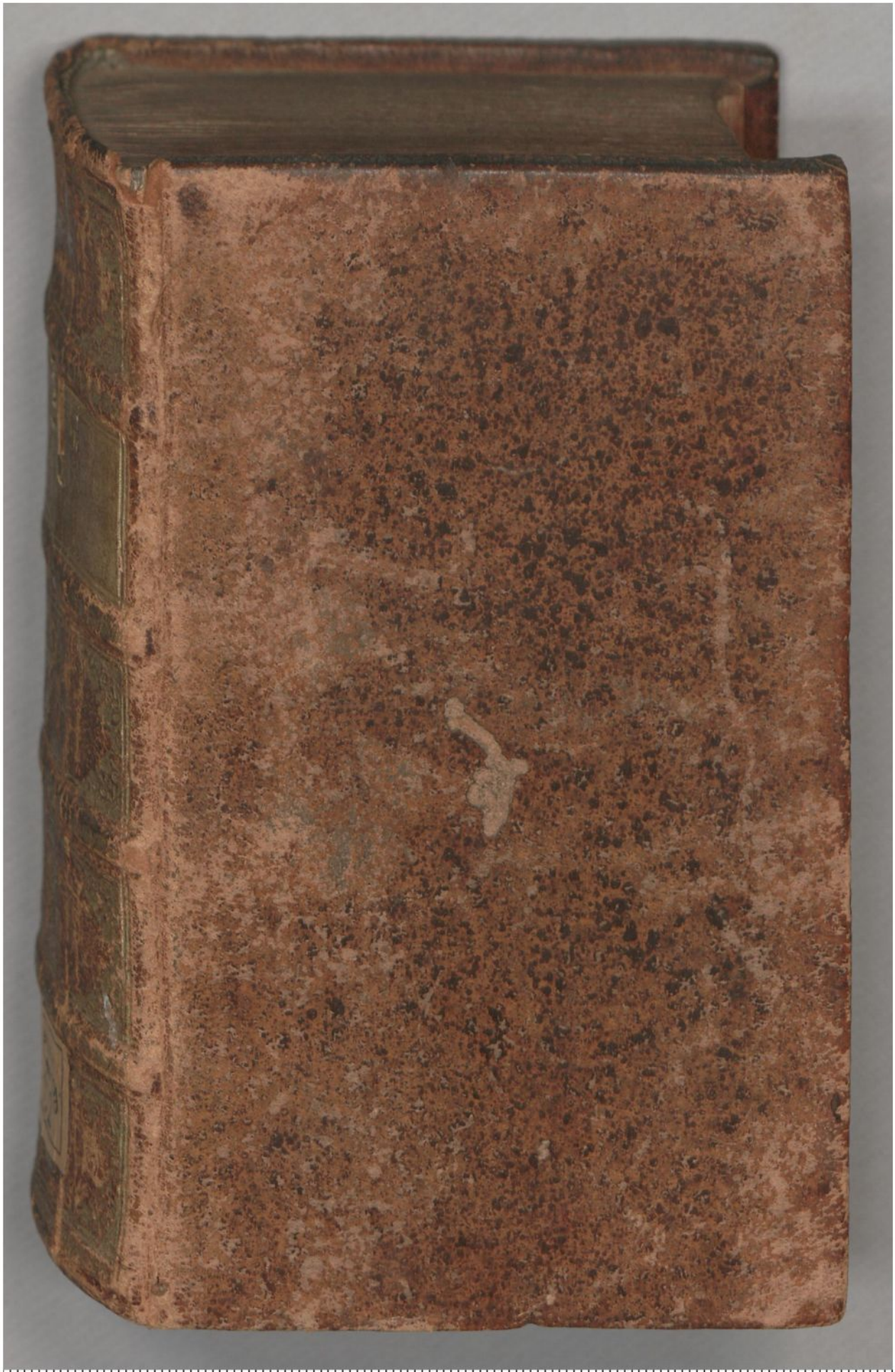


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [1] - -

PUBLIC DOMAIN

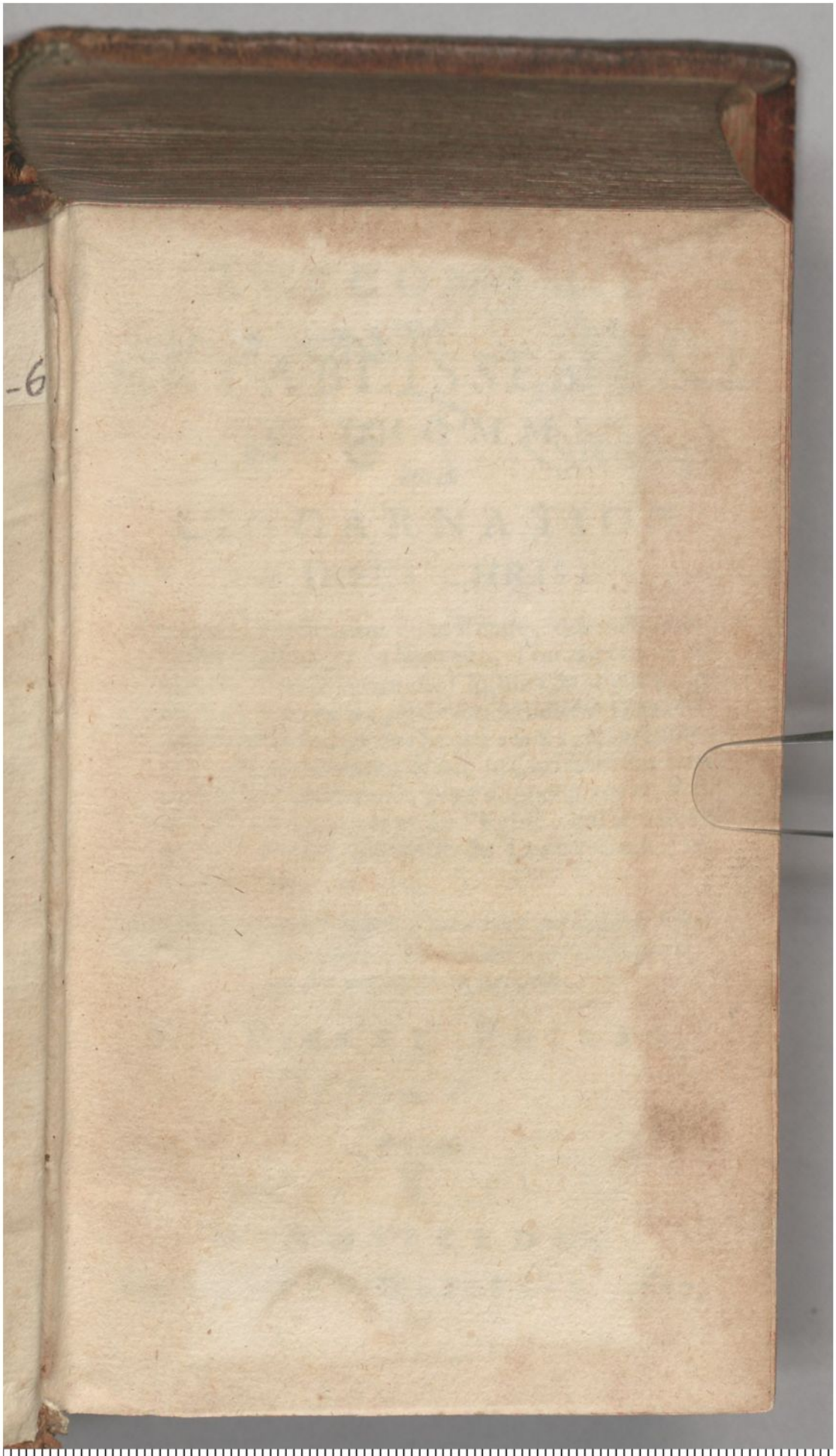
Leibn. Marg. 102:5-6

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [2] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [3] - -

PUBLIC DOMAIN

Poiret: L'oeconomie
divine. T. 5. 6.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [4] - -
PUBLIC DOMAIN

L'OECONOMIE
DU
RETABLISSEMENT
de L'HOMME
aprés
L'INCARNATION
de JESUS CHRIST.

Où aprés l'explication de la Venue, des infirmités, & des souffrances du Sauveur, l'on fait voir la nature & l'établiſſement de l'Egliſe Chrétienne, de ſes SACREMENS, & de ſon Miniſtére; ſon relâchement; la ſource des SCHISMES, & la maniére de s'y comporter; & que le Chriſtianiſme corrompu ſera exterminé, pour donner place au RENOUVELLEMENT de l'Egliſe, qui ſera ſuivy de la VENUE glorieuſe de JESUS-CHRIST ſur la Terre.

Ouvrage propre au temps préſent à ceux qui deſirent d'étre éclairés & ſatisfaits à fonds dans leurs conſciences ſur les matiéres de Religion.

Par PIERRE POIRET.

Tome V.

A AMSTERDAM
Chez HENRY WETSTEIN. 1687.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [5] - -
PUBLIC DOMAIN

Pſal. LXVI. *v.* 5.

Venez & voyez les Oeuvres de Dieu.
Il eſt terrible en ſa conduite ſur les
enfans des hommes.

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [6] - -
PUBLIC DOMAIN

AVIS

Sur le contenu de ce VOLUME.

I.

J'Ay quelque choſe de particulier à dire ſur ce Volume, qui traitte de matieres qui ſont ſi fort du temps preſent, & qui le ſeront encore d'avantage du futur, qu'il n'y a & n'y aura preſque perſonne qui n'y ſoit intéreſſé. Les gens de bien & d'eſprit verront, ſi en ſuivant la nouvelle route que j'ay priſe dans la maniére d'expliquer ces matiéres de ſaiſon, ils ne trouveront pas l'avantage incomparable de ſe mettre l'eſprit à repos ſur cela. Pour moy, je vay dire icy un mot de leur ordre, & ſur quelques difficultés qui y ont du rapport.

La matiére de ce Volume eſt une ſuite de celle du precedent; & l'on ſuppoſe icy les Principes qui y ont été prouvés, aſſavoir, que l'homme ne pouvant de ſoy ſe relever de la malédiction infernale où il eſt tombé par le péché, Dieu, qui le peut & qui le veut faire par les opérations de ſa Grace, veut auſſi au méme temps qu'il préſente cette

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [7] - -
PUBLIC DOMAIN

te grace au dedans, ôter au dehors par les diſpenſations de ſes Apparitions, de ſes Revelations & de ſes Ordonnances, & méme par la benediction de la Nature & par la repreſſion de Satan, les obſtacles qui s'y oppoſent, qui ſont, les diſtractions de l'Eſprit, & les mauvaiſes inclinations de l'homme.

L'on a vû dans le Traitté qui précéde, comment Jeſus Chriſt a diſpenſé ces choſes durant les quatre premiers Périodes du Monde, & comment les hommes rendant aprés chaque diſpenſation les ſoins de Dieu inutiles par de nouvelles ſortes de diſtractions & de mauvaiſes inclinations dominantes, Dieu, qui ne vouloit pas laiſſer périr le monde, ſe voyoit obligé de renouveller avec les offres intérieurs de ſa Grace, les moyens extérieurs de l'Apparition, de la Revelation, & des Ordonnances.

On voit icy, dans les huit premiers Chapitres, comment il l'a fait ſous le V. PERIODE du Monde, & comment il s'eſt ſervy des derniers & des plus efficaces de tous les moyens qu'il avoit dans les threſors de ſa Puiſſance, de ſa Sageſſe, & de ſa Bonté. Car il a voulu ſous ce période *paroitre* luy-méme entre les hommes dans une chair ſemblable à la leur, & chargé de leurs infirmités,

afin

afin de leur montrer par ſa conduite, par ſa vie & par ſa mort, comment ils doivent faire, agir, & patir, pour vaincre ce qui s'oppoſe dans eux à la grace de Dieu, aſſavoir, leurs diſtractions & l'oubly de Dieu, & leurs mauvaiſes inclinations ; ou, comme dit S. Pierre, (1 Pier. 1: 18.) afin de les racheter par ſon precieux ſang de leur vaine & héreditaire converſation ; enſuite de quoi, ſon bon Eſprit puiſſe dominer pleinement dans eux. Chap. I. II. III.

En matiére de *revélation*, il leur a donné la doctrine la plus claire, la plus ſolide, & la plus inconteſtable de toutes ; puis que c'étoit celle-là méme qu'il venoit de pratiquer vivant & mourant, & pour le commentaire de laquelle il ne falloit que l'Imitation de ſa Vie & de ſa Mort. Doctrine ſi ſolide, que rien ne pouvoit avoir priſe ſur elle ; puis qu'elle eſt fondée ſur l'abnegation méme. Doctrine ſi inconteſtable & ſi ſeure, que Jeſus Chriſt en la pratiquant juſqu'à la mort, eſt entré par-la dans ſa gloire, comme il l'a fait parôitre par ſa Reſurrection & par ſon Aſcenſion. Ajoûtez, que pour en empécher la falſification, il avoit retranché & défendu la ſource du menſonge, l'activité & les études de la Raiſon humaine ; & qu'il avoit promis ſon S. Eſprit à quiconque voudroit

ſuivre de bonne foy les traces qu'il marquoit. Chap. IV.

Aus Chapp. V. VI. VII. & VIII. l'on traite des *Ordonnances* établies par Jeſus Chriſt pour l'érection & l'entretient d'une Communauté de ſaints. L'on y reprend & explique d'origine le Baptéme, l'EUCARISTIE, ce qui concerne d'autres choſes ſacrées, & les perſonnes qui les adminiſtrent, tant dans l'Egliſe primitive, que dans le Chriſtianiſme relâché & corrompu. L'on y fait voir la ſource de la corruption, des partis, des ſchiſmes, des opinions & des pratiques différentes, de telle ſorte, que les Gens de bien en peuvent tirer dequoi faire par tout leur ſalut avec lumiére & tranquillité de cœur.

Les deux Chapitres ſuivans, le IX & le X, font voir les événemens du IV. PERIODE ſous lequel le Chriſtianiſme degénéré en Béte & en Paillarde, reçoit la ſentence de ſa condamnation, que Dieu ne veut pas exécuter ſans appeller les hommes à pénitence par une *derniére diſpenſation* de ſes graces. Mais comme il avoit diſpenſé les derniéres & les plus efficaces dans le période précedent, tout ce qu'il peut faire icy eſt, de renouveller *les mémes*, mais d'une maniére ſi claire & ſi ſpirituelle, que nulle ame de bonne volonté ne pûſt en douter aprés s'en étre informée. Son

Appa-

Apparition eſt icy en Eſprit ſur les bons, tant Chrétiens, que Juifs & Payens, qu'il illumine & renouvelle au méme temps qu'il laiſſe exterminer les méchans les uns par les autres, & que le Diable & l'Antechriſt mettent tout en confuſion.

Aprés quoi ſuit le VII. & dernier PERIODE, où l'on fait remarquer ces dix choſes. 1. Le Renouvellement de la Terre par la Venue de J. C. 2. Son Regne & ſa durée. 3. Sa préſence corporelle. 4. La premiére Reſurrection. 5. l'Extermination du reſte des méchans. 6. La glorification des bons. 7. Celle de toute la Nature. 8. L'ordre du Royaume de J. C. 9. La félicité des hommes. 10. Et leur ſainte multiplication. Tout cela depuis le Chap. XI juſqu'au XIV.

LeChapitre dernier traite briévement de ce qui arrivera apres le terme des mille ans du regne de J. Chriſt, qui ſeront ſuivis de la derniere émotion de la Nature & des méchans, de la Reſurrection univerſelle, du Jugement général, & de l'Eternité. On y fait quelques refléxions ſur ce que S. Jean en dit au 20 de l'Apocalypſe. Avec les preuves de tous ces événemens, qu'on tire des divines Ecritures, on en explique les cauſes & les maniéres par les principes premiers & naturels, qu'on a vûs au I. Traité, & qu'on déduit quel-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [11] - -
PUBLIC DOMAIN

ques fois plus particuliérement dans celuy-cy lors qu'on l'a trouvé à propos.

II.

Je ne doute pas que quelques-uns ne trouvent à redire sur la plus-part de ces choses, lesquelles je me suis mis d'avantage en peine de prouver positivement par l'Ecriture & par leurs vrais principes naturels, que de répondre en forme à toutes les difficultés qu'on fait & qu'on peut faire sur elles, ou de m'accommoder aus pensées ou à la méthode des autres sur ces sujets-là. Comme ces matiéres sont à présent de saison, que maintenant les esprits sont échaufés là dessus, & que les méchans & les personnes partiales ne trouveront pas leur compte à ce que j'en dis, il pourroit bien leur venir envie d'en médire si je ne tâchois de les prévenir, pour rendre leurs médisances inutiles.

Pour avoir une idée compléte de tout ce qui concerne l'Incarnation, les *Souffrances* & la *Satisfaction* de Jesus Christ, il faut joindre aus trois premiers chapitres de ce Traité, le IV, le V, & le XVII. du Tome précédent, & les articles 36, 37, 38, 39 du Chapitre VIII du suivant, (pag. 483.) Il déplaira sans doute, à quelques uns que je n'aye pas fait valoir

valoir cette ſpéculation ſcolaſtique, que la Juſtice vangereſſe de Dieu devant étre ſatisfaite par des ſouffrances infinies, que nous ne pouvions pas fournir, c'eſt pour cela qu'il falloit que Jeſus Chriſt vinſt, afin de ſouffrir par ſubſtitution en nôtre place. Perſonne n'eſt ſi nouveau en matiére de Theologie, qu'il ne puiſſe ſçavoir, qu'il y a long temps que cette ſpéculation déplait aux Théologiens les plus ſolides & les plus orthodoxes, qui ſe plaignent que par là on ait donné priſe aus Sociniens, qui détruiſant facilement cette penſée par des raiſons auſquelles ils confeſſent qu'on ne peut bien répondre, prénent occaſion de là d'inſulter à la foibleſſe des armes par où on les combat: & il leur ſemble, qu'on fera mieux de fonder la neceſſité des ſouffrances de J. Chriſt ſur la Vérité de Dieu & de ſes Oracles, qui les ayant prédites, doivent étre neceſſairement accomplis tant pour nôtre ſalut (Dieu ne faiſant rien qui n'aille là,) qu'afin que Dieu ſoit veritable, ſans aller ſe mettre en peine ſi ſa Juſtice & ſa Puiſſance ne pouvoient faire autrement. Pour moy, ſi cette penſée ſcolaſtique pouvoit avancer les hommes dans la ſantification, je ne la deſaprouverois pas, quelque fauſſe qu'elle fuſt en ſoy: car il n'importe pas tant de quelle maniére l'on conçoive les raiſons

des souffrances de J. C. que d'aller au véritable but de sa vie & de sa mort, qui est, dit S. Paul, que nous soyons *rachetés de toute iniquité, & purifiés pour luy est un peuple propre & particulier, addonné aus bonnes œuvres.* (Tit. 2. v. 14.) Mais comme elle y est plus opposée qu'elle n'y contribue, je n'ay point fait de difficulté de m'en passer en alléguant les raisons véritables de cette conduite du Sauveur, dont on voit l'abrégé aux articles 11, 12, 13. du chap. I. de ce Traité, & dont les principales reviennent à la conformité & à l'Imitation de J. Christ, & à l'engagement à mourir au péché & à vivre à la justice. Il en faut nécessairement revenir là, sans quoi, quand bien Jesus Christ se seroit mille fois sacrifié, si cependant les hommes ne se rendoient pas conformes à sa mort, nul de leurs pechés ne seroit pardonné, lavé, ni expié, & personne ne seroit sauvé ni reconcilié à Dieu.

Non seulement l'Ecriture ne nous dit rien de cette autre invention scolastique; mais méme les premiers Chrétiens lors qu'il traitoient *ex professo* la question de la nécessité de l'Incarnation & des souffrances de Jesus Christ, n'y ont jamais pensé, & n'alléguoient que des raisons qui reviennent à celle de se faire voir & ouïr aux hommes afin que les hommes se rendent conformes à luy.

Quod

Quod homo eſt, (a) dit S. Cyprien, *eſſe Chriſtus voluit, ut & homo poſſit eſſe quod Chriſtus eſt.* Voyez par exemple les chapitres 22, 23, 24, 25 & 26 du Livre IV des Inſtitutions Divines de Lactance, ou ce tres-pieux & ce plus éloquent de Péres Latins, dit, qu'il va faire tous ſes efforts pour rendre raiſon à tous de cette queſtion, pourquoi Dieu avoit pris un corps fragile & mortel, & qu'il y avoit vécu en infirmité & en douleurs, & enfin, terminé par une mort ignominieuſe. Sans dire un mot de la ſpéculation capitale des ſcolaſtiques, toutes ſes réponſes reviennent uniquement à ce que Dieu vouloit engager les hommes à pratiquer ſa Doctrine, à l'imiter, à ne pas ſuivre les pentes de leur chair, à faire ceſſer & mourir dans eux le péché, à vivre juſtement, à ſouffrir patiemment toutes leurs afflictions, à leur ôter par ſon exemple tous prétextes & tous ſubterfuges pour s'en diſpenſer, & à les faire entrer dans la vie éternelle par la voye des ſouffrances. Il ne ſe peut rien de plus beau que ce qu'il dit là-deſſus: Mais comme il me faudroit copier ces cinq chapitres pour en faire le rapport, & que cela groſſiroit trop cette Préface, je laiſſe aus curieux & aus ſçavans (à qui appartient cette diſcuſſion,)

(a) Cypr. de Idolorum vanitate.

AVIS

de conſulter l'autheur méme, & me contentant d'en mettre au pied de cette (a) page l'ab-

(a) Lactantius affirmat oportuiſſe Chriſtum non Deum tantum; ſed & hominem eſſe, & pati, hoc argumento.

Quicunque hominibus præcepta dat, ac vitam moreſque aliorum fingit, hunc oportet facere præcepta: ut videant alii poſſibilia eſſe quæ præcipit; nec contemnant Doctorem: oportet item ut e cœlo veniat, cum in homine interna & propria doctrina eſſe nullo modo poſſit, & cœleſtis doctor in docendo perfectus & conſummatus ſit: denique neceſſe eſt ut corpus aſſumat humanum; eo quod mortales oculi claritatem Dei non conſpicere, nec Deus expers corporis homines docere poſſit: quod item excuſationem carnis delictis ſuis obtendentes redarguere non poſſit niſi & ipſe carne fuerit indutus, ut oſtendat carnem etiam poſſe capere virtutem. cap. 23, 24.

Atqui Chriſtus talis a Deo Patre Doctor nobis datus eſt, qui præceptis juſtitiæ ſuæ erudire homines debuit.

Igitur & Deum illum eſſe oportuit ut Doctrinam perfectam proferret, & auctoritate cœleſti neceſſitatem parendi hominibus imponeret; & Hominem, ut exempla virtutis homini præbere poſſet, & deſideriis carnis edomitis doceret, non neceſſitatis eſſe peccare; ſed propoſiti ac voluntatis.. Cap. 25.

Corporatus igitur eſt (inquit porro auctor) ut homini virtutis & exempla & incitamenta præberet: paſſus eſt, ut quemadmodum aliis miraculis myſtica quædam adumbravit, ita iis quæ paſſus eſt ſignificaret odio futuram ſapientiam, bonoſque preſſuras ac labores varios experturos. Paſſus item eſt ut patientiam mortiſque contemptum traderet homini.

De cruce tandem agens (Lactantius,) primum cauſas reddit cur Chriſtus hoc infami ſupplicii genere affici voluerit, nimirum ne quis eſſet omnino qui eum non poſſet imitari.

l'abregé de Scultetus, qui ſe trouve dans l'édition d'Oxford 1684, je ne citeray de nôtre Autheur que ce ſeul paſſage, auquel je vay joindre l'interprétation aprés que j'auray rapporté les termes de l'original que voici, tirés du chapitre 26. de ſon IV. Livre, *Itaque iccirco Mediator advenit, id eſt, Deus in carne, ut caro eum ſequi poſſet, & ut eriperet morti hominem cujus eſt dominatio in carnem. Ideo carne ſe induit, ut deſideriis carnis edomitis, doceret non neceſſitatis eſſe peccare, ſed propoſiti ac voluntatis. Una enim nobis & magna & præcipua cum carne luctatio, cujus infinitæ cupiditates premunt animam, nec dominium retinere patiuntur; ſed eam voluptatibus & illecebris ſuavibus mancipatam, morte afficiunt ſempiterna. Quibus ut repugnare poſſemus, Deus nobis viam ſuperandæ carnis & aperuit & oſtendit. Quæ virtus perfecta, & omnibus numeris abſoluta, coronam vincentibus & mercedem nobis immortalitatis impertit*: C'eſt à dire: Voicy donc pourquoi nous eſt venu le Mediateur, ou Dieu en chair, aſſavoir, afin que la chair le pût imiter, & qu'il delivraſt de la mort ceux qui dompteront & vaincront leur chair. Il s'eſt revétu de nôtre chair afin qu'en domptant les deſirs & les inclinations de la chair, il nous appriſt, que ſi l'on péchoit, c'étoit par

„ par volonté, & non par néceſſité. Nôtre
„ capital & grand combat eſt contre la chair,
„ dont les cupidités infinies accablent l'ame,
„ l'empechent de dominer ſur le corps, & la
„ font mourir de la mort eternelle par les vo-
„ luptés douces & attrayantes dont elles la ren-
„ dent eſclave. Or afin que nous puiſſions leur
„ reſiſter, Dieu eſt venu nous ouvrir & nous
„ montrer la voye de vaincre la chair: ce qui
„ eſt une vertu parfaite & accomplie, qui ac-
„ quiert aus vainqueurs la couronne & la gloire
„ de l'immortalité.

Je crois n'avoir rien dit de la Doctrine de Jeſus Chriſt, qui ne ſoit inconteſtable: mais peut-étre qu'il ne plaira pas à quelques-uns que j'aye parlé ſi peu avantageuſement de la Doctrine, des études, & de l'érudition humaine. C'eſt que je n'ay rien vû dans l'Ecriture qui luy fuſt favorable; & que de la maniére qu'on s'y eſt pris & qu'on s'y prend encore, il n'en eſt venu que des fruits de mort. Et ce n'eſt que par accident qu'il en vient du bien, lors que les ames qui ont été éloignées de Dieu par les études humaines, y renoncent pour ſe convertir à Dieu. Alors peuvent-elles en tirer du ſervice pour retirer les autres de leurs erreurs, & pour leur preſenter la verité divine d'une maniére conforme à leur infirmité. Je me ſuis expliqué

ailleurs

ailleurs (*a*) entiérement ſur cette matiére & ſur tout ce qu'on peut y trouver de difficultés: y aura recours quiconque veut ou contredire à la vérité, ou s'en informer: j'eſpére qu'on y trouvera dequoi ſe ſatisfaire.

III.

Sur la matiére des Cérémonies, des Schiſmes & des Sectes, je n'ay point voulu d'autres principes que celuy de l'Amour de Dieu & du prochain; qui eſt le fondement & le but de la Loy, des Prophetes, & de toute l'Ecriture; qui eſt l'avantage ſans lequel eût-on les connoiſſances, l'eloquence & la puiſſance des Anges, on n'eſt cependant rien devant Dieu, dit l'Apôtre; qui eſt enfin, la marque unique à laquelle J. Chriſt a voulu qu'on reconnuſt ſes diſciples, ſon Egliſe, & qu'on diſtinguaſt les membres de ſon corps d'avec ceux de Babilone. Je m'étonne qu'on ait abandonné ce divin, ce ſolide, ce ſalutaire principe, pour avoir recours à des ſpéculations & à des pratiques extérieures qui peuvent étre communes aus bons & aus méchans, & mémes aux Diables, & qui ne

(*a*) *Voyez*, Oec: de la Creat. *Chap.* XX, XXI. du Retabliſſement av. Jeſus Chriſt. *Chap.* XIV. de la Coöp. *Chap.* III & IV. & Cogit. Rat. *in diſcurſu præliminari*.

ne peuvent ni ſauver ni damner perſonne. On ſçait que S. Auguſtin établit pour principe & pour caractere de l'Egliſe de Dieu, de Jeruſalem & de ſes citoyens, la charité; & pour principe & pour caractére de Babilone, & des membres de Satan, l'amour propre; la cupidité, le péché. C'eſt cette bonne doctrine qu'il falloit tirer de luy, & laiſſer celle de ſa Prédeſtination particuliére, n'étoit que les hommes ſont aſſez malheureux pour choiſir le mal & laiſſer le bien dans toutes ſortes de rencontres.

On verra bien, que j'ay agy ſur ce ſujet avec une entiére impartialité; ou que ſi j'ay panché vers quelque party, ç'a été uniquement vers celuy des bons, en quelque Communion qu'ils puiſſent étre. Ce ſont tous mes fréres, & mes conſorts dans l'eſpérance de la gloire future. C'eſt à eux que je veux complaire. Ce ſont leurs ſcrupules, leurs difficultés de conſcience, leurs peines d'eſprit, que je veux tâcher de ſoûlager, loin de les geſner, de les tourmenter, de les expoſer à la tentation, à la déſolation, aus emportemens, au déſeſpoir, à la rage méme, où portent les malheureuſes & Diaboliques diſputes & partialités que le Démon a inventées, & qu'il pouſſe à toute outrance pour imprimer ainſi ſa déteſtable & monſtrueuſe

ima-

i mage de haine, de troubles, de debats, de cruauté, & de fureur infernale dans les ames de tous, bons & méchans. Il a aveuglé les yeux de preſque tous les hommes ſur ce ſujet: & tels ſe croyent animés d'un Zele de Dieu dans ces occaſions, qui s'ils avoient les yeux ouverts, reconnoitroient qu'ils ſe trompent preſque auſſi lourdement, & méme d'avantage, que S. Paul avant ſa Converſion. S'ils avoient le cœur aſſez humble pour avouër leur faute lors que Dieu la leur feroit connoitre, il ne manqueroit pas de leur en fournir les moyens. Mais il eſt à craindre, que loin de vouloir ſe reconnoitre, il n'y en ait que trop qui aimeroient mieux créver & ſe damner, que de confeſſer qu'ils ſe ſont trompés & qu'ils ont trompé les autres. Cependant, tôt ou tard, il leur faudra ſouffrir cette confuſion devant Dieu, ſoit dans ce ſiécle, où elle peut encore étre ſalutaire; ou bien dans l'autre, où il n'y que malheur éternel.

I V.

C'eſt ſur ce principe du diſcernement des bons & des méchans qu'il faut prendre ce que l'on dit du mal des hommes, des Chrétiens, & des gens d'Egliſe, lors qu'on parle de la corruption du Chriſtianiſme & des jugemens de

de Dieu ſur eux. Quelque généralement qu'on s'exprime, on n'entend jamais que cette generalité s'étende plus avant qu'aux méchans, à l'excluſion des bons qui ſont entr'eux, tantôt plus tantôt moins abondamment; Et l'on ſuppoſe en parlant d'une extermination univerſelle, que cela ne convient qu'au temps où la corruption ſera univerſelle, & que méme Dieu mettra les bons à part & les ſeparera de cette univerſalité, laquelle ne regarde que les méchans & leur grand nombre. J'ay donné cet avis pluſieurs fois en ſubſtance, & je dois le redire encore pour fermer la bouche à des calomniateurs effrontés, qui pour ſoûtenir indirectement la cauſe des méchans leurs ſemblables, crient qu'on condamne tout le monde ſans diſtinction, & qu'on médit de toutes ſortes d'états & de dignités, méme des plus ſacrées. Cette objection des impies eſt une impoſture groſſiére & ridicule, comme ſi les états, les charges & les dignités ſacrées conſiſtoient dans les crimes de ceux qui en abuſent, & qu'il n'y eût point de différence entre un ſaint office, & une ame méchante qui s'en empare; ou qu'enfin, on ne dûſt pas diſtinguer le méchant d'avec le bon & le bien, & qu'on ne pûſt condamner l'un ſans condamner auſſi les autres. Nul méchant méme, s'il veut

être

être tant ſoit peu raiſonnable, n'a ſujet de ſe choquer de ce procédé; puis qu'on ne particulariſe perſonne. (a) *Generalis de vitiis diſputatio*, dit le grand Eraſme à telle occaſion, *ad nullius perſonæ pertinet injuriam. ... Admoneo, neminem his offendi oportere, cum nullius deſignetur nomen. Si quis hujuſmodi non eſt, nihil ad ſe pertinere cogitet. Sin agnoſcit ſuum malum, admonitum ſe putet. Ille ſibi gratuletur, hic mihi gratias agat.* Et cela a toujours été ſi bien reçu de ceux qui n'ont pas joint la folie à l'impiété, que ce grand-homme n'a point fait de difficulté de faire ſa cour à un Empereur & à des Rois & Princes en leur repreſentant vivement les vices & la corruption des Grands dans les dedicaces qu'il leur a faites de ſes belles Parafraſes ſur les quatre Evangiles.

Sommes-nous les premiers qui parlions en termes generaux de la corruption des Chrétiens, des doctes, des gens d'Egliſe? Toutes les ſaintes Ecritures, tous les Ecrivains méme, ſacrés & profanes, anciens & modernes, tous les Orateurs, tous les Prédicateurs, ne ſont-ils pas moulés, pour ainſi dire, à cette forme-là, & ne ſe ſont-ils pas expliqués particuliérement à repreſenter publiquement les maux des plus impatiens & des plus ſenſibles de

(a) Eraſ. in Sileno.

de tous les hommes, qui ſont les gens d'Egliſe? *L'on ne craint point*, dit (a) un Autheur pieux de ce ſiécle, *des prêcher dans les aſſemblées des Evéques contre le luxe & la Simonie: l'on ne fait point de difficulté de parler à la face des Parlemens contre l'injuſtice & la corruption; l'on n'apprehende nullement de crier devant toute la Cour contre l'ambition & l'impiété: l'on déclame avec liberté en preſence de la Nobleſſe contre l'uſurpation & l'arrogance: l'on invective hardiment devant les Dames contre le faſte & la galanterie; devant les Officiers & les Generaux d'armée contre le blaſféme & la déprédation, & devant les corps des métiers & des Marchands contre l'uſure & la tromperie; & l'on s'imagineroit que des Eccleſiaſtiques, qui doivent, pour parler ainſi, faire les plus beaus brillans de la couronne de l'Egliſe, ou pour mieux dire, qui en doivent étre comme les colomnes & les arcs-boutans, s'eſtimaſſent impeccables, & qu'ils s'offençaſſent de ce que l'on découvre icy les deſordres de ceux qui profanent la ſainteté de leur Miniſtére, & qui deſhonnorent l'habit de leur profeſſion! En bonne foy, cela n'eſt pas ſeulement eloigné de la Raiſon: cela l'eſt méme de la vray-ſemblance.* Il faudroit faire des volumes pour rapporter ce que des perſones qu'on

(a) Entret. de l'Abbé Jean. Preſ.

qu'on n'oſeroit condamner, ont fait & dit ſur ce ſujet. Chacun ſçait le mot de S. Chryſoſtôme, *Je crains qu'à peine il n'y ait que bien peu de Prêtres & de gens d'Egliſe de ſauvés.* Que n'a pas fait S. Jerôme? Voyez ce qu'en dit (*a*) S. Sulpice Sévére, qui luy méme n'a pas fait difficulté de publier, que dés lors les Eccleſiaſtiques étoient horriblement corrompus : (*b*) *Levitis in Sacerdotium aſſumptis, nulla portio data, quo liberius ſervirent Deo. Equidem hoc exemplum non tacitus præterierim, legendumque Miniſtris Eccleſiarum libenter ingeſſerim. Etenim præcepti hujus non ſolum immemores, ſed etiam ignari mihi videntur, tanta hoc tempore animos eorum habendi cupido veluti tabes inceſſit. Inhiant poſſeſſionibus, prædia excolunt, auro incubant, emunt venduntque, quæſtui per omnia ſtudent. At ſi qui melioris propoſiti videntur, neque poſſidentes, neque negotiantes; quod eſt multo turpius, ſedentes munera exſpectant, atque omne vitæ decus mercede corruptum habent, dum quaſi venalem præferunt ſanctitatem.* Depuis ce temps-là il eſt bien venu matiére à d'autres plaintes. Le Petrarque & le grand Eraſme entr'autres, pourroient bien en dire des nouvelles, & méme les plus gens de bien d'entr'eux doivent tomber d'accord & de

(*a*) Dial. 1. cap. 4. (*b*) Sacræ Hiſtor. lib. 1.

de leur corruption, & de la corruption de l'Egliſe, & chacun de celle où il ſe trouve. L'autheur des Moyens ſeurs & honnétes entre les Catholiques Romains, Arnd & le Docteur Muller de Roſtock entre les Luthériens, & celuy des Reformés qui a écrit les lettres ſincéres, (II. Part. p. 41. &c,) auſſi bien que Forbeſius, le Docteur More, Coccejus & ſes diſciples, qui diſent que l'Egliſe reformée eſt figurée par celle de Sardes, à laquelle Jeſus Chriſt rend ce témoignage; *Tu as le bruit de vivre; mais tu es mort*, ſont, ou doivent étre ſelon leurs principes, dans les mémes ſentimens, auſſi bien que l'autheur de l'Eſprit de Mr. Arnaud, qui (pag. 245. II. Part.) reconnoit, que *les Synodes* (qui ſont ce qu'il y a de plus conſidérable & de plus choiſy,) ſont *compoſés pour la plus-part de jeunes gens indiſcrets, de faux-fréres, d'anciens qui ſouvent ont des intérets mondains qui leur ſont beaucoup plus chers que les intérets de la Religion.*

Ce n'eſt que par un principe de Babilone & d'amour propre que chacun veut tâcher d'excuſer & de juſtifier ſon party, ſa ſecte, ſon état, & ce qui les concerne, pendant qu'on eſt fort diligent à chercher dequoi accuſer & condamner les autres. S. Paul avoit bien un autre principe. Il veut *que nous nous ju-*

jugions nous-mémes., (1 Cor. 11. v. 31.) & qu'au lieu de juger ceux de dehors, on les laiſſe à Dieu pour *juger de ceux qui ſont au dedans* & pour *en retrancher les méchans.* (chap. 5. v. 12.) Et Dieu nous appelle viſiblement là par ſon Prophéte Oſée, (ch. 2. v. 2.) *Debattez, debattez avec vôtre Mére* (ou vôtre Egliſe;) *car elle n'eſt point mon épouſe & je ne ſuis point ſon Mary. Qu'elle ôte ſes paillardiſes arriére de ma face, & ſes adulteres d'entre ſes mamelles: depeur je ne la dépouille toute nue, que je ne la mette en l'état qu'elle eſtoit au jour qu'elle nâquit, que je ne la reduiſe en deſert, que je ne la faſſe étre comme une terre ſéche; que je ne la faſſe mourir de ſoif; & que je n'uſe point de miſéricorde envers ſes enfans; d'autant qu'ils ſont enfans de paillardiſe: car leur Mére a paillardé, & celle qui les a concû s'eſt deshonorée.* Cela pourroit beaucoup plus profiter à chacun, que non pas de défendre, de juſtifier & de parer chacun ſa Paillarde pendant qu'on s'emporte contre celle des autres, qui ſouvent eſt moins coupable: Au moins, cela ſerviroit de préſervatif aus bonnes ames qui doivent demeurer chacune dans la maiſon de leur Mére Paillarde & s'y ſantifier en ſe préſervant de ſes péchés, juſqu'à ce que Dieu leur crie, *Sortez de Babilone, mon peuple*; quittez vos Méres Pail-

Paillardes, Ahola & Aholibah, Samarie & Jeruſalem, Ninive & Babilone, & toute cette cohüe de grandes & de petites déloiales, & les factions qu'elles ont ſuſcité à l'envy l'une de l'autre dans la grande Ville; & *vous retirez pour un petit moment dans ma cachette juſqu'à ce que mon indignation* & ma fureur ait fait l'exécution de toutes ces proſtituées-là.

V.

L'on a fait voir dans les derniers chapitres de ce Traité, que cela arrivera: que le Chriſtianiſme étant déchû, & devenu antichrétien, Dieu l'exterminera, à la reſerve d'un peu de bonnes & de ſaintes ames d'entr'eux, par leſquelles Dieu renouvellera ſon Egliſe, convertira les Juifs & les Payens, & viendra enſuite regner glorieuſement avec eux ſur la Terre. Toutes ces grandes vérités ſont ſi claires dans les Stes. Ecritures, qu'il y a ſujet de s'étonner qu'on puiſſe les avoir ignorées. C'eſt la clef, & méme la matiére des Pſaumes, des Prophétes, & de l'Apocalypſe, dans leſquels il n'y a pas un ſeul chapitre ni un ſeul Pſaume qui ne revienne à un de ces quatre chefs.

1. *Que les méchans s'empireront, perſécuteront les bons, & ſeront enfin exterminés.*

2. *Que les bons ſeront purifiés, tant par des*

des afflictions intérieures dans leurs ames, que par les perſécutions extérieures des mechans, deſquels néanmoins Dieu les délivrera, les protégera, & les renouvellera par ſon Eſprit, qui écrira ſa Loy dans leurs cœurs.

3. *Que les Juifs, les Payens, & toutes les Nations qui reſteront au monde, ſe convertiront au Seigneur.*

4. *Que le Seigneur viendra reigner en gloire ſur la Terre avec ſes Saints & renouvellera toute la Nature.*

Les ſeuls Pſeaumes premier & ſecond comprenent toutes ces vérités-là, & les autres tantôt toutes enſemble, tantôt quelques-unes ſeulement; & cela eſt ſi vray, je le redis encore, qu'il n'en faut pas excepter un ſeul, ni un ſeul chapitre des Prophétes & de l'Apocalypſe, dont c'eſt icy le ſens parfait & accomply. Les moins préoccupés des ſçavans ont remarqué ſans peine quelques-unes de ces verités dans la lecture d'Iſaïe, de Daniel & de l'Apocalypſe: Mais on ſe trompe miſérablement d'en vouloir faire l'explication & l'application par le ridicule principe des Sectes, s'imaginant, que la Babylone, la Paillarde, l'Antechriſt & ſes adhérants, qui doivént étre exterminés, ſoient ceux d'un certain party ou d'une certaine Religion ou Secte; & que la Jeruſalem & la vraye

 Egli-

Egliſe, qui doit étre protégée, renouvellée & glorifiée, avec ſes enfans, ſoient ceux d'un autre party & d'une certaine Secte ou Religion entant qu'oppoſée à certaine autre: ſur quoi chaque party ſe flatte d'étre la mariée, quoi que ce ſoient tout autant de paillardes, qui oubliant volontairement, que Dieu ne diſcerne les hommes que par le principe de ſon amour & de l'amour propre, de la ſainteté & du peché, qui ſont les principes conſtituans de Jéruſalem & de Babylone, & de leurs Enfans, ſe verront un jour jugées & exécutées pour leurs paillardiſes. O combien y en a-t'il qui inſultent à d'autres comme à des ſujets de Babel & de l'Antechriſt, qui ſont eux-mémes Citoyens de Babylone, & qui ſe laiſſent regir par l'Eſprit de l'Antechriſt autant ou plus que ceux à qui ils inſultent!

On laiſſeroit dans leur aveuglement ceux qui ne veulent pas reconnoitre ces vérités, du retranchement des méchans, du renouvellement des bons, de la converſion du Monde, & de la Venue glorieuſe de J. Chriſt pour regner ſur la Terre, n'étoit que comme il y en a qui veulent en médire, il eſt bon qu'ils ſçachent, que ç'ont été les ſentimens de pluſieurs perſonnes trés-ſaintes & conſidérables, telles qu'ont été Hermas, contem-

temporain des Apôtres, Papias, Diſciple de S. Jean, Juſtin Martyr, & pluſieurs autres ſaints Martyrs & Chrétiens de ce temps là, au rapport de (a) S. Jerome: S. Irenée, Apollinaire, Tertullien, Sulpice Sévére, Lactance; Ste. Hildegarde, Ste. Brigitte, Ste. Catherine de Sienne, Taulére, Savonarola, & de fraiche datte, Matth. Weyer, Boeme, Engelbert, qui avoient le bon Eſprit de Dieu, & le ſavant & pieux Uſſerius, Primat d'Irlande, dont la prophetie eſt ſi connue. Ceux qui ont quelque opinion de Noſtradamus, peuvent conſulter ſon Epitre dédicatoire à Henry Second, où il parle bien autrement clair que dans ſes quadrains. Pour moy, je le laiſſe en ſa valeur. Mais je ſoûtiens, qu'on ne peut ſans témérité & ſans injuſtice, je ne dis pas s'empécher de croire, mais ſe porter à condamner comme inſoutenables les ſentimens des grandes & ſaintes ames que je viens de nommer; & ce m'eſt aſſez d'obtenir icy qu'on ne les condamne pas, & ainſi, qu'on ſoit diſpoſé à écouter avec docilité ce qu'on dira dans les derniers chapitres de ce Traité; puis que ce ſont des choſes que ces ſaintes ames ont dites en ſubſtance.

Car, pour en particulariſer quelque choſe

(a) Hieron. in Jer. 4.

ſe, Hermas, cet homme admirable, nous décrit (a) dans ſon Paſteur juſqu'à trois fois, & la derniére trés-amplement, le renouvellement & la nouvelle conſtruction de l'Egliſe, qui doit étre précédée d'une déſolation univerſelle, dont Dieu garantira les bons.

Papias, au rapport (b) d'Euſébe, diſoit avoir apris de la tradition des Apôtres, que Jeſus Chriſt viendroit regner mille ans ſur la Terre aprés la reſurrection. Il eſt vray qu'Euſébe luy impute d'avoir mal-pris le ſens des Apôtres, qui, à ſon avis, étoit figuratif; & qu'il le traite d'eſprit ſimple & médiocre, parce que peut-étre, il n'étoit pas un grand Docteur en Iſraël, comme Maitre Euſébe, qui ſçavoit ſi bien & ſi éloquemment faire des harangues adulatoires aus Grands du Monde; au lieu que Papias n'avoit pour tout avantage que le Caractére de ceux à qui J. Chriſt veut confier ſes ſecrets, qui eſt, la ſimplicité d'un eſprit enfantin. Le grand malheur & le grand préjudice!

On a retranché (c) des dialogues de S. Sulpice, par le miracle de la caſtration, ce qu'il y avoit touchant le Royaume de Jeſus Chriſt ſur la Terre, ſi bien qu'on n'y trouve plus cette

(a) Herm. Paſt. Lib. I. viſ. 3; 4 & l. 3. Simil. 9.
(b) Euſ. Hiſt. Eccl. l. 3. c. 39. (c) Voyez la Préface des Vies des Ss. Péres, de Mr. d'Andilly. Tom. II.

cette prétendue héréſie des Millenaires: mais cette fraude-pieuſe n'a pû avoir priſe ſur les écrits de S. Juſtin, qui en parle (a) ſi clairement. Apparemment ce qui les a ſauvé de cela, eſt, que les caſtrateurs en auront dit ce vieu mot : *C'eſt du Grec ; on n'y entend rien. Tranſeant : græca ſunt, quæ legi non poſſunt.* Voicy ſes paroles qui ſont remarquables: car il paroit d'elles, que ces ſentimens-là ne luy étoient pas particuliers ; mais que c'étoyent ceux de tous les Chrétiens Orthodoxes de ſon temps: Les voicy :

Et moy, dit-il, *& tout ce qu'il y a de Chrétiens qui ont de droits ſentimens ſur toutes choſes*, (ἐι τινές ἐισιν ὀρθογνώμονες καλὰ πάντα Χριστιανοὶ,) *nous ſçavons qu'il ſe fera une reſurrection de la chair, & qu'arriveront mille-ans pendant leſquels Jéruſalem ſera rétablie, glorifiée & amplifiée, comme le diſent les Profétes Ezéchiel & Iſaïe : car voici comme Iſaïe parle de ce temps de mille ans* : (ſur cela il cite les 9 derniers verſets du 65 d'Iſaïe ; & aprés un mot de reflexions ſur eux, & ſur cette parole de S. Pierre, *devant Dieu un jour eſt comme mille ans* ; il ajoûte :) *Il y a eu entre nous un perſonnage nommé Jean, l'un des Apôtres de J. C. qui a prophetiſé dans la Revélation qui luy a été faite, que ceux qui ſeront fidéles à nôtre Chriſt,*

 vivront

(a) Juſt. Dial. avec Tryphon.

vivront avec luy mille ans dans la nouvelle *Jeruſalem; & qu'aprés cela ſuivra la reſurrection univerſelle & éternelle de tous enſemble, & auſſi le Jugement.* Voila, ſelon Juſtin, les ſentimens communs de l'Egliſe Chrétienne des premiers ſiécles.

Lactance (*a*) employe quatre chapitres dans ſes Inſtitutions à nous particulariſer, mais un peu trop de ſon chef, la deſtruction du Monde méchant, la perſecution, la preſervation, & le rétabliſſement des bons, la purification du Monde, le Royaume de Jeſus Chriſt, la multiplication des ſaints durant ce temps-là, & ce qui ſe fera aprés les mille ans de ſon regne. On doit ſe tenir à la ſubſtance de la choſe, & non point à toutes les particularités qu'il nous en dit de ſon chef, où il s'eſt quelques fois viſiblement trompé. On n'a point auſſi retranché les mémes vérités (de la corruption de la Chrétienté & des gens d'Egliſe, de leur deſolation, du rétabliſſement des bons & de l'Egliſe de Dieu,) des lettres de Ste Hildegarde au Clergé de Cologne & de Tréve. Nouvellement on vient de rimprimer à Munik les Revelations de Ste Brigitte où l'on a auſſi (*b*) laiſſé ces mémes vérités touchant la corruption

(*a*) Lact. Inſt. lib. VII. c. 24, &c. (*b*) S. Birg. Rev. Lib. I. c. 41. & Lib. II. c. 5 & 6. &c.

ption du Chriſtianiſme & du Clergé, qu'ils ſeront abymés épouvantablement, & que les Juifs & les Payens ſeront appellés de Dieu en leur place. J'en citeray tantôt un échantillon. On les a auſſi laiſſées dans les chap. 1, 2, 3. du III. livre de la Vie de Ste Catherine de Sienne, où elle dit, que l'Egliſe & les Prélats & Paſteurs ſeront accablés de fleaux ſi épouvantables à cauſe de leur corruption, que les afflictions précédentes n'auront été que jeus d'enfans à comparaiſon; mais qu'aprés cela, il y auroit un tel Renouvellement de l'Egliſe, qu'à y penſer ſon eſprit treſſailloit infiniment de joye en ſon Dieu; & que les nations infidéles & payennes entreroient alors dans la bergerie de Jeſus Chriſt. La prophétie du divin Taulére ſe trouve dans ſes œuvres latines: il y prédit enſuite de la corruption de l'Egliſe, des fleaux ſi horribles, que les hommes ſouhaitteront la mort, craignant de ne pouvoir les ſoûtenir ſans ſe damner par deſeſpoir: mais que Dieu reſerveroit quelque-part *un petit nid* pour y conſerver ſes enfans. L'Edition flamende de Hoorn a retranché cette Prophetie par les ſoins de Mr. Serarius, qui trouvoit, que Taulére n'avoit pas profétiſé à ſon goût touchant le malheur des ſchiſmes qui arrivérent environ deux cents ans aprés au ſujet des Sacremens,

des Cérémonies, & de quelques ſentimens de l'Egliſe. Depuis peu l'on a publié à Paris la Vie du S. Dominicain, Jérome Savonarola, avec quelques unes de ſes Revelations & autres opuſcules, où il paroit, que ce ſaint homme ne prédiſoit pas ſeulement les fleaux particuliers de l'Italie & la Reforme de l'Egliſe de ſon remps; mais auſſi la deſolation de toute la terre, & un Renouvellement de l'Egliſe accompagné de la Converſion des Payens & des infidéles. Je ne dis rien des autres que j'ay nommés, leurs ouvrages étant plus connus, plus recens, & ainſi moins ſujets à la falſification: ſeulement obſerveray-je que l'on commence à pervertir le ſens de la prédiction d'Uſſerius, à qui l'on veut faire dire, qu'une Secte perſécutera une autre Secte, & que Dieu conſervera quelque-part les Chefs de la ſecte perſecutée pour s'en ſervir enſuite à retablir la méme ſecte: au lieu que la ſubſtance de ſa prédiction eſt, que comme tout le Chriſtianiſme eſt corrompu & devenu extérieur & hypocrite, Dieu permettra que l'un de ſes partis, le plus grand en nombre, mange l'autre, à la reſerve de quelques-ames ſaintes, ſpirituelles, abandonnées à Dieu, & dont la Religion conſiſte dans le cœur & non dans le dehors; que Dieu les conſervera quelque-part, & s'en ſervira enſuite comme

d'une

d'une ſemence divine pour la gloire de l'Egliſe future, qui ſuivra incontinent, aſſavoir, lors que les autres auront auſſi été retranchés à leur tour, ſelon la prédiction de Ste Brigitte, dont j'ay dit que j'alleguerois un échantillon, que voicy.

Dans le I. Liv. de ſes Révélations, ch. 41. pag. 61, 62. de l'Edition de Munich 1680, aprés avoir introduit Dieu ſe plaignant du Pontife, des gens d'Egliſe, & des laïques, des uns comme de meurtriers d'ames, de malins, pires que Pilate & que le Demon, d'injuſtes, de cruels, d'avares, d'abominables; & des autres comme de perfides, d'impies, de contempteurs de Dieu & de ſes commandemens, de compagnons des Démons, d'orgueilleus, de mondains, d'idolatres de leurs propres volontés; elle rapporte cette Sentence de Dieu ſur les Gens d'Egliſe, Chef & membres: *Le glaive de ma juſte rigueur te percera le corps, & entrera par le Chef ſi profondement, que jamais il n'en ſera retiré. Ton Siége ſera abymé comme une piére péſante qui ne s'aréte point qu'elle ne vienne au fond de l'abyme. Tes doigts, tes Aſſeſſeurs, bruleront dans un feu de ſoufre qui ne s'éteindra point: tes bras, tes Vicaires, qui au lieu d'agir pour le bien des ames ne le font que pour le gain & l'honneur, ſeront jugés du jugement*

dont David dit, que ſes fils ſoient orphelins & ſa femme veuve, & que les étrangers partagent ſon bien. Cette femme qu'eſt-ce ſinon leur ame, qui ſera abandonnée de la gloire divine, & que Dieu laiſſera ſeule & veuve? Ses enfans, c'eſt à dire, les vertus qu'ils ſembloient avoir, comme auſſi les ames ſimples de mes fidéles qui leur étoient ſoûmiſes, leur ſeront ôtées; & leurs dignités & biens iront à d'autres, de ſorte, qu'ils n'auront plus pour dignité qu'une confuſion éternelle, & la couronne de leur téte ſera plongée avec eux dans la boüe de l'Enfer, dont ils ne ſe releveront jamais: & autant que par orgueil ils ſe ſont élevés par deſſus tous les autres, autant ſeront ils abymés au deſſous de tous les autres dans l'Enfer, ſi profondément, qu'il ſera impoſſible qu'ils s'en relevent jamais. Leurs membres, les adhérens & les fauteurs du Clergé, ſeront retranchés d'eux: ils ſeront tous ruinés & épars comme une muraille qu'on abat ſans qu'il y demeure pierre ſur pierre, ni liaiſon entr'elles: Ma miſéricorde ne viendra plus ſur eux: ma charité ne les échaufera plus, & ne les prendra point pour les faire entrer dans la ſtructure de la demeure éternelle: mais eux & leurs Chefs ſeront pour jamais ſéparés de tous biens, & tourmentés éternellement. Et quant aus laïques ou au peuple Chrétien; D'autant que tu ne veux pas garder la foy que

tu m'as promiſe, & que tu rejettes mon Amour & ma charité; Je t'envoyeray une cruelle béte d'un torrent impetueux qui t'engloutira. Et comme un torrent roule toûjours juſques dans les plus bas lieux; cette béte cruelle t'entrainera auſſi juſqu'au plus profond de l'Enfer: & comme il eſt impoſſible de remonter contre le cours d'un torrent roide & impétueux, auſſi ne pourras-tu te relever jamais de l'Enfer. A cela s'accordent auſſi cent declarations tres-vives & tres fortes ſur cette matiére dans les écrits de M^lle^ Bourignon, & ſur tout dans ſon incomparable *Lumiére du Monde*, I Part. Conferences 22, 23, 26, 28. Part. II. Conf. 14. 17. Part. III. Conf. 8. &c.

VI.

Mais à propos de Mad^lle^. BOURIGNON, il déplaira ſans doute à quelques uns que je l'aye cité tant de fois, (dix ou quinze) & méme avec éloge. Le grand malheur! Si j'avois cité cent fois Ariſtote ou des-Cartes, Bellarmin, Calvin, ou Cocceius, Medde, ou le Docteur Hammond, ou les écrits de mes Cenſeurs en cas qu'ils en ayent publiés quelques-uns, tout iroit le mieux du monde. Je voudrois bien ſçavoir depuis quand il eſt défendu de citer les livres que l'on

trouve à propos de citer ? Eſt-ce que j'en ſois mal-informé, & que mes citations ſoient des ouïr-dire ſujets à caution ? ou bien eſt-ce qu'il ne ſoit pas permis de citer des livres de femmes ? Ni l'un ni l'autre : Non le premier : car je n'ay garde de faire comme la plus-part de ceux qui ſe veulent méler de juger deſavantageuſement de ces écrits comme des boeufs, s'il le faut dire, ſans qu'ils les ayent je ne dis pas entendus, ou en les tordant de travers, ou en s'attachant à des vetilles, ce qui feroit des caractéres d'eſprit pédanteſque & ignorant ; mais ſans qu'ils les ayent ſeulement lûs, ni méme vûs : ce qui eſt une impertinence inexcuſable. Et en effet, lors qu'une perſonne aprés avoir porté jugement de ces écrits-là, entend qu'on luy demande, s'il les a lûs ? & qu'il ſe trouve arété tout court à cette ſeule queſtion, & obligé à dire, *Non* ; n'eſt-ce pas la méme choſe que s'il diſoit, Je ſuis un ſot, un impertinent, & un animal de ceux dont parle S. Jude, *qui blament ce qu'ils ne connoiſſent pas* ? Pour moy, je ſçay aſſûrément que je n'ay rien à craindre de ce côté là : & encore moins de l'autre conſidération ; puis que de temps immémorial il y a eu des femmes & des filles illuſtres dans les choſes Divines & humaines, & qu'il a été permis de les citer avec éloge. Marie, Debora,

bora, Abigaïl, Hulda, la Magdeleine, Priſcille, Perſide, Thecle, les Saintes Hildegarde, Mathilde, Gertrude, Catherines, Brigitte, Téréſe, &c. en ſont des exemples inconteſtables. Il y en a méme eu de ſçavantes & de grandes Philoſophes; la Sœur de Pytagore, dont on a encore quelques lettres; Hypatie, ſi célébre chez (a) Socrate, & quantité d'autres; & nos ſçavans ſe font un plaiſir ſingulier de publier, de commenter, de loüer juſqu'aus piéces laſcives de l'impudique Sappho. Les Journaliſtes ne perdent point d'occaſion de publier les ouvrages des femmes, & de les élever juſqu'au troiſiéme ciel. Les Théologiens citent tantôt la Poniatovia, tantôt la Dlle Schurman, dont Voſſius (quoi qu'on la conſidéraſt comme ſchiſmatique) fait un panégyrique étudié à l'occaſion de ce qu'elle avoit pris pour ſa deviſe un mot des Epitres de S. Ignace, ſur leſquelles il faiſoit alors quelques annotations. Enfin, il a été ſi libre juſqu'icy de citer des écrits de femmes, dont on a méme (n) fait des Bibliotheques & des Catalogues entiers, que j'ay ſujet de me plaindre du chagrin & de l'importunité, pour ne pas dire de l'abſurdité, de ceux qui voudroient me chicanner ſur cela.

(a) Socr. hiſt. Eccl. liv. 7. ch. 15. (b) Colomiés, Biblioth.. p. 208.

Cependant, il s'en trouve qui ne font point de difficulté de mépriſer, & méme de condamner de divins écrits par cette ſeule & impertinente raiſon, qu'ils ſont faits par une femme: ils ajoutent, il eſt vray, cette autre raiſon, aſſavoir, que c'eſt une indocte. Si par là on entend qu'elle n'ait pas eu la connoiſſance des épineux fatras des écoles, paſſe pour cela: mais ſi l'on entend par *indocte* une perſonne qui ne connoiſſe point les choſes divines ni les humaines ainſi qu'elles ſont véritablement devant Dieu & dans la lumiére de ſa Divine Sageſſe, je dis, que quantité de gens d'étude ſont des ignorants à comparaiſon de la celeſte & divine érudition de cette fille incomparable, (a) dont la rare erudition eſt d'autant plus admirable qu'elle ne luy eſt pas venue par la voye des études mondaines & de l'inſtruction des hommes corrompus; mais par l'infuſion du S. Eſprit, qui mépriſe & tient pour ignorans & idiots les Sages de la terre. (a) *Sæpenumero*, dit le grand Eraſme, *qui mundo contemptiſſimi ſunt, apud Chriſtum ſummo in pretio ſunt: Et quos mundus habet pro doctiſſimis, Chriſto ſunt Idiotæ.* C'eſt ce que je dois dire à ce ſujet pour ſatisfaire mes cenſeurs ſur l'article de mes citations. Je n'aurois pû m'en diſpenſer ſans

être

(a) Eraſ. præf in Matth. paraphr.

être en quelque ſorte plagiaire : car je confeſſe ingenûment, que ſans les écrits & la converſation de Mad^lle. Bourignon, je ne ſçaurois rien ſolidement dans les choſes divines, ni mémes dans les naturelles. Toutes les vérités que j'ay propoſées dans ces Traités, ne ſont que des conſequences des Principes que j'ay tirés d'elle, ou que j'ay trouvé ou aprofondy enſuite des ouvertures d'eſprit qu'elle m'a données pour toutes ſortes de choſes. Il y a dix ans que j'en ay rendu publiquement ce témoignage : je le ratifie encore, & en donne pour preuve cet Ouvrage de l'OECONOMIE DIVINE, où j'aurois dû la citer preſque à chaque page s'il m'avoit fallu faire remarquer dans elle ce qui m'a donné ſujet d'introduction ou d'éclairciſſement à la vérité. Je dis bien plus, ſans ſes divines lumiéres, je ſerois encore dans les ténébres de la mort, dans l'aveuglement du cœur, dans l'eſclavage & l'idolatrie de la vaine, orgueilleuſe, préſomptueuſe & chimérique Raiſon corrompue, & tel, qu'il euſt eſté bon pour moy de n'étre point né. Car quelque étude que j'aye pû avoir fait auparavant dans l'Ecriture ſainte, dans la Théologie, & dans les écrits des plus ſaints & des plus myſtiques, & quoique je m'imaginaſſe d'en bien comprendre le ſens, ce n'étoit en vérité que

téné-

ténébres pour moy, juſqu'à ce que Dieu me fit la grace de rencontrer cette plume & cette langue que gouvernoit le Saint Eſprit; & cela me fut & m'eſt encore, une clef pour la vérité & pour la vie, dans laquelle ſi j'entre jamais, j'en ſeray redevable aprés Dieu à cet inſigne Organe de ſon Eſprit Divin.

Peut-étre que quelques uns n'auroient pas découvert dans ſes écrits toutes les choſes que j'y ay découvertes, & qu'on n'en auroit pas tiré ni les conſequences que j'en tire, ni les Principes dont je les ay déduites. Tout cela y eſt néanmoins, & encore beaucoup plus que je n'en ſçay & que je n'en ſçaurois dire. Mais peut-étre que le trop peu d'eſtime que l'on en a fait, a eſté cauſe qu'on n'y a pas obſervé & qu'on n'en a pas tiré ces choſes: car on n'a pas coûtume de bien conſidérer ce qu'on n'eſtime pas aſſez, ni de ſe mettre en peine de rechercher les conſéquences où cela meine. Pour moy, je confeſſe en avoir tenu & en tenir encore la ſubſtance comme des vérités venantes de la bouche de Dieu méme, convaincu que j'en ay été au dedans de moy par des effets qui ne peuvent venir que de Dieu ſeul. Et ainſi, je n'ay point fait de difficulté d'embraſſer pour regles certaines ces divines Verités, de les conſidérer de bien prés, de les ſonder, & d'en

d'en chercher les ſuites, aſſuré qu'il ne ſuit rien que de vray de la vérité. Et j'ay trouvé aſſurement dequoi ne me repentir jamais d'avoir agy de la ſorte. En fera l'épreuve qui voudra ; peut-étre (s'il eſt droit de cœur,) ne s'en repentira-t'il point auſſi. Mais qu'on y préne garde : On n'y entrera qu'à méſure qu'on ſera doüé de ſincérité & d'humilité de cœur ; & alors l'on y verra combien vivement ces divins écrits nous donnent la droitte connoiſſance de Dieu, de ſa Puiſſance, de ſa Sageſſe, de ſa Bonté, de ſa Juſtice, de ſa Liberté, & des grands & divins Myſtéres de la Redemption ; qu'ils découvrent le fond & l'étendue de la miſére de l'homme ; qu'ils rendent l'eſprit tranquille & aſſuré ſur tous les doutes de Religion ; qu'ils font mourir toutes les controverſes ; qu'ils téraſſent toutes les héréſies ; qu'ils réveillent le cœur, le frapent, le percent, le mettent dans une ſalutaitaire inquiétude juſqu'à ce qu'il ſe donne à Dieu ; qu'ils le rendent impartial, humble, pacifique, detaché des choſes acceſſoites & attaché à l'unique & au ſeul neceſſaire abandon de ſa volonté entre les mains de Dieu ; enfin, qu'ils ſatisfont à tout ce qu'on ſçauroit ſouhaiter en matiére de théorie & de pratique, de conduite intérieure & extérieure, avec Dieu, avec ſoyméme & avec les

hom-

hommes bons & méchans, tout cela avec une naïveté & une facilité ſi hors d'exemple, dans les matiéres méme les plus ſublimes, que les petits enfans de bonne volonté le peuvent comprendre ; avec une évidence & une clarté ſi inconteſtable, avec une recherche ſi pure du ſeul amour de Dieu & de l'extermination du péché, que je ne puis comprendre comment ſans avoir un cœur méchant & ſcélerat devant Dieu, on pourroit les condamner ou les mépriſer aprés en avoir fait la lecture avec quelque attention, du moins celle des principaux, tels que ſont la *Lumiére du Monde*, la *Lumiére née en Tenebres*, *la Solide Vertu*, *l'Antechriſt Decouvert*, *l'Eſprit Evangelique*, *la Pierre de Touche*, & aprés avoir leu l'Apologie qu'on a miſe au devant de ſa Vie.

Cependant on n'a pas manqué de calomniateurs, ſoit pour trouver des prétextes de ravir ſes biens, ſoit pour defendre les préjugés, les partialités, la corruption, l'elevation & l'orgœuil dont on eſt pénétré.

Cela me fait ſouvenir du procédé que tinrent autrefois avec Jeſus Chriſt & avec ſes Apôtres les Docteurs, les Phariſiens les grands & les ſages du ſiecle. La ſimplicité, la juſtice, la force de la Sageſſe divine, leur étoient à ſcandale. L'eſprit de leur ſageſſe mon-

mondaine, methodique & payenne, ne pouvoit goûter celuy de la ſimplicité divine, qui ſe moque de l'ordre humain & de l'exactitude ſcolaſtique, & qui donne ſans façon dans la naïveté & méme dans les repriſes & les repetitions qui ſont ſi à contre-cœur à l'eſprit de curioſité. Ils ne pouvoient auſſi ſouffrir par un eſprit de partialité, que Jeſus Chriſt & ſes Apôtres donnaſſent par pure juſtice, ſans égard aus perſonnalités ni aus différences de Religions & de Sectes, la preference aus Samaritains ou aux Payens par deſſus les Juifs en quelques rencontres. Mais ſur tout, l'eſprit d'orgœuil & de l'hypocriſie, qui leur étoit ſi eſſentiel, ſe choquoit infiniment de la vive hardieſſe & de l'eſprit de force avec quoi on leur repreſentoit leur corruption, qu'ils ſe vouloient diſſimuler. Ces trois choſes, entre pluſieurs autres, les rendirent ennemis irreconciliables de la vérité divine, que les ſeules ames ſimples, impartiales & ingénues, embraſſerent alors.

Les hommes d'aujourdhuy ſont ſans comparaiſon plus eſclaves de l'eſprit de méthode & d'exactitude humaine, de partialité d'hypocriſie & d'orgœuil ſpirituel, que ceux du paſſé. C'eſt pourquoi ſi depuis qu'ils ont corrompu les verités divines par leurs artifices, & par leurs gloſſes partiales & flatteuſes,

ſes, Dieu veut les renouveller dans l'eſprit de la ſimplicité, de l'impartialité, & de la force & vigueur primitive; il ne ſe pourra faire, que ces eſprits enflés des methodes humaines, partiaux & ſuperbes, ne ſe déclarent à l'encontre comme firent leurs Predeceſſeurs du temps de J. Chriſt. Cela eſt tout viſible dans cette occaſion. Je mets en fait, que pendant que les ames ſimples, impartiales, humbles & ſincéres, reconnoitront dans les écrits de Mad^lle. Bourignon la Sageſſe d'enhaut dans la ſimplicité, dans la juſtice & l'impartialité, & dans la vigueur & la force premiére & originaire; c'eſt cela méme qui va choquer nos méthodiſtes, nos partiaux, & nos ſaints d'apparence, & qui leur va faire condamner ces choſes par la raiſon qu'elles ſont oppoſées à l'état où ils ſont & où ils veulent vivre & mourir.

Je ne feray pas mal de toucher cecy un peu particuliérement, ne ſçachant point de diſpoſition d'eſprit plus eſtimable ni plus propre à profiter des graces de Dieu que la ſimplicité, (que je recommande ſi ſouvent dans ce Livre,) l'impartialité, & l'humble ſincérité de l'eſprit; & ma Préface ne ſeroit pas mal employée ſi elle y pouvoit contribuer, outre que ces qualités ſont abſolument neceſſaires à quiconque veut faire avec fruit la lecture de mon Livre.

Si

Si ceux qui objectent aus écrits de Madlle. Bourignon, ou à d'autres écrits des Saints, la ſimplicité & quelques repetitions qui s'y trouvent, étoient des Payens, ils ſeroient en quelque ſorte excuſables: mais que des gens qui ont les Saintes Ecritures, & qui voyent que c'eſt là leur caractére univerſel, que les mémes choſes y ſont propoſées & redites avec ſimplicité une infinité de fois, que S. Paul y dit expreſſément, *il ne me deplaiſt pas, & il vous eſt utile, que je vous écrive les mémes choſes*, (Phil. 3 : 2.); que l'Exode, par exemple, les Nombres & le Deuteronome, que les livres des Rois & ceux des Chroniques, que la plupart des Pſaumes & des Prophetes, ne ſont preſque que des mémes choſes redites avec la plus grande ſimplicité du monde: que trois Evangiles, que la mort de Jeſus Chriſt dans les quatres, que la ſubſtance des écrits des Apôtres, de S. Jean & méme de S. Paul, qui eſtoit ſçavant, de ſes Epitres aus Epheſiens & aus Coloſſiens, de celle de S. Pierre & de S. Jude, reviennent là; que dis-je aprés cela on mépriſe & condamne cette maniére d'écrire des choſes divines, c'eſt ce que je ne comprends pas: car c'eſt condamner le caractére de la Sainte Ecriture, comme font les moqueurs de la Réligion Chrétienne, auſquels on ſçait fort bien

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [49] - -
PUBLIC DOMAIN

bien répondre, que (a) *les repétitions ſont d'un uſage merveilleus, étant abſolument néceſſaire que les vérités eſſentielles & importantes ſoient repetées, afin qu'on n'en puiſſe prétendre l'ignorance, ni corrompre la vérité: que la ſimplicité du ſtyle répond au deſſein que la Sageſſe divine a eu, de rendre ces revelations proportionnées à la portée de tout le monde.* Voici en forme l'Apologie de tout de caractére. (b) *En vérité, l'on ne peut conſidérer ſans quelque eſpéce d'indignation, que des gens qui ont le goût ſi fin & délicat pour connoitre le génie de chaque choſe, & pour juger du caractére de chaque Auteur particulier lors qu'il s'agit des lettres humaines, tombent dans une ignorance & dans une ſtupidité volontaire lors qu'il s'agit d'apercevoir les caracteres qui diſtinguent ſenſiblement* les écrits inſpirés de Dieu *de tous les livres humains; & ſur tout cette pieté ſi incomparable, ſi conſtante & ſi ſemblable à elle-méme, qui parle toûjours de Dieu & qui ne parle que de Dieu, qui regarde comme perdu tout ce qui s'éloigne de Dieu & qui prend tous les motifs de ſes exortations de Dieu, qui nous enſeigne que tout vient de Dieu & que nous devons tout rapporter à Dieu, nos corps, nos ames, nos paroles, nos actions, nos biens, nôtre temps, nôtre vie,* ces écrits *n'étant* remplis que *d'exem-*

(a) (b) Abb. Verit. Rel. Chr I, P, S, 3, ch. 2. & 5. *ples,*

ples, de préceptes & d'exortations qui tendent tous à nous obliger de glorifier nôtre Dieu en imitant Jeſus Chriſt. *On ne voit point d'affectations ni de foibleſſe dans la maniére dont ces livres ſont écrits, non plus que dans les choſes qu'ils contiennent.... On ne s'y donne point de peine pour plaire au Lecteur, & on y paroit infiniment éloigné d'écrire pour la gloire. Ce caractére eſt conſtant & perpétuel, non dans un ſeul livre, mais dans tous.. & lorsqu'un Auteur humain a de la peine à cacher ſes paſſions, ou à s'empécher de ſe découvrir dans le plus petit livre qu'il compoſe, on voit icy, non pas un ſeul livre; mais pluſieurs livres... où vous voyez regner l'eſprit de la douceur, de la pieté, du deſintereſſement, & d'une aimable & vertueuſe ſimplicité, qui montre bien que le cœur a été échauffé d'un autre feu que de celuy des paſſions humaines, & éclairé d'une autre lumiére que de celle qui ſe méle avec ces paſſions. On y dit tout avec authorité, ſans rien craindre, & comme en étant parfaitement aſſuré. On n'y paroit animé que du deſſein de glorifier Dieu. Vit-on jamais un plus beau caractére? Non ſeulement la maniére de parler & d'écrire n'y ſont point comme celle des hommes du ſiécle, affectée, recherchée, pleine de ſubtilité & de raffinement, ou accompagnée de timidité &*

de

de doutes, roulant toute ſur le tour, l'expreſſion, l'arrangement des penſées, la diſpoſition adroite & ingénieuſe des choſes: mais on s'y exprime avec une ſimplicité qui eſt proportionnée à la portée de tous les hommes. Voila en méme temps le caractére & l'Apologie & de l'Ecriture & des eſcrits de queſtion.

Je pourrois bien en dire davantage, particulierement ſur la plainte de repetitions que font les eſprits délicats, qui découvrent par là leur maladie, cette inſatiable démangeaiſon d'avoir toûjours de nouvelles idées & ſpéculations, pour ſatisfaire ainſi la curioſité de leur raiſon corrompue, qui trouve fort mauvais qu'on luy parle toûjours d'Amour de Dieu, d'abnegation, de renoncement, de croix, d'imitation de Jeſus Chriſt, d'abandon à Dieu. Il luy eſt dur de rencontrer cela par tout: en effet, c'eſt ſa mort; comment luy ſeroit-elle agreable? Je m'étonne ſeulement que la délicate ne murmure point auſſi qu'on a toûjours un méme Dieu, un méme J. Chriſt, une méme Bible, un méme *Pater* & un méme *Credo*, un méme corps & une méme ame, un méme pain, de mémes élemens, du méme or & du méme argent, un méme ſoleil & une méme lumiére, & un méme uſage de tout cela. Que de repetitions! Toute la nature & toute la Grace,

ce, n'eſt que circulation continuelle. Pauvres dégoutez! que ne cherchez vous un autre Monde & un autre Paradis? Vos ſçavants mémes, tous friants qu'ils ſont de nouvautés, ne ſemblent nager que dans les repetitions de leurs ſtériles bagatelles. Voyez moy ſi de tant de millions de volumes qu'il y a au monde il s'en trouve dix ou quinze qui ſoient véritablement originaux, & ſi tous les autres ne ſont pas des repetitions faites la pluſpart par un eſprit d'aveuglement & de vanité. Cependant, les ſçavans trouvent qu'il n'eſt pas mauvais de ſe precautionner par cette ſorte de multiplication contre quelque deluge qui pourroit ravager leurs Bibliotheques. Il y en a qui ſe ſont vantés d'avoir lû deux cent fois de ſuite & ſans ſe laſſer une Comédie d'Ariſtophane qui n'eſt qu'une Satyre criminelle contre la vertu & la vie d'un homme de bien. *Lectio lecta placet, decies repetita placebit*, diſent-ils. Et les mondains ne ſe plaignent pas de voir cent fois la repetition d'une méme piéce de téatre, où l'ennemy de leur ſalut leur fait trouver du gouſt pendant qu'il leur donne du dégouſt pour la réïteration néceſſaire de ce qui les doit ſauver. Mais encore voyez un peu ce que font les ſçavans qui ſe piquent le plus d'exactitude. Le

* * *

Phi-

Philoſophe Des-Cartes en eſt un, ſi jamais il y en eut. Qu'a-t'il fait? Je trouve qu'il a repeté dans ſes ouvrages les Principes & les fondemens de ſa Metaphyſique non une ou deux fois, mais huit ou dix. On les trouve dans le Diſcours de ſa Methode, dans ſes Meditations, dans les Réponſes aus ſecondes Objections, dans le I. Livre de ſes Principes, dans la I^re. partie des Paſſions de l'Ame, dans le Traité du fœtus, pluſieurs fois dans ſes lettres, & il avoit deſſein de les repeter encore dans le Traité de l'Ame humaine, ce qu'un autre a exécuté amplement pour luy; & peu s'en faut, que tout ce que les Carteſiens ont publié ne ſoit que de pures redites de ce qu'avoit déja écrit ce Philoſophe. Les Mathématiciens, qui ſe piquent d'étre les plus exacts de la bande, que font-ils ſinon repeter à tout bout de champ leurs definitions, leurs demandes, leurs axiomes, leurs propoſitions ja démontrées, leurs ſcolies & folies perpetuelles, tout cela, parce qu'il eſt expédient qu'on s'en ſouvienne pour comprendre les maigres vérités des lignes, des angles, & des cercles dont ils ont deſſein de nous remplir la cervelle? Pourquoi donc ne repeteroit-on pas plus d'une fois des verités dont le ſouvenir continuel eſt abſolument néceſſaire pour vivre d'une maniére à éviter

éviter l'Enfer & à parvenir à la vie éternelle? Pourquoi trouver mauvais que des Ouvrages dont une bonne partie ſont des lettres reſponſives à diverſes perſonnes qui faiſoient ſouvent des mémes queſtions, contiennent en ſubſtance des mémes réponſes, dont on n'a voulu ſupprimer aucune parce qu'elles contiennent auſſi d'autres choſes, & qu'elles font voir les mémes par differentes faces? Pourquoi trouver mauvais que pendant que le monde eſt inondé d'un effroyable déluge de livres vains & méchans, qui inculquent des millions de fois, cent diableries & vanités, l'Eſprit de Dieu faſſe écrire pluſieurs-fois les vérités ſalutaires en 15 ou 20 livrets, qui n'étant pas écrits à deſſein que chacun les liſe tous, mais les uns l'un, & les autres, un autre, doivent néanmoins inculquer à chacun l'eſſentiel du Chriſtianiſme & du ſalut, qui partant doit ſe rencontrer en chacun d'eux? O ſi l'on goûtoit bien la vérité de Dieu, de ſon Amour, de ſon Chriſt, de ſa croix, de ſa juſtice, ô que l'on ſeroit loin de s'ennuyer de la voir par tout! ô que l'on ſouhaitteroit de bon cœur que tous les objets fuſſent des livres, & toutes les créatures des voix qui nous parlaſſent toûjours de L'UNIQUE *néceſſaire*; & de n'entendre, de ne voir, de ne lire, de ne rencontrer, de ne

penſer plus uniquement que cela toute la vie durant! O que de bon cœur l'on diroit comme les ſaintes ames, *Mon Dieu, rien que vous, rien que vous*! rien que vôtre Amour & que vôtre Croix! *Je ne veux rien apprendre*, ni lire, ni ouïr que JESUS CHRIST *crucifié*! *Donnez moy*, mon Dieu, *de cette eau, & que je n'aye plus ſoif* de tout le reſte. *Qui te guſtant eſuriunt, Qui bibunt adhuc ſitiunt.* O qu'on diroit avec plus d'ardeur des paroles de Dieu ce que les fous du ſiécle diſent de celles des créatures qu'ils idolâtrent!

O parole pleine d'appas
Et qui me redonnes la vie!
Parole encor un coup dont mon ame eſt ravie,
T'ay-je bien entendue? helas!
Redites-la cent fois, ne vous en laſſez pas.

O mon Dieu & ma vie! ceux-là ſe laſſeront de ta verité qui ſeront las de Toy, & qui diront, (a) *Faites ceſſer de devant nous le Saint d'Iſraël & nous dites des choſes divertiſſantes*; ces miſérables aveugles, qui n'ayant qu'un peu de temps à vivre pour faire leur ſalut, temps que le Diable, le monde, l'égarement de leur cœur, mille diſtractions, leur font miſerablement perdre, ſe plaignent qu'on leur mette plus d'une fois devant les yeux L'UNIQUE NECESSAIRE qu'ils oublient toûjours, & que méme ils ne daignent enviſa-

(a) Iſa. 30.

viſager une ſeule fois, & encore moins embraſſer & lier ſur leurs cœurs.

Mais à quoi bon cette longue digreſſion? C'eſt qu'ayant recommandé & la ſimplicité en elle méme, & la lecture des livres dont il s'agit, ils ſe pourroit faire qu'à ce ſujet on me feroit de ces ſortes d'objections, que je trouve à propos de prévenir : cependant, j'eſtime que ceux qui remarqueront que les repetitions des choſes eſſentielles ne s'y trouvent jamais que ſous de nouvelles faces & maniéres, avec de nouvelles lumiéres, de nouvelles forces, & de nouveaux coups qui frappent toûjours l'ame de quelque nouveau côté, ſeront fort éloignés de la plainte honteuſe de nos Chrétiens de faux-goût.

Quant à la partialité, c'eſt une maladie dont j'aime mieux me taire que d'y toucher. On en eſt malade à la mort. Au lieu de juſtifier le bien & de condamner le mal en quelques partis qu'ils puiſſent ſe trouver, chacun veut, non ſeulement qu'on juſtifie ſon party: ce n'eſt pas aſſez: il faut encore condamner tous ceux qui ne ſont pas le ſien. Ainſi, je n'ay garde de me promettre que tous approuvent ni les écrits impartiaux dont il s'agit, ni la charitable méthode dont je me ſuis ſervy au chap VII. de ce Traité: & j'en ay déja des preuves. C'eſt qu'une perſonne

qui avoit vû mon manuſcrit, en ayant mis quelques penſées dans une lettre *d'Avis charitables* qui a couru depuis peu, il s'eſt trouvé, que pluſieurs du parti dont on vouloit ſoulager les ſcrupules, s'en ſont choqués, non par la raiſon qu'on y euſt condamné leurs ſentimens; car cela n'eſt pas; (& j'euſſe voulu que l'autheur s'y fuſt auſſi étendu à les juſtifier, qu'il l'avoit leu icy:) mais par la raiſon qu'on y montroit le bon uſage que l'on pouvoit faire en cas de neceſſité des ſentimens de l'autre party. Cela ne plait pas aus eſprits partiaux, qui veulent étre tous-ſeuls dans le Ciel. Il leur faut un Paradis à part, où ils ne voyent perſonne qu'eux: & je crains qu'ils n'en ayent un

Au fond d'Enfer ſi bas qu'on ny voit goute.

Laiſſons les, auſſi bien que les ſuperbes ſpirituels, qui ne ſont pas moins incurables. Un pecheur ouvert, qui loin de ſe piquer de ſainteté, ne fait point de myſtére des irrégularités de ſa vie, vient ſouvent à ſe confondre ſans façon devant Dieu & devant les hommes lors qu'on luy repreſente vivement ſes iniquités: il en tombe d'accord, & en reſpecte le moyen qui les luy déclare. Mais pour ceux qui ſont habitués à paſſer pour juſtes, pour grands & pour éclairés à leurs yeus & à ceux du monde, ils ne peuvent

voir

voir qu'on vienne les faire paſſer pour injuſtes & pour abuſés, qu'ils ne s'en trouvent horriblement choqués, & qu'ils ne s'y oppoſent de tout leur cœur, avec emportement contre la lumiére qui vient les éclairer, & les convaincre de leurs maux & de leurs tenebres.

C'eſt le mal de quantité de ſçavans : ce miſérable orgœuil d'eſprit ne veut pas endurer ni d'étre repris, ni méme d'étre enſeigné, & encore beaucoup moins par des idiots que par d'autres ſçavans, de qui l'on tient moins à honte d'apprendre quelque choſe. De là vient, qu'on a tant de peine à confeſſer qu'on s'eſt trompé, qu'on eſt ignorant, qu'on a peu d'eſprit, chacun voulant n'étre inférieur en cela à qui que ce ſoit, ſelon la maxime par laquelle la Philoſophie Carteſienne eſt entrée au monde, *Le bon ſens eſt la choſe du monde la mieux partagée; de là vient que ceux qui ont des deſirs les plus inſatiables, ne deſirent point ordinairement d'avoir plus de bon ſens qu'ils n'en ont :* C'eſt à dire, l'orgueil de l'eſprit, que le Diable a inſpiré dans le cœur de tous les hommes, & ſur tout des ſçavans, eſt encore plus grand que leurs convoitiſes & que leur avarice; & ſi grand, qu'il ſemble incapable d'augmentation. Auſſi ne ſçauroit on faire plus de dépit à un ſçavant que de luy dire qu'il eſt un

ignorant & une béte. Cela les outrage à les faire créver, eux, qui ſe croyent eſſentiellement la lumiére des ſimples & des ignorans. C'eſt pour cela, que lors qu'il vient un idiot, & ſur tout une fille, (ſujet à eux mépriſable,) qui leur avance des propoſitions & des vérités dont ils voyent qu'il s'enſuit que ceux qui s'eſtiment le plus & qui ſont les plus entendus, ne ſont que des ſots, que de miſérables aveugles, & des bétes devant Dieu; au lieu de tomber ſur leur face devant la Verité divine, de ſe couvrir de honte, & de dire à Dieu, *Il eſt vray, Seigneur, nous ſommes des fous & des bétes devant Toy; & les ténébres de nôtre ignorance ſont ſi craſſes & ſi étendues, que nous ne nous connoiſſons pas nous-mémes. Meine nous à quelle école il te plaira pour nous délivrer de nôtre aveuglement*; au lieu de cela, dis-je, ils ſe mettent en furie comme des forcenés: & pour proteger ce nid du Diable, l'orgueil de leurs cœurs, ils s'efforcent à éteindre la vérité ſalutaire que Dieu leur préſente, à la diffamer, à la faire paſſer pour folie, pour héréſie, pour enthouſiaſme, pour réveries; afin que perſonne ne la recherche, ne l'embraſſe, ne découvre leur vergogne, & ne ſe mette en état de ſe paſſer d'eux & de les mépriſer.

Que s'ils voyent quelqu'un qu'ils ne tien-

tiennent pas pour fou, ſe ſoûmettre à cette divine verité, ils en ſont dépités & indignés; & les meilleurs mémes en font des plaintes comme ſi l'on devenoit fou. C'eſt un petit compliment que quelques-uns me ſont quelques-fois venus faire aſſés intelligiblement. Je crois pourtant que j'ay encore l'eſprit aſſez libre & aſſez raſſis pour convaincre de folie ceux qui oſent en ſuſpecter les autres ſi charitablement. Mais ſoit, ſoyons fous, ſelon la parole de S. Paul, afin de devenir ſages. Chacun a ſa marotte, dit on en proverbe: que ce ſoit là ma folie & ma marotte devant les hommes, que de prendre les écrits d'une fille pour des ſecours qui me meinent à Dieu, & de les recommander à ceux qui deſirent des moyens vifs & puiſſants qui les aident à devenir nouvelles creatures, & à ſe ſauver par la connoiſſance & par la pratique de la verité divine. L'on avoit juſqu'icy tellement obſcurcy les paroles de l'Ecriture par les gloſes & par les préjugés des hommes; on avoit ſi fort confondu l'acceſſoire & l'extérieur de la Religion avec l'eſſentiel de l'Evangile, & on avoit ſi lourdement pris l'un pour l'autre, oubliant le principal pour ſe tenir à l'écorſe; qu'en liſant les divines Ecritures, l'on ne ſubſtituoit à ſes paroles que le ſens des préjugés humains & de l'exté-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [61] - -
PUBLIC DOMAIN

rieur. Il falloit pour diſſiper ces pernicieuſes ténébres, que Dieu nous envoyaſt quelqu'un qui nous remit devant les yeux le pur eſſentiel du Chriſtianiſme & de la verité ſalutaire d'une maniere ſi vive & ſi bien inculquée, que perſonne ne pûſt l'ignorer; & en méme temps ſi nouvelle quant aux maniéres de l'expreſſion, que les vieilles gloſes ne puiſſent plus y trouver de priſe pour les pervertir comme elles ont fait les Saintes Ecritures & tous les autres écrits des ſaints.

Or que Dieu exécute cela par une fille ou par un homme, par un idiot ou par un ſçavant, par une buche méme ou par un aſne, que nous importe, moyennant que nous ſoyons introduits dans la verité divine? (a) *Non te offendat*, dit le pieux Kempis, *auctoritas ſcribentis, utrum parvæ vel magnæ literaturæ fuerit: ſed amor puræ veritatis te trahat ad legendum. Non quæras, quis hoc dixerit; ſed quid dicatur, attende. Sine perſonarum acceptione variis modis loquitur nobis Deus.* Et s'il luy plait de nous parler & de renouveller dans nous la vérité & la vie Chrétienne par le moyen d'une fille & d'une indocte, qu'ont à dire là deſſus ceux des ſçavans qui ſont aſſez ſots pour inſulter à tout ce qui n'eſt pas de leur bande lettrée & de leur eſpéce mal-

(a) Kemp. l. 1. ch. 5.

maſculine ? Il faudra voir l'avis de qui tiendra bon, de Dieu ou d'eux : Ou bien diroit-on, que Dieu ne ſe ſerve point de ces ſortes de voyes ? Ne l'a-t'-il pas fait de tout temps ? n'en avons-nous pas vûs cent exemples ? N'a-t'il pas dit par ſon Apôtre (a) *qu'il ſe ſert des choſes foibles, baſſes, viles, & du néant méme, pour confondre les choſes hautes, fortes, eſtimées* ? Et n'a-t'il pas dit que cela ſe feroit expreſſément à l'égard des ſçavans, dont-il veut tellement confondre & abatre le ſiége d'orgueil par le moyen des ſimples, qu'on dira enfin, (b) *Où ſont maintenant ces ſçavans ? Que ſont devenus ces Docteurs ? Où ſont allés ces ſubtils diſputeurs du ſiécle ? Dieu n'a-t'il pas convaincu de folie leur ſageſſe étudiée & mondaine par un moyen qu'ils ont tenu pour folie*, par les ſimples, par les petits enfans, & par ce qu'il y a de plus fragile au monde ?

Si quelqu'un de ces ridicules faiſeurs d'inſultes à ce qui n'eſt ni de leur ſexe ni de leur laſſe, (car ce n'eſt qu'à ceux-là qu'on parle) ſt plus puiſſant que Dieu, il pourra eſſayer à hanger cela, ou à luy dire, Seigneur, ce “
'eſt pas ainſi qu'il faut faire. Nous avons étu- “
es en téte, barbe au menton, droit de par- “
er, & les hommes nous écoutent volon- “
ers & courrent aprés nous. Ton Eſprit a au- “
nt beſoin de nos études pour illuminer les “
ames “

(b) 1 Cor. 1. (c) ibid. * * * 6

„ ames, que nous de ton employ pour nous
„ entretenir honorablement. Voudrois-tu nous
„ laiſſer-là, & te ſervir d'une chetive fille ſans
„ études? L'on ſe moqueroit enfin de nous, &
„ nous demeurerions à rien faire„! Mais croyez moy, vos études ſont auſſi peu néceſſaires à l'Eſprit de Dieu que vos barbes. Et pour vos emplois, voulez-vous ne pas demeurer à rien faire? Vuidez vous, déracinez l'orgueil de vos cœurs,& apprenez (a) *à vous ſoûmettre ſous toute humaine créature pour l'amour de Dieu.* Vous aurez là aſſez de beſoigne taillée juſqu'à nouvel ordre. Il ne vous faut pas avoir honte de cette ſoûmiſſion. Les plus grands hommes & les plus ſçavans, qui avoient le cœur ſincére, l'ont tenue à gloire. L'on voit dans les Epitres de Ste. Hildegarde les lettres de 3 Pontifes, de 7 Archévéques, de 12 Evéques, de 2 Empéreurs, de 12 Abbés, entre leſquels étoit le ſçavant & pieux S. Bernard, & de beaucoup d'autres Princes, Patriarches, Prélats, Docteurs & Sçavans, Religieux & ſeculiers, qui de toute l'Europe, & méme de l'Aſie, venoient ſe ſoumettre avec humilité & avec tremblement à une pauvre fille (*) indocte,

(a) 1. pier. 5:6.

(*) *Voicy ce qu'elle dit d'elle ſur ce ſujet dans une lettre à S Bernard*: Je poſſede intérieurement l'intelligence du Pſeau-

docte, & à ſes cenſures; parce que le Diable n'avoit pas encore alors corrompu le cœur des hommes juſqu'au point de leur faire croire qu'il ne ſe pourroit faire que l'Eſprit de Dieu vouluſt ſe ſervir d'une fille pour donner par elle des lumiéres & des inſtructions non ſeulement aus ſavans & aus doctes, mais à toute la Chrétienté. Mais maintenant, l'orgueil de l'eſprit humain eſt monté à un ſi haut point, qu'au premier mot que l'on entend de quelque choſe de ſemblable, on ſe met à rire, à mépriſer, à condamner méme le tout, ſans daigner s'informer ni de la perſonne ni de ſa doctrine : (a) *Noſſe noluerunt*, (dit S. Sulpice au ſujet d'un S. Idiot,) *quia ſi virtutes illius noſſent, ſua vitia cognoviſſent.* C'eſt, pour me me ſervir des

Pſeautier, de l'Evangile, & des autres Livres, qui me ſont montrés dans la divine viſion & lumiére qui eſt dans mon cœur, & qui brûle dans mon ame comme une flamme ardente. C'eſt elle qui m'enſeigne les profondeurs de l'expoſition de tout cela ; mais elle ne m'apprend pas pourtant le texte alleman, que je ne ſçay point. Tout ce que je ſçay, eſt de pouvoir ſimplement lire le texte lors que je l'ay, & pas davantage: Car je ſuis une perſonne indocte, & qui n'ay rien appris d'aucuns maîtres ni d'aucuns moyens exterieurs: Mais au dedans, dans mon ame, je ſuis docte & bien inſtruite: (*intus, in anima mea ſum docta:*) & c'eſt de là que je vous parle.

(a) Sulp. Dial. 1. de Martino.

paroles de (a) Tertullien, *c'eſt pour elle ſeulement que la curioſité humaine ſemble être endormie; & ils prénent autant de plaiſir à l'ignorer, que les autres à ſçavoir toutes choſes*: ou s'ils veulent faire ſemblant de s'en informer, & d'en informer les autres, ils le font d'une maniére maligne & menſongere, pour diffamer les glorieuſes merveilles de Dieu, & pour empécher que les bons ne s'en approchent & n'en profitent à ſalut.

Que ce ſoit ou non par ce motif qu'aucuns Savans de Leipſic ſe ſont aviſés de décrier dans leurs *Acta Eruditorum* les divins écrits & la perſonne de Mlle. Bourignon; c'eſt ce qu'on laiſſe à juger à quiconque a lû ce qu'on leur a répondu. Cependant ces Meſſrs. ne ſe contentant pas d'avoir été convaincus en 8 pages de plus de quarante fauſſetés dans le *Monitum ad Acta Lipſienſia*, qu'on a publié contr'eux, font avertir le public par les *Ephemerides ſavantes de Hambourg*, qu'ils ſe preparent à la recharge, & qu'un *Grand perſonnage, eſt occupé à ſatisfaire par ſa réponſe à M. Poiret*, ſuppoſant, que je ſuis l'Autheur de ce *Monitum*. PARTURIUNT MONTES! Mais patience. Nous verrons ce qu'il ſera de faire lors que la montagne aura enfanté ſa ſouris. S'il eſt beſoin de repli-

(a) Apol. ch. 1.

plique', je crains qu'il ne ſe repente plus d'une fois d'avoir oublié cet avis de ſon Horace,

Qui me commorit, (melius non tangere clamo,)
Flebit, & inſignis toto cantabitur orbe.

La verité ne craint pas davantage les grans perſonnages que les petits nains; & il luy eſt auſſi facile de couper la téte aus Grands Goliats avec leur propre épée, que de ſouffler ſur les Pygmées. Il ne fait pas bon de s'en prendre à elle: tôt ou tard on s'en trouvera mal: Car elle a Dieu de ſon côté. Que luy ferez-vous donc? (a) *Liguez vous; ſi ſerez vous rompus: Equippez-vous; ſi ſerez-vous froiſſez. Prenez conſeil; & il ſera diſſipé: Dites des paroles; & elles ſeront ſans effet, car,* IMMANUEL: *le Dieu fort eſt avec nous. Et ſi Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous?* Ne ſerons-nous pas vainqueurs quoi qu'il nous ſurvienne, perſécutions, calomnies, diffamations, outrages, & la mort-méme?

Pauvres mal-aviſez! Si vous voulez étre vrayement ſçavans & faire des Actes de vrais ſçavans, reconnoiſſez généreuſement vos fautes, & ne mépriſez plus la baſſeſſe des voies de Dieu, que de plus grands perſonna-

(a) Iſa. 8. 9.

nages & de plus ſçavans que vous, ont de tout temps ſi eſtimées. Voyez moy ceux dont on vient de parler. Voyez moy un Eraſme, à comparaiſon duquel les ſçavans d'aujourdhuy ne ſont que de petits mirmydons. (a) J'aimerois mieux, dit-il dans un livre qu'il a dédié à un grand Empéreur, j'aimerois mieux entendre parler de J. Chriſt certaines fillettes, que certains grands Docteurs que le monde eſtime. *Ego puellas quaſdam audire mallem de Chriſto loquentes, quam quoſdam ſummos vulgi opinione Rabbinos.* De nos jours le ſçavant & le pieux Malaval, un des inſignes Myſtiques de nôtre Siécle, dont le Cardinal Bona, (que ſa doctrine & ſa pieté ont rendu ſi celebre) eſtimoit ſi fort les ouvrages, n'a point fait de difficulté de dire dans un Traité, que d'autres ſavans viennent de traduire en latin & de publier fraichement à Cologne; (b) *Il y a des hommes ſimples & de pieuſes Samaritaines qui ont puiſé dans les ſources de la Grace plus avant que beaucoup de doctes: & comme ceux-ci leur peuvent fournir l'eau de la ſcience; les autres en échange leur peuvent communiquer une autre eau qui coule plus immédiatement des ſources du Ciel, & qui porte plus à Dieu, que celle qu'on peut tirer d'ailleurs*

(a) Præf. paraph. in Matth.

(b) Pratique facile à la Contempl. p. 123.

*leurs ..... Bienheureux donc eſt le ſçavant qui s'humilie à la préſence d'un vray ſerviteur & d'*UNE VRAIE SERVANTE DE DIEU! *car plus ils ſont grands en ſçavoir, & plus l'hommage qu'ils rendent à la grace par leurs abaiſſemens devient glorieux à Dieu. Ils ſont heureux déja en ce qu'ils reconnoiſſent qu'il y a une manne inviſible que le plus grand amas de connoiſſances acquiſes ne peut faire gouter, & que Dieu verſe à pleines mains dans l'ame de ſes favoris: parce que l'humilité de cet avû les rend dignes de la recevoir & de la ſavourer. Mais auſſi, malheureux ſont ceux qui adjoutent le mépris à l'incredulité que l'on a d'ordinaire pour les ames choiſies, & qui traitent d'imaginations ou de bagatelles tout ce qui n'eſt pas une raiſon de l'Ecole ou le paſſage de quelque Autheur. J'appelle ceux-là malheureux; parce qu'en mépriſant ceux que Dieu favoriſe, ils ſe rendent indignes d'avoir part à leurs graces, & de gouter jamais la ſaveur de cette ſcience Divine, que Dieu communique aus ames pures immediatement par luy-méme. Ce malheur leur arrive parce qu'ils ne ſe ſouviennent pas aſſez que de tout temps Dieu a fait des graces aus ſimples, & parlé à des cœurs qu'il avoit meinés luy-méme dans la ſolitude interieure pour les inſtruire des plus hautes vérités du Chriſtianiſme & des*

plus

plus grands ſécrets de la vie ſpirituelle ſans l'entremiſe des livres & des Docteurs. C'eſt ainſi que les Apôtres, qui n'avoient pas encore reçu toute la pleinitude de l'Eſprit de Dieu, & qui jugeoient encore aſſez des choſes du ciel par les yeux de la chair & du ſang, ſe moquérent de la MAGDELEINE quand elle leur vint annoncer que leur Maitre étoit reſuſcité, ſe figurant, qu'elle avoit ſongé cela; que le plus grand Myſtére de la Vie de J. Chriſt n'auroit pû être revelé à une FEMME au préiudice de ſes bien-aimés Apôtres; & qu'il falloit attendre la vérité de la bouche méme de celuy qui étoit reſuſcité. Cependant, ils ſe trompoient fort; & leur incredulité leur avoit tellement changé le cœur & l'eſprit, que quand Nôtre Seigneur s'apparut à eux en propre perſonne, ils le prénoient encore pour un eſprit & pour un fantôme. Où vous remarquerez, qu'afin de fonder d'avantage l'Apoſtolat dans l'HUMILITE' de la foy, & le diſpoſer en eſprit de SIMPLICITE' à croire toutes les créatures pour l'amour de Dieu, les Anges, ces eſprits éminens, qui ne manquoient pas de moyens pour ſe faire croire, envoyerent la Madelaine à leur place, & firent annoncer par une FEMME un Myſtére que l'on a eu de la peine à recevoir de la bouche des hommes les plus ſaints & les plus ſavants: &

enco-

encore, ce qui eſt admirable, par une femme paſſionnée & tranſportée pour ſon Maitre, dont l'extréme amour pouvoit faire juſtement douter de la vérité de ce qu'elle venoit annoncer, ſi on euſt deu ſe conduire par la Raiſon, qui examine tout, plûtôt que par la Charité, qui croid tout. Que ſi les Myſtéres de la Foy ont pû étre communiqués par une FEMME, *qu'Origénes n'a point fait de difficulté d'appeller pour cet effet* l'APOTRE DES APOTRES, *pourquoi ne recevra-t'on pas ſouvent de la bouche des* SIMPLES *&* FEMMES *les merveilles de la grace, & les excellentes lumiéres que Dieu leur peut avoir communiquées?* Il paroit de ce paſſage, lequel je pourrois fortifier de pluſieurs autres du méme autheur & de quantité d'autres ſçavans, que tous les doctes ne ſont pas de l'humeur fiére & féroce de nos ſuperbes indociles, qui dédaignent de recevoir la vérité divine de la bouche des ſimples & des femmes. Si j'étois ſçavant, j'ajoûterois mon témoignage au leur; & j'en connois plus de dix qui en feroient bien encore autant s'il étoit néceſſaire. Pour moy, je ne prends point à honte l'Evangile de Dieu dans la bouche des petits, & mémes des ſimples filletes: car il y eſt (je le ſçay) la puiſſance de Dieu pour ſauver tous les croyans: & perſonne ne doit

en

en avoir honte, de peur que Jesus Christ n'ait honte de luy dans le Royaume des Cieux.

Autresfois la superbe & stérile Michol se moquant de la simplicité de David, qui se rejouïssoit devant l'Arche de Dieu avec les petits & ceux du commun peuple, luy disoit, (a) *Quel honneur au Roy d'Israël, de s'exposer ainsi qu'un petit esprit avec des servantes sans en avoir honte!* Mais David luy sçut repartir; *ç'a été à la face du Seigneur, qui m'a choisi plustôt que ton père & que toute sa maison: c'est pourquoi je me rejouïray ainsi devant luy, & me rendray encore plus bas, & m'estimeray encore moins; dont je seray honoré devant ces servantes dont tu parles.* C'est ainsi qu'il faut répondre aus savans superbes & stériles à tout bien, qui pensant piquer d'honneur ceux qui les quittent pour se rendre avec les simples, leur disent; Quelle „ honte & bassesse étonnante à un homme d'es- „ prit & d'étude, d'aller s'abaisser à des en- „ thousiasmes & à des folies au devant d'une „ chétive fille, s'y soûmettre, & s'expoſer ainsi à la risée du monde! Et moy je leur dis „ comme David à la superbe Michol: ç'a été „ à la face de l'Eternel lequel habitoit dans cet- „ te ame pure comme dans une sainte Arche de

(a) 2 Sam 7.

de ſon Divin Eſprit : ç'a été à la face de ce Dieu qui a choiſi les ſimples & les petits plutôt que les entendus & les ſuperbes ſavans, leſquels il a reprouvés, eux & leurs addreſſes. C'eſt pourquoi je me ſimplifieray & m'humilieray encore davantage devant ces chétives filles & devant les plus bas inſtrumens du S. Eſprit, dont je ſeray exalté devant les yeux de Dieu avec elles pendant que les mechans murmureront, riront, tempéteront, calomnieront, maudiront. Le Seigneur nous benira cependant, & nous délivrera de leurs mains, preſt qu'il eſt à les exterminer pour ſauver les bons, les humbles & les petits, les ames impartiales & qui le craignent en toutes ſortes de places, de partis & de Sectes ſous le joug des ſavans, qui la plus-part ne leur laiſſent pas la liberté de s'informer de la vérité ni de la ſuivre ; & qui par une envie diabolique font paſſer pour Démon le bon Eſprit de Dieu pour les en éloigner, & afin de demeurer toûjours dominateurs des ames, dont ils ſe ſont rendus les maitres.

(a) *O Eternel nôtre Dieu, des Maitres étrangers nous ont maitriſés ſans Toy. Fay que deſormais étant en toy nous ne nous reclamions plus*

(a) Iſa. 26. Apoc. 22. Pſ. 12. 35. 140. Joh. 16. Pſ. 106. Luc. 1.

plus que de ton Nom. Ils mourront, & ne revivront plus. Ces Géans ne se releveront plus: car c'est pour cela que tu les vas visiter & mettre en poudre, & tu en effaceras toute la mémoire. Ouy, Seigneur JESUS, *Vien bien-tost; vien mettre fin à cette tyrannie. Delivre nous: car les saints ont pris fin, & il n'y a plus de véritables entre les fils des hommes. Ils se disent des mensonges les uns aus autres: de faux témoins s'élevent contre nous, & nous reprochent des choses ausquelles nous n'avons jamais pensé. Ils affilent leurs langues comme des serpens, & venin de vipere est sous leurs lévres. N'octroye point à ces méchans leurs souhaits, & ne permets pas qu'ils mettent à effet leurs pensées, depeur que leur orgueil ne monte trop haut.* Fils de Dieu qui *es mort* & qui as été *élevé de la terre pour rassembler en un les enfans de Dieu qui sont dispersez, délivre nous & nous rassemble d'entre tous les peuples de la terre, afin qu'étant delivrés de la main de nos ennemis, nous te servions sans crainte en sainteté & en justice tous les jours de nôtre vie en ta presence.* La Grace du Seigneur JESUS soit avec tous les bons, & la verge de la correction sur le dos des méchans pour leur amendement. Amen.

Ta-

Table des Chapitres de ce Volume.

CHAPITRES.

I. *Rechûte des hommes. Interceſſion nouvelle de J. Chriſt qui s'offre à leur venir préſenter ſes derniers remédes, qui pouvoient enlever les obſtacles qu'ils mettoyent à l'opération de la Grace interieure.* 1.

II. *Des Tentations & des infirmités dont J. Chriſt s'eſt chargé par ſon Incarnation, & pourquoi.* 20.

III. *Des Souffrances de Jeſus Chriſt, de ſon Sacrifice, & de ſa Satisfaction.* 60.

IV. *Doctrine & Revélations de Jeſus Chriſt ſous ce Période.* 90.

V. *Des Cérémonies Evangéliques, du Baptéme. Du Relâchement, de la variation, & de l'abus des Cérémonies.* 103.

Variations, & Schiſmes ſurvenus. 130.

VI. *De l'Eucariſtie, ou de la S^te. Communion: & premiérement, comment elle étoit pratiquée dans l'Egliſe Primitive.* 152.

VII. *De l'Eucariſtie comme elle eſt dans les différens partis du Chriſtianiſme. Des Schiſmes & de la Réünion. Solution des difficultés ſur tout cela.* 185.

Defenſe des bons en tous partis. De la preſence réélle & de ſon efficace. De la Tranſſubſtantiation. De l'Adoration. Difficultés touchant la tolérance & la diſſention des bons. 212.

VIII. *S'il y a d'autres Sacremens. Du Miniſtére de l'Egliſe & de l'adminiſtration de la parole & des choſes ſaintes.* 259.

IX. *Siſiéme Période de l'homme. Dégénération du Chriſtianiſme en Béte & en Paillarde. La ſentence de ſa Condamnation.* 287.

X. *Derniéres lumiéres de Dieu. Exterminations des*

CHAP.

des méchans. Préſervation & Renouvellement des bons. 320.

XI. Septiéme & dernier Période du monde. Que la Terre ſera renouvellée: & que Jeſus Chriſt en fera le Throne de ſa Gloire. 358.

XII. Temps & Durée du Reigne de Jeſus Chriſt. Sa Venue. Regne de mille ans. Premiére Reſurrection. 386.

XIII. Extermination totale & ſupplices des méchans. 413.

XIV. Glorification des Saints & de la Nature. Ordre au Royaume de Jeſus Chriſt. Joye & multiplication des ſaints. 434.

XV. Des choſes derniéres qui arriveront à l'Univers. Derniére Criſe de la Nature. Emotion de Satan: Gog, & Magog. Reſurrection Univerſelle. Jugement général. Eternité. 459.

ERRATA.

Page.	ligne.	faute.	corrigez.
8	31	ſiſieme	ſétiéme
13	30	l'avenement	l'evenement
18	21	remors	remors
34	8	Il luy	Je luy
140	6	notifie	ratifie
235	18	d'idolatre	d'idolatrie
241	34	dit qu'on	qu'on dit
245	2	peut étre	plûtôt
274	31	que tue	qui tue
330	1	du dedans	au dedans
352	7	foi	ſoit
463	23	celle	celuy

Les pages 303 *&* 320 *ſont mal marquées* 305, 120.
Page 228, *lig.* 3 *apres* Chriſt, *adjoutez*, ou la ſeule force de ſa volonté
Au Tome ſuivant, vis à vis de la 1 *page, le paſſage d'à Kempis eſt mal cité* Lib. I. Cap. II. *mettez*, Lib. II. Cap. I.

L'OE-

L'OECONOMIE
Du
RÉTABLISSEMENT
De l'HOMME,
Aprés l'Incarnation de
JESUS CHRIST.

CHAPITRE I.

Rechûte des Hommes. Interceſſion nouvelle de Jeſus Chriſt, qui s'offre à leur venir préſenter les derniers remédes qui pouvoient enlever les obſtacles qu'ils mettoyent à l'Opération de la Grace intérieure.

I. DIEU ne ſçait preſque que faire de l'homme, par maniére de dire, depuis que cette méchante créature s'eſt aviſé de ſe détourner de luy, & de ſe vouloir damner. Il le met dans toutes les formes, & le jette dans tous les moules imaginables pour le ſauver; & cette méchante créature ne veut pas s'y ajuſter. Elle s'empire toûjours, & le Diable en attrape

I. *Comment Jeſus Chriſt, aprés l'épreuve des deux ſortes de vocations, a voulu étendre l'extérieure ſur tous les hommes.*

V. Age de l'homme.

trape en tout temps la plus grande partie quoi que Dieu faſſe pour l'en empécher. Il avoit tâché de prévenir la chûte de l'homme par tous les moyens de ſa bonté: l'homme ne l'a pas voulu. L'ayant repris en ſon amour pour le ſauver, il tâche de le conduire à ce but là par ſix ou ſept moyens, la lumiére intérieure, les mouvemens intérieurs, ſes Apparitions, ſes Révélations, ſes Ordonnances, la benediction de la Nature, & la repreſſion ou l'enchainement de Satan. Tout cela aide bien quelques-uns; mais à la fin, tous retombent, & en abuſent. Il laiſſe quelques-uns (comme les Payens) aus moyens intérieurs; & il veut éprouver les autres par des moyens extérieurs: mais tous reviennent enfin à un méme état de corruption devant Dieu, & méme les plus avantagés deviennent vers la fin beaucoup pires que les autres. Il y a néanmoins cette différence; que dans tous les commencemens des périodes où Dieu ſe ſervoit de quelques moyens nouveaux dont les hommes n'avoient pas encore été émûs, & dont ils n'avoient pas encore rendu les coups & les efforts inutiles, il y en avoit beaucoup d'eux qui ſe convertiſſoient ſérieuſement à Dieu, qui rentroient dans eux-mémes, qui y laiſſoient opérer la lumiére Divine, & qui combattoient leurs propres ténébres, quoi qu'avec le temps eux ou leurs Succeſſeurs, revinſſent à ſe relâcher & à retomber dans un état pareil, & encore pire, que le prémier: au lieu qu'entre ceux que Dieu avoit voulu

éprou-

éprouver seulement par la lumiére intérieure & la bénédiction générale de la nature, il se trouvoit un beaucoup moindre nombre de convertis à Dieu. Voila donc de l'inégalité dans l'événement par rapport aus desseins de Dieu : Je veux dire, que Dieu ayant dessein de sauver tous les hommes, le moyen de la vocation intérieure & de l'extérieure, jointes ensemble, produisoit plus d'effets conformes à ce dessein-là, que le moyen de la seule vocation intérieure jointe à la voix générale de la nature. Et ainsi, Jesus Christ se resolut d'étendre la vocation extérieure jusqu'aux Payens, afin d'en sauver davantage. V. Age de l'homme.

Il est vray qu'il y avoit du desavantage dans la vocation extérieure pour ceux qui périssoient; parce que leur damnation en devenoit plus rigoureuse; & que méme lors qu'ils rejettoient l'appel extérieur, ils en devenoient plus méchans & plus incurables. Mais auroit-il fallu que Dieu pour empécher que le malheur éternel des méchans qui vouloient perir ne devinst plus grand, eust manqué à sauver quelques-uns de ceux qui auroient pû étre sauvés? Cela ne se devoit pas. Il vaut mieux qu'un homme soit sauvé, que non pas qu'il périsse pour ne pas aggraver à mille méchans leurs tourmens éternels. C'est pour cela que Jesus Christ a tant prédit, (a) *Qu'il falloit que scandale arrivast*, c'est à dire, qu'il arrivast des choses bonnes & necessaires dont les méchans abuseroient & deviendroient pires; mais néanmoins elles (a) Matth. 18:7.

V. Age de l'homme.

les doivent arriver pour ſauver les bons.

II. *Pourquoi Jeſus Chriſt n'a pas appellé plûtot les Payens extérieurement.*

II. L'on pourroit penſer; Si cela alloit de la ſorte, pourquoi donc Jeſus Chriſt n'appelloit-il pas les Payens dés qu'il vit qu'il étoit ſi rare entr'eux de retourner à Dieu ſans la vocation extérieure? Parce que ni les Juifs n'étoyent pas encore aſſez propres, aſſez purs, aſſez ſpirituels & ſaints pour ſervir de moyens à cet effet-là; ni les Payens aſſez diſpoſez à les recevoir ou à les ouïr avec fruit; puis qu'ils ne vouloient pas méme écouter, & qui plus eſt, qu'ils faiſoient mourir, ceux d'entr'eux qui leur parloient de la vertu, comme Socrate & d'autres. Que n'auroient-ils donc pas fait lors qu'outre les préceptes de la vertu, reconnus par les lumiéres de la conſcience, on leur auroit annoncé beaucoup de choſes de fait qui auroient choqué leurs préjugés & leur indocilité? Ainſi, les indiſpoſitions des hommes arrétent ſouvent les graces de Jeſus Chriſt, lequel eſt en peine comment ſauver ſes miſérables créatures. L'ignorance de la vérité les fait périr. La connoiſſance de la vérité qu'ils reçoivent de main en main & par routine, ne les touche & ne les émeut plus, & leur eſt inutile. La communication de la vérité en premiére inſtance les fait ſoûlever à l'encontre comme contre des erreurs dangereuſes & des nouveautés de Seducteurs, & cela les rend pires & plus coûpables qu'auparavant. Néanmoins, comme il ne reſte que cette voye-là pour y paſſer, & qu'il pourra en échapper toûjours quelques-uns par là, Jeſus Chriſt s'en ſervira à cha-

chaque période de l'âge de l'homme, auſſi long-temps qu'il y aura eſpérance d'en ſauver quelques-uns

V. Age de l'homme.

III Il renouvellera l'Apparition (ou la viſion,) les Révélations, & les Ordonnances, & méme, la repreſſion de Satan, & quelques bénédictions naturelles & particuliéres: qui ſont cinq choſes extérieures par leſquelles il eſſayera de rameiner les hommes à Dieu.

III. *Cinq choſes que Jeſus Chriſt renouvelle a chaque période.*

Nous avons parlé des trois premiéres à l'occaſion des périodes précédens; & ayant oublié de faire mention des deux autres, (ſinon à l'occaſion de l'enfance de l'homme, ou du relevement d'Adam) nous en dirons icy quelque choſe pour tous les périodes du monde, ſans qu'il doive étre beſoin de reprendre dans la ſuite les deux de ces derniers moyens.

IV. Les choſes qui retirent l'homme d'avec Dieu, ſont l'homme méme, par ſes ténébres & ſes diſtractions; la nature, par ſa malediction; & le Diable, par ſa malice & par ſes tentations. Dieu remédié à tout cela. L'homme peut étre illuminé; la nature peut étre bénie; mais le Diable ne peut étre ni illuminé ni beny: il n'y a que la voye de l'enchainer & de le reprimer. Si Dieu n'avoit pas illuminé l'homme, c'étoit fait de luy. Si Dieu avoit illuminé l'homme ſans benir la nature, il en auroit été ſi diſtrait & ſi accablé, que de ne pouvoir jetter les yeux avec tranquillité ſur la lumiére divine. Et ſi Dieu avoit illuminé l'homme & beny la nature ſans reprimer le Diable, cet ennemy

IV. *Néceſſité de la bénédiction de la Nature, & de ce que le Diable ſoit refreiné.*

V. Age de l'homme.

l'auroit bientôt rattrapé de nouveau dans ſes piéges par ſe ſervir de la raiſon humaine, de l'imagination, & de toutes ſortes de créatures, pour le tenter & le faire tomber. Il auroit méme détourné la penſée de l'homme de tous les appels de Dieu, & émû toutes ſes paſſions, pour rendre inutiles les attraits de toutes les lumiéres divines.

V.

Dieu a diſpenſé des bénédictions à la nature à chaque periode de l'age de l'homme.

V. Dieu donc a beny la nature à l'homme. Il l'a benie en ſon enfance aprés ſa chûte: car quoi qu'il ſemble qu'il l'ait maudite, cela n'étoit pas pourtant ainſi: la malediction venoit de l'homme; à laquelle ſi Dieu n'euſt joint ſa bénédiction, la nature devenoit un enfer à l'homme, comme on l'a vû cy-devant. Il l'a benie de nouveau aprés le déluge: il l'a benie lors de l'adoleſcence de l'homme, quand il délivra les Iſraëlites du joug de l'Egypte, & qu'il les conduiſit par le déſert dans le païs de Canaan. Il ſemble qu'alors toute la nature ait été à leur diſpoſition par des prodiges & des miracles étonnants. Du temps de Salomon, la proſpérité univerſelle, les richeſſes immenſes, & la gloire de la nation, étoient un effet de cette bénédiction divine pour la jeuneſſe & l'age floriſſant de l'homme. Du temps de Jeſus Chriſt; le renouvellement des miracles & le ſoulagement de tant de miſérables, étoient ſans doute une benediction de Dieu ſur la nature, l'homme entrant alors dans ſon âge viril. Vers le temps de la vieilleſſe, qui ſera celuy de la décadence du monde & des fleaux univerſels de Dieu ſur luy, il eſt

prédit

prédit (*a*) dans les Prophétes, que Dieu reſervera & benira une cachette pour y retirer ſes amis ſous les ailes du Tout-puiſſant, & que les malheurs univerſels de la contagion ne viendront point les y toucher. Dans le Renouvellement qui ſuivra, la Nature redeviendra benie comme un Jardin d'Eden. Et dans la conſommation, l'ombre du mal méme ſera ôtée. Voila tous les périodes de l'homme accompagnés des bénédictions naturelles de Dieu.

V. Age de l'homme.

(*a*) Pſal. 91. Iſa. 6. 20.

VI. Le méme Dieu reprimera Satan autant de fois. La raiſon de cette reïtération, auſſi bien que de celle de la bénédiction de la nature & des appels extérieurs de Dieu, eſt, que l'homme en déchet toûjours: il remet toûjours de nouveau les créatures ſous la malédiction dont Dieu les avoit ſoulagées; & il délie toûjours le Diable que Dieu avoit lié. Car lors que Dieu a ôté au Diable le pouvoir d'approcher de l'homme, ſi néanmoins l'homme veut approcher du Diable par ſe rendre dans ſon élement; c'eſt à dire, en commettant de nouveau les actions du péché, alors l'homme redonne au Diable le droit d'accés vers luy, & méme, il ſe rend proche de luy: ſi bien que pour étre délivré des ſollicitations & des inſpirations de cet ennemy, il faut que la puiſſance de Dieu ôte encore ce droit à Satan. C'eſt ce que l'Ecriture appelle, enchainer ou lier le Diable. Dieu l'a fait premiérement aprés la chûte de l'homme, comme on l'a remarqué cy deſſus. Il a enſuite continué du temps de Noë

VI. *Et reprimé en chacun d'eux la puiſſance de Satan.*

V. Age de l'homme.

& aprés luy, & du temps d'Abraham. En troiſiéme lieu, il a reprimé Satan du temps que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte: car les ſorciers de Pharao, qui vouloient les en empécher & contredire à Dieu & à Moïſe, devinrent impuiſſans avec leur Maitre Satan, à produire des poux & le reſte des playes ſuivantes, tellement qu'ils dûrent ſe confeſſer vaincus, & dire, (a) *c'eſt icy le doigt de Dieu.* En quatriéme lieu, du temps de Salomon le Diable fut encore lié pour ne pas vexer les Iſraëlites comme du paſſé, que ce maitre de confuſion & de trouble avoit ſuſcité contr'eux tantôt une nation & tantôt l'autre: au lieu qu'alors il ne pût empécher ni la paix, ni la proſpérité, ni méme la ſoûmiſſion de toutes les nations à Salomon & à la Judée. En cinquiéme lieu, du temps de Jeſus Chriſt il fut encore reprimé par les miracles & la puiſſance de Jeſus Chriſt, & par la prédication de l'Evangile. Ce qui faiſoit dire à Jeſus Chriſt: (b) *Je contemplois Satan tombant du Ciel comme un clair. Je vous donne pouvoir de marcher ſur toute la puiſſance de l'ennemy.* En ſiſiéme lieu, du temps de la vieilleſſe & decadence du monde il eſt dit, que le (c) vieux Dragon ſera jetté du Ciel en terre, & que ſa place ne ſera plus trouvée dans le Ciel, c'eſt à dire, entre les enfans de Dieu qui commenceront le Renouvellement de ſon Egliſe, marquée par le Ciel. En ſiſiéme lieu, touchant le Renouvellement de tout le monde il eſt expreſſément marqué dans l'Apocalypſe, (d) que l'Ange du Seigneur prendra

(a) Exod. 8. v. 19.

(b) Luc. 10. v 18.

(c) Apoc. 12: 8.

(d) Apoc 20: 1, 2, 3.

dra

dra cet Ancien Dragon, appellé le Diable & Satan, & le liera dans l'abyme avec une forte chaine, & fermera sur luy la porte de l'abyme afin qu'il n'en sorte plus pour séduire les nations. Et enfin, il est marqué un peu plus bas, que pour consommer toutes choses, Satan, qui aura encore voulu faire un dernier effort, sera relégué pour jamais dans l'Enfer sans plus en pouvoir sortir. Voila les périodes de son abaissement. v. Age de l'homme. ibid. v. 7. 8. 9. 10.

VII. Vers la fin du quatriéme, Satan se trouva merveilleusement fort, entre les Juifs aussi-bien qu'entre les Payens. Les vieilles passions de l'homme s'étoient affermies, elles étoient passées en vices habituels, elles s'étoient méme spiritualisées avec l'homme, qui avançoit en intelligence; & qui ayant reçu de Dieu du passé une morale si spirituelle & si Divine que celle que nous avons (a) marquée, il sembloit aprés cela, que rien ne fust plus capable de le guérir. Le monde étoit devenu devant Dieu comme une Sodome dont les péchés exigeoient que Dieu l'abandonnast à la malédiction qu'il s'étoit attirée. Mais Jesus Christ, bien plus charitable que ne l'étoit Abraham qui avoit intercédé pour Sodome, continua & redoubla ses priéres & son Interceſſion envers son Pére pour qu'il continuast envers les hommes sa miséricorde, & méme qu'il la renouvellast & en déployast les plus grandes & les plus exceſſives richesſes, puisque l'homme avoit renouvellé & augmenté ses maux à un extréme degré. VII. *Le monde étant redevenu maudit & digne de perdition, Jesus Christ intercéde de nouveau pour luy.* (a) Oec. avant l'Inc. Chap. XVIII. §. 30.

V. Age de l'homme

VIII. *Jeſus Chriſt obtient la ſuſpenſion de la ſentence de mort, & pardon & grace pour ceux qui voudront l'embraſſer & s'y rendre*

VIII. Entre les hommes les chatimens des jeunes gens peuvent aller juſqu'à la derniére extrémité, qui eſt la ſentence & l'exécution du ſupplice; aulieu que les châtimens de l'enfance, de l'âge puéril, & méme de l'adoleſcence, ne vont pas ſi avant, pour des raiſons que chacun ſçait, & qui en fait de ſalut, ſont applicables à l'âge de monde: ſi bien qu'alors, le monde, comme plus âgé, étoit dans, état d'étre jugé & condamné de Dieu, & la ſentence finale exécutée, n'euſt été que Jeſus Chriſt intercéda de nouveau envers ſon Pére pour en ſurſeoir & en différer l'exécution, & méme pour obtenir pardon & grace, avec de nouveaux réveils & appels pour l'homme, tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur. Il conſentit néanmoins, que ceux qui voudroient y reſiſter, demeuraſſent ſous la peine du ſupplice, & que la ſentence demeuraſt à leur égard en toute ſa vigueur. De cette ſorte, ſi tous viennent ſe rendre aux graces & aux appels de Dieu, tous jouïront du pardon: ſi quelques-uns s'y rendent, & d'autres non, les premiers ſeront abſous, & les autres demeurant ſous la rigueur de la ſentence, ſeront exécutés: mais ſi tout le monde généralement venoit à ne ſe pas rendre à la grace de Dieu, mais plutôt à s'en retirer, & méme à s'y oppoſer, alors du conſentement de Jeſus Chriſt, la ſentence ſera ratifiée & exécutée ſans plus de dilay, comme il arrivera auſſi ſous le période ſuivant de la vieilleſſe de l'homme, ce vieux pécheur incorrigi-

rigible. Jesus Christ n'a pas autrement ni demandé ni obtenu la grace. Il paroit par sa priére interceſſoire du 17 de S. Jean, qu'il n'a pas prié pour le monde entant qu'incrédule & rejettant sa divine grace; mais qu'il l'a laiſſé à la condamnation & à la ſentence de mort qu'il paroit avoir été dés-lors ſinon prononcée contre le monde, du moins projettée & reſolue: car il dit (a) que le *Prince du monde* (Satan & tout ſon attirail, tous les méchans, toute la ſemence du ſerpent,) *étoit déja jugé*, & *le monde convaincu de péché* volontaire, & de la connoiſſance *de la juſtice* que Jesus Christ étoit venu leur manifeſter par ſa divine vie, étant en ſuite *monté au Ciel* pour les convaincre de la voye de cette juſtice qu'il falloit prendre pour étre ſauvé. Il dit ailleurs, & plus d'une fois, que (b) *celuy qui ne croid pas eſt déja condamné*: que *la colére de Dieu repoſe ſur celuy qui deſobeït au Fils*: que la condamnation du monde eſt faite, parce que les hommes ont plus aimé leurs ténébres que la lumiére: & S. Paul dit, (c) qu'à *ceux qui péchent aprés la connoiſſance de la vérité, il ne reſte que l'attente du feu & de l'exécution de la ſentence divine.*

V. Age de l'homme.

(a) Jean. 16. v. 8.

(b) Jean. 3. v. 18. & 36.

(c) Hebr. 10. v. 26, 27.

IX. Si le mérite de Jesus Christ étoit capable d'accroiſſement, & que l'Amour de Dieu envers ſon Fils fuſt capable d'augmentation, ſans doute qu'il auroit mérité davantage, & que Dieu luy auroit accordé plus facilement dans cette reduplication d'interceſſion ce qu'il demandoit, que dans

IX. *Deux choſes à conſidérer dans cette Interceſſion de Jesus Christ: Son Grand Amour, & l'ignorance ou les tenebres des hommes.*

V. Age de l'homme

la premiére inſtance incontinent aprés le péché de l'homme ; puis que Jeſus Chriſt avoit toûjours perſévéré dans l'amour de Dieu & du prochain, & dans le ſoin de la gloire de l'un & du ſalut de l'autre, avec une fidélité & un ſoin incomparable.

Outre les grandes choſes à conſidérer dans ce renouvellement de l'Interceſſion de Jeſus Chriſt, à l'imitation de celles que l'on a vûes (*a*) cy-deſſus en parlant de celle qui ſe fit incontinent aprés la chûte d'Adam, & que l'on doit de nouveau appliquer icy, il y a encore ces particularités remarquables ; l'une eſt, un amour infiny de J. Chriſt envers les hommes, qui le pouſſoit & qui l'animoit à faire en leur faveur toutes les inſtances dont il étoit capable pour attirer ſur eux le pardon & la bien-veuillance de Dieu, juſqu'à repreſenter à Dieu, que pour luy, il étoit reſolu de s'aller rendre miſérable comme eux juſqu'à la mort, afin de les conduire par la main hors de leurs miſéres, & de leur montrer vivement & palpablement la voye & les moyens de ſe purifier de leurs ténébres, de toutes les ordures, les inclinations & les mouvemens de leur corruption: l'autre choſe remarquable eſt, que ceux pour qui J. C. intercédoit, quoiquepécheurs inexcuſables, puiſqu'ils avoient rejetté la lumiére intérieure, & l'extérieure que Jeſus Chriſt leur avoit procurée depuis le péché, néanmoins comme par laps de temps & de pére en fils ces lumiéres-là ſe trouvoient comme éteintes ou étouffées, ils étoient envi-

(*d*) Oecon. avant J. C. chap. XI. §. 4.

environ la venue de J. C. dans un état si ténébreus & dans une ignorance presque aussi grande, que s'ils n'avoient jamais été avantagés de ces divines lumiéres-là. Car quoi qu'ils en eussent le mémorial dans les divines Ecritures, & méme marqué par les cérémonies de la Loy, cependant leurs Docteurs & leurs sçavans avoient si bien glosé & perverty toute la substance des vérités que la lettre & les ceremonies marquent, qu'au lieu de tirer un sens & un avantage divin de l'Ecriture & du culte extérieur, ils n'en tiroyent que des ténébres & des erreurs domageables & mortelles. Les Payens étoyent encore beaucoup plus aveuglés par des millions de Sophistes, & par des legions de Prétres imposteurs & organes des demons. Si bien que le Fils de Dieu avoit sujet de representer à son Pére pour l'émouvoir, qu'il prioit pour des ignorants & pour des infirmes, qui feroient mieux lors qu'ils seroient désabusés de leurs faussetés, & illuminés par des moyens si vivans & si clairs, que toutes les personnes sincéres pûssent étre convaincues & de leur vérité & de la maniére de s'en servir, sans qu'ils fussent sujets à l'équivoque & au faux sens pour peu qu'on y vouluſt sérieusement prendre garde.

v. Age de l'homme.

X. L'avénement a fait voir qu'en effet les hommes péchoient alors pour la plus-part, par aveuglement d'esprit, à la reserve des sçavans & des Docteurs, qui par malignité & par envie resistérent au S. Esprit &

X. *L'Evénement montré que la plus part avoient péché par aveuglement d'esprit.*

V. Age de l'homme.

& crucifiérent le Prince de gloire, comme parle l'Ecriture. A la reserve de ceux-là, & de ceux qui sans vouloir examiner sérieusement & avec attention les vérités & les moyens que Jesus Christ leur offroit, se laissoient entrainer par la furie que leurs passions & le Diable leur inspiroient, les autres, & en grand nombre, se réveillérent de leur assoupissement, & se rendirent à la lumiére divine par les moyens que JESUS-CHRIST leur en avoit fourny dans cette cinquiéme dispensation, jusqu'à ce que se relâchant peu à peu ils vinrent à un autre periode, dont nous parlerons en son lieu.

XI. *Les maladies mortelles des hommes de ce temps là.*

XI. Jesus Christ donc ayant encore impétré par le mérite infiny de son Intercession ce qu'il avoit demandé à son Pére pour les hommes, il se resolut de venir leur présenter les derniers & les plus efficaces des remédes qu'il y eût pour les faire revenir à la lumiére du cœur & à la grace qu'il étoit prét de renouveller dans les ames de ceux qui se rendroient par son Appel à leur interieur, pour se laisser guérir de leurs maladies par luy-méme, qui est cette lumiére là, & cet Esprit qui donne la vie, & qu'il falloit admettre par la foy si l'on vouloit étre sauvé: *Si vous ne croyez que c'est moy* (dit-il (a) aux Juifs en leur assurant qu'il étoit la lumiére intérieure qui seule les pouvoit guérir) *Si vous ne croiez que c'est moy, vous mourrez dans vos péchés*. Les maladies des hommes de ce temps-là outre la distraction, les ténébres, les vices, les mauvaises pentes, les habitudes & les

(a) Jean. 8. v. 24.

les déréglemens qui avoient été dans les âges passés, étoient les suivantes, qui se trouvoient : dans les Payens icy avec excés, une ignorance des moyens naturels par où ils auroient pû rentrer dans leur intérieur, & y connoitre la Sagesse de Dieu. Dans les Juifs, une ignorance des moyens extérieurs ordonnés de Dieu pour le méme sujet : car ils ne connoissoient plus le vray sens ni le vray but de la Loy, à laquelle ils s'attachoient charnellement & brutalement : de plus, une ignorance de la véritable moralité de la Loy, que les glosses de leurs sçavans avoient corrompue : un attachement vicieus aux prospérités, à la gloire, & aux commodités extérieures, que Dieu leur avoit accordées lors qu'ils étoient enfans ou dans l'âge puéril pour les ameiner par-là à un état plus parfait & spirituel ; à quoi ces personnes charnelles n'avoient correspondu que par s'attacher uniquement à ces biens exterieurs comme si c'eussent été des biens solides, & de véritables & salutaires benedictions de Dieu : & ainsi, ils y avoient attaché leurs cœurs & leurs affections, & en avoient fait les principaus objets de leur recherche.

V. Age de l'homme.

XII. Or cela étant, ils avoient de ce chef-là, aussi bien que de celuy des pentes de la nature corrompue, une souveraine aversion pour les vrais remédes à leurs maux, pour la bassesse & pour les opprobres, pour la pauvreté & le dénuement de tout ce qui flatte le luxe des sens, pour les souffrances les mortifications & les peines, tant les corporelles

XII. *Aversion, haine, incredulité, pusillanimité, securité, où les hommes estoient à l'égard des moyens de leur salut.*

V. Age de l'homme.

relles que les ſpirituelles & les intérieures. Ils n'avoient garde de rechercher ces choſes-cy comme des voyes à la vie & des moyens de faire ceſſer dans eux ce qui les empéchoit d'étre ſauvés, ils n'avoient garde de penſer, que la reſiſtence & la violence que l'on ſe fait à ſoy, aus mouvemens, aux inclinations, & aux volontés de la corruption de la nature, étoit le ſeul & l'unique moyen d'ôter de nous ce qui empéche la grace de Dieu d'y entrer & d'y operer. Ils avoient pour ces véritables moyens de guériſon toute l'alienation imaginable. Les uns par une ſimple incrédulité, ne vouloient pas croire que ce fuſſent-là les moyens à la vie; les autres par prejugés & par averſion les tenoient pour de grans malheurs & pour des voyes de malediction beaucoup pires que leur propre maladie. D'autres par puſillanimité, diſoient, qu'ils étoient trop fragiles pour marcher dans des voyes ſi dures, que la force leur manquoit, & qu'ils ne pourroient ni admettre ni endurer cela: d'autres avoient crainte d'y périr; quelques uns étoient dans le deſeſpoir d'y pouvoir tenir bon, & méme d'avoir la force d'y entrer, bien loin d'y perſeverer: il y en avoit qui s'en diſpenſoient ſous prétexte que Dieu étoit miſéricordieux; & qu'encore que ces moyens-là fuſſent le chemin à la vie, Dieu les ſauveroit bien par quelque maniére d'enchanterie plus plaiſante que celle d'un combat mortel de toutes les lumiéres divines contre toutes leurs ténébres & leurs pentes intérieures, qui devoient

toutes

toutes s'y sentir violenter jusqu'à l'anéantissement & à la mort.

V. Age de l'homme.

XIII. Il falloit donc pour autant de maladies une panacée ou un reméde qui fust premiérement, Lumiére pour les nations; secondement, Lamiere & delivrance pour Israël; & que les delivrant de l'attachement charnel à leurs ceremonies, il leur en montrast le vray usage & le vray but. Tiercement, qu'il les desabusast & les affranchist des fausses gloses de leurs sçavans sur les Loix divines: En quatriéme lieu, qu'il les délivrast de l'Amour, de l'estime & de l'attachement aus biens, aus aises, & aux honneurs de la terre: En cinquiéme lieu, qu'il les engageast à la bassesse, aux mépris, à la pauvreté, & aux souffrances, comme étant, l'unique voye qui conduit à la vie. Enfin il falloit, qu'il guérist l'aversion, la haine, l'incredulité, la pusillanimité, les craintes, le desespoir, la folle présomption des uns & des autres touchant cette voye-là. Voila six qualités ou propriétés du reméde qu'il falloit présenter aux hommes, à quoi si vous ajoûtez, que cela ne pouvoit se faire sans joindre la lumiére & la force de la grace intérieure à ces moyens-là, afin que ceux qui les admettroient y trouvassent la divine force dont on a besoin pour revivre; & que cette force & lumiére divine ne pouvoit y étre jointe que par celuy qui possedoit cette force & cette lumiére-là, & qui l'avoit & fléchie & meritée pour les hommes, qui en étoient indignes, vous aurez neuf raisons invincibles de cette

XIII. *Qualités, du reméde opposé á ces maux Jesus Christ seul pouvoit l'apporter.*

verité

V. Age de l'homme.

verité capitale, qu'il n'y avoit que Jeſus Chriſt ſeul, Dieu & homme en unité de perſonne, la Lumiére, l'Amour & la Sageſſe éternelle, qui pûſt delivrer ces miſérables-là de leurs maladies mortelles.

XIV. *Manière admirable dont J. Chriſt a exécuté cela. Les hommes en abuſent horriblement.*

XIV. Le tour que Jeſus Chriſt a pris pour accomplir cela eſt un abyme infiny d'Amour & de Miſéricorde incroyable. O Dieu de gloire, ô Amour infiny! comment eſt-il poſſible que tu en ſois venu juſques là que de quitter tes avantages céleſtes, ta gloire & ta divine joye, pour venir tremper d'une maniére ſi lamentable des trentaines d'années & plus, dans nos ténébres, nos ordures, & nos miſéres, & t'y laiſſer maltraitter & pendre pour des méchans dont tu n'as pas de beſoin, & qui pour la plus-part rejetteront & mépriſeront ton grand Amour, & ſe réjouïront de ce que tu ayes fait & ſouffert cela pour les en diſpenſer, & pour laiſſer vivre le péché dans eux avec moins de remots! O Lumiére des Nations & délivrance d'Iſrael, illumine nôtre entendement Juif & Payen, infatué & enſorcellé par le Diable & par les ſçavans mondains, qui nous ont changé en breuvage de mort le Calice de la vie, en nous faiſant accroire par des gloſſes damnables, & que le Diable a fait inventer à la chair ſur tes divines paroles, qui ſont incomprehenſibles à l'homme animal, que ton Sacrifice eſt une ſubſtitution & une décharge pour nous, moyennant quoi, avec une folle perſuaſion (à laquelle on donne le nom *de foy*,) & une certaine triſteſſe que le Diable & l'amour propre

propre peuvent cauſer au ſujet des actes des crimes paſſez dont les principes & les habitudes ſont encore vivans & vigoureux, on ſera néanmoins tenu comme ſi l'on avoit fait & ſouffert avec toy en propre perſonne ce que tu as fait & ſouffert, quoi qu'en effet on n'auroit pas encore fait mourir ni crucifié une ſeule des pentes de la nature corrompue, & qu'on vivroit & alors & enſuite d'une vie trés-éloignée de la tienne dans les aiſes, dans l'abondance, dans les plaiſirs, dans les honneurs, dans les vanités, dans la propre volonté! O Redempteur véritable, cela n'eſt-il pas un menſonge de Satan & une invention de l'Antechriſt pour ruïner l'addreſſe de ta charité infinie, qui a voulu ſouffrir pour mettre la vie dans la mort, afin que les hommes trouvent d'autant plus abondamment la vie, que plus avant ils entreront dans la mort, & qu'ils s'exempteront & ſe dechargeront le moins de tout ce que tu as fait & ſouffert, ſans en excepter la moindre choſe, n'y ayant rien dans toy qui ne ſoit imitable, & qui ne ſoit ſource de vie à tous ceux qui l'embraſſeront réellement & inhéremment! O Dieu éternel, conduy nous par un autre eſprit que par celuy de ces ames aveugles! Conduy nous par l'Eſprit éternel qui t'a fait venir au monde & qui t'a conduit à la croix; afin qu'avec toy nous y allions auſſi, & que nous y faſſions mourir nôtre vie par ta mort vivante dans nous, dont la conſommation nous conduiſe à la vraye vie! J'ay deſſein de parler des merveilles de tes voyes, de ta ſageſſe

V. Age de l'homme.

J. Chriſt & ſes tentations.

geſſe, & de ton Amour en cette conjoncture; & je te demande la grace d'en dire quelque choſe d'utile pour ta gloire & pour nôtre ſalut.

CHAPITRE II.

Des Tentations & des Infirmités dont Jeſus Chriſt s'eſt chargé par ſon Incarnation: & pourquoi.

I. *Comment Jeſus Chriſt a voulu s'incarner pour nôtre gueriſon.*

I. JESUS CHRIST voulant diſpenſer aux hommes ſes derniers & ſes plus divins remédes par les moyens de l'Apparition, de la Révélation, & des Ordonnances, auſſi-bien que de la bénédiction naturelle & de la repreſſion de Satan, l'a voulu faire d'une maniére auſſi merveilleuſe & étonnante, que viſible & palpable. Il a reſolu de ſe mettre luy-méme dans le nombre & dans la condition des pécheurs, de devenir comme l'un d'eux, de leur déclarer & preſenter par luy-méme ſes ſalutaires remédes, & de leur montrer par ſa conduite & par leur application ſur une chair ſemblable à la leur, comment ils devoient s'en ſervir eux-mémes, chacun pour ſoy, ſans diſpenſe aucune, aſſuré, qu'ils trouveroient par-là la vie, que luy, qui en étoit la ſource, avoit jointe à l'uſage de ces moyens-là.

II. *Pourquoi Jeſus Chriſt s'eſt chargé de nos infirmités corporelles & ſpirituelles.*

II. Si l'apparition de JESUS CHRIST avoit deu ſe faire dans ſon corps glorieux, comme lors qu'il aparut Adam; ou qu'elle euſt deu

deu ſe faire dans le méme corps glorieux, mais couvert d'une nuée, ou comme paroiſſant par maniére de viſion divine; il n'auroit pû étre capable de converſer entre les hommes ni d'y accomplir le deſſein qu'il avoit entrepris. Et s'il avoit converſé entre les hommes ſans rien ſentir de leurs incommodités, ni corporelles ni ſpirituelles; bien loin de les animer à l'imiter, ils en auroient été extrémement découragés par cette diſproportion. Il falloit qu'il ſentiſt nos peines, nos ſouffrances, nôtre infirmité, nos tentations, la violence & la force des pentes de la nature corrompue; afin qu'il les combatiſt, qu'il les vainquiſt, qu'il nous encourageaſt à faire de méme, que toutes ſortes de perſonnes tentées pûſſent trouver dans luy leurs maladies ſouffertes, vaincues, & gueries; que perſonne ne pût ſe diſpenſer de les combattre ſous prétexte d'infirmité; & que luy-méme ſceuſt par expérience combien il devoit proportionner ſes forces & ſa compaſſion aus tentations des hommes, aprés en avoir éprouvé la violence.

J. Christ & ſes tentations.

III. Il y en a qui s'imaginent que JESUS CHRIST n'a eu aucunes tentations, ni aucunes pentes de la corruption de la nature, peut-étre pour ſe diſpenſer de l'imiter, comme étant dans un état hors de parallelle. C'eſt bien le méconnoître: car il en a eu plus que tous les hommes, & de toutes les plus violentes & les principales, ſans péché néanmoins, & méme avec vertu & mérite; parce que loin d'y conſentir, il les combattoit

III. *Si Jeſus Chriſt a eu des tentations dans ſoy, & ſenty les mouvemens de la nature corrompue.*

J. Chriſt & ſes tentations.

toit juſqu'à les vaincre, euſt-il dû en mourir dans le combat & dans la peine. Cela mérite bien d'étre approfondy & expliqué, (*) pour reconnoître la grandeur de l'amour, des ſouffrances cachées, du mérite, & de la pureté du Fils de Dieu, lors qu'il voulut deſcendre dans la foſſe & le torrent des ordures où nous étions plongés & emportés, pour nous en retirer par la main, pourvû que nous voulions le tenir fermement, & ſuivre fidelement ſes pas.

Comme ces choſes ſont peu conſidérées, & que quelque eſprit fauſſement délicat pourroit s'en choquer, nous en établirons premiérement la vérité par les témoignages des divines Ecritures; & puis nous expliquerons la maniére dont cela s'eſt fait, non ſeulement ſans choquer la pureté de Jeſus Chriſt, mais méme avec un éclat & un triomphe inſigne de ſa ſainteté & de ſon amour.

IV. *L'Ecriture enſeigne que J. C. a ſenty dans ſoy nos tentations & nos infirmités.*

IV. Il eſt indubitable que le Pſaume quarantiéme parle de Jeſus Chriſt, témoin l'application que S. Paul luy fait de ces paroles du v. 7. (a) *Tu n'as point voulu de ſacrifices ni d'holocauſtes: mais tu m'as approprié un corps, &c.* Or voicy comment Jeſus Chriſt y parle un peu plus bas: (b) *Des maux ſans nombre m'ont environné, & mes iniquités* (il ne veut pas dire des actes iniques qu'il ait commis: car il n'en avoit point commis; mais les pentes & les inclinations de la nature inique & corrom-

(a) Heb. 10: 5.
(b) Pſ. 40: 13.

(*) Voyez ſur ce ſujet une admirable lettre de Mdlle. Bourignon, qui eſt la VI. de la II. Partie du Traité de la Solide Vertu: & auſſi la derniére du méme Traité.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [98] - 22
PUBLIC DOMAIN

rompue,) *m'ont trouvé: je ne les ay pû voir, elles surmontent en nombre les cheveux de ma téte, & mon cœur m'est failly.* J. Christ & ses tentations.

Dans le Psaume suivant, qui parle aussi de Jesus Christ, témoin ces paroles que Jesus Christ allégue pour luy, (a) *Celuy qui mangeoit à ma table a regimbé contre moy*; il est dit un peu plus haut en la personne de Jesus Christ s'addressant à son Pére, *Seigneur, guéry mon ame: car j'ay péché contre toy:* non que Jesus Christ proprement eust jamais péché contre Dieu; mais il veut dire. „ Je me suis „ chargé des tentations & des pentes de la „ nature corrompue, qui sont une source de „ péchés contre toy quand on les suit: Donc, „ Seigneur, donne moy force, lumiére & „ amour, afin que je les combatte & les vain„ que dans moy, & que je les efface de mon „ ame, qui s'est chargée de leur sentiment par „ l'amour que j'ay pour mes fréres„. (a) Ps. 41. 10. Jean. 13. 18.

Le Psaume 69. parle incontestablement de Jesus Christ: l'Evangile & les Apôtres en ont appliqué cinq ou six passages à ce qui est arrivé à sa personne & à ses ennemis. Voicy comment J. Christ, qui y est introduit parlant, s'exprime dés le commencement, (b) *Délivre moy, ô Dieu: car les eaux sont venues jusqu'à mon ame. Je suis enfoncé dans un bourbier profond où il n'y a point où prendre pied. Je suis entré au plus profond des eaux; & le fil de ces eaux se débordant m'emporte.* Il étoit impossible de mieux décrire comment Jesus Christ étoit venu se placer au milieu de nos tentations & des pentes naturel- (b) Ps. 69. v. 1. 2.

J. Christ & ses tentations.

turelles de nôtre corruption pour nous en retirer, & qu'elles faisoient de merveilleus efforts sur luy, & l'assailloient horriblement. Mais voicy encore quelque chose de plus précis : Il ajoûte un peu plus bas : *Delivre moy de la boüe ; que je n'y enfonce point ; delivre moy de ceux qui me haïssent & des eaux profondes : que le fil des eaux qui se debordent, ne m'emporte point : que l'abyme ne m'engloutisse point ; & que le puy ne ferme point la bouche sur moy.* Certainement il falloit souffrir de violens efforts pour s'exprimer ainsi avec verité.

ibid. v. 5.

L'Evangile nous dit, & les Apôtres aussi avec le Prophéte (*a*) qu'il *a chargé sur soy nos langueurs & nos maladies*, (*b*) qu'il *a pris une chair semblable à celle du péché*, (*c*) qu'il *a été fait péché & malédiction* pour nous, (*d*) qu'il *a porté nos péchés dans son corps.*

(*a*) Matth 8. v. 17.
(*b*) Rom. 8 v. 3.
(*c*) 2 Cor. 5. v. 21. Gal. 3. v. 13.
(*d*) 1 Pier. 2. v. 24.

S. Paul est exprés là dessus dans son Epitre aux Hebreux: (*e*) *Depuis que les enfans participent à la chair & au sang* (lesquels sont déréglés & corrompus par le peché,) *luy pareillement a participé aux mémes choses, afin que par la mort,* (en faisant mourir les pentes de la corruption,) *il detruisist celuy qui avoit l'empire de la mort, c'est à sçavoir le Diable,* (dont l'élement & le droit est la corruption de la nature.) *Et qu'il en delivrast* (de l'empire de la mort & de la corruption,) *ceux qui étoient esclaves toute leur vie par la crainte de cette mort,* qui craignoient de faire mourir la corruption de la maniére dure & mortifiante qu'il a fait, & qui aprehendoient

(*e*) Heb. 2. v. 14. 17.

ce

ce combat affligeant comme si c'eust été un grand malheur. —— C'*est pourquoi il a fallu qu'il fust semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fust Souverain Sacrificateur* (qu'il fist mourir dans soy ce que ses frères doivent faire mourir ou doivent laisser sacrifier dans eux par luy,) *misericordieux*, (ayant pitié des infirmités dont il sentoit luy-méme le poids & la violence,) *& fidéle dans les choses divines*, (satisfaisant pleinement à l'office qu'il avoit entrepris, d'engager l'homme à renoncer & à faire mourir les inclinations de la nature, à quoi il n'y avoit point de meilleur moyen que de se mettre dans l'état de l'homme, & de s'y sacrifier luy-méme; comme l'on a vû (*a*) cy-dessus,) *afin de faire propiciation pour les péchés du peuple*, (lequel ayant par luy fait mourir la corruption de la nature, trouvera Dieu propice & pardonnant les actes des pechez passez.) *Car parce qu'il a souffert étant tenté, il peut aussi secourir ceux qui sont tentés* : (Il peut aider ceux qui pour sentir Dieu propice, combattent contre les pentes & les efforts de la corruption qui les veut entrainer, puis que luy méme ayant senty ces efforts là en un extréme degré, sçait quelle force il faut pour y resister).

J. Christ & ses tentations.

(a) Oecon. avant l'Inc ch. XVII.

Car, dit il (*b*) encore plus bas, *nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse avoir compassion de nos infirmités : mais nous avons celuy qui a été tenté de méme que nous en toutes choses, excepté qu'il n'a point péché. Allons donc avec assurance au Throne*

(b) Hebr. 4: 15.

J. Chriſt & ſes tentations.

de la grace (de la lumiére & de la force néceſſaires pour combattre & pour vaincre le péché ,) *afin que nous obtenions miſéricorde & trouvions grace* , (lumiére & force divine) *pour étre aidés* (dans l'entrepriſe que nous avons faite de combattre la corruption de la nature juſqu'à la faire mourir ,) *pendant que le temps convenable* (le temps d'épreuve,) *dure encore.*

(a) Heb. 5: 7, 8.

(a) *C'eſt luy*, dit il encore, *qui durant les jours de ſa chair* (lors qu'il vivoit dans une chair chargée des inclinations de la nature corrompue ,) *ayant avec grand cris & larmes* (au ſujet des grands aſſauts que la corruption ou la malédiction de la nature luy livroit ,) *offert ſes priéres & ſes ſupplications à celuy qui le pouvoit ſauver de la mort , a été exaucé de ce qu'il craignoit* , (délivré du fil de ces eaux rapides dont il témoigne dans le Pſeaume qu'il craignoit d'étre emporté.) *Et combien qu'il fût fils* , (qu'il ne fuſt pas ſujet à une crainte d'eſclave qui l'obligeaſt à combattre & à vaincre de peur du châtiment ; mais qu'il fiſt tout volontairement & par un amour filial ,) *toutesfois il a appris l'obéiſſance par les choſes qu'il a ſouffertes* , (il a fallu qu'il ſouffriſt & mortifiaſt ſa ſenſibilité & ſa nature , pour aprendre à ſoûmettre à Dieu ce qui vouloit s'élever dans luy contre la volonté de ſon Pere.) *Et étant conſacré* (ordonné pour Chef & Sacrificateur de tous ceux qui veulent mourir à la corruption & revivre à la vie,) *il a été autheur du ſalut à tous ceux qui luy obéiſſent :* (à tous ceux qui comme luy

luy ne font pas leur propre volonté, mais celle de Dieu.)

J. Christ & ses tentations.

Jesus Christ nous apprend souvent ces mémes vérités dans (*a*) l'Evangile, en déclarant, qu'il y avoit dans luy une volonté (non pas une volonté formée & resolue, mais une pente & inclination,) qu'il distingue de la volonté de son Pere, & qu'il dit ne devoir ni suivre ni faire, mais qu'il l'a doit combattre, comme contraire & ennemie de la volonté de son Pére: Ce qu'il fait effectivement tout le temps de sa vie; & à sa mort, il combat jusqu'au sang contre sa propre volonté, ou contre les pentes de sa nature, comme contre le plus grand ennemy de Dieu & contre ce qui l'attaquoit le plus, & qu'il repoussoit aussi par ses ardantes & réitérées prieres: (*b*) *Mon Pére, que ta volonté soit faite, & non pas la mienne.*

(*a*) Jean. 6. v. 38.

(*b*) Matth. 26: 42. Luc. 22: 42.

V. Jesus Christ n'a jamais peché; mais il pouvoit bien sentir les efforts & les recherches du péché sans y consentir, & partant, sans pécher: car ce n'est pas la sensation, mais le consentement, qui fait le péché. Si, par exemple, un méchant homme fait une mauvaise proposition à un homme de bien, s'il luy déclare une mauvaise pensée, qu'il l'incite à la faire, & que celuy-cy n'y consente pas, sans doute qu'il ne commet point de péché: que si c'est le Diable qui la luy propose, soit par l'imagination ou autrement, & qu'il y resiste encore, il ne péche pas non plus: & si c'est la disposition du temperament, du sang, de la constitu-

V. *Que l'on peut sans peché se charger des sentimens des pentes du peché; & qu'il n'y a que l'Amour & la pureté de Dieu qui puissent le faire.*

J. Chriſt & ſes tentations.

tion du corps, c'eſt encore la méme choſe, il ne péche pas non plus, pourvû qu'il n'y conſente pas; enfin, s'il étoit poſſible que quelque Ange, ou bien quiconque ce fuſt, pour eſſayer la ſenſibilité & la force des pentes & des mauvaiſes habitudes de l'ame, pûſt s'en charger par amour, ſans les avoir cauſées par des actes de péché, ſans y conſentir, mais plûtôt les combattant & les faiſant mourir dans ſoy, pour encourager les hommes habitués au mal à en faire de méme, à le ſuivre, à ſe combattre eux mémes, & à les vaincre par la force qu'il leur fourniroit dans ce combat; ſans doute qu'un tel ſujet non ſeulement ne pécheroit pas, mais qu'il feroit une œuvre qu'il n'y a qu'un Amour infiny, qu'une puiſſance divine, qu'une pureté & une ſainteté inſurmontable & à toute épreuve, qui pût exécuter. Cela, bien-loin de ternir ſa gloire & ſa pureté, la reléveroit au deſſus de tout ce qui ſe peut trouver au Ciel & ſur la terre. Et c'eſt ce qui s'eſt trouvé en Jeſus Chriſt pour le ſalut du monde.

VI. *Grandeur des tentations de J. C. tirée de la conſidération des délices qu'il quittoit, & des miſéres qu'il embraſſoit.*

VI. Ce n'eſt pas que Jeſus Chriſt ait eu de toutes les eſpéces de tentations tant dans ſa chair, (ou dans la partie ſenſible & inférieure de l'ame, dont la partie ſupérieure eſt la reſolution & le conſentement de la liberté, où nulle tentation ne parvint jamais:) Ce n'eſt pas, dis-je, qu'il en ait éu de toutes les eſpéces, ſans en excepter, par exemple, celle de la luxure: mais c'eſt qu'il en avoit qui étoient infiniment plus grandes & plus vio-

violentes que tout cela. Il avoit joüi des délices celeſtes en corps & en ame : ſon ame étoit habituée à cela : il s'en ſouvenoit trés-bien : ces délices-là ſont infiniment plus grandes & plus attrayantes que toutes celles des voluptés du monde, qui ne ſont que de froides vilenies à comparaiſon. Cependant, habitué qu'il étoit à tous ces attraits infinis quatre mille ans durant, il s'en trouve privée tout d'un coup, & ſe voit dans un état de miſéres & de peines effroyables, dont il pouvoit ſortir, s'il euſt voulu, en un moment, & reprendre ſa gloire & ſes délices éternelles. Se peut-il imaginer de plus extrémes tentations que celles-là, qui ſe rencontroient préſque dans toutes les actions du Sauveur ? Car toutes étoient une privation de ſes délices glorieuſes & infinies pour prendre des choſes incommodantes & affligeantes, juſqu'à la mort de la croix : choſes qu'il pouvoit néanmoins quitter en un moment, & reprendre les délices celeſtes, dont la mémoire étoit preſente à ſon eſprit. Si entre les hommes il étoit poſſible que quelcun ſe trouvaſt extrémement attiré par la tentation de la volupté, & qu'en s'y laiſſant aller il pût éviter par là d'étre rompu tout vif, par exemple ; naturellement il n'y auroit perſonne qui pût tenir bon contre une tentation ſi furieuſe. Or les délices celeſtes étoient des infinités de fois plus attrayantes à l'ame de Jeſus Chriſt, qui les avoit goutées, que ne peuvent étre toutes les voluptés charnelles aſſemblées en un : & la mort que Jeſus

J. Chriſt & ſes tentations.

Tentations de J. Chriſt.

Chriſt pouvoit éviter en reprenant ſa vie celeſtement délicieuſe, étoit (conſidérée avec tout ſon attirail & toutes ſes circonſtances,) le plus épouvantable traitement qui ſe puiſſe ſouffrir ſur la terre par quelque créature que ce ſoit.

VII. *De la conſidération de leur dureté & reitération.*

VII. Que l'on juge de là combien grandes & ineffables pouvoient étre les tentations de Jeſus Chriſt, dont toute ſa vie étoit pleine, n'y ayant point de jour où ne ſe pût préſenter à ſon eſprit l'idée de ces attraits infinis, & celle de ſa douleureuſe Paſſion, qui le faiſoit trembler de peur, & ſuer ſang & eau à y penſer, s'en lamentant entre ſes bien-aimés diſciples comme s'il eut déja été cloüé ſur la croix : (*a*) *Mon ame eſt ſaiſie de toutes part de triſteſſe juſqu'à la mort.*

(*a*) Matth. 26. v. 38.

VIII. *De la conſidération que ſi Jeſus Chriſt euſt voulu s'en décharger, cela luy étoit poſſible ſans pécher.*

VIII. Ajoûtés à cela, qu'il pouvoit ſans commettre directement rien qui de ſoy fuſt mauvais, donner dans ces ſortes de tentations-là. Car il n'auroit pas mal fait de reprendre ſa vie glorieuſe & délicieuſe en quittant ſa vie ſouffrante & douleureuſe à tout moment. Tout l'inconvénient auroit été pour l'homme, lequel auroit ainſi manqué des moyens du ſalut, dont il n'étoit pas digne : l'inconvénient auroit encore été en ce que Jeſus Chriſt auroit par là changé de volonté, & que ſon Pére auroit dû conſentir à ce changement. Ce qui n'étoit de ſoy ni abſurde, ni abſolument impoſſible ; vû que cette volonté étoit arbitraire à Dieu, & qu'elle ne concernoit pas la perfection de ſon eſſence ni de ſa béatitude. Voila encore un

un trés grand sujet d'une tentation contre laquelle il n'y avoit qu'un Amour & une charité infinie pour le salut des misérables hommes ingrats, qui pûst tenir bon. Tentations de J. Christ.

IX. Ajoûtez encore les sensations incommodes, crasses, obscures & affligeantes de la chair, qu'il avoit prises; & celles des pentes naturelles de la corruption, qu'il vouloit prendre & sentir, pour les combattre & les vaincre: Ajoûtez y la géne continuelle de se voir placé entre de vilains pécheurs, dont les ordures, les pensées, la conversation & la vie sont plus puantes & plus insupportables à une ame pure, que toutes les plus grandes puanteurs du monde: ce qui luy faisoit souvent dire avec gemissement à l'occasion méme des meilleurs, (a) *Ah nation méchante & pechereſſe! jusqu'à quand seray-je donc avec vous? Jusqu'à quand vous supporteray-je davantage?* Certes ce sont des abymes infinis que les tentations du Fils de Dieu. Les Anges n'en sçauroyent voir le fond. Luy-méme en étoit tout épouvanté: ce qui luy faisoit offrir des supplications à Dieu avec grands cris & larmes, & aller passer les nuits en froid & en veilles à prier sur les montagnes & dans des lieux retirés, afin qu'il pût constamment tenir bon contre tant d'assaux & tant de tentations, toutes ennemies à la résolution qu'il avoit prise, & que son Pére avoit ratifiée, de se sacrifier pour sauver les hommes. IX. *Autres considérations sur la grandeur des tentations de Jesus Christ.* (a) Luc. 9: 37.

X. Que dirons-nous à cela, nous qui pour embrasser les moyens de nôtre salut, ne vou- X. *Ces considérations doivent animer les hommes a l'imitation de J. Christ, comme*

étant moins chargés & ayant moins de peines à prendre que luy.

Tentations de Jeſus Chriſt.

voulons pas néanmoins reſiſter & combattre contre nos tentations, qui ne ſont rien à l'égard des ſiennes, & qu'il adoucit & modére méme par ſa bonté? Quelle raiſon de nous en diſpenſer pendant que luy va combattre juſqu'au ſang toute ſa vie par des efforts extrémes? Il étoit Dieu, dira t-on. Mais cette nature humaine qui ſouffroit & qui combattoit, n'étoit pas Dieu: elle étoit fragile & ſenſible comme la nôtre, & méme davantage. Son ame non plus n'eſtoit pas Dieu, elle, qui ſentoit toutes les pentes & les efforts que la corruption & la malédiction de la nature faiſoit ſur elle; & qui de ſa part ne pouvoit y oppoſer qu'une reſolution abſolue à ſouffrir dans la déſolation ſpirituelle l'amertune la plus grande dont l'ame créée ſoit capable. Il eſt vray que Dieu étoit uni à luy, qu'il avoit l'Eſprit de la Divinité qui le fortifioit: mais ce méme Dieu, ce méme Eſprit, toûjours auſſi grand & auſſi puiſſant, ſe préſente auſſi à l'homme pour l'aſſiſter comme il a aſſiſté J.C. méme, lequel nous aſſure, que Dieu le veut donner à tous ceux qui le demandent, & qui nous dit ſi amiablement, (a) *Si vous, qui étes des méchans, donnez néanmoins de bonnes choſes à vos Enfans; combien plus le Pére céleſte donnera-t-il le Saint Eſprit à ceux qui le luy demandent? Demandez, & il vous ſera donné.* Et avec la force de cet Eſprit-là, que ne peut-on pas? (b) *Celuy qui croid en moy*, dit Jeſus Chriſt (c'eſt à dire, celuy qui laiſſe opérer mon Eſprit dans ſon cœur,) *il fera les œuvres que je fais, & méme il en fera encore de plus gran-*

(a) Luc. 11: 13.

(b) Jean. 14: 12.

grandes : parce que la vie que Jesus Christ a meinée sur la terre, étoit une vie de fragilité, de combats, & de grandes infirmités ; au lieu que les autres n'ont ni tant de tentations à vaincre, ni ne sont pas toûjours dans l'état de combat ; mais aprés la régéneration, dans celuy de la victoire, qui (selon S. Paul.) a plus de rapport à la vie de Jesus Christ ressuscité, que non pas à sa vie souffrante : car la vie souffrante & de tentations de Jesus Christ, est directement le patron de ceux qui ne sont pas encore entrez dans la nouvelle naissance, où ceux qui y sont entrés, étant animés & conduits par l'Esprit de Jesus Christ ressuscité, font par la Foy divine des œuvres que JESUS CHRIST dit étre plus grandes que celles qu'il a faites en sa chair fragile : Non que l'amour, que la pureté, que la force, que le mérite, que la dignité de leurs œuvres, fussent plus grandes que celles de Jesus Christ, ou qu'elles fussent plus parfaites. A Dieu ne plaise que l'on ait une telle pensée, quoique par elle on attribue à l'Esprit de Jesus Christ toutes ces œuvres des enfans de Dieu, que Jesus Christ appelle plus grandes que les siennes : Mais elles sont plus grandes quant à la maniére & à la facilité de les produire : c'est qu'ils les font plus facilement : étant moins combattus, ils sentent moins de resistence ; étant moins chargés, ils courrent & marchent plus facilement : c'est, pour me servir de la comparaison du (a) Psaume cy-dessus, comme si quelqu'un se jettoit dans la boüe ou dans les eaux pour en retirer

Tentations de J. Christ.

Rom. 6. 4, 5.

(a) Ps. 69. 3, 15.

Tentations de J. Chriſt.

ceux qui voudroient luy prendre la main, & les mettre à bord & hors de l'ordure, pendant qu'il y demeureroit plus long-temps afin d'en retirer tous les autres. Il pourroit dire, „ Celuy qui me veut prendre la main, „ je le tireray & le mettray dans un état où il „ pourra marcher plus facilement que je ne „ fais à préſent. Il luy ôteray la plus-part des „ embarras dont j'ay bien voulu demeurer „ chargé toute ma vie, je luy adouciray le „ reſte, & luy donneray une joye & une al- „ legreſſe dont je n'ay pas voulu avoir le ſen- „ timent icy bas „. Cela n'eſt-il pas merveilleuſement animant pour ceux qui veulent ſe rendre à l'Imitation de Jeſus Chriſt? C'eſt à cet égard-là qu'il dit: (a) *Mon joug eſt aiſé, & ma charge légére:* C'eſt ce qui rendoit les ſaints Martyrs ſi alégres & ſi joyeux à comparaiſon de Jeſus Chriſt dans les plus effroyables ſupplices. C'eſt ce qui faiſoit dire à S. Auguſtin, qui commençoit ſeulement à en goûter: (b) *Quam ſuave mihi ſubito factum eſt, carere ſuavitatibus nugarum? & quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat. Ejiciebas enim eas à me, vera Tu, & ſumma ſuavitas: ejiciebas, & intrabas pro eis, omni voluptate dulcior; ſed non carni & ſanguini: omni luce clarior, ſed omni ſecreto interior; omni honore ſublimior, ſed non ſublimibus in ſe:* O combien „ de douceur trouvai-je ſoudain à me priver des „ foles voluptés du monde! O mon Dieu quelle „ joye à quiter ce qu'auparavant je craignois de „ perdre! C'eſtoit vous, mon Seigneur, qui les „ chaſſiez hors de moy. Vous, qui eſtes le véritable

(a) Matth. 11: 31.

(b) Conf. Lib. IX. cap. I.

ble & le souverain plaisir. Vous les chassiez & vous entriez en leur place, vous qui estes plus doux & plus touchant que toutes les voluptés, mais non pas à la chair ni au sang: Vous qui étes plus rayonnant de lumiére qu'aucune lumiére; mais qui aussi étes plus intérieur que le fond le plus caché du cœur: Vous qui étes plus élevé que tout ce qu'il y a de plus honorable, mais non pas aux yeux de ceux qui s'élévent en eux mémes. Jesus Christ ne goûtoit cela que par de rares intervalles: car il étoit venu non pour goûter la douceur de la victoire durant sa vie: mais la reservant pour aprés sa mort, il ne vouloit boire icy que du pur fiel.

Tentation de J. Christ.

XI. Pour effectuer cela, sa Majesté Divine voulut couvrir son corps glorieux de nôtre chair mortelle, qu'il voulut prendre dans le sein d'une Vierge. La raison se trouvera courte icy, & ne manquera pas de susciter des difficultés, premiérement, sur ce que, selon nôtre sentiment, Jesus Christ ayant eu un corps glorieux (*a*) qu'il avoir tiré d'Adam, & qui étoit crû à la stature d'un homme parfait, il étoit impossible qu'il se bornast dans le sein d'une Vierge, sinon qu'il se detruisist & s'anéantist: Secondement, que puis qu'il devoit tirer un corps de la substance de la Ste. Vierge, il étoit impossible que son corps glorieux s'y pûst trouver: parce qu'étant un corps, il ne peut étre en un méme lieu avec une autre matiére, puis qu'il n'y a point de pénétration de corps. Je pense que l'on a assez fait voir dans le premier livre, que la

XI. *Que pour se charger de nos miséres J. Christ s'est incarné. Comment. Deux difficultés sur cette explication de l'incarnation; & Reponses à elles.*

(*a*) Voy. Oec: du peché. Chap XI. n. 15, 16. Oec. av. J. C. Chap. XVI n. 3. &c.

Inearnation de J. Chriſt.

raiſon eſt aveugle dans les œuvres de Dieu, & qu'elle ne connoit pas la nature des corps lors qu'elle en jaſe le plus fiérement du monde. Il ſuffira pour répondre aus difficultés de la Raiſon, de luy dire; qu'il étoit trés-facile à Dieu de reduire ſon corps lors qu'il luy plairoit, au méme volume & à la méme petiteſſe de ſtature, qu'il avoit à ſa naiſſance d'Adam, ſans que pour cela le corps fuſt détruit, ou l'union de l'ame diſſoute; puis qu'il eſt conſtant que l'un & l'autre ſubſiſtent dans la forme d'un fœtus aſſez petit pour étre borné par le ſein d'une femme. Il eſt remarquable que l'Ecriture parlant de l'incarnation de Jeſus Chriſt en ce monde, dit (a) qu'il s'eſt *evacué*, vuidé (ἐκένωσε,) rendu mince & petit pour cet effet-là, ou pour prendre la forme d'un ſerviteur, aulieu qu'il étoit auparavant dans une forme divine. Dans cet état-là (pour répondre à la ſeconde difficulté alleguée) il étoit trés-facile à Dieu de tranſporter ſon corps du Ciel en terre dans le ſein de la Vierge, & dans la portion de la ſubſtance de laquelle il devoit ſe revétir pour ne compoſer avec elle qu'un ſeul corps.

(a) Phil. 2:7.

XII. *Les corps glorieux pénétrent toute la nature.*

XII. Car il faut remarquer, que ce qui eſt groſſier & viſible dans la nature corrompue, la chair, le ſang, & tous les corps palpables, ſont comme de l'écume ou des éponges, percées d'un millions de pores trés-grands & ſpacieux, quoi qu'imperceptibles à notre vûe, par où des corps d'une conſtitution plus délicate & plus agile, peuvent faci-

facilement traverſer ſans détruire leur ſyſtéme & leur arrangement, ſur tout, lors que ce ſont des corps humains glorifiés, qui ont dans eux le principe de leur conformation, & qui quand méme ils ſe ſeroient pour un moment pliés à l'avenant des figures des places ou pores par où il paſſent, peuvent en un moment reprendre leur premier ply, pour ne pas dire qu'ils peuvent faire céder à l'avenant d'eux les parcelles d'un corps où ils entrent, & leur faire un peu quitter leur ſituation pour la leur rendre incontinent aprés; ou méme qu'ils peuvent les liquefiner en paſſant au travers d'eux, (n'y ayant rien qui ne ſoit liquefiable dans la nature,) & puis les remettre enſuite dans leur premiére conſiſtence. Car les corps glorifiés (comme on l'a vû (a) dans le premier livre) ſont puiſſants à effectuer dans la nature ce qu'il leur plait, par la force de leur volonté; (je parle des corps unis à des ames.) Et c'eſt bien en vain que la raiſon charnelle s'efforce à prouver (par exemple) que Jeſus Chriſt reſuſcité en gloire ne pouvoit paſſer autravers de la porte du lieu où étoyent aſſemblés ſes diſciples, ou qu'il n'eſt pas paſſé autravers de la pierre qui fermoit la bouche de ſon tombeau, laquelle en effet l'Ange ne roula que pour montrer que le tombeau étoit déja vuide avant que la pierre en fut ôtée, & que le Roy de puiſſance & de gloire n'avoit pû étre retenu par une foible éponge de ſable, telle qu'étoit la pierre de ſon tombeau, beaucoup, plus pénétrable à mille corps glorifiés que ne l'eſt le

Incarnation de J. Chriſt.

(a) Oeconom. de la Creat. Ch. XXVI.

Incarnation de J. Chriſt.

le verre ou la glace aux rayons du Soleil.

Nous voyons en effet, que le verre & le criſtal, qui ſont une matiére des plus compactes & ſolides, ne laiſſent pas d'étre pénétrés par la matiére des rayons du Soleil, ſans que celle-cy perde rien de ſon arrangement ni du ſyſtéme de mille différences qu'elle reçoit par les corps qui la pouſſent: car la matiére des rayons pouſſez ou réfléchis par un corps avec une infinité d'arrangemens différens, paſſe au travers d'un verre ou d'un criſtal ſolide, & va ſe repreſenter à l'autre côté avec les mémes arrangemens & modifications qu'elle avoit reçu du corps qui l'avoit pouſſé: ce qui eſt une marque que paſſant dans le verre & dans le criſtal elle y retenoit toutes ſes modifications. Si la matiére des rayons de la lumiére de ce monde groſſier peut cela, il n'y a point de doute, qu'un corps tel qu'étoit celuy de Jeſus Chriſt avant venir en l'état de mortalité, ne pût beaucoup davantage; puis qu'outre qu'il étoit joint à une puiſſance infinie, il étoit d'une conſtitution beaucoup plus ſubtile que n'eſt à préſent la matiére des rayons du Soleil; & que le corps de la Vierge qu'il a pénétré pour ſe borner dans elle, & la maſſe de chair dont il s'eſt revétu, n'étoyent pas à beaucoup prés ſi ſolides ni ſi impénétrables que du criſtal. Ceux qui ont étudié les hypothéſes de la Philoſophie de des-Cartes, n'ignorent pas, que la matiére qu'ils appellent du troiſiéme élement, (dont tous les corps groſſiers & ſenſibles ſont com-

compoſés à leur avis,) ne ſoit pénétrable ſans difficulté à celle qu'ils appellent la matiére du prémier & du ſecond élement. Suppoſé donc (pour parler leur langage,) qu'un corps mortel, comme eſtoit celuy de la Sainte Vierge, auſſi bien que ceux de tous les hommes, ſoit compoſé des parties les moins compactes & les plus ſpongieuſes, pour ainſi dire, du troiſiéme element, & qu'un corps glorieux, tel qu'étoit celuy de Jeſus Chriſt avant ſa venue dans la chair mortelle, fuſt conſtitué de parties plus ſubtiles, plus agiles, & plus pénétrantes que celle des globules qui font à preſent (ſelon leurs hypothéſes) les rayons du Soleil, il n'y aura pas la moindre ombre de difficulté à comprendre la poſſibilité de ce myſtere quant à chapitre-là. Et le corps de Jeſus Chriſt, ſe revétant de la chair & du ſang de la bien-heureuſe Vierge, fera auſſi peu avec eux un compoſé de deux corps différents, qu'un habit blanc & lumineux plongé dans un vaſe de couleur chargée & obſcure, où il ſe charge de la matiére qui produit cette opacité, ne devient pour cela un habit double, ou deux habits au lieu d'un.

Incarnation de J. Chriſt.

XIII. Si l'on prend garde ſur cecy que l'Ecriture parlant de l'incarnation de Jeſus Chriſt, dit, qu'il (*a*) s'eſt *revétu d'un ſac*, qui eſt nôtre corruption mortelle, (*b*) qu'il a été *envoyé* de ſon Pére, qu'il *eſt deſcendu du Ciel*, l'on en comprendra mieux & ces façons de parler de l'Ecriture, & la vérité que nous avançons.

XIII. *L'Ecriture s'accorde avec cette verité.*

(*a*) Pſ. 69. v. 12.
(*b*) Jean. 6. v. 38.

XIV. En

Infirmités de Jesus Christ.

XIV. *Infirmités dont Jesus Christ s'est chargé quant au corps.*

XIV. En conséquence de cette Incarnation, il est facile de conclure, que le corps de Jesus Christ a dû devenir comme l'un des nôtres, sujet aux mémes miséres, aux foiblesses & aus infirmités de l'enfance & de toute la vie, aussi-bien qu'à tous les mouvemens déconcertés que la corruption à introduits dans la nature depuis qu'elle est hors de la temperature où elle étoit originairement: & de là vient que Jesus Christ étoit sujet au froid, au chaud, au someil, à la lassitude, aux maladies, & aux mouvemens des humeurs, du sang & des esprits, que le péché avoit déréglés. Cela excitoit des sensations différentes, incommodes & tentantes, dans son ame, laquelle pouvoit étre tentée en toutes les maniéres qu'un corps comme le nôtre peut tenter l'ame par la diversité de ses émotions. Je ne dis pas qu'il ait été tenté effectivement en toutes ces maniéres; parce qu'il tenoit sa chair en bride, & qu'il la domptoit par jeûnes, par veilles, & par priéres, afinqu'elle ne luy fist pas sentir toutes les rebellions dont elle auroit été capable par ses mouvemens flatteurs & attrayans, ou par d'autres trop empressés pour avoir ce qui l'accommodoit, ou pour éviter ce qui la mortifioit: car il est certain que la chair de Jesus Christ trouvoit (comme la nôtre) de l'amertume & de la repugnance à la mortification, aus choses viles, à la disette, aus douleurs; & qu'elle auroit panché volontiers du côté de l'abondance, des aises, du repos, du plaisir, & de tout ce qui pouvoit luy donner du con-

contentement ou du soulagement : contre quoi il falloit que Jesus Christ combatist sans cesse, comme il faisoit aussi. Infirmités de Jesus Christ.

XV. Il y en a qui s'imaginent que le corps de J. Christ étoit si réglé & si tempéré, qu'il étoit incapable de donner à l'ame, ou de faire effort pour luy donner, quelques idées de tentations ou de passions excessives. Ces gens-là ne sçavent bien ce qu'ils disent; & pensant honorer Jesus Christ, ils le deshonorent effectivement. Car quel honneur d'avoir remporté la victoire s'il n'avoit rien eu a combattre? Et quelle preuve d'Amour envers les hommes s'il ne s'étoit pas chargé d'un corps incommode en leur faveur?

XV. *Plus les infirmités, bassesses, tentations de J. Christ sont grandes, plus elles luy sont honorables & glorieuses, & utiles à au pécheur.*

Il est bien vray qu'étant Dieu eternel, il ne tenoit qu'à luy de n'avoir point du tout de corps, ou d'en avoir un glorifié qu'il retinst constamment, ou d'en avoir un de telle maniére & constitution qu'il luy plairoit; & qu'il pouvoit laisser périr les hommes sans se mouvoir pour cela. Mais depuis que par sa misericorde infinie il a voulu devenir leur Libérateur, & qu'il les a vûs dans de si grandes miséres que de ne pouvoir étre aidés sinon qu'il se chargeast d'une masse de chair pareille à leur chair péchereſſe, prenant sur soi leurs langueurs, maladies & malédictions; c'étoit bien le plus grand & admirable Amour qui se puisse concevoir, que de se charger en leur faveur d'une masse si languissante & si infirme. Et tant s'en faut que ses infirmités luy soient deshonorables, que ce seront un jour les plus précieuses piéces de

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [117] - 41
PUBLIC DOMAIN

Infirmités de Jeſus Chriſt.

de ſa couronne & les plus inſignes ornemens de ſon Triomphe. O combien grand, combien pur, combien fort, devoit étre dans luy l'Amour de Dieu & du prochain, que de quitter par ce principe ſa gloire divine & l'état divin de toutes ſortes de perfections, pour venir ſe charger d'un fardeau de déréglemens, & des allarmes continuelles de la chair contre l'eſprit! O combien ſolide devoit étre ſa ſainteté, pour tenir bon contre tout cela! combien grande ſa conſtance & la reſolution de ſe mortifier, pour jamais n'en rien relâcher! que tout cela eſt animant pour ceux qui le conſidérent bien!

Lors que les Ecritures nous parlent de Jeſus Chriſt, elles ne nous le dépeignent ni beau, ni rayonnant, ni avec un corps bien tempéré, & le reſte, qui ſont des tableaux de la façon de la chair, laquelle n'en choiſiroit elle-méme point d'autres pour ſoy: elles nous diſent (*a*) dans les Pſaumes, qu'il étoit languiſſant, méconnoiſſable à ſes freres, couvert de boüe, paroiſſant comme un monſtre; & dans Iſaïe, (*b*) il n'y a dans luy ni forme ni belle apparence à le regarder: il eſt ſale, vil, rejetté des hommes, plein de douleurs & de langueurs, mépriſé, affligé, frappé, dans un état à en avoir honte, en un mot, ſi bas en toutes ſortes de prérogatives, que l'Ecriture, dit qu'il étoit (*c*) la *malediction & le péché méme*, & devant les hommes, (*d*) qu'il *étoit un ver, leur opprobre, & non pas un homme*. C'eſt de la baſſeſſe & de l'état mépriſé où il s'eſt voulu mettre qu'il

(*a*) Pſ. 31. v. 12. & 69. v. 9.

(*b*) Iſa. 50. v. 6. & 53. v. 2, 3.

(*c*) Gal. 3. v. 13.

(*d*) Pſ. 22. v. 7.

qu'il faut tirer la matiére de ſon éloge & de ſa gloire ; Et à la reſerve qu'il n'a pas actuellement péché, jamais homme ne fut ſi bas ni ſi chargé de toutes les ſuites de la malédiction & du péché, que luy. Et partant, pourvû qu'un pécheur ceſſe de pécher actuellement, avec une ferme reſolution de retourner dans l'état de pureté & de gloire, il ne peut jamais ſentir tant d'obſtacles, tant de tentations, tant de reſiſtances à ſon bon deſſein, que Jeſus Chriſt n'en ait ſenty ſans comparaiſon davantage dans ſoy, leſquelles il a combattues & vaincues pour donner exemple & courage à ce pécheur-là, & à tous les autres, à qui il il promet ſon Eſprit de divine force & de victoire s'ils veulent s'y abandonner reſolument.

Infirmité de Jeſus Chriſt.

XVI. Quant à l'ame de Jeſus Chriſt, il falloit qu'il ſe reſolut à la dépoüiller de toutes ſes connoiſſances actuelles, tant de celles de Dieu, que de ſoy-méme & de la nature, méme de ſes joyes & plaiſirs divins, & de l'uſage de ſa liberté ; & qu'il la miſt dans l'état de ſtupidité (ſoit dit ſans blâme) & d'aſſoupiſſement où ſont celles des enfans, que chacun ſçait étre comme de petites ſouches à la reſerve qu'ils ſont ſujets à mille ſentimens incommodes, à mille idées puériles, & aux illuſions des ſens. Tel a été Jeſus Chriſt. Il s'eſt ſoûmis à nos ignorances, & méme à celles de nos erreurs groſſiéres qui ne ſont pas vicieuſes, comme ſont celles qui concernent la nature extérieure des choſes, & les préjugés des ſens.

XVI. *Infirmités de l'ame de J. Chriſt. Il s'eſt chargé de nôtre ignorance, de nos erreurs & préjugés naturels, pour nous porter à chercher la verité par une autre voye que par les ſciences du monde.*

Il

Infirmités de Jeſus Chriſt.

Il ne faut pas nous figurer Jeſus Chriſt comme un Philoſophe Payen ou Carteſien, qui ait fait conſiſter ſa perfection & la recherche de la vérité à découvrir que les ſens, que l'imagination, que les paſſions nous trompent, qu'il faut conſulter les idées de la Raiſon; & les tenant pour des vérités éternelles & pour la ſubſtance de Dieu, les manier ſelon les régles ou la méthode des Géometres & de l'Algébre: aprés quoi pour recompenſe de ce travail & de ces priéres naturelles, il ait atteint à la v érité recherchée. Bagatelles & folies! Telles vérités & leur recherche, ne ſont ſouvent que des chiméres qui nous égarent, qui nous enflent, & qui nous font miſérablement perdre nôtre temps, puis qu'elles nous détournent de la ſeule Vérité ſolide & perfectionnante; comme il n'arrive que trop aus hommes d'aujourdhuy qui ſuivent ces voyes errantes au lieu de la Voye unique qui dit, (a) *Je ſuis la voye: nul ne vient au Pére* (à la Vérité & à la ſource de la vérité) *que par moy.*

(a) Jean. 14. v. 6.

Jeſus Chriſt pouvoit, s'il euſt voulu, découvrir en un clin d'œil toutes les théories de la nature juſques dans leurs premiéres ſources. Néanmoins, pour nous retirer de cette vaine curioſité, & de cette (b) *convoitiſe des yeux*, ſelon le langage de S. Jean & de S. Auguſtin, il a voulu ſe dépoüiller de cela, l'oublier, n'y plus penſer, ſe mettre dans nos ignorances, dans les préjugés & les erreurs de nôtre enfance & des idiots, ſe charger de ce joug, & leur dire, Chargez mon

(b) 1. Jean. 2 v. 16. Aug. Conf. Lib. X. Cap. XXXV.

mon joug sur vous ; pour nous montrer que la maniére de nous perfectionner dans la vérité, étoit, que sans nous soucier de ces bagatelles, nous nous employassions tous entiers à combattre les pentes que nous avons & à ces vanités-là & à tout ce qui est créé, afin de présenter nôtre ame à Dieu dans un désir vuide de toute autre chose que de son Amour & de nôtre purification par la mort de nous mémes : priére & disposition que Dieu recompense d'autant de lumiéres solides, que nous en avons de besoin pour luy plaire, pour nous conduire au salut, & pour nous évacuer de tout ce qui est obstacle à ses lumiéres de gloire, de félicité, & de perfection souveraine. Que si avec cela il juge que quelques lumiéres naturelles puissent & doivent nous aider à ce but, & que nous soyions hors du péril de nous attacher à elles par curiosité, & de nous en enfler, il les donne aussi sans peine aus ames qui sont vuides de leur recherche, pendant qu'il laisse courir ceux qui les poursuivent aprés des chiméres & des fantômes dangereux, qui étant mélangés de quelques petites lueurs de la vérité, dont ils corrompent la substance, ne leur servent qu'à s'égarer d'avantage, & à renoncer à l'Imitation de Jesus Christ, lequel est allé à la jouïssance de la vérité solide & parfaite par une voye directement opposée à celle-là, & nous a dit : (a) *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive : Où je suis, là sera mon serviteur ; & si quelqu'un me sert, mon Pére l'honorera.*

Infirmités de Jesus Christ.,

(a) Jean, 12. v. 26.

XVII. Cette

Infirmités de Jeſus Chriſt.

XVII. *Mépriſe univerſelle & perilleuſe des hommes, en fait de ſe vouloir dépoüiller de l'erreur & de l'ignorance.*

XXVII. Cette matiére eſt plus importante que l'on ne ſçauroit le penſer. Ce qui avoit égaré les Payens & les Scribes ou Docteurs, de la vérité ſalutaire, étoit juſtement la négligence de cecy, & le déſir de beaucoup ſçavoir: tentation du méme genre que celle qui avoit fait tomber Eve nôtre Mére. Ils quittérent la lumiére interieure du cœur, par laquelle Dieu s'étoit manifeſté à eux, dit S. Paul: & au lieu de s'en tenir là, d'aimer, de louër & de reſpecter ce Dieu intérieur de leur cœur, ils ſortirent hors d'eux, & ſe voulurent méler de ſçavoir ce qui ſe paſſoit dans la nature, en faire l'objet de leur recherche, & raiſonner ſur tout, pour ſe guérir de leur ignorance. (a) *Ils devinrent vains dans leurs raiſonnemens*; & oubliant le Dieu du cœur, ils prirent petit à petit les créatures pour Dieu, & les idées des créatures pour la reſſemblance ou la ſubſtance de Dieu, *changeant* ainſi *la gloire incorruptible de Dieu en des reſſemblances de choſes corruptibles*: quelques uns en devinrent athées, ne connoiſſant plus d'autre Dieu que la Nature, ni d'autre illumination Divine que la Raiſon & l'entendement de l'homme; erreur où de nos jours a été conduit par cette voye l'Athée Spinoza, auſſi bien que pluſieurs autres, qui l'imitent ou qui l'approchent de bien prés, & qui ſont ſur le bord du précipice où il s'eſt abymé & perdu.

(a) Rom. I. v, 21.

Quant aus Scribes & aux Docteurs de la Loy, ils n'en vinrent pas juſtement là, ils ne vinrent ſeulement par la voye des ſpécu-

culations & des études, qu'à méconnoître Dieu, à falsifier les Ecritures, à seduire le peuple, & à crucifier le Prince de la gloire & le Dieu beny éternellement. En conscience, estoit-ce la peine de tant étudier pour faire de si belles proüesses & pour devenir si sçavans ? Ces gens-là disoient : Nous naissons ignorans ; nous sommes pleins d'erreurs & de préjugés enfantins touchant la nature, les sciences, la connoissance des particularités de l'Ecriture. Nôtre perfection est, de nous dépoüiller de ces imperfections-là. Aristote a dit, que tous les hommes désirent naturellement de sçavoir ; & la vérité nous est nécessaire pour nous bien conduire : Ergo, désirons (selon la nature qu'Aristote nous assigne,) de beaucoup sçavoir : abandonnons nous à ces désirs là : & pour les satisfaire, étudions de toutes nos forces, & n'épargnons ni nos travaux ni nos priéres naturelles. Cultivons comme il faut nôtre raison. *Deus vendit hominibus sua dona labore.*

Qui cupit optatam cursu contingere metam
Multa fecit tulitque puer, sudavit & alsit.

Allons aus Ecoles ; & aprés y avoir acquis les Arts liberaux & les sciences instrumentales, les langues, la Critique & la Philosophie, appliquons adroitement tout cela & à la nature, tenant pour certain qu'elle ressemble aux idées que nous avons peschées en étudiant ; & à l'Ecriture, pour en découvrir le sens : nous l'attraperons sans doute ; & ainsi, nous voila dépouillés de nôtre premiére

Infirmités de Jesus Christ.

re

Infirmités de Jeſus Chriſt.

„re ignorance, de nos préjugés & de nos er-
„reurs, & partant, de nos imperfections„.
Cela pratiqué par petits & par grands, les conduiſit aus ténébres de la mort, aus erreurs & aus vices que Jeſus Chriſt & S. Paul font remarquer dans les Docteurs, dans les Phariſiens, dans les Philoſophes, & dans tous les ſçavans de leur temps: qui en furent ſi éloignés du Royaume de Dieu, que Jeſus Chriſt leur diſoit, (a) *Les paillards & les publicains vous dévancent au Royaume des Cieux.*

(a) Matth. 21: 31.

Car en effet, Dieu regarde peu à la matiére des objets qui nous deſapliquent & qui nous éloignent de luy. Ce luy eſt la méme choſe ſi c'eſt de l'argent, ou des viandes, ou des femmes, ou des livres, ou des idées ſenſuelles de plaiſirs, ou des idées ſpéculatives où l'on trouve encore du plaiſir davantage. Ce qu'eſt à un paillard ou à un avare la chair ou l'argent, cela eſt à un ſçavant ſa Bibliothéque ou ſes idées chimériques, excepté, que ce dernier genre d'idoles eſt beaucoup plus pernicieux que le premier; parce qu'il nous impoſe davantage, qu'il nous paroit divin, qu'il eſt méme tenu pour la vraye voye d'aller à Dieu; &, de quelques ſçavans, pour la contemplation de Dieu & de ſa ſubſtance, avec qui ils s'imaginent de diſcourir lors qu'ils s'entretiennent de leurs propres réveries.

.XVIII. *Reméde de Jeſus Chriſt à ce mal.*

XVIII. C'eſt pour guérir cette maladie pernicieuſe, laquelle avoit corrompu & les Juifs & les Payens, que la Sageſſe éternelle voulut venir entre nous ſe mettre dans nôtre état

état d'ignorance, de préjugés, & d'erreurs populaires & enfantines, & prendre des disciples de la derniére classe de l'ignorance & de l'idiotisme ; pour nous montrer en luy & en eux la voye d'acquérir la lumiére & d'être délivrés de nos imperfections. Et nous voyons que pour cet effet, il ne commence pas par nous débiter des pensées de Métaphysique sur l'illusion de nos sens & sur la source de nos erreurs naturelles, comme s'il n'y avoit point d'autres erreurs que par comparaison aus sciences mondaines & aus idées de la Métaphysique. Il nous fait sçavoir, que nous naissons dans des ténébres de cœur, dans des préjugés & dans des erreurs damnables : que nous naissons ennemis de Dieu, & que nous sommes damnés dés nôtre naissance, sans néanmoins y prendre garde : que tout ce qui peut venir de nôtre fond corrompu, ou de nos propres mouvemens & inclinations, nos paroles, nos pensées, nos actions, est méchanceté, erreur & péché, quoique par un malheureux préjugé, nous tenions ordinairement pour bon tout ce qui est dans nous & qui vient de nous : que c'est à faux que nous croyons qu'en suivant nos pensées & les voyes qui nous semblent bonnes, nous serons sauvez ; & qu'au contraire, c'est-là la voye de l'erreur la plus pernicieuse, & de la damnation la plus certaine : que l'école qu'il nous faut frequenter est de connoitre que nous sommes horriblement éloignés de Dieu, lequel néanmoins est prés de nous : qu'il

Infirmités de Jesus Christ.

Infirmités de Jeſus Chriſt.

qu'il nous faut contredire & renoncer à toutes nos inclinations, à nos pentes & déſirs, principalement à ceux d'être délivrés des préjuges, des erreurs, ou de l'ignorance des ſpéculations philoſophiques ; qu'il faut nous affranchir des efforts de nôtre raiſon humaine méme envers les choſes divines, puis que Dieu-méme a laiſſé ſes diſciples & ſa propre ame dans un état dénué de toutes ces vanités-là, & qu'il a deffendu à ſes diſciples d'y avoir recours fuſt-ce dans les occaſions les plus urgentes, comme, quand il faudroit comparoitre devant les Grands, & y deffendre la cauſe divine : (*a*) *Alors*, dit-il, *ne méditez point ce que vous devrés dire : car à l'heure méme il vous ſera donné. C'eſt l'Eſprit de vôtre Pere qui doit parler, & non pas vous.*

(*a*) Matth. 10. v. 19.

Il ſçavoit bien qu'il n'y a rien de bon dans l'homme, ſur tout depuis ſa chûte funeſte, que ce que l'Eſprit de Dieu y produit. Il ſçavoit bien que comme la Raiſon humaine avoit perdu les hommes, Juifs & Payens, par le paſſé, s'ils y donnoient encore, ils gâteroyent la cauſe de Dieu. Il vouloit mettre ſon Eſprit tout-puiſſant en la place de toutes leurs idées, déſirs, études, les aſſûrant, qu'il en ſçavoit aſſez, & qu'il leur enſeigneroit toutes les vérités divines avec ſuffiſance & acquieſcement, & méme les naturelles autant qu'il ſeroit néceſſaire, pourvû qu'ils demeuraſſent dans la ſimplicité & la vacuïté ; & que pour toutes études, ils s'étudiaſſent de mourir à ſa croix. Il le

le prouve par ſon exemple & par celuy de ſes groſſiers de diſciples: puisque par cette voye il avoit acquis à l'âge de douze ans une ſageſſe d'un bien autre étage que celle des Docteurs de Jéruſalem, & que ſes Diſciples devinrent par la méme voye les Docteurs de la Terre, les vrais Théologiens, les gens de Loy (qui jugeront un jour le monde, & qui dés-lors jugeoient de toutes choſes,) & les Medecins des ames auſſibien que des corps. Et afin que l'on ne penſe pas que ces voyes-là ſont des voyes de privilége, & non pas une route ouverte à quiconque voudra s'y rendre, il fait remarquer touchant luy, (a) qu'il croiſſoit & avançoit en ſageſſe & en grace à méſure de ſon humilité, & ſes Apôtres, à méſure de leur dégagement, de leur ſimplicité, & de leur abandon à luy; & il nous fait dire cent fois, que (b) *quiconque l'aime & obſerve ſes commandemens, il ſe manifeſtera à luy*: que (c) *ſi quelcun a faute de ſageſſe, qu'il la demande à Dieu, & il la luy donnera*; mais une *ſageſſe d'enhaut*, & non pas une de ce monde & que les ſages de ce monde cherchent & poſſedent, laquelle il n'a pas voulu poſſeder luy-méme, ni ſe deffaire des préjugés & des erreurs qui la concernent, voulant bien ignorer tout cela, mémes certaines choſes ſpirituelles, comme (d) le jour du jugement; & qui plus eſt, des néceſſaires à ſa vie, comme (e) qu'il n'y avoit point de figues ſur un figuier où il en alloit chercher: & ainſi du reſte.

Infirmités de Jeſus Chriſt.

(a) Luc. 2. v. 52.

(b) Jean. 14. v. 21. 23.

(c) Jac. 1. v. 5.

(d) Marc. 13. v. 32.

(e) Marc. 11. v. 13.

Ce n'eſt pas néanmoins, tant il eſt con-

Infirmités de Jeſus Chriſt.

deſcendant & miſéricordieux, que quand il verra des hommes de bonne volonté infatués d'ailleurs de la voye des ſpéculations & du raiſonnement, il ne permette à quelques-uns, d'eſſayer de rappeller à Dieu leurs ſemblables par ces voyes qui ſont de leur goût & de leur capacité, comme il ſuſcita le ſçavant S. Paul pour convertir les Philoſophes mémes par une raiſon illuminée de Dieu, lequel veut bien ſe faire tout à tous pour en gaigner quelques uns, & qui tâche de rameiner chacun par des moyens proportionnés à ſa raiſon & à ſes routes accoutumées. Mais c'eſt que ce n'eſt pas là la voye qu'il faut directement ſuivre. Si le Paſteur s'écarte quelquesfois du troupeau & va dans des broſailles & des lieux ſcabreux, ce n'eſt que pour y chercher quelque breby égarée & la rameiner au gros du troupeau & à la marche ordinaire, qui eſt celle de la ſimplicité, & de la mortification de la curioſité. J'appelle cette voye *ordinaire* par rapport à la preſcription de Jeſus Chriſt, & non pas à l'uſage que l'on en a fait, & que l'on en fait particuliérement aujourdhuy, qui eſt tel, que s'y rendre paſſeroit pour folie & pour prétenſion à l'enthouſiaſme. L'on diroit à ouïr parler la plus-part des Chrétiens d'à preſent ſur ce ſujet, que depuis les Apôtres le S. Eſprit ſoit mort; ou que du moins, comme le Corps de Jeſus Chriſt, il ſe ſoit retiré au Ciel, nous laiſſant pour ſon Vicaire le Saint Siége de la Raiſon humaine, ou le Sacrement de l'Autel des études mondaines, devant

vant lequel, quiconque veut étre éclairé dans les choſes divines, doit ſacrifier ſon travail, ſes ſoins, ſes déſirs & ſes priéres naturelles la nuit & le jour. Infirmités de Jeſus Christ.

XIX. Pour revenir à Jeſus Chriſt, outre l'ignorance, les préjugés & erreurs vulgaires, & la vacuïté de connoiſſance où il a reduit ſon ame, pour nous donner exemple de la maniére dont nous devons nous conduire en cet état-là; il s'eſt encore chargé des paſſions de l'ame, & de la pente qu'elles ont à l'entrainer vers leurs objets, & à excéder, ſoit par joye, ou par triſteſſe, par crainte ou par eſpérance, par colére, par haine, par deſirs, & le reſte, pour les raiſons que nous avons dites à l'occaſion de ſes tentations, & avec l'exception, que jamais il n'y a conſenty d'une maniére péchante & hors de la juſtice & de l'amour de Dieu. En un mot, toutes les baſſeſſes & les tentations dont Jeſus Chriſt s'eſt revétu, ſont des choſes cachées au monde: & ſes travaux ne ſe connoitront pleinement qu'au jour de ſon grand & dernier Triomphe. XIX. *Comment Jeſus Chriſt s'eſt chargé de nos paſſions.*

XX. Nous avons dit, que Jeſus Chriſt pouvoit ne pas pécher quand méme il eût ſuivy les pentes de ſon corps & de ſon ame telles que nous les avons décrites. La raiſon eſt, qu'il étoit ſi pur & ſi rempli de l'amour divin, qu'il pouvoit s'appliquer à toutes les autres choſes du monde, & s'en ſervir, ſans ſe détacher de l'amour de Dieu, & méme en prénant de toutes choſes occaſion de l'augmenter. Que ſi l'on veut ſuppoſer qu'il XX. *Jeſus Chriſt pouvoit ſans pécher ſuivre toutes ſes inclinations.*

Infirmités de Jeſus Chriſt.

qu'il ait pû étre porté à quelque choſe avec excés, je dis, que par ſa puiſſance & par ſa ſageſſe il eût proportionné ou agrandy ſes facultés, & qu'il euſt diſpoſé des objets de telle ſorte, qu'il n'y eût eu toûjours qu'une belle harmonie entr'eux & ſes facultés jointes à l'amour de Dieu: par exemple: Supposé qu'il eût été porté à ſe ſervir de toutes les choſes les plus belles, les meilleures, les plus délicates, les plus grandes & les plus honorables du monde, à ſe faire traitter en Salomon, ou encore à quelque choſe de plus, à perdre en colére & ſans pardon ceux qui le contrediroient, & ainſi du reſte; je dis qu'abſolument parlant il pouvoit faire tout cela ſans pécher; parce que (ſans dire que ces choſes luy appartenoient, ou que Dieu le Pére les luy avoit données,) il pouvoit ſans ſe départir de l'Amour & de la glorification de Dieu, les goûter & s'en ſervir, & perdre les méchans dont le péché eſt digne de perdition. L'excés n'a point lieu dans un ſujet tout-ſage, tout-juſte, & tout-puiſſant: parce que l'excés veut dire, l'application des facultés de l'homme à des objets diſproportionnés. Or un ſujet puiſſant & ſage peut, abſolument parlant, proportionner ſes facultés aux objets, ou les objets à ſes facultés: ce que ne peut pas un ſujet infirme & alangoury par le péché: car un homme pécheur qui ſe ſentiroit porté à goûter en abondance toutes ſortes de delicateſſes, ne le pourroit faire ſans péché, premiérement, parce qu'il y attacheroit ſon

cœur

cœur & ſes affections, qui ſont des facultés ſpirituelles créées pour Dieu, & diſproportionnées aus objets terreſtres, ſecondement, il y abandonneroit tellement ſes facultés ſenſibles & naturelles, qu'elles en ſeroient chargées & incommodées dans l'état d'infirmité où elles ſont. Mais un ſujet ſage & puiſſant pourroit ſatisfaire pleinement ces deſirs-là ſans pécher : car il pourroit toûjours tenir ſon cœur & ſes affections fermement attachés à Dieu : & ſi de cette aſſiéte il regardoit ces choſes, ne le faire que trés-indirectement, & entant qu'elles ſont des tableaux & des images de la puiſſance & de la bonté divine : & il pourroit fort facilement donner à ſes facultés ſenſibles la force de n'étre pas incommodées par l'abondance des objets, & aux objets celle de ſoûlager & de recréer les facultés plutôt que de les opprimer, (qui ſont des raiſons à peu-prés ſemblables à celles pour quoi l'homme pouvoit en état d'innocence, & qu'il pourra aprés ſa reſtitution finale, ſe ſervir de toutes les belles & délicieuſes créatures ſans pécher :) *Jeſus Chriſt* pouvoit donc, abſolument parlant, ſuivre ſans pécher ce qu'il luy plaiſoit.

Infirmités de Jeſus Chriſt.

XXI. L'on doit de là conclure deux choſes trés remarquables & trés dignes d'étre priſes à cœur, l'une, que JESUS CHRIST étoit dans un poſte d'abſtinence & de mortification beaucoup plus difficile & plus incommode que nous ne ſommes : il étoit plus fortement tenté & attiré, comme nous avons dit ; & il pouvoit, abſolument parlant ſatis-

XXI. *Qu'il étoit plus difficile à Jeſus Chriſt de ſe mortifier & de tenir bon en ſes tentations que non pas à nous.*

Infirmités de Jeſus Chriſt.

ſatisfaire à ſes tentations ſans pécher & ſans ſe nuire. Qui eſt-ce entre les hommes & entre toutes les créatures qui tiendroit bon dans un pas ſi difficile ? Il falloit bien que ce fuſt un cœur noble, un Amour infiny, pur, généreux & deſintereſſé, qui aimaſt beaucoup plus ceux en faveur de qui il faiſoit cette cruelle abſtinence, que non pas ſes propres avantages & ſa propre vie. Il eſt vray que nous ſommes auſſi tentés : mais ni nous ne le ſommes à beaucoup prés ſi fortement que JESUS CHRIST, ni nous ne pouvons ſuivre nos tentations ſans pécher, ni ſans nous ruïner corps & ame. Voila trois forts moyens de combattre, de tenir bon, & de vaincre, l'amoindriſſement des tentations, la crainte d'éteindre l'amour de Dieu ou de pécher, & celle de ſe perdre corps & ame, voila, dis-ie, trois forts moyens à tenir bon dans le combat contre ſoy-méme leſquels Jeſus Chriſt n'avoit pas : car il eſt certain qu'il ne pouvoit tirer aucunes raiſons ni aucuns motifs de ces conſidérations-là, pour s'affermir dans ſa reſolution de ſe mortifier juſqu'à la mort cruelle de la croix : & il eſt certain que ces trois motifs là ſont trés-puiſſants à quiconque les conſidére & les prend bien à cœur. Qui ne voit donc, que c'eſt le Diable qui nous veut perſuader qu'il eſt difficile & méme impoſſible d'imiter Jeſus Chriſt ; vû qu'il nous eſt plus facile qu'à luy-méme, & que nous y avons de grandes avances, ſuppoſé que, comme luy, nous voulions nous abandonner aus forces & aux mou-

mouvemens du S. Esprit, qu'il ne refuse à personne, & qui frappe si souvent à la porte de nos cœurs?

Infirmités de Jesus Christ.

XXII. La seconde chose que l'on doit remarquer comme une suite de ces vérités, est que nous avons plus de raison & de besoin de vivre comme Jesus Christ, que Jesus Christ n'en avoit luy-méme. Il pouvoit s'en dispenser, ou faire autrement, sans blesser ni Dieu, ni soy-méme, ni la créature: Et nous ne le pouvons pas sans nous damner.

XXII. *Nous avons plus de besoin de vivre comme Jesus Christ, que luy-méme.*

XXIII. Il falloit bien cependant, dira-t-on, que Jesus Christ eû quelque Loy, quelques régles, quelque commandement qu'il ne pûst transgresser sans prévariquer. Cela paroit assez dans l'Evangile, & la raison semble le dicter: car dequoi donc auroit-il eu crainte? qu'auroit-il apréhendé? Ses tentations n'auroient pas été tentations si elles ne l'avoient attiré à quelque prévarication: car les attraits que les bienheureux ont aus délices qu'ils peuvent suivre dans la vie éternelle, ne sont pas des tentations. Cela est trés-véritable: voicy la chose en soy.

XXIII. *Comment Jesus Christ pouvoit & ne pouvoit pas suivre ses inclinations sans prévariquer.*

Jesus Christ avoit des régles, des commandemens & des Loix en ce monde, & mémes de plus étroites & de plus sevéres que jamais personne en ait eu ou en puisse avoir: mais ce n'étoyent pas des loix d'une nécessité absolue & indispensable; pas des loix qui luy fussent naturelles, ou qui suivissent nécessairement de l'état de sa nature. C'étoient des Loix arbitraires, un joug volontaire qu'il avoit voulu prendre pour le salut des hom-

Infirmités de Jeſus Chriſt.

mes. Arbitrairement & volontairement il s'étoit offert & reſolu à ſe mettre dans l'état le plus bas de tous les hommes, & à s'y comporter pour les ſauver de la maniére que les hommes les plus chargés de tentations & les plus éloignés du ſalut ſe devoient comporter pour retourner à la plenitude de la lumiére & de l'amour de Dieu, & ainſi, au ſalut éternel. Il s'étoit arbitrairement donné pour but de ſe ſacrifier pour eux; & le Pére avoit ratifié cela de ſa volonté, & luy avoit donné commandement de rameiner ainſi les hommes à luy par la mortification & le Sacrifice de ſoy-méme. Cette reſolution priſe pour régle inviolable, il paroit, que Jeſus Chriſt ne pouvoit ſe diſpenſer de toutes les rigueurs qu'il a ſubies, ni de la reſiſtance qu'il a faite contre les inclinations & les pentes de ſa nature humaine, ſans prévariquer contre luy-méme, contre ſon deſſein & la ratification qu'en avoit fait ſon Pére, contre l'Amour qu'il avoit voulu avoir pour le ſalut des hommes en faveur deſquels il entreprenoit cela: au lieu que ſans ce deſſein volontaire de ſauver les hommes, il auroit bien pû y condeſcendre.

XXIV. *Le pur Amour eſt le principe des actions & paſſions de Jeſus Chriſt, & de tout l'Evangile.*

XXIV. C'étoit donc L'AMOUR PUR & libre, Amour d'autant plus adorable & admirable que moins il étoit néceſſaire à Luy & à Dieu ſon Pére, c'étoit dis-je ce grand, ce généreux, ce pur Amour pour le ſalut & l'avantage des hommes, qui étoit la régle & le Commandement que Jeſus Chriſt s'étoit impoſé en leur faveur, conformément à la volonté

lonté de ſon Pére qu'il avoit fléchie à ce conſentement & au pardon par ſon mérite infiny & ſon Interceſſion. Voila le trés-noble & le trés-pur principe de tout ce que Jeſus Chriſt a fait & ſouffert, le principe de tout l'Evangile, le principe par lequel le Fils a émû le Pére à pardonner aux hommes & à leur donner ſa vie & ſa mort pour les meiner au ſalut & à la jouïſſance actuelle du pardon; le principe par lequel le Pére a été porté à leur offrir ce pardon, & à leur donner ſon Fils vivant & mourant pour leur fournir la voye & les moyens d'y parvenir & d'en jouïr; (a) *Dieu a tant* AIME' *le monde, qu'il a livré ſon Fils unique; afin que quiconque croid en luy, ne periſſe point; mais qu'il ait la Vie Eternelle: Car Dieu n'a point envoyé ſon Fils au monde pour condamner le monde; mais afin que le monde ſoit ſauvé par luy.* Et c'eſt ce qui faiſoit dire au méme Fils de Dieu: (b) *Je mets ma vie pour mes brebis: & le Pére m'aime, parce que je laiſſe ma vie afin de la reprendre puis aprés. Nul ne me l'ôte; mais je la laiſſe de moy-méme. J'ay pouvoir de la laiſſer; & j'ay pouvoir de la reprendre. C'eſt le commandement que j'ay reçu de mon Pére.* Voila la Loy de Jeſus Chriſt, le Fondement de l'Alliance de grace, & en méme temps, le but & la conſommation de tout: L'Amour libre: (c) *Sa baniére eſt* L'AMOUR *qu'il a pour moy*, dit ſa Bien-aimée dans le divin Cantique.

Infirmités de Jeſus Chriſt.

(a) Jean. 3: 16, 17.

(b) Jean. 10: 11, 15, 17, 18.

(c) Cant. 2: 4.

Souffrances de J. Chriſt.

CHAPITRE III.

Des Souffrances de Jeſus Chriſt, de ſon Sacrifice, & de ſa Satisfaction.

1. *Sa croix des ſouffrances de J. Ch lors qu'il entreprend publiquement l'exercice de ſes charges de Prophéte & de Sacrificateur.*

LEs infirmités & l'abaiſſement où Jeſus Chriſt d'heureux & de glorieux qu'il étoit, s'eſt voulu reduire par l'Amour qu'il portoit aux hommes, ne ſe ſont pas terminés aux foibleſſes & aux incommodités dont nous venons de parler. Ce ne luy a pas été aſſez de venir entre les hommes en ce pauvre équipage, chargé du joug de ces infirmités-là, &, comme les Evangeliſtes nous le mettent devant les yeux, naiſſant & vivant dans les foibleſſes, dans la diſette, dans les douleurs & la miſére, & ſubſiſtant du travail de ſes mains dans la baſſeſſe & dans l'oubly du monde. Il a bien plus fait: Car devant publiquement paroitre, & ne le pouvant ſans s'expoſer à tout ce qu'il y a d'accablant dans le monde, il ne refuſa point en ſe produiſant de s'attirer le plus terrible fardeau d'afflictions, & de nouvelles & continuelles afflictions, qui puiſſe jamais ſe concevoir. L'on voit en effet que dés qu'il parut, il n'eut plus de repos ni jour ni nuit, non plus de la part du monde, des élemens, de la nature, que de la part des Demons, auſſi-bien que de celle des corps & des ames des hommes, dont le ſoin le tenoit ſans ceſſe aſſiégé & occupé, quoi qu'il n'en fuſt payé que de mépris, d'ingratitude, de calom-

calomnies, & de cruelles persécutions.

Souffrances de J. Christ.

II. C'est ce qui parut principalement vers la fin de sa vie, où il semble, (& la chose est ainsi en effet,) que toutes les furies des hommes, toute la rage des Demons, & toutes les maledictions de la nature furent déchainées contre luy, pour exercer sur son humanité fragile toutes leurs fureurs & leur tyrannie; & faire de son corps & de son ame un sanglant champ de bataille, où l'Amour divin d'un côté, & tous les déréglemens des hommes, des démons & de la nature, de l'autre, combattoient à outrance à qui emporteroit la victoire & gagneroit le champ de bataille. Il ne peut monter en la pensée de l'homme combien de rage les démons ont exercé par eux sur la personne de Jesus Christ pour le tenter & pour affliger son esprit: Que l'on en juge par ce qui en a paru au dehors lors que les mémes esprits de malice se sont joints aux hommes, & les ont animés pour affliger en toutes les maniéres le Roy de gloire. Tout ce qui se peut imaginer d'ignominieux, d'affrontant, de dépitant, de douleureux, luy a été infligé de la part de toutes les créatures, depuis l'esclave & le bourreau jusqu'aus Rois & aus Magistrats, tout s'y est employé, amis, ennemis, Juifs, Payens, idiots, sçavants, entre lesquels se sont signalés sur tous Messieurs du Clergé d'alors, les Gens d'Eglise, par lesquels le Diable donnoit le branle à tout, parce que Jesus Christ avoit mis en évidence & contrecarré leur orgueil & leur ambition Diabolique.

II. *Que ses souffrances fondirent sur luy principalement vers la fin de sa vie, par la mort que luy procura la cruauté des gens d'Eglise.*

Souffrances de J. Chriſt.

lique, leurs erreurs, leurs impiétés, leur hypocriſie, leur avarice; & qu'il leur faiſoit voir qu'ils étoient des ignorants, des ſeducteurs, des mercenaires, des meurtriers des corps auſſi bien que des ames des hommes, auſquels ils ne propoſoient que des voyes larges & errantes; au lieu que luy leur propoſoit une voye étroite, où ces faux Paſteurs ne vouloient pas entrer, ni avoir la confuſion d'y voir entrer d'autres plûtôt qu'eux; & qu'il leur enſeignoit des vérités repugnantes à leur corruption, à l'amour d'eux-mémes, & à leur conduite. Pour ce ſujet, ces cruels Eccleſiaſtiques, qui de temps immémorial ont été la plus-part des inſtrumens de la fraude & de la colére du Diable, des ennemis déclarés de l'humilité & de la douceur de Dieu, & des bourreaux des bons & de quiconque ne vouloit pas ſe ſoûmettre contre ſa conſcience à la Dictature tyrannique & diabolique qu'ils prétendoient exercer ſur les ames, ces impies diſje, animés de l'Eſprit de leurs Péres, Caïn & le Diable, ont eu ſoin, qu'il ne manquaſt rien de la part des créatures intelligentes & brutes de tout ce qui pouvoit contribuer à tourmenter ce trés-doux & trés-innocent Agneau, qu'ils firent trahir, lier, tourmenter & battre cruellement, foüetter, ſoufleter, couronner d'épines, expoſer à la dériſion publique, & enfin le cloüer & pendre tout nud en ſcelerat ſur un gibet à la vûe de tout le monde entre des voleurs. Le Voila! Voila un (*a*) troiſiéme Ecce Homo qui

(*a*) Voyez

qui doit bien étonner toute la nature ; car c'eſt en effet la choſe la plus étonnante de toutes. Qui diroit à voir ce ſpectacle d'horreur que c'eſt-là l'Adorable Monarque de la Gloire, en la preſence duquel toutes les créatures ont honte de paroitre, & devant qui les Seraphims ſe couvrent le viſage en s'écriant, (*b*) *Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des armées! Que toute la terre ſoit remplie de ſa gloire!* Ah, que cette glorieuſe Majeſté eſt méconnoiſſable en cet état-là, & ſi infernalement défigurée! O quel excés d'Amour pour ſe porter juſqu'à une telle extrémité de déſolation!

Soufrances de J. Chriſt.

(*a*) Voyez le premier, Oecon: de la Creat. chap. XXVIII. n. 1. Le 2. Oec: du peché. chap. XIII. n. 14.

(*b*) Iſa. 6: 3.

III. Car il n'y a rien de ſi vray, que les ſouffrances & les deſolations de Jeſus Chriſt ont été au de-là de ce que toutes les créatures pourroient en concevoir. Si elles avoient été éparſes & diviſées dans tous les hommes, avec les delaiſſemens où J. Chriſt a été laiſſé de ſon Pére, ils en ſeroient tous tombés dans le découragement, & tous morts de frayeurs. Elles étoient telles, que la ſeule Idée ébranloit le Fils de Dieu juſqu'à luy faire dire en ſuant du ſang, (*c*) *Mon Pére, que ce calice paſſe, s'il eſt poſſible, ſans que je le boive!* & le ſentiment réël le faiſoit crier; (*d*) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Paroles qui n'étoient pas de ſimples formules & maniéres de ſe plaindre; mais qui marquoient des réalités de miſéres au de-là de toute expreſſion. Car il étoit trés-véritable, au pied de la lettre, que la nature fragile, ou la ſenſibilité

III. *Que les ſouffrances de Jeſus Chriſt ſurpaſſent toute penſée.*

(*c*) Matth. 26: 39, 42.

(*d*) Matth. 27: 46.

Souffrances de J. Chriſt.

té de Jeſus Chriſt, avoit une averſion effroyable pour tant de miſéres, & que ce luy étoit un breuvage d'amertume & de dégout indicible: ce qu'il témoignoit réëllement par ſa prémiere priére, à laquelle il ajoûtoit pourtant la reſolution oppoſée de ſa volonté, qui vouloit combattre cette averſion-là juſqu'à la mort, *Ta volonté ſoit faite*, dit-il, dans cette ſueur ſanglante où le mettoit l'effort extréme qu'il faiſoit contre ſa nature fragile. Et lorsqu'il crioit, qu'il étoit abandonné de Dieu, c'étoit auſſi une réalité: car il étoit effectivement abandonné de Dieu quant au ſentiment, comme il s'en plaignoit; quoi qu'il ne fuſt jamais dans la ſéparation d'avec Dieu un ſeul moment, ni de la part de Dieu, lequel luy fourniſſoit ſécrétement la divine force qui le ſoûtenoit dans le plus ſublime dégré de la ſainteté & de l'amour de Dieu & du prochain; ni de ſa propre-part; puis qu'il n'a jamais manqué de correſpondre à Dieu par une confiance & un acquieſcement parfait à ſa divine volonté, & par une fermeté invincible dans l'amour des hommes, qui cependant luy faiſoient ce cruel traittement, & qui par leur péchés ſe ſéparants & s'arrachans à tous momens de luy, luy faiſoient ſouffrir plus de douleurs dans ſon cœur, que n'en pourroit ſouffrir la créature la plus ſenſible ſi on luy arrachoit à vive force les propres membres de ſon corps.

Les ſouffrances ſpi

Les douleurs que Jeſus Chriſt ſouffrit de ce dernier chef, ſont entiérement incompre-

prehensibles à tout autre qu'à luy, & à quiconque n'eſt pas doüé de ſon Amour infiny. Jeſus Chriſt aimoit Dieu infiniment; & par l'amour infiny de Dieu il aimoit tous les hommes, qu'il vouloit réünir dans ſon cœur, & les rameiner dans l'amitié de Dieu. Son grand & infiny Amour pour Dieu luy mettoit l'intéret de Dieu dans ſon cœur comme le principe de ſa vie, à quoi il étoit infiniment ſenſible : Son grand & infiny amour pour les hommes luy faiſoit attirer & réünir tous les hommes dans ſon cœur, & les conſidérer & aimer incomparablement avec plus de tendreſſe que les propres membres de ſon corps naturel : & cependant, cet Amour infini & infiniment ſenſible voyoit & ſentoit que les hommes ruïnoient & ruïneroient encore l'intéret & la gloire de Dieu par leurs péchés; il voyoit & ſentoit, cet Amour infiny, que les hommes ſe laiſſoient & ſe laiſſeroient arracher par le Diable & par le péché de l'union à ſon propre cœur, qui les attiroit, les embraſſoit & les concentroit dans ſoy ſi tendrement & ſi amoureuſement. Quiconque peut méſurer la grandeur de l'amour divin en Jeſus Chriſt, pourra comprendre la grandeur des peines qu'il endura lorsqu'il ſentit ſe déchirer d'avec ce qu'il aimoit infiniment, & qu'il ſentit la volonté de Dieu, ſon unique vie, détruite & anéantie par les péchez des hommes. Je le dis encore, il n'y a que Dieu ſeul, l'Amour infiny, & celuy qui luy eſt trés-étroitement & perſonnellement uni, qui

Souffrances de J. Chriſt.

rituelles de J C. ſont incomprehenſibles.

Souffrances de J. Chriſt.

qui puiſſe comprendre cet amoureux Enfer de douleurs; (comme ont parlé quelques-ames ſaintes;) & l'on n'y entend rien du tout qu'à méſure que l'on participe à ce pur amour: ce qui étant d'expérience & de pratique, contentons nous de le recommender; & de borner nos conſidérations aux douleurs ſenſibles que les créatures luy faiſoient plus directement & plus matériellement.

IV. *Comment J. C a vaincu tous les efforts de ſes ennemis par ſes Souffrances d'Amour.*

IV. Le Fils de Dieu avoit ouvert dans ſoy le champ de bataille à deux ennemis puiſſants & irreconciliables, à l'Amour & à la malédiction, ou aus déréglemens & aus ſuites du péché; & ainſi, il ne ſe pouvoit qu'il ne ſe donnaſt dans luy un combat à faire ſuccomber tout autre que Dieu-méme. Car l'Amour ayant permis à toutes les pentes de la nature, des ſenſibilités, des paſſions & corporelles & ſpirituelles, & à tous leurs efforts, auſſi bien qu'à toute la rage des hommes & à toutes les tentations des démons, avec tout ce que la nature a de déconcerté, de ſe mettre en campagne contre luy dans ſa ſacrée Humanité, & d'y faire tous leurs efforts pour l'abymer: ces partis ennemis ſe rencontrant, ſe ſont choqués de tout leur reſte. Mais l'Amour étant infiny & tout-puiſſant, il a ſoûtenu & ſurmonté par ſa charité tous ſes ennemis: il a éteint, noyé & abymé dans luy tous leurs efforts; & a changé tous leurs traits, à meſure qu'il les recevoit, en pur amour, les a teint, par maniére de dire, de ſa cou-

leur

leur & de sa propriété d'amour. Et ainsi, l'Amour pur & tout-puissant est devenu la mort de la mort & de la malédiction, de telle sorte, que lors que les traits les plus violents de la malédiction, des passions, des infirmités, du péché & de tout ce qu'il y a de déconcerté dans la nature, venoient se présenter à Jesus Christ, & à faire impression sur son ame; loin de l'entrainer & de la rendre semblable à eux, ils étoient eux-mémes changés en amour, en épreuves & en démonstrations d'amour, & en moyens d'avancement de l'Amour le plus pur, le plus saint, & le plus fidéle à Dieu que Dieu-méme eust pû souhaitter. Souffrances de J. Christ.

V. Or Jesus Christ n'a pas fait ni souffert cela pour le besoin qu'il en eust luy-méme: car originairement dans luy il n'avoit rien à combattre, & la malédiction n'avoit d'elle-méme point de prise sur luy. Encore moins a-t-il suby ces choses pour quelque nécessité que Dieu en eust. C'estoit uniquement pour les hommes. Et comment? Les hommes sont pleins de maux: la malédiction & les démons ont prise sur eux, aussi bien que leurs propres iniquités & leurs mauvaises habitudes. S'ils veulent étre sauvés, & en venir à un état où la lumiére de Dieu réside & domine dans eux, il faut nécessairement qu'ils combattent tous ces ennemis-là; & que loin de se laisser entrainer par eux, ils les vainquent, les chassent, & en purifient & nettoyent leurs ames. Mais d'eux-mémes ils sont foibles & impuissans à cela

V. *Que Jesus Christ n'a pas agy de la sorte pour soy, mais pour purifier les ames de leurs péchez: Et comment cela se fait,*

Souffrances de J. Chriſt.

cela. Faudra-t-il donc qu'ils périſſent? Non: Voicy le Libérateur qui ſe préſente à eux. Et que fait-il? Animé qu'il eſt d'un Eſprit d'amour pur & tout-puiſſant, il ouvre dans ſoy le champ à une bataille qui ſeule égale celle de tous les hommes enſemble. Dans cette bataille, il vainc tous ces ennemis dans ſoy à nôtre vûe, pour nous certifier qu'il le veut faire ainſi dans nous, & nous aſſurer, que pour infirme que ſoit tout pécheur, s'il veut s'abandonner à l'Eſprit de Jeſus Chriſt & ſe laiſſer regir de luy, il coulera de Jeſus Chriſt dans ce pécheur une portion de cet Eſprit puiſſant de l'Amour pur du Sauveur, lequel ſoûtiendra dans nous tous les aſſaux de nos tentations, de nôtre corruption, & des déréglemens de la nature; & qui loin de ſe laiſſer entrainer à leur pente, les trainera dans l'élément de l'Amour, y éteindra & fera ceſſer tout ce qu'ils ont de malin & d'incompatible avec le pur amour, & ſe ſervira du reſte comme de moyens à avancer l'Amour méme: Si bien qu'une ame péchereſſe qui s'abandonne & ſe plonge dans l'Eſprit de Jeſus Chriſt à deſſein d'en ſubir contre ſes ennemis les opérations qu'elle ne peut faire d'elle-méme, cette ame-là eſt inveſtie de l'Eſprit puiſſant, ſouffrant, tenant-bon, & vaincant, lequel eſt en J. Chriſt: & cet Eſprit de Chriſt opére dans cette ame-là tout comme en Jeſus Chriſt. Et ainſi, lors que les ténébres de cette ame, ſes péchés, ſes vices, ſes mauvaiſes habitudes, ſon fond corrompu, s'excitent

citent dans elle, soit à l'occasion de la lumiére, soit par la malignité des démons ou d'autres créatures, & qu'ils veulent faire effort sur l'ame & l'entrainer, cet Esprit tout-puissant, (qui investit l'ame qui se rend à luy) soutient dans elle ces efforts-là; & loin d'y laisser entrainer l'ame, il la bande contre eux, les attaque avec elle, & enfin, les éteint, les anéantit, les rend sans vigueur & sans vie, les chasse du cœur, & en nettoye & purifie l'ame, qui desormais ne trouve plus dans soy que ce qui est agréable à Dieu. Souffrances de Jesus Christ.

VI. Voila comment se fait le lavement de nos péchés, l'expiation & la purification de nos fautes, la cessation de nos ténébres, de nos mouvemens criminels, de nos déréglemens, de la malédiction de Dieu dans nous, & la mort de nôtre vieil homme: tout cela n'est qu'une méme chose; & tout cela s'effectue, se lave, se purifie, cesse & se meurt dans Jesus Christ, dans son sang, dans son Esprit de souffrance & d'Amour, & dans sa vertu divine, pour quiconque y est réellement & inhéremment entré & abandonné: aprés quoi, suit la Justification & la déclaration consolante que Dieu fait au cœur, l'assurant, (a) qu'il *n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ, qui ne se conduisent plus selon la chair, mais selon l'Esprit: parce que la Loy de l'Esprit vivifiant* (l'Amour pur, divin & fort,) qui est en Jesus Christ, (dans lequel ils sont) *les a delivrés de la Loy du péché & de la mort.* Et en effet, il n'y a plus de ténébres ni de mouvemens de ténébres dans une

VI. *La purification, faite ainsi dans le sang de de Jesus Christ, est suivie de la Justification, & d'autres benefices.*

(a) Rom. 8: v. 1, 2.

Souffrances de J. Chriſt.

une telle ame ; & ainſi, elle eſt réünie avec Dieu, qui opére dans elle ſon ſalut moyennant qu'elle perſévére juſqu'à ce que l'ennemy, qui eſt chaſſé du dedans, (je veux dire de l'ame, de ſes pentes & affections,) ait auſſi abandonné les dehors, c'eſt à dire, nôtre chair & les objets de la nature corrompue qui nous aſſiégent : ce qui ne ſe fera que par la mort corporelle : & dés-lors, l'ame pure & juſte ne verra jamais plus de mal, réünie qu'elle ſera pour toûjours à ſon Dieu & à ſon adorable Libérateur.

VII. *Cecy n'eſt point pour ceux qui veulent être flattés à leur dam.*

VII. Je conjure ceux qui ont ſoin de leur ſalut & qui liſent ces vérités, de les bien obſerver & prendre à cœur. C'eſt le centre & la ſubſtance de l'Evangile. Elles ne flattent pas, il eſt vray, comme la doctrine que le monde écoûte. Mais que nous ſervira-t-il de nous flatter ? Il n'en ſera pourtant ni plus ni moins devant Dieu : tout ce qu'on gaignera en ſe flattant, ſera, de ſe voir condamné un jour pour avoir paſſé à rien faire le temps qui nous étoit donné pour nous purifier ; au lieu que ſi l'on ne s'étoit pas flatté, l'on auroit pû étre ſauvé en prenant à cœur les pures vérités de l'Evangile. (a) *Celuy qui aime ſa vie, la perdra : mais celuy qui hait ſa vie en ce monde, il la conſervera pour la vie éternelle.*

(a) Jean. 12: 25.

VIII. *Raiſon & but du Sacrifice de Jeſus Chriſt, tant à l'égard de Dieu, qu'à l'égard des hommes.*

VIII. J'ay déja averty, que dans le Sacrifice de Jeſus Chriſt il ne falloit pas ſéparer les choſes qui étoient unies. Sous prétexte qu'il eſt pour nous donner exemple, il ne faut pas ſe le repreſenter comme un ſimple exem-

exemple à l'excluſion du reſte, du mérite, de la Satisfaction, de la force divine, & de la grace ſalutaire, avantages qui y ſont joints inſéparablement. On n'en doit retrancher que cette malheureuſe invention de ſubſtitution & de décharge pour le vieil-homme, lequel ſous le prétexte que la Juſtice de Dieu ne ſçauroit étre appaiſée que par du ſang & des douleurs infinies que l'homme ne pourroit luy payer, a cherché à ſe décharger de tout. Nous avons vû (*a*) cy devant, comment la Juſtice divine a été appaiſée par la dignité & le mérite infiny de la Divine Perſonne intercédante. Le méme mérite s'eſt encore trouvé dans le méme Jeſus Chriſt ſouffrant & mourant, & il y a impétré de Dieu pour les hommes la méme grace en ſubſtance. Mais que ce mérite ait parû cette ſeconde fois devant Dieu dans la perſonne de Jeſus Chriſt revétu, non de gloire, comme premierément, mais d'ignominie & de ſouffrances, la raiſon n'en eſt pas que du côté de Dieu ſa juſtice ait néceſſairement exigé cela; mais pour émouvoir d'autant plus le Pére à compaſſion par s'offrir à luy dans un état d'amour ſi incroyable & ſi exceſſif pour les hommes; & du côté des hommes, c'étoit pour leur donner exemple de la maniére dont ils devoient vivre & mourir par la vertu de Dieu, pour admettre dans eux la pleinitude de la grace & de la gloire qu'il avoit méritée pour eux par ſon Interceſſion.

Souffrances de J. Chriſt.

(*a*) Oecon: avant J. Chriſt. Ch. V. n. 17, 18.

IX. Il paroit de là, que ce ſeroit ſans raiſon

IX.

Souffrances de J. Chriſt.

ſon que l'on objecteroit à ces vérités ce que l'on objecte à l'héréſie des Sociniens, auſquels on dit, lors qu'ils enſeignent que Jeſus Chriſt n'a ſouffert que pour nous donner exemple, que s'il n'étoit queſtion que d'exemple, un ſimple Prophéte, ou un Apôtre, auroit bien pû nous ſervir à cela. Il s'en faut beaucoup que l'on nous puiſſe objecter cela, à nous qui diſons, que Jeſus Chriſt étant uny perſonnellement à la Divinité, a impétré par ſes mérites infinis, ſatisfaiſans à la Juſtice de Dieu, grace & pardon pour les hommes en méme temps qu'il leur donnoit le principe de vie avec ſon divin & vivifiant exemple, qui n'eſt pas un exemple tout ſimple, ni tel qu'une ſimple créature puiſſe jamais en fournir un ſemblable.

IX. *Le Sacrifice de Jeſus Chriſt n'eſt pas un ſimple exemple.*

X. *Le Sacrifice de J. Chriſt eſt auſſi méritoire & ſatisfactoire, qu'exemplaire Ses avantages ſur un ſimple exemple.*

X. Un ſimple exemple, comme celuy d'un S. Proféte ou d'un Apôtre, ſeroit à la vérité quelque choſe de plus qu'un ſacrifice de bétes : mais tout au plus, il ne pourroit ſauver que la perſonne qui s'offriroit ainſi à Dieu. Il ne ſeroit ni méritant infiniment pour ceux pour qui il intercéde, comme a été celuy de Jeſus Chriſt ; ni ſatisfactoire, ou faiſant aſſez pour fléchir Dieu envers tout le Monde, non plus que ſuffiſant & ſatisfaiſant à tout ce qui eſt requis pour tous les beſoins du ſalut de l'homme. Or le Sacrifice exemplaire de Jeſus Chriſt eſt enſemble tout cela, méritoire & ſatisfactoire. Avec luy, il ne manque rien aus pécheurs qui veulent y participer & l'imiter. Tous les péchés du monde n'empécheront pas un homme qui veut

veut y mourir en Jesus Christ, mais qui craint que ses péchez passez ne le rendent indigne de pardon, de grace & de force, de s'addresser à Dieu & de luy dire „ Quelque indigne que je sois de grace & de pardon en vûe de mes péchez passez, néanmoins je te presente, ô Seigneur, l'oblation de ton Fils bien-aimé sur la croix, & te supplie par l'Amour que tu portes à ce Fils de ta dilection, & en considération du grand Amour qu'il a eu pour les pécheurs, lequel l'a porté à te prier pour eux dans ce pitoyable état où il s'est mis pour leur procurer les moyens de leur salut, qu'il te plaise de ne me pas refuser ta grace & ton secours, que je ne mérite pas; mais de me les donner, suppléant à mon démérite par le mérite de son Amour intercédant & souffrant pour moy. " Semblable priére ne peut étre rejettée de Dieu. Au contraire, il présente en faveur de JESUS CHRIST à ce pécheur le pardon & l'oubly de ses péchés, sa grace, sa lumiére, sa joye éternelle, les moyens de les admettre, & de renverser les obstacles qui s'y opposent, & la force nécessaire à embrasser tout cela, dans Jesus Christ méme, dans lequel tout se trouve suffisamment & satisfactoirement: reste à l'homme donc d'entrer dans Jesus Christ, & de se laisser gouverner par les inspirations de son Esprit d'Amour, de patience, de pureté & de force divine, qui ne lui manquera pas s'il est fidéle à correspondre: mais s'il ne correspond point, s'il n'entre point dans l'Esprit de J. Christ,

Souffrances de J. Christ.

Souffrances de J. Chriſt.

mais qu'il demeure dans celuy du vieil Adam, tout ce que Dieu luy a offert en conſidération de Jeſus Chriſt, demeure hors de luy; & loin de le ſauver, luy tourne à une damnation beaucoup plus rigoureuſe que n'étoit ſa premiére.

XI. *Que la Satisfaction de Jeſus Chriſt engage l'homme à ſatisfaire auſſi de ſa part. Trois ſortes de Satisfactions.*

XI. Car il ne faut pas s'imaginer, que ſi l'état ſouffrant de Jeſus Chriſt eſt ſatisfactoire, ce ſoit d'une Satisfaction de décharge: tout au contraire, c'eſt d'une ſatisfaction qui engage l'homme à ſatistaire auſſi luyméme de ſa part à Dieu. L'on a (*a*) cy-devant dit en paſſant, qu'il y avoit trois ſortes de Satisfactions, dont la *premiére* étoit, lorſque Jeſus-Chriſt a fait aſſez de devoirs & aſſez méritans envers ſon Pere pour impetrer le pardon du démerite & du peché de l'homme; & que cette ſatisfaction là relevoit effectivement l'homme & le déchargeoit de ſon démérite, ſans que l'homme pût y contribuer rien du ſien en ce ſens-là. Il n'y a que Jeſus Chriſt ſeul qui *ſatisfaſſe* ainſi pour les péchez *de l'homme*: Il n'y a que luy qui ait fait ce qui étoit néceſſaire & ſuffiſant pour obtenir de la Majeſté de Dieu offenſée, pardon de leur démérite. Mais une *ſeconde* ſorte de Satisfaction, qui ne doit pas étre exclue de cette conſidération, & qui méme y entre directement, eſt, les devoirs auſquels Jeſus Chriſt ſatisfait de ſa part pour preſenter aux hommes d'une maniére complete & parfaite le ſalut éternel & les ſecours néceſſaires pour qu'ils l'embraſſent: & cette ſatisfaction-là exige néceſſairement la *troiſiéme*, qui eſt celle des

(*a*) Oec. avant l'In. chap. V. §. 17.

des hommes, lesquels doivent aussi satisfaire de leur côté à leur juste devoir, ou à ce que Dieu exige d'eux justement pour qu'ils laissent établir, opérer, & dominer sa grace dans eux. Il n'y a point de dispense de cette satisfaction-là : mais il faut nécessairement que chaque particulier satisfasse ainsi à la Justice de Dieu par la purification de ses péchés, pour laisser opérer dans luy la purification de ses soüillures par la conformité & par l'abandon de soy à l'Esprit de souffrances, que Jesus Christ répand sur ceux qui veulent étre sauvés par luy.

Souffrances de J. Christ.

XII. Voila sans doute un gros mot, & un mot bien dur pour la chair, *Satisfaire à Dieu, & à sa Justice, pour ses pechés & pour leur purification.* La chair se va récrier cent fois là dessus, & faire passer ce langage pour blasphématoire & pour le langage de l'Antechrist. Voila bien des affaires, pauvre vieil Adam! quels mots & quelle mort pour toy! Et cependant, je n'y sçache point de remede: il faut passer par là, ou aller aux Enfers, vueille ou non. Nul ne peut dispenser de cette satisfaction que le destructeur de l'homme, les seducteurs & les trompeurs, qui veulent le damner par de fausses flatteries. Car pour le Sauveur, il y engage luyméme. La Justice de Dieu, toute appaisée qu'elle est par son mérite, exige néanmoins de l'homme qu'il fasse mourir de sa part le peché dans soy, c'est à dire, qu'il cesse de pécher, & qu'il coöpére avec l'Esprit de souffrances, d'abnegation de soy, & de mortification, que

XII. *La Satisfaction que l'homme doit à la Justice de Dieu pour la purification de ses péchés, est d'un droit indispensable.*

Souffrances de J. Chriſt.

Dieu luy communiquera s'il eſt vray qu'il deſire ſincérement ſon ſalut; & cette mort du péché étant la purification de l'ame, l'homme doit en ce ſens-là ſatisfaire pour la purification des péchés de ſon ame, devoir qu'exige la Juſtice de Dieu la plus appaiſée. Que dis-je que la Juſtice divine exige cette Satisfaction de l'homme? La grace méme l'exige formellement, & entant que grace: Car la grace n'exige-t'elle pas qu'elle ſoit admiſe, qu'on la laiſſe opérer dans l'intérieur, qu'on ne ſe tourne pas du côté de ſon ennemy, & qu'on ne lui fourniſſe plus les moyens de la faire vivre; mais qu'on les luy ôte à ſon poſſible?

XIII. *Qu'il eſt puéril d'avoir de l'averſion pour les termes de ſatisfaction de l'homme, & que la négation en eſt plus domageable que l'affirmation.*

XIII. Il y a des perſonnes ſi ſimples, mais d'une mauvaiſe ſimplicité, dans les choſes de l'eſprit, il y en a de ſi ſcrupuleuſes & de ſi ſuperſticieuſes en matiére de mots, que de s'effaroucher de quelques uns comme s'il y avoit quelque malheur ou quelque eſpéce de fatalité qui y fuſt annéxée. Cela eſt bien püérile: Mais néanmoins, je me trompe fort s'il n'y en a pluſieurs qui ne s'effrayent par ce principe de ce mot de SATISFACTION par rapport à l'homme, & qui peut-étre n'oſeront le prononcer. S'il y a quelque fatalité dans ce mot-là, c'eſt lors qu'on l'a employé en ſens négatif, pour dire, que l'homme ne devoit pas ſatisfaire à Dieu, diſpenſé qu'il en étoit par la Satisfaction de Jeſus Chriſt. C'eſt-là que ce mot eſt devenu fatal; & que la chair ayant trouvé cette décharge à ſon goût, cela a fait périr des

des millions d'ames. On montreroit sans peine dans l'Ecriture cent façons de parler qui correspondent à celle-là, & qui veulent dire en substance, que l'homme doit par ses souffrances, ou en faisant mourir le péché dans luy, satisfaire à la condition, & accomplir la coöpération, que Dieu exige de luy avec justice pour qu'il joüisse de sa grace; & que sans cela, il n'y a point de salut. Il est vray que dans de différents partis où les hommes se trouvent, il y a eu du mal-entendu sur ce mot de côté & d'autre : mais pour dire franchement la vérité, il y a sans comparaison plus de sujet d'abus à dire, que les hommes ne doivent pas satisfaire, qu'à soûtenir qu'ils doivent satisfaire : Et aprés les éclairciſſemens que l'on vient de voir là-dessus, & que l'on peut voir encore plus dilatés (*a*) ailleurs, l'on peut inculquer comme une vérité de grande importance, & qui est capable de remédier à de grands abus, *Que chaque personne doit satisfaire à la Justice de Dieu, non pour mériter, mais pour admettre dans soy la purification de ses péchés par leur anéantissement.* Je me dispense de m'étendre davantage sur des difficultés de mots : Revenons aus prérogatives qu'a le Sacrifice de Jesus Christ par dessus celuy du simple exemple d'une créature.

Soufrances de J. Christ.

(*a*) Voyez la Preface Apologétique mise devant la Vie de Mlle. Bourignon: pag. 128. &c.

XIV. *Autres avantages du Sacrifice de J. C. sur celuy d'un simple exemple. Il est source de force & enleve tous obstacles.*

XIV. Un simple exemple, (outre les manquemens que l'on a déja remarqués,) ne seroit pas fortifiant ainsi qu'il doit étre. L'on y verroit bien la force divine subsistant dans cette ame-là contre le mal : mais cette force-

Souffrances de J. Chriſt.

force-là y eſt proportionnée au beſoin de ce ſujet-là, & non pas à celuy des autres. Elle y eſt pour luy, & non pas pour les autres. On pourroit bien à l'occaſion d'un bon exemple, recourir à Dieu, la ſource de la force: mais que faire, lors que là deſſus ſurvienent l'incredulité, la deffiance, la puſillanimité, le deſeſpoir, & les fauſſes perſuaſions de pouvoir échapper par une autre voye que par vaincre en ſouffrant?.

Le Sacrifice de Jeſus Chriſt ſubvient à tout cela. On y voit une force divine qui ſuffit pour donner courage & force à tout le monde, avec laquelle chacun peut facilement ſatisfaire à ce que Dieu exige de luy: car cette divine force eſt l'Amour infiny, qui eſt Dieu méme. On y voit que cette force n'eſt pas là pour celuy qui ſouffre comme ſi elle s'y devoit terminer; puis qu'il ne ſouffre pas pour luy, mais pour le beſoin que les autres ont de s'y engager; ſi bien que cela eſt une preuve que tout eſt pour eux. L'on y voit l'enlévement de tous les obſtacles d'infirmité, d'incredulité, de crainte, de fauſſe perſuaſion, & ſemblables; puis qu'il paroit de là, que le Divin Amour, fort & lumineux, ſe veut donner à tous, veut opérer dans tous, & qu'il ne le veut pas faire par une autre voye que par la conformité avec ſoy. Car n'ayant beſoin ni pour Dieu, ni pour luy méme de ſe mettre en cet état-là, ce ſeroit bien en vain & inutilement qu'il s'y ſeroit mis ſi les hommes pouvoient joüir de ſon mérite & de ſa grace par une autre

voye

voye que par imiter & ſuivre en ſon Eſprit celle qu'il leur montroit dans luy, (a) qui eſt *le chemin nouveau & vivant* dont parle l'Apôtre, où il nous faut marcher pour entrer aus lieux ſaints par ſon ſang, (à la pureté divine par entrer dans ſon Eſprit, & ſe conformer à ſes ſouffrances:) Un ſimple exemple de créature, ſuffiroit-il bien à tout cela?

Souffrances de J. Christ.

(a) Heb. 10. v. 20.

XV. Un ſimple exemple pourroit-il conſoler toutes ſortes de pécheurs & de tentés, & cela parfaitement? Sans doute qu'un ſimple exemple auroit ſes imperfections: mais quand bien il n'en auroit point, il ſeroit impoſſible que toutes ſortes d'affligés & d'infirmes viſſent dans luy pour l'aſſurance de leur foy & de leur conſolation, toutes leurs peines, douleurs, afflictions, de quelque genre que ce ſoit, ſupportées, combattues, vaincues & anéanties; comme elles l'ont été par cette divine force qui étoit dans Jeſus Chriſt pour paſſer de luy dans toutes ſortes d'affligés.

XV. *Continuation des avantages du ſacrifice de J. Chriſt ſur celuy d'un ſimple exemple.*

Un ſimple exemple auroit ſouffert: mais que ſçait-on ſi intérieurement il n'auroit pas ſuccombé? que ſçait-on ce qu'il ſeroit devenu par mourir en ſouffrant? s'il n'en ſeroit point devenu anéanty, ou miſérable, plûtot qu'heureux? Ce ſont des ſcrupules qui périſſent par le Sacrifice de Jeſus Chriſt & par ſa Reſurrection glorieuſe, qui déclare, que tous ceux qui meurent avec luy, prénent une nouvelle vie toute innocente, dans laquelle il n'y a plus rien de condamna-

Souffrances de J. Christ.

ble, Christ étant (*a*) *resuscité pour nôtre justification*, dit S. Paul en ce sens-là.

(*a*) Rom. 4. 25.

Enfin, un simple exemple n'auroit pû produire les deux grands effets dont on a dit que Dieu accompagnoit chaque dispensation de ses graces, sçavoir, diminuer & rompre la malédiction de la nature, & lier les forces de Satan : ce qui s'est fait en la mort de Jesus Christ : car les déréglemens de la nature le poursuivans & persécutans jusqu'à l'extrémité, ont trouvé l'amour infiny, où ils ont été engloutis, comme un grand feu qui tomberoit dans un Océan infiny où il s'éteindroit : d'où s'ensuit, qu'il y a moins de malédiction dans la nature qu'il n'y en avoit auparavant, sauf aus méchans à les augmenter de nouveau s'ils veulent, & aus bons à supporter tant celles que Dieu y a laissées pour les raisons que l'on a vûes (*b*) ailleurs, que celles que les méchans y attirent de nouveau ; desquelles toutes ils trouveront l'extinction & la victoire en entrant dans l'Esprit & dans l'état de Christ, & se rendant à son Amour souffrant. Cette verité de la diminution des malédictions naturelles est encore plus évidente lors que l'on considére, que les déréglemens naturels étant l'élement du Diable, où il domine trés-puissamment, ils ont moins de force depuis que le Diable est lié, comme il est arrivé par la mort de Jesus Christ, que Satan poursuivant le Fils de Dieu sur lequel il n'avoit point de droit, (comme Jesus Christ le dit luy-méme, (*a*) *Le Prince de ce monde* (de la

(*b*) Oecon. avant l'Incar. ch. VI. §. 11.

(*c*) Jean. 14. 30.

la corruption de la nature,) *vient, & n'a nul droit sur moy,*) par cette poursuite injuste il est déchû du droit mémes qu'il sembloit pouvoir auparavant prétendre avec justice sur les ouvrages de Dieu ; de la maniére que les faux témoins, ou ceux qui veulent ôter iniquement par voye de fait à un innocent les biens, les droits, ou la vie, perdent eux mémes avec justice les propres droits qu'ils avoient auparavant. C'est pour cela qu'aprés la Mort & la Resurrection de Jesus Christ, Satan n'eut plus la force de séduire le monde comme auparavant : sauf néanmoins aux hommes, à qui Dieu n'ôte jamais la liberté, de se servir de ces avantages que leur procuroit le Fils de Dieu, ou de les laisser là, & de redonner par leurs péchez de nouveau droit au Diable sur eux, aussi étendu, & méme d'avantage, qu'auparavant ; de la méme maniére qu'ils avoient déja fait, étant tombés dans cette sorte de récidive sous les périodes précédens, tant à l'égard du Diable, que de la corruption & malédiction de la nature, qu'ils avoient aussi augmentée. Souffrances de J. Christ.

L'Ecriture a prédit, que cela arriveroit encore sous ce période, que tout le monde deviendroit un abyme de malediction, & que toute la terre se soumettroit au Diable, & adoreroit le Dragon. Cependant il sera toûjours vray en tout temps, que quiconque voudra rentrer en J. Christ, y trouvera la victoire de ces choses en combattant par sa divine force contre les nouveaux déréglemens

Souffrances de Jeſus Chriſt.

mens qu'on aura commis, & reſiſtant au Diable à proportion de ce qu'on luy avoit donné d'empiéter ſur luy. Ce qui varie ſelon les divers dégrés de la corruption qui ſe trouve dans ceux qui veulent ſe convertir. A quoi un dernier & ſouverain avantage, qui ne ſe peut eſpérer de la part d'un ſimple exemple, les doit entiérement animer. C'eſt que celuy-là méme qui les engage par ſon ſacrifice à l'imiter recompenſera de gloire & de couronnes éternelles tout ce qu'on aura fait & ſouffert dans la carriére de ſon imitation, & changera un grain de ſouffrances en un poids infiny de gloire immortelle: (a) *Qui vaincra, je le feray ſeoir avec moy ſur mon Throne: comme j'ay vaincu, & je ſuis aſſis avec mon Pére ſur ſon Throne.* (b) *Sois fidéle juſqu'à la mort; & je te donneray la couronne de vie.* (c) *Qui vaincra ſera héritier de toutes ces choſes*, (du nouveau Ciel & de la nouvelle Terre,) *& je ſeray ſon Dieu, & il ſera mon Fils!*

(a) Apoc. 3: 21.

(b) Ibid. 2 v. 10.

(c) Ibid. chap. 21: 7.

XVI. *Ces veritès ſeront agréables & desagréables à des perſonnes de differens caracteres.*

XVI. Je ne ſçay ſi aprés tout ce que je viens de dire aſſez amplement, il pourroit encore y reſter de la difficulté ſur cette matiére, au moins quant au principal & pour ceux qui ont l'eſprit aſſez libre que de pouvoir examiner les choſes hors de la pente des préjugés: car pour les autres, il n'y a rien à faire. On voudroit que les chicanneurs ne pûſſent rien comprendre à tout cecy: mais il eſt à eſpérer que ceux qui aiment ſelon Dieu la lumiére & la pureté, trouveront icy des choſes correſpondentes au deſir de leur intérieur. On pourroit, s'il étoit néceſſaire, confon-

fondre les gloſſes que la chair fait ſur quantité de paſſages de l'Ecriture, pour tâcher de prouver, que le Sacrifice de Jeſus Chriſt eſt à ſa décharge & en ſa place, & non pas pour qu'elle s'y conforme: mais ſans nous engager dans ces chicannes, il ſuffit de les confondre par les paroles de Ieſus Chriſt méme, (a) *Vous boirez le calice que je dois boire.* (b) *Le Serviteur n'eſt pas meilleur que ſon Maitre.* (c) *Suivez moy, portez vôtre croix*: & une infinité d'autres: par le ſiſiéme & le huitiéme de l'Epitre aux Romains: par ce beau paſſage (d) où S. Paul fait conſiſter la juſtice de la foy à mourir à tout autre avantage qu'à celuy de connoître Jeſus Chriſt dans *la vertu de ſa reſurrection & la communication de ſes afflictions, ſe rendant conforme à ſa mort*; & en fin par ce que S. Jean dit: (e) *Si nous marchons dans la lumiére, comme il eſt luy-méme lumiére*, (ſi au lieu de ſuivre les mouvemens & les pentes de nos ténébres, nous nous abandonnons à la conduite divine de la lumiére, qui eſt Dieu-méme,) *nous avons communion l'un avec l'autre*, (tous les thréſors de ſes graces nous deviennent communs, & coulent de luy dans nous:) *Et le ſang de ſon Fils Jeſus Chriſt nous purifie de tout peché.* Ce n'eſt pas à dire, que la liqueur rouge & matérielle qui ſortoit des veines de Ieſus Chriſt, ou méme ſes ſouffrances phyſiques, faſſent que nôtre ame ceſſe d'avoir des inclinations & des penſées mauvaiſes & contraires à Dieu: ce qui eſt proprement le péché dont on doit étre purifié: Mais c'eſt que la vertu divine qui a combattu

Souffrances de Jeſus Chriſt.

(a) Matth. 20: 23.
(b) Jean. 15: 20:
(c) Jean. 21: 22. Matth. 16: 24.
(d) Ph. 3: 9, 10.
(e) 1 Jean. 1. v. 7.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [159] - 83
PUBLIC DOMAIN

Souffrances de J. Chriſt.

dans Ieſus Chriſt juſqu'au ſang contre le peché, (ce qui eſt le véritable *ſang de Chriſt*,) cette vertu de Chriſt, de tenir bon juſqu'au ſang, paſſe de luy dans nous, ou plûtot, nous entrons dans elle en entrant dans luy en vertu de la communion que nous avons avec la lumiére, ou, parce que nous nous abandonnons à la conduite de la lumiére, qui eſt le méme principe qui a conduit Ieſus Chriſt vivant & mourant; Et lors que cette vertu lumineuſe, combattante & vaincainte en ſouffrant, eſt coulée de luy dans nous, ou que nous ſommes coulés dans elle, elle y combat nos inclinations vicieuſes & tout le reſte de nos ténébres, les vainc, & les extermine: ainſi ſommes nous purifiés par le ſang du Fils de Dieu, & non autrement. Si longtemps que cela n'eſt pas, nous ſommes ſoüillez.

XVII. *Subterfuges de la nature corrompue. Abus qu'elle fait des Ecritures. Comment Jeſus Chriſt a payé nôtre rançon, & a été fait malediction pour nous.*

XVII. Que l'on y préne garde ſi l'on veut. Nôtre vieil-homme ne fait que pervertir les Ecritures pour avoir la vie ſauve. C'eſt luy qui nous fait alléguer à tout propos les grands mots de, *Ieſus Chriſt a payé nôtre rançon: il a mis ſa vie en rançon pour pluſieurs: il nous a rachetés par le prix de ſon ſang. Il nous a délivrés de la malédiction de la Loy, ayant été fait malediction luy-méme, afin que nous devinſſions juſtice de Dieu dans luy.* Et ainſi du reſte. Ah malheureuſe chair & corruption, vieil-homme criminel & ruſé! tout cela eſt bien véritable; mais ce n'eſt pour toy que pure mort. Penſes-tu que Ieſus Chriſt ait voulu racheter le vieil-homme, empécher qu'il ne mour-

ruſt

ruſt, & payer à ſa décharge ce qu'il devoit ſouffrir, la mort & l'anéantiſſement ? O penſée abſurde & blaſphématoire ! Ieſus Chriſt a payé la rançon pour l'eſprit, afin que la chair meure ; pour l'homme intérieur & divin, afin que le corruptible & mondain périſſe. La rançon eſt, qu'étant une plante céleſte, il eſt venu ſe transplanter dans ce monde, & s'eſt laiſſé retrancher juſqu'au tronc par la perte de ſa vie, (voila la rançon,) non pas afin que les méchans arbres qui ſont à l'entour de luy s'imaginent que parce que ce bon arbre a été retranché, les voila rachétés du ſuc malin & maudit qui eſt dans eux. Quelle extravagance ! Voila une belle délivrance ! Mais afin qu'eux-mémes ſe laiſſent couper comme luy dés la racine ; & que laiſſant leur méchante racine en terre, ils ſe tranſportent & s'entent ſur le tronc ſacré qui a été retranché pour eux. Alors le ſuc & la vertu céleſte de ce divin tronc paſſant de luy dans eux, les délivrera par cette infuſion & inſinuation intime de ſoy-méme dans eux, où trouvant le ſuc mauvais de la malédiction qui leur étoit naturel, il le combattra, le chaſſera, le vaincra, & les en purgera ſi bien, qu'on verra aus fruits de vie qui ſuivront, qu'il n'y a plus rien de malin dans eux. Voila comment ſe fait la délivrance & le rachapt. Ieſus Chriſt eſt, comme il le dit luy-méme, une plante, (*a*) un ſep de vigne, (*b*) l'olivier franc, dit S. Paul : hors de luy, on ne peut rien : avec luy, on eſt participant de ſon ſuc. Mais comment devient-on un avec luy ? S.

Souffrances de Jeſus Chriſt.

(*a*) Jean. 15 : 4.
(*b*) Rom. 11 : 24.

Souffrances de Jeſus Chriſt.

Paul dit : (c) *Nous avons été faits une même plante avec luy* PAR LA CONFORMITE' DE SA MORT. Comme luy a été retranché dés la racine afin de nous recevoir ſur ſoy, & de nous communiquer ſon ſuc ; il faut que tout comme luy nous ſoyons retranchés dés la racine afin de nous enter ſur luy, & de recevoir ſa grace. La perte & le retranchement de ſa vie eſt la rançon qu'il a donnée afin que nous ſoyons ainſi retranchés nous mémes (& c'eſt là le coup de grace,) pour par ce retranchement étre entés dans luy, & avoir la ſource de nôtre vie en Dieu, qui par la ſienne, nous affranchira du péché & de la mort.

(c) Rom. 6. 5.

Il a donc payé la rançon afin que nous l'imitions ; & que comme il eſt mort, nous mourions auſſi. Il ne faut pas preſſer trop brutalement les comparaiſons ou termes métaphoriques ; ni croire, que comme on donne une ſomme d'argent pour un ſcélérat de priſonnier, qui eſt délivré par là ſans rien donner de pareil, & ſans aucun changement dans luy, il en ſoit tout de méme de la rançon de Ieſus Chriſt. En cela Ieſus Chriſt auroit été le ſerviteur du Diable. Sa rançon eſt une rançon qui nous engage à perdre la vie, (comme il le dit luy-méme,) à l'imiter, & à mourir. Mais cela méme eſt nôtre délivrance : car, à vray dire, la captivité dont nous avons beſoin d'étre délivrés, eſt la captivité du péché & de ſes inclinations vivantes dans nous, & oppoſées à la vie de Dieu : donc la délivrance que la rançon doit procurer,

rer, estant la mort de la vie pechereſſe, cette rançon nous engage à cette mort & à tous les moyens qui l'avancent. Iesus Christ a donné sa vie en rançon comme un charitable libérateur qui viendroit au péril de sa vie dans une prison donner à des misérables les moyens & la force d'en sortir par une voye qu'ils ignoroient & en suivant ses pas. (a) *Il a été fait malediction & péché afin que nous devinſſions juſtice de Dieu dans luy*, entant qu'il s'est mis dans l'état de nôtre condition maudite, & qu'il en a souffert tous les déréglemens, qu'il a vaincus par la divine force de son Amour, afin que nous, qui sommes naturellement dans la malédiction, en sortions par entrer dans luy, dont la force divine fera cesser les pentes & la vie du peché ou de nôtre malediction; aprés quoi, il n'y aura plus rien dans nous que de juste & de pur.

Souffrances de Jesus Christ.

(a) 2 Cor. 5: 21. Gal 3: 13.

XVIII. Certes je perdrois temps à raisonner davantage. Je voudrois seulement que ceux qui pressent les passages de la délivrance, de la redemption, de la purification, de l'expiation, prissent garde à eux-mémes, si véritablement ils sont délivrés du peché, & s'ils ne luy obéïssent plus, (car autrement, selon S. Paul, ils en sont encore esclaves: (b) *Vous estes esclaves de celuy à qui vous obéïssez, soit du péché, pour la mort; soit de la juſtice, à la vie:*) qu'ils voyent s'ils en sont véritablement purifiés, de sorte qu'il n'y ait dans eux ni taches, ni soüillures, ni plus rien de sale à laver & à expier. Si cela est, je mets en fait qu'ils n'en sont venus-là que par

XVIII. *Que chacun peut se convaincre de ces verités par l'inspection sérieuse de soy méme & de ce qu'on prétend,*

(b) Rom. 6. v. 16.

Souffrances de Jeſus Chriſt.

par l'imitation & la force divine & inhérente coulée de Ieſus Chriſt dans eux. Que s'ils ne ſont pas encore tels, je ſoûtiens que jamais ils ne deviendront tels que par cette méme vertu efficace & opérante inhéremment. Que veulent les hommes aprés tout? Ne leur ſuffit-il pas d'étre délivrés par les mérites de Ieſus Chriſt du démerite du péché & des peines qui leur auroient été éternelles; & que le méme Redempteur leur ait auſſi procuré les forces & les moyens de faire ceſſer dans eux le mal qu'ils y ont introduit, afin que le bien & la lumiére y dominent enſuite tout purement? C'eſt là le but à quoi tend tout ce que j'ay dit: Et je ne crois pas qu'il ſoit poſſible d'en expliquer les voyes par un ſyſtéme plus ſolide, qui donne moins de priſe à la corruption, & qui tende d'avantage à glorifier Dieu. Il ſeroit facile de faire voir que toute autre voye diminue le mérite de la perſonne de Ieſus Chriſt, la gloire de Dieu, favoriſe la corruption, & reduit l'image de Dieu & la perfection de l'homme à des idées métafiſyques & imaginaires: mais je m'en abſtiens.

XIX. *De la Reſurrection & de l'Aſcenſion de J. Chriſt.*

XIX. Aprés le Sacrifice de Jeſus Chriſt, conſommé par ſa mort, ſe ſont enſuivies ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion, pour montrer, que par la vie & la voye qu'il avoit ſuivie & terminée par ſa crucifixion, l'on entroit dans une vie nouvelle, & dans LE RETABLISSEMENT parfait de la béatitude. C'eſt ce qu'il fit voir incontinent dans la perſonne de ſes Apôtres, qui l'ayant imité & ſuivy

suivy dans ses tentations, ayant renoncé aus affections du monde & d'eux mémes, & étant purs, comme Jesus Christ leur avoit dit (a) en leur lavant les pieds, reçurent le S. Esprit, qui vint prendre possession de leurs ames, y fit dominer ses lumiéres & son amour, & les envoya rappeller par la voix extérieure de la prédication les Payens, aussi bien que les Juifs à la communication à la mort & à la Resurrection de Jesus Christ, ou à mourir au peché par la pénitence (qu'ils leur préchent incontinent,) & à revivre dans la vie de l'Esprit de Jesus Christ, dont ils leur annoncent la Resurrection pour cet effet-là: ce qui fait dire à S. Paul, que (b) *le vieil homme est crucifié avec Jesus Christ*, & méme, qu'*il est mort avec luy & ensevely en sa mort*: & à S. Pierre, que quant à la nouvelle vie, *Dieu nous a régénérés par la résurrection de Jesus Christ d'entre les morts*: cela s'entend par l'accomplissement reël que Jesus Christ fait de ces choses-là dans nous, lors que sa divine vertu, qui est luy-méme & son Esprit, crucifie nôtre vieil-homme conformément à sa crucifixion, & qu'ensuite de cela, cet Esprit divin & vivifiant, devient Maître & tout-puissant dans nous avec vigueur & vie nouvelle, conformément à la vertu qu'il a deployée dans son humanité en la resuscitant aprés sa mort. Sans cette mort & cette resurrection intérieure, la Mort & la Resurrection de J. Christ hors de nous, nous laissent injustes & dans la vieille vie, & ne nous servent que de condamnation: & nous faisons injure à la Mort & à la Re-

Souffrances de J. Christ.

(a) Jean. 13: 10.

(b) Rom. 6, 6.

(c) 1 Pier. 1. v. 3.

Doctrine de l'Evangile.

Reſurrection de Jéſus Chriſt de les laiſſer hors de nous, puiſqu'il ne les a miſes dans ſoy, que pour les faire paſſer de luy dans nous.

CHAPITRE IV.

Doctrine & Revelations de J. Chriſt ſous ce periode.

I. Tranſition de l'Apparition de I. C. a ſes Révélations ſous ce cinquiéme âge.

I. VOila les graces que Jeſus Chriſt a voulu diſpenſer aux hommes par ſon *Apparition* ſous ce cinquiéme âge, pour les ramener à la purification du cœur, & au rétabliſſement dans ſa pure lumiére & dans ſon Amour. Voyons ce qu'il leur a auſſi diſpenſé par la REVELATION & par les Ordonnances. Tout cela briévement.

II. Ceſſation du ceremoniel. Culte ſpirituel.

II. Quant à la Révélation, premiérement, il leur a fait ſçavoir que les cérémonies de la Loy alloient ceſſer, & que Dieu vouloit deſormais la réalité ſans elles, parce qu'elles étoient devenues un maſque d'hypocriſie, ou un arrêt à quoi on s'attachoit brutalement. Il permet à ſes Apôtres de manger de tout, dit (*a*) que ce qui eſt matériel ne ſoüille point l'homme & ne le purifie pas auſſi, & que (*b*) Dieu ne veut plus étre adoré dans le Temple ni ſur la montagne, mais dans l'Eſprit & dans la verité.

(*a*) Matt. 15. v. 11.
(b) Jean. 4. v. 21, 23.

III. Morale de l'Evangile la méme en ſubſtance que ſous la Loy. Conſeils Evangeliques.

III. Secondement, il leur propoſe la méme morale divine qu'il leur avoit fait propoſer ſous la diſpenſation précédente. Je dis la méme quant à la ſubſtance & en eſſence, ſans

ſans y augmenter ni diminuer. Tout ce qu'il y a de différent n'étant qu'accidentel, comme, d'avoir expliqué la volonté de Dieu & le devoir de l'homme par des paroles encore plus claires que celles du Vieux Teſtament: (2) d'avoir refuté les fauſſes gloſes par leſquelles les ſçavans avoient corrompu ces loix divines: (3) de les avoir étendu à de certains cas qui auparavant ne tomboient pas dans ces limites; parce qu'auparavant on faiſoit certaines choſes dans la concomitance de l'Amour de Dieu & de la juſtice, que l'on ne pouvoit faire enſuite ſans violer l'un & l'autre, à cauſe que l'on étoit devenu plus infirme: afin donc que l'Amour & la juſtice divine, qui ſont l'eſſenciel de toutes les Loix, demeuraſſent inviolables, il falloit varier à leur exigence les choſes acceſſoires, & deffendre ce qui n'étoit pas deffendu auparavant, comme par exemple, la vengeance (*a*) d'œil pour œil, de dent pour dent, amaſſer des tréſors, & choſes ſemblables, qu'on peut voir dans le 5. 6 & 7. de S. Matthieu: (4) Enfin, afin de faciliter à ceux de bonne & d'ardente volonté par quelques moyens extérieurs, de venir à l'accompliſſement le plus parfait de ſes divines Loix, ou de l'Amour de Dieu & du prochain, il donne les enſeignemens que l'on appelle des *Conſeils Evangeliques*, qui tous ſeuls & par eux mémes, ne ſont rien devant Dieu, & ne donnent nulle perfection: car une perſonne, par exemple, pour quitter ſimplement tous ſes biens, n'eſt pas pour cela agréable à Dieu; & ſi quelcun

Doctrine de l'Evangile.

(*a*) Matt. 5. v. 38. ch. 6. v. 19.

ſans

Doctrine de l'Evangile.

pouvoit atteindre au parfait Amour de Dieu ; ſans cela, il ne ſeroit pas mal d'omettre cette pratique, & n'en ſeroit pas moins agréable à Dieu : mais parce que la poſſeſſion des biens du monde y attache inſenſiblement les cœurs dans l'état de la grande infirmité où ils ſont maintenant, & que d'ailleurs il y a encore quelques ames ſi généreuſes & ſi fort touchées, que d'étre prétes à tout faire & à tout quitter pour adhérer à Dieu, leſquelles cependant ne ſentiroient pas que la poſſeſſion des biens leur y eſt un obſtacle, puis qu'elle n'a pas été deffendue dans le vieux Teſtament, pour cet effet, Jeſus Chriſt leur declare, que les biens du monde ſont un grand ſujet de retardement pour les uns & pour les autres, & qu'il faut tout quitter pour adhérer à luy. Ce que les ames reſolues font avec joye, & ſe ſentent par là effectivement beaucoup plus libres : mais permis à celles qui ne le veulent pas faire, de ne le pas faire auſſi. Cette omiſſion n'eſt pas en ſoy un peché, pourvû qu'ils n'ômettent pas l'amour de Dieu. S'ils n'ont pas leurs cœurs attachez aux biens, à la bonne heure. S'ils peuvent courir auſſi vîte vers Dieu avec ce fardeau que ſans luy, à la bonne heure encore : mais garde la tromperie du cœur humain, qui s'en fait ſi facilement accroire. Jeſus Chriſt a dit, (a) *qu'il eſt difficile qu'un Riche entre au Royaume des Cieux.* S'il étoit vray que le cœur fuſt véritablement détaché d'une choſe, on la quitteroit ſans difficulté, & méme avec joye, ſur tout lors qu'on le pour-

(a) Matth. 19:23.

pourroit faire pour avancer la gloire de Dieu, & pour soulager ses enfans qui en auroient besoin. Et ainsi, ceux qui s'en deffendent, font voir qu'ils ont le cœur à la terre, & qu'ils sont encore bien éloignés de l'amour de Dieu & du vray Christianisme. Doctrine de l'Evangile.

IV. Au reste, afin que les hommes ne vinssent plus à corrompre la divine doctrine de Jesus Christ par leurs fausses gloses, comme firent les sçavans qui avoient précédé sa naissance, il la pratique luy-méme en la présence des hommes sa vie durant, & leur recommande sa vie & sa pratique comme un commentaire vivant & infaillible de sa doctrine & de ses paroles, (a) *Celuy qui me suit, ne marche point dans les ténébres.* (b) *Suivez moy.* (c) *Je vous ay donné exemple afin que vous fassiez comme j'ay fait.* (d) *Je fay toûjours ce qui est agréable à mon Pére.* Lors donc que l'on pourroit venir à douter du sens de quelque précepte ou de quelque doctrine de Jesus Christ, il faut incontinent aller au Commentaire vivant avec un dessein véritable de l'imiter, & l'on y verra comment & avec quel esprit il pratiquoit la chose dont il s'agit. On en aura alors l'explication véritable, que l'on ne pourroit trouver auprés des hommes; parce que la doctrine de Jesus Christ étant la mort de la chair & de la sagesse humaine, tous les hommes du monde avec toute leur sagesse ne peuvent que la corrompre & en donner le contresens d'une maniére trés-pernicieuse: car avec beaucoup de bien & de bonnes choses qu'ils en diront

IV. *Comment Jesus Christ a voulu prévenir les fausses gloses sur sa doctrine.*

(a) Jean. 8. v. 12.
(b) Jean. 21. v. 22.
(c) ib. 13. v. 15.
(d) ib. ch. 8. v. 29.

Doctrine de l'Evangile.

diront, la chair y mélera, à leur inſçu méme, tant elle aveugle l'eſprit, quelque poiſon doré & déguiſé qui corrompra tout ce que l'on avoit dit de bon, & qui fera mourir les ames. Et partant, il ne faut ſe fier qu'à Jeſus Chriſt ſeulement. S. Paul ne vouloit pas qu'on l'imitaſt qu'entant (*a*) qu'il étoit imitateur de Jeſus Chriſt: & (*b*) il n'oſoit rien dire que J. Chriſt n'ait fait par luy. Le ſalut eſt trop important pour le fonder ſur les gloſſes des hommes.

(*a*) 1 Cor. 11 v. 1.
(*b*) Rom. 15. v. 1. 8.

V.
L'eſſentiel de la doctrine de J. C. eſt de pratique. Par la pratique il conduit à la véritable théorie.

V. Quelcun s'imaginera peut-étre, que l'on confond icy les doctrines de la théorie avec celles de la pratique. Non. Mais toutes les doctrines capitales que Jeſus Chriſt a enſeignées, & toutes les néceſſaires & eſſentielles au ſalut, ſont de pratique. Jeſus Chriſt n'a pas alambiqué l'eſprit de ſes diſciples à une foule de ſpéculations & d'opinions dont fourmillent les ſyſtémes de Théologie, ou méme certains Formulaires & certaines Confeſſions de Foy, comme ſi cela étoit néceſſaire au Salut: qu'on voye ſes diſcours avec ſes diſciples & avec le peuple: on en ſera facilement deſabuſé. Il leur recommande la vertu & le renoncement à eux mémes. Quant aus doctrines de la théorie véritable, comme touchant les merveilles de la nature de Dieu, ou de ſes œuvres, paſſées ou préſentes, matérielles ou ſpirituelles, ou de celles qu'il opérera dans ce monde ou dans la vie éternelle, il les a réſervées pour les faire ſolidement connoitre par ſon S. Eſprit à ceux qui auront

ront obſervé ſes commandemens, ſa premiére & eſſentielle doctrine, & pour ceux qui y ſeront affermis: c'eſt ſa propre déclaration: (a) *Si quelcun m'aime, il ſera aimé de mon Pére; & je l'aimeray, & me manifeſteray à luy. Si vous m'aimez, gardez mes commandemens; & je prieray le Pére, qui vous donnera --l'Eſprit de vérité, que le monde ne peut recevoir.* (b) *J'ay encore pluſieurs choſes à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à préſent. Quand l'Eſprit de vérité ſera venu, il vous fera entrer dans toutes les vérités.* L'on a déja remarqué, que celles qu'il a déclarées verbalement ſont exprimées d'une maniére à n'étre ſolidement entendues que de ceux qui ſont dans la diſpoſition ſincére de faire la volonté de Dieu: & qu'il y en a méme qui ne ſont que pour les derniers jours: ſur quoi l'eſprit de l'homme ne peut de ſoy fabriquer que des chiméres. Mais les doctrines de pratique ſont mémes pour les méchans, & proportionnées à leur eſprit: car encore qu'ils n'en puiſſent d'abord pénétrer toute la ſolidité ni l'étendue, ils en comprennent pourtant aſſez pour par la pratique ſe mettre dans un état plus agréable à Dieu, où ils en decouvriront d'avantage, ſans que cependant ils doivent ſe former des idées imaginaires de doctrines ſpéculatives; puis qu'étant ſortis du mal, ou à méſure qu'ils en ſortiront, (choſe uniquement néceſſaire de leur part,) Dieu les illuminera par ſon bon Eſprit autant qu'il le jugera à propos, plus ou moins, ſans que perſonne ait rien à y préſcrire.

Doctrine de l'Evangile.

(a) Jean. 14. v. 21.

(b) ibid. cap. 16. v. 12.

VI. Mais

Doctrine de l'Evangile.

VI. *A préſent pour être Chrétien, l'on n'exige plus l'eſſentiel.*

VI. Mais maintenant, la médaille eſt bien tournée. Pour étre Chrétien, l'on ne ſe met plus en peine de ce qui eſt de pratique comme ſi c'étoit une choſe eſſentielle & ſeule néceſſaire à cela. Sans la pénitence, ſans l'humilité, ſans la mortification, ſans le renoncement à la propre volonté, au monde & au Diable, au propre eſprit, & à ſes vaines occupations, ſans la haine de ſoy-méme, ſans l'abandon des choſes du monde, ſans la pureté & la droiture du cœur, ſans la patience, ſans la paix, l'on eſt preſentement tenu & reconnu pour Chrétien ſauvable juſqu'à la milliéme génération, moyennant qu'on ſe ſoit laiſſé fourrer dans la teſte certaines ſpéculations ſtériles, & quelques-fois fauſſes & ridicules, plâtrées néanmoins de mots de l'Ecriture, mais auſſi différentes, qu'il ſe trouve de partis différens, desquels chacun ont leurs propres ſpéculations, qui ſont contradictoires les unes aus autres, ſur quoi ils ſe condamnent, ils ſe mangent les uns les autres, ils tiennent & déclarent chacun pour hérétiques damnables & brulables tous ceux qui ne ſe veulent pas laiſſer entéter de leurs opinions, qu'ils preſſent ſi uniquement, méme avec autant de fraudes & de violence, que ſi le ſalut dépendoit de la perſuaſion de quelque théorie : ce qui n'eſt pas vray, quand bien méme leurs théories ſeroient les meilleures du monde : au lieu qu'en verité ſouvent elles ne vallent rien du tout, & qu'ils n'inſiſtent à les faire recevoir

que

que pour donner champ libre à leur avarice, & à l'ambition diabolique qu'ils ont de se rendre dominateurs & maitres des corps & des ames, comme des voleurs & brigands, dont (a) l'Ecriture dit, que les brébis ne doivent point les suivre; parce qu'elles ne doivent pas écouter la voix des étrangers mercénaires & voleurs.

Doctrine de l'Evangile.

(a) Jean. 10. v. 1, 5

VII. Cela n'est-il pas diabolique & Antitien? Jesus Christ a-t-il donc ainsi agy en venant nous instruire? A-t-il commencé par entester les hommes de cent spéculations, opinions, disputes? A-t-il méme insisté sur les vérités de théorie lors qu'il en proposoit quelques-unes? & a-t-il traité d'hérétiques ceux qui n'avoient pas des opinions conformes à ses sentimens! Voyez ses Disciples, qui croyoient que la Redemption ne se feroit pas par le moyen de la Mort de Jesus Christ; mais par une voye de pompe & d'éclat extérieur; qui croyoient qu'il ne falloit pas aller vers les Payens; dont l'un demandoit, comme s'imaginant peut-étre que Dieu fust visible, que Jesus Christ leur fist voir le Pére; & qui se persuadoient que Jesus Christ reigneroit bientôt dans le monde, qu'il rétabliroit le Royaume à Israël, & qu'ils seroient ses Ministres d'état, avec beaucoup d'autres opinions puériles! J.C. les traite-t-il d'hérétiques? les excomunie-t-il? insiste-t-il à leur faire changer d'opinion? où méme, prend-il la peine de leur dire le contraire avec empressement? Non: Il est content qu'ils ayent véritablement aban-

VII *Combien le procéde de Jesus Christ est contraire à ce procédé Antichrétien.*

Doctrine de l'Evangile.

donné tout pour le ſuivre, qu'ils aiment & imitent ſa vie, qu'ils renoncent à eux-mémes, qu'ils combattent contre les mouvemens de la nature corrompue, & qu'ils ſoient prets à faire avec amour, zéle & dégagement la volonté de Dieu lors qu'ils la connoîtront. Il ſçait bien que lors qu'ils ſeront affermis dans l'Imitation de ſa vie, tous les broüillards des opinions humaines ou puériles diſparoitront d'eux-mémes, la lumiére de la verité leur paroiſſant alors en ſon plein jour. (a) *Quand j'étois enfant*, dit S. Paul, *je parlois en enfant, je jugeois en enfant, je raiſonnois en enfant : mais lors que je ſuis devenu homme, tout ce qui tenoit de l'enfant s'eſt évanoui : car quand le parfait vient, ce qui eſt imparfait s'en va :* Et le parfait ne vient pas par la voye des ſpéculations ni des opinions ; mais par la voye de, (b) TOUT DISCIPLE EST PARFAIT LORS QU'IL EST DEVENU SEMBLABLE à SON MAISTRE. Voila la voye. Une ame qui en vient là, vient à la connoiſſance de la vérité, & trouve dans elle la lumiére qui l'éclaircit ſur tout ce qu'elle a beſoin de ſçavoir : car (c) *le ſecret du Seigneur eſt pour ceux qui le craignent, & il leur fait connoitre ſon Alliance :* Et lors qu'elle s'achemine à ces diſpoſitions-là ſans y étre encore arrivée, Jeſus Chriſt bien loin de la traiter d'hérétique, ou de la perſécuter pour ſes opinions puériles, groſſiéres & erronnées, la traitte d'orthodoxe ou de bréby qui ſuit la bonne voye ; parce qu'elle imite Jeſus Chriſt, & qu'el-

(a) 1 Cor 13:11.

(b) Luc 6: 40.

(c) Pſ 25: 4.

qu'elle obeït à ſa voix. Il va devant elles, & les brebis le ſuivent ; & entrant par luy, (qui eſt la porte & la voye,) elles ſont ſauvées : Mais l'étranger qui voit qu'elles n'écoutent point ſa voix, ſes opinions, ni ſes barbares chicanneries, & qu'elles ne veulent pas le ſuivre, les condamne comme des hérétiques ; parce qu'il eſt un voleur qui les veut ravir pour ſoy, & non pas un berger qui veüille les conduire au Grand-Paſteur, devant lequel il n'y a point d'autre HERESIE qu'*une voye autre que celle de ſon Eſprit & de ſa vie* ; *& un autre but que celuy du pur Amour de Dieu* : & point d'autre HERETIQUE que *celuy qui choiſit volontairement & ſciemment un autre principe, un autre motif, un autre objet & un autre fin des deſirs de ſon ame, que l'Amour de Dieu* ; *& une autre voye pour arriver à ce but là que l'Imitation de la vie de Jeſus Chriſt*, qui eſt (a) *la voye, la vérité, & la vie, ſans qui nul ne vient au Pére* ou à la poſſeſſion de Dieu, qui eſt l'Amour méme dit S. Jean. Voila ce qui eſt hérétique & héréſie devant Dieu, & rien d'autre. Il y en aura beaucoup de trompés ſur cela.

Doctrine de l'Evangile.

(a) Jean. 14: 6.

VIII. Une troiſiéme choſe que Jeſus Chriſt a communiqué aux hommes par la Révélation, eſt, la ratification de ſon Reigne glorieux ; qu'il devoit venir bien-tot ſur la terre achever l'extermination du mal & y reigner glorieuſement Corps, Ame & Divinité avec ſes enfans. C'eſt ce que ſon Eſprit inſpira à Zacharie le Pére de ſon Précurſeur dans (b) ſon divin Cantique ; & que luy

VIII. *Jeſus Chriſt a enſeigné qu'il vien-droit reigner en gloire ſur la terre.*

(b) Luc. 1: 68.

Doctrine de l'Evangile.

luy méme mit dans la bouche de ſa bienheureuſe Mére, la Sainte Vierge, qui ne parle (*a*) que de ce glorieux Royaume. C'eſt ce que luy & ſon Précurſeur annoncent d'abord aux hommes pour qu'ils ſe rendent dignes d'y entrer: (*b*) *Faites penitence: car le* ROYAUME *des Cieux eſt proche.* Il en parle en paraboles: il en parle dans ſes diſcours familiers à ſes diſciples: (*c*) *Vous ſerez aſſis au jour du renouvellement ſur douze thrones.* Il en parle à la vûe de ſa mort: (*d*) *Je ne boiray plus de ce fruit de la vigne juſqu'au jour que je le boiray nouveau au Royaume de mon Pére.* Il en fait des ſermons entiers, comme dans le 24. & 25. de S. Matthieu; outre que toutes les paraboles de l'Evangile en ſont pleines. Je ne puis décrire icy ces paſſages, & encore moins donner des explications ſur chacun: outre que c'eſt un ouvrage déja fait par d'autres d'une maniére toute divine & ſinguliére dans les livres que j'ay marqué au pied de cette (*) page. Les Ecrits Apoſtoliques ſont remplis de la méme Vérité, d'où les Apôtres tirent ſans ceſſe des motifs de s'accourager à bien faire, & à ſouffrir toutes ſortes d'incommodités dans la voye étroite. Combien de fois S. Paul, S. Pierre, S. Jean, conjurent-ils leurs enfans par l'Apparition glo-

(*a*) Luc. 68. v: 64. &c.

(*b*) Matth. 3. v. 2. & ch 4. v. 17.

(*c*) Marth. 19. v. 28.

(*d*) Ibid. chap. 26. v. 29.

(*) Cela ſe trouve dans les livres de Mademoiſelle *Antoinette Bourignon*, qui portent pour tiltre, *Lumiere née Tenebres* (1. Part. lettr. 16. & 2. Part. lettre 3. & 4.) *Lumiere du Monde* (1 Partie ch. 24.) *Renouvellement de l'Eſprit Evangel*: (3. Partie) & *les Pierres de la Nouvelle Jeruſalem*, (4. Partie.).

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [176] - 100
PUBLIC DOMAIN

glorieuſe de Jeſus Chriſt. (a) *Mortifiés vos membres qui ſont ſur la terre : quand Chriſt apparoitra, vous apparoitrez avec luy en gloire.* (b) *Je te conjure devant Dieu & le Seigneur Jeſus Chriſt qui jugera les vivans & les morts dans ſon avenement glorieux.* (c) *Vivons dans ce monde avec ſobrieté, juſtice & pieté, attendans l'apparition glorieuſe de nôtre grand Dieu & Sauveur;* (d) *Nous attendons nouveaux cieux & nouvelle terre où juſtice habite. C'eſt pourquoi, travaillez en paix, afin que Dieu vous trouve purs & irreprehenſibles.* (e) *Lors qu'il apparoitra, nous ſerons tels qu'il eſt : & quiconque a cette eſpérance, ſe purifie, comme il eſt pur luy même.* Et ainſi du reſte.

Doctrine de l'Evangile.

(a) Coll. 3. v. 5.
(b) 2 Tim. v. 4. 1.
(c) Tit. 3: 12, 13.
(d) 2 Pier. 3: 13, 14.
(e) 1 Jean 3. v. 2, 3.

IX. Il leur a revélé, en quatriéme lieu, que les Juifs par leur endurciſſement opiniâtre alloient s'attirer toutes les malédictions dont leurs péchez les rendoient coûpables, & que Jeruſalem alloit étre ruinée, auſſi bien que la Nation Judaïque, dont les reſtes ſeroient miſérablement diſperſés par toute la terre juſqu'à un peu avant le temps de ſon Avenement. Cette deſcription eſt dans le 24 de S. Matthieu, & dans les lieux paralelles des Evangiles de S. Marc & de S. Luc.

IX. *Il a révélé la rejection de la nation Judaique.*

X. En cinquiéme lieu, il leur a revélé, que les Payens, qui alloient étre appellés, & qui embraſſeroient l'Evangile, viendroient auſſi avec le temps à ſe relâcher beaucoup plus que les Juifs n'avoient jamais fait, & à ſe revolter contre la vérité connue. Si bien qu'avant ſon arrivée (a) *il ne trouveroit plus de foy ſur la terre*, (b) que la *charité* ſeroit refroi-

X. *L'appel & la rejection des Payens le rappel des Juifs, & la converſion des nations étrangéres.*

Doctrine de Jeſus Chriſt.

froidie, l'iniquité regnante, tout plein *de faux Chriſts & de faux prophétes, qui ſéduiroient les élus mémes* (ceux qui s'étant reſolus de ſuivre Dieu ſeroient choiſis & reconnus de luy pour ſes enfans particuliers,) & que *nul homme ne pourroit plus étre ſauvé*, tant l'erreur, la ſeduction, & l'iniquité auroient le deſſus, *ſi Dieu n'abrégeoit les jours*: Ce qu'il feroit en laiſſant tomber ſur ce grand corps corrompu les malédictions des fleaux derniers, qui les devoient exterminer d'une maniére encore plus effroyable que ne l'avoit été Jeruſalem, dont le chatiment terrible étoit un crayon de celuy de la Chrétienté. Cela ſe voit dans le méme lieu de S. Matthieu & dans la divine explication (*a*) que j'ay citée. Jeſus Chriſt a fait encore ſçavoir, qu'en méme temps il déployeroit un dernier effort de lumiére divine pour convertir quelques-uns des Chrétiens corrompus, & par eux les Juifs & les Payens, qui juſqu'alors auront été hors de la connoiſſance de la vérité, pendant qu'il exterminera ceux d'entr'eux tous qui ne voudront pas ſe rendre à luy. Ce qui ſera ſuivy de ſon Royaume glorieux, & celuy-cy de l'éternité pure & bien-heureuſe. L'on a déja dit, que les Profétes avoyent predit toutes ces choſes; & outre que le Seigneur les a redites de ſa bouche dans l'Evangile, il n'a inſpiré & révélé toute l'Apocalypſe à S. Jean, que pour les marquer, comme S. Jean le dit luy méme, donnant pour tiltre à ſon livre, (*b*) *La Revélation de Jeſus Chriſt, que Dieu luy a donnée*

(*a*) Mlle. Bourignon, Lumiere en Tenebres Lett. 16. Part. 1.

(*b*) Apoc. 1: 1.

née pour déclarer à ses serviteurs les choses qui doivent être faites bientôt, les ayant envoyées par son Ange à Jean son serviteur. Bien-heureux est celuy qui lit, & ceux qui entendent les paroles de cette Prophétie, & qui observent les choses qui sont écrites en elle! car le temps est prés. Voila pour la révélation de cette cinquiéme dispensation. Ceremonies Evangeliques.

CHAPITRE V.

Des Ceremonies Evangeliques. Du Baptéme. Du relâchement, de la variation, & de l'abus des Ceremonies.

I. POur ce qui est des Ordonnances cérémonielles, comme Jesus Christ avoit aboli celles des Juifs en apportant la réalité en leur place, il n'auroit pas été convenable d'en remettre d'autres de méme nature, & qui fussent sujettes aux mémes inconvéniens: ce qui auroit été une espéce de prévarication, comme qui détruiroit la méme chose qu'il veut ensuite redresser: auſſi le Baptéme & la Communion, & en general toutes les Ceremonies que Jesus Christ & ses disciples ont établies & pratiquées, sont bien d'une autre nature que les cérémonies légales. Il ne sera pas hors de propos d'en dire un mot. I. *Abolition des Cérémonies légales.*

II. L'on a fait voir (*a*) que les cérémonies II. *Diffé.*

(*a*) Oecon: avant l'Inc. Chap. X. & XVI. n. 4. &c.

Ceremonies Evangeliques.

II. *Différence des cérémonies de la Loy, & de celles de l'Evangile.*

légales étoient proprement pour des perſonnes groſſiéres, qui par leur uſage extérieur devoient étre meinées à quelque intelligence de l'intérieur : mais celles que Jeſus Chriſt inſtitua lors de ſa venue étoient pour des perſonnes non ſeulement intelligentes, mais méme déja purifiées dans l'intérieur, ou prochainement prétes à l'étre ; pour des perſonnes qui avoient déja les prémices de la réalité ſolide, & qui prenoient les choſes extérieures pour une ratification irrevocable de leur réſolution : ce que Dieu accompagnoit ordinairement d'un redoublement de ſes graces.

Je prévois qu'on ſe préparera dés icy à me contredire : mais agiſſons ſans préoccupation. Conſidérons les choſes dans leurs ſources, & non pas comme elles pourroient ou étre dégénérées, ou dégénérer enſuite entre les Chrétiens, qui eux-mémes ſont bien dégénérés de l'état où étoient les premiers Chrétiens. Certes il n'y auroit guéres de difficulté à croire, que l'interieur étant tout changé & tout altéré, l'extérieur ne pûſt auſſi ou l'étre déja, ou le devenir deſormais. Je ne veux rien déterminer de cela par rapport au temps. C'eſt ce que je laiſſe au jugement de quiconque a de la crainte de Dieu & de l'intelligence. Il me ſuffira de faire voir les choſes en elles-mémes comme elles ont été, & comme elles peuvent devenir.

III. *Les* III. J'ay dit quelque-part (*b*) cy-deſſus, que l'homme naturel nait dans l'état de béte ; qu'en

(*b*) Oec. av J. C. ch. X. n. 2, 3.

qu'en ſuite il vient dans l'état de Payen; de-là dans celuy de Juif; & de celuy-cy (lors qu'il s'avance) dans celuy de Chrétien: & que tout cela ſe fait dans chaque perſonne. Les cérémonies légales étoient pour l'état de Juif; lors que l'homme groſſier, & néanmoins de bonne volonté, devoit venir à la purification de ſes péchez, & tendre à faire mourir ſa corruption, il y étoit meiné comme par la main par ces ſortes de voyes: & lors que par là il venoit à faire mourir dans ſoy ſa corruption & ſon vieil-homme, alors paſſant de l'état de Juif dans celuy de Chrétien, il avoit le droit de ſe ſervir des cérémonies Chrétiennes, du Baptéme & de l'Eucariſtie; mais point auparavant.

Ceremonies Evangeliques.

Les Ceremonies legales etoient pour le Juif; & celles de l'Evangile pour le ſeul Chrétien.

IV. Pour enviſager ces choſes d'origine, il nous faut toûjours avoir en vûe le but principal de Jeſus Chriſt, qui eſt, de rameiner les hommes de l'eſclavage de Satan à la liberté de ſon Royaume de juſtice, de faire qu'ils quittent le péché, l'amour propre & la concupiſcence, & qu'ils embraſſent la ſainteté & la Charité; & que ſi tous ne veulent pas ſe conformer à ce deſſein que leur Sauveur a ſur eux, il ſe faſſe un diſcernement des enfans du Diable d'avec les enfans de Dieu; des enfans de la concupiſcence d'avec les enfans de la charité; des citoyens de Babilonne d'avec les citoyens de Jéruſalem, en un mot, du Monde & de l'Egliſe de Dieu. Sous le période Judaïque, il ſe faiſoit un diſcernement préparatif, c'eſt-à-di-

IV. *Deſſein de J. Chriſt ſous le Chriſtianiſme. Comment il differe de celuy du Judaïſme.*

Baptéme.

à dire, que Dieu par l'élection du peuple Juif, & par l'inſtitution de leurs cérémonies, diſcernoit ceux qui avoient volonté de ſe préparer à devenir réëllement enfans de Dieu, de la Charité, de l'Egliſe, de la Nouvelle Jeruſalem, d'avec ceux qui ne ſe ſoucioient pas de le devenir, tels qu'étoyent les Payens. Mais ſous le période Chrétien, il ſe doit faire, ſelon la volonté de Jeſus Chriſt, un diſcernement reël; c'eſt à dire, que Jeſus Chriſt ne veut reconnoitre pour Chrétiens que ceux qui ſeront non ſeulement de ſouhait, de volonté & par préparation; mais ceux qui ſeront effectivement, enfans de Dieu, regis par le Principe de ſon Amour & de ſon S. Eſprit, & qui ſeront les vrais & ſeuls Citoyens de la vraye Jéruſalem, & les membres vivans de la véritable Egliſe. Toute l'Ecriture rend témoignage à ces vérités.

V.

Jeſus Chriſt veut faire éviter par les cérémonies ſous le Chriſtianiſme, un inconvenient correſpondant à celuy que les Juifs n'avoyent pas evité.

V. Or comme Jeſus Chriſt s'eſt aperçu qu'aprés l'établiſſement des cérémonies Judaïques, qui devoient aider les bons à ſe préparer à devenir enfans de Dieu & citoyens de la nouvelle Jéruſalem, il s'étoit fait, que des hommes charnels, nés entre les Juifs mémes, & qui faiſoient le plus grand nombre d'eux, s'étoient ſervy de ces cérémonies ſans néanmoins ſe diſpoſer à devenir des Enfans de la Charité & de la véritable Jéruſalem; au lieu dequoi ils demeuroient & vouloient demeurer enfans du ſiécle, du monde, du Diable & de Babilonne, au milieu du Judaïſme méme; Jeſus Chriſt dis-je ayant vû cet

cet abus, & ce mélange de ceux qui ne vouloient pas se préparer pour étre son peuple spirituel avec ceux qui se préparoient à le devenir; il a voulu prévenir un pareil abus sous le Christianisme, ou sous le période sous lequel il veut séparer les enfans de l'esprit malin d'avec ceux du bon Esprit; ceux de Dieu, de Jérusalem, de l'Eglise, de la Charité, d'avec ceux du Démon, de Babylonne, du siécle, & de l'amour propre ou de la concupiscence. Et c'est ce qu'il a voulu exécuter & faire observer aprés son départ, par le moyen des Cérémonies, & principalement par celles du S. Baptéme & de la Sainte Communion. Baptéme.

VI. Ce n'est pas que ces deux sortes de personnes ne soient bien discernées intérieurement & au dedans devant les yeux de sa Majesté Divine. Elles le sont en effet d'une maniére si réélle, & en méme temps si différente & si incompatible, que ces différens caractéres n'ont garde de se confondre. Car les unes sont marquées du caractére de l'Amour de Dieu ou de la Charité; & les autres de celuy de l'amour propre, ou de la cupidité: ce qui ne sera jamais confondu devant Dieu, lequel ne reconnoit pour ses enfans, pour Citoyens de sa Jérusalem, pour vrais membres de son Eglise, pour ses Disciples & pour vrays Chrétiens, que ceux (a) qui possédent son Amour & sa charité, & qui sont regis par son S. Esprit, contant pour enfans du Demon, du siécle, de Babylonne, & pour Antichrétiens & membres de l'Antechrist, qui-

VI. *Différence des Enfans de Dieu, de Christ de Jérusalem, d'avec les enfans du Diable, du monde & de Babylonne.*

(a) Joh. 13. v. 35. Rom 8. v. 9, 14.

Bapteme. quiconque est possédé & regy de l'amour propre & de l'esprit de concupiscence, quelque avantage qu'il ait ou qu'il prétende d'ailleurs. Ce qui fait dire à S. Augustin. *Que chacun s'interroge soi-méme touchant ce qu'il aime, & il trouvera d'où il est citoyen. S'il aime le monde & ce qui est au monde, comme la chair, l'argent, les honneurs; il est citoyen de Babylonne, & n'a rien de commun avec la justice. S'il aime Dieu, il est Citoyen de Jérusalem.*

VII. *Les cérémonies ne sont pas de simples moyens de discernement; mais des moyens de la grace de Dieu.*

VII. Quand je dis, que Jesus Christ a étably ses saintes cérémonies, & particuliérement celles du Baptéme & de la Sainte Communion, pour empécher le mélange des membres du monde avec ceux de son Eglise, & pour les discerner les uns d'avec les autres, je n'entends pas que ces Sacremens soient de simples signes de discernement, & rien d'avantage. L'on a fait voir (*a*) cy-devant que les cérémonies divines n'étoient jamais destituées de la réalité pour quiconque s'en servoit dans une disposition agréable à Dieu. Et en effet, quand méme Dieu n'auroit étably que des choses qui de soi ne seroient que de trés-peu de conséquence, si néanmoins quelqu'un les pratique par un esprit de soûmission à Dieu, de fidélité & d'amour, il est clair & indubitable, que cette pratique luy est un moyen & un canal par lequel Dieu luy communique & luy augmente ses divines & salutaires graces. Je dis bien davantage, quand méme il arriveroit que quelqu'un pratiquast par un esprit de soûmission à Dieu, & de revérence pour luy, quelque

(*a*) Oec. av. l'Inc. ch. x. n. 10.

que choſe qu'il croiroit bonnement étre de Dieu, quoique cependant elle n'en fût pas de la maniére qu'il le croit, cela ne laiſſeroit pas de luy tourner à bénédiction & à moyen d'augmenter dans luy les graces divines. Je penſe avoir donné (*a*) cy-devant des preuves démonſtratives de cette vérité, qui d'elle méme devroit paſſer pour un principe inconteſtable auprés de quiconque connoit l'aimableté de Dieu. A plus forte raiſon donc les Sacremens, que Dieu a inſtitués pour ſéparer le pur d'avec l'impur, & ſes enfans d'avec ceux du monde, ſeront-ils des moyens & un canal de graces & d'augmentation de benédictions à quiconque s'en ſervira dans une diſpoſition agréable à Dieu, & ſelon ſon divin deſſein. Baptéme.

(*b*) Ibid. n. 4, 5.

VIII. Il ne faut pas penſer, que le deſſein de Dieu en envoyant Jeſus Chriſt & luy ordonnant de faire & d'établir toutes les choſes qu'il a faites & établies, ait été, d'appeller ſimplement à la pénitence & à la grace tous les peuples du monde par la manifeſtation de la vérité, en telle ſorte, que tous ceux qui y conſentiroient & qui diroient *Ouy*, fuſſent tenus & reconnus pour enfans de Dieu, pour véritables Chrétiens, pour membres de ſon Egliſe & de ſon peuple, & pour Citoyens de Jéruſalem. Dieu n'a garde d'avoir de tels deſſeins, ni de conſtruire une ſemblable Babel. Car il eut été & fort poſſible, & fort facile, que des perſonnes qui d'ailleurs demeuroient ſous l'empire du péché & de la convoitiſe, & qui étoient vuides de

VIII. *Jeſus Chriſt n'a pas voulu admettre pour ſes Diſciples & enfans tous ceux qui voudroient s'y introduire par la ſimple perſuaſion & profeſſion de la vérité.*

Baptéme. l'Amour de Dieu & de ſa Charité, embraſſaſſent ſpéculativement les vérités de l'Evangile & en fiſſent profeſſion. L'Ecriture, la raiſon & l'expérience nous convainquent de la poſſibilité & méme de l'exiſtence funeſte de cet événement. Or il n'y a perſonne qui ne voye, que cela n'eſt pas amaſſer un peuple à Dieu, ni augmenter les membres de l'Egliſe & le nombre des Citoyens de Jéruſalem, mais que c'eſt, méler les méchans avec les bons; & que ces perſonnes qui ne ſont pas regies de l'Eſprit de l'Amour divin & de la charité, mais de celuy de l'amour propre & de la convoitiſe, quoi qu'ils vinſſent à faire profeſſion des vérités de l'Evangile, qu'ils ſe diſſent du peuple de Dieu, des Chrétiens, & des membres de l'Egliſe, n'en ſeroient pas néanmoins pour cela; mais qu'ils ſeroient & demeureroient des enfans du malin, du ſiécle, & des Citoyens de Babilonne, qui ſont juſtement ceux que Jeſus Chriſt veut ſéparer de ſon peuple & des Diſciples de la pureté & de l'Amour, par ſes divins établiſſemens.

IX. *Membres, Diſciples, enfans que Jeſus Chriſt choiſit.*

IX. J. Chriſt a bien voulu appeller tous les hommes par la déclaration de la vérité: mais ſon deſſein étoit de ſe choiſir pour enfans, pour diſciples, pour membres, pour Egliſe véritable d'entre ces appellés-là ceux qui auroient bien correſpondu à ſon appel par renoncer au péche & à la concupiſcence, en faiſant penitence, & ſe renonçant eux-mémes, & en s'abandonnant à l'Eſprit Saint de l'Amour de Dieu & de la Charité, qui vinſt domi-

dominer dans leur cœur, & y étre le principe mouvant & dirigeant de toute leur vie & de toutes leurs actions. Il vouloit choisir ceux-là (voici encore une espéce d'élection,) à la dignité de (*a*) vases honorables, qu'il remplist & qu'il (*b*) cachetast de son Esprit. Il se vouloit trier ceux-là pour luy étre une *Nation Sainte*, (*c*) *une race choisie*, & autant *de Sacrificateurs Rois*, qui ayant sacrifié & fait cesser leur corruption & le reigne de la concupiscence, regnassent dés cette vie par l'Esprit de Jesus Christ, qui est l'Esprit d'Amour & de charité, (*d*) *dans les choses celestes*, dans toutes sortes de vertus divines.

Baptéme.

(*a*) 2 Tim. 2: 21.
(*b*) Ephes. 4: 30.
(*c*) 1 Pier. 2. v. 4.
(*d*) Ephes. 1: 3.

X. Comme donc Jesus Christ vouloit un tel peuple, & que par conséquent il ne craignoit rien tant que de voir arriver qu'un vase plein d'impureté, quoique doré au dehors, se mélast avec les vases du S. Esprit; qu'un citoyen de Babilonne, qu'un cœur dominé par la convoitise, se rangeast entre les citoyens de Jérusalem & les enfans de la divine charité; pour cet effet, il a ordonné premierement, que pour reconnoitre & tenir quelqu'un comme étant du nombre de son peuple & membre de son Eglise, il fust premiérement mort au péché & à l'amour propre, & qu'il eust fait résolution & protestation de n'y plus revivre; & qu'en confirmation de cela, il fust plongé dans l'eau, & declaré publiquement par le BAPTEME un membre du peuple qui est mort à la convoitise & resuscité à la Charité. Telle est d'origine l'institution du Baptéme.

X. *Nature, source & établissement du* Baptéme.

XI. Le

Baptéme.

XI.

Baptéme eſt une declaration que le vieil-homme eſt mort, & qu'on n'y veut plus revivre.

XI. Le Batéme étoit établi pour ſéparer les enfans de la Sainteté & de la Charité, d'avec les enfans de Babilonne : & ainſi, il n'étoit que pour ceux qui étoyent déja morts au péché, qui n'y vivoyent plus, & qui en examinant leurs conſciences devant Dieu avec toute ſincérité, n'y trouvoient rien qui fuſt deſagréable à ſa Majeſté.

(a) 1 Pier. 3. v. 21.

C'eſt S. Pierre qui nous enſeigne cette grande vérité, (a) *Le Batéme*, dit-il, *n'eſt pas celuy par lequel les ordures de la chair ſont nettoyées ; mais c'eſt l'atteſtation (ou la ſtipulation) d'une bonne conſcience devant Dieu.* C'eſt à dire, que pour étre bien batiſé, il falloit avoir une conſcience pure : enſuite de quoi, l'homme purifié & qui avoit fait mourir ſa corruption, faiſoit un vœu, une reſolution, une promeſſe à Dieu & devant les hommes, de jamais ne vouloir plus ſe ſoüiller, de ne plus retourner au péché qu'il avoit quitté, & de ne plus faire revivre ſon vieil-homme mort ; & pour marque de cela, il ſe plongeoit dans l'eau ; ce qui marquoit, qu'il enſeveliſſoit ſon vieil-homme mort, qu'il ratifioit pour jamais & irrevocablement ſa mort comme par une ſépulture, aprés laquelle on ſçait que le corps mort eſt comme une choſe irrevocablement abolie & retranchée de ce monde.

(b) Rom. 6. v. 3, 4.

Que S. Paul eſt beau & précis là-deſſus à qui veut voir la vérité ! (a) *Ne ſçavez-vous pas que nous tous qui avons été baptiſés en Jeſus Chriſt, avons été baptiſés en ſa mort ?* (C'eſt à dire, que nous étions dans l'état de la mort de

de Christ, nôtre vieil-homme étant crucifié & mort lors que nous avons été baptisés.) *Nous sommes donc ensevelis en sa mort par le Baptéme*: c'est à dire, nôtre mort en Christ, ou nôtre conformité à la mort de Christ, est ratifiée par le Baptéme comme par une sepulture, qui rend cet état de nôtre mort en Christ, irrevocable & arété. A cela revient le mot de S. Pierre, que le Baptéme est *une promesse*, une *attestaiton*, une resolution irrevocablement faite à Dieu, de tenir toûjours la conscience déja pure, dans un état de pureté continuelle. Baptéme.

XII. Que l'on consulte les Ecritures. Jamais personne n'étoit baptisé que premiérement il n'eut quitté ses péchés, & qu'il n'eust fait ensuite une resolution absolue de n'y plus jamais revivre; mais de demeurer à leur égard comme un homme mort & enseVely. XII. *Primitivement, l'on ne baptisoit que les personnes mortes au péché & resolues à n'y plus revivre.*

Si l'on s'imagine que (*a*) S. Philippe ne demandast autre chose à l'Eunuque pour le bâtiser sinon de croire en Jesus Christ de la maniére qu'on l'entend vulgairement aujourd'huy, l'on est bien loin du compte. L'Apôtre luy avoit auparavant parlé du Sacrifice & de la mort de Jesus Christ à l'occasion du passage d'Isaïe; luy avoit déclaré comment Jesus Christ s'étoit sacrifié pour que nous sacrifiions nôtre vieille-vie de concupiscence en nous abandonnant au regime du Saint Esprit. L'autre, sentant par la grace de Dieu le péché mourir dans soy, luy demande le Baptéme pour ratifier & pour affermir cette mort: (*a*) Act 8. v. 26. &c.

Baptéme. mort : ſurquoi Philippe luy dit, *Crois-tu au Fils de Dieu?* C'eſt à dire, Es-tu réſolu de t'abandonner à la conduite de l'Eſprit & à l'imitation de la vie & de la mort de Jeſus Chriſt comme étant véritablement le Fils de Dieu, qui nous a mérité pardon, grace, lumiére & vie, forces & moyens pour les embraſſer & y perſévérer? A quoi l'Eunuque répondant, *Je crois que Jeſus Chriſt eſt le Fils de Dieu*, ne veut dire autre choſe ſinon, Je m'abandonne reſolument & abſolument à la conformité de la vie & de la mort de Jeſus Chriſt, & à la conduite de ſon Eſprit, comme étant le Fils de Dieu, qui a tout pouvoir au Ciel & ſur la terre, & en qui je mets mon eſpérance, aſſuré, que je trouveray dans luy la force d'accomplir ma ſincére & mon irrevocable réſolution: Et ſur cela il reçut le *baptéme de mort*, ou fut baptiſé pour mort; & l'Apôtre luy donna la marque de la ſépulture de ſon vieil-homme en Chriſt, par le plonger dans l'eau. Voila le vray Baptéme primitif.

XIII. *Deux choſes à conſiderer dans le Batéme, qui le font diſtinguer en Baptéme de penitence, ou d'eau, & en Baptéme d'Eſprit ou de feu.*

XIII. Or comme la mort du péché ſe fait par le moyen des larmes de la pénitence, de là vient que ce Baptéme (*a*) eſt appellé le *baptéme de pénitence*, & *le baptéme d'eau*, tant à cauſe de l'eau de pénitence & de larmes, que par la raiſon de ce que l'on ſe ſervoit extérieurement de l'élement de l'eau; & auſſi parce que la pénitence eſt comme une eau qui éteint le feu de la colére de Dieu, c'eſt à dire, les furieux mouvements de nos ténébres & de nos facultés, leſquelles étant naturellement

(*a*) Marc. 1. v. 4, 8.

lement des écoulements & des participations de la puissance divine, leur déréglement & déconcertement violent, est un feu & une colére de Dieu, que la pénitence éteint. Baptéme.

Mais comme aprés la mort & la sepulture du péché l'on n'en demeure pas là; mais que l'on revit dans une vie nouvelle, qui a pour principe l'Esprit de Dieu & l'Amour, ou la Charité, que Dieu infuse lors que le vieil-homme est mort & ensevely; de là vient qu'aprés le Batéme de pénitence il y a (*a*) le *Batéme de feu*, (d'Amour divin,) ou celuy *de l'Esprit*; qui est le S. Esprit, qui desormais conduit toute la vie.

(*a*) Ibid. v.8. Mat. 3. v. 11.

Ce n'est pas qu'on ait été baptisé extérieurement deux fois: mais c'est que selon la réalité, ceux qui avoient fait mourir leur vieil-homme, & qui l'avoient ensevely par la ratification & la promesse faite au baptéme de pénitence, recevoient ensuite abondamment de Jesus Christ le S. Esprit & le feu du divin Amour: ce qui fait dire à S. Paul aprés avoir parlé de l'enseveliſſement du vieil-homme par le Batéme, que c'est (*b*) *afin que nous vivions dans une nouvelle vie.*

(*b*) Rom 6. v. 4.

La réalité du Baptéme est donc, premiérement, d'affermir & de ratifier la mort déja arrivée au vieil-homme: secondement, de recevoir de Jesus Christ l'Esprit de Dieu de maniére qu'il domine dans le cœur, qu'il le rempliſſe & le regiſſe par le divin feu de la charité, & qu'il luy donne la force d'accomplir avec perséverance cette resolution, d'être mort pour toûjours à la vie précédente du péché

Baptéme. péché & de la concupiſcence, & de ne vivre plus que par le principe de la vie nouvelle & ſainte de Jeſus Chriſt, avec lequel il eſt reſuſcité.

XIV. *I. C. ſeul eſt la ſource & l'adminiſtrateur des graces du Baptéme de penitence & de feu.*

XIV. Nul homme mortel ne pouvoit adminiſtrer ou donner à perſonne ni l'un ni l'autre de ces avantages incomparables: mais Dieu ayant offert le prémier par l'Eſprit de pénitence à celuy qui devoit étre baptiſé, & celuy-cy l'ayant admis, & ayant fait un bon uſage de cette grace de Dieu en s'étant mis par elle, par ſa continuation, & par ſon augmentation, dans un état de mort & de ſepulture, avec deſſein & reſolution d'enſevelir pour jamais ſon vieil homme & ſon eſprit de concupiſcence, d'amour propre, d'amour de plaiſirs, de gloire & de propre intéret; celui qui adminiſtre l'élément de l'eau, luy donne alors la marque de cette mort, de cette ſepulture, & de ſa purification. Mais il n'y a que JESUS CHRIST ſeul qui adminiſtre enſuite l'effuſion du S. Eſprit & de l'Amour divin & dominant, qui vient reſider manifeſtement & habituellement dans le cœur.

C'eſt ce que S. Jean fait voir admirablement avec une diſtinction trés exacte dans les diſcours qu'il tenoit au peuple ſur le ſujet du Baptéme. Premiérement, il leur annonçoit la penitence, & une penitence qui ſe fiſt connoître par ſes fruits: (a) *Faites penitence. Faites des fruits dignes de pénitence.* Enſuite, à ceux qui s'y rendoient pleinement, avec une entiére reſolution de jamais

(a) Matt. 3. v 8.

ne

ne plus revivre au péché, il leur administroit le baptéme de mort, leur disant, (a) *Je vous baptise d'eau dans la pénitence* : c'est à dire, „ Je vous donne la marque de la ratification que vôtre vieille vie est ensevelie dans la pénitence, & que desormais vous en prendrez une toute nouvelle „. *Mais*, adjoute-t'il en troisiéme lieu, pour montrer & la source & l'Administrateur de la vie nouvelle, *il en vient un autre aprés moy : celuy-là vous baptisera du S. Esprit & de feu* : c'est-à-dire ; „ Aprés que vous avez quitté la vie péchereſſe, aprés que vous étes morts à la concupiscence & à l'amour propre, que vous avez fait resolution de n'y plus revivre, & que je vous ay administré le Sacrement de la ratification de la mort & de la sepulture de la vieille vie en vous batisant dans l'attente d'une vie nouvelle ; il vous faut attendre & recevoir d'un autre que de moy, sçavoir de Jesus Christ, dont le ministére vient aprés le mien, le principe de cette nouvelle vie, qui est le Saint Esprit & le feu de sa divine Charité, par lequel on entre dans son Royaume & on devient citoyen de sa divine Jérusalem & membre de son Eglise.

Baptême.

(a) Matt. 3. v. 11.

Jesus Christ parloit à Nicodéme de la substance de ces mémes choses lors qu'il luy disoit (b) *En vérité, en vérité, je vous dis, si quelcun n'est né* (n'a pris une nouvelle vie & naissance, étant mort à sa premiére vie, *car* (c) *rien n'est vivifié si premiérement il ne meurt*,) si, dis-je quelcun n'est né *d'eau* (par les larmes de la penitence, qui ayent éteint dans

(b) Jean. 3. v. 5.

(c) Jean. 12. v. 24. 1 Cor. 15. vers. 36.

Baptême. dans luy le feu impur de l'amour propre & de la concupiſcence,) & *d'eſprit* (par avoir reçu du Fils de Dieu le S. Eſprit, autheur & directeur de la nouvelle vie, & principe de l'Amour divin,) *il ne peut voir le Royaume de Dieu:* c'eſt à dire, qu'il eſt encore enfant du ſiécle, membre du Royaume des ténébres, & hors de la Cité de Dieu & de la véritable Egliſe de Jeſus Chriſt; de ſorte que tout ce qu'on luy pourroit dire des beautés & des vérités du monde nouveau, fuſt-il Maitre & Docteur en Iſraël, comme Nicodéme, luy ſeroit auſſi inconcevable & auſſi imperceptible, que l'eſt ce monde-cy à un homme mort, ou à celuy qui n'auroit pas encore pris naiſſance. Mais lors que l'on eſt baptiſé d'eau & d'eſprit, ainſi que l'on vient de dire, alors l'on voit clair dans le Royaume divin & dans la Jéruſalem d'enhaut, & méme l'on y eſt tranſporté par cette nouvelle naiſſance: ce qui fait dire à l'Apôtre, (*c*) que *Dieu nous ſauve par le lavement* ou par le Baptême *de la régénération*, qui eſt cette nouvelle naiſſance: & ailleurs: (*d*) *Vous tous qui avez été baptiſez, vous étes revétus de J. Chriſt.*

(*a*) Tit. 3. v. 5.

(*b*) Gal. 3. v. 27.

XV. *De la grace qui précéde le Baptême, & de celle qui la ſuit.*

XV. Si l'on me vouloit dire au ſujet de ces vérités, qu'il ſembleroit ſuivre de là, que le Baptéme d'eau ne donneroit aucune grace; qu'il faudroit avoir la grace avant que d'étre baptiſé; que le Baptéme ne feroit pas les Chrétiens, mais qu'il faudroit premiérement l'étre, aprés quoi, le Batéme les confirmeroit dans ce caractére; Je réponds; que ſi quelcun veut prendre plaiſir à broüiller les

les choſes que j'ay aſſez exactement diſtinguées, pour avoir ſujet de s'eſcrimer contre ſes fantômes, permis à luy. J'en ay aſſez dit pour faire comprendre, premiérement, que le Baptéme d'eau, tout ſeul & de ſoy, n'eſt pas ce qui profite ſalutairement & qui ſauve, & cela eſt aſſez inconteſtable ; puis que des méchans qui s'en ſerviroient, n'en ſeroient pas plus avancés pour cela ; & que le paſſage de S. Pierre dit expreſſément, que (*a*) *le baptéme qui nous ſauve n'eſt pas celuy par lequel les immondices du corps ſont nettoyées*, n'eſt pas le lavement exterieur de l'eau ; & cet autre paſſage de S. Paul (*b*) touchant *la Circonciſion* (qui eſt un Sacrement correſpondant,) dit, que celle *qui ſe fait dans la chair par* le miniſtere de *la main n'eſt pas la véritable.* Baptême.

(*a*) 1 Pier. 3. v. 21.

(*b*) Rom. 2. v. 28.

Secondement j'ay aſſez fait voir, qu'il falloit une bonne diſpoſition d'ame avant étre baptiſé ; qu'il falloit avoir reçu antérieurement la grace de la pénitenee & des larmes, laquelle eût fait mourir le vieil-homme, & qui euſt éteint dans l'ame le principe vivant & dominant du péché & de la convoitiſe : ce qui juſques-là ne faiſoit pas encore proprement ni immédiatement ou prochainement le Chrétien ; mais cela diſpoſoit le ſujet prochainement à le devenir.

Mais aprés cela, ce ſujet venant à ſe faire baptiſer dans cette diſpoſition, alors, (& c'eſt la troiſiéme choſe que j'ay fait voir, & qui ſatisfait à la difficulté de queſtion,) alors dis-je, il recevoit la Grace permanente & inha-

Baptême. habitante du S. Eſprit, qui dominoit déslors manifeſtement dans l'ame, là rempliſſant d'un amour & d'une charité divine, qui étoit le principe de ſa vie, de ſes mouvemens, & de ſes actions.

Et c'eſt-là la grace qui fait le Chrétien, le membre de Jeſus Chriſt, l'Enfant de Dieu & le Citoyen de la Jéruſalem nouvelle, grace qui étoit donnée dans le Baptéme aus bien-diſpoſés qui participoient à cette ſacrée cérémonie. S'il y a choſe au monde facile à comprendre, il me ſemble que ce ſont ces vérités-cy, ſur tout, ſi l'on veut ſe tranſporter comme ſi l'on vivoit du temps des Apôtres, & que l'on conſidére dans la crainte de Dieu & ſans préjugés ce qui en eſt racconté dans le livre des Actes.

XVI. *Abus de Baptéme.* XVI. Mais ſi quelcun penſoit qu'une perſonne qui ſeroit encore ſoüillée de péchez, encore citoyen de Babylonne, & ſous le reigne de l'amour propre, de la concupiſcence, & du peché, en reçuſt ou en ait pû recevoir le pardon par le Baptéme exterieur; qu'il en ait pû étre nettoyé par le matériel de la ceremonie; que par-là il ſoit devenu Chrétien; ou que la grace divine ne manquaſt pas d'étre inſeparablement opérante avec l'eau; cela me paroitroit bien contraire & à l'experience & à la vérité. Tout ce qu'il y a en ce cas, eſt, que d'un côté le Baptéme eſt profané par-là; & que de l'autre le baptiſé (que l'on ſuppoſe dans un état d'indignité,) en devient plus ſoüillé, & y reçoit la malediction de Dieu.

1. Je

Je ne mépriſe pas le Saint Baptéme : à Dieu ne plaiſe. Mais je dis, que c'eſt une choſe ſi ſacrée, qu'il faut bien ſe donner de garde de la profaner par la rendre commune à des ſujets impures & mal-diſpoſés : (a) *Ne jettez point*, diſoit Jeſus Chriſt, *les choſes ſaintes aux chiens*. Cette ſacrée cérémonie ayant été deſtinée & inſtituée de Dieu pour marquer les vrais morts au péché, les régénérés en une vie nouvelle, les Citoyens de Jéruſalem, les perſonnes animées & regies par l'Eſprit de l'Amour de Dieu, qui eſt répandu & manifeſté dans leur cœur en conſéquence d'elle, ne devroit pas étre ſoüillée ni pervertie par étre rendue commune à des méchans, qui ne ſeroient ni morts au peché, ni dans la réſolution de ne plus revivre à une vie impure qu'ils n'auroient pas encore quittée.

Baptême.

(a) Matt. 7, v. 6.

XVII. Mais voici une difficulté qui ſemblera plus réelle que celle à quoi l'on vient de ſatisfaire. C'eſt que l'on dira, que l'on ne voit pas qu'il ſuive des principes qu'on vient de poſer, que le Baptéme ſoit communicable aux petits enfans, qui, comme chacun ſçait, ne peuvent faire ni penitence, ni reſolution de ne plus vivre au péché. J'ay pluſieurs choſes à répondre & à faire conſidérer ſur cette difficulté.

XVII. *Si le Baptéme doit étre adminiſtré aus petits enfans. Pluſieurs Réponſes.*

I. Je dis premiérement, que pour bien découvrir la nature d'une choſe, il ne faut pas la conſidérer dans certaines circonſtances de temps, de lieus, & de perſonnes ; mais comme elle eſt dans ſes raiſons fondamentales

I. *Le Baptéme en ſoy.*

Baptéme. & conſtituantes, & dans ſon origine. Juſqu'icy je n'ay point prétendu traiter du Baptéme par rapport à ce qu'il eſt ou à ce qu'il n'eſt pas aujourdhuy entre des Chrétiens tels que ſont ceux d'à préſent. Je n'examine point encore ſi le Baptéme qu'ils ont eſt le méme en ſubſtance, ou s'il eſt varié en quelques circonſtances. Cela pourra s'examiner enſuite. Juſqu'icy je n'ay prétendu que d'expoſer la choſe en elle-méme, *abſtrahendo ab omni ætate & tempore*; Et je m'aſſure, que quiconque conſidérera bien ce que l'on vient d'en dire, trouvera ſujet d'acquieſcer à la vérité que nous avons propoſée touchant la nature & l'eſſence ſolide de cette cérémonie.

2. *Le Baptéme d'autrefois.*

2. Mais, dira-t'on, ce que l'on en a dit renferme implicitement & directement l'âge d'une perſonne adulte. Je l'avoüe; & je ſouhaitte que l'on conſidére en ſecond lieu, que l'Egliſe primitive l'a pratiqué ainſi, non ſeulement du temps des Apôtres; mais auſſi quelques ſiécles durant. Cela eſt indiſputable; & il eſt fort diſputable & incertain qu'au commencement ils ayent baptiſé de petits enfans. Si ceux qui ont commencé à le faire l'ont fait par un bon principe, je ne doute pas que Dieu, qui n'eſt pas attaché aux formalités des Cérémonies, mais à la diſpoſition du cœur, ne l'ait ratifié, quand méme cette circonſtance n'auroit pas été préciſément conforme à celle de la premiére Inſtitution. Mais auſſi il eſt à craindre, que pluſieurs ne l'ayent fait par un principe ou mauvais ou peu éclairé, comme cela ſe pou-

pouvoit facilement faire, je ne dis pas de tous ni en tout temps, mais au commencement & par quelques-uns. Bapteme.

3. Il eſt indubitable, en troiſiéme lieu, que l'objet du Baptéme n'eſt pas ſimplement une créature humaine ; mais une créature humaine entant que prochainement propre à devenir véritablement Chrétienne. Et c'eſt ſur ce pied-là que chacun avoüe, qu'il ne faut pas baptiſer ni les infidéles qui demeurent tels, ni leurs enfans. La raiſon qu'on en donne touchant ces derniers, eſt, que n'ayant point de diſpoſition par eux-mémes, ceux qui les repreſentent, leurs péres & méres, n'en ont point auſſi pour eux. Ce qui ſuppoſe manifeſtement que le Baptéme requiert une bonne diſpoſition avant que d'étre adminiſtré. 3. *L'objet du Baptéme eſt, ou des adultes morts au péché, ou des enfans qui ayent de tels péres & méres de tels répondans.*

Et cela étant, je dis, qu'il faut néceſſairement qu'à tout le moins les premiers ſujets qui ont été baptiſés, ayent été des adultes, & que le Baptéme ne pouvoit étre autre dans ſon origine : Car il n'y avoit que des adultes qui pûſſent renoncer & mourir au péché & à la concupiſcence, & s'abandonner à l'Eſprit de Charité & de ſainteté pour y vivre deſormais continuellement.

Je dis en ſecond lieu, que ſi le Baptéme étoit alors adminiſtrable à des enfans, ce ne pouvoit étre qu'aux enfans de ces ſaintes ames-là, leſquelles préſentoient à Dieu leurs bonnes diſpoſitions pour leurs enfans, qui d'ailleurs étoient cenſés devant Dieu pour branches de méme nature & de méme

Bapteme.

(a) Oec. du peché chap. XV. n. 19, 20. 21.

(b) Voyez Mlle Bourignon. Lum. du Monde, Part. II. ch. 2. Etoile du Matin. lett. 21.

état que leurs parents. C'eſt une vérité que nous avons vûe (a) cy-deſſus avec ſes preuves, ſans dire que des perſonnes illuminées de Dieu (b) l'ont appriſe de luy, ſçavoir, que les enfans avant l'uſage de leur liberté & de leur eſprit ſont cenſés devant Dieu dans le méme état que leurs parents.

D'où il s'enſuit, que ſi de véritables Chrétiens, c'eſt à dire, des perſonnes mortes au péché & vivantes à l'Eſprit de Dieu, ont des enfans en bas âge, que ces enfans-là ſont cenſés morts au péché & vivants à l'Eſprit ſaint de la Charité, comme leurs parents, méme avant leur Baptéme; & cela, en vertu de la diſpoſition, de la Foy, & de la charité vivante de leurs parents. L'ame de ces enfans a ſi véritablement ces diſpoſitions-là de la maniére qu'elle les peut avoir, que ſi elle venoit alors a étre miſe ſubitement dans la liberté de ſes facultés par la mort corporelle ſans l'uſage du Baptéme, (qu'on ſuppoſe n'avoir pas été mépriſé,) elle ſe trouveroit ſoudainement pure & remplie du S. Eſprit. Si donc de tels enfans des juſtes ont déja la réalité dans eux, & que leurs Parents ſoient émus de Dieu à les faire baptiſer, on ne peut leur refuſer la ſainte cérémonie. Et puis que Dieu augmente par ſa Bonté les dégrés de ſa grace à ceux qui participent par un principe de Foy vivante à la cérémonie, pourquoi ces Enfans-là n'y pourroient-ils recevoir augmentation de la grace divine en vertu de la Bonté de Dieu & de la Foy de leurs ſaints parens?

XVIII. Il

Bapteme. XVIII.

Les petits enfans atteignent au but & à la substance du baptéme mediatement & indirectement.

XVIII. Il est vray qu'agissant de la sorte l'on n'atteint pas d'une maniére directe & immédiate à l'usage ou au but complet de l'institution du Baptéme, qui est, premiérement, de discerner entre un homme méchant & citoyen de Babylonne, & entre un converty, en empéchant l'un de se fourrer dans le peuple nouveau, & en y admettant l'autre; secondement, d'étre une ratification de la resolution ferme & volontaire que l'on fait de persévérer dans l'état où l'on est, de mort au péché & de vie à la justice: choses qui ne peuvent avoir lieu directement & immédiatement dans les petits enfans, qui sont aussi incapables de cette resolution actuelle que de se vouloir introduire dignement ou indignement dans le peuple de Dieu, & d'y subir ce discernement. Mais néanmoins, ils ne laissent pas d'atteindre à la substance méme de la chose d'une maniére indirecte & médiate, sçavoir, par le moyen de la Foy & de la bonne disposition de leurs parents, que l'on suppose étre de dignes membres du peuple de Dieu, animés de l'Esprit saint, & dans une resolution ferme & absolue d'élever leurs enfans dans l'Esprit de l'Amour de Dieu, & dans l'abstinence & l'horreur de la vie du péché.

XIX.

Les temps sont indifférents à Dieu: mais non pas à la foiblesse des hommes. Consideration sur ce sujet.

XIX. Mais aprés tout, il faut confesser, que la chose est beaucoup plus sujette à caution & à péril du côté des petits enfans que de celuy des adultes. Car un adulte, qui en est

Baptéme. eſt venu juſqu'à faire mourir le péché dans ſoy, & ſe reſoudre à ne plus vivre qu'au Saint Eſprit, eſt beaucoup plus propre à ratifier ſa réſolution & à ne ſe plus ſoüiller, qu'un enfant, qui, quoique ſaint autant qu'il puiſſe l'étre, n'a pas néanmoins encore acquis l'habitude de reſiſter aux tentations actuelles du Diable, du monde, ni de ſa chair, dont les bouillons & les pointes ſe réveillent beaucoup plus à méſure qu'on ſort de l'enfance, que non pas lors qu'on l'a déja mortifiée étant adulte. Devant Dieu, ce ſeroit tout un quoi qu'on fiſt à l'égard du temps, pourvû ſeulement qu'on demeuraſt dans ſon Eſprit, & qu'on évitaſt le péché. Il luy importe peu qu'on ſe ſerve de la ceremonie en âge d'enfant ou en celuy d'adulte: Mais par rapport à la foibleſſe & au péril des hommes, le meilleur eſt toûjours ce qui les expoſe le moins à méler les ténébres avec la lumiére: & c'eſt à quoi ils doivent eux-mémes veiller, & juger, s'il eſt croyable que les cérémonies ſacrées euſſent été moins en péril de tomber entre les mains des méchans, & que les enfans de Babilonne ſe fuſſent moins mélés avec les citoyens de Jeruſalem, par le baptéme des adultes, que par celuy des petits enfans. Quoi qu'à vray dire, lors qu'on veut ſe relâcher, il n'y a cérémonie divine, ſi exactement obſervée qu'elle puiſſe l'étre au dehors, qui y puiſſe tenir, & méme qui ne puiſſe étre tirée en abus.

XX. On n'ignore point, que les Chré-

XX, L'on

tiens

tiens d'à presens ne soient étrangement éloignés de l'état de ceux de la primitive Eglise; & il n'est pas nécessaire de dire qu'on abuse par tout de tous les Sacremens & de tout ce qui est saint & divin. C'est une plainte universelle, confirmée par une expérience universelle. Cela étant, il est certain qu'on doit étre aussi éloigné du véritable & de l'ancien usage des Sacremens, qu'on est éloigné du véritable état & de la disposition où étoient les premiers Chrétiens, quand méme on observeroit exactement toutes les circonstances précises de toutes les cérémonies. Et il est méme remarquable, que plus on croit observer toutes les formalités primitives sans les changer plus on couvre là-dessous de corruption & de maux. Car encore que les cérémonies dont les hommes ont pieusement changé les formalités, soient plus sujettes à l'abus que les autres; néanmoins celles que l'on suppose étre les plus divines dans toutes leurs circonstances, deviennent un voile beaucoup plus propre à couvrir le vieil Adam & l'hypocrisie, que les autres, lors que les gens du monde & les citoyens de Babilonne veulent s'en prévaloir: Et cela paroit à l'égard du Baptéme dans un certain party qui se pique de Reformation, où l'on ne fait administrer le Baptéme qu'aux adultes, sans que pourtant ces personnes-là soient moins mondaines que les autres, pour ne pas dire qu'elles le sont d'avantage aprés leur Baptéme qu'auparavant: de méme que les autres Chrétiens ne sont pas conduits par un

Baptême.

XXI.

L'on est autant éloigné des Sacremens, qu'on l'est de l'etat des premiers Chrétiens, quoi qu'on observe exactement toutes leurs ceremonies.

Baptême.

eſprit moins mondain, & moins convoiteux aprés avoir été baptiſés en enfance, que s'ils ne l'avoient point été du tout, & que leur Baptéme n'euſt été pour eux & à l'égard de leurs parents, qu'un pur ſonge, auquel on ne penſe plus le jour ſuivant, excepté que pour l'ordinaire l'on fait encore plus de réflexions ſur les ſonges que ſur ce que l'on a été baptiſé.

XXI. *Quelques abus ſurvenus au Baptéme des adultes & des non-adultes.*

XXI. Comme anciennement l'on ne baptiſoit que ceux qui étoient morts au péché & reſolus de n'y plus revivre & de ſe laiſſer gouverner au S. Eſprit; de-là vient, que le Baptéme étoit alors indiſſoluble de la remiſſion des péchez, à cauſe de la diſpoſition d'ame où étoit le Baptiſé. Mais on a conclu de-là mal à propos, que le Baptéme matériel étoit indiſſoluble d'avec la remiſſion des péchés. Cela fit, que peu de ſiécles aprés les Apôtres, quelques-uns s'attendoient à ſe faire baptiſer juſqu'à ce qu'ils fuſſent au dernier moment de leur vie, qu'ils fuſſent dans l'impuiſſance de ne plus pécher, que le péché les quittaſt, & que manque de forces & de vie, ils ſe trouvaſſent hors d'état de contracter de nouvelles dettes. D'autres différoient juſqu'à ce que les fougues les plus violentes de leur jeuneſſe fuſſent paſſées, & cependant, ils péchoient à crédit & tout leur ſoul, s'imaginant, que comme on dit, qu'un bon mariage payera tout, & qu'un bon *peccavi* efface tout, auſſi un bon Baptéme paieroit tout. S. Auguſtin nous racconte, que de ſon temps lors qu'on voyoit un enfant non-

non-baptizé se porter vers le mal, loin de s'en mettre en peine, on le laissoit faire avec une espéce d'approbation, sous espérance, que tout cela seroit lavé & payé par le Baptéme. (a) *Sine illum: faciat quod vult: nondum enim baptizatus est.* Ce sont les paroles d'usage qu'il rapporte: *Laissez-luy faire tout ce qu'il luy plaira, puis qu'il n'est pas encore baptizé.* Eust-il jamais pû y avoir de disposition plus contraire à celle qui doit précéder le Baptéme? Et n'estoit-ce pas-là abuser horriblement du Baptéme des adultes? De cette méme pensée, que le Baptéme soit inséparable du lavement des péchés, sans beaucoup se mettre en peine de la disposition des ames, est venue à plusieurs (je dis à plusieurs, car peut-étre que quelques-uns l'ont fait par un meilleur principe) de là dis-je est venue la pensée de baptiser les enfans presque aussitôt qu'ils sont nés, & celle de tenir pour privés de la grace de Dieu ceux qui viendroient à mourir sans avoir participé au Baptéme. Ce sont des extrémités que je laisse à juger s'il ne falloit pas éviter, & les tenir pour éloignées de la pensée de Dieu. Si les choses étoient dans les termes d'autrefois, & que les sujets baptisables fussent dans la disposition d'ame où étoient ceux de l'Eglise primitive, alors la Grace de Dieu, ou la remission des péchez, seroit indissoluble d'avec l'usage du baptéme; & la disgrace de Dieu d'avec sa privation. Car alors on ne pourroit s'en servir qu'en esprit de pénitence & de foy; & on ne pourroit le refuser que par présomption, par mépris, ou par

Baptême.

(a) Conf. lib. 1, cap. 11.

Variation és ceremonies.

par opiniatreté ; ce qui feroit tomber la diſgrace de Dieu ſur une perſonne d'ailleurs bien diſpoſée, ainſi que J. Chriſt menaſſoit S. Pierre de ſa diſgrace s'il ne ſe vouloit laiſſer laver les pieds ; mais lors que les ſuppoſitions ſont changées, & que les ſujets ſont autrement diſpoſés dans leur fond & dans leur interieur, il y a dequoi s'étonner qu'on s'attende néanmoins à de mémes effets.

§. §. §.

Variations & Schiſmes ſurvenus.

XXII. *Digreſſion ſur la ſource du relachement, du changement & de l'abus des choſes ſaintes.*

XXII. Sans entrer dans le détail de mille ſpeculations que l'on fait ſur l'uſage, ſur l'abus, ſur le changement, ſur mille formalités qui concernent les cérémonies, & en particulier celle-cy, auſſi bien que la ſuivante, qui ſera l'Eucariſtie ; je me contenteray de dire ici un mot ſur ce qui a été la ſource de toutes ſortes d'abus. Jeſus Chriſt reprend dans l'Apocalypſe l'Ange ou le Conducteur de l'Egliſe d'Epheſe, (a) d'étre *déchu de ſa premiére charité*, de s'étre relâché de l'attachement à l'Eſprit pur & ſaint de l'Amour de Dieu. C'eſt ſans doute la premiére faute des Chrétiens, pour ne pas dire que pluſieurs ſont du ſentiment, que l'Egliſe d'Ephéſe dans le lieu que l'on vient de citer, repreſente l'état de l'Egliſe qui ſuivit le temps des Apôtres.

(a) Apoc. 2. v. 4.

Jeſus Chriſt & ſes Apoſtres avoient deſſein de diſcerner exactement les enfans de la charité & de l'Egliſe Chrétienne, d'avec les enfans

fans du siécle & de la concupiscence : & ils n'en recevoient point à cette premiére classe qui ne fussent véritablement morts au peché & abandonnés à l'Esprit d'Amour & de Charité, dont ils recevoient abondamment la grace dans le Baptéme. Ils n'avoient garde d'y admettre des enfans de Babilonne, vivans au péché : ils n'y admettoient pas méme les personnes de bonne volonté qui commençoient à se combattre & à se renoncer eux-mémes, mais qui n'étoient pas encore entiérement morts à la corruption. Ceux-cy, ils les tenoient au rang d'apprentifs & de Catécumenes : & ce n'étoit qu'aprés avoir reconnu par épreuve leur véritable mort au péché, qu'on les admettoit au rang des vrais Chrétiens & des disciples de la Charité, & qu'on leur administroit le Baptéme.

Variation des ceremonies.

Mais dés qu'on se fust relâché de l'attachement à la Charité, ainsi qu'on vient de voir, on confondit les Catécuménes & les aspirants, avec les Chrétiens & les Disciples de fait : Et ainsi, aulieu qu'auparavant il falloit étre mort à la corruption, & abandonné purement au S. Esprit, pour étre tenu pour frere & pour digne du Baptéme, il suffisoit dés-lors, d'en avoir quelque commencement & quelque bonne volonté, avec la profession de bouche, & la protestation de vouloir continuer & s'avancer. Par là les imparfaits furent confondus avec les parfaits; & l'on reconnut pour morts au peché & à la convoitise, & pour vivans à la pure Charité, ceux qui en effet ne l'étoient pas encore, mais

Variation és cerémonies.

qui tout au plus, étoient dans la voye à le devenir. C'étoit, ſans doute, un relâchement, & méme un uſage moins bon, ou, pour le dire, un commencement d'abus pour le Baptéme, que de le communiquer ſi haſtivement à de ſimples aſpirants, ſur une bonne volonté, ſur des profeſſions de théorie & de bouche, & ſur des reſolutions & des promeſſes pour l'avenir.

De là il fut facile aus enfans de Babylone, dans qui regnoit la corruption ſans qu'ils vouluſſent effectivement y renoncer, de ſimuler des bonnes volontés, de faire au dehors des profeſſions, des déclarations, des promeſſes & des reſolutions à merveilles. Ce fut par là, que Babylone ſe méla avec Jeruſalem, & que les enfans du ſiécle furent introduits dans une Compagnie où il ne devoit y avoir que des Saints & des ames animées de l'Eſprit de la divine Charité. Et ce mélange une fois fait, il a été facile aus méchans de s'accroitre, de s'introduire dans l'adminiſtration des cérémonies, d'y attirer & méme d'y forcer tant bons que mauvais, ſans ſe ſoucier de la diſpoſition des cœurs; & enfin, d'abuſer, & de faire qu'on abuſaſt de plus en plus, de tout ce qui eſt le plus ſacré.

XXIII. *Avis ſur ceux qu'on doit tenir pour enfans de Babel & de la Paillarde, & pour enfans de Ieruſalem, &c.*

XXIII. J'avertis & proteſte dés icy, qu'à préſent & deſormais lors que je parleray de *Babel* ou de *Babylone* ou de la *Paillarde*, & des enfans de cette Paillarde & de cette Babilone; & que je les oppoſeray à Jéruſalem, à l'Egliſe de Dieu, & à ſes enfans, je n'entends pas marquer certain party extérieur & particulier

culier de ceux dans lesquels le Christianisme est divisé présentement, par opposition aus autres. J'ay déja assez fait voir, que j'entends par-là ceux qui vivent & qui continuent volontairement à vivre dans la concupiscence & dans la corruption de la nature, en quelques lieus & en quelques partis qu'ils puissent étre; & qu'au contraire, ceux qui vivent à l'Esprit de la Charité, & qui en sont regis & possedés, sont les enfans de Dieu, & de Jérusalem, en quelques lieus & en quelques partis qu'ils pourroient se trouver. „ Deux amours ont formé deux Cités, dit S. „ Augustin, l'amour de soi-méme jusqu'à „ mépriser Dieu, a formé la cité du siécle, qui „ est appellée BABYLONE: Et l'Amour de „ Dieu jusqu'à nous mépriser nous-mémes, „ a formé la Cité de Dieu, qui s'appelle aussi JERUSALEM. *Fecerunt civitates duas amores duo. Civitatem mundi, quæ & BABYLONIA dicitur, amor sui usque ad contemptum Dei. Civitatem Dei, quæ & JERUSALEM dicitur, amor Dei usque ad contemptum sui.* Je ne dispute point si l'Esprit de Dieu se peut trouver en des personnes qui seroient dans de différents partis extérieurs; mais je dis, que supposé qu'il pûst s'y trouver, ces personnes-là, quoi que de partis différents, seroient des citoyens de Jérusalem & des enfans de la véritable Eglise, dont l'Essence & la forme constituante consiste, en l'Amour de Dieu, dominant dans un cœur santifié: à laquelle disposition rien n'est contraire ni incompatible que la volonté de demeurer dans le

Variations és ceremonies.

Variations és Ceremonies.

le péché. Si bien que ſi quelqu'un a une volonté ſincére & efficace de s'abſtenir du péché, il peut par là ſe ſantifier, & devenir enfant de Jéruſalem; au lieu qu'en quelque ſociété qu'il ſoit, s'il retient l'affection au péché, il eſt enfant de Babylone, & membre la Paillarde.

XXIV. *Société chrétienne comment elle dégénére en corps malade; de là en Paillarde & Babylonne.*

XXIV. Lors que la Societé des Saints a reçu en qualité de fréres ceux qui en effet ne l'étoyent pas, mais qu'elle ne les a reçu qu'en petit nombre; le corps reſultant de cet aſſemblage eſt devenu comme un corps chargé de mauvaiſes humeurs, & méme malade. Mais lors que le nombre des iniques y ſera devenu le plus fort, & méme qu'il ſurpaſſera l'autre ſans comparaiſon, l'Ecriture, faiſant la dénomination par le plus grand nombre, *à potiori*, appelle tout le corps, un corps mort, *la Babylonne & la grande Paillarde*, non-obſtant qu'il y auroit encore dans ce corps quelques particuliers qui ſeroient Saints & membres du peuple de Dieu, ou qui tâcheroient à le devenir. C'eſt ainſi que Jeſus Chriſt dit au corps de l'Egliſe de Sardes: (*a*) *Tu és mort, quoique tu ayes la reputation d'étre vivant*: à quoi il ajoûte: *Vous avez néanmoins à Sardes quelque peu de perſonnes qui n'ont point ſouillé leurs vétemens, & qui marcheront avec moy habillés de blanc: car ils en ſont dignes.* Et dans la méme (*b*) Apocalypſe, il eſt montré, que le peuple de Dieu s'étoit trouvé & conſervé dans Babylonne méme, laquelle il devroit abandonner lors que les playes de Dieu ſeroient prétes à fondre ſur elle.

(*a*) Apoc. 3. v. 1, 4.

(*b*) Apoc. 18. v. 4.

XXV. Or

Variations és Ceremonies.

XXV. *Comment & pourquoy Dieu a permy le mélange des méchans avec les bons.*

XXV. Or il eust été trés-possible à Dieu d'empécher ce mélange, & de prévenir l'abus que l'on pouvoit faire des choses saintes, si à mésure que quelque enfant de Babylonne ou que quelques mal-disposés eussent voulu s'introduire dans la Société Chrétienne, il les eût puny de mort. Mais outre que le nombre en eust été trop grand, que Dieu aimoit mieux attendre leur amendement que de les faire ainsi périr, & qu'enfin les enfans de Dieu se vouloient bien relâcher eux-mémes à cet égard-là, ainsi que les enfans d'Israël voulurent autresfois vivre avec les Cananëens; Dieu, qui ne vouloit pas les forcer, voulut bien aussi y condescendre: il aima mieux voir quelque relâchement & quelque usage moins bien-réglé dans les cérémonies, que la mort soudaine de tant de pécheurs: & loin de faire violence à la liberté de son peuple, qui vouloit avoir commerce avec les Babyloniens & les enfans du siécle, il les laissa faire jusqu'au point de voir les bons surmontés & captivés par les citoyens de Babel.

XXVI. *Cela posé, les ceremonies ont dû se varier. & Dieu veut qu'on se conforme, à cette variation dont il approuve l'usage.*

XXVI. Or dés-là, dés que les enfans de l'amour propre & de la concupiscence, qui sont les Citoyens de Babylonne, sont intrus dans la Société des Saints, & qu'ils en deviennent le plus grand nombre; il est certain que les choses sacrées doivent aller d'un autre train que s'il n'y avoit purement que des enfans de la Charité de Dieu, sur tout lors que les enfans de Babylonne veulent absolument se servir des cérémonies des Saints, sans

Variations és cerémonies.

ſans quoi, étant le plus grand nombre, ils les mettroyent à mort, pour ne pas dire que le cas peut échoir qu'ils ſoyent eux-mémes les adminiſtrateurs de ces cérémonies-là. En ce cas, Dieu, pour éviter plus grand deſordre, & pour donner aus bons, & méme aus plus groſſiers, des moyens proportionnés à leurs imperfections & à leur foibleſſe, condeſcend à la variation ou à la mitigation de l'extérieur de ſes établiſſemens; & il veut, il approuve, & méme il commande, que les bons y conſentent, y condeſcendent, & qu'ils en obſervent pour un temps la pratique mitigée ou relâchée; parce qu'alors Dieu le veut ainſi, quoi qu'il en deſaprouve la premiére cauſe. La diſpoſition & l'état des ſujets étant changés, il ne ſe peut que les cerémonies, qui étoient premiérement pour un état tout autre, ne ſoyent variées: ou bien, il n'en faudroit donc plus du tout; ce qui feroit tomber de plus en plus dans le relachement & dans l'oubly de Dieu des perſonnes qui ſont encore foibles, & dont l'infirmité doit étre aidée par des moyens conformes à leur diſpoſition: leſquels moyens s'ils ſont du genre des premiers, & que ce ſoient les mémes mitigés, relâchés, ou variés, doivent néceſſairement étre approuvés & pratiqués des bons, & ſont ratifiés de Dieu.

XXVII. *Figure de cela dans la Captivité des Juifs*

XXVII. Cela fut autres fois figuré par ce qui ſe paſſa en Babylone lors que les Juifs y furent emmeinés captifs à cauſe de leurs relâchemens & de leurs péchez: Dieu n'approuvoit pas cette cauſe-là, ſans doute: Mais le mal

mal étant fait, & la captivité s'en étant ensuivie, voicy ce que Dieu leur commande ensuite par son Prophéte: (a) *Soûmettez vos cous sous le joug du Roy de Babylone, & vous asservissez à luy & à son peuple; & vous vivrez.* (b) *Ainsi a dit l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël, à tous ceux qui ont été transportés, que j'ay fait transporter de Jérusalem en Babylone: Batissez y des maisons & y demeurez: plantés y des jardins, & en mangez les fruits. Multipliez-là, & n'y diminuez point: & cherchez la paix de la ville en laquelle je vous ay fait transporter, & priez le Seigneur pour elle: car c'est dans sa paix que vous aurez vous-mémes la paix.* Et sur ce qu'il s'élevoit certains faux Prophétes qui émûs d'un faux zele à contre-temps pour Jérusalem contre Babylone, vouloient retirer le peuple de celle-cy inconsidérement & hors de saison, Dieu adjoute: *Ainsi a dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israel: Que vos Prophétes qui sont parmy vous ne vous séduisent point, non plus que vos prediseurs, & ne croyez point à vos songes, que vous songez: d'autant qu'ils vous prophétisent faussement en mon Nom; & je ne les ay point envoyez, dit le Seigneur.* Cependant ces prétendus Prophétes ne manquoient point de beaux & de veritables prétextes, comme, que le Roy de Babylone n'étoit pas leur Roy légitime; qu'ils n'avoient point en Babylone la liberté de faire toutes les fonctions du culte que Dieu leur avoit préciſément commandé & enjoint sur des peines rigoureuses; qu'ils ne pouvoient ni y sacrifier, ni aller librement sacrifier au Tem-

Variations es ceremonies.

(a) Jer. 27. v. 12.

(b) Jer. 29. v. 4, &c.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [213] - 137
PUBLIC DOMAIN

Variation es Ceremonies.

Temple de Dieu en Jéruſalem; & ſemblables raiſons apparemment véritables.

XXVIII. *Application au general des Ceremonies des Chretiens.*

XXVIII. Il ne ſe peut rien de plus naït pour exprimer ce qui devoit arriver aus Enfans de Dieu aprés que les citoyens de Babylonne, ou les enfa ns de la corruption, les auroient un jour ſurmontés & captivés étant devenus les plus forts par leur grand nombre. Que faire alors? Demeurer en paix; ſe ſoûmettre ſous ſes Conducteurs, mémes mondains; s'aider paiſiblement comme l'on peut, pratiquer les cérémonies mitigées, variées, & relâchées ainſi qu'elles le ſont alors. Dieu le veut & le commande ainſi: & il vaut mieux pratiquer une cérémonie, quelque différente qu'elle ſoit de ſa premiére ſource, lorsqu'on le fait pour plaire à Dieu, que de pratiquer par propre volonté & en troublant le monde toutes les formalités de toutes les cérémonies divines. Car la charité, l'humilité, la paix, qui contribuent directement à la ſubſiſtence & au bien de l'homme, vallent beaucoup mieux que les cérémonies, leſquelles ſont faites pour l'homme, & non pas l'homme pour la cérémonie. On a prouvé cy-deſſus (*a*) cette vérité plus particuliérement & plus à deſſein.

(*a*) Oec. du Ret. av. l'Incar. ch. 10. n. 12. &c.

XXIX. *Application au Bapteme, Quoi que relâche, Dieu en approuve l'uge és petits enfans.*

XXIX. Au lieu donc que le Baptéme étoit autres-fois (du temps de l'Egliſe des ſaints) une marque qu'on éroit déja mort au péché avant le recevoir, & qu'on commençoit & continuoit à étre remply de la vie du S. Eſprit; maintenant, qu'il y a peu

ou

ou point de Saints, que les meilleurs ne ſont que des Catécuménes de bonne volonté; & qu'tls ſont entre des enfans de Babylonne, ou des cœurs pleins de concupiſcence, qui néanmoins font profeſſion de vouloir ſe convertir; Dieu veut & approuve que ſon uſage ſoit (ſi long temps que les méchans ſeront avec les bons,) d'étre une proteſtation & une promeſſe ſolennelle de vouloir mourir deſormais au péché, au Diable, au monde, à ſoy & à la concupiſcence; & de chercher à ne plaire plus qu'à Jeſus Chriſt. Et puis qu'on deſire ſoit par des motifs pieux, ſoit pour ſa conſolation, ou méme par je ne ſçay quels ſcrupules, de baptiſer les petits enfans, il conſent qu'on le faſſe, moyennant que les parents, ou ceux qui les repreſentent, ſoient dans un état capable de les élever ſelon Dieu & Chrétiennement, & qu'ils ſe rendent garants & reſponſables de leur ſainte éducation; Mais cette promeſſe, pour le dire en paſſant, eſt un engagement & un pas périlleux pour ceux qui s'y rendent, & ſur tout pour ceux qui n'y étant point obligés d'eux mémes, ainſi que le ſont les parents naturels, s'y rendent par des égards de pure civilité mondaine, comme font les pareins & les mareines, qui ne penſent guéres qu'ils ſe chargent de répondre d'une ame au péril de la leur. Il eſt vray que ce principe humain d'engagement n'eſt pas approuvé de Dieu; mais tout le reſte l'eſt, ſur tout, s'il eſt obſervé pour plaire à Dieu, & par un eſprit d'humilité.

Variation es Ceremonies.

Il

Variations és Ceremonies.

XXX. *Abus des-aprouvés de Dieu au Bapteme.*

XXX. Il n'en eſt pas de méme ſi l'on baptizoit des enfans ſous la foy ou promeſſe des perſonnes qui n'auroient ni foy vivante, ni charité, ni capacité à les élever ſaintement. C'eſt un abus du Baptéme. C'en eſt auſſi un lors qu'on ne notifie pas ce que l'on a promis, de quelque côté que ce ſoit, comme lors que les parents & les pareins n'elévent pas ſelon Dieu celuy qu'ils ont fait baptizer; ou que le baptizé ne s'étudie point de mourir au peché & de vivre à la juſtice, mais qu'il meine une vie conforme à la nature corrompue : auquel cas, non ſeulement le Baptéme ne luy profite de rien; mais il luy tourne méme à condamnation & à malédiction, auſſi bien qu'il fait à tous ceux qui y ayant participé de la bonne maniére, & en ayant profité un temps, viennent enſuite à en déchoir. Ils ne pourront tous ſe relever qu'avec beaucoup de peine, & avec un ſecond Baptéme de pénitence & d'eſprit, auquel cas, il étoit indifférent à Dieu, aus Saints, & aus Conducteurs de la Société Chrétienne, d'établir qu'on réïteraſt le Baptéme de l'eau, ou qu'on proteſtaſt de ratifier & tenir bon le premier. Sur quoi il faut ſe rendre ſans troubles & ſans peine à ce qui s'en eſt décidé & pratiqué, ſelon le Principe que nous venons de reconnoitre.

XXXI. *Ceremonies pretextes de Schiſmes*

XXXI. C'étoit contre les derniers abus que nous venons de mentionner, contre le violement des promeſſes faites au Baptéme, qu'il falloit crier; & non pas contre la variation de certaines formalités, qui ne pouvoient

voient & qui ne devoient demeurer les mémes aprés le mélange des enfans du ſiécle avec ceux de Dieu. Cependant, au lieu de reformer les abus principaux & l'intérieur du cœur, il s'eſt trouvé des perſonnes qui s'arétant à l'extérieur des cerémonies, ont pris de-là ſujet de troubler le monde ſous le ſpecieux prétexte de ſeparer Jeruſalem d'avec Babylone, & les fidéles d'avec les infidéles. Sans doute que la ſéparation de ces deux ſortes de créatures ſeroit à ſouhaitter: mais c'eſt à Dieu de l'entreprendre & de l'exécuter, comme il le fera par les derniers fleaux de ſes jugemens vers la fin du monde méchant: & ce n'eſt pas à l'homme de s'y ingérer, ni de prétendre d'arracher l'ivraye, de peur que par ſon aveuglement il n'arrache auſſi le bon grain, lequel ſe trouve entre-mélé par tout parmy l'yvraye. En ſon temps, lors que les péchés des enfans de Babylone deviendront ſi griefs & ſi dominans, & ſes châtimens ſi univerſels, que les enfans de Dieu ne pourroient éviter les uns ni les autres s'ils demeuroient encore avec eux, Dieu les en ſéparera luy méme, & leur fera entendre le, (a) *Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous ne communiquiez à ſes péchés, & que vous ne participiez à ſes playes.* Dieu les en ſéparera alors de corps comme ils l'étoient déja auparavant par les diſpoſitions oppoſées de leurs ames, régies les unes par l'Eſprit de l'Amour divin, & les autres par celuy de la corruption.

Variations es Cerc-monies.

(a) Apoc. 18. v. 4.

XXXII.

Variations és Ceremonies.

XXXII. *Les ſchiſmes n'ont ſervy à rien.*

XXXII. Mais avant cette œuvre de Dieu, & ſans la ſéparation ſpirituelle d'un cœur véritablement ſéparé de l'amour propre, de la convoitiſe des yeux, de la convoitiſe de la chair, & de l'orgueil de vie, que prétend-on faire ? Qu'a-t'on fait & qu'a-t'on gaigné avec tant de ſchiſmes & tant d'apparences de Reformations & de rétabliſſemens, qui de temps immémorial ſe ſont excités dans la Societé des Chrétiens ? A-t-on par-là ſéparé les cœurs poſſédés de l'amour du monde d'avec ceux qui étoient poſſédés de l'Amour de Dieu ? A-t-on ſéparé l'élément de la concupiſcence & du péché d'avec celuy de la ſainteté & de la Charité ? A-t-on enfin ſéparé le peuple divin d'avec des perſonnes qui ne cherchent point Dieu ? Y a-t'il au monde homme de cœur à ſoûtenir cela, & à ne pas voir, que c'eſt preſque tout le contraire, & que l'on eſt devenu beaucoup plus corrompu aprés cela qu'auparavant ? Ceux dont on ſe ſéparoit, avoient entr'eux des mondains, des méchans, des impurs, & en grand nombre, il y avoit auſſi des abus : il eſt vray : mais il eſt vray auſſi qu'il y avoit & qu'il y eſt demeuré entr'eux des Saints, & quantité de bonnes ames aſpirantes à la ſainteté ; & que de tels ont ſçu & éprouvé qu'on pouvoit faire un trés-bon uſage des choſes dont les méchans, les hypocrites, & les ſuperſtitieux abuſent ; & qu'ils ont méme ſçu les faire ſervir à moyens, & à moyens trés-puiſſans, pour ſe ſantifier.

XXXIII.

XXXIII. Si les autheurs des Schiſmes avoient eu les yeux ouverts pour connoitre en Dieu ces perſonnes-là, leurs voyes, les maniéres de ſe bien ſervir de tout par rapport à Dieu, à ſon Amour, à l'humilité, à la pureté du cœur, & à la Charité Chrétienne, ils euſſent ſans doute mieux fait d'imiter ces ſaintes ames-là, & Jeſus Chriſt méme, qui demeura dans l'Egliſe Judaïque, y fit ſon ſalut, pour ainſi dire, ou plûtôt, y fit nôtre ſalut & nôtre Redemption, & aſſiſtoit à ſon culte & à ſes cérémonies, quoique les Pontifes & les Prétres de ſon temps ne valuſſent rien, qu'ils euſſent annullé la loy de Dieu par leurs traditions, & qu'ils fuſſent méme devenus idolâtres de leurs cérémonies & de leurs ſacrifices, en vertu deſquels ils s'imaginoient d'étre juſtifiés devant Dieu : ce qui eſtoit une erreur capitale en matiére de Juſtification, & une véritable Idolatrie, comme Dieu le leur reproche par *(a)* Iſaïe. Cependant Jeſus Chriſt ne s'en ſépare point, & ne ſe rend point auſſi ni luy ni les ſiens coûpable d'idolatrie en allant & en demeurant avec eux : Il dit au contraire à la Samaritaine, *(b) Le Salut eſt des Juifs : Nous adorons ce que nous connoiſſons, & vous adorez ce que vous ne connoiſſez pas* : Voulant montrer par là, que quoique les méchans d'entre les Juifs abuſaſſent des ſacrées Cérémonies, néanmoins les bons pouvoient s'en bien ſervir dans le regard & dans la connoiſſance de Dieu, lequel ils connoiſſoient ſalutairement, qu'ils regardoient, & qu'ils adoroient

Variations es Ceremonies.

XXXIII. *Comment ſe comporter dans une Egliſe corrompue.*

(a) Iſa. 60. v. 3.

(b) Jean 4. v. 22.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [219] - 143
PUBLIC DOMAIN

Variations es Ceremonies.

roient dans toutes les pratiques de leur culte; au lieu que les Samaritains ſchiſmatiques ne connoiſſoient ni le Dieu des vrais Iſraëlites, ni leurs voyes intérieures, ni leur culte, ni le bon uſage de leur culte, & que méme ils ne connoiſſoient pas bien ni Dieu, ni leur propre cœur, ni la valeur ou l'inutilité de leur propre culte. Le méme Sauveur défendit à ſes Diſciples de ſortir de la Jéruſalem extérieure, (qui étoit un mélange de bons & de méchans, de bien & de mal,) juſqu'à ce qu'ils euſſent reçu le S. Eſprit, lequel enſuite les en feroit ſortir ou les y feroit demeurer quand & au temps qu'il luy plairoit: (a) *Je vous envoyeray le don de mon Pére* (le S. Eſprit,) *qui vous a été promis: mais cependant demeurez dans la ville de Jéruſalem juſqu'à ce que vous ſoyez revétus de la vertu d'enhaut.* C'eſt un embléme de ce qu'il faut faire lors que l'Egliſe de Dieu devient une Jéruſalem corrompue, quand méme les méchans & les Sacrificateurs y ſeroient devenus ennemis & meurtriers de JESUS CHRIST. Il faut y demeurer juſqu'à ce qu'on y ſoit devenu ſaint, & attendre enſuite que le S. Eſprit faſſe luy-méme la ſéparation des ſaints d'avec les mondains; autrement, ce n'eſt que conſtruire une nouvelle Babylone, ou plutôt, (b) *diviſer en parties la grande ville*, où il y a des méchans & des bons; mais des uns plus que des autres.

(a) Luc. 24. v. 49.

(b) Apoc. 16. v. 19.

XXXIV. *Domage & inconveniens des ſchiſmes arrivés ſous pretexte de variation & d'innovation dans le culte exterieur.*

XXXIV. Et que ſera-t'on par ces ſortes de diviſions? Premiérement, on ſe ſéparera des ſaintes ames qui demeureront encore dans

dans la société que l'on quitte, parce qu'elles n'auront garde de suivre ces autheurs de séparation : & en les quittant, l'on se trouvera obligé à les condamner, & à condamner par conséquent toutes leurs lumiéres & toutes leurs voyes : c'est à dire, qu'on deviendra moqueur des Saints, & de beaucoup de lumiéres & de pratiques divines. Variations és Ceremonies.

Secondement, si l'on prend pour prétextes certains déréglemens, & des abus visibles que des gens du siécle font des choses saintes, & qu'on ne regarde & ne connoisse pas les bons usages & les saintes pratiques qu'en font les Saints ; l'on fera que quelques gens de bien qui auront assez d'intelligence pour voir les abus des mondains qu'on leur representera, mais qui ne pénétreront pas les choses intérieures de l'esprit, dont on ne leur dira rien, animés qu'ils seront par ces nouveaux Conducteurs, prétendront juger de tout par leur raison animale & corrompue ; & ainsi, ces gens de bien-là suivront par un principe de zele, bon, mais aveugle, ces nouveaux Docteurs, (a) *qui leur promettront liberté quoi qu'ils soient eux-mémes esclaves de la corruption*, & que toute leur liberté ne consiste qu'à s'affranchir de certains sentimens & de certaines cérémonies pour en prendre d'autres beaucoup moins propres à faire mourir le Vieil-Adam & l'Amour propre, que les premiéres. Je ne dis rien des mondains & des enfans de Babylone qui pourront se rendre de leur party, la chose estant hors de doute. Mais ce qu'il (a) 2 Pier. 2: 19.

Variations és Ceremonies.

qu'il y aura de plus funeſte, (pour troiſiéme & quatriéme effet,) c'eſt, que du coſté de l'ame, l'on ſe perſuadera miſérablement d'étre beaucoup plus avancé & plus agréable à Dieu pour le changement de quelques ſentimens & de quelques cérémonies, que l'on ne l'étoit auparavant: quoi qu'en effet l'on demeure toûjours également pecheur, & qu'on devienne plus préſomptueux & plus vivant à la raiſon corrompue & aux paſſions mondaines qu'auparavant; & que du côté du corps, l'on donne par-là occaſion à mille déſordres, meurtres & perſécutions. Car comme il y a beaucoup de méchans, beaucoup de mondains, beaucoup de perſonnes peu éclairées entre ceux deſquels on ſe voudra ſéparer; & que de telles gens ne ſont ordinairement attachez à la Religion que par amour propre, par coûtume, & par un faux zéle; de là viendra que voyant qu'on les abandonne & qu'on les décrie comme des errants & des idolâtres, leur amour propre ſe changera en rage, & leur faux zéle ſans lumiére les animera à mettre à feu & à ſang ceux qui les voudront quitter; ce qui donnera lieu à ſe deffendre par les mémes voyes: & cela ne fera que remplir le monde de ſang & de carnage: inconvénient beaucoup plus grand, plus damnable & plus pernicieux, que tous ceux que l'on pourroit prendre à prétexte de vouloir éviter.

XXXV. *Exemple de ces choſes ſur le ſujet du Baptéme.*

XXXV. Je donne à penſer ſi cela n'eſt pas arrivé plus d'une fois dans la Chrétienté. Je laiſſe à chacun à s'en convaincre par le

le témoignage de ſes yeux & de ſa conſcience: car il me doit ſuffire de dire la verité en general, ſans deſcendre à l'hypothéſe & aux applications particuliéres, afin que perſonne en particulier n'ait ſujet de ſe plaindre. Je ne puis néanmoins m'empecher de faire voir par un exemple, comment on eſt tombé dans cette ſorte d'inconvénient à l'occaſion du Baptéme, qui eſt la matiére que nous avons à la main. Variation és ceremonies.

Quelques-uns s'étant aperçus que le Baptéme ſe donnoit anciennement aus adultes & aux perſonnes qui par la mort au péché étoient prochainement propres à entrer dans l'état de la Régénération, & voyant que dans l'Egliſe où ils étoient nés cela ne ſe pratiquoit plus ainſi, mais que l'on baptiſoit les petits enfans, & méme qu'on obligeoit les parents à les faire baptiſer; ſe ſont de ce chef, & de quelques autres de méme ou de moindre poids, voulu ſéparer & retirer de Babilone, comme ils diſoient, c'eſt à dire, de ceux avec leſquels ils avoient été juſqu'alors, & qu'ils ténoient enſuite pour Citoyens d'une Babel qu'ils abandonnoient pour établir, ce leur ſembloit, une nouvelle Jéruſalem. C'eſt de là qu'a pris naiſſance la Réformation ou la Secte des Anabaptiſtes, qui loin de quitter Babylone & de bâtir Jeruſalem, ont bâty une Babylone beaucoup plus fine, plus hypocrite & plus dangereuſe que la premiére. Ils ont repris les formalités anciennes ſans l'Eſprit ancien Ils ſe ſont engagés à condamner les bons qui reſtoient

Variation és ceremonies.

dans la Société qu'ils abandonnoient, & à juſtifier quiconque ſe rendoit à leurs fantaiſies & à leur grimaſſes reformées, ſous leſquelles ſe ſont cachés beaucoup plus de mondains, d'hypocrites, de perſonnes regics par l'eſprit de la concupiſcence, que ſous les premiéres. Ils ſont tombés dans l'eſprit de préſomption, d'aveuglement, de licence, & de diviſions continuelles. Ils ont enfin donné occaſion à mille deſordres & violences actives & paſſives, de la nature de celles dont nous venons de parler. N'auroit-il pas mieux valu demeurer en paix dans l'Egliſe où ils étoient premiérement, épargner au monde & à eux-mémes tant de maux, & cependant s'étudier à mourir au péché & à l'eſprit de la concupiſcence, & revivre à l'Eſprit de Dieu, par la lumiére duquel on auroit enſuite trés-bien reconnu, que ſi long-temps que le Chriſtianiſme eſt dans le relâchement, que les méchans ſont melés avec les bons, & méme qu'ils les ſurpaſſent, & que les bons ſont entr'eux comme en une eſpéce de captivité Babilonique, il faut ſe ſervir par un eſprit d'humilité, de ſoûmiſſion à Dieu, de paix & de charité, de l'extérieur & des cérémonies telles qu'on les trouve je ne dis pas dans l'abus qu'en font les méchans, mais dans le bon uſage qu'en font encore de trés-ſaintes ames, & qu'en peuvent faire ceux qui chercheront Dieu en ſimplicité de cœur? S'imagine-t'on devoir avoir tout à ſon goût & à ſa fantaiſie en temps de captivité ou de mélange des méchans avec

les

les bons; & qu'il faille mettre le monde en trouble & en combustion pour cet effet? Cela est bien loin de la conduite de l'Esprit de Dieu. Variations és Ceremonies,

XXXVI. Je ne veux pas dire, au reste, que le remède à ces sortes de Schismes & de desordres lors qu'ils sont déja faits, soit de reprendre l'extérieur, les formalités, les spéculations mémes de ceux dont l'on s'est séparé. Cela tout seul ne profiteroit de rien. Ce seroit faire changer d'habit & non pas de cœur au vieil-homme & au citoyen de Babilone. Peut-étre méme, qu'on renouvelleroit par-là les mouvemens des méchans, qui sont en tout party, & qui étoyent déja assoupis; & que cela reveillant les passions aveugles que chacun d'eux a pour son party, ils mettroyent encore de nouveau tout en confusions & en troubles. Personne du nombre des bons & des éclairés n'approuvera dans son cœur ces sortes de méthodes, de changer d'extérieur & d'opinions seulement, & encore moins, d'y engager les autres par contrainte. XXXVI. *Le mal des schismes étant arrivé, ce qu'il est le meilleur de pratiquer en suite pour remede.*

Le meilleur est, que chacun tâche de mourir premiérement au péché, & de revivre à l'Esprit de Dieu & à sa divine Charité: Aprés cela, l'Esprit de Dieu disposera bientôt luy-méme de tout le reste. Si l'on étoit réüny dans cet Esprit Saint, on le feroit bien-tôt dans tout ce qui regarde l'extérieur, jusqu'à en oublier toutes les disputes. Cela se verra lors qu'on se rendra de tout son cœur à ce bon Esprit, & que luy, fera

Variation es Ceremonies.

dans les cœurs ſon ouvrage de Santificateur de l'Egliſe.

XXXVII. *Uſage de ces choſes.*

XXXVII. Ce que je viens de dire aſſez amplement à l'occaſion du Baptéme, cela ſe peut & ſe doit appliquer au ſujet de l'Eucariſtie, & mémes d'autres cérémonies & d'autres ſentimens, comme on le pourra voir encore dans le Chapitre ſuivant, où je traiteray de la *Cene du Seigneur*. A l'imitation de ce qu'on vient de dire du Baptéme, l'on y traittera de l'Eucariſtie, premiérement ainſi qu'elle étoit dans l'Egliſe des Saints & dans la compagnie des purs Citoyens de la nouvelle Jéruſalem, animés tous par l'Eſprit de la Charité de Dieu. De là l'on verra, que les bons s'étant relaſchés, & que les perſonnes corrompues & les Enfans de Babilone s'étant introduits à foule dans la ſainte Communauté, il falloit néceſſairement qu'il y arrivaſt de la variation dans la S^te. Communion, tant à cauſe des méchans, que pour les bons, devenus foibles, & en partie matériels : Que Dieu, quoi qu'il n'approuvaſt ni ce mélange ni cet afoibliſſement, néanmoins, le relâchement étant poſé, approuvoit & authoriſoit la variation de l'extérieur, des cérémonies, & de quelques établiſſemens pareils; & qu'il en toleroit, & vouloit qu'on en toleraſt d'autres : & ainſi, que ç'auroit été mal-à-propos ſi ſous prétexte de quelques variations de la ſorte, l'on euſt voulu faire de funeſtes ſéparations, pour rétablir hors de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, des choſes qui abſolument ne ſont & ne peuvent étre les mé-

mémes que les premiéres si long-temps que l'on n'est pas devenu saint. Enfin; l'on se convaincra, que ces divisions étant une fois faites, le meilleur moyen pour revenir dans l'ordre de Dieu, est, que les bons qui sont dans toutes sortes de partis, ne se contraignent, ne se violentent, ne se condamnent pas mutuellement les uns les autres, ni l'usage de leurs différentes cérémonies: mais que chacun tâche de se servir de celles qu'il trouve où il est, d'une maniére qui éléve son ame à Dieu, & par un principe d'Amour & de fidélité à Jesus Christ, selon la mésure des lumiéres & des bons mouvemens que Dieu luy donne. Variations és Ceremonies.

Si l'on faisoit cela à proportion de la grace que Dieu presente à chacun pour le faire, le Saint Esprit, qui est un Dieu d'unité & de concorde, réüniroit bien-tôt en un corps juste & saint tous les bons qui se trouvent dans toutes sortes de partis, & les mettroit bien-tôt d'accord touchant toutes les disputes que le malin a susciteés & fomentées entr'eux. Cela est si vray, que quiconque se voudra disposer à se santifier, à attaquer & à faire mourir le péché dans soy, éprouvera que dés-lors il mourra à tout désir & à toute ardeur des disputes du dehors, que le Diable suscite entre les hommes pour les distraire de leur purification intérieure. L'on en dira pourtant un mot par occasion pour la conduite des bons qui y sont engagés.

L'Eucariſtie.

CHAPITRE VI.

De L'EUCARISTIE,

Ou de la Ste. Communion, & premiérement, comment elle étoit pratiquée dans l'Egliſe Primitive.

I. *Pour connoître la nature de l'Eucariſtie, il faut remonter à la ſource.*

I. COmme je tâche de remonter à toute occaſion à la ſource des choſes, je ſuivray, avec l'aide de Dieu, la méme méthode en traitant de l'Eucariſtie. Nous tâcherons de voir la ſource d'où Jeſus Chriſt luy-méme l'a puiſée. L'établiſſement des devoirs ou des cérémonies extérieures, n'eſt pas une choſe faite pour elle-méme, ou pour étre ſimplement pratiquée parce qu'elle a été ordonnée. Il faut aller à l'intérieur & à l'Eſprit d'où elle vient. C'eſt de là qu'on verra & la beauté, & la nature, & les propriétés, & les réglemens, & les uſages de la choſe que l'on recherche. Allons y donc.

Suppoſons que les choſes ſoient dans l'état de la pureté & de la perfection primitive où nous venons de voir que Jeſus Chriſt les avoit miſes par le Baptéme; & de-là conſidérons par dégrés les vérités ſuivantes.

II. *Premiérs & principaux fondemens pour la Sainte Communion.*

II. Il y a des hommes, qui étant morts au péché, & qui ayant fait reſolution de n'y plus revivre, mais de ſe laiſſer gouverner par le S. Eſprit, ont été baptiſés en ſigne de mort & pour la reception du S. Eſprit, qui leur a été ainſi communiqué. (Voila l'état ſuppoſé, que nous venons de dire.)

Comme

Comme l'Esprit de Jesus Christ est Un, & uniforme, il s'ensuit, que tous ceux qui sont baptisés dans luy, sont unis par luy en Un. L'Eucaristie.

Des personnes unies dans un méme Esprit, ne sont plus qu'une seule société ou un seul & méme corps.

Comme tout corps appartient à son Esprit, & que l'Esprit de ce corps est l'Esprit de Jésus Christ, donc ce corps appartient à Jesus Christ, ou, c'est le corps de Jesus Christ, que l'on peut appeller son *corps mystique*, pour le distinguer d'avec son *corps naturel*.

Donc, tous les baptisés, ou tous les vrais Chrétiens, ne sont plus qu'un méme corps en l'Esprit de Jesus Christ, & ils sont tous membres les uns des autres dans l'Esprit de Jesus Christ, dans lequel ils ne font qu'un corps mystique de Jesus Christ.

De ce corps mystique de Jesus Christ, l'*ame* est le S. Esprit, qui en anime & en régit les membres par ses inspirations, par ses volontés & par ses opérations intérieures & immédiates, beaucoup plus solidement & plus réellement que ne fait une ame son corps naturel. Les *membres* de ce corps sont, premiérement, Jesus Christ méme, qui en est le membre principal, ou le Chef, & puis, tous les véritables Chrétiens, & chacun d'eux.

Il doit y avoir un méme interet, ou un méme sort commun, entre les membres & le Chef, entre le Chef & les membres, entre

L'Euca-riſtie.

tre les membres & les membres, & entre chaque membre & tout le corps. Il ne pourroit en cela y avoir de ſéparation ſans la deſtruction & la diſſolution du corps.

Comme des membres du corps myſtique de Jeſus Chriſt les uns ſont hors de ce monde, & ainſi hors du péril de périr, & que les autres ſont encore dans ce monde; c'eſt à l'union & au bon état de ceux-cy qu'il faut pourvoir principalement, & cela d'autant plus, que ſi-long-temps qu'ils ſont ſur la terre, ils ſont en péril de ſe corrompre & de ſe perdre par une mauvaiſe conduite des uns envers les autres, & par n'avoir pas ſoin, comme il faudroit, de leur ſort & de leur intereſt commun.

Et c'eſt à quoy Jeſus Chriſt a voulu pourvoir, en apprenant à tous les membres de ſon corps myſtique, comment ils doivent ſe comporter les uns envers les autres, & chacun envers tout le corps.

III.

Jeſus Chriſt veut que les membres de ſon corps myſtique ſe comportent les uns envers les autres comme il s'eſt comporté envers eux.

III. Pour cet effet, il ſe propoſe ſoy-méme à eux en exemple. Comme il eſt un membre de ſon corps myſtique, (ainſi que l'on vient de le dire,) il veut que l'on prénne garde à la maniére dont il s'eſt comporté envers tout le corps & envers chaque membre; afin que chaque membre régle ſur cela ſa vie & ſa conduite par rapport à tout le corps & à tous ſes membres.

Or on ſçait, que Jeſus Chriſt n'a pas cherché ſon propre; qu'il n'a rien eu que pour le communiquer à tout le corps & à chaque membre qui en avoit beſoin; que pour les

ſauver

ſauver & les aſſiſter il n'a épargné ni vie, ni biens, ni travaux; qu'il n'a eu un propre corps, du propre ſang, une propre vie, & tout le reſte, que pour le bien de ſon corps myſtique & de chacun de ſes membres. L'Eucariſtie.

C'eſt là auſſi la diſpoſition & la conduite qu'il veut qui ſe trouve dans tous ſes membres à l'égard les uns des autres & de tout le corps.

Donc, comme il a donné corps, vie, ſang, travaux, biens, pour ce corps myſtique & pour ſes membres; chacun doit auſſi donner pour le méme corps tout ce qu'il a en ſon pouvoir, corps, ſang, vie, biens & travaux: & qui plus eſt, il veut qu'un frére tienne & conſidére chacun des autres comme ſi c'étoit Jeſus Chriſt méme; & qu'on agiſſe chacun envers ſon frére de la méme maniére que Jeſus Chriſt avoit agy envers eux, luy, qui a pris à cœur le ſort & l'intéret de chacun comme le ſien propre, & qui n'a rien ômis de ce qu'il pouvoit pour les ſoulager dans leurs néceſſités, tant corporelles que ſpirituelles.

IV. Car les membres du corps myſtique de Jeſus Chriſt, ſi long temps qu'ils ſont ſur la terre, ont chacun un corps naturel & infirme, qui a beſoin d'étre ſoulagé, ſoit ordinairement, par la nourriture & par les vétemens; ſoit extraordinairement, dans les maladies & dans les rencontres périlleuſes. Ces mémes perſonnes ont des ennemis dangereux, qui ſont, le Diable & le monde, & méme la chair, ennemis auſquels on ſuc- IV. *La neceſſité & la nature de la véritable Communion & de l'Eucariſtie primitive.*

L'Euchariſtie. ſuccomberoit, tout vainqueur que l'on ait été du paſſé, ſi l'on vouloit écouter les ſugeſtions & les tentations qu'ils ne ſe laſſent pas de réïtérer tout le temps de cette vie. Il eſt vray qu'ils ne tiennent plus que les dehors, je veux dire, la partie de la ſenſibilité, & non pas celle de l'inclination ni de la volonté: mais néanmoins leurs aſſaux ſont quelques fois ſi preſſants, & en méme temps ſi étonnans & ſi diſtrayans l'eſprit, que dans cette diſtraction l'on pourroit facilement tomber ſi l'on n'avoit d'ailleurs quelque ſecours. Dieu en preſente toûjours intérieurement à l'ame, il eſt vray: mais dans la diſtraction, dans l'égarement, dans la tentation où l'on eſt, on eſt trop hors de ſoy pour s'apercevoir du ſecours intérieur de Dieu & pour s'en prévaloir, ſinon qu'il nous ſoit donné ou montré par des voyes ſenſibles ou extérieures: outre qu'il y a pluſieurs ſortes de ſecours, comme les corporels, dont ont beſoin pour le ſoutient de leur vie ceux qui doivent s'y perfectionner encore, ou convertir & perfectionner les autres. Et Dieu n'adminiſtre point ordinairement ces ſecours-là d'une maniére miraculeuſe & immédiate; mais il veut les communiquer à ceux qui en ont beſoin par le miniſtére mutuel des membres de ſon corps, tant pour leur donner une occupation ſainte ſi-long-temps qu'ils ſont ſur la terre, que pour les habituer & les affermir dans toutes ſortes de Vertus Chrétiennes, dans la charité, dans le dégagement, l'humilité, la patience, & ainſi des autres. Il

Il veut donc, que ſecours ſoit donné aux uns par les autres. Il veut que les uns ſe préſervent, ſe conſervent, ſe ſauvent par les autres; & que tous enſemble employent tout ce qu'ils ont au monde, & leurs vies mémes, les uns pour les autres: Que chacun aime le ſalut de ſon frére comme le ſien propre; que lors que l'un voit ſes fréres en péril, il les ſecoure au péril de ſa propre vie; qu'il leur procure leurs néceſſités temporelles & ſpirituelles fallûſt-il leur donner ſon propre ſang à boire & ſon corps en nourriture; que tout travail, tous ſoins, tous biens, tout temps, tous emplois, cœur, corps, ſang, vie, & tout ce qui eſt de chacun d'eux, ſoit mutuellement pour les fréres par une Charité Chrétienne. Et c'eſt cela qui eſt l'eſſence & la nature de la Sacrée COMMUNION; (*) c'eſtoit là au commencement l'Inſtitution véritable de l'EUCARISTIE, du don gratuit & de reconnoiſſance que Jeſus Chriſt a établi & ordonné entre ſes Diſciples, pour durer juſqu'à ce qu'il vienne, & pour nous mettre toujours vivement & pratiquement devant les yeux, comment il s'eſt donné tout entier à nous juſqu'à la mort de la croix. L'Eucariſtie.

V. Ceux qui ont leu & compris ce que l'on vient de dire de la variation de l'extérieur & du cérémoniel, ne s'étonneront pas de voir que ces choſes ſoient aujourdhuy dans un autre état & dans d'autres circonſtances. V. *Comment l'état des premiers Chrétiens étant changé, il étoit expédient qu'il y ſurvint de la variation dans la Communion.*

(*) Voy. l'Antechriſt Decouvert de Mlle. Bourign. I. Part. n. 35, 36. & Part. III. n. 172, 173, 174.

L'Eucariſtie.

ſtances. Cela ne pouvoit étre autrement aprés que l'état ſaint de la Société Chrétienne & la diſpoſition des ames ont été changés comme ils le ſont. Lorſqu'il n'y avoit que des ſaints, il ne ſe pouvoit que tout ne fuſt communicable à tous dans l'Eſprit de Jeſus Chriſt, & que Jeſus Chriſt de ſon côté ne communiquaſt de plus en plus à ces ſaintes ames unies en tout, les dons abondans de ſon Eſprit, & méme les ſacrées émanations de ſon corps dans le leur. Mais dés qu'il y vint des méchans, dés que les bons quittérent ou laiſſérent atiédir leur premiére charité, dés que les parfaits devinrent imparfaits, dés que les ſpirituels devinrent groſſiers & foibles, & qu'ils admirent auſſi les foibles & les groſſiers dans un méme corps; dés-lors, il étoit impoſſible que les choſes duraſſent comme auparavant. Jeſus Chriſt & les membres d'une Société ſi méleé de mauvais & d'imparfaits, ne pouvoient plus ſe communiquer ſi amplement, ſi vivement, ſi familiérement, & de la méme maniére qu'auparavant. Quoi que les bons aimaſſent les méchans, ils ne devoient pas néanmoins ni ſe communiquer ni s'ouvrir à eux ſi familiérement, & encore moins leur communiquer tous leurs travaux & tous leurs biens. Cela auroit bien accomodé le Diable, de voir que tous les bons euſſent été d'eſprit & de corps au ſervice & à la diſpoſition des hommes corrompus & eſclaves de la corruption, ou méme, membres de Satan, & qui ne cherchoient que leur propre

avan-

avantage & celuy de leur Maitre. On ne pouvoit auſſi plus avoir de telle communion avec les imparfaits & les foibles, dont l'amour propre, la pareſſe, avec cent autres deffauts, auroient abuſé de cette communion pure, divine & charitable. Et comme les Apôtres lors que de groſſiers ils s'avançoient à la ſpiritualité, eurent beſoin que Jeſus Chriſt retiraſt d'eux ſa préſence extérieure, afin qu'ils devinſſent capables de ſa préſence toute intérieure & toute divine, & qu'ils poſſédaſſent le Saint Eſprit & jouïſſent de ſes dons: (a) *Il vous eſt expédient que je m'en aille: car ſi je ne m'en vay, le Conſolateur ne viendra point: & ſi je m'en vay, je vous l'enverray, ſçavoir, l'Eſprit de vérité;* De méme, par oppoſition, lors que les Chrétiens de ſpirituels qu'ils étoient devenoient groſſiers, il ne ſe pouvoit que Jeſus Chriſt ne ſe retiraſt d'eux quant à cette communication pure & ſublime de ſon S. Eſprit & de ſes dons ſpirituels & divins, ſi abondans & ſi viſibles dans l'Egliſe primitive; & que pour ſe proportionner à l'état groſſier où l'on ſe mettoit, il ne permiſt que ſa divine communion fut faite & repreſentée d'une maniére plus matérielle, & qui euſt plus de rapport à ſa preſence corporelle & à l'état des hommes foibles & groſſiers, qui ſont plus touchés, plus tenus en reſpect, en crainte de Dieu, en modération, & plus diſpoſés à Dieu par ce qui étant corporel, eſt proportionné à eux, qui eſt plus rare & moins commun, qui n'eſt pratiqué que

L'Eucariſtie.

(a) Jean. 16. v. 7, 13.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [235] - 159
PUBLIC DOMAIN

L'Euca-riſtie.

que dans des temps, des lieux, & avec des circonſtances lesquelles attirent du reſpect & de la vénération; que non pas avec des choſes & purement ſpirituelles, & ſi familiéres, leſquelles ſont abſolument alors hors de leur capacité & de leur ſphére.

VI. *Que cela ne pouvoit & ne devoit être autrement; & que J. C. l'a ainſi approuvé.*

VI. C'eſt ainſi que l'état des ames étant changé, la Communion des unes avec les autres, & de toutes avec Dieu, s'eſt auſſi variée, & eſt devenue de temps en temps reſtreinte à ce que l'hiſtoire en apprend à quiconque la conſulte. Cela ne devoit & ne pouvoit ſe faire autrement. Il étoit abſolument impoſſible qu'un amas de perſonnes en partie bonnes, plus & moins foibles, groſſiéres, imparfaites, extérieures & infirmes la plus-part, euſſent avec Dieu & entr'elles la méme communion qu'une aſſemblée d'ames toutes ſaintes, toutes ſpirituelles, toutes parfaites & regies du S. Eſprit avoient entr'elles-mémes & avec Dieu. Outre l'impoſſibilité, ce ſeroit une Babel ſi les uns prétendoient pratiquer une Communion comme les autres. C'eſt pourquoi Jeſus Chriſt, quoi qu'il deſaprouvaſt entiérement le relâchement des bons, la confuſion qu'ils avoient faite de diverſes claſſes qui étoient avant cela diſtinguées entr'eux, & le mélange des méchans avec eux; ne pouvoit qu'approuver, (ce mal étant poſé,) que l'on proportionnaſt l'extérieur de la Communion primitive des ſaints, à la diſpoſition infirme de ce qu'étoient devenus les Chrétiens. Et ainſi, il a approuvé qu'on marquaſt avec des cérémonies ſenſibles & plus

plus circonſtantiées la Communion & la préſence extérieure de ſon Corps, laquelle eſt plus proportionnée à l'état des perſonnes d'alors; qu'on marquaſt auſſi par-là & la communion ſpirituelle avec Dieu, & celle de la Charité qu'on doit avoir les uns avec les autres; comme encore, qu'on entretinſt par les mémes ſacrées cérémonies les ames foibles & de bonne volonté en attention à Dieu & à Jeſus Chriſt, en reſpect, en humilité, en ſoûmiſſion, en foy, en eſpérance, & en charité devant luy; & en paix avec leurs prochains. L'Eucariſtie.

VII. *Comment s'en convaincre en general.*

VII. On ne peut nier que Jeſus Chriſt n'ait ratifié & approuvé cela, & méme ne l'ait plus d'une fois commandé & recommandé de tout temps aus plus ſaintes ames d'entre les Chrétiens quelques corrompus qu'ils ayent été en général. Quiconque a reçu de Dieu la grace de reconnoitre la caractére de ſon Eſprit par tout où il eſt, trouvera des aſſûrances inconteſtables de cette vérité dans les œuvres & dans les vies de ces Saintes ames-là.

Mais pour nous en tenir à l'Ecriture, l'on peut remarquer, que les paroles par leſquelles Jeſus Chriſt à inſtitué ſa ſainte Communion, peuvent s'appliquer à ce qu'elle eſt ſans & avec variation ſous l'un & ſous l'autre des deux états du Chriſtianisme dont nous avons parlé, du parfait, & du mélangé & corrompu. Perſonne ne doute que les paroles de Jeſus Chriſt & de S. Paul, ne ſoient applicables à la Communion telle qu'on la pratique pré-

L'Euca-riſtie.

préſentement: Car encore que le Chriſtianiſme étant diviſé en partis différents, l'un n'approuve pas le ſens & l'interprétation des autres; on ne doute pas néanmoins que les paroles de Jeſus Chriſt ne conviennent à quelqu'un d'eux: ſeulement la difficulté eſt de ſçavoir & de déterminer, qui eſt ce quelqu'un-là. Ce que je n'ay pas beſoin de déterminer icy.

On ne peut auſſi douter que les mémes paroles de Jeſus Chriſt & celles de S. Paul, ne conviennent trés-bien à cet état de communion divine & parfaite que l'on vient de dire avoir été celle des premiers Chrétiens: On peut s'en convaincre facilement ſi l'on y veut faire quelques ſérieuſes reflexions.

VIII. *Deduction plus partiliére de ces choſes.*

VIII. Ce que je viens de dire de la Sainte Communion, devroit, ce me ſemble, ſuffire pour mettre en repos ſur cette matiére l'eſprit des perſonnes de bonne volonté ſi elles étoient plus ſimples dans le bien, & moins curieuſes à pénétrer toutes les difficultés dont l'eſprit de diſpute eſt fécond ſur ce ſujet. Mais comme ces choſes ont donné & donnent encore tant de peines aux ames les meilleures, & qu'on ne ſçauroit décrire les maux qui ſont iſſus de là, dont on ne voit pas encore la fin; je tâcheray de mettre ces vérités dans un plus grand jour ſans aucune partialité, & d'une telle maniére, que je m'aſſure que quiconque les comprendra bien & ſe réglera à l'avenant, ne déplaira point à Dieu; & trouvera ſon ame en grande lumiére & paix de ce côté-là.

L'im-

L'importance de la matiére par rapport à la saison & à la disposition où sont maintenant les esprits à ce sujet ; ce qu'on n'en a pas encore (à mon avis) traité comme il faut ; le desir de le faire suffisamment & d'une maniére à n'avoir pas besoin d'en desirer davantage, me feront étre un peu plus long sur cet article que sur d'autres. Les bons ne seront pas marris que je me sois donné cette peine pour eux. L'Eucaristie.

Je n'épouseray aucun party. Je reprendray les choses selon les principes que je viens de poser. Je parleray dans le reste de ce chapitre de la Sainte Communion comme elle étoit dans l'Eglise des Saints, qui étoit la primitive ; & dans le suivant, je parleray de la méme comme elle est dans le Christianisme corrompu & relâché, & méme divisé en plusieurs sectes.

IX. *Definition du nom & de la chose, ou de la Communion meme dans l'Eglise primitive.*

IX. Commençons par la Communion sous l'Eglise primitive. Je retiendray le mot de COMMUNION, comme étant le plus significatif, ou méme celuy d'EUCARISTIE, qui signifie actions de graces, ou reconnoissance ; parce que les Chrétiens pour reconnoissance de ce qu'ils doivent à JESUS CHRIST, de s'étre sacrifié, luy, membre principal, pour tout le corps mystique dont ils sont les membres, de les avoir délivrés de la mort, & de se donner tout à eux, doivent en étre reconnoissans, & offrir en actions de graces & en reconnoissance & eux-mémes, & tout ce qu'ils ont, & tout ce qu'ils peuvent, pour le méme corps mystique de Jesus Christ, c'est

c'eſt à dire, pour tous leurs fréres.

L'Eucariſtie. L'EUCARISTIE eſt primitivement une Charité practique & vivante de perſonnes unies en Jeſus Chriſt, ou une Communion effective de cœur, d'ame, de vie, de biens, de nourriture, de couverture, de travail, de ſoins & d'aſſiſtances entre les membres du corps myſtique de Chriſt, vivans & agiſſans ainſi les uns pour les autres, & pour tous enſemble, ſans diviſion, ſans partialité, ſans propriété, comme n'étant tous qu'un ſeul corps en Jeſus Chriſt, chaque membre aimant les autres autant que Jeſus Chriſt, & plus que ſoy-méme, & n'ayant tous ni biens, ni force, ni vigueur, ni avantages que pour le ſalut & le ſervice de tout le corps myſtique de Jeſus Chriſt, & de chacun de ſes membres qui ſont encore ſur la terre: ſurquoi Jeſus Chriſt, (& c'eſt icy la grace annéxée à ce Sacrement,) répand de dégrés en dégrés les divines lumiéres, l'amour, la joye, le courage, & tous les dons & fruits de ſon Eſprit, toutes les fois qu'il voit ſes enfans dans cette union vivante & agiſſante par la charité. (a) *O qu'il eſt bon & agréable que des fréres ſoyent ainſi unis!* Il deſcend là ſur eux une *onction divine & précieuſe comme celle qui de la téte d'Aaron deſcendoit ſur ſa barbe, & ſe communiquoit juſqu'aus bords de ſes vétemens; comme une roſée de montagne, comme celle qui deſcend ſur Sion: car Dieu fait repoſer & croitre ſur eux ſa bénédiction, & leur donne la vie éternelle.*

(a) Pſ. 133.

X. *Cho.* X. La Raiſon humaine & corrompue auroit

roit fabriqué, alors comme en tout temps, mille ſpeculations ſtériles ſur l'inſtitution primitive de cette divine Eucariſtie, ſi on avoit voulu la conſulter: mais la ſimplicité Chrétienne des Apôtres & des ſaints qui n'entendoient point les fineſſes de la Raiſon corrompue, y voioit facilement dans la lumiére de Jeſus Chriſt ce que l'on vient de dire. Auſſi n'y a-t-il eu rien d'autre en Jeſus-Chriſt lors qu'il a vécu ſur la terre & qu'il y eſt mort; & la ſtructure & conduite de ſon corps, qui eſt l'Egliſe, ne conſiſte en autre choſe qu'en ce que l'on vient de dire: & ainſi, Cecy eſt ſon corps, peut-on en dire aprés luy, lequel en étant un membre principal, (le Chef,) s'eſt livré à la mort, & a répandu ſon ſang, pour ſes membres, leſquels auſſi doivent en faire de méme les uns pour les autres, juſqu'à ſe ſacrifier & pour Dieu, & pour leurs fréres, & pour ſe mettre en état d'obtenir la remiſſion & la purification de leurs propres péchés,

L'Eucariſtie.

X. *Choſes qu'on découvre en l'Eucariſtie ou en la Ste Communion par la lumiére divine.*

XI. Pour bien découvrir le ſens de cette divine Inſtitution par rapport à eux, il nous faut détourner les yeux de deſſus le Chriſtianiſme relâché & corrompu; & n'enviſageant que le temps, les perſonnes & l'état des Apôtres, conſidérer quelles penſées pouvoient naitre là deſſus dans des cœurs diſpoſés comme les leurs; & enſuite, regarder ce qu'ils ont pratiqué.

XI. *Conſiderations ſur la maniére dont les Apôtres ont pû entendre l'inſtitution de la Ste Communion.*

C'étoient de bonnes & de ſimples gens, qui n'entendoient pas fineſſe: ils ne s'étoient pas ſubtiliſé l'eſprit par les ſpéculations de la Phi-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [241] - 165
PUBLIC DOMAIN

L'Eucariſtie.

Philoſphie ni d'Ariſtote, ni de Platon, & encore moins de des-Cartes : ils n'étoient ni Docteurs ni Bacheliers en la Théologie ſcolaſtique : ils aſpiroient ſeulement à l'Amour de Dieu, ſans ſe ſoucier du monde, ni des choſes qui ſont au monde, lequel ils avoient quitté pour vivre en commun dix ou douze, par la raiſon, que Dieu méme s'y trouvoit, lequel vouloit les réünir en ſon corps pour les ſauver, & pour ſauver le monde par la méme union qu'il établiſſoit, & qu'il leur recommandoit. C'étoient des perſonnes renoncées à elles-mémes, mortifiées, & qui tâchoient d'imiter en toutes choſes Jeſus Chriſt leur Maitre, lequel leur avoit recommandé l'Imitation de ſa conduite comme l'affaire unique & capitale, ſans laquelle on ne pouvoit étre membre de ſon corps. C'étoient des perſonnes qui avoient vû dans Jeſus Chriſt une charité infinie ; qui avoient apris de luy qu'il venoit donner ſa vie pour les hommes ; qu'il n'avoit d'ame, de corps, de vie, de ſang, d'amour & d'affections, de peines & de travaux, de ſoins & de biens, que pour eux, affin qu'ils fuſſent ſauvés dans l'union avec luy. Il leur avoit dit, qu'ils devoient imiter cela, l'incorporer dans eux, s'en nourrir : Que comme luy ſe nourriſſoit de la volonté de ſon Pére, laquelle il prenoit pour ſa viande ; eux auſſi devoient ſe nourrir de ſa volonté, de luy-méme, de ſa chair & de ſon ſang, leſquels ils devoient prendre pour leur viande & pour leur breuvage : & que leur parlant de chair

&

& de ſang, il entendoit (*a*) que c'étoient ſon eſprit & ſa vie qui vivifioient. Il leur avoit déclaré, qu'à la vérité ce luy avoit été un calice trés-amer que de pratiquer luy-méme toutes ces choſes, & ſe mettre dans cet état pour les membres de ſon corps; mais que néanmoins, quelque amer que cela fuſt à la chair, ils devoient, loin de ſe diſpenſer de l'imiter en cela, (*b*) boire tous dans ce méme calice, & ſubir chacun avec amour, comme luy, toutes ſortes de travaux & de peines pour communiquer à leurs fréres toutes les choſes ſalutaires & néceſſaires qui ſeroient en leur pouvoir. Et il les avoit ſi ſouvent, & en tant de maniéres, entretenu de ces vérités, il leur avoit tant témoigné que c'étoit là ſon but unique que d'établir entr'eux tous cette maniére de vivre ainſi en un corps, qui étoit le vray moyen de reconnoitre ſes vrais diſciples, & d'attirer ſur eux le comble de ſes graces divines; qu'il ſemble que les Apôtres ne pouvoient manquer de l'avoir alors dans l'eſprit. Et en effet, ils en avoient le cœur tout plein: & ils y aſpiroient à toute occaſion. Voila l'état où nous devons conſidérer les Diſciples de Jeſus Chriſt, les penſées de leurs eſprits, & la diſpoſition de leurs cœurs.

l'Euca-riſtie.

(*a*) Jean. 6. v. 63.

(*b*) Matth. 20. v. 23.

XII. *Jeſus Chriſt pour établir & affermir vivement la divine Communion par ſon exemple, choiſit entre toutes ſes actions celle de ſon dernier repas.*

XII. Si d'abord il s'étoit pû trouver dans Jeſus Chriſt quelque action où en méme temps il euſt fait un abrégé de tous les actes qu'il a fait en divers temps pour ſon corps myſtique; où il euſt fait voir enſemble ſon amour infiny, donné ſa vie, répandu ſon ſang,

l'Eucariſtie.

ſang, employé tous ſes ſoins, vétu, nourry, pourvû de choſes néceſſaires ſes diſciples, ſi dis-je tout cela euſt pû ſe rencontrer enſemble dans une action de Jeſus Chriſt en leur préſence, il auroit ſans doute inſtitué alors la Sainte Communion, & dit à ſes Diſciples à l'occaſion de cette ſienne action, *Faites cecy entre vous en mémoire de moy:* Et l'on auroit vû par là, que la Communion & l'Eucariſtie qu'il inſtituoit entre les Saints, conſiſtoit à rendre par l'eſprit de la charité toutes choſes communes entre les fréres, Amour, cœur, ame, vie, biens, vétemens, nourriture, travaux & emplois, & à n'avoir plus rien de propre. Mais comme il ne ſe pouvoit rencontrer tant de choſes ſi différemment circonſtanciées dans une ſeule action & en un méme temps, Jeſus Chriſt néanmoins pour établir entr'eux le plus vivement que faire ſe pouvoit cette admirable & divine Communion des Saints, choiſit l'une de ſes actions la plus propre & la plus remarquablement circonſtanciée pour cet effet: non que ſes Apôtres dûſſent ſe borner charnellement à ces circonſtances matérielles & paſſagéres, comme pourroient faire des ſinges; mais afin qu'y conſidérant & y renfermant tout ce que Jeſus Chriſt avoit fait, & tout ce qu'il alloit encore faire juſqu'à ſa mort, ils l'incorporaſſent dans eux comme Jeſus Chriſt le leur avoit recommandé.

Ainſi donc, Jeſus Chriſt pour établir vivement cette divine Communion entre ſes Diſciples, choiſit l'action d'un repas, qui naturellement

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [244] - 168
PUBLIC DOMAIN

naturellement eſt un acte de communion qui ſe doit réïtérer & continuer. Mais encore, quel repas ? Un repas établi par ſes ſoins particuliers ; un repas où ſes ſoins le rabaiſſérent juſqu'à laver les pieds de ceux qui étoient membres de ſon corps myſtique : un repas où il venoit de dire, qu'il faiſoit tout pour leur donner exemple : un repas qu'il prenoit pour avoir la force d'aller ſe livrer pour eux à la mort, & qu'il leur donnoit pour qu'ils euſſent la force de l'accompagner. Au milieu de ce repas, dans la diſpoſition actuelle de livrer corps & ame à la mort pour les ſiens, il leur dit, leur preſentant à manger & à boire, *Prenez, mangés : Cecy eſt mon Corps rompu pour vous. Beuvez : Cecy eſt mon Sang répandu pour vous. Faites cecy en mémoire de moy.* l'Eucariſtie.

XIII. Que pouvoit la divine ſimplicité des Apôtres dans la diſpoſition où nous venons de les voir, entendre à l'occaſion de ces paroles & de cette Action de leur Maitre, ſur tout aprés qu'ils eurent reçu le Saint Eſprit ? que pouvoient-ils en penſer enſuite du long diſcours de charité & de conformité à ſa conduite qu'il leur avoit tenu aprés l'Eucariſtie, ſinon qu'il leur avoit voulu inculquer & dire ; „ Comme vous étes des membres du “ corps myſtique dont je ſuis le Chef, & pour “ l'union & le ſalut duquel j'ay vécu & je vay “ maintenant livrer mon corps naturel à la “ mort ; c'eſt à vous à m'imiter, comme auſſi “ je vous le recommande. Vivez & mourez “ comme moy pour mon corps myſtique. Pre- “ XIII. *Sens & paraphraſe des paroles de Jeſus Chriſt.*

l'Eucaristie.

„ nez, recevez & incorporez dans vous mes
„ vertus, mes travaux, mon Esprit, ma vie,
„ ma substance, mon sang, tous mes biens,
„ moy-méme, ma (*a*) *Doctrine practique*, ma
„ (*b*) FOY & ma CHARITE', tout ce que
„ j'ay enseigné & pratiqué, & que je vay faire
„ encore pour vous retirer du péché & de la
„ mort. J'ay fait le tout pour vous le communi-
„ quer. Faites en de méme entre vous. Soyez
„ comme moy: n'ayez biens, travaux, esprit,
„ vie, sang, ne faites, ne dites, ne possedez
„ rien, que pour le communiquer à vos fréres,
„ & rendre tout commun pour leur soulage-
„ ment & leur salut, aussi bien que pour l'ex-
„ ercice de vôtre Charité & pour m'imiter.
„ Que personne ne cherche son propre. Que
„ tout soit à tous, depuis l'ame & la vie jusqu'à
„ un morceau de pain. J'ay fait ainsi avec
„ vous, & je vous vay donner encore ma vie
„ avec autant de cœur & de dégagement de
„ mon propre, que je fais à present ce repas &
„ ce morceau de pain, & que du passé je vous
„ ay fourny tout le temps de ma vie tout ce
„ que j'ay eu. Donc, mes chers enfans, je
„ vous recommande à l'heure de ma mort
„ pour le Testament que je vous laisse, que
„ vous fassiez les uns aus autres tout de méme
que

(*a*) Voy Mdlle A.B. Tomb. de la fausse Theol. Part. 3. lett. 1. n. 96 97. & Lum. du Mond. Part. II. C. 7.

(*b*) Saint Ignace dans sa lettre aus Tralliens, (Edit. Londin. 1680 pag 51.) interprete ainsi les paroles du Fils de Dieu. Voici ses termes: *Vous donc, mes bien-aimés, vous revétant de patience & de douceur, recrëez vous les uns les autres dans la Foy, ce qui est le corps du Seigneur; & dans la Charité, ce qui est le Sang de Jesus Christ:* ἀναπλιοῦτε ἑαυτοὺς ἐν πίστει, ὅ ἐστι σαρξ τοῦ Κυρίου, καὶ ἐν ἀγάπῃ, ὅ ἐστιν αἷμα Ἰησοῦ Χριστοῦ.

„que j'ay fait envers vous. A cela connoitra-t- l'Eucaristie.
„ on que vous étes mes enfans si vous demeu-
„ rez unis dans l'Amour & la Charité que j'ay
„ eüe pour vous. Souvenez vous de m'imiter,
„ moy qui vous donne tout, & qui ne me
„ reserve rien en propre jusqu'à la mort.
„ Faites en de méme entre vous pour mon-
„ trer que vous étes des membres de mon
„ corps, & que vous avez souvenance de moy
„ vôtre Chef & le membre principal, dont
„ la conduite envers tout le corps doit étre
„ la regle de la vôtre„.

Voila la véritable CENE, (car tout ce que nous pouvons faire pour nos freres sur le declin & la nuit de ce monde n'est que comme une Céne ou un souper leger;) voila dis-je la Céne, l'Eucaristie, & la Communion essentielle & véritable que le Fils de Dieu a instituée avant sa mort entre ses Saints Disciples, convenablement a l'état où ils étoient alors.

XIV. Pour nous convaincre davantage de cela, l'Esprit de Dieu a permis que nous eussions dans les divines Ecritures des exemples de la pratique & célébration bonne & mauvaise de cette Sainte Communion. Dans les uns l'on y apprend ce qu'elle estoit, & comment la pratiquer; & dans les autres l'on y voit ce qu'elle n'étoit pas, & ce qui estoit incompatible avec elle. XIV. *Preuve de cela par la pratique de la Primitive Eglise.*

Sans contredit, la maniére de pratiquer la Ste. Communion est décrite dans le 2 & le 4. des Actes des Apôtres, lors que l'Eglise étoit la plus sainte & la plus parfaite qu'elle

l'Eucariſtie, ait jamais été. Or comment eſt-ce qu'elle y eſt décrite? Ecoutons-le au Nom de Dieu: Cela vaut mieux que mille volumes que la raiſon aveugle des plus ſçavans feroit compoſer ſur cette matiére.

(a) Act. 2: 24, &c. (a) *Ils perſévéroient dans la doctrine des Apôtres, dans la* COMMUNION (la voila,) *& dans la fraction du pain*, (qui en étoit la partie la plus ordinaire & qui revenoit le plus ſouvent; puis que la nourriture revient tous les jours: ce qui n'eſt pas de la communication d'habillemens, ou de l'aſſiſtance que l'on rend aus ſaints en d'autres neceſſités qui ſont plus rares & moins communes;) - *Et tous ceux qui croioient*, (*) *étoient réünis dans un*, (c'eſt l'union de volonté & de cœur, & l'unanimité dans l'eſprit de charité,) *& ils avoient toutes choſes communes. Ils vendoient leurs poſſeſſions & leurs biens, & les diſtribuoient à tous ſelon que chacun en avoit beſoin. Et tous les jours perſevérants en l'union d'un méme cœur dans* (†) *ce ſacré devoir*, (ou bien, dans le Temple,) *rompans le pain dans toutes les maiſons, ils prenoient leur repas avec joye, & en ſimplicité de cœur.*

XV. *Que toutes ces choſes, & non point ſeulement une partie, appartiennent à l'Eucariſtie: & qu'elles ne ſont point impoſſibles.*

XV. Voila ce que la ſimplicité de cœur faiſoit alors pratiquer aus Apôtres & à leurs diſciples en conſéquence de ce que Jeſus Chriſt leur avoit recommandé par l'inſtitution de l'Eucariſtie, dont la pratique eſt icy décrite depuis la communion du cœur juſqu'à celle des biens & de la nourriture. Dieu a ſi bien caractériſé cela, qu'il n'y a preſque per-

(*) ἦσαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ (†) ἐν τῷ ἱερῷ.

perſonne qui ne confeſſe que c'eſt de l'Euca- l'Euca-
riſtie qu'il eſt parlé dans cet endroit : mais riſtie.
les préjugés où l'on eſt, font, que l'on ſe perſuade qu'il n'y a que le mot de *fraction du pain* qui s'y doive rapporter, & que tout le reſte n'en eſt pas ; que c'eſt une belle chanſon touchant les geſtes de la primitive Egliſe ; qu'il nous ſuffit de l'écouter & d'en eſtimer la belle melodie ; mais qu'on n'eſt plus dans les termes de dancer ſur cet air-là : (a) *Nous vous avons chanté, & vous n'avez point voulu dancer.* En effet, nous venons de voir que les choſes ne pouvoient plus aller de la ſorte dans la ſuite des temps : mais la faute n'en eſt que du côté du relâchement des Chrétiens, de leur corruption, & du changement du bon état de leurs cœurs. Autrement, s'ils n'avoient pas voulu ſe relâcher de la divine charité, ni avoir rien de commun avec le mal & les mauvais, cette excellente maniére de Communion ſeroit demeurée au méme dégré, & qui plus eſt, ſe ſeroit toûjours plus perfectionnée. Mais pour s'épargner la confuſion que l'on mérite ſur le ſujet du relâchement intérieur & du changement d'état qui a fait ceſſer cette maniére de Communion parfaite & admirable entre les Saints, on diſſimule cette cauſe blamable, & l'on cherche des ſubterfuges & des raiſons tirées de la ſimple conſidération du temps & du nombre des perſonnes. Cela étoit bon, dit-on, lors que les Chrétiens n'étoient qu'un petit nombre. On pouvoit alors entretenir facilement une telle Communion de toutes choſes :

(a) Matth. 11, v. 17.

l'Eucariſtie.

ſes : Mais le moyen de le faire quand ils ſont ſi fort accrus ? (&, faudroit-il ajoûter, ſi corrompus, ſi avares & ſi peu Chrétiens ?) Voyez un peu, que le monde eſt prudent & prévoiant ! Ces gens-là ſont en peine pour Dieu, & comment le S. Eſprit pourroit gouverner en unité de cœur, de vie & de biens, toutes les perſonnes ſaintes qui ſeroient abandonnées à ſa conduite ! Et cependant, ils voyent tous les jours devant leurs yeux que des armées de quelques cent-mille garnemens & d'enfans de Bélial, qui ne travaillent qu'à détruire, & ne ſe ſoucient de rien d'autre, ſont pourvûs & entretenus de toutes choſes, abondamment méme & réglément, par les ſoins d'une ſeule perſonne & de quelques adjoints qui exécutent ſes ordres. Et le S. Eſprit, qui eſt le Dieu tout-puiſſant & uniforme, qui inſpire & qui meut tous les cœurs où il réſide, ne les uniroit pas en un comme il eſt luy-méme un avec le Pére & le Fils ! ou étant déja unis, il ne pourroit les régler & les entretenir dans cette union ? quelle extravagance à la folle prudence de la chair de s'imaginer cela ! Cette conduite admirable eſt une ſuite néceſſaire & eſſentielle de la poſſeſſion du S. Eſprit. On l'a vû dans l'Egliſe de Jéruſalem, où il n'y avoit pas ſi peu de perſonnes : huit ou dix mille Chrétiens n'étoient pas un petit nombre pour une ſeule ville ; & s'il y en euſt eu partout ailleurs autant à proportion, baptiſés avec la méme diſpoſition d'ame, & animés du méme Eſprit Saint, je ne ſçay pourquoi le S. Eſprit n'auroit

roit pû les conduire de la sorte selon l'intention, l'exemple & l'ordonnance de Jesus Christ, & selon la pratique des fidéles de Jerusalem. S'il y avoit des millions de mondes, & qu'ils fussent tous baptisés du S. Esprit, ils seroient tous dans la méme Communion. Mais il est vray, encore un coup, que des personnes d'autres disposition que celles de ces vrais Chrétiens, ne pourroient y étre. Or nous ne parlons icy que ces vrays Chrétiens. Continuons à voir ce qu'en disent les Ecritures dans le livre des Actes. l'Eucaristie.

XVI. (b) *La multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame; & personne ne disoit qu'aucun de ses biens fust à luy en propre: mais toutes choses leur étoient communes —— & nul d'entr'eux n'étoit indigent: car ceux qui possédoient champs ou maisons, les vendoient, & en apportoient le prix, & le mettoyent aus pieds des Apôtres, & on les distribuoit à chacun selon qu'il en avoit besoin.* Voila comment les premiers Chrétiens administroyent & pratiquoient le Sacrement de l'Eucaristie ou de la sainte Communion. Toutes les affaires, les biens, les soins, les actions de leur vie, estoyent sacrées, & autant d'actes d'un trés-divin Sacrement administré au corps mystique de Christ dans l'Esprit de la Charité. Et il n'y avoit point de sujet de craindre que des hommes naturels, fainéants & paresseux s'y fourassent pour jouir à leur aise & en abondance des biens qu'ils auroient pû trouver là tout-aprétés: d'autant qu'on n'y admettoit que des saints: & XVI. *Continuation de l'exemple de la primitive Eglise.* (a) Act. 4. 32, &c.

L'Eucariſtie.

ceux qui y demeuroient devant s'exercer par un pur deſintéreſſement dans la charité, dans le travail continuel, à donner tout & à ne retenir pour ſoy que le moindre, ou que ce qu'on luy donnoit par charité; celà étoit une fournaiſe de feu où la paille ne pouvoit durer.

Que ſi quelque hypocrite les vouloit ſurprendre & tromper lors qu'ils faiſoient leur devoir & veilloient ſur eux-mémes, le Saint Eſprit s'en declaroit le vangeur: au lieu que venans à ſe relâcher, aprés les avoir châtiés & repris quelques-fois, ſans qu'ils vouluſſent veiller exactement ſur eux, il les abandonnoit à leur relâchement, duquel néanmoins ſa Bonté prenoit encore ſoin par la continuation des ceremonies variées & proportionnées à l'état où ils ſe trouvoient, comme on le verra tantôt.

XVII. *Les abus qu'on faiſoit alors de la Communion, decouvrent encore trés-clairement en quoi elle conſiſtoit. Ananie & Sapphira.*

XVII. Nous avons des exemples de ces choſes dans l'Ecriture. Au méme endroit des Actes où elle fait voir que l'Egliſe Primitive pratiquoit ſi bien cette ſainte Communion, il eſt fait mention d'un homme & de ſa femme, Ananie & Sapphira, qui voulant entrer frauduleuſement dans cette Sainte Communion du Corps myſtique du Seigneur, & s'en porter pour véritables membres, comme étant en communion de cœur, d'ame, de vie, de biens, de manger & de boire, & de tout avec les autres, furent frappés de mort par le S. Eſprit, qui leur dit par la bouche de S. Pierre: (a) *Pourquoi avez-vous menty au S. Eſprit & ſouſtrait du*

(a) Act. 5. 3.

du prix de ce champ ? N'étoit-il pas à vous & non-vendu, & vendu ? Pourquoi faites-vous profession de vous rendre dans la compagnie de ceux où ame, vie, & biens sont communs par une sainte Communion, à laquelle vous voulez participer en retenant cependant une partie de vôtre bien en propre ? Abusez-vous ainsi de la Communion du Corps mystique du Seigneur ? Ne pouviez-vous pas en demeurant hors d'elle en état de Catécuménes, retenir vos propres biens, puis que personne ne vous contraignoit à vous faire étre du nombre & de la sainte Compagnie des Chrétiens ? Reprimende qui fut suivie de la mort, & qui étonnant toute l'Eglise fit trembler particuliérement ceux de dehors, les mondains, les impurs, les avares, les propriétaires, & tous ceux qui étant hors du pur amour & du véritable dégagement, auroient néanmoins voulu étre participans de la sainte Communion. *Nul des autres* (est-il ajoûté ensuite) *n'osoit se joindre à eux.* L'Eucaristie. v. 13.

S'ils étoient demeurés toûjours & par tout dans la méme fidélité, sans doute que le S. Esprit auroit eu soin de les conserver purs, & de les preserver de toutes sortes de surprises. Mais lors que comme les Israëlites du temps (*a*) de Josué ils voulurent admettre des fréres sans consulter la bouche du Seigneur, & méme qu'ils commencérent à se relâcher eux mémes, Dieu en punit & en réprit premiérement quelques uns de fois à autres : & en suite, ayant vû (*a*) Jos. 9. v. 14.

L'Euca-riſtie.

vû l'univerſalité & l'opiniâtreté de leur relâchement, il ſe reſolut de condeſcendre à leurs imperfections. Nous allons voir l'un & l'autre de ces dégrés de relâchement.

XVIII. *Relâchement dans la Communion en l'Egliſe de Corinthe. Explication de S. Paul ſur l'Euca-riſtie.*

XVIII. Le premier commençoit déja à ſe tramer dés le temps méme des Apôtres; & nous en avons des exemples dans l'Egliſe de Corinthe.

S. Paul reprend dans les Corinthiens les abus ſuivans, qui étoient contre la bonne pratique de la Communion de l'Egliſe Primitive dont nous traittons.

Premiérement, qu'ils admettoyent à leur Communion de faux fréres (ſans doute pour avoir une Egliſe plus nombreuſe:) Sur quoi il leur dit. (a) *Si quelcun qui ſe nomme frére eſt paillard, ou avare, ou idolatre, ou mediſant, ou yvrogne, ou raviſſeur, ne mangez pas* (n'ayez pas la ſainte Communion) *avec un tel .... Otés le méchant d'entre vous.* C'eſt là le premier mal, & le premier dégré à la corruption de l'Egliſe Chrétienne, le mélange des faux fréres: reconnoitre pour membres du corps de Chriſt, des perſonnes qui n'avoient pas ſon Eſprit; & ſe comporter envers eux ſelon les devoirs de la Sainte Communion, au lieu de les laiſſer là, ſans avoir rien à déméler avec eux, comme a fait Jeſus Chriſt, lequel a bien cherché les perſonnes de bonne volonté, qui péchoient par ignorance; mais qui a laiſſé là les mondains volontaires qui rejettoient la vérité, ſans vouloir méme prier pour eux.

(a) 1 Cor. 5. 11, 13.

Secon-

L'Eucaristie.

Secondement, plusieurs vouloient retenir leurs biens en propre, & méme prendre injustement par procés ceux des autres: Sur quoi l'Apôtre dit: (a) *Il y a déja un grand defaut entre vous*, (la propriété) *puis que vous avez* (ensuite d'elle) *des procés.*

(a) Ibid. ch 6 v. 7.

Troisiémement, retenant la propriété de leurs biens, & voulant en mettre les fruits en commun quant à la nourriture, afin de pratiquer, aumoins jusques là, la Sainte Communion, ils apportoient chacun sa portion de nourriture, & la vouloient retenir sans la communiquer à ceux qui n'en avoient point, croyant peut-étre que ce seroit assez pour la communion que d'avoir une place commune & une heure commune: ce qui n'étoit que singerie, & nullement la Communion Chrétienne, comme leur dit S. Paul: (b) *Je vous déclare, que quand vous vous assemblez comme vous faites, cela n'est plus manger la Céne du Seigneur: car chacun y mange le souper qu'il y apporte sans attendre les autres, & ainsi les uns n'ont rien à manger pendant que les autres font bonne chére. N'avez-vous pas vos maisons pour y boire & pour y manger? ou mépriséz-vous l'Eglise de Dieu? & voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres?* (Si vous voulez chacun retenir son propre, que ne demeurez-vous dans vos maisons, sans vous introduire dans l'Eglise Chrétienne pour la deshonorer par une fausse communion qui n'est que mommerie, & qui au lieu de soulager les pauvres par une communication de tout, n'est que pour leur faire honte par l'ostentation im-

(b) Ibid. cap. 11. v. 20, &c.

L'Eucariſtie. pertinente de vôtre abondance que vous ne leur communiquez pas?) *Vous en loüeray-je? Certes, je ne vous en loüe point.*

Aprés cela il leur met devant les yeux l'inſtitution du Seigneur de la maniére que nous l'avons vûe, & que je ne feray point de difficulté de paraphraſer icy pour la mieux inculquer & faire comprendre.

J'ay reçu du Seigneur ce que je vous ay enſeigné: C'eſt que le Seigneur Jeſus en la nuit en laquelle il fut livré, prit du pain. Jeſus Chriſt, „ dont la doctrine eſt la Charité, & qui a re- „ commandé uniquement à ſes diſciples „ qu'ils s'aimaſſent les uns les autres comme „ il les avoit aimés & qu'il leur en avoit donné „ l'exemple, leur diſant qu'on les reconnoi- „ troit à cela; pour les y engager fortement, „ a fait avant mourir une choſe que je vous ay „ recommandée & que j'ay appriſe de luy mé- „ me. C'eſt dans le dernier repas qu'il donna „ à ſes diſciples immédiatement avant aller „ donner ſa vie pour leur ſalut.

Ayant rendu graces, il rompit ce pain, & dit, Prenez, mangez: Cecy eſt mon Corps qui eſt rompu pour vous: faites cecy en commémoration de moy. „ Avec joye & actions de graces, „ par un principe de Charité divine, il leur „ donna encore ce qu'il pouvoit leur donner „ à ſçavoir, la nourriture dont ils avoient de „ beſoin: & prêt à leur donner ſa vie, il leur „ dit, Prenez cette nourriture que je vous „ donne, & penſez que pour ne vous rien „ épargner de néceſſaire je vay livrer mon „ corps pour vous d'auſſi bon cœur que je vous donne

donne cecy : Faites en de méme entre vous les uns envers les autres : communiquez vous les uns aus autres par charité tous vos besoins, & la vie méme, en mémoire de ce que j'ay fait pour vous. Voila la commémoration véritable que je vous demande de moy. L'Eucaristie.

Semblablement aussi aprés le souper il prit la coupe, disant, Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang : Faites-cecy en mémoire de moy toutes les fois que vous boirez. Pour leur montrer d'autant mieux que la Communion devoit étre parfaite, il ne se contente pas de leur avoir donné une nourriture incompléte ; il leur presente aussi la boisson, laquelle il rend commune, leur disant, Je vous donne une coupe & une boisson commune pour vous montrer que par l'Esprit de Charité tout doit étre commun entre vous : car cette Communion est l'Alliance & le contract nouveau que je fais avec vous répandant mon sang pour vous. Je contracte avec vous, que je vous reconnois pour mes membres, lesquels je me suis acquis par la communication de tous mes biens, de ma vie & de mon sang, & que je vous conserveray & vous sauveray comme miens, à condition, que par la charité vous en ferez de méme en ma faveur, en ma mémoire, & en ratification de cette alliance : & c'est ce que vous pratiquerez aussi souvent que vous vous communiquerez mutuellement tous vos besoins, breuvage, nourriture, & le reste, dans l'Esprit que je vous offre cette coupe, prest

L'Euca-riſtie. „ preſt à verſer mon ſang pour vous, & à vous
„ donner tout ce que je puis, juſqu'à ma vie,
„ ſans rien reſerver ni excepter.

Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne. Comme lors de l'inſtitution de la ſainte & univerſelle Communion Jeſus Chriſt ſe trouvoit dans la circonſtance de ſon dernier ſouper, lequel il prend pour occaſion d'inſtituer & de recommander cette ſainte Communion de toutes choſes, laquelle il marque par les paroles & par les actions de *manger le pain*, & de *boire le vin* commun, (qui ſont des actes de communion les plus néceſſaires, les plus ordinaires, & qui reviennent le plus ſouvent:) auſſi l'Apôtre continue à recommander le total de la ſainte communion générale ſous les termes de ces actes particuliers, les plus ordinaires & les plus néceſſaires de manger & de boire; „ comme s'il leur diſoit: „ Toutes les fois „ donc que vous vous communiquerez ce pain „ & cette coupe que Jeſus Chriſt a voulu être „ des choſes communes entre vous; auſſi ſou- „ vent que vous vous donnerez les uns aus „ autres vôtre nourriture & vos beſoins cor- „ porels dans l'Eſprit de Jeſus Chriſt, (qui eſt „ un Eſprit de Charité, qui n'excepte rien, „ ni biens, ni vie,) vous ferez une véritable „ commémoration de la mort à laquelle Jeſus „ Chriſt s'eſt abandonné pour vous, vous „ ayant donné ſans reſerve tout ce qu'il avoit, „ juſqu'à ſa vie, pour vous procurer vos avanta-

ges

ges corporels & spirituels. Annoncez & re- "L'Euca-
memorez de la sorte cette charité immen- "ristie.
se qui a porté Jesus Christ à la mort pour "
vous, annoncez dis-je ainsi vivement cette "
mort de Jesus Christ sans interruption & "
sans cesse, jusqu'à ce qu'il vienne sur la ter- "
re vous communiquer sa gloire & ses tré- "
sors, & vous mettre dans un état où vous "
n'aurez plus besoin de rien. "

Mais cependant, *quiconque s'ingere à manger le pain ou à boire de la coupe du Seigneur indignement*; quiconque s'introduit à la communion que Jesus Christ a instituée comme pretendant étre en état d'y avoir part, quoique néanmoins il ne soit pas en cet état-là, il péche & *se rend coûpable* envers Jesus Christ, *envers le corps & le sang du Seigneur*, & contre tous ses biens, lesquels ne sont point pour des personnes indignes; mais pour les membres de son corps mystique, & pour les personnes saintes & desintereſſées.

Que donc chacun s'éprouve soy-méme, s'il est vray Chrétien, dégagé de toute appropriation, plein de charité, ne cherchant point son propre, mais le bien des fréres; *& qu'ainsi il mange du pain & boive de la coupe* des Chrétiens, & entre dans la communion sainte de tout ce qu'il y a entr'eux: car *autrement, l'on prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur*, en agissant avec la communion Chrétienne comme si c'étoit un accommodement naturel & payen de quelques biens mondains dans une assemblée & un corps politique; aulieu que c'est le caractére par-

L'Eucariſtie.

particulier du Corps de Jeſus Chriſt & de la veritable Egliſe de Dieu.

Ce que *pluſieurs* n'ayant pas obſervé, *ils ſont*, dit-il, *devenus foibles & languiſſants*, par chatiment & punition divine : *& pluſieurs mémes en ſont morts*. Voila juſtement dans l'Egliſe de Corinthe le chatiment d'Ananie & de Sapphira, comme auſſi leur faute étoit la méme que celle de ces deux propriétaires, qui furent frapés de mort pour avoir violé l'eſſentiel de cette ſainte Communion d'alors.

On s'imagine que S. Jean a ômis dans ſon Evangile l'Inſtitution de la Sainte Eucariſtie : mais cela n'eſt pas. Il en parle beaucoup plus amplement que tous les autres Evangeliſtes : car les chapitres 13, 14, 15, 16 & 17 de ſon Evangile, ſont en ſubſtance la vraye inſtitution & explication de la Sainte Communion : Et ces paroles de ſon Epitre reviennent à la méme choſe : (a) *A cecy avons nous connu la charité : C'eſt qu'il a mis ſa vie pour nous : nous devons donc auſſi mettre nos vies pour nos fréres. Or quiconque aura des biens de ce monde & verra ſon frére avoir néceſſité, s'il luy ferme ſes entrailles, comment demeurera la charité de Dieu dans luy ? Mes petits enfans n'aimons point de parole ni de langue ; mais par œuvres & en verité : car c'eſt à cecy que nous connoitrons que nous ſommes* du party *de la vérité, & que nous en aſſurerons nos cœurs devant luy.*

(a) 1 Jean. 3. v. 16, 17, 18.

CHA-

L'Eucaristie.

CHAPITRE VII.

*De l'*EUCARISTIE *comme elle est dans les différens partis du Christianisme. Des Schismes, & de la Réunion. Solution des difficultés sur tout cela.*

I. *Variations survennes aprés le premier Christianisme. Considérations gradatives sur ce sujet.*

I. NOus venons de voir ce qu'étoit primitivement la divine Eucharistie dans l'Eglise des Saints: une Communion charitable de tout dans l'Esprit de Jesus Christ, qui rempliſſoit tout par sa grace: & nous avons vû, comment dés-lors l'on commençoit à en déchoir par le relâchement des Chrétiens, & comment Dieu d'un côté par ses punitions, & les Apôtres de l'autre par leurs exortations, tâchoient de mettre reméde à cette variation. Nous verrons maintenant, comment Dieu & les hommes, mémes les plus gens de bien, ont dû consentir ensuite à ce qu'il y arrivast du changement dans cela aprés que la face de la Primitive Eglise fut changée, & que l'état des ames fut beaucoup avily devant Dieu.

1. *La Communion primitive est toûjours demeurée entre les saints.*

1, Premiérement, l'on doit supposer pour vérité, que comme il y a eu de tout temps quelques véritables saints, & quelques ames remplies de charité & de sainteté, telles qu'étoient celles des Chrétiens de la Primitive Eglise, il y a aussi toûjours eu entre ces saintes ames la véritable Communion Primitive de la Premiére Eglise. On ne peut en effet

L'Euca-riſtie

effet douter que le Saint Eſprit, que Jeſus Chriſt, & que toutes choſes n'ayent été communes entre les véritables ſaints, ſelon cette parole de S. Paul: (*a*) *Tout eſt à vous, ſoit Paul, ſoit Apollos, ſoit Cephas, ſoit le monde, ſoit la vie, ſoit la mort, ſoit les choſes preſentes, tout eſt à vous, & vous étes à Jeſus Chriſt, & Jeſus Chriſt eſt à Dieu*: & ce beau mot de S. Barnabé, (*b*) *Vous rendrez toutes choſes communes à vôtre prochain: vous ne direz de rien qu'il vous ſoit propre: car ſi les choſes incorruptibles vous ſont communes, à plus forte raiſon le doivent étre les corruptibles.* C'eſt ce qu'il range entre les préceptes de *la voye de la lumiére.* La moindre idée de la ſainteté & de la Charité Chrétienne met cela hors de doute, quoi que les effets n'en ayent pas parû au dehors lors que les ſaints étant fort clairſémés, étoient ou ſéparés, ou méme inconnus les uns aux autres.

(*a*) 1 Cor. 3. v. 22, 23.

(*b*) Barn. Epiſt c. 19.

2. Les bons ont deu enfin tolérer le relâchement.

2. Secondement, il n'eſt pas difficile à comprendre, que quelquesuns, & méme une bonne partie des premiers Chrétiens, venant à ſe relâcher de leur premiére charité, comme (*c*) Jeſus Chriſt le leur reproche, & voulant introduire entr'eux les imparfaits, & méme des méchans qui faiſoient ſemblant d'étre gens de bien; il étoit impoſſible au petit nombre de ceux qui vouloient demeurer dans la pureté de la Sainteté & de la Charité, de tenir bon contre ce torrent: & ainſi, ils dûrent à la fin tolérer ce mélange.

(*c*) Apoc. 2. v. 4.

3. Dieu s'eſt auſſi vû obligé à cette condeſcendence.

3. En troiſiéme lieu, comme Dieu ne veut & ne peut vouloir forcer perſonne; qu'il voyoit

voyoit que le nombre de ceux qui se portoient pour Chrétiens hors de la disposition sainte qu'il vouloit, devenoit toûjours plus grand; que cependant il y en avoit entr'eux de bonne volonté & de bien-commancés, qui pouvoient se perfectionner, & méme qu'entre les méchans il y avoit espérance que quelques-uns pourroient se convertir s'il les attendoit, & s'il condescendoit à leurs voyes autant que faire se pouvoit; il a bien voulu y condescendre au lieu de les faire tous mourir, comme il avoit fait Ananie & Saphira, & ceux de l'Eglise de Corinthe; car autrement il auroit fallu remplir le Christianisme de corps morts: & cela n'auroit pas été si salutaire aus méchans ni si avantageux aus imparfaits, que de les attendre à pénitence par les tolérer. Par la méme raison les vrais saints, animés de l'Esprit de Dieu, ont aussi dû condescendre à ces choses, & essayer comme Dieu, & avec luy, si durant cette tolérance les gens de bien & imparfaits pourroient arriver à la perfection des premiers Chrétiens, & les méchans à se convertir. L'Eucaristie.

4. Or (en quatriéme lieu) les vrais Saints, qui entr'eux étoient dans la véritable & Sainte Communion primitive, ne pouvoient plus avoir de semblable communion avec les pécheurs, les imparfaits & les méchants couverts: premiérement, parce que ceux-ci n'étoient pas regis du méme Esprit qu'eux: en second lieu, parce que les Saints, quoi qu'ils aimassent le salut des pécheurs plus que leurs propres vies & leurs propres biens, 4. *Les Saints conservant la vraye communion entr'eux, durent se retrancher à l'égard des autres. La Communion publique fut changée en Agapes.*

L'Euca-riſtie.

biens, ne pouvoient néanmoins par la méme raiſon de leur ſalut, ſe communiquer à eux avec tant d'ouverture ni d'étendue: car pour convertir les perſonnes qui vivent encore à la nature corrompue, il faut les faire mourir à l'amour d'eux-mémes, à tout ce qui eſt au monde, & ſur tout, à leurs aiſes, à l'avarice, à la pareſſe, aus deſirs & à l'attachement aus biens de la terre Or ç'auroit été juſtement nourir tous ces vices-là dans des ames de cette diſpoſition, ſi on leur avoit ſans façon & ſans reſerve communiqué toutes choſes. Il falloit donc ſe retrancher d'eux en quelque ſorte à cet égard; & ceſſer de rendre tout commun, ſans néanmoins devenir propriétaire: ce que les Saints faiſoient en gardant leurs biens, non pour eux, mais pour Dieu, & pour les diſtribuer ſelon ſa divine volonté à ceux qui en pourroient bien uſer, ſans en donner à ceux qui ne s'en ſerviroient qu'à fomenter leurs paſſions, & non pas à mourir à eux-mémes. D'autre coté, ceux qui étoient relâchés n'avoient garde de s'en tenir à la Communion primitive. Chacun cherchant ſon propre, méme entre ceux qui annonçoient l'Evangile, (ſelon que S. Paul (a) s'en plaint,) on commença à retirer chacun vers ſoy ſon cœur, ſes ſoins & ſes biens. Il fut dit, que chacun retenant l'adminiſtration de ſes biens, l'on pourroit en apporter les fruits en commun. Mais cela méme leur étant trop peinible, l'on y mit encore des bornes & des meſures. L'on ſe contenta & de collectes, & de tenir quelquesfois la ſemaine

(a) Phil. 2. v. 20.

maine des assemblées où l'on mangeoit en commun. Ce fut là l'institution des *agapes* ou des banquets de charité, qui furent substitués à la vraye Communion de l'Eglise primitive, & en quoi on fit consister la Communion d'alors. L'Eucaristie.

5, Mais (pour cinquiéme remarque,) cela ne dura pas longtemps dans cet état-là: parce que l'on ne fut pas long-temps sans y commettre tant de messéances, & tant d'irrevérences, qu'il sembloit, qu'on eust entiérement oublié qu'on fust en la présence de Dieu, & qu'on ne pensast plus à cette ardente charité que Jesus Christ nous avoit témoignée en donnant pour nous jusqu'à sa propre vie sur le bois de la croix. *5. Ce qui ne put guéres durer.*

6. Donc, en sisiéme lieu, tous les Chrétiens, à les prendre au général, ou à la plus grand-part, s'étant ainsi relâchés, & le S. Esprit, qui rempliſſoit les cœurs des premiers Chrétiens, s'étant retiré de ceux-cy, qui étoient devenus terrestres, charnels, foibles & grossiers; ils eurent besoin pour faire leur salut, de quelque chose qui leur remist devant les yeux la presence de Dieu d'une maniére plus visible, plus matérielle, & plus proportionnée à leur état grossier & imparfait. Et de là vint la célébration de l'Eucaristie de la maniére & avec les cérémonies qu'on l'a pratiquée trés-longtemps & depuis plusieurs siécles. Cela vint en substance de l'inspiration & du conseil de Dieu par le moyen de trés-saintes ames qui étoient encore entre les Chrétiens; & il est remarquable, *6. Etablissement divin de l'Eucaristie comme elle est entre les Chrétiens déchus de leur premier état.*

L'Eucariſtie.

ble, que la Providence divine a tellement diſpoſé des paroles de l'Inſtitution de Jeſus Chriſt, que quoiqu'elles marquent primitivement ce que nous en avons fait voir dans l'Egliſe primitive, néanmoins elles ſont auſſi applicables à ce que l'on pratique dans l'état dont nous parlons, & ſignificatives de ce qu'on y célébre. D'où il paroit, que l'intention de Dieu a été, que l'on en tiraſt pluſieurs ſens & pluſieurs pratiques pour aller à luy, & pour s'avancer dans le bien, ſelon la diverſité des états où l'on ſe pourroit trouver. Il n'y a rien de plus familier à l'Ecriture que d'abonder de la ſorte en quantité de ſens, tous véritables, tous bons, & tous à pratiquer ſelon les états & les diſpoſitions où l'on ſe trouve; & j'eſtime que perſonne ne peut douter avec raiſon de cette vérité.

II. *Comment Dieu en beniſſoit l'uſage és bons, quelques formalités humaines qui y fuſſent mélées.*

II. Quand je dis, que ces pratiques viennent du S. Eſprit par l'organe de quelques ames trés-ſaintes, je n'entends pas, que comme il y avoit alors entre les Chrétiens des perſonnes moins éclairées & moins pures, qui néanmoins y avoient beaucoup d'authorité, il ne s'y ſoit pû méler de-là quelque choſe d'étranger ou de moins divin, qui ne vinſt pas ainſi du S. Eſprit: mais cela n'étant qu'acceſſoire, & des formalités de peu de conſideration, qui ne nuiſoient pas à la ſubſtance de la choſe, l'Eſprit de Dieu vouloit bien non ſeulement les tolérer; mais auſſi en approuver & en benir le bon uſage qu'en faiſoient & les ſaints & les foibles, qui par humilité de cœur & pour l'amour de Dieu ſe ſoû-

soûmettoient à leurs Conducteurs dans toutes les choses qui leur pouvoient servir de moyens pour s'élever à Dieu & à Jesus Christ. Et par effet, de trés-saintes ames se sont servies de toutes ces pratiques & cérémonies avec lesquelles on a célébré l'Eucaristie depuis quelques siécles; elles s'en sont dis-je servies d'une maniére trés-bonne, trés-salutaire, & qui les a avancées de plus en plus dans l'union avec Dieu, (& je ne doute pas méme qu'il n'y en ait qui ne le fassent encore,) pendant que d'autres ames grossiéres & imparfaites en ont tiré d'autres fruits salutaires, proportionnés à leur état, & se sont par là recœuillïes en Dieu, considerées en sa presence, en ont modéré leurs passions, quelques unes méme jusqu'à en devenir saintes, & d'autres jusqu'à en mettre un frein à leur corruption, qui sans cela se seroit plus répandue & plus vivifiée au dedans & au dehors.

L'Eucaristie.

III. Ce n'est pas qu'il n'y en ait eu plusieurs à qui ces choses n'ont servy de rien, & à qui méme elles ont tourné à mal, soit par le mépris qu'ils en ont fait, soit par s'étre attachés charnellement à l'usage extérieur de ces moyens, sans se soucier de la disposition de leurs ames. Mais parce que des ames saintes, & méme des foibles & grossiéres, s'en servoient bien, & que par ces moyens, qui étoient proportionnés à toutes les ames, les plus distraites, les plus matérielles & les plus basses pouvoient revenir à Dieu, à la foy de sa présence, à la considération de Jesus Christ, de sa charité & de sa

III. *Quoi que les méchans en abusassent bien, Dieu n'a pas laissé de les vouloir faire subsister certain temps qu'on pourroit s'en bien servir.*

l'Euca-riſtie,

ſa mort, & ainſi pas à pas ſe r'approcher de l'état ſpirituel des Chrétiens de la primitive Egliſe ; Dieu a trouvé bon, que ces pratiques ſubſiſtent pendant le temps d'attente qu'il a déterminé, c'eſt à dire, auſſi-long-temps qu'il a reſolu d'attendre que les hommes foibles & charnels s'avancent vers luy par ces voyes-là. Si long-temps qu'il y en viendra encore aſſez conſidérablement par là, il les fera ſubſiſter : Mais lors que l'abus deviendra univerſel, & que les hommes au lieu de s'en améliorer, en prendront ſujet de ſe flatter & de s'endurcir dans leur corruption, Dieu retranchera enfin & ces méchans, & toutes leurs pratiques, pendant qu'il ne conſervera que les bons, qu'il rétablira enſuite dans l'état où étoient les Chrétiens de l'Egliſe primitive, & méme dans un état plus pur & plus ſpirituel.

IV. *Schiſmes, diviſions & diſputes, ſurvenus alors á ce ſujet.*

IV. Or pendant que duroit encore le temps de l'attente de Dieu, ou le période durant lequel Dieu vouloit qu'on laiſlaſt ſubſiſter ces pratiques & ces cérémonies, qu'il avoit proportionnées à l'état relâché & groſſier des Chrétiens, pendant ce temps-là diſ-je, il s'eſt excité des ſchiſmes & des diviſions, principalement à ce ſujet. De fois à autres on a voulu entreprendre de remettre les choſes en leur entier, comme on diſoit, & les rameiner à la premiére Inſtitution de Jeſus Chriſt, à l'Eſprit & à la pratique de la primitive Egliſe ; quoi que cependant, à dire le vray, l'on ne compriſt pas bien ni l'Eſprit, ni l'état des premiers Chrétiens ;

tiens, ni les raisons divines & nécessaires des changemens faits en conséquence du relâchement & de l'épaississement, pour ainsi dire, des esprits; ni les voyes pour retourner pas à pas & par dégrés, par l'extérieur à l'intérieur & à la perfection Chrétienne & primitive. Ainsi, l'on quitta & changea cérémonies pour cérémonies, sentimens pour sentimens, extérieur pour extérieur: sur quoi l'on s'est disputé des siécles, sans autre avantage que d'en étre venus à des haines mortelles & implacables, & méme au feu & au sang. L'Eucaristie.

Je n'ay garde d'entrer dans ces maudites disputes par les voyes & les méthodes qui ont conduit les esprits à ces funestes effets. Je vay prendre les choses du côté de la vérité & de la charité solide; & cela ne nuira à nul enfant de la charité, en quelque party ou en quelque Secte qu'il se puisse rencontrer.

V. *Que dans toutes sortes de partis il y a des bons & des méchans: des enfans de Jerusalem & des enfans de Babilone.*

V. Avant que le Christianisme fust divisé dans les trois grands partis qui le composent aujourdhuy, il y avoit dans luy, comme je l'ay dit cy-devant, des enfans de Jerusalem & des enfans de Babilone, des bons & des méchans, & méme ces derniers y faisoient le plus grand nombre. Les bons s'y trouvoient en de différents états. Il y en avoit qui étoient de trés-saintes ames, qui avoient un véritable commerce avec Dieu, & qui étoient remplies du Saint Esprit: d'autres étoient moins parfaits & moins éclairés, & d'autres encore moins que ceux-cy

'Eucariſtie. & qui avec un bon fonds & une bonne intention & volonté, avoient encore beaucoup de ténébres & beaucoup de paſſions corrompues, leſquelles n'étoient pas encore ni mortes, ni bien mortifiées. Il y avoit auſſi entre les méchans diverſes claſſes: les uns étoient plus les autres moins corrompus, hypocrites, aveugles; plus ou moins inclinés, non à faire mourir leur vieil-homme, mais à tâcher d'apaiſer les remors de leurs conſciences par toutes telles inventions & opinions qu'ils auroient pû trouver, & qu'ils ſe ſeroient pû perſuader étre d'inſtitution divine, & valables devant Dieu.

Or quand les Schiſmes ſe firent, la verité eſt, que les bonnes ames qui étoient véritablement ſaintes & éclairées de Dieu, n'eurent garde d'y prendre part: Mais il s'y engagea quantité de ces autres bonnes ames qui n'étoient pas encore aſſez éclairées ni purifiées; & méme beaucoup dont les ténébres & les imperfections étoient encore trés-grandes. Et pour les méchans, s'il en demeura dans le party que l'on quittoit, il ne s'y en engagea pas peu dans celuy que l'on érigeoit. Car il n'y avoit rien de plus facile à des ames qui vouloient étre ſauvées avec leur vieil-Adam & l'amour d'elles-mémes, que de ſe défaire de quantité de choſes qui leur étoient peinibles, & que d'embraſſer de tout leur cœur certaines pratiques plus légéres, & certaines opinions, en vertu deſquelles ils s'imaginoient de pouvoir immancablement acquérir leſalut, quelques manquemens qu'ils

qu'ils euſſent d'ailleurs. C'eſtoit, dira-t'on, un abus qu'ils faiſoient de la doctrine qu'on leur propoſoit. N'en diſputons pas. Soit ainſi. Le fait néanmoins eſt véritable; & d'autant plus faiſable, qu'il eſt facile à des méchans d'abuſer de tout. Je ne dis rien des autres motifs qui pouvoyent leur faire prendre le nouveau party. l'Eucariſtie.

VI. Voila donc encore dans chacun des trois partis du Chriſtianiſme des bons & des méchans, des enfans de Jéruſalem, ou des perſonnes qui avoient des diſpoſitions à le devenir, & des enfans de Babilone. Or comme dans le premier & ancien party ceux des bons qui étoient encore peu éclairés & fort foibles & imparfaits, & mémes quelques-uns des méchans, pouvoient s'avancer & s'avançoient effectivement vers Dieu par le bon uſage des pratiques & des vérités qui étoient entr'eux; auſſi dans les partis qui s'en étoient ſéparés, les bonnes ames qui ont fait un bon uſage des vérités Chrétiennes & des pratiques & cérémonies telles qu'on les célébroit & qu'on les adminiſtroit entr'eux, ſe ſont véritablement avancées vers Dieu par-là, quelques-unes mémes, (mais trés-rares & le plus ſouvent expoſées à la dériſion & à la perſecution des autres,) y ſont parvenues à une véritable ſainteté, & méme au commerce avec Dieu: Et quant aus méchans & aus enfans de Babylone qui y étoient, il y en a eu auſſi qui par les mémes moyens ſont devenus bons & enfans de Jéruſalem, & qui venant par là de l'amour d'eux-mémes à l'amour de

VI. *Dans tous les partis les bonnes ames qui ſe ſont bien ſervy de leur cérémonies & maniéres, ont avancé par là leur ſalut.*

L'Eucariſtie.

de Dieu, ont ainſi fait leur ſalut.

VII. *Comment l'on peut retourner à Dieu dans tous les partis du Chriſtianiſme.*

VII. Et l'on ne me doit pas objecter icy, que c'eſt une choſe impoſſible, que des perſonnes, qui de bonne foy ſe ſeroient engagées dans un Schiſme, ou qui y ſeroient par leur naiſſance, pûſſent ſe ſervir des doctrines & des pratiques qui y ſont pour arriver à l'amour de Dieu & au ſalut Car ſi entre ces doctrines l'on y trouve le ſubſtantiel des vérités Chrétiennes, comme les vérités du Symbole Apoſtolique, celles des Commandemens de Dieu, & la Priére du Seigneur, & en un mot, les Saintes Ecritures; & que les cérémonies y ayent pour but l'élévation de l'ame à Dieu, quelque levain étranger qu'on y pourroit ſuppoſer d'ailleurs; cela néanmoins n'empéche pas abſolument qu'une ame de bonne volonté, & qui cherche Dieu ſincérement, ne puiſſe en effet s'élever à luy par le moyen du bien qu'il y a entre ces choſes-là. Car ſi l'on peut tirer ce fruit & cet uſage des choſes de la nature, de celles qui ſont deſtinées à des uſages vils & vains, & méme quelques-fois des mauvaiſes; à beaucoup plus forte raiſon le peut-on tirer des divines & de celles qui ſont directement établies pour élever l'ame à Dieu.

L'on me dira, que ces autres choſes, ou mauvaiſes, ou erronées, ou humaines, qui peuvent étre melées avec les bonnes, peuvent auſſi étre à obſtacle qu'on ne retourne bien vers Dieu. Je le confeſſe; & je déplore que cela n'ait que trop ſon effet, ſur tout à l'égard des perſonnes lâches & peu diligentes

tes à chercher Dieu : mais cela méme peut servir quelquesfois aux ames les plus droites & les plus sincéres. Et posé que l'on soit retardé de ce côté-là, cependant, si le cœur est sincére & ardent à la recherche de Dieu, l'on peut étre secouru & redressé par les autres choses bonnes. Méme à mesure que l'on s'avance, on reçoit de plus en plus de Dieu la grace d'oublier l'inutile & le nuisible, & de n'y pas penser, ou de n'y penser qu'en passant, & méme à bonne intention ; & de ne s'aréter qu'au bien & à l'essentiel, à quoi adhérant selon Dieu, Dieu donne enfin à de tels la lumiére pour connoitre solidement ce qui fait le Chrétien & le salut, & pour se peu soucier des choses qui font matiére de controverse & de division entre les hommes, si tant est, qu'on en ait encore quelque teinture. Car quand on n'en a point, comme on se contente alors de l'essentiel de ce qui fait le Chrétien, on ne prend pas la peine de se vouloir informer du reste. l'Eucaristie.

VIII. Mais, diront peut-étre quelques-uns, ce seroit alors que de telles personnes devroient quitter le Schisme où elles se trouvent engagées, & retourner au party ancien, qu'elles, ou que leurs devanciers, ont quitté ; puis qu'elles verroient alors (à ce qu'on suppose) que ces Schismes ont été faits malheureusement, & sans fondemens légitimes. VIII. *Quelques considerations genérales sur le changement & la reünion des partis.*

1. A cela je réponds, premiérement, que de telles personnes ne peuvent plus étre tenues pour Schismatiques ; parce qu'alors elles 1. *Nuls gens de bien éclairés ne sont Schismatiques.*

L'Euca-riſtie.

elles adhérent & ſont unies en charité de cœur à Dieu & à toutes les bonnes ames qui ſont dans le party aucien dont elles ſont extérieurement ſeparées, & méme à toutes les autres bonnes ames qui ſont dans tous les autres partis du monde, entant qu'elles adhérent à Dieu, ou qu'elles le cherchent en ſincérité de cœur. Tout cela eſt réüny devant Dieu dans un corps myſtique, que le bon Eſprit de Dieu anime par les bons mouvemens & par les lumiéres qu'il leur donne, à chaque membre à proportion de ſa capacité.

2. Il eſt ſouvent neceſſaire que des gens éclairés ne quittent pas un party né par le Schiſme.

2. Secondement, il eſt ſouvent néceſſaire ou utile, que dans toutes ſortes de partis & de Sectes il y ait & demeure quelques perſonnes éclairées & amies de Dieu, pour que chacune d'elles tâche d'avancer dans l'amour de Dieu & dans le ſolide du Chriſtianiſme les autres bonnes ames, & les foibles qui ſont en ſon party, & qui ne recevroient que comme d'un lieu ſuſpect ce qui leur pourroit venir de la part des perſonnes d'un party différent du leur. L'on a remarqué quelque-part (*a*) cy-devant quelque choſe de ſemblable à l'égard des Payens mémes.

(*a*) Oec. avant l'Inc. ch. XIII. n. 4.

3. On peut en certains cas, quitter ſon party, pour ſe mettre dans un autre.

3. En troiſiéme lieu, il ne faut pas douter que de telles perſonnes ne vinſſent à ſe rüénir à leur premier party ſi elles ſçavoient que telle fuſt la volonté de Dieu, & que Dieu vouluſt les perfectionner davantage, ou leur donner plus de graces, ou leur faire éviter plus de maux en eux ou en leurs prochains,

chains, par les ceremonies & par les pratiques d'un certain party, que par celles d'un autre. Car enfin, Dieu aime mieux sa grace & l'avancement spirituel des ames, il aime mieux éviter des maux tels que sont les meurtres, les haines & les troubles, que de soûtenir ou de redresser des cérémonies, & certaines menues opinions qui ne sont pas essentielles à son Amour & à la Sainteté. L'Eucaristie.

4. De là vient, que si une personne ne pouvoit changer de party sans négliger les moyens qui soulagent sa foiblesse dans la recherche de Dieu, sans émouvoir les passions, la haine, & peut-étre les violences meurtriéres de ceux qu'il quitteroit; sans fortifier les méchans & les mondains du party où il iroit, dans l'abus qu'ils font des choses divines, dans leur présomption, & dans la folle confiance qu'ils mettent en leurs opinions & en un extérieur dont ils se servent pendant que leurs ames seroient trés-mal disposées, trés-vuides de l'amour de Dieu & du prochain, de la justice, de la simplicité, de l'humilité, de la miséricorde, de la compassion, & de l'amour pour ses ennemis mémes; en ce cas, l'on feroit trés-mal de se rendre à cette sorte de changement. 4. *En quel cas cela n'est pas faisable.*

5. Mais si avec lumiére, sans motifs & principes de la chair & du sang, l'on voyoit, que l'on pûst se mieux recœuillir en Dieu & en son amour par les pratiques d'un party que par celles d'un autre; qu'en le faisant on fit rasseoir les passions des méchans qui sans cela commettroyent mille maux, & méme des 5. *En quel cas cela est faisable.*

L'Euca-riſtie.

meurtres, & une infinité de pechés, ſi l'on ne ſe conformoit à l'extérieur de leur party; ſi l'on voyoit que l'on pourroit profiter à ceux des bons vers qui l'on iroit; & que ceux du party où l'on auroit été juſqu'alors, ne voudroient plus les entendre, ni profiter de leurs talens; & qu'enfin ils ſçeuſſent par une conſcience éclairée que telle eſt la volonté de Dieu; dans ces cas, je ne fais point de difficulté de dire, que l'on feroit-très-bien de quitter un party pour reprendre l'ancien dont on ſe ſeroit ſéparé, quand-méme on ne pourroit éviter alors l'indignation ni empécher le ſoulévement des menues paſſions de ceux que l'on quitteroit.

6. Quel eſt le bon party duquel il faut étre neceſſairement.

6. Je ne voids point de néceſſité abſolue à ce qu'une perſonne ſoit de l'extérieur d'un party plûtôt que d'un autre pour étre ſauvé; mais bien que l'on ſoit uni par le lien de l'eſprit à l'intérieur du party de tous les ſaints & de toutes les bonnes ames, de quelque ſociété qu'elles ſoyent; ou, que l'on adhére à l'amour de Dieu, & à l'amour du prochain, qui eſt le point eſſentiel du ſalut: car de là viennent les lumiéres & les connoiſſances ſalutaires de ce qu'il faut ſçavoir en matiére de foy. (*a*) *Celuy qui m'aime, ſera aimé de mon Pére, & je l'aimeray, & me feray connoitre à luy.* De là les principes de la bonne conduite envers le prochain & envers tous les commandemens de Dieu: (*b*) *La charité ne fait point de mal au prochain: & l'accompliſſement de la loy c'eſt la charité.* Ainſi, celuy qui aime, eſt bien par tout. Jeſus Chriſt ſe fait

(*a*) Jean. 14. v. 21.

(*b*) Rom. 13. v. 10.

fait connôitre à luy autant qu'il eſt néceſſaire; & il le conduit ſelon ſes commandemens, ſans luy laiſſer faire du mal aus autres, & méme en leur faiſant du bien, par les priéres qu'on offre à Dieu pour eux, & par d'autres moyens convenables. Mais quoi qu'il n'y ait point de néceſſité abſolue qu'en aimant Dieu l'on ſoit d'un party extérieur plûtôt que d'un autre, cela n'empéche pas que la naiſſance & les raiſons que l'on vient de dire, ne doivent déterminer les ames ſoit à demeurer ſoit à ne demeurer pas en certain party. L'Eucariſtie.

IX. *Quels partis l'on ne doit jamais conſidérer comme indifférens.*

IX. J'eſtime qu'on me féra la juſtice de croire, que quand je parle des partis du Chriſtianiſme leſquels il n'eſt pas abſolument néceſſaire de quitter, je n'entends pas ceux qui rejettent ou les cauſes ou les moyens eſſentiels à l'amour de Dieu, quoi qu'ils ayent en main les divines Ecritures qui les pourroient détromper s'ils ne vouloient pas s'étûdier à les énerver, & à s'aveugler volontairement, comme font les Pélagiens & les Sociniens, qui méconnoiſſent & nient par un eſprit de ſuperbe & d'opiniatreté la corruption & la miſére de l'homme, la réalité & la néceſſité de la Grace intérieure de Dieu & de ſes opérations dans le cœur de l'homme, & méme (les derniers) la Divinité du Médecin de nos ames, lequel eſt la ſource de l'Amour de Dieu, comme ces autres choſes en ſont les préparatifs, les moyens, & les principes prochains & néceſſaires, ſans quoi, l'Amour de Dieu ne revivra

L'Eucariſtie.

jamais dans perſonne, & hors de quoi l'on eſt par conſequent indubitablement perdu pour l'éternité.

X. *Quels partis l'on ne doit pas conſiderer ſi comme éloignez.*

X. Mais il n'en pas ainſi des partis où l'on trouve les moyens de s'humilier profondément devant Dieu par la reconnoiſſance de l'état damnable où l'on eſt, & de l'impuiſſance à en ſortir ſans la Grace toute-puiſſante & intérieurement opérante de Dieu devenu homme pour nous remplir de ſon Amour en nous purifiant de nos ordures infinies, de nôtre orgueil, & de nôtre amour propre. Ceux qui conviennent de bonne foy en ce point, on ne doit pas les regarder comme ſi éloignez que le voudroient faire accroire des perſonnes qui ſe plaiſent à outrer tout pour défendre leur partialité, leurs interets, leur conduite paſſée, & leur reputation ſelon le monde, & pour s'épargner la honte de confeſſer qu'ils ſe ſont trompés, & qu'ils en ont engagés d'autres dans les mémes meſintelligences. Si ceux du party que l'on a quitté ont l'humilité & la charité, ils ſeront bien-aiſes que ceux qui ſe ſont ſeparez d'eux n'en ſoyent pas ſi fort éloignez par rapport à l'eſſentiel de la vérité ſalutaire, qu'ils ſe l'étoient premiérement imaginé. De méme, ſi ceux qui ſe ſont ſéparés des autres, ont l'humilité & la Charité divine, ils ſeront auſſi bien aiſes de reconnoître que ceux qu'ils penſoient plus éloignez des véritez néceſſaires au ſalut, ne le ſoyent pas pourtant comme ils l'avoient crû; & cela étant, l'on ne feroit plus tant de vacarmes

pour

pour le reste, qu'on devroit laisser à la liberté de chacun, sur tout des gens de bien, & des personnes qui ont quelque lumiére de Dieu; puis qu'il est à présumer, qu'elles ne feront rien là-dedans que par de bons motifs & pour la gloire de Dieu. L'Eucaristie.

XI. *Exemp'e de S. Paul en ces sortes de conduites.*

XI. S. Paul aprés avoir quitté la Synagogue pour embrasser le Christianisme, ne laissoit pas d'y retourner quelques fois, (*a*) de faire des voeux, de les observer légalement, (*b*) de faire circoncire Timothée, lorsque Dieu luy faisoit voir qu'en se rapprochant ainsi des Juifs & de leurs cérémonies, il pourroit gaigner les bons & les foibles d'entr'eux, leur communiquant la vérité, qu'ils recevroient de luy comme d'une personne moins suspecte: mais lors que Dieu luy fit voir qu'il n'y avoit plus entre les Juifs que des opiniâtres, & que des personnes qui au lieu de se laisser gaigner à Jesus Christ, vouloient imposer le joug de leurs cérémonies comme des moyens absolument nécessaires à tous pour étre justifiés, il s'en retira, (*c*) ne voulut point qu'on circoncist Tite, ni qu'on pratiquast plus les cérémonies de la Loy. Il faut icy de la lumiére & de la prudence d'enhaut, du desintéressement, & un pur motif de charité divine pour sçavoir bien comprendre & imiter cette parole de ce Grand Apôtre: (*d*) *Bien que je sois en liberté à l'égard de tous, je me suis asservy à tous afin de gaigner plus de personnes à Dieu. Et je me suis fait Juif aus Juifs, afin de gaigner les Juifs: à ceux qui sont sous la Loy, comme si j'étois*

(*a*) Act. 21. v. 21. &c.
(*b*) Act. 16. v. 3.
(*c*) Gal. 2. v. 3.
(*d*) 1 Cor. 9. v. 19.

L'Eucariſtie.

tois ſous la Loy, afin de gaigner ceux qui ſont ſous la Loy : à ceux qui ſont ſans Loy, comme ſi j'étois ſans Loy, (bien que je ne ſois point ſans Loy quant à Dieu, mais je ſuis ſous la Loy de J. Chriſt,) afin de gaigner ceux qui ſont ſans Loy. Je me ſuis fait comme foible aus foibles, afin de gaigner les foibles : je me ſuis fait toutes choſes à tous, afin qu'en quelque ſorte que ce ſoit j'en ſauve quelques-uns. Or je fais toutes ces choſes pour l'avancement de l'Evangile, afin que d'autres y ayent part avec moy. Mais ſans contredit, il y a peu de S. Pauls & d'imitateurs de luy ; & il eſt à craindre qu'il n'y ait beaucoup plus (*a*) d'Ecéboles & d'imitateurs de ce fameux Protée & marchand de Religion, qui pour maintenir ſa fortune mondaine, ou pour l'augmenter, de Payen ſe faiſoit Chrétien ſous les Empéreurs Chrétiens, & puis ſe rendoit Payen ſous les Empéreurs Payens ; & derechef redevenoit Chrétien ſous leurs Succeſſeurs Chrétiens. Auſſi inſiſte-t'on trop ſur l'extérieur & ſur de miſérables points de controverſes, du côté deſquels l'on preſſe fort aveuglément la converſion, au lieu qu'elle doit commencer & s'avancer par la mort du peché & par l'Amour de Dieu & du prochain. Si cela étoit ainſi devant Dieu, ſon divin Eſprit feroit bien-tôt l'accord & la réunion du reſte. Mais Dieu ſçait combien l'on en eſt loin, & comment l'on en demeureroit éternellement éloigné ſi enfin il ne venoit retrancher tous les méchans, les opiniatres, & les ſuperbes qui ſont dans tous les partis, pour réünir le reſte dans ſon Amour en Eſprit & en vérité. Il

(*a*) Socr. hiſt. Eccl. Liv. 3. ch. 13.

Il y a beaucoup de personnes aus intérets desquelles il importe que ces choses-cy ne soyent pas tenues pour véritables. Comme il s'en trouve trés-peu qui soient entiérement dans la vérité & dans la Charité, aussi y en a-t'il trés-peu qui ne soient choqués de la pure vériré & de la pure charité. L'Eucaristie.

XII. Voila qui est général & pour tous les partis du Christianisme. Il faut dire quelque chose de plus particulier sur chacun d'eux, & par rapport à leurs maniéres de célébrer l'Eucaristie. XII. *Consideration sur les différences des partis par rapport a l'Eucaristie.*

On sçait que le Christianisme est divisé en trois partis capitaux, qui sont, celuy de l'Eglise Romaine, celuy des Reformés ou Calvinistes, & celuy des Luthériens. Considérons les en deux maniéres: premiérement, entant qu'ils sont différens de l'Eglise primitive: secondement, en ce que l'on peut faire dans chacun un usage salutaire de leurs différentes pratiques.

XII. La premiére consideration peut étre commune à tous trois: car je m'assure qu'il n'y a personne de sincére & d'intelligent entr'eux, qui ne reconnoisse que son party est éloigné en beaucoup de choses de la pratique de la primitive Eglise, telle que nous la voyons décrite dans le livre des Actes. Les Catholiques Romains (*a*) les plus zélés ne font point de difficulté d'avoüer, que la plus-part de leurs pratiques & cérémonies se sont introduites peu à peu dans l'Eglise, sur tout, depuis que les Empéreurs furent devenus Chrétiens. Les autres avoüent, qu'ils XIII. *Tous les partis reconnoissent qu'ils different de la primitive Eglise.*

(*a*) Voy. Defense du Culte exterieur par Mr. Brueys.

L'Euca-riſtie.

n'obſervent pas cette communion univerſelle qui eſt marquée dans le livre des Actes. Chacun allégue ſes raiſons: Et nous avons reconnu (*a*) cy-deſſus, qu'en effet ces choſes ne pouvoient plus ſe pratiquer préſentement comme autresfois, & qu'il étoit bon qu'elles ayent été changées. Mais on ne conſidére pas aſſez, que quoique ces ſortes de changemens ayent été approuvés & méme commandés de Dieu; néanmoins, du côté des hommes, la premiére cauſe en étoit trés-mauvaiſe, & qu'ils doivent paſſer là deſſus condamnation, ſans chercher en premier chef des excuſes frivoles ſur cette diſſimilitude d'avec l'Egliſe primitive.

(*a*) Sup. num. 1. &c

XIV. *La premiére cauſe de cette différence, eſt blamable.*

XIV. Quand on dit, par exemple, *Les Chrétiens étant devenus groſſiers & lents, ont eu beſoin qu'on inſtituaſt cecy & cela pour les réveiller; on n'a pû conſerver la communion de toutes choſes à cauſe des abus que les lâches & les convoiteux en auroient tirés*; je veux que tout cela ſoit véritable, & que Dieu-méme en ait diſpoſé ainſi. Mais je dirois volontiers comme Jeſus Chriſt diſoit aus Juifs ſur la matiére du divorce que Dieu leur avoit permis par Moïſe: (*b*) *C'eſt pour la dureté de vos cœurs que Moïſe vous a permis cela: car au commencement il n'étoit pas ainſi.* De méme, l'on pourroit dire aus Chrétiens: C'eſt parce que vos cœurs ſont devenus durs & froids à la premiére charité, à l'amour de Dieu, à la vigilance ſur vous-mémes, que Dieu vous a permis ou ordonné cela. Car ſi vous eſtiez demeurés dans le pur Amour de Dieu, & dans la ſain-

(*a*) Matt. 19. v. 8.

te

te Charité, & que vous fussiés demeurez fermes à ne recevoir entre vous que de véritables saints & des personnes parfaitement mortes au monde, toutes degagées, & toutes spirituelles, comme cela se pouvoit; si en veillant sur l'assemblée des saints vous eussiez voulu consulter Dieu sur toutes vos difficultés, & sur tous les cas qui concernoient ces choses; alors vous n'auriez pas eu besoin de cecy ni de cela, & vous n'eussiez pas forcé Dieu, pour ainsi dire, à établir ou à consentir à tant & tant de choses, de réglemens, & de variations, que Jesus Christ n'avoit pas ainsi primitivement établis. Jesus Christ avoit si bien & si parfaitement disposé de tout pour se conserver une assemblée & une Eglise sainte, telle qu'il en avoit commencé une, qu'il étoit impossible d'ôter ou d'ajoûter quelque chose à sa primitive Institution, de luy, qui est la Sageſſe Eternelle. Mais depuis que par l'instinct de l'ennemy de vôtre salut vous avez changé & affoibly l'état de vos ames, & que vous avez introduit les lâches & les mondains entre vous, il a bien fallu que Dieu, s'il vouloit faire quelque bien de vous, & ne vous pas laisser courir à l'abandon à vôtre perdition, établist telles & telles choses pour vous refreiner, ou qu'il consentist qu'étant établies des hommes, elles fussent observées, & passassent en loix authorisées de Dieu. Et ainsi, la premiére pensée qui vous doit venir dans l'esprit lors que vous considérez l'état des choses & des pratiques d'à present, & leur différence d'avec L'Eucaristie.

L'Eucariſtie.

vec celles de l'Egliſe primitive, n'eſt pas une penſée d'Apologie, d'excuſe ou de défenſe; mais une penſée de confuſion & d'humiliation, vous reſſouvenans, que vous étes déchus de vôtre premiére ſpiritualité, pureté, ſainteté, & charité; & que vos relâchemens & vôtre groſſierté ont occaſionné ces choſes. Aprés cela, ſuive la penſée d'Apologie contre des perſonnes qui étant elles-mémes encore charnelles & corrompues, préſomptueuſes méme & refractaires, veulent ne pas ſe ſoûmettre à ces pratiques & réglemens, mais qui s'en moquent, & les tiennent par orgueil de cœur ou par aveuglement d'eſprit pour beaucoup au deſſous d'elles.

XV.

En quel cas l'on doit ſoûtenir les ceremonies d'à preſent comme établies ou authoriſées de Dieu.

XV. C'eſt icy qu'il eſt bon de faire valoir la raiſon que ces choſes ont été ordonnées, approuvées, commandées de Dieu méme; que l'on doit s'y ſoûmettre en conſcience; que les ſaints l'ont fait eux-mémes; & que comme elles ſont établies pour faire penſer à Dieu & à la vertu, auſſi Dieu étend ſa benediction ſur ceux qui les pratiquent en humilité de cœur pour l'amour de luy & pour édifier leurs prochains.

Lors qu'on les défendra & les recommandera par ce principe, on ne les recommandera pas phariſaïquement; & l'on ſe conſervera dans l'état de confeſſer, que Dieu, le S. Eſprit, & des perſonnes remplies & regies du S. Eſprit, comme étoient celles de l'Egliſe primitive, ſont au deſſus de tout cela, & peuvent, ſi Dieu le trouve à propos, s'en diſpenſer, non par eſprit d'orgueil & de mépris,

pris ; mais pour obeïr à la volonté de Dieu & aus inſpirations du S. Eſprit, poſé qu'elles aillent-là. Et c'eſt ainſi que quantité de ſaints Anachoretes ont vécu ſéparés du monde, & ſont morts ſaintement, ſans ſe ſervir jamais, ou que trés-rarement, des choſes ſacrées & des cérémonies de l'Egliſe, L'Eucariſtie.

XVI. Voila qui eſt bon, diront ceux de l'Egliſe Romaine, pour les Cérémonies des Catholiques ; mais à ce conte-là, celles des Proteſtans ne pourront paſſer pour valables. Pourquoi non ? Sans dire que les bonnes ames d'entr'eux s'en ſervent en conformité (le plus qu'ils peuvent,) avec l'intention & l'inſtitution de Jeſus Chriſt, autant que s'étend la méſure de leur lumiére ; quand méme, à prendre les choſes au pire, elles ne ſeroient que d'invention d'homme, ſi néanmoins elles ſont établies pour élever l'ame à Dieu, il paroit, par les choſes que l'on a démontrées (*a*) ailleurs touchant les cérémonies, que Dieu les approuve, & qu'il en benit & en rend ſalutaire le bon uſage. On remettra icy ſans doute ſur le tapis l'affaire du Schiſme, & l'on dira, que Dieu n'approuvant pas un Schiſme, ne peut en approuver ni authoriſer les cérémonies, ni tout ce qui s'en enſuit, XVI. *Si cela eſt vray des ceremonies de tous les partis, méme des ſchiſmatiques.*

(*a*) Oec. avant l'In. chap. X. n. 4. 5, 6.

XVII. Les hommes ſont ſi groſſiers & ſi charnels en traittant des affaires de Religion, que c'eſt grande pitié. Ils ne regardent & ne conſidérent pas le Schiſme & la ſéparation que font leurs ames d'avec Dieu, d'avec ſon Amour, XVII. *L'invalidité d'un ſchiſme n'empéche pas l'obligation au bon uſage de ſes ceremonies.*

L'Eucaristie. Amour, d'avec sa sainteté, ses vertus, sa charité; parce qu'ils ont la plûpart les yeux de l'esprit fermés; & ils ne considérent avec les yeux du corps que le Schisme ou la séparation qu'on a faite en se retirant d'eux extérieurement, sans avoir égard, si ces personnes ainsi séparées cherchent néanmoins de s'unir à Dieu, & sans considérer, qu'elles s'en peuvent effectivement approcher quoique séparées extérieurement de leurs premiers partis. C'est pourtant là qu'il faudroit regarder; car Dieu y regarde, quand méme la cause de la séparation extérieure auroit été invalide. Voicy un cas semblable qui doit mettre la chose hors de difficulté.

XVIII. *Dieu peut ne pas approuver antecedemment les principes d'un schisme, & en avoüer les reglemens suivans par une approbation consequente. Exemple.*

XVIII. Lors que Salomon vivoit saintement devant Dieu, le Royaume d'Israël se trouvoit & se conservoit sous sa direction dans une florissante unanimité : mais dés qu'il se corrompit, luy & son successeur, & qu'oubliant Dieu ils se rendirent sévéres & formidables au peuple, il se fit alors un Schisme grand & funeste, où nous avons trois ou quatre choses à remarquer; la premiére, que ce Schisme se fit de la part du peuple par une sédition la plus insoûtenable & la plus criminelle qui fut jamais: car ils allérent (*a*) jusqu'à massacrer cruellement le deputé du Roy : La seconde, que cependant Dieu, sans approuver toutes leurs maniéres, consentoit à la chose méme & (*b*) l'approuvoit par un de ses Ss. Profétes : la troisiéme, que néanmoins il desaprouvoit la cause

(*a*) 1 Rois 12. v. 18.

(*b*) 1 Rois 11. v. 29.

cause qui l'obligeoit, pour ainsi dire, à permettre ce Schisme, laquelle étoit, la corruption & du Roy & du peuple, laquelle Dieu regardoit avec un œil de colére: (a) *Je t'ay donné un Roy en ma colére*, dit-il à ce sujet: & *je te l'ôteray en ma fureur.* Enfin la derniére est, que nonobstant tout cela, le Schisme étant fait, les Israélites étoient obligés en conscience de rendre à leur Roy tous les devoirs que de fidéles sujets doivent à leur Prince, & qu'ils le devoient considérer comme étably de Dieu sur eux; & ses loix (à la reserve de celles qui étoient impies,) comme étant authorisées de Dieu; si bien que quiconque s'y soûmettoit par conscience, étoit agréable à Dieu; & quiconque les eust mépriſées & transgressées, auroit péché contre Dieu. l'Eucaristie. (c) Osée 13. v. 11.

C'est ainsi qu'aprés que le Christianisme & ses Conducteurs se furent relâchés de leur premiére saintеté, & que ceux-cy se furent rendus, comme chacun sçait, sévéres & insupportables au peuple par leur mauvaise conduite, Dieu permit que se fit le Schisme que l'on sçait. Supposons, sans choquer personne, que ce Schisme se soit fait le plus injustement du monde, & que Dieu n'en ait pas approuvé les voyes ni les maniéres, mais qu'il ne l'ait permy qu'avec un œil de colére, & qu'il ait dessein, lorsque la mésure des péchez sera comble, de le faire cesser en sa fureur; néanmoins, la chose étant faite, & devant durer aussi-longtemps qu'il plaira à Dieu d'attendre que ceux qui y sont, retournent à son Amour & à son union par les bons moyens

l'Eucariſtie, moyens qui leur ſont adminiſtrés par leurs Conducteurs, il eſt certain, que Dieu, qui eſt un Dieu d'ordre, & non pas de confuſion, ratifie & approuve cela pendant ce temps d'attente; & que quiconque ſe ſert en humilité de cœur de ces moyens-là, & comme en ſe ſoûmettant à Dieu & en le cherchant, luy plait & luy devient agréable; au lieu qu'au contraire, quiconque d'entr'eux voudroit ne plus s'y ranger, par un eſprit d'orgueil, de mépris, de rebellion contre ſes Supérieurs, & de libertinage, pécheroit contre Dieu. Je ne demande qu'un peu d'impartialité & de raiſon dans un Lecteur pour étre convaincu de ces vérités.

Conſidérons maintenant, comment dans toutes ſortes de partis l'on peut faire un uſage trés-bon & trés-ſalutaires des maniéres, quoi que différentes, dont on y célébre l'Eucariſtie.

§. §. §.

Defenſe des bons en tous Partis. De la preſence réelle, & de ſon efficace. De la Tranſſubſtantiation. De l'Adoration. Difficulté touchant la tolerance & la diſſention des bons.

XIX. *Perſonnes de différens caractéres. Quelles ſont celles de qui & à qui l'on entend parler.*

XIX. Comme je prévois que cecy ſera ſujet à la conteſte de quelques-uns, je fais précéder quelques remarques néceſſaires ſur les différens états qu'il y a dans chaque party.

Premiérement, il y a dans chaque party des méchans & des enfans de Babylone; & cela en grand nombre: des perſonnes qui n'ont point le cœur humble, qui n'aſpirent point

point à Dieu ni à la paix, & qui ne ſçavent ce que c'eſt que de ſe haïr eux-mémes; mais qui au contraire ont le cœur fier & ſuperbe, plein d'amour propre, & porté à mépriſer tous les autres hommes. Ceux-là ſont ordinairement fort inclinés à la calomnie & à la perſécution de tous ceux qui ne ſont point de leur party: & ils les haïſſent mortellement, au lieu de les aimer avec compaſſion. l'Eucariſtie.

Il y a, en ſecond lieu, des gens de bien & de bonne volonté, mais qui ayant encore beaucoup de ténébres & de paſſions immortifiées, ſe laiſſent facilement émouvoir par les tentations du Diable & par les méchans, à outrer, à condamner, à damner abſolument, à haïr méme & à perſécuter tout ce qui n'eſt pas de leur party. C'eſt un Zéle aveugle, fort dangereux & fort pernicieux à quiconque s'en laiſſe conduire. Il n'y a rien à déméler ni à expliquer avec ces deux ſortes de gens; mais bien à les éviter le plus qu'on peut.

Mais il y en a auſſi qui ont le cœur juſte, droit, impartial, & en quelque ſorte éclairé, tel qu'eſtoit par exemple, entre les Catholiques Romains, le grand Eraſme du ſiécle paſſé, & entre les Proteſtans, un aſſez bon nombre dans ces Provinces. Il y a méme encore, ou du moins il y a eu autresfois en tout party, des ames éclairées, ſaintes, & véritablement unies à Dieu. Ces deux ſortes de perſonnes, & principalement ces derniéres, ne ſont point inclinées ni à la haine, ni à la moquerie, ni à la contrainte, ni à la

L'Eucaristie.

à la persécution de ceux qui ne sont point de leur party; au contraire elles ne desaprouvent pas seulement ces moyens, mais elles sont méme touchées d'amour & de grande compassion pour ceux qu'elles supposent dans des Schismes & dans des erreurs dangereuses. De-là vient, qu'elles gemissent devant Dieu pour eux; qu'elles offrent à Dieu des priéres ardentes pour leur conversion & leur salut; & que si l'occasion s'en présentoit, elles ne leur feroient que toutes sortes de biens, & jamais aucun mal. L'on voit cela dans cette sainte & admirable créature. Ste Térése, qui en méme temps qu'elle parle des Luthériens comme de misérables hérétiques, prie pour eux avec tant de charité. Il est vray qu'elle suppose qu'ils étoient tous sans exception dans un mauvais état. Je diray tantôt comment ces sortes de méprises (supposé qu'il y en ait, comme en effet, il peut y en avoir,) peuvent se trouver dans les ames les plus saintes, sans rien déroger à la sainteté de leur état.

C'est de ces derniéres personnes, c'est à dire, sinon des saintes, du moins de celles qui sont droites & aspirantes à la véritable sainteté, que je prétends parler en fait de Communion & de participation à l'Eucaristie, sans me soucier des méchans ni de ce qu'ils y prennent ou qu'ils n'y prennent pas, assuré, qu'aprés tout, ils n'en retirent que malediction.

C'est encore à ces mémes personnes que je prétends parler; parce que celles d'autres

tres dispositions ne sont pas capables de profiter de la vérité impartiale. Néanmoins, en faveur de ceux dont les ames, bonnes d'ailleurs dans le fond, se laissent préoccuper, & souvent emporter par des préjugés où leurs ténébres ne leur permettent pas de discerner la vérité solide d'avec l'apparence, je préviendray quelques difficultés qui les empécheroient de comprendre ce que l'on veut dire touchant le bon & le legitime usage que peuvent faire de l'Eucaristie toutes sortes de Chrétiens en divers partis, Romains, Reformés, Luthériens, chacun demeurant dans les céremonies & dans les sentimens différens où ils sont sur ce sujet. L'Eucaristie.

XX. On me dira d'abord, que leurs sentimens sont trop opposés les uns aux autres pour pouvoir tous étre agréables à Dieu, ou méme, tous véritables, ainsi que je prétends le montrer. Car, dira-t'on, il s'agit d'affaires & capitales & contraires les unes aus autres. Il s'agit de sçavoir, si dans la Cérémonie qu'on pratique, Jesus Christ y est réellement ou corporellement présent quant à sa nature humaine, ou bien s'il n'y est pas? S'il n'y a que du pain & du vin; ou si avec le pain & le vin il y a le corps & le sang de J. Christ; ou enfin, si la substance du pain & du vin n'y est plus, mais qu'elle soit changée au corps & au sang de Jesus Christ? Et là dessus encore, il s'agir d'adorer Jesus Christ; ou, en cas qu'il n'y soit pas, d'adorer du pain & du vin. Ne voila pas des Articles de la derniére importance, & qui étant néan- XX. *Que les sentimens divers des partis differens ne sont ni si incompatibles, ni si éloignés que l'on pense.*

L'Eucariſtie.

néanmoins contradictoires les uns aux autres, ne peuvent étre ni tous véritables, ni tous ratifiés ou approuvés de Dieu? Et cela étant, ne va-t-il pas du ſalut de ne pas regarder indifféremment tous les partis & toutes leurs pratiques, & d'étre ſeulement du bon côté?

Je reponds, que toutes les difficultés que les hommes trouvent là dedans ne ſont que de miſerables vétilles ſuſcitées par des eſprits contentieux, & qu'elles ne vallent pas la peine qu'on en parle.

Il n'eſt pas vray que les hommes ſoient ſi éloignés là-deſſus que les Controvertiſtes le veulent faire accroire. Le plus grand point de différence, eſt celuy de la réalité, ou de la préſence corporelle de Jeſus Chriſt dans le Sacrement. Les Reformés ne l'admettent point; & l'on en fait (il eſt vray) un des principaux ſujets de l'éloignement où ils ſont ſur cette matiére d'avec les Catholiques. Cependant, ils reconnoiſſent eux-mémes, lors que l'on conſidére les choſes hors de la chaleur des diſputes, qu'il n'y a rien de mauvais dans ce ſentiment-là, ou du moins, rien qui doive empécher l'union & la charité fraternelle: car ils offrent leur Communion aux Luthériens, & les reconnoiſſent pour fréres, quoi qu'ils ſoient tous dans cette penſée-là. Il eſt vray que l'on dit, que les Luthériens n'adorent pas le Sacrement, ou, Jeſus Chriſt dans le Sacrement, comme le font ceux de l'Egliſe Romaine; & que c'eſt cela qui fait, à ce qu'on prétend, le point eſſentiel & le ſujet important de la diviſion

sion où l'on est sur cette matiére. Pour moy, je suis trop ouvert pour dissimuler que jamais je n'ay pû rien comprendre dans cette maniére d'agir; & qu'il me semble, qu'il faudroit plûtôt blamer les Luthériens de ce qu'ils n'adorent pas le Sacrement en croyant (comme ils font) que Jesus Christ y est présent, que non pas les Catholiques Romains de l'adorer en croyant la méme présence. Ils font ce qu'ils doivent en l'y adorant lors qu'ils l'y croyent présent; & les Luthériens commettent à tout le moins une indecence & une incivilité fort grossiére, si croyant cette présence, & adorant dans leurs cœurs la Divinité du Sauveur, ils ne rendent pas extérieurement à son humanité présente toute l'adoration qu'elle mérite. Néanmoins, comme Jesus Christ regarde au cœur, lors qu'il s'y voit adoré intérieurement, ce luy est peu de chose, ou rien du tout, s'il n'en voit pas les marques extérieures par rapport à un certain lieu particulier, pourvû que le cœur soit bon. L'Eucharistie.

XXI. Le grand principe qui nous doit faire reconnoître comment Dieu approuve & réalise différemment ce que pratiquent icy des personnes de partis & de sentimens différens, est la Foy sincére & non feinte que les bonnes ames ont en Dieu. Ce n'est pas sans sujet que l'on requiert l'intention lors que l'on célébre les Sacremens. Il me semble, que cela doit s'entendre de la Foy; & qu'on ne doit pas borner cette intention à la foy de celuy qui administre, mais l'é- XXI. *Principe de la vérité & validité des sentimens différens des bons de divers partis.*

L'Eucariſtie.

tendre à la foy de ceux à qui ou devant qui l'on adminiſtre les choſes ſaintes, quand méme celuy qui les adminiſtre ſeroit un méchant, ou un homme ſans foy & ſans bonne intention. Dieu ne laiſſe point, en ce cas, la Foy des aſſiſtans infructueuſe & ſans effet & réalité, lors qu'elle eſt ſincére & ſans feinte.

XXII. *Validité & application de ce Principe à tous les Partis.*

XXII. La Foy eſt un principe tout-puiſſant, à laquelle Dieu s'eſt obligé de ſe conformer, & de faire agir ſelon elle & ſes différens degrés, ſa Puiſſance divine & ſa Charité. Par elle, (*a*) *toutes choſes ſont poſſibles au croyant*, juſqu'à (*b*) *tranſporter des montagnes*, dit Jeſus Chriſt méme. *Tout ce qu'on deſire en foy* avec confiance en Dieu, ſur tout lors que l'on affermit ſon deſir & ſa foy par la conſideration de ſes paroles, de ſes promeſſes, de ſa Toute-puiſſance & de ſa Charité, tout cela dis-je, *ſera fait*; & Dieu le ratifie à proportion de la diverſité & des dégrés de la Foy que chacun a. Ainſi, lors qu'une ame pieuſe d'entre les Catholiques Romains abandonne ſa foy à la Toute-puiſſance de Dieu dans la confiance de la préſence corporelle de ſon humanité, la ſincérité & la grandeur de ſa Foy luy fait venir réëllement la ſubſtance du corps du Seigneur, & détermine Dieu & ſa Toute-puiſſance à réaliſer ce que la Foy embraſſe. Il en faut dire de méme d'un Proteſtant du party de Luther, qui ſera perſuadé que Jeſus Chriſt eſt dans le pain & dans le vin quant à ſon corps & à ſon ſang, & qu'il l'y reçoit

(*a*) Marc. 9. v. 23.
(*b*) Marc 11. v. 23: 24.

reçoit réëllement. La naïveté de son cœur, & la force de sa foy opéreront cela par la même Puissance de Dieu, jointe & coöpérante avec la Foy. Que si une ame pieuse & qui craigne Dieu d'entre les Protestans Reformés va à la Communion avec la croyance que le Corps de Jesus Christ n'y soit pas; mais que le considérant comme au Ciel, elle implore le fruit de ses Mérites, les lumiéres, les bons mouvemens, & les graces de son bon Esprit, avec un dessein sincére de suivre ses inspirations; il ne faut pas douter qu'elle ne soit agréable à Dieu, & qu'en ratification de sa foy Dieu ne luy communique ses graces spirituelles, qui luy seront salutaires nonobstant l'absence matérielle du Corps du Seigneur. Nous voyons donc, comment les gens de bien en quelque party qu'ils soyent, ont raison dans la Foy & dans l'Amour de Dieu où ils se trouvent différemment, chacun selon sa mésure; & que Dieu leur dit à tous, (a) *Qu'il vous soit fait selon vôtre foy.* L'Eucaristie. (a) Matth. 9 v. 29.

XXIII. Je ne doute point, que cecy ne paroisse d'abord & fort nouveau & fort étrange à plusieurs. Mais puisque chacun croit que sa pensée & sa croyance, est véritable & ancienne, & que je fay voir qu'elles sont toutes véritables par rapport à toutes les bonnes ames qui sont dans la charité & dans la Foy, il faut donc que tous reconnoissent, que je dis des vérités anciennes; & qu'il n'y a rien de nouveau que la paix & l'accord, qui est aussi une vertu fort ancienne XXIII. *Cela devroit être indisputable.*

L'Euca-riſtie.

ne entre les bons. Y a-t'il vérité plus ancienne que de dire, que *la Foy eſt toute-puiſſante, ou que tout eſt poſſible au croyant*? que, *divers degrés de foy ſont accomplis ou réaliſés en différentes maniéres*, & qu'*une de ces maniéres ne contredit pas à l'autre en de différents ſujets*? Pour moy, je ne voids rien de plus évident ni de plus certain que cela.

XXIV. *Que cela n'eſt contraire ni à la volonté, ni à la puiſſance de Dieu ni à l'unité de la Foy.*

XXIV. Voudroit-on dire, que Dieu n'auroit pas eu la volonté ou la puiſſance de ratifier ainſi la Foy? ou bien, qu'il ſeroit impoſſible que de véritables gens de bien fuſſent ainſi différens dans la Foy, laquelle néanmoins eſt une, dit S. Paul?

Je répondrois à la premiére de ces difficultés, que quand Dieu n'auroit pas eu antérieurement la volonté de ratifier ces choſes, la foy la luy feroit venir: car Dieu a donné ce pouvoir à la Foy, de le porter à vouloir ce que la Foy veut.

Je ne crois pas d'avoir beſoin de répondre à la ſeconde; & j'eſtime que perſonne ne ſera ſi téméraire que de vouloir borner par ſon petit eſprit malade la Toute-puiſſance de Dieu.

Et pour la troiſiéme, je dis, qu'il eſt bien vray que la Foy eſt une par rapport à l'unité de ſon Objet, qui eſt Dieu le Pére, le Fils & le S. Eſprit, un ſeul & méme Dieu; mais il y a dans elle de la différence, non ſeulement quant à ſes dégrés, mais auſſi par rapport aus différents états des croyans, & aus différentes opérations de Dieu.

XXV. XXV. Nous voyons dans l'Evangile, que la

la méme foy qui obtenoit aus malades la guérison de leurs ames & de leurs corps, se trouvoit différente en différentes personnes. Il y en avoit qui pour obtenir leur guérison, avoient la foy qu'elles devoient s'exposer à la vûe & à la présence corporelle de Jesus Christ, comme le lépreux, & le paralytique qui se fit descendre par le toit. D'autres croioient fermement, que sans que Jesus Christ les vist, pourvû seulement qu'ils le touchassent, luy ou ses vétemens, & en cachette, cela leur suffisoit, ainsi qu'il arriva à la femme affligée d'une perte de sang. Enfin, il y en a dont la foy se contente de la volonté, de la parole, & de la Toute-puissance du Sauveur, sans regarder à sa presence corporelle, & méme en ne l'admettant pas lors qu'il semble que Jesus Christ la leur offroit. Et telle fut la Foy du célébre (a) Centenier, à qui le Seigneur ayant fait dire touchant son malade, *j'iray & le gueriray*; il luy fit répondre, *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : Dis seulement la parole, & mon serviteur sera guery.* Surquoi Jesus Christ, loin de se fâcher de ce qu'on vouloit se passer de sa presence corporelle, ne pût s'empécher de faire avec étonnement l'éloge de cette foy admirable, *Je vous dis, qu'en Israël méme je n'ay point trouvé de si grande foy.* Et l'on voit dans l'Evangile, que tous ces divers degrés & toutes ces différentes maniéres de foy, étoient agréables à Jesus Christ, & qu'il les ratifioit toutes en disant à chacun, *Prenez courage, Qu'il vous soit fait*

L'Eucaristie.

XXV. *Preuve & exemples de ce dernier cas.*

(a) Matth. 8. v. 7. &c.

L'Euca-riſtie.

ſelon vôtre foy. Vôtre foy vous ſauve. Allez en paix.

Applica-tion à nôtre ſujet.

Et qui peut douter qu'il n'y ait eu, & qu'il ne puiſſe encore y avoir quelques bonnes ames dont la foy correſponde à ces différens états? Que les unes le perſuadant que l'abſence du Corps de Jeſus Chriſt eſt utile pour diſpoſer les ames à rechercher ſon Eſprit, ſelon cette parole, (a) *Il vous eſt expédient que je m'en aille: car ſi je ne m'en vay le Conſolateur ne viendra point*, ſe contentent d'aſpirer en foy à ſon Eſprit, & que cela ne leur tourne à profit ſalutaire? Pourquoi cela déplairoit-il à Dieu? quel mal feroient-ils en cela, y procédant en ſincérité de cœur ſelon la meſure qu'ils ont? Et d'autre côté, peut-on douter qu'il n'y ait d'autres ames pieuſes qui penſent que la préſence réëlle, d'une maniére imperceptible & qui donne lieu à exercer la foy, non ſeulement n'eſt pas à obſtacle à la recherche de ſon Eſprit; mais que c'eſt un puiſſant moyen de le rechercher, de l'aimer, & de s'avancer dans la ſainteté & dans la ſpiritualité par mille conſidérations pieuſes & par mille mouvemens d'amour qui naiſſent de la penſée de cette préſence? Quiconque en doutera, n'a qu'à jetter les yeux ſur le quatriéme livre de Kempis, ſur les vies de Ste. Téréſe, de Ste. Caterine de Genes, & d'autres, ſur les Inſtitutions de Taulére, ſur le Chrétien Intérieur de Mr. de Berniéres, & ſur une infinité d'autres, où l'on ne pourroit méconnoiſtre le doigt & l'Eſprit de Dieu ſans étre abandonné à un

(a) Jean. 16. v. 7.

à un sens reprouvé. Pour moy, je ne puis que je n'en sois convaincu autant que de quoi que ce soit; & je ne puis douter de toutes les merveilles ni de toutes les choses miraculeuses que ces saintes ames là rapportent à ce sujet: car des personnes si saintes, & de si insignes amis de Dieu, ne pouvoient étre dans l'élement du mensonge. Et je m'étonne extremément de l'aveuglement de ceux qui ne remarquent pas cela, ou plûtôt, qui ne le touchent pas au doigt. L'Eucaristie.

Peut-étre qu'il ne déplaira pas à quelques bonnes ames, qui ne sont pas encore sans scrupules sur ces matiéres, que je m'explique sur celles qui donnent le plus de peine à ceux qui veulent entrer dans leur détail, c'est à dire, sur les maniéres de la présence réëlle, sur son utilité & efficace, & sur l'adoration. J'en vay dire assez, ce me semble, pour mettre là-dessus en une tranquillité solide les gens de bien qui aiment la paix.

XXVI. Quant à la présence réëlle, j'ay déja dit, qu'on ne doit point nier qu'elle ne soit possible à Dieu, qui dans sa Toute-puissance a des moyens infinis d'exécuter ce que l'esprit humain ne pourroit concevoir. Mais je dis de plus, que l'on ne manque pas icy de concevoir plusieurs maniéres générales de la possibilité de cette chose, XXVI. *De la présence réelle.*

Un corps glorifié, comme celuy du Sauveur, peut faire émaner de soy autant de divine matiére qu'il luy plait, & où il luy plait. Car, outre que la nature, (selon les principes que l'on a prouvés (*a*) ailleurs,) est repro-

(*a*) Oec d la Créat. c Chap. VII. n. 14.

L'Eucariſtie.

reproductive d'elle méme à l'infiny, perſonne n'ignore, qu'il ne tranſpire continuellement de nos corps, quelques ſtériles & lourds qu'ils ſoyent à préſent, une infinité d'eſprits & de matiére la plus ſubtile, & méme la meilleure & la plus élabourée. Or il n'y a point d'impoſſibilité que cela ne s'effectue dans la célébration de l'Eucariſtie; & tout le monde le peut clairement comprendre.

XXVII. De la Tranſſubſtantiation. Qu'il y a la deſſus beaucoup de recherches inutiles que l'on doit laiſſer.

XXVII. L'on me dira, que cela ne ſert tout au plus qu'à expliquer cette maniére de la préſence réelle qu'on appelle *Conſubſtantiation*, mais non pas celle qu'on appelle *Tranſubſtantiation*. Réponſe. Je n'ay garde de prétendre qu'on ſe doive mettre en peine d'une infinité de vetilles & de creuſes penſées que quantité de Docteurs particuliers & de diſputeurs du ſiécle (gens pour la plus-part plongés dans les ténébres de l'eſprit,) ont débité ſur cette matiére, comme, ſi le corps de J. Chriſt eſt préſent quant à ſa grandeur naturelle, & cela dans un ſeul point, & une infinité d'autres queſtions, qui ne méritent ni qu'on y penſe, ni qu'on les décide. Je ſuis aſſuré que les vrais dévots ne ſongent pas à ces formalités-là dans leurs pieux exercices & leurs ſaintes élévations à Dieu. Peut-étre que ceux des bons qui ont pû dire, que Jeſus Chriſt tout entier, ou quant à ſon tout, étoit préſent ſous chaque partie du Sacrement, l'ont entendu du tout de l'efficace, & qu'ils ont voulu dire, qu'une petite partie du

Corps

Corps ou du Sang de Jesus Christ jointe à sa grace, possède & contient l'efficace du tout, (l'on dira tantôt ce qu'est cette efficace.) Les pointilleux peuvent avoir travaillé là dessus à leur ordinaire : mais cela ne mérite pas que les bons s'en mettent en peine : ils peuvent méme, pour avoir la paix, si des Docteurs opiniâtres & importuns les pressoient sur leurs fictions particuliéres, faire semblant d'admettre toutes leurs imaginations, comme on fait celles des hypocondriaques, aus pensées desquels on ne contredit pas pour avoir la paix & pour les guérir. Que ne doit-on pas faire par condescendence à l'esprit malade de l'homme corrompu pour le tenir ou le conduire à la charité & à la paix, qui sont le remède & l'élément qui doivent le guérir ? Le meilleur pour les simples est, de ne pas vouloir entrer dans cent sortes de particularités de cette nature, de n'y pas penser, ou, d'y donner & de les laisser passer à la bonne foy & sans y rien comprendre. Ce ne sont que des formalités aussi peu nécessaires, que de sçavoir toutes les maniéres & les voyes particuliéres par lesquelles s'est faite l'incarnation dans le sein de la Vierge ; ou comment se feront toutes les circonstances de la Resurrection ou du Jugement dernier. l'Eucaristie.

XXVIII. Laissant donc les broüilleries particuliéres des personnes privées, ne considérons que ce qu'on peut penser de la Doctrine commune de la *Transsubstantiation*. Ceux qui l'ont voulu expliquer par les principes XXVIII. *Explication de la Transsubstantiation. Ce que c'est que Substance & qu'accident.*

L'Eucariſtie.

cipes d'Ariſtote ou de Des-Cartes, n'ont abſolument rien fait qui vaille. On ſçait quelles contradictions l'on reproche aus premiers; mais il faut avoüer, que jamais il n'y eut rien de plus contraire à cela que le Carteſianiſme. Cela a été hautement & univerſellement reproché à tous les Cartéſiens de la Communion Romaine; & ils n'ont pû tenter de s'en laver qu'en ſe rendant ridicules, ou en niant des conſéquences auſſi clairement déduites de leurs principes, que le ſont les concluſions d'une démonſtration Mathématique. Et de fait, ces deux ſortes de Philoſophes ayant de faus principes, on n'avoit garde de réüſſir en voulant expliquer par là ce qu'il y a de vray dans la Transſubſtantiation que Dieu opére par la Foy de ceux qui la croyent. Mais avec des principes plus ſolides l'on peut facilement comprendre, comment dans l'Eucariſtie toute la ſubſtance du pain & celle du vin peut étre changée au Corps & au Sang du Seigneur, de telle ſorte, qu'il ne reſte plus que les accidens des choſes élémentaires.

Il faut pour ce ſujet, ſans ſe broüiller la cervelle avec les notions de *ſubſtance* & d'*accidens* d'Ariſtote & de des-Cartes, avoir égard au ſens le plus ordinaire, le plus commun, & le plus connu aus plus ſimples du peuple. L'on ſçait, qu'il n'y a rien de plus ordinaire que d'appeller la *Subſtance* d'une choſe ce qu'il y a en elle de ſuſtentatif, de nourriſſant, de ſolide, qui eſt une certaine eſſence ſubtile qui ſe ſepare ſoit par la digeſtion

ſtion naturelle, ſoit par l'art, du reſte de la maſſe ; & que ce reſte n'eſt proprement qu'une écorſe, une choſe acceſſoire & accidentelle, un *accidens prædicable* (ſi l'on aime mieux le jargon de l'Ecole,) par rapport à cette ſubſtance ou à cette eſſence qui nourrit le corps. Et cela eſt fondé dans la véritable nature : Car avant le péché la ſubſtance du pain, du vin, & de toute autre nourriture, n'étoit que pure eſſence, pour ainſi dire, ſans qu'il y euſt rien de cette lépre groſſiére, de cette terre morte & ſtérile que l'on ſepare maintenant dans la concoction & digeſtion d'avec la ſubſtance nourriſſante. Mais le péché (*a*) pervertiſſant toute la Nature, & l'inveſtiſſant de corruption, il a revétu la ſubſtance de la nourriture, auſſi bien que celle de nos corps, & toute choſe de la Nature, d'une écorſe de matiére corrompue, groſſiére, ſtérile & opaque, qui nous cache cette ſubſtance des choſes, dont elle n'eſt que l'extérieur, le véhicule, & un vétement qui luy eſt, entiérement accidentel.

L'Eucariſtie.

(*a*) Voyez Oecon. du Peché Ch. XIII. n. 13. & Oec. du Ret. av. l'Inc. ch. II. n. 20. pag. 51, 52.

XXIX. Cela étant, il n'y a rien de plus facile à comprendre que la réalité du changement de la *ſubſtance* du pain & du vin, pendant que toutes les apparences, ou tous les *accidens* demeurent & de même qu'auparavant. Si la ſubſtance de la nourriture que nous prenons, ſe change en nôtre propre ſubſtance, par la conformation qu'en fait une partie du ſang, ou des eſprits, ou de la matiére de nôtre corps, avec quoi elle eſt mé-

XXIX. *Changement de la Subſtance pendant que les accidens demeurent & frappent nos ſens à l'ordinaire.*

L'Eucariſtie.

mélée ; à beaucoup plus forte raiſon quelques émanations ſorties du Corps de Jeſus Chriſt, pourront-elles, comme une teinture ſacrée & toute-puiſſante, changer la ſubſtance du pain & du vin en la ſubſtance de ſon Corps & de ſon Sang ? Cependant, puis qu'il n'y aura que la ſeule ſubſtance du pain & du vin qui en ſera changée, toute la matiére craſſe & corruptible qui luy eſt annexée, & qui ne luy eſt qu'accident, & qu'écorſe purement acceſſoire, demeurera donc toûjours la méme. Et comme nos corps & nos ſens, devenus groſſiers par le péché, ne ſont mûs que par cette matiére groſſiére & acceſſoire qui a couvert la ſubſtance des choſes ; & qu'ils ne peuvent étre mûs par l'eſſence ſubtile & incorruptible qui y eſt renfermée & cachée ; il s'enſuit manifeſtement, que les ſens ne doivent nullement s'apercevoir de la préſence du Corps & du Sang du Seigneur, & qu'ils ne doivent avoir, ſentir & goûter que ce que nous fait ſentir la matiére groſſiére & acceſſoire qui cache l'eſſence imperceptible & nourriſſante du pain & du vin,

XXX. *Que cela peut & doit ſatisfaire les bons ſur toutes ſortes de difficultés.*

XXX. On peut, ſi je ne me trompe, expliquer & foudre par cette voye toutes les difficultés imaginables ſur la matiére de la Tranſſubſtantiation, & ſur tous les événemens fâcheux qu'on a ſouvent objecté pour l'impugner & la reduire *ad abſurdum*. Tout ce qui peut arriver d'indigne à l'Eucariſtie ne touche que ce qu'il y a d'accidentel dans le pain & dans le vin, que cette matiére groſſiére, acceſſoire, corruptible, ſéparable, qui

qui n'eſt nullement eſſentielle à la ſubſtance du pain & du vin, & beaucoup moins encore au Corps & au Sang du Seigneur, qui ſont une matiére inviſible, trés-ſubtile, incorruptible, incontaminable, & que le Seigneur peut, s'il luy plait, extraire & retirer en un moment du reſte de cette matiére acceſſoire ſi on la mettoit dans un lieu ou dans un état où le Seigneur ne voulût pas que fuſt ſon corps, ſans que cependant cette ſouſtraction cauſaſt un changement viſible dans la matiére accidentelle du pain & du vin; de la méme maniére qu'à la mort l'ame & (*a*) le plus ſubſtantiel du corps ſe ſéparent du cadavre, ſans qu'il paroiſſe que rien s'en ſoit retiré, ni qu'il ſoit diminué. L'Euchariſtie. (*a*) Voy. Occ du Ret, avec l'Inc. ch. II n 18, 19.

Au moins, voila mes penſées ſur la Tranſſubſtantiation. Je ne ſçay ſi elles ſeront conformes à celles que des perſonnes illuminées de Dieu pourront avoir eües ſur ce ſujet. Je m'imagine méme que comme les ames unies à Dieu ne ſe mettent pas en peine de ces ſortes de recherches du *comment* & des voyes particuliéres; auſſi il ne leur en aura été rien revélé: au lieu que quant à la choſe méme, je puis aſſurer, que mon cœur, qui par la grace de Dieu n'eſt pas tout-à-fait aveugle, a aperçu & reconnu indubitablement dans pluſieurs des ouvrages des Saints, la voix de Jeſus Chriſt, qui les a aſſuré de la réalité de cette Tranſſubſtantiation. Et c'eſt ce qui m'a fait ceſſer de la tenir pour une fiction à l'égard de ceux qui en ont la foy; & qui m'a fait rechercher la maniére de la comprendre & de l'expli-

L'Eucariſtie.

pliquer que je viens de dire,& que je ne refuſe point de déclarer, ſous eſpérance, que cela pourra donner ſujet de tranquillité à quelques bonnes ames ſcrupuleuſes qui ſont de cette communion-là; & que ceux qui n'en ſont pas, pourront en prendre occaſion de ne pas condamner hautement toutes les choſes qu'il n'ont pas compriſes, & qu'ils ne pratiquent pas.

Si les hommes étoient ſages, ils diroient à l'imitation du Prophéte, (*a*) *que tous eſprits*, toutes intelligences, toutes ſortes de ſentimens, toutes ſortes de pratiques, de moyens, de cultes, *loüent le Seigneur*, & que tous hommes le loüent auſſi, chacun ſelon la méſure de ſa penſée & de ſon intelligence: car Dieu n'en demande pas davantage avec l'amour du prochain, comme il le montre lors qu'il dit, que chacun doit *aimer le Seigneur de toute ſon intelligence & de toute ſa penſée*, (auſſi avant que ſes lumiéres vont,) *& ſon procham comme ſoy-meme.*

(*a*) Pſ. 150.

Venons à l'efficace de la preſence réelle. Voici ce qu'on en peut penſer raiſonnablement.

XXXI. *De l'efficace de la preſence réelle du Corps de J. Chriſt.*

XXXI. Perſonne n'ignore, que nôtre corps ne puiſſe beaucoup ſur nôtre ame par la raiſon de ſon union avec elle: l'on n'ignore pas auſſi que ce qui entre dans nôtre corps & qui ſe méle avec nôtre ſang & nos eſprits, ne puiſſe faire de merveilleux changemens à nôtre ame: par exemple: ſi l'on venoit à incorporer quelque matiére de mauvaiſe diſpoſition, comme ſont les poiſons, ou quelque au-

autre chose de nuisible, l'ame pourroit de là se sentir disposée à la tristesse, à la colére, à la luxure, à la folie, & á mille extravagances & irrégularités: au contraire, il y a d'autres choses qui peuvent la disposer à la joye, à la douceur, à la tempérance, à l'égalité, & à la sagesse, & éteindre dans elle les pensées de luxure & de plusieurs autres passions déréglées. Si de simples herbages, ou quelques extraits des choses qui participent à la corruption qui nous environne, peuvent cela dans nous lors que nous les incorporons, que ne pourront pas faire les émanations du sacré Corps du Fils de Dieu dans nos corps s'ils viennent à y participer? Il n'y a point de doute qu'elles n'en modérent les mouvemens déréglés & les pentes vicieuses, & qu'elles ne donnent à l'ame des pensées divines, pures, chastes, modérées, qui l'incitent aux vertus, l'éloignent des vices, & la portent à la pureté & de l'esprit & du corps, l'Eucaristie.

Cela étant sans contredit, je ne doute point, que Jesus Christ ne répande des émanations de son divin Corps dans les corps de tous ses vrais enfans, sans en excepter aucun, & méme sans attendre qu'ils aillent participer à la cérémonie Sacramentelle. Il les leur communique lorsqu'il luy plait, à mésure de l'amour qu'ils luy portent, sans qu'ils sçachent eux-mémes la maniére dont il opére dans eux. Ceux qui ne croyent pas que par l'usage de la Céne Jesus Christ se communique ainsi à eux, ne laissent pas néanmoins (s'ils

L'Euca-riſtie.

(s'ils ſont craignants Dieu) de les recevoir ; ſoit par le méme moyen, ſoit par une infinité d'autres ; puiſqu'il eſt trés-facile au Fils de Dieu d'inſinuër les ſacrées émanations de ſon corps dans les corps de ſes enfans comme il luy plait : & ceux qui ont le déſir & la foy d'y participer par le moyen du pain & du vin de la Sainte Céne, les reçoivent auſſi d'une maniére plus particuliére par ce moyen-là, & ſelon la grandeur & de la fermeté de leur Foy, & de leur Amour envers Jeſus Chriſt.

XXXII. Quant à *l'Adoration*, il y en a de deux ſortes, l'une regarde la Divinité, & l'autre l'Humanité. On doit, ſans doute, adorer Jeſus Chriſt comme Dieu éternel, ſoit qu'on ſuppoſe que ſon corps eſt préſent où l'on eſt, ſoit qu'on ne le ſuppoſe pas: c'eſt à dire, qu'on doit le reconnoitre pour l'Etre Souverain, Autheur de tous biens, auquel on s'abandonne, & dans lequel on met ſa Foy, ſon Amour & ſon Eſpérance. C'eſt-là l'Adoration de la Divinité. Celle qui regarde l'Humanité eſt, de la reconnoitre avec amour, reſpect & eſtime infinie, pour Thrône & organe de la Divinité ; Et qu'en conſideration que la divinité en eſt inſéparable, & ne fait avec elle qu'une Perſonne, l'on rende au total conjointement ce qu'on rend à Dieu. Or ſans doute que ſi l'Humanité de Jeſus Chriſt eſt préſente, on doit auſſi l'adorer de l'adoration qui luy convient ; vû qu'effectivement elle eſt adorable en ce ſens-là. Et puiſque la Divinité eſt jointe trés-étroitement & d'une maniére perſonnelle où l'Humanité ſe trou-

XXIII. *De l'adoration de Jeſus Chriſt ſuppoſé préſent dans l'Euariſtie comme on la pratique.*

trouve, il s'ensuit, qu'on doit adorer Jesus Christ souverainement où son Humanité est; c'est à dire, qu'on doit adorer l'Humanité où elle est, & la Divinité comme étant unie personnellement à cette Humanité, & le total comme étant le Dieu éternel uni à la nature humaine. Et je ne puis comprendre comment es Luthériens, qui croyent que le Corps de Jesus Christ est dans le Sacrement, s'abstiennent de l'y adorer. C'est, encore un coup, une reserve fort mal-entendue, dequoi néanmoins Jesus Christ ne se met pas beaucoup en peine. Car Dieu ne regarde pas à l'apparence; mais il a égard au cœur. Dire, qu'on ne l'y adore pas parce qu'il y est caché sous le pain, & qu'on craindroit d'adorer le pain, est comme qui auroit dit, qu'il ne falloit pas adorer Jesus Christ sur la terre lors qu'il étoit enveloppé de ses habits ou qu'il avoit la téte détournée, de peur qu'on n'adorast ses vétemens ou ses cheveux. Dire encore, que Dieu ne doit pas étre adoré par tout où il est, puis qu'il est méme dans les arbres & dans les autres corps naturels, est une grande mépriſe. Dieu n'est pas quant à son essence, & encore moins d'une maniére trés-étroite & personnelle dans les corps de la nature, comme il est uni à l'ame & au corps de Jesus Christ qu'on suppose présens. Les sçavans ont eu de côté & d'autre des idées & des raisonnemens si absurdes touchant ces matiéres, qu'ils ne valent pas la peine qu'on s'en informe plus particulierement. L'Eucaristie.

XXXIII. Je diray encore un mot sur la sup- XXXIII.

Si

L'Eucariſtie.

XXXIII. *Si le Corps de Jeſus-Chriſt étoit abſent, ce ne ſeroit pas une idolatrie de l'adorer le croyant preſent ?*

ſuppoſition, ſi en cas que le corps de Jeſus-Chriſt ne fuſt pas préſent dans le ſacrement, une perſonne ſincére qui l'y adoreroit en croyant de bonne foy qu'il y fuſt, commettroit idolatrie ? Vous diriez qu'on ne ſçache pas en quoi conſiſte l'idolatrie, pour faire des difficultés de cette nature. *L'Idolatrie* conſiſte eſſentiellement en ce que l'ame occupe ſes facultés divines, qui ſont faites pour Dieu, à des choſes qui ne ſont pas Dieu. Lors que le deſir, que l'intellect & l'eſprit, que l'acquieſcence de l'ame, que ſa joye, ſon eſtime, ſon amour, ſe portent, ſe donnent, ſe plaiſent, ſe terminent à des créatures & à des choſes de créatures ; lors que chacun ſe déſire, ſe cherche, ſe conſidére, s'eſtime, s'aime ſoy-meme, il eſt idolatre & de cela & de ſoy : il en eſt de méme lorſqu'on eſt ainſi diſpoſé à l'égard des autres choſes ; que ce ſoient des hommes, de l'argent, des viandes, des plaiſirs, des honneurs, des batimens, des ornemens, des mormouſets, des états, tout eſt idole & idolatrie devant Dieu. N'importe qu'on ne ſe proſterne pas devant ces objets-là : le proſternement n'eſt qu'un pur acceſſoire, qui ne fait pas l'idolatrie, qu'on peut faire devant mille choſes ſans les idolâtrer, & ſans lequel ſe peuvent commettre toutes ſortes d'idolatries. Car l'idolatrie, auſſi bien que l'adoration véritable, eſt un ouvrage du cœur, & reſide dans le cœur : ſes dehors n'en ſont que des ſignes tres-équivoques, qui ſe peuvent faire, omettre, varier en cent façons, ſans aucun crime

me

me lors que le cœur adhére à Dieu; & sans aucune vertu lors que le cœur est éloigné de Dieu. Tels flechissent tous les jours les genous en pensant spéculativement à Dieu, qui n'ont jamais fait un vray acte d'adoration: Tel accuse ses prochains d'idolatrie, à cause qu'ils ne se reglent pas selon son opinion, à qui cependant son opinion, ses sentimens, sa partialité, sont des idoles qu'il préfére à Dieu méme, au divin amour, à la charité, à l'humilité, à la paix, & en un mot, à la volonté de Dieu. L'Eucharistie.

Lors donc qu'une ame est bien disposée à l'égard de Dieu; & que pensant que sa sacrée humanité soit dans un lieu où néanmoins elle ne seroit pas, elle feroit des actes exterieurs de prosternemens & de genuflexions, seroit elle pour cela coupable d'idolatre? Qu'il ne voit qu'il faut répondre absolument, que non? car comme, on vient de voir que c'est le cœur qui fait l'adoration véritable & interne, & non pas les gestes du corps; & qu'icy le cœur adhére à Dieu, d'intention, d'amour, d'affection, de foy, d'espérance; c'est donc Dieu qui est ici adoré, puisque le cœur pense à Dieu & qu'il l'aime. Tout le mal qu'il y auroit, seroit, une mépriſe ou une erreur de fait touchant le lieu où est le Corps de Jesus Christ, que l'on s'imagineroit étre en tel lieu, & sous telle couverture ou telles apparences, à l'occasion de quoi l'on rendroit dans ce lieu à son humanité l'adoration qui luy convient & que l'on doit luy rendre quelque part qu'il se trouve, & à sa Divinité la Souve-

l'Euca-riſtie.

veraine, qu'on luy doit auſſi en tout temps & en tout lieu. Voila bien une afaire à troubler le monde!

Quoi! Jeſus Chriſt pourroit voir dans moy que mon cœur, ma penſée, mon Amour, adhérent à ſa Divinité, & que j'ay auſſi pour ſa ſacrée Humanité le reſpect, l'amour & les ſentimens d'adoration que je luy dois; il verroit que je ſuis diſpoſé à luy rendre cette reconnoiſſance par tout où je le ſçauray, & à la refuſer à toute autre choſe; il verroit que croyant bonnement qu'il eſt dans un tel lieu, je n'ay deſſein que de rendre à luy ſeul par l'amour que j'ay pour luy l'adoration que mon ame luy addreſſe effectivement comme étant là, & que mon corps luy témoigne ſelon la penſée qu'en a mon ame, tout prét au reſte à ômettre ce témoignage exterieur par rapport à ce lieu ſi je ſçavois que ſa perſonne n'y fuſt pas; Jeſus Chriſt, dis-je, pourroit voir dans tout cela la ſincére diſpoſition de mon cœur envers luy, & cependant me tenir pour un idolatre & pour un homme qui par là me rendrois coûpable de la mort éternelle! Aſſurément la chaleur de la diſpute fait ſouvent aller les hommes trop loin, & les fait aller bien des fois non ſeulement contre la charité & la vérité, mais méme contre la raiſon & la vray-ſemblance. Quoi! Je pourrois dire avec verité à Jeſus Chriſt:

» Mon Seigneur, Vous ſçavez que mon cœur
» & ma penſée ne ſe ſont pas éloignés de
» Vous. J'ay crû auſſi ſans malice & dans la ſincé-

sincérité de mon cœur, que vôtre divin corps étoit là préſent: & par le principe de l'amour & de l'adoration interieure que j'ay toûjours par tout pour Vous, j'en ay donné des marques extérieures en cette occaſion-là, tenant ſans ceſſe ma penſé & mon cœur élevés à vous. Si je me ſuis trompé quant au lieu de vôtre la préſence corporelle, Vous ſçavez que dans mon deſſein, dans mon cœur & dans ma foy, il n'y a eu que Vous ſeul qui ayez été l'objet de mon adoration. Je n'ay point eu d'autre principe, d'autre intention, d'autre motif, d'autre objet, ni d'autre but, dans mon ame que Vous ſeul. Et cependant il me diroit, *Allez, maudit, au feu éternal*, (car c'eſt la le Rendez-vous des Idolatres,) à cauſe d'une tres-légére faute, ou plûtôt, à cauſe d'un devoir trés-juſte & trés-légitime que je luy aurois rendu hors de lieu ſeulement, ſur l'ignorance d'un fait que j'aurois crû autre qu'il n'eſt! Mais l'on vous a averty que vous vous trompiez, dira-t-on. Et, combien y en a-t-il qui ne l'ont pas été? Mais encore, quelle raiſon ay-je de croire à ces avertiſſemens & à ceus qui les donnent, qui ne ſont exempts ni de préjugés, ni de ténébres, ni de paſſions, & qui ſont contredits par d'autres perſonnes, entre leſquelles je vois qu'il y en a véritablement de ſaintes & de familiéres à Dieu, qui me donnent des avertiſſemens tout-contraires?

" L'Eucariſtie.

XXXIV. L'inſtance que l'on fait ordinairement en cet endroit touchant la rectitude

XXXIV. *L'in-*

L'Eucariſtie.

XXXIV. *L'inſtance que l'on fait tirée de l'Idolatrie & de l'intention prétendue des Iſraélites, ne vaut rien.*

tude & pureté de l'intention, que l'intention ne juſtifie pas l'action, puisque les Iſraëlites en adorant le veau d'or avoient la meilleure intention du monde; que leur deſſein étoit d'adorer Dieu, le Seigneur qui les avoit tiré du païs d'Egypte, à qui, ſelon leur déclaration, ils vouloient célébrer la féte; qu'ils n'avoient garde de penſer adorer autre que luy, n'étant pas ſi fous ni ſi aveugles que de ne pas ſçavoir qu'une image qu'ils avoient vû fondre & mouler des joyaux de leurs femmes, fuſt ce Dieu-là qui les avoit tiré de l'Egypte; & que néanmoins nonobſtant leur bonne intention ils ſe rendirent coûpables d'idolatrie, & en furent punis d'une maniére trés-ſévére; cette inſtance-là disje eſt, ſi mal-priſe de tous les côtés, que je m'étonne que l'on ait penſé à s'en ſervir. Il y a autant de différence de ces Iſraëlites-là aux bonnes âmes qui ont adoré Jeſus Chriſt dans l'Eucariſtie, que de la nuit au jour.

Les Iſraëlites ſçavoient de temps immémorial par la bouche de leurs Ancétres, que Dieu avoit en abomination les Idoles. Ils n'ignoroient pas ce que Rachel avoit fait à Laban, & que Jacob les avoit exterminées de ſa famille. Cependant, ayant vû en Egypte la plus craſſe Idolatrie qui ſe puiſſe imaginer, l'adoration d'un bœuf, d'abord que le Diable leur met en téte de l'imiter au milieu des déſirs impurs & charnels de s'enyvrer, de danſer, de paillarder, ils y donnent ſi lourdement, que de ſe laiſſer infatuer

fatuer, juſqu'au point de croire que cette idole-là ſoit leur Dieu, ſans que tous les beaus raiſonnemens qu'on leur préte charitablement pour les faire paroitre incapables de cette folle penſée, puiſſent y mettre reméde : car ces raiſonnemens-là ſuppoſent tous que les idolatres ſe ſervent de leur raiſon en idolatrant ce qui n'eſt pas véritable. Les Iſraëlites, dit-on, ne pouvoient ignorer que ce veau d'or n'étoit pas le Dieu qui les avoit tiré d'Egypte ; car ils l'avoient vû fondre. Cela ſeroit vray ſi les Idolatres n'agiſſoient pas en aveugles & déraiſonnablement. Mais ils ne conſultent pas la raiſon ; & ſans faire réfléxion ſur ce qui s'eſt paſſé & qu'ils ont fait eux mémes, ils donnent aveuglément dans toutes les chiméres les plus incroiables & les plus extravagantes que le Diable leur met dans la téte, juſqu'à croire, que l'ouvrage de leurs mains, ſoit leur Dieu. N'eſt-ce pas Dieu-méme qui nous convainc de cette vérité, dans le Prophéte Iſaïe ? (a) Il nous y repreſente un homme, qui ayant planté un arbre, que la pluie a fait croitre, le coupe, en brûle une partie, s'en chauffe, en fait cuire ſon pain & ſa viande, prend l'autre partie, la compaſſe, la meſure, la crayonne, la façonne en idole, en brûle auſſi les éclats & le réſidu à ſon uſage ; & de la piéce qu'il s'eſt reſervée, en fait un Dieu, & luy adreſſe ſa priére, luy diſant, *Délivre moi*, ou ſauve moi, *car tu és mon Dieu.* Aquoi Dieu ajoûte pour montrer la ſtupidité de l'homme idolatre: *Ils ſont ſans eſprit & ſans intelligence :*

l'Euca-riſtie.

(a) Iſa. 44. v. 13. &c.

L'Euca-riſtie.

ce : leurs yeux ſont fermés pour ne point voir, & leurs cœurs pour ne point entendre. Nul ne rentre dans ſon cœur avec intelligence & reflexion, pour dire ; J'ay brûlé la moitié de cecy au feu ; j'en ay cuit du pain ſur les charbons & de la viande que j'ay mangée. Ferois-je donc du reſte une choſe abominable ? Adorerois-je une branche de bois ? Il nourrit ſon ame de cendre, & l'égarement de ſon cœur le fait errer. Ne voila pas que Dieu attribue expreſſément aus Idolâtres des choſes encore plus groſſiéres que celles dont on veut que les Iſraëlites corrompus & charnels n'ayent pû étre capables au milieu de la débauche & de l'aveuglement où le Diable les avoit plongés ? Or quelle comparaiſon de cette intention idolâtre, fauſſe & erronnée, impie & contraire à l'idée & à la Nature de Dieu, impure, charnelle, & ſervant de moyen à des excés de débauches infames, quelle reſſemblance dis-je de cette intention-là, avec l'intention pure d'une perſonne vertueuſe, qui craint & qui aime Dieu, qui conſerve avec adoration l'idée de la grandeur de ſa Majeſté, & qui ſçachant qu'elle eſt unie perſonnellement à un Corps, adorable à ſa maniére, & croyant bonnement ſur ſa parole, comme elle penſe, que ce Corps là luy eſt préſent, luy rend ce qui luy eſt dû inconteſtablement, & ſe ſert de ce culte qui luy eſt dû, pour s'avancer dans ſon amour & dans la pureté de cœur ? Le Ciel eſt-il plus éloigné de la terre, que ces intentions & ces actions-là le ſont l'une de l'autre ? Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'une eſt abo-

abominable à Dieu, & si l'autre ne luy déplait pas. L'Eucaristie.

XXXV. Il seroit bon de sçavoir de ceux qui sont si rigides ou si chagrins sur cela, s'ils ont considéré le corps de J.C. sans rapport à aucune place. Ils diront, sans doute, qu'ils l'ont adoré & qu'ils l'adorent encore comme étant corporellement dans le Ciel. Le Ciel, où ils le considérent, est une place assez indéterminée à la vérité, & éloignée de nous; mais l'éloignement n'y fait rien: la place est toûjours présente par pensée. Or que sera-ce si l'on se méprend icy, & que J. C. ne soit pas ni déterminément, ni indéterminément dans le lieu où l'on se le represente, & de la maniére que l'on se le represente? Lors qu'on se represente J.C. comme dans le Ciel, chacun le considére comme à peu prés au dessus des nuées, &, si l'on veut, des étoiles, & méme audelà, environ le dessus de nos tétes. Jamais personne, généralement parlant, ne se l'est representé autrement qu'à peu prés au dessus de nos tétes. Or les Chrétiens qui sont aux Antipodes, adorent aussi J. C. comme étant dans le Ciel au dessus de leurs tétes; ce qui est justement le placer à des millions de lieües au dessous de nos pieds, & où il est certain que pas un de nous autres n'a jamais pensé à l'adorer. Il y en a méme qui croyent que Jesus Christ n'est pas dans le Ciel empyrée comme l'on se l'imagine; mais qu'il est avec Elie, Enoch, & d'autres saints, dans le Paradis terrestre où Dieu avoit créé Adam, & dont il le chassa: lieu dit qu'on qu'il a preservé & de la malédi-

XXXV. *Si l'erreur sur l'opinion de la presence du corps de J. Christ étoit de consequence, personne ne seroit exempt d'Idolatrie.*

L'Euca-riſtie.

diction, & des eaux du déluge. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il y en a icy de trompés dans leur imagination; car ils ne peuvent tous avoir raiſon. Il y a donc des perſonnes qui adorent Jeſus Chriſt comme au deſſus de leurs têtes, quoique cependant il ſoit ſelon l'opinion des autres directement au deſſous de leurs pieds, & infiniment eloigné du lieu où ils ſe repreſentent qu'ils l'adorent. Ils l'adorent donc comme préſent à une place & à un endroit où cependant il n'eſt pas. Si adorer Jeſus Chriſt comme dans un lieu où cependant ſelon l'opinion des autres il n'eſt pas, rend les perſonnes Idolatres, où en ſeront donc les Chrétiens de l'un ou de l'autre hemiſphére, & qui ſera exempt d'idolatrie? Ne voit-on pas de là, que toutes les chicanneries que l'on ſe fait ſur cette adoration par rapport à la préſence locale, ne ſont que d'ennuyeuſes & de ſtériles bagatelles?

XXXVI. *Pourquoi l'on a inſiſté ſur ces dernieres choſes.*

XXXVI. Je n'ay inſiſté ſur ces ſortes de minucies que parce que j'ay obſervé, que quelques-uns ont rejetté à leur grand domage les divines & ſalutaires lumiéres de pluſieurs ſaintes ames, d'un Taulére, d'un Kempis, d'une Ste. Téréſe, & d'autres Myſtiques, ſous le prétexte, qu'ils auroient été des Idolatres pour avoir vécu dans ces pratiques-là & pour en avoir quelques-fois parlé avec recommandation. Mon ame n'a jamais pû condamner comme des Idolatres ces trésſaintes ames-là, lors méme que je ſuppoſois qu'ils ſe trompoient dans le fait. Mais Dieu, qui a agréé la diſpoſition où il a vû mon cœur envers

vers

vers ſes amis, m'a fait la grace de me faire comprendre les choſes ainſi que je les ay déclarées. Et je déſire que cela puiſſe ſervir à modérer les hommes les uns envers les autres, & à faire qu'ils ne regardent plus avec mépris, condamnation, averſion, & méme exécration, des perſonnes & des pratiques que l'on devroit ſinon eſtimer, du moins laiſſer pour telles qu'elles ſont, ſans leur inſulter. Cela n'eſt pas Chrétien. Quoi qu'une perſonne ne puiſſe ou ne vueille pratiquer les maniéres des autres, & que méme elle ne le doive pas, de peur de troubler ſans fruit ceux de ſon party, néanmoins c'eſt toûjours bien fait d'eſtimer les cérémonies de toutes ſortes de partis auſſi avant que des infirmes de bonne volonté & de cœur ſincére cherchent d'en faire un bon uſage, c'eſt à dire, de s'avancer par elles dans l'Amour de Dieu, dans la pureté du cœur, & dans le renoncement à leurs péchez. Car Dieu regarde au cœur. A quoi bon inſulter aux cérémonies les uns des autres, & ſe divertir à les tourner en ridicules, en Comedies, en pratiques de Payens? Hé bien, quand elles ſeroient imitées des Payens, quel mal y a-t-il? S'il eſt permis de tirer des penſées & de la doctrine des Payens de bons ſujets de nous élever à Dieu, pourquoi ne pourroit-on pas tirer de quelques unes de leurs pratiques des occaſions à penſer à Dieu & à s'élever à ſon amour? Et qu'eſt tout le culte extérieur devant Dieu, qu'eſt toute la conduite extérieure de ſes enfans envers luy, ſinon un jeu? Qu'eſt méme le Paradis & tout l'Euca-riſtie.

L'Eucariſtie.

ce qui ſe paſſera dans la Vie éternelle, ſinon des divertiſſemens, des ſpectacles, & de ſaintes comedies, pour ainſi dire, ou des jeux enfantins de Dieu avec les Saints & des Saints avec Dieu ? En verité, les hommes, chagrins & rigides qu'ils ſont, ne connoiſſent pas la familiarité ni la ſimplicité enfantine de Dieu, qui eſt un Eſprit d'enfance, de familiarité, de condeſcendence, de jeu & de divertiſſemens, dans la plus grande naïveté & ſimplicité qui ſoit ; mais pour ſes enfans ſeulement. Peut-étre que quelques-uns traitteront cecy de bigoterie. Mais Dieu en juge bien autrement. Il ne ſe moque pas des cœurs ſimples & ſincéres comme font les vains & orgueilleux ſçavans de tous ceux qui ne ſont pas entétés de leurs creuſes & chagrines idées. Si on le connoiſſoit, on en jugeroit bien autrement.

Je n'ay pas, au reſte, pretendu parler de ces choſes par rapport aux abus qu'en peuvent faire les enfans de Babilone, les cœurs dominés par l'amour propre, les impies, les mondains, les fourbes, les ambicieux, les avares, qui y commettent en effet des abus criants & preſque univerſels, leſquels attireront la malediction de Dieu tant ſur leurs perſonnes, que ſur leurs cérémonies lors que Dieu viendra rétablir la réalité de toutes choſes.

XXXVII. *Quelques difficultés & queſtions, & leurs Reponſes.*

XXXVII. (1) Mais ne vaudroit-il pas mieux, me dira-t'on, quiter tant de formalités & de diverſités, & reprendre la premiére ſimplicité, comme elle étoit dans la Primitive Egliſe ? Je réponds, premiérement

(1) *S'il ne vaudroit pas mieux remettre les choſes comme au commencement.*

que

que ceux qui voudroient preſſer ſi exacte- L'Eucaſ-
ment, (ou peut-étre ſi matériellement,) le riſtie.
rétabliſſement des choſes ſur le pied précis de ce qu'elles étoyent dans l'Egliſe primitive, ſeroient peut-étre les premiers à en ſoûtenir le changement s'il falloit en venir aux effets. L'on ſçait que dans l'Egliſe primitive on ne baptiſoit que des adultes, & qu'on donnoit la Communion aus petits enfans des fidéles; & l'on peut voir, que, ſelon les principes que l'on a déduit cy-deſſus, cela ne ſe pouvoit alors faire autrement; puiſque les petits enfans ne pouvoient fournir les conditions que l'on exigeoit alors pour le Baptême, & que de l'autre côté ils ne pouvoient vivre ni étre entretenus de tous leurs beſoins que par la Sainte Communion, dans laquelle leurs Parents ayant tout mis, ils tiroient auſſi tout d'elle, tant pour eux, que pour leurs enfans. A preſent au contraire, l'on baptiſe les petits enfans, & l'on n'admet que les adultes à la Communion telle qu'on la pratique maintenant. L'on croid avoir raiſon; & j'ay fait voir comment on l'a. Mais ce n'eſt pas dequoi il s'agit. Il s'agit, qu'on ſe convainque par-là, qu'on ne ſe croid pas toûjours obligé de revenir au premier état des choſes.

XXXVIII. Mais je dis en ſecond lieu, XXXVIII.
qu'en effet il faudroit en revenir à la premiére *Vraye & fauſſe méthode de Reforma-tion.*
ſimplicité des choſes ſi les ames des hommes étoient diſpoſées comme celles des premiers Chrétiens, ſpirituelles, fortes, ſaintes & remplies du S. Eſprit, lequel diſpoſeroit bien

L'Eucariſtie. luy méme de tout, ainſi qu'il faudroit. Mais que ſans avoir un tel intérieur, ou vouluſt néanmoins imiter ſcrupuleuſement l'extérieur des premiers Chrétiens, ce ne ſeroit que grimaſſes & que ſingeries, beaucoup plus ſujettes à l'abus que les choſes que l'on prétendroit rejetter, puis qu'on s'imagineroit alors par une tromperie & une illuſion mortelle, étre pour cela dans le méme état que ces premiéres & ſaintes ames du Chriſtianiſme. Un ſinge qui voudroit corriger les actions des ſinges ſes compagnons, & les géner à ſe rendre plus conformes à la conduite de l'homme, ſeroit ridicule. Mais s'il y avoit quelque voye par où ces ſinges pûſſent acquérir la raiſon intérieure, ils feroient ſans doute mieux de tâcher de ſuivre cette voye, que de vouloir ſe moûler les uns les autres a des maniéres extérieures par une ridicule imitation. L'homme qui eſt hors de l'état des premiers Chrétiens, & qui n'en veut qu'à l'extérieur, n'eſt qu'une béte & un ſinge : & il ſeroit ridicule ſi longtems qu'il n'eſt qu'un animal, de faire conſiſter ſa Reforme & ſon humaniſation, pour ainſi dire, a régler ſes grimaſſes & ſon extérieur. Qu'il commence plûtôt par la voye intérieure de purifier ſon ame de péchés, & de s'élever & adhérer á Dieu, afin de recevoir l'intelligence divine, qui eſt le S. Eſprit. Et lors que celle-cy ſera venue, elle donnera à l'extérieur la forme agréable à Dieu, & utile au ſalut tant de ſoy-méme que des autres.

XXXIX. (2) XXXIX. (2) Mais à ce compte-là, dira-

ra-t'on, l'on pourroit étre sauvé en toutes sortes de Religions ou de partis du Christianisme. Le grand malheur ! Je confesse, que pour les méchans, ils ne peuvent, demeurant tels, étre sauvés nulle-part, pas méme dans le Collége des Apôtres. (a) *Il n'y a point de paix pour les méchans, a dit mon Dieu*, comme s'exprime le Prophéte. Mais pour les gens de bien, (b) *En toute nation*, dit S. Pierre, *celuy qui craint Dieu, & qui s'addonne à justice, luy est agréable.* En toute sorte de Religion, Romaine, Calviniste, Luthérienne, & méme entre les Payens, il y a eu de vrais saints & de vrais enfans de Dieu. Et si à present il n'y en a plus en un tel dégré, du moins y en a-t'il encore qui cherchent sincérement Dieu, qui ont le cœur bon, & qui sont dans les principes de la grace de Dieu, par laquelle, s'il venoient à y mourir, ils seroient sauvés.

L'Eucaristie.

XXXIX. (2.) *Si l'on peut étre sauvé dans toutes sortes de Religions.*

(a) Isa. 57. v. 21.

(b) Act. 10. v. 34. 35.

Ce n'est pas ce qu'il y a de particulier dans un party, & qui le distingue d'avec les autres, qui sauve ou qui condamne devant Dieu: Mais le seul essentiel de la Religion Chrétienne, la Crainte & l'Amour de Dieu, la haine de soy méme & celle du péché, c'est cela qui sauve: Et ce qui est d'opposé à cet essentiel, l'impiété, le péché, & l'amour propre, c'est cela qui damne. Quiconque a la crainte & l'Amour de Dieu, & ce qui en dépend l'amour du prochain, la haine du péché, & le mépris de soy méme, a l'essentiel, le cœur, la vie, & l'ame de la Religion salutaire. Le reste n'en sont que comme des habits,

l'Euca-riſtie, habits, qui ſont faits d'étoffes & de façons différentes. Or ne ſeroit-il pas ridicule de ſoûtenir, qu'on ne ſçauroit vivre ſinon dans un habit de telle étoffe & de telle façon? Et ne ſeroit-il pas cruel de condamner là deſſus à la mort quiconque ne ſeroit pas habillé de nôtre maniére, & méme d'exécuter les gens ſur cela? Je ne doute pas que devant Dieu, qui regarde au cœur, ce procédé ne ſoit auſſi abſurde que la diſpute & la perſécution que ſe firent autresfois les Cordeliers ſur la forme de leur capuchon, dont (a) Lettr. I il eſt parlé dans (*a*) les Imaginaires. Dieu ſe met bien en peine quels habits l'on porte, quelles ceremonies l'on pratique, quelles menues opinions l'on ait, lors que d'ailleurs on l'aime, qu'on a le cœur humble & ſincére, qu'on ne hait, ne mépriſe & ne perſécute perſonne ſinon chacun ſon propre vieil-Adam.

XL. (3.) *Ce qu'il faut juger des Converſions vulgaires*

XL. (3.) A ce compte-là, dira-t'on encore, perſonne ne devroit ſe convertir. Je réponds, qu'il faut ſe convertir à Chriſt, en quittant le peché, & ſe révetant de ſa trés-ſainte vie & de ſon divin Eſprit. Mais de changer ſimplement de party & d'habits, voila de belles converſions! Que dit l'Ecri-(b) Jer. 4. v. 1. ture? (*b*) *Iſrael, ſi tu te convertis, converty toy à moy, dit le Seigneur.* C'eſt le changement & la ſantification du cœur, & non pas le changement de party & de quelques menues opinions, qui fait la converſion valable devant Dieu. Il eſt prédit dans l'Ecriture, qu'és derniers temps le Chriſtianiſme ſera remply d'hommes charnels & de citoyens de Babi-

lone,

lone, que les hommes d'alors seront (*a*) *amateurs d'eux mémes, avares, superbes, glorieux, desobéissans à leurs supérieurs, ingrats, impies, dénaturés, sans foy & sans parole, calomniateurs, débauchés, méchans, haïssans les gens de bien, traitres, insolens, enflés de vanité, aimans plus leurs plaisirs que Dieu, & qui n'auront que l'apparence de la piété, en ayant rejetté la réalité & la vérité.* Lors que cette prédiction sera accomplie, il est certain que le Christianisme d'alors ne sera qu'une cohüe de méchans, où il ne se trouvera que quelque peu de bons, trés-clair-sémés & cachés. Ce ne sera qu'une Babilone, qui par ses propres désordres pourra se diviser (*b*) en trois, & méme en plusieurs autres partis. Or je vous prie, si alors un party vouloit convertir l'autre à soy, ne seroit-ce pas une belle conversion? Changer d'un quartier & d'une rue de Babilone pour aller demeurer en un autre quartier de la méme ville; changer une sorte d'apparence de piété pour prendre une autre sorte d'apparence de piété! Ce ne seroit que pur ouvrage de Babel. Dieu, qui ne craint rien tant que de n'avoir pas un peuple saint & volontaire, n'a garde de faire consister la conversion dans ces choses-là. C'est à ceux qui aiment leur salut d'avoir l'œil ouvert sur le temps où cette prédiction & ces conduites-là seront en vogue. Et alors, les gens de bien, affectionnés aus piéres & à la poudre de Jérusalem toute détruite, tâcheront de se rendre dignes d'en devenir citoyens par la charité au milieu de Babel

L'Eucaristie.

(*a*) 2 Tim. 3. v. 2. &c.

(*b*) Apoc. 16. v. 19.

l'Eucariſtie.

méme, dans quelque quartier de la grande Ville qu'ils ſe trouvent engagés, ſe conformant pour le reſte autant que faire ſe peut aus maniéres qui y ont cours, afin d'éviter de plus grands maux, & pour édifier les foibles. C'eſt là la véritable Converſion: ſe convertir de l'amour propre, & de la haine, de Dieu & du prochain, à l'amour de Dieu & à l'amour du prochain par la pureté de cœur envers l'un, & par la benignité, la douceur, l'humilité & la tolérance envers l'autre. Quiconque a ainſi changé la dureté, l'orgueil, la fierté, & la malignité naturelle de ſon cœur, eſt véritablement converty de la bonne Converſion.

XLI. (4) *D'où vient que ſouvent les bons de divers partis ſe condamnent mutuellement.*

XLI. (4.) Mais, dira t'on encore, dans la diverſité des partis où le Chriſtianiſme eſt préſentement diviſé, ce ne ſont pas ſeulement les méchans d'un party qui condamnent tous ceux de l'autre, ce ſont méme les bons & les plus ſaints. Voyez, par exemple, les ſaints de l'Egliſe Romaine, comme une Ste. Téréſe, & quelques autres, comment ne déplorent-ils pas la damnation des Luthériens & des Calviniſtes, & ceux-cy, celle des Romains? Pour leurs Docteurs, la choſe parle d'elle-méme. Je réponds, que la condamnation des hommes, n'eſt pas celle de Dieu. (a) *Nous avons un ſeul Legiſlateur qui peut ſauver & qui peut perdre.* Et faudroit-il s'étonner ſi les plus ſaints-mémes, qui dés leur enfance entendroient dire que ceux qui habitent dans un autre quartier de la grande Ville, ou qui ſe ſont cantonnés à part au milieu

(a) Jac. 4. v. 12.

lieu d'elle, ſont des ennemis de Dieu, des impies, des deſtructeurs du Chriſtianiſme, peuvent s'empécher de les tenir pour des gens qui ſont hors de la voye du Salut, & qui ne peuvent étre ſauvés ſans changer? Je dis que les ſaints qui ſont prévenus de ces prejugés-là, doivent juger comme ils font. C'eſt une vérité indiſputable touchant le droit, que ceux qui ſont diſpoſés de la maniére qu'on leur repreſente, ſont dans la voye de la perdition. Mais c'eſt une erreur de fait, de croire, que tels & tels y ſoient tous, & qu'ils y demeurent tous. Les ſaints peuvent bien tomber dans une telle erreur de fait par les rapports que leur font ſur cela des perſonnes ou intereſſées, ou préoccupées, ou d'un zele outré, ou méme malignes. Et Dieu laiſſe à ces ſaintes ames ces ſortes d'erreurs de fait, qui ne bleſſent pas leur charité; puis qu'ils ont pitié de ceux qu'ils croient étre dans un état de perdition, & qu'ils prient Dieu pour eux, comme faiſoit la Sainte dont on vient de parler, laquelle dans la penſée que tous les Lutheriens fuſſent hors de l'état du ſalut, prioit Dieu fiardemment pour eux. Il faut avoir les mémes penſées des gens de bien qui ſont dans les autres partis, qui ſans doute ſe comportent ainſi avec ceux qui ſont hors de leur communion, hors de laquelle ils croyent (& chacun preſque le croid de la ſienne,) qu'il n'y a point de ſalut. L'Eucariſtie.

XLII. Tout cela en vertu de cet Axiéme indiſputable, *Hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut.* XLII. Conſe-

L'Eucariſtie.

XLII. *Comment hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut,*

ſalut. Sur quoi chacun en faiſant l'application à ſon party, l'on en conclud à la condamnation des autres. Mais les bons & les éclairés ne ſont pas ſi déciſifs ni ſi étourdis que les aveugles & les méchans. J'ôſerois aſſurer, que nulle perſonne de piété, pas méme de ceux de l'Egliſe Romaine, (qui ſont les plus rigides,) ne donneroit à ces paroles, s'il les luy falloit paraphraſer, un ſens contraire à celuy-cy: „ Hors de la „ Doctrine qui fait l'eſſentiel de la Véritable „ Egliſe & des Enfans de Jeruſalem, ſçavoir, „ hors du renoncement au mal, hors de l'A„ mour de Dieu & de l'Imitation de J. Chriſt, „ il n'y a point de ſalut, non plus que hors des „ bonnes ordonnances & des bonnes pratiques de l'Egliſe lors qu'on les mépriſe & les „ rejette par orgueil, par fierté & par malignité opiniâtre & profane; puis que cela eſt une „ marque qu'on n'a point l'amour de Dieu. „ Mais ſi quelcun étoit hors de ces ordonnances & pratiques & de ce party par un autre „ principe, & que ce fuſt par préoccupation, „ par ignorance, par mauvaiſe information „ qu'il s'en tinſt ſéparé, étant au reſte dans „ une diſpoſition de cœur humble & ſincére, „ & prét à s'y rendre s'il étoit convaincu de „ leur validité, & qu'il viſt que ce fuſt ſon de„ voir; pour un tel, qui eſt de cœur dans tout „ le bien qui peut étre dans le meilleur de „ tous les partis, & dans l'Egliſe; & qui n'en „ eſt dehors que par foibleſſe & par erreur „ d'eſprit, il y a eſpérance de Salut„. Je ne „ crois pas qu'aucune perſonne qui a la crain-

crainte de Dieu, en quelque party que ce soit, vouluſt autrement interpréter ces paroles, ni dire, que hors du party qu'elle croid l'Egliſe, il n'y a point de ſalut; ſinon qu'elle l'entende de ceux qui ſont hors du bien & de la vérité par orgueil, par mépris, par malignité & opiniatreté, & qui ſont vuides de charité. C'eſt pour eux que cette Régle a été faite: & c'eſt par rapport à eux qu'elle doit être interprétée. L'Euchariſtie.

XLIII. 5. L'on pourroit demander, Pourquoi Dieu laiſſe ſes ſaints mêmes dans de telles erreurs de fait, comme ſont, de ſuppoſer que ceux qui ſont hors de leur party, ſoient hors de la charité, & dans un état de perdition? Pourquoi ne leur fait-il pas connoître qu'il peut y avoit là quelques gens de bien, & qu'il y en a même quelques-fois pluſieurs? Je réponds, que c'eſt pour le bien des infirmes avec qui ils converſent, & qu'ils doivent gaigner à Dieu. Un temps a été, que ſi Dieu euſt manifeſté à une ame ſainte d'un certain party, que ceux qui ſont dans une autre Société peuvent auſſi être ſauvés, & qu'il y a effectivement entr'eux des ames juſtes, cela auroit rendu cette perſonne ſuſpecte d'héréſie à ceux de ſon party, & peut-étre qu'on l'auroit fait mourir: du moins, cela eut décrédité toutes les autres vérités ſalutaires par leſquelles Dieu vouloit faire du bien à ceux avec qui une telle ame converſoit. En ce cas, une telle connoiſſance du fait dont nous parlons, auroit été & inutile & nuiſible au ſalut des ames; & au

XLIII. (5) *Pourquoi Dieu laiſſe quelques fois les ſiens dans de telles erreurs de fait.*

l'Eucariſtie. au contraire, l'erreur de fait, leur étoit profitable & néceſſaire : & ainſi, il ne faut pas s'étonner ſi Dieu la leur laiſſoit, avec encore quelques autres imperfections de méme nature, comme ſeroit, le trop d'attachement à des Directeurs, ou à quelques pratiques de peu de conſidération, dont néanmoins l'inobſervance auroit troublé l'édification des ames qui étoient dans ce party-là, ou, ſi l'on veut, dans ce quartier de la grande Ville, où elles devoient ſe ſantifier. Si Dieu a pardonné aus Juifs le péché contre ſon Fils entant qu'ils le crucifiérent par ignorance, penſant faire mourir un ſéducteur ; à plus forte raiſon n'imputera-t'il pas à ſes enfans une erreur de fait jointe avec la charité.

Je dis *erreur de fait jointe avec la charité* : Car les vrais enfans de Dieu n'errent pas dans le droit, ni contre la charité. Ils ne condamnent que ce qu'ils ſuppoſent mauvais ; & ils le juſtifient ſuppoſé qu'il ſoit bon : pour le reſte, ils ont compaſſion de tous, & donneroient volontiers leurs vies pour le bien de ceux qu'ils croyent étre dans l'erreur, prient pour eux, & ſouvent, par humilité de cœur, les tiennent pour moins éloignés ou pour moins indignes du Royaume de Dieu, & pour moins coupables, qu'ils ne le ſont eux-mémes.

XLIV. *Les ſçavans ſuperbes & méchans, ſont cauſe de tous les desordres entre les Chrétiens.*

XLIV. Mais ce ſont les méchans, & ſur tout, les Docteurs & les ſçavans impies, les enfans & les garnemens de Babilone, qui ſont cauſe de ces erreurs de fait, pour ne pas

pas dire d'une infinité d'autres maux. Ce ſont eux qui prétendant par orgueil de cœur dominer ſur tous, veulent tirer tout le monde à eux, & ne pas ſouffrir qu'on conſulte, qu'on écoute, qu'on reconnoiſſe d'autres qu'eux. S'ils ne cherchoient que la gloire de Dieu avec humilité & abnégation d'eux-mémes, ils regarderoient peu ſi on les ſuit ou non, ſi l'on ſe ſoucie d'eux ou non, pourvû ſeulement que l'on cherchaſt & que l'on ſuiviſt Dieu. S'ils aimoient Dieu, ils ſeroient joyeux que ceux qui ne ſont pas de leur party, aſpiraſſent à Dieu; & ils tacheroient de ne les meiner que là, ſans les diffamer, non plus que ſans leur parler à contre-temps de leurs converſions bourrues, & de leurs affligeantes diſputes & controverſes, qui ne ſervent de rien à avancer la divine Charité, & qui plûtôt y ſont à grand obſtacle. Ils ſe ſouviendroient des paroles de l'Apôtre, (a) *Quittez la colére, l'aigreur, la malice, la médiſance.... Et vous revétez comme élûs de Dieu, ſains & bien-aimés, d'entrailles de miſéricorde, de bonté, d'humilité, de modeſtie, de patience, vous ſupportant les uns les autres, chacun remettant à ſon frére tous les ſujets de plaintes qu'il pourroit avoir contre luy, & vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné. Mais ſur tout, revétez vous de la Charité, qui eſt le lien de la perfection: & faites reigner dans vos cœurs la paix de Jeſus Chriſt, à laquelle vous étes appellés comme en un corps.*

L'Eucariſtie.

(a) Coloſſ. 3. v. 8; 12. &c.

Cependant par un aveuglement d'eſprit dont

L'Eucariſtie. dont on ne ſçauroit aſſez s'étonner, l'on prétend avancer l'édification, l'union & la charité, par le principe de la diſcorde. L'on diſpute, dit-on, pour la vérité de l'Eucariſtie. Quel aveuglement! De bonne foy, a-t'on diſputé à qui aimeroit le plus ſon prochain, à qui montreroit le mieux par œuvres & par effets qu'on n'eſt qu'un cœur & qu'une ame; à qui l'emporteroit en charité, en impartialité, en humilité, en profuſion de biens & de vie les uns pour les autres? Eſt-ce pour avancer cela, qui eſt l'eſſence & l'eſprit de la veritable Communion, que l'on s'eſt employé, que l'on s'eſt diſputé, chicanné, diviſé, haï, maudy? N'eſt-ce pas là agir pour la partialité la plus terrible, qui eſt l'oppoſé de la ſainte Communion? Et que doit-on attendre de ces belles méthodes des Chrétiens d'à preſent? (*a*) *Si vous vous mordez & vous devorez les uns les autres, prenez garde que vous ne ſoyez conſumés les uns par les autres.* En effet, l'affaire en va là, pour quiconque veut ouvrir les yeux: Et ce qu'il y a de déplorable, c'eſt que les uns aulieu de reconnoitre qu'en tel cas ils ne ſont guidés que par un eſprit de faux zéle, ſe croiront animés du Zéle de Dieu; & que les autres ſe tiendront pour des martyrs de la verité de Dieu lors qu'ils ne feront que ſouffrir la punition & les peines de leur propre partialité.

(*a*) Gal. 5. v. 15.

XLV. XLV. (6) Je ne me ſerois pas ſi fort étendu que j'ay fait ſur cette matiére, n'étoit, comme je l'ay dit, qu'elle eſt maintenant

(6) *Si*

plus

plus de saison que jamais, & qu'il seroit à souhaiter que tous les bons fussent en paix & en tranquilité sur cela. Je la vay finir par répondre à cette derniére difficulté, comment il seroit possible que des gens de bien pratiquassent non seulement des cérémonies différentes, mais que méme ils les reçussent comme de la main de Dieu, comme venantes ou comme approuvées de luy; lors que cependant elles sont différentes, & méme opposées les unes aux autres? Cette difficulté est nulle, & chacun se peut convaincre de sa nullité par les choses les plus ordinaires. L'Ecriture ne nous enseigne-t'elle pas à recevoir toutes choses, méme les mauvaises, jusqu'aus complots des méchans & des démons contre nous, & tout ce qui nous arrive, comme nous étant dispensé de la main de Dieu, & que ce fust luy-méme qui nous les administrast? (a) *Le Seigneur l'a donné*, disoit Job, *& le Seigneur l'a ôté. Beni soit son Nom.* Les personnes bonnes & sincéres qui reçoivent & ces sortes de choses extérieures, & toutes les autres, comme de la part de Dieu méme, & qui les rapportent à luy avec une bonne disposition de cœur & une soumission d'ame à sa divine Majesté, non seulement ne luy sont point desagréables; mais méme Dieu leur donne par ces pratiques-là sa grace divine à proportion de leur foy & de leur retours à luy. Et n'importe que ces pratiques soient différentes en différens lieus. La santé & la maladie, la prospérité & l'adversité, la vie & la mort,

L'Eucaristie.

XLV.

(6) *Si la diversité, & mesme l'opposition des ceremonies, n'empechent pas qu'on ne les reçoive toutes comme de Dieu.*

(a) Job. 1. v. 21.

L'Euca-riſtie.

mort, ſont bien des choſes contraires ; & cependant, l'on fait trés-bien de les recevoir de la main d'un méme Dieu, lequel ſans doute en approuve le bon uſage. Car enfin, tous les moyens extérieurs qui rappellent à Dieu, peuvent étre différens, & méme oppoſés quant à ce qu'ils ont d'extérieur ; à cauſe de la différente diſpoſition, ou des différentes circonſtances, où ſe trouvent les hommes.

Je dis plus : une perſonne qui a quelque lumiére & quelques principes d'amour de Dieu, peut ſans aucun ſcrupule, & dans une grande tranquillité de conſcience, aſſiſter à tous les cultes & à toutes les differentes pratiques des differens partis de la Chrétienté, & en tirer du bien. Mais cecy doit avoir cette reſtriction. C'eſt que ſi généralement parlant, les bons s'étoient corrompus, ou qu'ils fuſſent retirés du monde, & qu'il n'y reſtaſt que des hommes relâchés & des enfans de Babilone & de l'amour propre, qui abuſaſſent par tout des choſes ſacrées, en un mot, que les choſes fuſſent dans les circonſtances que l'on a marquées cy-deſſus *(a)*, en ce cas, il ne faudroit pas authoriſer cet abus-là par ſa préſence ; & j'eſtime que Dieu ôteroit alors au peu de bonnes ames qui reſteroyent, le deſir de ſe rendre avec les méchans pour aſſiſter à leurs abus ſacriléges, comme il fit autresfois au Prophéte Jerémie, luy enjoignant de ne plus ſe trouver avec les Juifs dans le Temple de Jeruſalem : *(b)* *Qu'a mon bien-*

(a) Supra, num. 3.

(b) Ier. 11. v. 15.

bien-aimé à faire dans ma Maison, puis qu'on n'y fait que des choses abominables ? Et sans doute, sa divine justice seroit alors à la porte pour détruire les méchans & leurs cérémonies, & pour rétablir son vray culte en Esprit & en vérité, comme il estoit au commencement. Autres Sacremens.

CHAPITRE VIII.

S'il y a d'autres Sacremens. Du Ministére de l'Eglise, & de l'Administration de la Parole & des choses saintes.

I. APrés les Ordonnances sacrées du Baptéme & de la Sainte Communion, que Jesus Christ a établies, & dont nous avons parlé jusqu'icy, aussi-bien que des cérémonies que les Chrétiens ont faites à leur occasion, l'on pourroit demander, si Jesus Christ n'a point institué d'autres pratiques qui puissent étre mises dans le rang de ces deux-là. Je réponds, qu'à prendre bien garde à leur étendue, il me semble qu'il y a peu de choses qu'elles ne comprénent; & que méme le lavement des pieds, que quelques-uns ont voulu assés mal-à-propos pratiquer Judaïquement & à la lettre comme un Sacrement, est visiblement renfermé dans les devoirs de la Sainte Communion, telle que nous l'avons vûe dans la primitive Eglise: car la réalité de ce lavement des pieds ne consiste qu'à rendre avec

I. *Ce qu'il faut penser du nombre des Sacremens: & si le lavement des pieds en est un &c.*

Autres Sacremens.

avec humilité de cœur non ſeulement à nos ſupérieurs ou à nos égaux, mais auſſi à nos inférieurs mémes, les offices les plus bas dont ils ont de beſoin. Ce qui eſt manifeſtement un devoir que la charité exige. Dire que ce genre de devoir eſt à raiſon de ſa baſſeſſe quelque choſe de plus qu'une ſimple aſſiſtence fraternelle d'égal à égal, & qu'ainſi on peut le conſidérer comme une troiſiéme eſpéce d'ordonnance ſacrée, & l'appeller un troiſiéme Sacrement, ce ne ſeroit qu'une diſpute de mot de nulle importance ſur une choſe de la réalité de laquelle on convient.

Il en eſt de méme de quelques autres cérémonies que les Chrétiens ont ou établies, ou trouvé établies par leurs devanciers. Ce ne ſont que diſputes de mots & d'appellation. Il y a des choſes l'uſage deſquelles peut étre & eſt effectivement trés-bon aus bons, ſelon l'état où l'on ſe trouve; & l'on demande, ſi ce ſont autant de Sacremens? Si l'on entend par *Sacremens* des choſes extérieures dont on ſe ſerve pour penſer à Dieu avec amour, & à ſoy-méme avec humilité, choſes au bon uſage deſquelles Dieu joigne les effets de ſa grace, je réponds, que ce ſont des Sacremens, & que méme les Chrétiens pouvoient en établir encore davantage, non ſeulement ſans déplaire à Dieu; mais méme avec ſon approbation & ſa benédiction, s'il étoit expédient qu'on le fiſt, & ſi l'on pratiquoit tout par rapport à Dieu & à nôtre ſalut.

II. *Comment toutes ſortes de choſes nous pourroient devenir ſacrées.*

II. Certes ſi l'on faiſoit tout dans cette diſpoſition & dans cet eſprit-là, toutes choſes

ſes nous deviendroient ſacrées, & nous ſeroient tout-autant de véhicules, pour ainſi dire, ou de moyens & de canaux de la grace de Dieu. Le manger & le boire ordinaire nous ſeroient une eſpéce de Sacremens ſi conſidérans la bénediction que Jeſus Chriſt a miſe dans les créatures qu'il a deſtinées à nourrir nos corps, nous prénions de là ſujet d'élever vers luy des ames affamées de ſa vérité & de ſon Amour, de ſa divine vie & de toutes ſes vertus, pour les incorporer dans nous, & pour vivre par elles d'une vie Chrétienne. Se deshabiller & ſe repoſer nous ſeroient une autre ſorte de Sacremens ſi nous le faiſions dans la penſée & dans la reſolution de dépouiller le vieil-homme, & de le faire repoſer & ceſſer de toutes ſes opérations & de toutes ſes fonctions. Le réveil & le lever nous ſeroient Sacremens, ſi nous nous en acquitions dans un ardent deſir que Jeſus Chriſt vinſt diſſiper nos ténébres, vinſt ouvrir les yeux de nos ames à ſa divine lumiére, vinſt nous relever de nôtre ſomeil, & qu'il nous revétiſt de l'homme nouveau pour ne plus vivre deſormais que pour ſa gloire & pour ſon ſervice, ſelon ſa divine volonté. Il en ſeroit de méme de tout le reſte; & à conſiderer les pratiques & la vie des véritables Saints, l'on voit que toutes choſes, juſqu'aus offices & aus affaires les plus baſſes, leur ſervoient comme d'autant de Sacrements, ou de moyens ſacrés, par leſquels ils ſe repreſentoient Dieu, Jeſus Chriſt, ſes actions, ſes ſouffrances, ſes divines graces, comme preſens à leur yeux; & ſe

Autres Sacremens.

Miniſtére Eccleſiaſtique.

& ſe conſidéroient comme agiſſans & s'employans à faire pour Dieu méme tout ce qu'ils faiſoient. Les exemples en ſont innombrables dans leurs vies. Et c'eſt ainſi qu'un (*a*) Prophéte a dit, que dans les derniers jours toutes ſortes de choſes, ſans en excepter les plus baſſes, juſqu'aus chaudiéres mémes & aus enharnachemens des chevaux, ſeroient *ſainteté au Seigneur*, ou choſes ſacrées & conſacrées à Dieu. (*b*) *Toutes choſes ſont pures à ceux qui ſont purs*, dit l'Apôtre. Je pourrois bien dire à ſon imitation, Toutes choſes ſont ſacrées à ceux qui ſont ſacrés & ſaints. Au reſte, quoique j'en diſe, je prétens ne contredire & ne diſputer ſur le ſentiment de perſonne, m'en tenant à la réalité des choſes, & laiſſant diſputer qui voudra ſur les mots.

(*a*) Zach. 14. v. 20.

(*b*) Tit. 1. v. 5.

III. *Du Miniſtére des choſes ſacrées.*

III. Il y auroit bien à dire pour des diſputeurs touchant les perſonnes qui adminiſtrent les choſes ſacrées dans l'Egliſe, les Paſteurs, Prétres, Evéques, & tout ce qui concerne le Miniſtére Eccleſiaſtique. Mais ſans entrer dans ces diſcuſſions épineuſes & inutiles, je me contenteray de faire remarquer là deſſus quelque choſe de plus ſolide & de plus eſſentiel.

Sacerdoce privé & particulier à chaque Chrétien.

Saint Pierre dit de tous les véritables Chrétiens, qu'ils ſont (*c*) *une race choiſie & un ordre de Sacrificateurs* ou de Prétres-*Rois*, *une nation ſainte*, *un peuple que Dieu a acquis pour publier ſes vertus*. Cela veut dire, que quant à l'intérieur, à conſidérer le rapport & les affaires de l'ame d'un chacun en particulier avec Dieu, chaque Chrétien eſt

(*c*) 1 Pier. 2. v. 9.

est de droit divin, & dans le tribunal intérieur, un vray Prétre & Sacrificateur roial, & cela, independemment de tout homme. Car, dit l'Apôtre, Dieu nous a expressément *acquis* & rachetés pour cela. Voila un droit divin inconteſtable. Chaque Chrétien, & méme chaque aſpirant à l'état de Chrétien, le doit mettre en acte, les uns en ſe ſacrifiant avec Jeſus Chriſt, en ſe conformant & en coöpérant au Sacrifice que le Verbe divin veut faire dans nous par la vertu & en conformité du ſien; ainſi qu'on l'a fait voir (*a*) ailleurs: les autres, aprés étre morts avec J. Chriſt, & reſuſcités dans ſa nouvelle vie, en ne vivant plus que pour luy, & luy *offrant leurs corps en ſacrifice ſaint & agréable à Dieu*, (*b*) comme parle S. Paul: & tous enſemble, en adminiſtrant chacun à ſoyméme la parole de la vérité, ou plûtôt, ſelon le ſtyle de l'Apôtre, chacun (*c*) *portant dans ſoy la parole de la vie.* Perſonne ne peut negliger ni abandonner ce divin Sacerdocelà ni ſes fonctions ſans s'expoſer au péril de la mort éternelle, & ſans ceſſer d'étre Chrétien devant Dieu.

Miniſtere Eccleſiaſtique.

(*a*) Oec. avant Jeſus Chriſt Ch. XV. n. 9.

(*b*) Rom: 12, v. 1.

(*c*) Phil. 2. v, 15.

IV. Mais à l'égard de l'exterieur & de la conduite des Chrétiens les uns avec les autres, il n'en eſt pas tout à fait ainſi. Dieu étant un Dieu d'ordre, & non de confuſion, il ne permet pas que certaines fonctions extérieures que l'on doit pratiquer, ſoit envers les foibles, ſoit envers les forts, ſoit envers tout le corps, ſe faſſent ſans ordre & tumultuairement par chacun. C'eſt pour cela que dans

IV. *Etabliſſe- du Miniſtere dans l'Egliſe.*

Miniſtere Eccleſiaſtique.

dans la primitive Egliſe, où tous étoient conduits du S. Eſprit, cet Eſprit Saint leur inſpiroit ſoit à un, ſoit aus principaus, ou à tous enſemble, de choiſir certaines perſonnes pour certaines fonctions ; & il ratifioit cela par des graces & par des dons particuliers qu'il répandoit diverſement ſur les perſonnes choiſies, ſelon qu'il étoit néceſſaire afin que chacune s'acquitaſt de ſa charge avec édification & d'une maniére agréable à Dieu.

V. *Conduite des Premiers Miniſtres & Conducteurs de l'Egliſe.*

V. Ces perſonnes-là, choiſies de Dieu, remplies & conduites du S. Eſprit, ſe comportoient de la ſorte.

(*a*) Hebr. 13: 17.

1. Premiérement, ſçachant que Dieu les avoit établ y pour (*a*) *veiller ſur les ames*, (dit S. Paul) ils veilloient exactement qu'il ne ſe mélaſt aucun loup ou aucun méchant entre les Chrétiens ; & qu'on ne reçut au nombre des fréres que des perſonnes dégagées du monde, mortes à elles-mémes, & abandonnées à Dieu. Cela eſt aſſez marqué dans les Actes,

1. *Ne recevoir les méchans de dehors.*

2. *Retrancher & excommunier les méchans de dedans.*

2. Secondement, ils veilloient ſur ceux qui leur étoient commis, qu'ils ne ſe relâchaſſent, & ne retombaſſent dans les ténébres & dans le péché. A cet égard ils étoient ſévéres, ne vouloient point ſouffrir de relâchement, & encore moins de péchés : Et lors que quelques-uns de leur corps ne vouloient pas ſe rendre ni à leurs exortations, ni à leurs remonſtrances, ni à leurs ménaſſes pour s'abſtenir du mal ; ils le mettoyent hors de l'aſſemblée & de la Communion :

(c'étoit

(c'étoit-là l'excommunication,) & le renvoyoient au monde d'où il étoit venu, sans pourtant luy vouloir ni luy faire aucun mal, & méme en exortant les autres fidéles à prier pour luy, si peut-étre, il pourroit revenir à la pénitence: à laquelle on étoit prét à le recevoir; lors qu'il s'y rendoit, mais non pas sans prendre de nouvelles suretés par de longues épreuves où on le mettoit, pour étre assuré avant l'admettre dans la Communauté, qu'il étoit véritablement mort à sa corruption, & disposé prochainement à laisser dominer dans luy l'Esprit de Jesus Christ. Hors de là, ils ne recevoient & ne retenoient personne, craignant d'admettre ou de fomenter dans un troupeau de brebis saines quelcune qui n'eust la maladie mortelle & contagieuse, ou méme quelque loup. Jesus Christ aprouve & loüe ce procédé dans le Pasteur de l'Eglise d'Epheſe: (a) *Je connois tes œuvres, ton travail, & ta patience; que tu ne peux souffrir les méchans; & qu'ayant mis à l'épreuve ceux qui se disent Apotres, & ne le sont point, tu les as trouvés menteurs.*

Ministere Ecclesiastique.

(a) Apoc. 2: 2.

3. En troisiéme lieu, ces dignes Conducteurs ne se contentant pas d'éloigner le mal, de l'exterminer, & de l'empécher de rentrer, prenoient à cœur de faire augmenter le bien, & de faire fleurir & fructifier la vertu dans les saints, dans les Catécuménes, & dans les infirmes, & méme de planter la sainteté & la vertu dans les cœurs des infidéles, qu'ils alloient aboucher pour les retirer de leur vaine conversation, & les convertir au Dieu

3 *Administrer la parole au dedans & au dehors.*

Miniſtere Eccleſiaſtique.

vivant, afin qu'ils euſſent part au ſort & à l'héritage des ſaints: ſans pourtant les flatter; mais agiſſant envers eux, & envers leurs propres oüailles, de la maniére admirable que décrit S. Paul aus 2 premiers Chap. de ſa premiére Epitre aus Theſſaloniciens, qui doit ſervir de modéle à tous..

VI. *Du Miniſtere vivifiant du Nouveau Teſtament: Enquoi il conſiſte.*

(*a*) 2. Cor. 3: 6.

VI. Cette adminiſtration de la parole aus fidéles & aus infidéles, aus ames malades, aus infirmes, & aus fortes, étoit véritablement à ces Ss Conducteurs d'ames une fonction de l'Eſprit vivifiant, (*a*) *du miniſtére du nouveau Teſtament*, de la puiſſance & de la vertu de Dieu; & non pas une fonction literale, morte, & Judaïque, telle qu'eſt la Prédication de la parole dans ceux qui ſont irregénérés. Et voici ce qui rendoit leur Miniſtére & leurs actions ſpirituelles, vives & vivifiantes dans eux & dans leurs Auditeurs.

VII. *Raiſons de ſon efficace.*

(1) *Ils connoiſſoient la Verité par le S. Eſprit.*

(*b*) Oec. avant J. C. Chap. XIV

VII. C'eſt qu'en premier lieu, comme ils étoient régénérés & remplis du S. Eſprit, ils connoiſſoient par conſéquent la Verité divine & le ſens des ſaintes Ecritures, leſquelles hors de cet état, ſont un énigme, & méme une lettre de mort, à tout homme animal & charnel, & qu'on ne peut comprendre que par le S. Eſprit, ainſi que nous l'avons prouvé (*b*) ailleurs amplement.

VIII. (2) *Le S. Eſprit les meuvoit a agir & a parler ſelon la diſpoſition des cœurs.*

VIII. En ſecond lieu, c'eſt qu'ils ne ſe portoient à rien que par le mouvement du S. Eſprit, lequel connoiſſant la différente diſpoſition des cœurs de leurs auditeurs, déterminoit leur conduite & leurs penſées à agir & à parler de la maniére qui étoit devant Dieu

Dieu juſtement proportionnée à l'état & au beſoin où ſe trouvoient alors les ames. De là vient que dans la plus-part des Prédications & des diſcours que les ſaints font aux hommes, il n'y a ni ſuite, ni liaiſon, telle qu'en exige la folie de la Dialectique, de la Rhétorique, & de tout l'artifice humain. Ceux à qui l'on parloit, ſentoient bien la ſuite & la liaiſon de ces paroles là avec la diſpoſition de leur cœur & avec la Grace de Dieu operante en eux. Et c'eſt là le point de l'affaire. C'eſt ſur ce pied-là qu'il faut juger de la diſpoſition & de l'ordination admirable & divine des diſcours, des lettres, des ſermons de Jeſus Chriſt, des Prophétes, des Apôtres, & des autres Saints. Confeſſons-le franchement, (& je le confeſſe pour moy,) à en juger par les yeux de la chair & par ceux de l'art, nous avons autresfois été ſouvent choqués de leur peu d'ordre, de leur confuſion apparente, de leur interpoſitions, mélanges, contre-temps, allégations hors de propos, repetitions, & d'autres ſemblables inordinations qui paroiſſent telles aux yeux de la chair: Mais à la lumiére de l'Eſprit de Dieu, qui aprofondit & qui ſonde les choſes ſecrétes, il n'y eut jamais rien de mieux diſpoſé, rien de mieux accordant, de mieux lié, de mieux mis en proportion avec l'état de ceux à qui l'on parloit, & avec le beſoin qu'ils avoient qu'on leur parlaſt pour leur ſalut. Jamais les ſaints, qui préchoient par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, ne préchoient autrement.

Miniſtere Eccleſiaſtique.

Miniſtere Eccleſiaſtique.

Voyez un peu les Sermons d'un Taulére, d'un Suſo, d'un Eckard, & d'autres ſaints Prédicateurs, comment ils étoient faits. Jamais ils n'expliquent leur texte méthodiquement. Souvent il ne leur ſervoit que d'occaſion à traiter par alluſion de toute autre choſe ; & leurs Sermons étoient tels, qu'on les auroit pû appliquer la plus-part à cent autres textes de l'Ecriture : Et cependant, la vérité eſt, qu'il y a plus de ſubſtance dans un ſeul de ces Sermons-là, que dans dix mille des plus étudiés à la ſcolaſtique & à la mode. Que n'étoient-ils donc pas à ceux à qui ils étoient prononcés ? Eſprit & vie : ordre, accord & proportion charmante avec leur état, & explication admirable du texte de leur cœur. Car l'état du cœur eſt le vray texte ſur lequel le Prédicateur doit travailler. C'eſt-là le grand & l'unique point du Sermon. Que s'il n'a pas l'Eſprit de Dieu, qui connoiſſant ſeul les cœurs peut luy en faire connoitre la diſpoſition, ou du moins, conduire ſa penſée à l'avenant de leur état, il ne fera rien qui vaille, & tous ſes beaux Sermons ne ſeront que du pompeux verbiage.

IX' *Troiſieme raiſon de l'efficace de leurs paroles leur charité, prieres, deſirs, interceſſions.*

IX. Une troiſiéme cauſe de l'efficace vivante de leur Miniſtére, étoit leur ardente charité, qui leur faiſoit pouſſer des deſirs & des prieres ardentes à Dieu pour obtenir à leurs auditeurs l'augmentation de ſes graces divines, & qui animoit & accompagnoit toutes leurs paroles & toutes leurs actions. On a vû quelque-part, (*a*) qu'un grand & un ardent deſir tourné vers Dieu, eſtoit capable

(*a*) Oec. de la Creat. Ch. V. n. 8.

ble d'émouvoir la Divinité méme; & dans l'élément divin, (*b*) le desir d'une ame sainte, méme sans paroles, est capable d'en émouvoir une autre, ne fust-elle que de bonne volonté; comme reciproquement, le desir des ames de bonne volonté est capable d'émouvoir ceux des ames saintes, & méme des absentes, lors qu'elles sont bien unies à Dieu. De plus, une personne sainte, établie de Dieu pour conduire les autres, & qui par conséquent est en quelque sorte leur chef, leur substitut & leur Médiateur, correspond souvent & ordinairement par son amour, par ses priéres, & par ses œuvres, pour ceux dont elle est chargée, & pour leur manquement; & ainsi, lors qu'elle prie Dieu d'accepter sa correspondence de la part de ceux qu'elle conduit, Dieu, qui ne refuse rien à l'Amour de ses amis, l'accepte comme de la part des autres, & leur fait en cette consideration des biens de correspondence qu'il n'auroit point fait s'ils avoient eu un mauvais Conducteur. Si bien que la charité d'un *S.* Conducteur est un canal, & un moyen vivant, & vivifié du S. Esprit pour travailler puissamment dans les cœurs & des saints pour les faire croitre, & des infirmes de bonne volonté pour les afermir, & méme des méchans pour les émouvoir & les fraper extraordinairement.

Ministere Ecclesiastique.

(*a*) ibid. Ch. XXVI. n. 12.

X. *Efficace de l'Esprit jointe avec les paroles des Saints pour emouvoir les ames.*

X. Car le S. Esprit loin de diminuer l'efficace qu'ont les desirs divins & ardens de la Charité des siens, loin de rejetter leur offre de priéres & de correspondence, il en augmente

Miniſtere Eccleſiaſtique.

gmente l'efficace & la vertu, & y joint inſéparablement ſon opération toute-puiſſante, laquelle trouvant dans les auditeurs des cœurs ou purs, ou qui deſirent de ſe purifier, y agit trés-puiſſamment, y efface la loy du péché, & y écrit celle de la Juſtice. C'eſt un grand feu qui ſurvient à un feu déja commencé, ou du moins, à une matiére combuſtible, & qui y met le feu. C'eſt ce qui faiſoit dire à S. Paul: (*a*) *Vous avez reçu de nous la parole de la Prédication non comme la parole des hommes; mais, ainſi qu'elle eſt véritablement, comme la parole de Dieu, laquelle opére avec efficace en vous qui croyez*: & encore: (*b*) *Il paroit que vous êtes l'epiſtre de Jeſus Chriſt, adminiſtrée & écrite par nous, non point avec de l'encre; mais avec l'Eſprit du Dieu vivant: non ſur des tables mortes de pierre; mais ſur des tables vivantes de chair, qui ſont vos cœurs.* C'eſt ce qui faiſoit qu'une prédication de S. Pierre convertiſſoit (*c*) tantôt trois, tantôt cinq mille ames. C'eſt ce qui faiſoit dire aus ſergeants qu'on avoit envoyés pour prendre J. Chriſt; (*d*) *Jamais homme ne parla comme fait cet homme.* Et c'eſt la remarque de l'Evangeliſte ſur les Prédications du Seigneur: (*e*) *Il enſeignoit comme ayant puiſſance, & non pas comme les Scribes & les Docteurs de la Loy: & l'on étoit étonné de ſa doctrine: car ſa parole étoit avec puiſſance*: ou, pour parler avec S. Paul, (*f*) *en demonſtration de l'Eſprit & de la puiſſance de Dieu*: c'eſt à dire, qu'ils faiſoient ſentir les opérations de l'Eſprit de Dieu dans le cœur; ils commandoient,

(*a*) 1 Theſſ 2: 13.

(*b*) 2. Cor. 3: 3.

(*c*) Act. 2. 41. ch. 4: 4.

(*d*) Jean. 7. 46.

(*e*) Matth. 7. v. 29. & Luc. 4: 32.

(*f*) 1 Cor. 2. v. 4.

doient, par maniére de dire, aus mouvemens de l'ame, changeant & bouleversant les cœurs, & les faisant trembler, espérer, se réjouïr, se fondre, se lancer dans l'Esprit de Dieu : ce que ne pouvoient faire les Scribes ni les Docteurs avec leur tran-tran, leurs recits & leurs chansons ordinaires, qui tout au plus n'étoient que des mots & une lettre de l'Ecriture, à laquelle loin de joindre le S. Esprit, ils avoient joint l'Esprit de la folie des arts & des sciences humaines & payennes, & les travaux de leur raison aveugle & corrompue, avec quoi ils dominoient sur (a) *des ames féminines & esclaves de leurs concupiscences, lesquelles quoi qu'elles allassent toûjours écouter leurs sermons & aprendre* sans cesse auprés d'eux, *ne venoient jamais au* point de *connoitre la vérité* d'une maniére solide. Que de différence de ces Docteurs de bois, de ces machines qui ne font qu'articuler le son des paroles de l'Ecriture, & qui se génent & se contraignent par leur art d'Orateur à faire de creuses grimasses & à pousser des accens sur le ton de ceux des Saints, & quelques-fois des Comédiens ; quelle différence dis-je de ces idoles-là à ces Organes & à ces Temples vivans du S. Esprit dont nous parlons, tels que Dieu en établissoit dans la Primitive Eglise ! C'est, c'est, à ceux-cy, & à eux seuls, ou à ceux qui leur ressemblent, qu'il faut appliquer cette parole du Sauveur : (b) *Qui vous écoute, il m'écoute* : car ils avoient le S. Esprit.

Ministere Ecclesiastique.

(a) 2 Tim. 3. v. 6.

(b) Luc. 10. v. 16.

XI. Mais depuis que les Chrétiens se sont relâ-

XI.

Ministere Ecclesiastique.

XI. *Le Ministere des hommes corrompus est contraire à celuy des Saints.*

relâchés, & qu'ils ont introduit entr'eux les mondains, les méchans, les Enfans de Babylone, tout est allé bien autrement. Car ceux-cy étant devenus le plus grand nombre, ont voulu à la pluralité des voix, avoir des personnes qui leur agréassent, c'est à dire, des Conducteurs charnels, mondains & irregenérés comme eux, (à la reserve de trés-peu que Dieu se suscitoit comme par miracle.) Et comme ces sortes de Conducteurs n'avoient pas le S. Esprit ni pour leur santification particuliére, ni pour recevoir de luy les graces & les dons necessaires pour santifier les autres & pour les conduire à Dieu; ces hommes naturels ont fait tout le rebours des Saints Conducteurs.

Ils ont premiérement admis les méchans, ils les ont flattés, ils ont diminué l'horreur du péché, ils l'ont fomenté & méme augmenté, ils ne se sont étudiés qu'à faire au vieil-Adam des habits de feuilles de figuier, (de paroles de l'Ecriture) pour couvrir sa honte & son infamie toute vivante: & étant aveugles & sans la lumiére du S. Esprit, loin de comprendre le sens véritable des Ecritures, ils en ont forgé mille fantômes, erreurs, hérésies, poisons; ont détruit vingt fois d'une main ce qu'ils bâtissoient une fois de l'autre; ont pour un peu de bien qu'ils pouvoient dire, melé avec ce bien force venin mortel: ont mal appliqué toutes les paroles qu'ils dérobent des Ecritures, consolant ceux qu'il falloit désoler, & désolant ceux qu'ils falloit consoler: enfin, comme ils étoient du mon-

de,

de, & qu'ils cherchoient leur propre gloire & leurs avantages, il leur falloit débiter une doctrine flateuſe & que le monde écoutaſt, trouvaſt bonne, admiraſt, élevaſt juſqu'au troiſiéme ciel, parée & ajuſtée qu'elle devoit étre de toute l'exactitude de la Dialectique, de toute la pompe de la Rétorique, & de toute la fineſſe de la Critique. Ce qui n'eſt pourtant que de l'eau toute froide & toute impure, & du vent qui n'a garde de mettre le feu dans les cœurs, quoiqu'il chatoüille agréablement les oreilles de ce ſtupide & charnel animal, le vieil-Adam, & le cœur amateur de ſoy-méme & de ſes vains plaiſirs. *Miniſtere Eccleſiaſtique.*

XII. Cela étant ainſi, on demande la maniére de ſe conduire alors envers ces ſortes de Paſteurs, de Conducteurs, de Prélats & de Supérieurs Eccleſiaſtiques. *XII. Comment ſe comporter envers des Paſteurs corrompus.*

La Réponſe qu'on doit à cette queſtion dépend en partie de ſçavoir, ſi l'efficace de la parole & des choſes Saintes qu'on adminiſtre, eſt attachée à la perſonne de celuy qui les adminiſtre. Ceux qui ont de l'intéret à ſupporter le mal & les méchans, ont toûjours cette maxime en la bouche, que la vertu des choſes divines ne dépend pas de la diſpoſition bonne ou mauvaiſe de l'homme qui en eſt le diſpenſateur. Mais on confond icy pluſieurs choſes, à quoi l'on pourra donner quelque ordre & quelque jour par les refléxions que nous venons de faire ſur les bons & ſur les mauvais Conducteurs. Dieu préſente ſa grace aus hommes par les moyens extérieurs *Comment le Miniſtere des Saints eſt utile par le S Eſprit; & celuy des méchans nuiſible par l'eſprit de la corruption.*

Miniſtere Eccleſiaſtique.

de ſa parole & de ſes Sacremens. Cette grace ne dépend pas du Miniſtre Eccleſiaſtique, il eſt vray ; mais il eſt vray auſſi que s'il a le S. Eſprit & la divine Charité, cet Eſprit divin ſe joignant aux offres que Dieu fait, & animant les paroles & les actions d'un tel officiant, les rend efficaces & opérantes : au lieu que ſi cet homme eſt mondain & irregeneré, l'Eſprit de Dieu ne l'accompagnant pas, il n'adminiſtre de ſa part que la lettre & le ſimple extérieur ; & encore y joint-il l'eſprit & les ténébres de ſa nature corrompue, qui non ſeulement rendent inutiles autant qu'il luy eſt poſſible les choſes qu'il adminiſtre ; mais méme qui les rendent nuiſibles c'eſt à dire, qu'une telle perſonne, qui adminiſtre des choſes extérieures leſquelles Dieu a établies pour diſpoſer & pour aider les ames à recevoir les graces que ſon Eſprit leur offre à l'intérieur, un tel dis-je, joint du ſien à ces choſes extérieures des irrégularités de ſa corruption, qui font, que ces mémes choſes extérieures au lieu de mettre les ames dans de bonnes diſpoſitions, les diſpoſent plûtôt à reſiſter aus graces intérieures de Dieu, à les chaſſer, & à les éteindre : comme lors qu'on adminiſtre les choſes divines à des indignes, & qu'on fait de mauvaiſes applications, & méme de mauvaiſes explications de la parole de Dieu : auquel cas, on tourne en un poiſon que tue les ames, ce qui devoit ſervir à les diſpoſer à la vie : inconvénient auquel l'adminiſtration de la parole eſt beaucoup plus ſujette, que celle des Sacremens

mens & des saintes ceremonies : car encore, celles-cy, considérées en elles-mémes, ne laissent pas de pouvoir servir de moyens pour élever l'ame à Dieu, par quiconque elles soient administrées ; au lieu que la parole lors qu'elle est mal-expliquée, mal-appliquée, corrompue & entremélée d'erreurs, ne sert que de moyen à détourner les ames de Dieu. *Ministere Ecclesiastique.*

Et partant, le plus seur est, de ne point écouter de Docteurs qui ne soyent pas saints ni illuminés de Dieu, & de les rejetter autant que cela se peut.

XIII. Je dis autant que cela se peut : parce que cela ne se peut & ne se doit pas toûjours. Lorsque les Saints sont le plus grand nombre, ou qu'ils ont le plus d'authorité dans l'Eglise, non seulement ils peuvent, mais ils doivent méme par une obligation de conscience, ne pas donner d'entrée ni d'audience à des Conducteurs mondains & irrégénérés, mais les renvoyer en paix s'il y en a, ou leur faire plûtôt, pour ainsi dire, sauter la chaire en bas s'ils ne veulent pas s'en aller de bonne grace, que de les y souffrir d'avantage. Car ce sont des loups en habits de brebis. Mais lors que les méchans & les hommes corrompus sont en plus grand nombre, qu'ils sont puissants, qu'ils se sont méme saisis de la clef de la doctrine, & se sont emparés pour la plus-part du ministére de l'Eglise ; alors il vaut mieux se taire, & les laisser faire les fonctions extérieures dont ils se sont mis en possession ; & que cependant, chacun rentre dans soy, & y

XIII. *Comment on doit tantost ne pas tolerer & tantost tolerer les mauvais Conducteurs.*

Miniſtere Eccleſiaſtique.

& y pratique avec ſoin les actes de ſon Sacerdoce intérieur & ſpirituel, faiſant mourir dans ſoy le péché & le vieil-homme, offrant à Dieu un cœur qui aſpire à ſon amour & à ſa gloire, & rendant à ſes fréres avec paix & humilité tous les offices de charité que l'on peut.

N'a-t'on pas le Dieu du cœur, le Maitre intérieur, dont on peut ſe rendre la voix familiére par la ſincérité & par la pureté de l'ame? Pourquoi donc ſe mettre ſi fort en péril & en peine hors de ſaiſon de ce que les méchans ſe ſeroient ſaiſis de l'adminiſtration des choſes ſaintes, qu'ils les interdiroient aus uns, qu'ils les changeroient, augmenteroient, diminueroient en pluſieurs maniéres? On émouvra leurs paſſions; & ſi leur puiſſance eſt grande, on leur donnera occaſion de s'irriter, de devenir pires, & méme, de faire périr par les tourmens & par les ſupplices quiconque ſe voudra élever contr'eux: cela donnera méme occaſion à des eſprits encore corrompus d'en produire & d'en vouloir avancer d'autres qui ne vaudront pas mieux que les premiers, & l'on ne fera que tomber de fiévre en chaud mal. Le meilleur eſt donc en ce cas, de les laiſſer en paix & de ſe taire, tant pour l'amour de Dieu, qui préfére la paix & l'ordre à la confuſion & aus ſeditions meurtriéres & lamentables qui viennent ordinairement de-là, que pour l'amour & pour l'édification des bons, à qui Dieu fera tourner tout en bien, juſqu'au mal méme, s'ils ont recours à luy dans l'intérieur de leurs

cœurs.

cœurs. Alors le ministére des méchans loin de leur nuire, servira à leur avancement.

Ministere Ecclesiastique.

XIV. Car lors qu'ils leur entendront faire lecture de l'Ecriture, ce leur sera comme s'ils la lisoient eux-mémes, ou que Dieu leur parlast. Et c'est ce qu'on est obligé d'écouter, & méme de ratifier par la pratique, selon cette parole de Jesus Christ : (a) *Les Pharisiens sont assis sur la Chaire de Moïse : faites ce qu'ils vous diront.* Et lors qu'on entend les explications qu'ils se veulent méler de donner à l'Ecriture, on les écoûte avec discernement ; sur quoi l'esprit de sincérité & d'amour, lors qu'il possséde le cœur, est d'un grand usage pour empécher qu'on n'admette rien de ce qu'on debite & qui pourroit étre funeste au salut ou à la perfection. C'est-là le meilleur préservatif contre les erreurs & contre la seduction des hommes.

XIV. *Preservatif contre les erreurs des Docteurs non-illuminés de Dieu.*

(a) Matt. 23. v. 2, 3.

XV. On avoit tâché de se prémunir autrement à l'encontre : mais sans beaucoup de fruit. L'expédient qu'on avoit trouvé, étoit, que prévoyant qu'il ne manqueroit pas d'y avoir dans le Christianisme beaucoup de personnes qui s'érigeroient en docteurs sans avoir la lumiére du S. Esprit, on a crû bien faire, pour empécher qu'ils ne donnent leurs pensées ténébreuses pour explication de l'Ecriture, de les obliger à s'en tenir à la doctrine & aus explications des Ss Péres, & à certains formulaires de la saine doctrine.

XV. *Usage & abus de la souscription à la Doctrine des Peres & aus formulaires qu'on prescrit. Insuffisance de ce moyen.*

Cela alloit bien si l'on en étoit demeuré dans ces bornes-là, qui n'alloient, qu'à proceder de la sorte envers des sujets destitués de la

Miniſtére Eccleſiaſtique.

la lumiére du S. Eſprit, & à ne leur propoſer que des formulaires & des choſes ſubſtantielles & inconteſtablement trés-bonnes: Mais de vouloir étendre cette maniére d'agir ſur des ames ſaintes & doüées des lumiéres du S. Eſprit; & de leur propoſer des formulaires humains, & mémes des opinions des Saints Péres qui ne ſoient ni le ſubſtanciel de leur doctrine, ni des choſes eſſentielles à la connoiſſance ſalutaire; mais des choſes problématiques, & où eux-mémes n'étoient pas quelques-fois fort éclairés; ce ſeroit un grand abus, qui, à mon avis, ne peut jamais avoir été l'intention des bons qui avoient ou trouvé ou approuvé cet expédient-là pour empécher que des Docteurs deſtitués de l'Eſprit de Dieu n'empoiſonnaſſent les peuples en leur débitant leurs erreurs pour explication de l'Ecriture.

Mais quand bien on n'auroit pas fait un mauvais uſage de cette ordonnance-là en ce dernier ſens; il eſt certain pourtant, qu'on n'a pû par elle ſe guarantir de ces Docteurs, qui mélent leurs penſées erronnées & pernicieuſes avec la parole de Dieu. C'eſt pourquoi, le meilleur moyen pour n'y pas étre pris, eſt, d'examiner ce qu'ils diſent avec un cœur qui ſoit dans la diſpoſition qu'on a marquée (*a*) ailleurs comme néceſſaire pour bien comprendre le ſens de la parole de Dieu, & pour connoitre la divine vérité.

(*a*) Oec. avant J. C: chap. XIV.

XVI. *On*

XVI. Quant à l'adminiſtration des cérémonies & à l'impoſition qu'ils font de certaines pratiques, les bons peuvent s'y ſoûmettre de bonne

bonne foy avec beaucoup moins de péril, quand bien on leur mettroit de pésans fardeaux sur les épaules, & qu'on ne leur voudroit pas administrer les choses sacrées en leur intégrité & simplicité. Jesus Christ, qui reprochoit aus Pharisiens (*a*) d'avoir mis sur les épaules des hommes de pesants fardeaux qu'ils ne vouloient pas toucher euxmémes du bout du doigt, & qui les blamoit d'avoir corrompu & anéanty la loy de Dieu par le melange de leurs traditions; dit néanmoins au peuple, *faites ce qu'ils vous disent.* Un cœur humble croit avoir mérité des traitemens & un esclavage plus durs; & ne luy administrast-on les choses sacrées qu'à moitié, il croit qu'il n'en mérite pas encore tant; & que comme ce seroit luy faire justice que de l'en priver du tout, c'est encore beaucoup de grace que Dieu luy fait que de luy en laisser administrer autant qu'on fait. Il sçait d'ailleurs, que ces choses ne sont qu'accessoires; que ce n'est que le mépris, & non pas la privation d'elles, qui peut nuire; & que le principal, le solide & le seul suffisant & nécessaire, se trouve dans le cœur. Ainsi, il n'aura garde de s'exposer à troubler le monde & à se faire persécuter & tuer pour se faire administrer à sa volonté des choses de la nature de celles que l'on vient de dire.

Ministére Ecclesiastique.

XVI. *On peut moins hazardeusement se soûmettre aus hommes corrompus en fait de ceremonies.*

(*a*) Matth. 23. v. 3, 4. Marc. 7. v. 9.

XVII. Si le joug paroit excessif, l'humilité & la patience le supportent pour l'amour de Dieu: Encore un coup, on a bien mérité d'étre soûmis à la rigueur des hommes depuis qu'on a quitté volontairement les douces

XVII. *Ce joug sera rompu en son temps.*

Miniſtére Eccleſiaſtique.

ces inſpirations & le gouvernement tranquille du S. Eſprit. Et de plus cet eſclavage ne durera pas toûjours. Il eſt vray, qu'il doit s'augmenter à meſure que le méchant monde approche de ſa fin, & qu'il arrivera que les bons ne pourroient plus ſubſiſter ſi Dieu n'y mettoit miraculeuſement la main: Mais c'eſt ce qu'il ne manquera pas de faire lors que les hommes, opprimés comme les Iſraëlites dans la ſervitude d'Egypte ou dans celles des Cananéens, des Madianites, & des autres étrangers, crieront à Dieu pour recevoir de luy la liberté du S. Eſprit, de l'onction d'enhaut, la naiſſance & le Renouvellement de l'Eſprit de Jeſus Chriſt dans leurs cœurs & par toute la terre. Alors Dieu delivrera ſon peuple, & rompra le joug des Oppreſſeurs, qu'il exterminera pour donner ſujet à cet admirable cantique: (a) *Le peuple qui marchoit dans les tenébres a vû une grande lumiére; & le jour s'eſt lévé pour ceux qui habitoient dans la region de l'ombre de la mort. Tu as multiplié ton peuple, & as augmenté ſa joye: ils ſe réjouïront à ta venue: car tu as rompu le joug dont il étoit chargé, le bâton dont on le frappoit, & la verge de celuy qui l'opprimoit tyranniquement, comme à la journée de Madian ..... tout cela ſera devoré comme par un feu.* Car L'Enfant, (dont S. Jean parle au 12 de l'Apocalypſe, & qui eſt Jesus Christ naiſſant dans les ames quant à ſon Eſprit, & enſuite venant en corps glorieux ſur la terre) *nous eſt né, le* Fils *nous a été donné, qui a l'Empire & l'authorité, qui*

(a) Iſa. 9. v. 2. &c.

qui est reconnu & nommé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort & puissant, le Pére de l'eternité, & le Prince de la paix. Son Empire s'étendra de plus en plus, & la paix qu'il établira n'aura point de fin, Il s'asseiera sur le thrône de David; & il possedera son Royaume pour l'affermir & l'établir dans l'équité & dans la justice depuis ce temps jusqu'à jamais. La jalousie du Seigneur des armées fera cela; & (a) il rompra le joug à cause de l'Onction, irrité qu'il sera enfin de l'entrepriſe sacrilége des hommes corrompus, qui auront voulu avoir sur les ames, & méme sur des ames saintes, plus d'empire que luy méme n'en a voulu avoir; puis qu'il n'en veut avoir que librement, & sans contraindre personne.

Ministére Ecclesiastique.

(a) Isa. 10. v. 27.

XVIII. Je vay finir ces considérations du ministére extérieur par ces trois régles, ou avis, comme on voudra les appeller.

XVIII. *Trois observations touchant le Ministere.*

La premiére, que lors que tous les membres d'une assemblée sont de véritables Chrétiens, (l'on sçait ce que j'entends par là, & on le peut voir par ce que l'on vient de dire touchant les Chrétiens dont il est fait mention dans les premiers chapitres des Actes des Apôtres;) en ce cas là, (*b*) nul n'est maitre ni Docteur de l'autre: tous sont fréres, tous sont égaux, chacun a droit de faire les fonctions intérieures & extérieures de son Sacerdoce envers soy. Si néanmoins il se doit faire les uns envers les autres quelque chose d'extérieur que l'ordre & l'édification ne permete pas étre fait par plusieurs, l'Esprit de Dieu les mouvra à choisir pour cela celuy

La premiére, à l'égard des parfaits Chrétiens.

(*b*) Matth. 23. v. 8.

Miniſtére Eccleſiaſtique, XIX, (9) *Du miniſtére d'un vray Chretien à l'égard des non-Chrétiens.*

celuy qu'il faudra choiſir. On le voit dans les Actes des Apôtres.

XIX. La ſeconde, qu'un vray Chrétien entre des non-Chrétiens ou des ignorants, a bien le droit de faire envers eux toutes les fonctions miniſtérielles qui peuvent leur ſervir de moyens pour les ameiner à Dieu; mais qu'il ne doit pas mettre ce droit en acte, ou l'exercer, ſans le mouvement du S. Eſprit, qui luy dilate ſes dons & ſon cœur, ſes lumiéres & ſa charité vers le dehors, & luy inſpire d'aller, de parler, d'agir, ou de demeurer, de ſe taire, de ceſſer, au lieu, au temps & à la maniére qu'il ſemblera bon & utile à cette Souveraine Sageſſe, à laquelle un vray Chrétien étant abandonné, il s'en laiſſe auſſi conduire, comme il paroit du livre des Actes des Apôtres. Les hommes charnels n'ont icy que faire avec leur vocation ordinaire ou leur approbation humaine.

XX. (3) *Du Miniſtére de ceux qui ne ſont pas encore vrais Chrétiens à l'égard de leurs ſemblables. Six conditions.*

XX. La troiſiéme eſt, qu'entre des perſonnes qui ne ſont pas encore arrivées à l'état de véritables Chrétiens, d'autres perſonnes qui n'y ſont pas auſſi encore arrivées, peuvent bien, autant qu'ils en ſont capables, & s'il le ſemble bon à tous, les exorter à tendre à cet état-là par de bonnes paroles & par l'uſage de telles cérémonies qui leur ſembleront les plus convenables. Cela ne leur peut nuire moyennant les conditions ſuivantes.

1. Que tous enſemble, généralement parlant, ſoyent de bonne volonté.

2. Qu'ils ne prétendent pas pour cela, les uns

uns, qu'ils soient déja Docteurs en Christ ; & les autres, Disciples de Jesus Christ, ou vrais Chrétiens ; mais seulement qu'ils y aspirent. Ministére Ecclesiastique.

3. Qu'ils n'acquiescent pas à l'état où ils sont comme si dans cet état-là les promesses & les graces de Jesus Christ leur étoient applicables, & qu'ils s'en dûssent consoler ; au contraire, que s'en tenant pour fort éloignés, ils tendent à l'état des Chrétiens tels qu'on les bâtisoit & qu'ils étoient dans la communion de la primitive Eglise, avant lequel état, se flatter des graces particuliéres de Jesus Christ, comme sont la justification, ou la Regeneration, c'est se tromper trés-pernicieusement.

4. Que ceux qui parlent ou qui officient ne le fassent pas par un principe de science, ou d'habileté, ou de coûtume mondaine ; mais par celuy d'un cœur sincére & touché, qui cherchant luy méme Dieu & les moyens de devenir Chrétien, dise en toute simplicité aus autres les voyes qu'il trouve les plus propres à cela : qu'il ne parle & n'agisse pas par orgœuil & vanité ; mais avec grande humilité, voyant qu'il se condamne toutes les fois qu'il ne fait pas ce qu'il enseigne : qu'il ne le fasse pas pour gaigner de l'argent, mais avec un cœur dégagé & desintéressé : qu'il ne le fasse pas pour plaire au monde, mais à Dieu : qu'il ne le fasse pas par un principe de domination, en contraignant les ames & les maitrisant ; mais plûtôt avec priéres & soûmission, laissant un chacun trés libre : enfin, qu'il ne le fasse pas en s'i-

ma-

Miniſtére Eccleſiaſtique.

maginant que tout ce qu'il dit ſont des Oracles ; qu'il les dit de la part de Dieu, & comme établi de Jeſus Chriſt ; qu'il faille qu'on s'y rende abſolument ; & qu'il doive tenir opiniatrément contre tous ceux qui ne veulent pas étre de ſon avis : mais plûtôt, qu'étant convaincu qu'il n'a pas encore le S. Eſprit, il ſçache qu'il ne ſe peut qu'il ne ſoit encore dans de grandes ténébres d'erreurs & d'ignorance ; qu'il ne peut encore adminiſtrer que la lettre ; que ſon miniſtére n'eſt juſques-là qu'un miniſtére de mort (& ſouvent trés-vain,) ſi méme encore il adminiſtre bien la pure lettre, & non pas des fantaiſies & imaginations humaines & corrompues : ce qui doit le rendre fort docile, prét à étre enſeigné de tous ceux qui peuvent en ſçavoir plus que luy, fuſt-ce d'un Artiſan, d'une fille, ou d'un enfant.

5. Que ceux qui écoutent ne ſoient pas ſi ſimples que de prendre pour bonne monoie tout ce qu'on leur debite, depeur qu'un aveugle conduiſant un autre aveugle, ils ne tombent tous dans la foſſe ; mais qu'outre l'examen intérieur, ils preſument plûtot de la bonté de la Doctrine qu'on leur propoſe par la vie & par les fruits de leurs Docteurs, que par les feüilles & les paroles, ſur tout, ſi ce ſont des perſonnes qui ayent apris dans les Ecoles à bien diſcourir, & à faire paroitre les choſes aux autres de la maniére qu'il leur plait, le blanc pour noir, & le noir pour blanc, s'il leur vient dans la fantaiſie.

6. Que tous enſemble vivent pour le moins,

moins, comme des gens du monde les plus modérés: que s'ils ne le peuvent faire encore comme les vrais Chrétiens, ils le fassent comme de vrais catécumenes, ou du moins, comme desirant de devenir catécuménes & petits apprentifs. Ministere Ecclesiastique.

Si avec toutes ces pratiques-là ils s'avancent & s'approchent véritablement de plus en plus de la vie sainte des premiers Chrétiens, jusqu'à y atteindre enfin au plus prés, les choses n'iront pas mal; tout de méme qu'avec les Juifs, s'ils se fussent avancés par leurs cérémonies vers l'état spirituel & intérieur: (car il ne se faut pas imaginer qu'on soit plus avancé que les Juifs charnels d'autres-fois.) Mais si l'on en demeure toûjours là, allant toûjours le train ordinaire, sans jamais atteindre à l'état des vrais Chrétiens; mais que plûtôt l'on recule en arriére, l'on vive & respire dans l'élement du monde & de la nature, suivant toûjours ses mouvemens & ses inclinations, sans y mourir, & sans revivre à un autre Esprit tout divin & tout nouveau; alors tout n'est que pure Babel, que Dieu viendra confondre & détruire pour étre desormais servy non plus par des machines & par des grimasses de singes; mais en Esprit & en Vérité par ceux qui s'étant disposés en Babel à étre de véritables catécumenes, recevront les derniéres lumiéres de son divin Esprit, & s'abandonneront à sa conduite, pendant que tous les autres seront exterminés, comme Dieu en a donné un million de fois sa parole dans les Saintes Ecri-

Miniſtére Eccleſiaſtique.

Ecritures, depuis le premier Pſeaume, méme depuis la Genéſe, juſqu'au dernier Chapitre de l'Apocalypſe, & comme nous le verons dans le Période ſuivant, que nous allons commencer.

XXI. *Etat du Chriſtianiſme d'apreſent.*

XXI. Il eſt facile à quiconque voudra, de juger ſolidement de l'état du Chriſtianiſme d'à préſent ſur le pied de ces vérités-là. Cela ne ſatisfera pas les flatteurs & les flattés; mais la flatterie ne ſatisfera auſſi perſonne devant le Jugement de Dieu. On ſe fait accroire ſans façon que l'on eſt véritablement Chrétien: & la vérité eſt, que nous en ſommes encore infiniment éloignés, & qu'il n'y a rien moins ſur la terre que de vrais Chrétiens En effet, les hommes ont-ils abandonné à Dieu la conduite & le regime de leur liberté, de leurs facultés, paſſions, inclinations, mouvemens, & eſt-ce l'Eſprit de Jeſus Chriſt qui regit deſormais tout cela en eux, & qui eſt le reſſort qui les fait agir? (a) *Le Seigneur a regardé du ciel ſur les fils des hommes pour voir s'il y en a quelcun qui ait de l'intelligence & qui cherche Dieu: mais ils ſe ſont tous égarés & ſont tous corrompus. Il n'y a perſonne qui faſſe le bien, pas méme un ſeul. O quand viendra le Libérateur de Sion pour délivrer ſon peuple, mettre Jacob en paix, & réjouïr Iſraël!* (b) *O Dieu des armées, regarde. Viſite la vigne que tu avois plantée. Elle eſt conſumée par le feu: elle eſt raſée dés la racine. Rends nous la vie, & nous adoreron ston Nom. O Eternel, Dieu des armées! Converty nous, & fay nous luire ton viſage: & nous ſerons rétablis.*

(a) Pſeau. 14:1. &c.

(b) Pſ. 80. v. 15.

CHA-

Décadence du Christianisme.

CHAPITRE IX.

Sisiéme Période de l'homme. Dégénération du Christianisme en Béte & en Paillarde. La sentence de sa condamnation.

I. *Sisiéme âge de l'homme sa vieillesse, foiblesse, maladie, & sa crise a mort ou à vie.*

I. APrés la virilité de l'homme, suit la vieillesse, qui est un décroit & un relâchement de ses forces, suivy de foiblesses & de maladies, où la nature voulant faire une crise & une décharge de ce qui l'incommode, il y survient des paroxysmes ausquels elle succombe ordinairement, n'ayant pas la force de se deffaire par une bonne crise de ses incommodités. Que si quelques uns en échappent, on les voit revenir dans leur enfance & dans leur innocence premiére, la nature s'étant défaite de tous les mouvemens brusques & bouillans & de la jeunesse & de la virilité.

C'est justement ce qui est arrivé à l'homme quant à la grace aprés sa virilité, aprés les forces, les graces & les moyens que Jesus Christ luy avoit si libéralement fournis. Il est arrivé, que l'on sert envieilly & alangoury jusqu'à venir dans une foiblesse & une maladie si extréme, qu'il n'y a plus de reméde que par une grande crise, que Dieu a resolu de laisser arriver, laissant tomber sur la nature & sur les hommes les maledictions qu'ils ont causé dans le monde depuis qu'il a eu pris le soin de les rappeller à luy. Néanmoins, comme

Décadence du Chriſtianiſme.

me il eſt miſéricordieux à l'infiny, il veut renouveller aux hommes en méme temps le dernier reméde qu'il leur avoit déja préſenté par Jeſus Chriſt: il le leur renouvellera dis-je d'une maniére encore plus évidente, plus étendue & plus particulariſée, afin que ceux qui s'en voudront ſervir, puiſſent en cette criſe échaper la mort, pendant que tous les autres periront par les maux & les fleaux univerſels, dont l'Ecriture dit, que toute la terre ſera ſi horriblement frappée, (a) que jamais n'y eut & qu'il n'y aura plus enſuite rien de pareil. Nous retoucherons ces choſes en peu de mots.

(a) Marc. 13. v. 19.

II. *Décadence du Chriſtianiſme. Les maux que J. Chriſt avoit aprehendé pour ſon Egliſe luy ſont arrivés.*

II. Voicy la maniere dont la corruption générale s'eſt introduite. Nous venons de voir dans les chapitres précédens, que Jeſus Chriſt n'avoit rien tant apréhendé pour ſon Egliſe que le malheur, premiérement, qu'on y reçut des impurs & des perſonnes qui ne fuſſent pas régénérées en luy, ni fréres entr'eux par leur liaiſon commune avec luy; ſecondement, des propriétaires; & en troiſiéme lieu, que ſa doctrine ne fuſt gloſſée & falſifiée par la ſageſſe mondaine & par la Raiſon humaine: que pour prévenir cela, il avoit établi, qu'on ne reçuſt par le batéme de mort que ceux qui étoient véritablement morts au péché & réſolus de n'y plus revivre; que les fréres euſſent une ſainte communion de tout; & que dans l'explication de ſa doctrine l'on ne ſe départiſt point ni du commentaire vivant de ſes actions, ni des inſpirations divines de ſon Saint Eſprit. Or le Diable

Diable a corrompu tout cela, pour faire devenir l'Egliſe Chrétienne plus énormement corrompue que n'avoit jamais été Jéruſalem ni la Synagogue. Decadence du Chriſtianiſme.

III. L'on a déja vû dans les chapitres précédens les premiers dégrés de la décadence du Chriſtianiſme ; & il nous doit ſuffir à preſent de les indiquer ſimplement, pour faire tranſition à ceux qui les ont ſuivis, juſqu'au terme de la corruption toute pleine. III. *Le deſſein de Dieu, inſtituant le Baptême pour garantir l'Egliſe de l'impureté, rendu inutile par l'admiſſion des impurs.*

Premiérement donc, les Chrétiens ne ſe ſont pas aſſez tenus ſur leurs gardes contre les méchans, contre les enfans du monde, contre les citoyens de Babylone, contre les hommes corrompus & remplis de l'amour d'eux-mémes. Ils ont aimé le grand nombre, qui donne toûjours dans la vûe : ils ont été bien-aiſes que leur doctrine fuſt approuvée de la multitude : & ainſi, ils ont reçu au nombre des fréres ceux qui ayant le don de feindre, & de vivre moralement bien au dehors, leur ont témoigné, qu'ils vouloient étre Chrétiens. Le Diable s'appercevant de ce relâchement, leur a envoyé pour fréres & pour membres quantité de ſes méchans & de ſes Babyloniens, qui d'un côté ont relâché les bons toûjours davantage, & de l'autre ont introduit un ſi grand nombre de leurs ſemblables, qu'enfin le nombre des bons a été ſurpaſſé par celuy des méchans, leſquels ayant l'authorité & la pluralité des voix, ont le plus ſouvent choiſi pour Chefs & Conducteurs, des hommes corrompus comme eux, des ambitieux, des Diotrephes,

Decadence du Chriſtianiſme.

phes, des enfans de Babylone, leſquels ont autant qu'il a été en eux, gouverné la Chrétienté au gré du Diable, & ſe ſont toûjours relâchés de plus en plus de la juſtice, de la ſainteté, de la Charité, de la baſſeſſe, de la patience, & de toutes les vertus de Jeſus Chriſt.

IV. *Le deſſein de Dieu touchant la Sainte Communion, & l'eſprit de Charité, rendu inutile par l'appropriation.*

IV. Les barriéres du S. Baptéme, (qui avoit été établi pour fermer la porte aus Enfans du ſiécle,) étant ainſi rompues par l'admiſſion des méchans dans le corps de l'Egliſe, on a (induit à cela par les méchans) rompu auſſi les barriéres de la ſainte & primitive Communion, de la maniére & ſous les prétextes qu'on a cy-deſſus expliqués. Et ainſi, l'on eſt devenu propriétaire: & la charité s'eſt éteinte par-là comme l'avoit été la pureté & la ſincérité par la prévarication précédente.

V. *Le Principe de la ſimplicité, de la foy, de la vérité, de l'union, & de la paix, annullé par l'Eſprit de Rabbiniſme, de Philoſophie, d'opinions, de diſputes, & de haine*

V. En troiſiéme lieu, comme ces citoyens de Babylone, hypocrites impurs, & propriétaires affamés, étoient venus & de la part des Juifs, & de la part des Payens, dont les uns ſont poſſedés d'un eſprit de Rabbinage & d'attachement à la lettre, aus mots, à la Critique de l'Ecriture; & les autres de celuy d'une Sageſſe & Philoſophie mondaine, venant de la Raiſon corrompue; & que ces gens-là avoient le plus d'apparence & d'authorité dans l'Egliſe; ils y ont introduit ces deus grandes peſtes, l'eſprit de Rabbinage ou de la ſcience litérale & Judaïque & de la Critique; & celuy de la Philoſophie & de la Raiſon humaine. Ces deux-là ont éteint les principes

cipes de la véritable interpretation de la doctrine de Jesus Christ, sçavoir, l'humilité de cœur, la recherche des inspirations du S. Esprit, & l'a simplicité Chrétienne, imitatrice de la vie du Sauveur. Decadence du Christianisme.

De ces deux-là est venu l'esprit d'opinions, & d'opinions purement humaines & purement idéelles, toutes stériles & toutes mortes, & méme toutes fertiles en erreurs & en héréfies. On a changé la vie & la mort du Sauveur en matiére & sujet de décharge de son imitation: le substantiel de sa doctrine, on l'a ou oublié, ou consideré comme des choses de simple bien-séance, pour se donner à des speculations inutiles ou nuisibles: & l'on s'est r'attaché Judaïquement & Pharisaïquement à l'extérieur. Et par là sont péries la Vérité & la Foy.

De là est venu l'esprit de contestation, de disputes, de divisions & de schismes, lequel a ruïné entiérement l'union & la paix.

Et de celuy-cy est venu l'esprit de haine, de violence, de meurtres, & toutes les funestes suites qu'il tire avec soy, & qui sont le comble des maux: car le mal ne peut aller plus avant, ni produire de nouveaux malheurs capitaux, tous étant renfermés dans ces sept chefs.

VI. Si bien qu'à faire reflexion sur cette malheureuse genealogie & introduction des maux dans le Christianisme, nous y voyons autant de principes mechans & capitaux que de tétes dans la Béte de l'Apocalypse, sept, qui sont, 1. l'esprit d'une impure hypocri- VI. *Les sept Esprits mauvais du Christianisme corrompu.*

Decadence du Chriſtianiſme.

ſie : 2, l'eſprit de propriété ; 3. l'eſprit de Rabiniſme ou de Critique, & de l'étude charnelle & humaine de l'Ecriture & des choſes divines : 4, l'eſprit de la Philoſophie & de la Raiſon humaine : 5, l'eſprit d'opinions, de penſées ſtériles, errantes & pernicieuſes : 6, l'eſprit de contention, de diviſions & de diſpute : 7, & l'eſprit de haine, de colére, de violence & de meurtres ; leſquels enſemble ſont en ſens myſtique ſept chefs ou ſept principes capitaux, qui regiſſent & conduiſent la Béte, & qui ſont oppoſés à l'eſprit 1 de pureté, 2 de charité, 3 de ſimplicité, 4 de foy, 4 de verité, 6 d'union, 7 & de paix & tranquillité.

VII. *L'Egliſe Chrétienne degenerée en Babylone, en béte, & en Paillarde.*

VII. Or ces ſept eſprits-là ont donné naiſſance à un Chriſtianiſme monſtrueux & beſtial, à conſidérer le plus général & le plus commun de ce qu'il y a dans luy. Car je ne nie pas qu'il n'y ait toûjours eu des bons, & de vrais enfans de Dieu, tant entre les Conducteurs qu'entre le peuple : mais quand les méchans ſont en plus grand nombre, qu'ils ſont les maîtres, & que les bons ne ſont que comme une petite poignée de captifs & d'étrangers entr'eux ; il n'y a point de doute qu'il ne faille conſidérer tout le corps en général comme méchant, Babylonien, & corrompu. *A potiori fit denominatio*, dit-on dans l'Ecole. C'eſt ainſi, qu'avant la naiſſance de Jeſus Chriſt quoiqu'il y euſt encore pluſieurs ames ſaintes & juſtes dans l'Egliſe Judaïque ; néanmoins, comme le plus grand nombre, & les Principaux mémes, tant dans l'état Eccléſ-

cléſiaſtique que dans le Politique, n'étoient que des méchans & des citoyens de Babilone; Dieu appelle tout le corps de cette Egliſe (a) *une Paillarde* infame, la Paillarde Aholiba. Le Saint Eſprit en fait de méme lors qu'il parle de l'Egliſe Chrétienne dégénérée & pervertie par les ſept eſprits capitaux que nous venons de voir, & remplie d'enfans de Babylone, tant dans l'état Eccleſiaſtique que ſimplement dans l'état de ſes ſimples membres. Ce divin Eſprit, nonobſtant le peu d'ames droites & ſaintes qui peuvent reſter dans cette aſſemblée, ne laiſſe pas d'appeller tout ce corps & ſes membres les plus conſidérables, tantôt une béte, ou pluſieurs bétes; & tantôt, une Paillarde, comme il paroit par l'Apocalypſe de S. Jean.

Decadence du Chriſtianiſme.

(a) Ezech. 23.

VIII. Quiconque auroit la clef de David (comme parle l'Ecriture,) pour entendre la divine Apocalypſe, y verroit l'hiſtoire de la conduite, ou plûtôt des derniéres demarches & de la decadence de ce Chriſtianiſme Babylonique. Je dis les derniers périodes & la décadence: car encore qu'il y ait des choſes que l'on s'imagine étre déja accomplies, & méme dés long-temps, on ſe trompe néanmoins en ce qu'on prend les petits évenemens paſſés pour l'accompliſſement parfait & principal des cas que S. Jean prédit ou ſignifie. Quelques événemens paſſés peuvent étre des ratifications de quelques prédictions de l'Apocalypſe; mais ſeulement des ratifications préparatives, & des maniéres de préludes aux ratifications finales & parfaites des

VIII. *L'Apocalypſe décrit particuliérement la decadence, & la finale ruïne du Chriſtianiſme. Principe remarquable pour ſon interprétation.*

Décadence du Chriſtianiſme.

mémes figures & predictions. Et cela eſt trés familier à l'Ecriture. Les prophéties de l'onziéme de Daniel, par exemple, ont été ratifiées ſous Antiochus: mais cet accompliſſement n'étoit que préparatif, & un prélude à un autre bien-plus mémorable. De méme en S. Jean, ſuppoſé qu'il ſoit déja arrivé bien des choſes qui correſpondent à ce qu'il a marqué touchant la conduite, les géſtes, les playes de la béte ou de la Paillarde, néanmoins les actes précis & capitaux qui doivent correſpondre à chaque figure ou à chaque prédiction, ne ſont pas encore arrivés, pas méme un ſeul en perfection: mais bien quelques uns des avant-coureurs, par maniére de préludes, & par les raiſons que j'ay touchées (*a*) quelque part. Donnons en un exemple. Il eſt dit au 16 de l'Apocalypſe, qu'aprés l'effuſion de la ſetiéme phiole, *la grande ville fut diviſée en trois*. L'on croid que cela marque clairement la diviſion du Chriſtianiſme corrompu, en trois partis; & l'on penſe que cela eſt parfaitement accomply par le ſchiſme des trois partis connus & tout le monde; d'où l'on conclut auſſi, que les phioles de la colére de Dieu ſont déja toutes répandues ſur le Chriſtianiſme. Mais il s'en faut beaucoup. Cette diviſion en trois, qui s'eſt faite depuis plus d'un ſiécle, & qui dure encore, n'eſt que préparatoire & que prélude à la finale & à la conſommée, qui eſt encore future auſſi bien que l'effuſion de toutes les phioles de la colére de Dieu; par laquelle diviſion conſommée ces trois partis, (les bons

(*a*) Oec. avant J.C. chap. XVII n. 2.

bons d'entr'eux mis à part,) se doivent devorer & anéantir les uns les autres, à peu prés comme il arriva lors de la destruction de Jérusalem, (figure de celle de la Chrétienté,) qu'il y avoit dans elle trois factions qui se devorérent & qui s'exterminerent mutuellement autant ou plus que leurs autres ennemis. Decadence du Christianisme.

IX. Je n'ay garde de prétendre donner l'explication compléte & parfaite de ce qui est marqué touchant le Christianisme corrompu & sa fin, dans le livre de l'Apocalypse. Je me contenteray incontinent d'en faire remarquer quelques événemens ou accompliſſemens antécédens & préparatoires; & de dire en général, qu'on ne peut & ne doit rien avancer sur ces matiéres comme une interprétation parfaite & accomplie, si ce n'est qu'on ait l'Esprit de Dieu d'une maniére toute particuliére: car c'est un livre (a) cacheté, que le seul Esprit de l'Agneau occis peut ouvrir dans les cœurs de ceux où il habite trés-particuliérement. IX. *Difficulté de l'Apocalypse. rien n'en est encore accomply à fond.* (a) Apoc. 5. v. 1, 3, 5.

Ce que je viens de dire, que rien de l'Apocalypse n'est encore accomply en perfection, n'est pas une pensée de mon crû; je l'ay puisé dans une source où étoit le Saint Esprit: & si je devois appuyer cette vérité par les idées & les conjectures de ma raison, je n'aurois pas beaucoup de peine à le faire. Je ferois voir assez clair, qu'à peine sommes-nous sous l'ouverture du premier sçeau, qui doit donner naissance & progrés au Renouvellement de la divine vérité Evangélique, laquelle sortira avec force en sa beauté,

Decadence du Chriſtianiſme.

té, & ſe répandra par tout pour dompter & vaincre les ténébres infernales qui couvrent toute la terre; & que les autres ſceaux marquent les fleaux de Dieu, qui doivent exterminer les méchans, & étre ſuivis du Rétabliſſement de toutes choſes: Que le 24. & le 25. chapitre de S. Matthieu ſont en ſubſtance toute l'Apocalypſe: Que ces choſes s'exécuteront en fort peu de temps, & fort vite, loin de durer pluſieurs ſiécles à s'effectuer, encore méme, Dieu abregera-t'il les jours; Que la plus-part d'elles ſont contemporaines; de ſorte que la différence des ſceaux, des trompétes, des phioles, marque plûtôt une différence d'événemens & de playes, qui arriveront la plus-part enſemble, que non pas une différence de temps & de longue durée. Mais cela n'eſt pas de mon deſſein.

Je veux ſeulement à l'occaſion du Chriſtianiſme corrompu, faire remarquer dans S. Jean comme un tableau de la naiſſance & du progrés de cette funeſte corruption, avec cette précaution néanmoins, que je n'avanceray rien comme un accompliſſement parfait & final, mais ſeulement comme un antérieur & un preparatoire, ainſi que je viens de le dire.

X. *Le Chriſtianiſme corrompu repreſenté par trois corps monſtrueux au* XIII. *de l'Apocalypſe.*

X. Il n'y a point de chapitre dans l'Apocalypſe où le Chriſtianiſme corrompu ſoit dépeint plus ſuccinctement que dans le chapitre treiſiéme. L'Eſprit de Dieu nous l'y repreſente ſous l'embléme de trois corps monſtrueux, aſſavoir, (*a*) *d'une béte à 7 têtes montant de la mer & marchant ſur elle*, d'une ſecon-

(*a*) Apoc. 13.

seconde béte venant de la terre, qui avoit des cornes comme l'Agneau, mais qui parloit comme le dragon: & d'une *image de la premiére béte*, image que la seconde béte faisoit parler. Sans rien déroger à l'accomplissement le plus parfait de cette profétie, je crois que l'on y peut voir d'une maniére inchoative, pour ainsi dire, & comme en prélude, premiérement, le peuple corrompu & bestial qui compose le Christianisme, marqué par la *premiére béte*: secondement, les méchans & enfans de Babylone qui ont envahis l'Etat Eccléfiastique, marqués par la *seconde béte*, qui est aussi la méme que la *Grande Paillarde*: & enfin les assemblées soit synodales des Eccleſiastiques corrompus, soit du culte public des peuples de Babel, par *l'image* que la seconde béte (qui est aussi la Paillarde) fit faire à la prémiere, & qu'elle anima & fit parler: pour dire, que les Eccléfiastiques corrompus convoqueroient des assemblées comme pour representer l'Eglise; mais que personne n'y parleroit qu'eux, & qu'ils en feroient la voix. Et S. Jean marque au méme lieu, que *le Dragon*, le Diable, ou l'esprit de l'Antechrist, domineroit sur ces trois, & qu'il se feroit adorer en tout lieu par leur moyen.

Decadence du Christianisme.

XI. *Naissance de ces trois corps par les 7. principes & esprits sus mentionnés.*

XI. Or ces choses ne pouvoient manquer d'arriver depuis que le Christianisme s'étoit voulu abandonner à ces sept esprits ou dispositions diaboliques que (*a*) l'on vient d'y remarquer: car la seule premiére, le desir d'amasser un grand nombre & de faire multitude,

Naissance de la premiere bete: ses avantures

(*a*) Sup. n. 5, 6.

Decadence du Chriſtianiſme.

titude, étoit capable de ſuſciter une béte, un corps beſtial d'hommes corrompus & brutaux, qui, quoique Chrétiens de nom, n'euſſent néanmoins d'affections que pour les choſes baſſes & brutes: à plus forte raiſon cela étoit-il immancable lors que l'on tâchoit à attirer toutes ſortes de monde par toutes ſortes de moyens, de menteries méme & de fraudes pieuſes, ou, qui pis eſt, par force & par contrainte; ainſi que Charlemagne convertiſſoit les peuples, en batailles rangées & à force de les aſſommer. Il ſuffiſoit alors pour étre Chrétien, qu'on crût que l'Evangile étoit une hiſtoire véritable, & qu'on ſçuſt reciter quelques paroles qu'on apprenoit ſans y rien comprendre qu'humainement. Mais une des choſes qui acheva de perdre le premier Chriſtianiſme, fut, que Conſtantin y entrant avec toute ſa pompe, tout le monde, ſa gloire, ſa vanité, tous les Payens & tous leurs vices, y entrérent. Il n'y a rien de plus ridicule que l'imagination de quelques-uns, que ç'ait été alors que naquit l'enfant du 12. de Apocalypſe, ou que le Diable ait été alors enchainé, que ſon Empire ait ou pris fin, ou ſouffert un grand déchet; & que dés-là ait dû commencer le temps marqué par les mille ans du Reigne du Chriſtianiſme. Ce fut au contraire alors que l'Empire de Satan reçut un nouvel éclat, qu'il commenca à dominer à découvert dans l'Egliſe, que mourut dans le public le véritable & le pur Chriſtianiſme, & que fut premiérement accomplie (ſans rien déro-

déroger aus siécles suivans,) la parole, (a) *Tu as le bruit de vivre; mais tu és mort*: à la reserve pourtant de quelques trés-pures & trés-saintes ames, qui s'enfuirent dans les deserts de l'Egypte & de la Palestine pour y mener une vie solitaire, & de quelque peu d'autres qui vivoient hors du siecle au milieu du siécle méme, par où furent conservés quelque temps les restes & le débris du veritable Christianisme, comme le font voir les Vies des Saints Péres des déserts, & celles de quelques autres saintes ames.

Decadence du Christianisme.

(a) Apoc. 3. v. 1.

Vous diriez que ce fut alors que la Béte prit dans le monde son embonpoint; & que de foible, de languissante, (b) *defrappée à mort* qu'elle avoit été auparavant, elle *fut guerie de sa playe* & de sa langueur lors que le Diable y introduisit la multitude, les richesses, les honneurs, la vanité, les sciences, & en un mot, tout l'attirail des mœurs & de la vie du Paganisme: & que *toute la terre voyant* cette Eglise charnelle & bestiale si bien accommodée de tous les avantages de ce monde, *courut aprés elle*: que tous les peuples se convertissant à ce Christianisme brutal & terrestre, *adorerent* alors *la béte*, *& le Dragon qui avoit donné puissance* & vigueur *à la béte*, c'est à dire, qu'ils retinrent dans leurs cœurs l'affection aus pentes de la nature corrompue, l'amour d'eux mémes, des biens, des commodités, des plaisirs & des honneurs de ce monde; ce qui est la véritable idolatrie: Et ils estimérent celuy qui disposoit de ces choses-là, & qui aidoit les hommes à les acquerir

(b) Apoc. 13. v. 3. 4.

Decadence du Chriſtianiſme.

querir, c'eſt à dire, le Diable, le Prince de ce monde, l'inſpirateur de l'amour des biens, des plaiſirs & des honneurs, & le Mammon des richeſſes.

De la ſorte il n'y avoit rien de plus facile que la formation d'une *béte qui montaſt de la mer*, de pluſieurs eaux, ou de pluſieurs peuples, *ſur qui elle marchaſt, & qui fuſt adorée de tous ceux qui étoyent ſur la terre, deſquels les noms ne furent point écrits au livre de vie*, c'eſt à dire, que Dieu ne les conta point au nombre de ſes enfans & des véritables Chrétiens.

Or ſuivant ces funeſtes principes, la béte ne pouvoit que s'empirer toûjours avec le temps, & devenir enfin une cruelle béte, qui (v. 7.) *fiſt la guerre aus ſaints & qui les vainquiſt*, ſupprimant & faiſant méme mourir quiconque ne voudroit pas fléchir ſous ſa conduite, mais la reprendre au lieu de l'approuver: ce que l'Eſprit du Diable & celuy de la Paillarde, qui eſt aſſiſte ſur la béte & qui la régit, ne peuvent & ne veulent nullement ſouffrir.

XII. *De la ſeconde béte: que la Paillarde eſt la méme choſe.*

XII. La Seconde béte (qui eſt, comme on l'a déja dit, la méme choſe que la Grande Paillarde qui eſt aſſiſe ſur la béte & qui la conduit, Apoc. 17.) ne pouvoit auſſi manquer de ſe former en conſéquence de la dépravation des Chrétiens: car il ne ſe pouvoit qu'ils ne ſe cherchaſſent des Conducteurs qui les conduiſiſſent (*a*) *ſelon leurs deſirs*. Quand je dis, que la Paillarde, qui eſt aſſiſe ſur la béte, eſt le corps gâté des Eccléſiaſtiques, le Clergé, les Docteurs, Paſteurs, Dire-

(*a*) 2. Tim. 4. 3.

Directeurs & Conducteurs corrompus, je n'entends pas ôter au Chriſtianiſme depravé le droit qu'il a de prétendre d'étre luy-méme la Paillarde, & non pas les ſeuls Eccleſiaſtiques : de la méme maniére que du temps du Prophéte Ezechiel ce n'étoient pas ſeulement les gens d'Egliſe, mais tout le peuple & toute l'Egliſe, tant de Samarie que de Jeruſalem, qui eſtoit la Paillarde, l'une Aholah, & l'autre Aholibah. Car un type ſignifie pluſieurs choſes ſelon la maniére de le conſidérer. Le Temple de Jéruſalem, par exemple, conſidéré en un ſens, ſignifie l'Egliſe : mais conſidéré en un autre, comme étant la partie de Jeruſalem la plus ſainte, il ſignifie le Ciel ou l'état du ſalut : & ainſi de quantité d'autres. De méme, la Grande Paillarde conſidérée ſimplement comme le corps ou l'aſſemblée de ceux dont les ames devroient étre des épouſes de Dieu, marque tout le Chriſtianiſme corrompu : mais conſidérée à part comme un corps diſtingué de celuy de la Béte, comme un corps qui conduit la Béte, qui eſt aſſis & qui domine ſur elle, qui doit étre exterminé avant la Béte & par les cornes de la Béte-méme, (Apoc. 17. v. 16,) aprés la deſtruction de laquelle la Béte ſubſiſtera encore quelque temps avant que d'étre exterminée, (Apoc. 19. v. 19, 20,) à cet égard-là, la Paillarde marque indubitablement les gens d'Egliſe, ou le Clergé, leſquels étant alors mondains, paillarderont avec l'amour du monde & des choſes qui ſont au monde, avec un

Decadence du Chriſtianiſme.

Decadence du Chriſtianiſme.

eſprit d'ambition, d'avarice, & de voluptés, loin d'aſpirer au partage de la baſſeſſe, de la pauvreté, des ſouffrances, de la honte & du gibet de Jeſus Chriſt.

XIII. *Diſpoſitions à la naiſſance de la ſeconde bête.*

XIII. Comme le Diable avoit beaucoup de pouvoir ſur les Chrétiens corrompus, il ne manquoit pas de faire choiſir à ſon poſſible les plus méchans pour les établir ſur eux, outre que l'ambition & l'avarice ne manquoient pas de les animer à ſe pouſſer eux mémes, & à faire toutes ſortes d'intrigues pour leur avancement. Et comme l'on étoit entété de l'eſtime des ſciences payénes, & du rabbinage des Docteurs de la Loy, qui étoient fort eſtimés de tout ce qui eſt grand dans le monde, & dont le Diable s'étoit fort bien trouvé dans la conduite de la Synagogue & des Payens; dés-lors auſſi, il devoit étre naturel de ne plus vouloir pour Conducteurs que des ſçavans en cette eſpéce de Théologie litérale & de Philoſophie humaine, à l'excluſion de tous les Idiots, euſſent-ils été auſſi ſaints que S. Pierre & que S. Jean. On devoit vouloir cela d'autant plus reſolument, qu'on ſe mettoit dans la téte d'attirer le reſte des Payens par la méthode de diſputer contr'eux & de les vaincre par des raiſonnemens & par des ſubtilités Philoſophiques, pour établir ainſi les opinons qu'on vouloit, & pour renverſer les oppoſées: car les opinions étoient deja devenues l'ame & la Foy des Chrétiens. Il falloit donc avoir de ſçavans Docteurs, pour les opoſer aux uns & pour ſatisfaire les

au-

autres: des Docteurs qui, comme les Rabbins & les Scribes, eussent étudié la lettre de l'Ecriture, les questions & les controverses de Theologie, la Philosophie des Payens, leurs sciences, leurs arts & leurs opinions; qu'ils en connussent les raisons, le pour & le contre, & qu'ils eussent l'addresse de bien disputer, de bien refuter *in forma* tous les opposants, & de bien haranguer à la payenne pour persuader leurs opinions par la force de leur éloquence. Decadence du Christianisme.

XIV. Des gens corrompus, des Citoyens de Babylone bâtis de la sorte, venant à entrer en possession du Ministére & de la Conduite de l'Eglise corrompue, que pourront-ils faire sinon former le corps de la Paillarde, qui préside en son séant à la conduite de la premiere béte; & qui est aussi (a) *la seconde bete qui monte de la terre*, (qui nait d'une Eglise terrestre,) *qui a deux cornes comme l'Agneau*, (qui se fait forte de la puissance, de Jesus Christ, & d'avoir reçu de luy vocation, authorité & pouvoir,) *& qui parle* néanmoins *comme le Dragon* avoit déja auparavant parlé par la bouche des Scribes ou des Docteurs de la Loy, & des vains Philosophes payens? Ce langage ne manquera pas de plaire si fort à la premiére bete, & à luy chatoüiller si bien les oreilles, que l'on consentira facilement qu'on n'admette plus ensuite à son Ministére & à sa conduite des personnes d'une autre disposition, des personnes qui *illotis manibus*, sans avoir lavé leurs mains & leurs cœurs dans toutes les études payennes, & dans XIV. *Naissance de la seconde béte.*

(a) Apoc. 13. v. 11.

Decadence du Chriſtianiſme.

& dans tous les exercices de la Raiſon corrompue & de la ſageſſe humaine, pourroient ou prétendre, ou étre preſentées à ſa conduite.

XV. *Avis de Jeſus Chriſt, mépriſés par la Paillarde.*

XV. On oubliera facilement, que (*a*) Jeſus Chriſt a defendu expreſſément, ſur peine de perdre le S. Eſprit, qu'on ne ſuiviſt point cette methode d'étude; qu'on ne devinſt pas du nombre (*b*) des Sages & des entendus, gens à qui il cachoit les choſes divines; mais qu'on devinſt ſimples, petits enfans, humbles, purs de cœur; parce qu'il ne vouloit ſe revéler qu'à ceux-là ſeulement; & que tout dépendant de ſa volonté, nul ne pouvoit atteindre ſans ſon inſpiration divine à la connoiſſance du Pére ni à celle du Fils. On ne penſera plus à ce que S. Paul a dit, (*c*) qu'on ſe gardaſt d'étre ſeduit par la Philoſophie, & par (*d*) la Sageſſe mondaine des Princes de ce monde & des Docteurs de de la Loy, qui vont à neant, & qui ont crucifié le Seigneur de gloire, loin d'étre venus à ſa connoiſſance par leurs études litérales ſur les Ecritures qui en parloient: (*e*) que la Sageſſe de ce monde étoit folie devant Dieu; & que ſi quelqu'un vouloit devenir ſage, il devinſt plûtôt fou, ſelon le monde, afin d'atteindre à la véritable ſageſſe: (*f*) qu'il craignoit, que comme le ſerpent avoit ſéduit Eve, les penſées des Chrétiens ne s'éloignaſſent de la ſimplicité qui eſt en Jeſus Chriſt: (*g*) qu'en Jeſus Chriſt ſont renfermés tous les threſors de ſageſſe & de ſcience: qu'il n'y a que ſon Eſprit qui ſonde les myſtéres.

(*a*) Luc. 21: 14.
(*b*) Matth. 11. v. 25, 26, 27.
(*c*) Col. 2. v. 8.
(*d*) 1 Cor. 2. v. 6.
(*e*) Ibid. ch. 3. v. 18, 19.
(*f*) 2 Cor. 11. v. 3.
(*g*) Col. 2. v. 3.
(*c*) 1 Cor. 2. v. 10, 14, 15.

stéres & les profondeurs de Dieu, qui les fasse connoitre, & qui donne méme la connoissance pour bien juger de toutes choses, à quoi l'homme animal est aveugle & ignorant, prenant la sagesse pour folie & la folie pour sagesse; que quant à luy, quoi qu'auparavant il eust étudié & Théologie & Philosophie, & Poëtes & Rabbins, (*a*) il rejettoit tout cela comme des ordures par l'estime qu'il avoit de la grandeur de la connoissance de J. Christ laquelle venoit par la foy: (*b*) qu'il ne vouloit sçavoir ni pour luy ni pour les autres que Jesus Christ crucifié, & l'annoncer non point avec des paroles qu'enseigne la sagesse humaine; mais avec celles que le S. Esprit aprend: (*c*) que Dieu confondroit les Docteurs, les sages, les disputeurs & les extermineroit un jour si universellement qu'on demanderoit, où sont maintenant ces Docteurs, ces sçavants, ces Maîtres-disputeurs du siécle? sans que personne pût les reclamer davantage. Tout cela est beau & bon. La Paillarde le sçait bien & le lit dans ses livres, sans que je sçache ce qu'elle y pourroit répondre: car aprés tout, on convient que (*d*) personne ne se peut donner la foy ni la lumiére spirituelle; que ce n'est que la grace de Dieu qui les donne; (*e*) que *la science* humaine *enfle*; que l'orgeüil aveugle l'esprit, & (*f*) que *Dieu resiste aus superbes*; que l'esprit de l'homme est malade, & que toute son activité est corrompue: que si l'on ne doit rien vouloir apprendre *invita Minerva*, malgré son genie, à beaucoup plus forte

Decadence du Christianisme.

(*a*) Phil. 3: 8.

(*b*) 1 Cor. 2. v. 2, 4.

(*c*) ibid. Ch. 1. v. 19, 20.

(*d*) Ephes. 2. v. 8.

(*e*) 1 Cor. 8. v. 1.

(*f*) 1. Pier. 5. v. 5.

te

Decadence du Chriſtianiſme.

te raiſon doit-on ne pas vouloir acquerir la connoiſſance des choſes ſpirituelles *invito Chriſto*, malgré Jeſus Chriſt, par des voyes qui luy ſont à contre-cœur, & par leſquelles il ne luy plait pas de donner ſes lumiéres, luy, qui en eſt le diſtributeur, auquel,) il plait de ne les verſer que dans des ames vuides, pures, ſimples & enfantines, afin (*a*) que, comme des enfans nouveau-nés, elles reçoivent ce lait d'intelligence ſans le frauder & le falſifier, ainſi que feroient des ames pleines de toutes les idées de leur ſageſſe humaine, qui broüilleroient leurs ténébres avec la lumiére divine: car,

(*a*) 1 Petr. 2. v. 2.

Sincerum niſi vas, quodcunque infundis acceſſit,

ſçavent-ils eux-mémes fort bien dire. Mais néanmoins, on ne démordra pas pour tout cela du deſir de paillarder avec tout ce qui eſt grand & eſtimable ſur la terre, & de vouloir tâter de tout: non ſeulement de la pompe, des grandeurs, des honneurs, des voluptés & delices des Rois & Princes de la terre; mais auſſi des ſpéculations & des études des ſçavans Payens & Juifs, de quoi la Paillarde fera le principal fleuron de ſa couronne.

XVI. *Ce qu'eſt le langage du Dragon.*

XVI. C'eſt delà que le S. Eſprit appelle le langage de la ſeconde béte ou de la Paillarde, le *langage du Dragon* (Apoc. 13: 11.) ou une DIABOLOGIE, qui eſt la méme choſe que ce que ces ames corrompues & mondaines appelleront leur Théologie: & elles

elles en doivent tomber d'accord : Car il n'y a presque personne qui ne tienne pour Diabologie la Théologie de tous ceux qui ne sont pas de son party ; *& vicissim*, ceux-cy sont aussi payés des autres en méme monoye. Mais ce qui fait porter à leur doctrine le nom de langage du Dragon, est, que comme le Diable, ils parlent tellement aus hommes pour leurs propres intérets, qu'en méme temps il les font éternellement périr par leurs flateries. Car pour de l'argent, la seconde béte annonce à la premiére béte, aux eaux sur lesquelles elle marche, & aus peuples qui se rendent à elle, à des personnes pleines de l'amour d'elles-mémes, du monde, & des choses qui sont au monde, mille belles choses, qui leur sont les plus agréables du monde : comme, qu'ils sont de vrais Chrétiens & le peuple de Dieu, la nation sainte, la sacrificature royale : que Jesus Christ & tous ses thresors leur appartiennent : que sa grace & son mérite sont pour eux : qu'à la vérité ils doivent aussi bien-vivre, & observer ses commandemens : MAIS, qu'il ne faut pas prendre cela si à la lettre ni à toute rigueur ; mais en tel & tel sens, avec telle & telle glose & restriction : que nous sommes foibles & fragiles ; que Jesus Christ est venu agir & patir en nôtre place afin que ce que nous ne pouvons ni faire ni souffrir, nous soit imputé comme si nous l'avions fait & souffert nous mémes en nos propres personnes, moyennant en avoir une ferme persuasion, croire telles & telles opinions, pratiquer

Decadence du Christianisme.

Decadence du Chriſtianiſme.

„ tiquer telles & telles cérémonies, ſe ranger
„ ſous celle-cy ou ſous celle-là des têtes de la
„ béte, conſentir à tels & tels articles ou for-
„ mulaires; vivre, s'il ſe peut, en bétes paiſi-
„ les & ſans ſe déchirer mutuellement ſi long-
„ temps que l'on peut; ſinon, ſe tuer,
„ & ſe dévorer les uns les autres au nom de
„ Dieu en toutes les formes par le droit
des gens & d'une guerre legitime, tout-Chrétiens & tout-ſauvables qu'ils ſont: & ainſi du reſte: de quoi ſont remplis cent volumes, écrits par un eſprit mondain & payen pour conduire pompeuſement & doctement, en Latin & en Grec, les ames aus Enfers.

XVII. *Seconde Béte étonne S. Jean.*

XVII. Telle eſt la *ſeconde Béte*, que S. Jean vit au 13. de ſon Apocalypſe, & la *Grande Paillarde*, dont il parle au 17e: & c'eſt auſſi la méme que les Prophétes ont vûe en eſprit, & dont ils ont parlé ſous les noms des Rois de Ninive, de Babilone, d'Egypte, de Tyr, & d'autres, ſelon que la Béte ſur laquelle la Paillarde eſt aſſiſe, & qu'elle conduit, leur paroiſſoit ſous l'embléme des nations ou des villes que l'on vient de nommer. C'eſt elle que (*a*) S. Jean ne put voir ſans en étre extremément ſurpris, s'étonnant, comment les Succeſſeurs de JESUS CHRIST & des Apôtres, le ſel de la terre, les Conducteurs des ames, pouvoient devenir un corps ſi proſtitué & ſi plein d'abominations devant Dieu, (*b*) *la Mére des paillardiſes & des abominations de la terre*, eſt-il dit; puis qu'en effet, ils entretiennent & leurs ames, & celles des autres, dans la ſépa-

(*a*) Apoc. 17. v. 6.

(*b*) Ibid. v. 5.

ration

ration de l'Amour de Dieu, & dans l'adhérence aux choſes de la terre: ce qui eſt la paillardiſe ſpirituelle; & que ſelon la parole de Dieu méme, c'eſt (*a*) *des Prophétes de Jéruſalem que la profanation s'eſt repandue ſur toute la terre*, auſſi bien que la *Seduction*, qui eſt venue, dit-il encore, (*b*) *des Conducteurs du peuple de Dieu*, leſquels l'Ecriture appelle des faus Profétes, des aveugles, des loups, des mercenaires, des ames brutales, ſanguinaires & cruelles, perſécuteurs & meurtriers des ſaints, & méme enyvrés de leur ſang: & cent invectives ſanglantes & vives qu'elle (*) fait contr'eux en cent endroits: (*c*) *Toutes ſes guétes*, dit un Prophéte, (& cet exemple ſoit mis pour tous,) toutes ſes guétes *ſont des aveugles: ils ne ſçavent rien: ce ſont tous des chiens muets, qui ne ſçavent aboyer: ce ſont des chiens dormans, giſans & aimans à ſomeiller. Ce ſont des chiens goulus & inſatiables: ce ſont des Paſteurs qui ne ſçavent rien entendre: ils ſont tous tournés à leurs voyes, chacun à ſon interet en ſon quartier,* (ou en ſon propre party). *Venez, ſe diſent-ils: je m'envay prendre du vin; & nous nous enyvrerons de cervoiſe:* (nous nous remplirons la téte & le cœur de nos études, de nos idées, de nos ſpéculations humaines, & de cent belles eſpérances, comme ſi toutes les promeſſes de Dieu nous appartenoient ſinguliérement, & que tout ne fuſt que pour nous:)

Decadence du Chriſtianiſme.

(*a*) Jer. 23: 15.

(*b*) Iſa. 3: 12.

(*c*) Iſa. 56: v. 10, 11, 12.

(*) Voyez Pſ. 12:2,3. Pſ. 73:6. Iſa. 28:7. & ch. 30. Jer. 2:8. ch. 8:10. & ch. 23:9. Ezech. 2::5. Matth. 23. & ch. 24: v. 24. Jean. 10: 1. Act. 20: 29. 1 Tim. 4: 1. 2 Pier. 2: 1. & Jud. 4. &c.

Decadence du Christianisme.

nous:) *le jour de demain sera comme aujourdhuy*, (nous irons toûjours nôtre chemin, & subsisterons, nous & nôtre béte, ou nôtre party:) *il sera méme encore plus grand de beaucoup*: nôtre béte deviendra toujours plus grasse; nos partis on nos Eglises, deviendront toûjours plus florissantes: tout le monde se viendra ranger à elles, & nous remporterons enfin la victoire. (*a*) Je deviendray *& demeureray Reine, & ne verray point de deüil.* Je m'allois préparer à faire un déduit plus exact & plus méthodique de cet article: mais comme j'en trouve (*b*) quelque-part un tout-fait, y aura recours qui voudra; & moy, je vay finir mes réflexions sur le 13. de l'Apoc. de S. Jean.

(*a*) Apoc. 18 v. 7.

(*b*) Dans la Preface de la II. Partie du Témoignage de Verité de Madlle Bourignon.

XVIII. *Naissance de l'Image de la Béte, que la Paillarde ou la seconde Béte anime & fait parler.*

XVIII. S. Jean fait remarquer, (v. 12.) que *la seconde béte* (ou la Paillarde) prendra *la puissance de la premiére béte*, qu'*elle exercera toute son authorité*, & ainsi deviendra comme une pure société Politique, quoique sous le prétexte de spiritualité; & qu'elle augmentera *par toute la terre* le nombre des membres & *des adorateurs* de cette premiére béte par une infinité de *seductions* & de fausses conversions, par lesquelles tous les hommes terrestres se rangeront à ce Christianisme bestial & corrompu. Et qu'aprés cela, cette seconde béte voyant qu'on la tiendra pour un corps divin & miraculeux, plein du zele & *du feu du Ciel*, & ayant le pouvoir de foudroyer d'enhaut dans l'abyme qui elle voudroit; elle *exigera* des hommes terrestres (v. 14.) *de faire une image à la prémiére béte qui de languissante aura été guerie.* Voici l'Antithése avec l'Eglise Pri-

Primitive. Jesus Christ, qui est un Esprit vivifiant ; & ses Apôtres, qui étoient Ministres de l'Esprit, changeoient les hommes qu'ils convertissoient, en nouvelles & spirituelles créatures ; & ce Christianisme véritable étoit un corps animé & meu par le S. Esprit, & plein d'une vie divine. Mais la Paillarde & les Conducteurs charnels ne font avec les hommes qu'ils convertissent, qu'un Christianisme qui n'est qu'une idole morte, un spectre & un fantôme, animé de l'esprit creux & chimérique de la fantaisie humaine. On veut étre Chrétien, on veut composer l'Eglise & faire le Christianisme : mais comment ? Est-ce en esprit & vie ? non. En pratique ? point du tout. Il n'y a personne qui en confrontant le cœur, la vertu, la conduite & la vie des Chrétiens avec ceux des Payens, ne les trouve tout-égaux, sinon que les Chrétiens sont encore beaucoup plus charnels, plus mondains, plus injustes, plus cruels, plus vicieux, & incomparablement plus malins & plus spirituellement méchans que les autres. Cependant, ils veulent faire l'Eglise : comment s'y prendre, puis qu'ils n'en ont ni la vertu ni Esprit ? La seconde béte, la Paillarde, les Conducteurs corrompus, leur enjoindront de faire une image, un corps creus qui n'ait que l'apparence & le faste, sans esprit ni vie, & qui parle néanmoins. Que sera-cela ? Les assemblées publiques, aussi bien que les Ecclesiastiques. Ce sera par-là qu'on voudra faire reconnoistre & representer l'Eglise, qui de frappée & de lan-

Décadence du Christianisme.

Decadence du Chriſtianiſme.

languiſſante qu'elle aura été auparavant, ſera devenue mondainement ſaine, robuſte & pleine de vigueur. Ainſi ſe fera *l'image de la premiére béte* : ainſi cet amas d'hommes corrompus, qu'on tiendroit autrement pour Payens à regarder leur vie & toutes leurs actions, feront paroitre une figure & une image de Chriſtianiſme à l'induction de leurs Conducteurs charnels, leſquels loin de les porter à ſe remplir du S. Eſprit, à imiter la vie & la mort de J. Chriſt, & à ſervir Dieu dans l'eſprit & dans la vérité, n'exigeront d'eux qu'un fantôme de culte & d'aſſemblées extérieures, ſans vie, ſans ame, & ſans parole divine : Mais ces Conducteurs ſeront *l'ame* & la langue de cette idole d'Egliſe Chrétienne corrompue, qui ne dira mot, & qui laiſſera tout dire & tout faire dans elle par cette Paillarde & *ſeconde béte*, qui aura elle ſeule le droit de *parler*, & qui ſera tenue pour la voix de l'Egliſe, laquelle ſi quelqu'un n'écoute pas, & ne ſe ſoûmet pas à cette idole, & à ſes opinions & ordonnances, en *adorant* & reconnoiſſant avec une entiére ſoûmiſſion ſon authorité, il ſera *tué*, (v. 15.) non ſeulement d'une mort Eccleſiaſtique, par des excommunications ou des jugemens & condamnations à la mort éternelle ; mais auſſi parce que la Paillarde lâchera ſur eux la premiére béte, le peuple & le bras ſeculier, qui les perſécuteront & les feront mourir : deſorte que (v. 6.) *tous, grands & petits, riches & pauvres, maitres & ſerviteurs*, ſeront obligés pour *acheter & pour vendre*,

dre, pour avoir commerce avec les hommes & être tolérés dans la société civile, *de prendre en leur main droite ou en leur front la marque de la seconde béte*, c'est à dire, de pratiquer toutes les cérémonies & tous les actes de culte & d'apparence extérieure qui leur seront enjoints. Decadence du Christianisme.

XIX. J'avertis encore, que je n'ay pas dessein de mépriser ni les assemblées, ni les cérémonies en elles mémes: car au contraire, je les tiens pour saintes & pour bonnes dans l'esprit où elles ont été premiérement établies: & je crois qu'on se souviendra assez que (*a*) j'ay parlé avec tant d'estime & de respect de toutes les céremonies religieuses, qu'on aura plûtôt sujet de dire que j'y ay excedé, que non pas que j'y aye manqué. Mais (*b*) nous avons vû aussi que les mémes cérémonies pratiquées hors de l'Esprit de Dieu & par l'esprit d'hypocrisie, d'amour propre, & de mondanité, devenoient abominables devant Dieu; & que c'étoient des Sacriléges & des marques d'impies & de méchans: & c'est en ce sens qu'elles sont appellées, la marque de la béte, assavoir, *lors que des Personnes corrompues les enjoignent par un principe de domination à des hommes charnels & pleins d'amour propre, en suite de quoi, moyennant qu'ils les admettent & pratiquent, on les reconnoit pour Chrétiens*, on est content d'eux, qu'ils fassent alors ce qu'ils voudront, qu'ils vendent, qu'ils achettent, qu'ils aillent où il leur plai- XIX. *On ne parle de ces choses que dans les mechans & dans leur abus.*

(*a*) Oec. avant J. C. chap. X.

(*b*) ibid. ch. XVIII. n. 6.

Decadence du Chriſtianiſme.

ra. A de tels les ſaintes cérémonies & la profeſſion extérieure deviennent par l'abus horrible & ſacrilége qu'ils en font, *la marque de la bête*, la marque que des ames béſtiales donnent, & que des ames beſtiales reçoivent. Le S. Eſprit marque les vrais Chrétiens au cœur par la foy: *ils* ſont (*a*) *ſcellés de luy pour le jour de la Redemption.* Mais les Chrétiens imaginaires & bétes, quelle marque de Chriſtianiſme peuvent-ils avoir qui les diſcerne des Payens & des Juifs? Ils ſont incapables d'en avoir dans l'eſprit: ils n'ont que celles du corps, l'uſage charnel des cérémonies. Voila certainement la marque & le caractére du Chrétien brutal, laquelle marque luy ſert plus devant les hommes, pour étre toléré entr'eux, que devant Dieu, qui eſt une relation où il n'entend rien.

(*a*) Eph. 4. v. 30.

XX. *Avis ſur ces ſortes d'explications.*

XX. Je me ſens obligé de dire encore, que je ne donne point ces reflexions ni ces choſes pour une interpretation & un accompliſſement parfait, complet & terminé de la viſion de S. Jean, laquelle aura ſans doute encore des actes principaux, & comme des derniers coups de pinceau qui achéveront de la ratifier: ce qui n'empéche pas pourtant, que ceux-cy ne ſoyent comme des coups d'ébauches, & des actes precurſeurs, pour ainſi dire, de l'actes dernier & capital, puiſqu'il eſt vray, que la ratification d'une figure ou d'une viſion, dure quelquesfois longtemps, & s'accomplit à pluſieurs actes avantque d'en venir au final & au maitrecoup, qui rend l'œuvre compléte.

Je

Je ne décide pas non plus si ces choſes ſont déja arrivées ou non, ou plûtôt, juſqu'à quel point elles le ſont ou ne le ſont pas: ſi elles ſont dans un petit commencement, ou dans un progrés avancé & dans leur vigueur. Je ſçay bien qu'en penſer; & j'en laiſſe penſer au Lecteur ce qu'il luy ſemblera bon. S'il n'eſt pas du nombre de ces idoles & de ces fantômes-là, il n'aura guéres de peine à ſe déterminer là-deſſus. Je m'exprime au reſte tantôt par le paſſé, tantôt par le futur, & tantôt par le preſent, ſans autre conſéquence ſinon que je crois qu'il m'eſt permis de m'exprimer en ces ſortes de choſes à la façon de l'Ecriture, à qui ces temps là ſont indifférens, & qui marque ſouvent le preſent ou le futur par le paſſé, & le paſſé par le futur. Decadence du Chriſtianiſme.

XXI. Voila le déchet & la vieilleſſe du Chriſtianiſme, & comment il eſt venu en la place des véritables Chrétiens une foule de payens & d'étrangers, qui ſans avoir ni connoiſſance de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, ni affection pour ſa vie, ont dit, ou ont été contraints à dire, qu'ils vouloient étre Chrétiens; & qui en ont fait profeſſion ſans ſçavoir ſeulement ce que c'eſt qu'étre Chrétiens. Ainſi, ſelon les Prophéties de l'Ecriture, (a) les *étrangers ont menty à Dieu & à ſon Chriſt*: (b) ils luy ont donné de belles & *de douces paroles, & parlé avec des lévres blandiſſantes*, retenant cependant *un cœur d'ennemis*. A quoi il faut ajouter, que pluſieurs d'entr'eux étoient enfans du Diable par pact, ou de pactionnaires par naiſſance: ce que l'E- XXI. *Conſommation de la chûte du Chriſtianiſme l'Antechriſt & ſon Reigne.*

(a) Pſ. 18. v. 45. & 66. v. 3.
(b) Pſ. 55. v. 22.

Decadence du Chriſtianiſme.

l'Ecriture reproche à la Chrétienté ſous la figure de Ninive, qu'elle appelle (*a*) maitreſſe-Sorciére ; & de Babylone, qu'elle dit avoir ſéduit les peuples auſſi bien par ſes enchantemens & par ſes ſorcelleries, que par les abominations de ſa coupe, qui ſont la méme choſe que la Doctrine ou le langage de la Béte, ou celuy du Dragon. Tout cela n'étoit-il pas un Thrône de la bien-ſéance du Diable ? Auſſi peut-on croire qu'il n'aura pas manqué & ne manquera pas de s'y établir, & de regir par ſon Eſprit tout ce grand Corps du Chriſtianiſme corrompu, de ſes Directeurs, & de leur creuſe Image, ſe rendant le Maitre de tout le culte extérieur, & de toutes les choſes ſaintes & ſacrées, & s'en ſervant pour avancer & pour afermir une vie beſtiale, & méme Diabolique & exécrable devant le Dieu du cœur. C'eſt là le Reigne de L'ESPRIT DE L'ANTECHRIST qui eſt l'Eſprit du Diable entant qu'il s'eſt emparé de toutes les choſes ſacrées & exterieures, & qu'il les a tournées à ſervir de moyens pour avancer dans les hommes une vie toute contraire à celle de Jeſus Chriſt. Cet eſprit Diabolique, qui gouverne les hommes depuis longtemps, ſe manifeſtera à la fin d'une maniére viſible & matérielle, dans (*b*) *l'homme de péché*, & le fils de perdition. Madlle Bourignon en a parlé amplement dans (*c*) ſon Traité de *l'Antechriſt Découvert*, où elle fait voir auſſi, comment toutes les choſes les plus ſacrées & divines ont été ainſi corrompues par l'Antechriſt,

(*a*) Nah. 3. v. 4. Apoc. 18. v. 23.

(*b*) 2 Theſſ. 2. v. 3.

(*c*) Dans la 1. Part.

christ, & déplorablement changées en marques de la Béte, & en moyens d'avancer son Empire infernal. Comme elle (*a*) y traitte assez particuliérement des singularités de cet Antechrist, & de son apparition en chair, je n'en diray rien davantage. La pourra consulter qui voudra.

Decadence du Christianisme.

(*a*) Voyez aussi Lum. du Monde. ch. 5. Part. I. & ch 6. Part. III. Et Etoile du Matin. Lettre XII.

XXII. Ces choses ne sont pas un ouvrage subit ni d'un seul jour. C'est un ouvrage de long fil, & de long travail, jusqu'à tant que petit à petit l'on en vienne à la pleine & finale *revolte* ou *apostasie* dont parle (*b*) S. Paul, c'est à dire, jusqu'à ce qu'on ait abandonné universellement par tout le véritable esprit du Christianisme, & que Jesus Christ prét à venir ne trouve (*c*) *plus de vraye foy entre les fils des hommes*. Cependant Jesus Christ n'a jamais laissé de se conserver encore de tout temps au milieu de cet amas d'hommes corrompus du Christianisme brutal & Babylonique, quelques saintes ames, qui sans se laisser entrainer aus inclinations de l'amour propre & de la nature corrompue, se laissoient regir à son bon Esprit. Il a méme tâché de convertir par elles la Paillarde & la Béte, à qui il faisoit parler tant par écrit que de vive voix par ces saintes ames, qu'il ne tiroit pas seulement du nombre des simples & des idiots, mais aussi du nombre de ceux qui ayant marché par la voye des études mondaines, si agréables à la Béte, sçavoient s'accommoder aus maniéres & aus accents de son langage, donnant pourtant place à l'Esprit de Dieu, qui étoit leur seule lumié-

XXII. *Dieu a tenté à guerir Babilone: mais elle a rejetté & persecuté les envoyés de Dieu.*

(*b*) 2 Thess. ibid.

(*c*) Luc. 18. v. 8. Ps. 12. v. 1.

Decadence du Chriſtianiſme.

re, & eſſayant ſi avec l'épée de Goliath ils ne pourroient pas couper la téte à ce Géant charnel, pour faire qu'on ſe rende à la conduite du S. Eſprit. Mais loin de les écouter, & encore moins de ſe conformer à ce qu'ils diſent, on les a mépriſés, calomniés, perſecutés, & méme mis à mort; parce que comme ils vouloient ruïner les œuvres du Diable, cet eſprit malin, qui a une pleine puiſſance ſur les cœurs corrompus, portoit & animoit les ſiens à les haïr, & à faire leur poſſible pour les devorer. Il a fait falſifier & tourner leurs paroles en héréſies & en blaſphémes, qu'il leur faiſoit imputer diaboliquement comme ſi c'euſſent été leurs ſentimens, en méme temps qu'il détournoit les hommes de lire leurs divins écrits, & qu'ils les faiſoit mépriſer ou avoir en horreur, de peur qu'on ne découvriſt ſes fraudes & ſes cruelles calomnies, & qu'en ſe convertiſſant à Dieu par leurs admirables lumiéres, on n'échapaſt ainſi de la gueule de ce loup infernal, qui prétend devorer toutes les ames.

XXIII. Sentence finale du monde méchant.

XXIII. Jeſus Chriſt voyant cet état déplorable du monde, & que tout ce qu'il avoit fait ſoit pour entretenir la préſence de ſon Eſprit, ſoit pour y rameiner les hommes aprés l'avoir perdu, ne ſervoit qu'à l'établiſſement & à l'entretient du Reigne du Diable, de l'Empire Babylonien, de la domination de l'amour propre, de la corruption de la nature, & de toute iniquité, ſe reſolut de prononcer la ſentence du méchant Monde,

de, de la Béte, de la Paillarde, & méme des autres Nations, qui à proportion avoient abusé malicieusement de leurs lumiéres naturelles. Cette sentence est, Que toutes les malédictions que les hommes se sont causées dans ce monde extérieur, & que J.C. suspendoit & empéchoit par sa Bonté & par sa puissance de retomber sur eux, pour leur donner cependant le temps de s'amender, tomberoient sur eux; & qu'incontinent, il viendroit luy méme achever de les exterminer par son Avenement glorieux, & rétablir sur la terre le Royaume de son Esprit & de sa gloire entre ses Saints. Cette sentence est exprimée en mille endroits des Pseaumes, des Prophétes, & du Nouveau Testament; & c'est une des derniéres paroles de l'Ecriture, (a) *Je viens bientôt pour rendre à chacun selon ses œuvres.* Mais comme il n'eust pû trouver personne de saint sur la terre avec qui il eût pû venir se délecter s'il eust voulu subitement & sans répit laisser tomber sur le Monde sa malediction, & que d'ailleurs il y avoit encore bien des hommes qui péchoient par ignorance, sans connoitre ni la lumiére ni les ténébres; il a intercédé pour une derniére fois envers son Pére pour que cette sentence ne s'exécutast pas tout à coup; mais fil à fil & successivement, d'un lieu à un autre, & méme, par reprises; afin que cependant il pûst envoyer aux hommes les derniers effets de ses divines lumiéres; & que les hommes étant touchés par elles d'une maniére extraordinaire, quelques-uns au moins se con-

Décadence du Christianisme.

(a) Apoc. 22: 12.

Dernieres lumieres de Dieu.

convertiſſent tout de bon à luy, pendant que ſes fleaux retrancheroient les méchans & les incredules.

CHAPITRE X.

Dernières lumiéres de Dieu. Extermination des méchans. Préſervation & Renouvellement des bons.

I. *Diſpenſations du ſiſieme période du monde.*

I. DAns ce ſiſiéme âge, qui eſt la vieilleſſe du Monde, Jeſus Chriſt veut encore faire en ſa faveur une diſpenſation de ſa grace : mais c'eſt la derniére qu'il fera au monde méchant. Elle conſiſtera, comme les précédentes, en apparition, en revelation, & en un rétabliſſement d'ordonnances, ſans rien dire des forces du Diable & de la malediction de la Nature, que Jeſus Chriſt diminuera ou éteindra à l'égard de quelques-uns.

II. *La Venue de Ieſus Chriſt ſous ce période ſe ſera en Eſprit : il ne faut pas confondre divers termes de ce période, ni de cette Venue de J. C. avec le ſuivant, pour ne pas broüiller les Ecritures.*

II. L'Apparition ou la Venue de Jeſus Chriſt ſur la terre ſe fera cette fois-cy purement en Eſprit, ainſi que ſa naiſſance & ſa venue précédente fut quant à ſon corps. Ce ſera donc icy une naiſſance, une Venue, un temps & un régne de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, de l'Eſprit de Vérité & de Sainteté, lequel Jeſus Chriſt envoyera & donnera en pleine abondance. C'eſt de cette naiſſance ſpirituelle de l'Eſprit de Jeſus Chriſt qu'il eſt parlé dans le 12. de l'Apocalype ſous l'embléme d'une *femme qui travail-*

vailloit à le produire d'elle au dehors ; & qui l'ayant produit, *il fut enlevé à Dieu dans le Ciel :* c'eſt à dire ; que ceux dans qui l'Eſprit de Dieu naitra, deviendront tous celeſtes ; & auſſi qu'ils *regiront* leurs paſſions beſtiales & *payennes avec un ſceptre de fer*, avec une dureté & une mortification pleine & entiére. Le 24 chapitre de S. Matthieu eſt applicable à cette naiſſance & venuë ſpirituelle de l'Eſprit de Jeſus Chriſt. On en peut voir une explication ſolide dans le lieu que j'ay déja cité (*) cy-deſſus.

Dernieres lumiéres de Dieu.

Il ne faut pas au reſte confondre dans cette Venue de Jeſus Chriſt en Eſprit le terme où commence l'offre de ſes graces, avec celuy du milieu ou de la conſommation, lors qu'il aſſemblera les ſiens : non plus qu'il ne faut pas confondre la méme Venue de Jeſus Chriſt en Eſprit, avec celle qui ſe fera corporellement & glorieuſement dans le période ſuivant. Comme l'Ecriture ſainte parle tantôt de l'une & tantôt de l'autre de ces choſes, elle en dit (quelquesfois en un méme chapitre) des choſes différentes que l'on croiroit contradictoires ſi l'on s'imaginoit qu'il ne s'agiſſe que d'une ſeule & méme Venue, ou d'un ſeul & méme temps : par exemple ; il eſt dit, que (a) *quand le Fils de l'homme viendra, qu'il ne trouvera plus de Foy ſur la terre*, que (b) *ce ſera comme au temps de Noë* : & d'autrepart il eſt dit, (c) que lors que *Jeſus Chriſt* vien-

(a) Luc. 18. v. 8.
(b) Matth. 24. & 25.
(c) Ibid.

(*) Sup. Chap. 4. §. 8. C'eſt *les Pierres de la Nouv. Jeruſalem de Madlle Bourignon. Part. IV.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [397] - 321
PUBLIC DOMAIN

Dernieres lumieres de Dieu.

viendra, il trouvera des (*a*) *vierges ſages*, des *élus aſſemblés*, des *ſerviteurs fidéles*, des *brébis*, des (*b*) *ſaints* ſur la terre, qui *iront au devant du Seigneur*. Cela ſemble contradictoire: mais il ne l'eſt pas pourtant: parce que de ces derniers paſſages les uns parlent de la Venue de Jeſus Chriſt en ſon Corps glorieux, & les autres de ſa Venue en Eſprit, ou du temps qu'il viendra aſſembler quelque-part ceux qui auront donné lieu à vérité; & que dans les premiers, il eſt parlé du temps où il commencera à renouveller ſur la terre ſon Eſprit Evangelique par l'offre de ſes lumiéres, qui ſera un temps où la foy & la charité ſeront éteintes: & c'eſt pour cela méme qu'il viendra, afin de les rallumer. Et comme cette venue en Eſprit ſera ſuivie de la corporelle, pour ce ſujet il eſt ſouvent parlé de ces deux-là dans un méme lieu, & comme ſi c'étoit une ſeule Venue.

(*a*) Matth. 25.
(*b*) 1 Theſ. 4. v. 17.

III. *Epanchement des derniéres lumiéres de Dieu: où & comment les trouver.*

III. Cette venue en Eſprit ſe fera, premiérement par l'épanchement d'une lumiére trés-vive, trés-touchante, & extraordinaire, laquelle découvrira aux hommes le malheureux état du Monde, la perverſité de leur nature, la corruption ineffable de leur cœur, la nature de l'Evangile, la maniére de l'embraſſer vivement, l'idée trés-vive du vray & du faux Chriſtianiſme, l'expoſition des merveilles de la Création, de la Redemption, du Jugement, de la Venue glorieuſe de Jeſus Chriſt, des choſes capitales de l'Ecriture Sainte, & la refutation des gloſſes fauſſes & relachées des Chrétiens corrompus:

pus : tout cela d'une maniére si solide, si édifiante, & en méme temps si claire, que les enfans mémes le puissent comprendre. Quiconque aura leu ou voudra lire les écrits de Madlle Bourignon en sincérité de cœur & avec dessein de faire son salut, verra s'il leur manque quelque chose pour l'accompliſſement parfait de ce que je viens de dire. Au moins, pour moy, si j'ay encore une étincelle de lumiére & de sens commun, & quelque connoissance de ce qui se passe dans mon esprit & dans mon cœur, c'est que j'asseure & rends témoignage avec la derniére sincérité, que je les ay trouvés ainsi à mon égard, & encore à l'égard de beaucoup d'autres plushabiles, plus éclairés, & meilleurs que moy. Et il ne faut point s'étonner des calomnies que débitent à l'encontre des personnes de toutes sortes de caractéres. C'est le Diable qui fait cela par eux, pour empécher que ses ténébres ne soyent dissipées par ces brillantes & derniéres lumiéres de Dieu; & l'on sçait, que cet Esprit infernal n'a jamais manqué d'instrumens, sur tout entre les Docteurs de la Loy, les Prétres & les sçavans impies, pour décrier les glorieuses & salutaires vérités de Dieu, craignant que son Empire ne vienne à finir par le triomphe de la verité santifiante.

Dernieres lumiéres de Dieu.

IV. *Le Diable envoyera des faux Prophetes pour contrefaire l'œuvre de Dieu & la décréditer. Il faut y procéder avec discernement & s'abandonner à Dieu.*

IV. Ce n'est pas qu'en ce temps, non plus qu'en tout autre, l'on doive croire à tout esprit : car il s'eleve & s'élévera encore de faux Prophétes, des singes de Dieu, des Seducteurs, que le Diable envoye & envoyera pour

Dernieres lumieres de Dieu.

pour contrefaire l'œuvre du Seigneur & pour tromper les mieux intentionnés, qui ſe voyant enſuite abuſés par eux, croiront tombant d'une extrémité à l'autre, qu'il n'y a plus que menſonge & que fraude par tout, & ſuſpecteront de-là l'œuvre de Dieu méme. C'eſt icy qu'eſt d'uſage l'exortation de Saint Jean : (*a*) *Eprouvez les Eſprits, s'ils ſont de Dieu; car pluſieurs faux Profétes ſont venus dans le monde.* S'il falloit tout rejetter ou tout embraſſer, il n'y auroit nul peril: le péril eſt, en ce qu'il faudra embraſſer les uns & rejetter les autres; & que dans ce chois les élûs-mémes ſeront quaſi trompés. Jeſus Chriſt dit, (*b*) *Faux Chriſts & faux Profétes s'éleveront, & en ſeduiront pluſieurs : ils feront ſignes & miracles juſqu'à ſéduire les élus mémes s'il étoit poſſible :* & d'ailleurs il dit, (*c*) qu'il *envoyera ſes Anges* (c'eſt à dire, des perſonnes ſaintes, des hommes qui feront ſa volonté,) *pour aſſembler ſes élus* (de perſonnes de cœur volontaire, que Dieu choiſit pour ſes enfans:) Or ſans doute qu'il faudra écouter ces Anges-là en méme temps que l'on fermera l'oreille aux Anges de Satan, qui crieront auſſi, *Reformation, Renouvellement de l'Egliſe, Nouvelle Jeruſalem, Royaume glorieux de Jeſus Chriſt ſur la terre,* & le reſte. Mais il ſera aſſez facile de les diſcerner à tout cœur ſincére qui cherchera vrayement Dieu: parce que ces faux Profétes n'ont qu'un vain extérieur, veulent étre crûs & reſpectés, attirent les perſonnes à eux, vivent ſelon la chair & le ſang, ſuivent

(*a*) 1 Jean. 4. v. 1.

(*b*) Matth. 24. v. 24.

(*c*) Ibid. v. 31.

vent les inclinations de la nature corrompue, & parlent d'ordinaire de but en blanc du Royaume glorieux de Jesus Christ comme si l'on étoit prest à y entrer dans l'état où les choses sont, & que ce ne fust qu'une pompe extérieure & charnelle: au lieu qu'il doit avoir pour fondement le reigne de son Esprit, la mort de toutes les inclinations de la nature, du péché & du vieil-homme, choses qui doivent préceder & se faire durant les fleaux & les persécutions: car ce sera par elles qu'il faudra entrer dans le Royaume des Cieux. Les vrais envoyés de Dieu n'insistent que sur la corruption de la nature, pour la faire mourir; & sur la santification du cœur, pour qu'il devienne propre à recevoir le S. Esprit: & ainsi, ils rapportent tout au cœur: ils n'appellent & n'attirent personne (a) *ni au desert*, ni *aus cabinets*; mais seulement à l'intérieur, exortant chacun à *ne pas sortir* de la considération de son propre cœur, laissant chacun trés-libre, avec desir d'étre plûtot solitaires & sans voir les hommes, que de les converser: car ils sçavent, que Dieu sçaura bien mouvoir à se trouver ensemble ceux qu'il voudra assembler en un corps. Il ne manque pas de moyens & d'apas pour faire (b) *voler les Aigles où se trouvera le corps mort.* Les soins, la recherche, les empressemens & le chois humain, n'ont que faire icy: c'est à Dieu à travailler: autrement, tout ne seroit qu'ouvrage de mains d'hommes, comme le sont toutes les Sectes & les partis du Christianisme

Dernieres lumiéres de Dieu.

(a) Matth. 24. 26.

(b) ibid. v. 28.

Dernieres lumieres de Dieu.

beſtial. (*a*) *Si l'Eternel ne bâtit la maiſon, c'eſt en vain que ſe travaillent les bâtiſſeurs.*

(*a*) Pſ. 127. v. 2.

V. Aprés cette premiére effuſion des lumiéres du S. Eſprit qui ſe fera à l'extérieur, & méme dans l'intelligence de ceux qui voudront y appliquer leur eſprit, ſuivra l'effuſion intérieure dans les cœurs de tous ceux qui par l'obeïſſance, par la ſimplicité, l'humilité, l'abandon du monde, & le renoncement à eux mémes, auront correſpondu aus lumiéres & à l'appel intérieur de cet Eſprit ſaint. Ceux-là ſeront les ſujets du Royaume ſpirituel de Jeſus Chriſt. L'Eſprit de Jeſus Chriſt naitra, vivra, & regnera entr'eux, convertira par eux les Juifs & les Idolâtres par tout le Monde, & viendra finalement avec ſon Humanité glorieuſe converſer glorieuſement avec eux ſur la terre, accompliſſant alors les deſſeins qu'il avoit eus en créant & plaçant Adam au Jardin où il converſoit avec luy.

V. *Effuſion du S. Eſprit ſur ceux qui s'y ſeront diſpoſés.*

VI. L'on demandera icy peut-étre, d'où vient que Jeſus Chriſt a reſervé l'effuſion & la venue de ſon Eſprit pour les derniers temps? Pourquoi, puis qu'il veut ſauver tous les hommes, ne l'a-t il pas faite auparavant? Si l'on dit, que c'eſt parce que les hommes l'ont rejettée, & qu'à cette derniere fois ils ne la rejetteront pas à cauſe d'une efficace ſinguliére qui les doit convertir, & à laquelle tout le monde ſe rendra enfin infailliblement, puis que toute la terre deviendra ſainte; comment cela s'accordera-t-il avec ce que l'on a dit de la liberté, que Dieu

VI. *Comment Dieu, qui eſt impartial, a reſervé ſes plus grandes graces pour les derniers jours. Comment toute la terre ſe convertira ſans que Dieu y force la liberté par une opération phyſique.*

Dieu ne la mouvroit jamais juſqu'à la faire vouloir infailliblement ce qu'il veut par la raiſon que c'eſt luy qui agit dans elle? Enfin, pourquoi n'a-t'il pas executé cela plûtôt, s'il eſt vray qu'il ſoit ſi impartial que de n'avoir pas de reprouvés ni d'élus particuliers plustoſt dans un temps que dans un autre, & qu'il favoriſe également tous les hommes à l'égard du ſalut & des moyens néceſſaires pour y atteindre? Dernieres lumieres de Dieu.

Les préjugés des hommes leur font confondre beaucoup de choſes dans cette objection. Je réponds, prémiérement, que la lumiére de ces derniers temps, quoi qu'en ſoy incomparablement plus grande que celle des âges précédens, ne laiſſe pas de garder l'égalité & la proportion avec la méſure des graces qu'ont eu les hommes ſous les périodes paſſés. Ils ont eu peu de lumiéres; mais ce peu de lumiéres ſuffiſoit pour diſſiper les ténébres qu'ils avoient: maintenant que les ténébres ſont un million de fois plus épaiſſes & plus enracinées, & que les hommes en ſont ſi infatués qu'ils les tiennent pour la lumiére-méme, il faut une méſure de lumiéres infiniment plus grande & tout à fait extraordinaire. Un petit reméde eſt à une petite maladie, ce qu'un reméde plus puiſſant eſt à une maladie trés-forte, ſans qu'on puiſſe blamer le Medecin de partialité: une once eſt à une once, ce que ſont mille livres pour contre-peſer un fardeau de mille livres. Il y a bien de l'inégalité entr'une once & mille livres; mais non pas par rapport à leur contre-

Dernieres lumieres de Dieu.

trepoids lors qu'il eſt dans les mémes proportions. Dieu n'eſt donc pas partial quoi qu'il offre & donne deſormais ſes graces & ſes lumiéres plus abondamment qu'il n'a fait du paſſé; & il le ſera encore moins s'il les augmente infiniment & hors de proportion à ceux qui y auront correſpondu d'une maniére trés-pleine, & pour laquelle ils auront dû combattre d'avantage contr'euxmémes, contre le Diable & contre le monde, que l'on n'a dû faire du paſſé.

Secondement, je dis que ces graces & ces lumiéres de Dieu ne ſeront pas davantage néceſſitantes ni infailliblement opérantes & convertiſſantes que celles du paſſé & de tems immémorial. En tout temps par l'uſage & par l'abus de la liberté, quelques uns ont admis les graces de Dieu; & d'autres, méme la plus-part, les ont rejettées. Cela arrivera ainſi à l'égard des derniéres lumiéres & graces de Dieu: quelques-uns les admettront par leur liberté, & la plus-part les rejetteront par la méme liberté.

Mais, dira-t'on, ſi cela eſt ainſi, comment donc tout le monde pourra-t-il ſe convertir? du paſſé cela n'eſt pas arrivé. C'eſt que Dieu exterminera de la terre tous ceux qui rejetteront la lumiére de ſa derniére miſéricorde aprés qu'elle leur aura été preſentée: & ainſi, il ne reſtera plus que les bons & les ſaints. Ce qui ne s'eſt pas fait ſous les diſpenſations précédentes, où les incrédules n'étoient pas retranchés du monde, & méme ne devoient pas l'étre encore par la miſéricorde de Dieu;

parce

parce qu'eux, ou leur poſtérité, pouvoit encore ſe convertir à l'occaſion de quelques nouvelles lumieres que Dieu pouvoit venir répandre, comme en effet, il y en a eu beaucoup qui ſe ſont encore convertis de la ſorte. Mais maintenant la choſe ne pourra plus aller ainſi; d'autant que Dieu va répandre les derniéres de ſes lumiéres pour convaincre les conſciences où il y a encore quelque ſujet d'eſpoir: aprés quoi, il ne reſtera plus rien, ni nouvelle lumiére pour l'eſprit, ni bon mouvement pour le cœur, dont la malice ſera ſi deſeſpérée que de voir la lumiére & la haïr, ſentir le bien & vouloir s'en détourner. Ceux-là *ſeront retranchés de la terre* ſans miſéricorde, ſelon tant de proféties des Pſeaumes & de tout le Vieux & le Nouveau Teſtament: & (a) *les bons y reſteront, & la poſſederont en héritage*: ils y proſpéreront & y multiplieront à l'infiny: (b) *la petite famille*, dit Iſaïe, *croitra juſqu'à mille, & la moindre deviendra une nation.* (c) *Ils forgeront leurs épées en ſocs de charrues, & leurs lances en ſerpes: une nation ne s'élevera plus contre l'autre: ils ne feront plus la guerre. La Loy ſortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jeruſalem.*

Derniéres lumieres de Dieu.

(a) Pſ. 37. 11. &c.

(b) Iſa. 60. 22.

(c) Iſa. 2. 4.

Alors ſe rebâtira & renouvellera Jéruſalem; mais premiérement en eſprit: cette (b) *Cité ſainte, conſtruite d'or & de pierres précieuſes*, de foy, de charité, & de toutes ſortes de vertus & de graces, *deſcendra du Ciel*, ou plûtôt, ſe bâtira au Ciel, c'eſt à dire, dans un état purement céleſte & ſpirituel, avant que de deſcendre ſur la terre, où elle paroitra au dehors aprés avoir bien établi le fon-

(d) Apoc. 21.

Dernieres lumiéres de Dieu.

fondement de ſa gloire du dedans. Car le dehors n'eſt qu'un reſultat de la gloire du dedans, & le dedans eſt le fondement & la ſource de tout ce qui eſt extérieur & corporel. Dans Dieu & dans l'homme c'eſt de la diſpoſition du dedans que ſont procédées les choſes corporelles & leur état bon ou mauvais. Tout ce que l'on a dit dés le premier livre juſques icy, n'eſt qu'un tiſſû de preuves de cette vérité, laquelle eſtant bien miſe en ſon jour, feroit voir la naiſſance de toutes les merveilles de Dieu, de la Nature, & de l'Enfer méme : car (*a*) *tout ce qui paroit a été fait de ce qui n'apparoiſſoit pas*, ou des choſes inviſibles, dit S. Paul.

(*a*) Hebr. 11: 3.

VII. *Loin que les lumiéres de Dieu doivent néceſſiter les hommes, il ſera alors plus difficile de ſe ſauver, qu'il n'ait jamais été.*

VII. L'on voit donc, pour reprendre le fil de nôtre matiére, que les hommes ne doivent pas s'attendre à quelque grace qui opére dans eux tout phyſiquement, & qui les faſſe infailliblement vouloir ſans que de leur côté ils doivent faire des efforts, ou du moins, qu'ils en doivent faire d'auſſi violents que les ſaints du paſſé : que Dieu les changera par prévenance, & qu'ils correſpondront en ſuite aprés étre changés par une grace irreſiſtible. Cela ne ſe fera jamais de la ſorte : & c'eſt ſe ſeduire malheureuſement que de ſe le promettre, & de s'endormir ſur cette doctrine de relâchement. Jamais le Royaume de Dieu ne ſe prendra que (*b*) *par violence* & par ſe ſantifier avec Jeſus Chriſt : ſi les derniers temps différent d'avec les précédens, ce n'eſt pas qu'il doive y avoir deſormais plus de facilité à ſe ſauver ; ce ſera au con-

(*b*) Matth. 12. 11. 12.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [406] - 330
PUBLIC DOMAIN

contraire, qu'il ſera incomparablement plus difficile de ſe ſauver dans les derniers jours qu'il n'a jamais été depuis que le monde eſt. Il faudra plus fortement combattre. Il y aura plus d'ennemis, plus de Seducteurs, plus de tentations du Diable, plus de fragilités, un plus grand réveil des paſſions, des ténébres, & de tout ce qui eſt dans le fond corrompu du cœur de l'homme, dont les domeſtiques & amis deviendront les ennemis lors qu'il voudra ſe convertir à Dieu : les fleaux & les afflictions ſeront plus grandes; enfin, tout ſe déclarera ſi fortement & ſi univerſellement contre l'homme, que (*a*) *Si Dieu n'abrégeoit les jours, nulle chair*, dit-il luy méme, *ne pourroit étre ſauvée*, & (*b*) *les juſtes étendroient leurs mains à l'iniquité*. Il eſt vray qu'il aſſiſtera auſſi les hommes par des lumiéres & par des mouvemens de grande force : mais ce ſera ſans les contraindre, & moyennant une coöpération qui de leur part devra étre trés-pénible, trés-ſerieuſe, & trés-perſévérante. Alors paroitra la porte du Ciel plus étroite que jamais; & ſera de ſaiſon de prendre à cœur cette parole de Jeſus Chriſt : (*c*) *Prenez peine d'entrer par la porte étroite : car je vous aſſure que pluſieurs tacheront d'entrer, & ne pourront*, (manquant de fermeté & de perſévérance :) *O que la porte de la vie eſt petite, & la voye étroite, & qu'il y en a peu qui la trouvent* ! Et c'eſt à ce ſujet-là que Jeſus Chriſt dit dans le lieu méme où il parle des derniers temps : (*d*) *Veillez donc, & priez en tout temps, afin que vous ſoyez faits*

Dernieres lumieres de Dieu.

(*a*) Matth. 24: 22.

(*b*) Pſal. 125: 3.

(*c*) Luc. 13 ‖ v. 24. Matth. 7. v. 14.

(*d*) Luc. 21. v. 36.

Ruine des méchans.

faits dignes d'éviter toutes ces choſes qui doivent arriver, & que vous puiſſiez ſubſiſter devant le Fils de l'homme. Sans cela, le Diable (*a*) *jettera du Ciel en terre les étoiles mêmes*; c'eſt à dire qu'il rendra terreſtres des perſonnes qui avoient été rendues lumineuſes & comme céleſtes par la connoiſſance de la vérité divine. Et ce ſera alors qu'arrivera (*b*) la reſurrection à gloire & à opprobres dont parle l'Ange à Daniel, & dont il a été fait mention (*c*) cy-deſſus.

(*a*) Apoc. 12. v. 4.

(*b*) Dan. 12. v. 2.

(*c*) Oec. av. J. C. Ch. II. n. 19.

VIII. *Que les mechans ſeront alors exterminés.*

VIII. Durant cette diſpenſation de la divine lumiére à l'extérieur & à l'interieur, la malédiction de la nature tombera ſur les hommes univerſellement; mais Dieu y ſecourra & conſervera les ſiens, & les méchans y periront. Quoique ces choſes ſoient trés-dignes de nôtre application, néanmoins je n'ay pas deſſein de les traitter icy; & encore moins de tranſcrire ce qu'il y a dans l'Ecriture, dans les Pſeaumes ſur tout, & dans tous les Profetes, qui met ces vérités en ſon jour. Je crois ſans hyperbole, qu'il y auroit bien mille paſſages ou verſets à citer ſur cela. Il nous doit ſuffire preſentement de dire en trois mots ce qu'il y a de plus eſſentiel, & de ne citer que ce paſſage du dernier des Prophétes, qui a parlé de ces choſes en ces termes: (*d*) *Il vient un jour de feu, ſemblable à une fournaiſe ardente. Tous les ſuperbes & tous les méchans ſeront alors comme de la paille, & ce jour, qui doit venir, les embraſera, dit le Seigneur des armees, ſans leur laiſſer ni germe ni racine. Mais pour vous, qui craignez mon*

(*d*) Mal. 4. v. 1, 2.

Nom,

Nom, le Soleil de Justice se levera sur vous, & vous trouverez le salut sous ses ailes (sous sa protection,) *Vous sortirez ensuite, & sauterez de joye.* &c. la fin du chapitre qui précéde dans le méme Prophéte, parle aussi de la méme vérité. Et pour ne pas douter que cecy ne concerne les derniers jours, on n'a qu'à se souvenir de cette parole qui est repetée deux fois dans le Prophéte Jeremie. (a) *Voici la tempéte du Seigneur: sa fureur est sortie: un tourbillon s'amasse; & il fondra sur la téte des méchans. L'ardeur de la colere de l'Eternel ne cessera point qu'il n'ait accomply & executé les desseins de son cœur. Aus derniers jours vous aurez intelligence de cecy.*

Ruine des méchans.

(a) Jer. 23. 19. & ch. 30. v. 23.

IX. Comme il n'y a que la grace & la puissance de Jesus Christ qui maintient le bien & l'ordre dans la nature, & que les hommes de leur côté ne font qu'y introduire continuellement par les actes de leur fond corrompu le desordre & la malédiction, & se soûmettre à Satan, soit directement par pact, soit indirectement par leurs pechez, qui font l'élement du Diable, esprit de confusion & de dégat; il ne faut pas douter, que sitôt que Jesus Christ suspendra l'acte de sa puissante bonté, & qu'il laissera selon sa justice arriver à l'homme ce que l'homme a voulu produire, toute la nature ne tombe dans le desordre & dans la confusion, & ne fasse effort à se décharger par une espece de crise du pésant poids que l'homme luy impose. Il y aura donc comme un reveil de la corruption de la nature: toutes fois ce ne sera

IX. *Que Dieu abandonnera le monde aus desordres de la nature & du Diable.*

Ruine des méchans.

ſera pas de la corruption du fond le plus intime, comme il étoit dés avant le péché d'Adam; mais de la corruption qui eſt arrivée par le peché de l'homme, & depuis le pardon du péché d'Adam.

Ces deſordres-là ſe reveilleront à commencer par les élementaires & les plus matériels: & ainſi, le Ciel, la terre, tous les elemens, les hommes & les bétes, ſeront dans de terribles déréglemens: & le Diable, à qui ils ont tranſporté par le péché le droit qu'ils ont ſur les créatures, trouvant le tout dans ſon élement, & étant alors déchainé, diſpoſera de tout d'une maniére digne de ſa rage, de ſa malice, & de ſa confuſion infernale: & comme Dieu laiſſera arriver aux hommes ce qu'ils ont voulu choiſir, il les laiſſera régir au gré du Diable, dont ils ont mieux aimé la conduite que celle du S. Eſprit: & ainſi, il ſe fera de la Terre comme un Enfer temporel, dequoi l'on peut voir la deſcription terrible dans le 21. de S. Luc, dans les Saints Prophétes, & dans l'Apocalypſe.

C'eſt icy la clef véritable des événemens des choſes. L'on en recherchera en vain les raiſons dans des ſpéculations politiques. Elles ſont fondées dans l'Enfer & dans le deſſein formé de faire dominer ſa malice: de méme que les châtimens terribles & univerſels que Dieu laiſſera tomber ſur les hommes, & les deſordres où il les abandonnera par tout, ſont fondés ſur cette méme malice univerſelle, & ſur le pouvoir univerſel que preſque tous les hommes ont donné au Diable

ſur

sur eux. Quiconque ne prend cela à cœur, sera alors tenté de douter de la Providence, de la Justice, & de la Bonté de Dieu, voyant arriver des desordres si énormes & si universels: car alors toutes les merveilles, les fureurs, les malignités, les rages, avec tout ce qui est de l'Enfer, paroîtra & sera manifesté sur la terre, & le Diable avec toute sa perversité y dominera à main levée par le moyen de l'Antechrist & des méchans qui se seront donnés à luy, & qui ne s'étudieront uniquement qu'à faire regner par tout, sur les corps, sur les ames, & sur tout le monde, toutes les malices du Diable; & cela avec d'autant plus de puissance & de violence Diabolique, que Satan sçait, qu'il aura peu de temps à y regner en Empereur absolu: (a) *Malheur alors à vous, habitans de la terre & de la mer; d'autant que le Diable est descendu vers vous avec une grande colére, sçachant que son temps est court.* (b) *Ce seront des jours d'afflictions & de maux, tels, que depuis que Dieu créa le monde jusqu'alors il n'y en aura point eu de pareils, & n'y en aura plus: Et si le Seigneur n'abrégeoit ces jours-là, nul homme ne pourroit étre sauvé: mais il les abrégera en faveur des élus qu'il a choisis*, de ceux qui ayant correspondu à son appel, auront été choisis & admis de luy au nombre de ses enfans; & encore, n'échaperont-ils que moyennant se bien & continuellement préparer par un dégagement des choses du monde, par une mortification véritable, & par une vigilance continuelle à prier tous les jours

Ruine des méchans.

(a) Apoc. 12 v. 12.

(b) Marc. 13. v. 19.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [411] - 335
PUBLIC DOMAIN

Ruine des mechans.

jours & long-temps auparavant, que Dieu les préserve (a) *de l'heure de la tentation universelle qui viendra sur toute la terre pour en tenter tous les habitans.* Donc, dit le Conseiller fidéle (b) *Veillez & priez en tout temps, afin que vous deveniés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, & qu'ensuite vous puissiez vous présenter devant le Fils de l'homme. N'appésantissez point vos cœurs de viandes, de boisson, de soins de cette vie, que ce jour ne vous surpréne mal-préparés. Car il surprendra comme un filet tous ceux qui sont sur la terre.* Ce n'est pas que Dieu ne leur en ait donné auparavant assez d'advertances, méme matérielles : mais c'est qu'ils se séront rendu ces advertances inutiles, attribuant le tout ou à des causes purement naturelles ou Politiques, sans aucun dessein particulier de Dieu ; ou à de vaines terreurs & à des préjugés de superstitieux & de bigots. Dans le Ciel la nature faisant effort à se décharger de sa malédiction vers la terre qui en est la source & le domicile, y produira des prodiges, dit Jesus Christ, (c) des signes & des Cométes, qui sont au monde sublunaire ce qu'est un bubon à un corps pestiféré, ou des ulcéres à un corps plein de mauvaises humeurs. Ce sont des effets du déréglement où le péché met la Nature, & des signes naturels qu'elle fait effort de temps à autre à se décharger sur eux par une espéce de crise, de la malédiction qu'ils font naitre dans elle. Je n'ignore pas que des personnes sçavantes ne prétendent que tout cela

(a) Apoc. 3. v. 10.

(b) Luc. 21. v. 36.

Luc. 21: 11.

cela ne signifie rien & ne peut rien produire: mais je n'ignore pas aussi qu'il ne soit trés facile de répondre à tous leurs raisonnemens pour bien fondés qu'ils les croyent. Lors qu'on manque de vrais principes, ceux qui raisonnent le plus s'éloignent le plus de la vérité, comme il arrive asseurément dans ce rencontre. Ruine des méchans.

X. Entre ces desordres-là Jesus Christ met principalement les guerres, la famine la peste, le feu, les inondations, les tremblemens de terre. Voyez le 24. de S. Matthieu: le 13. de S. Marc: le 12. le 17. & le 21. de S. Luc. Par ces choses seront détruites les œuvres des méchans. Tous les ouvrages qui ont servy à la vanité, au luxe, aus plaisirs, à l'orgœuil; les superbes palais, les somptueux batimens, les belles cités, & tous les avantages qui les accompagnent, tous les accomodemens inventés pour le corps, soit en matiére d'ornemens, de parures, de nourriture, tout sera renversé, detruit, fondu pour ainsi dire, dans le feu de la justice de Dieu, n'y ayant rien de plus véritable qu'il n'y aura pas jusqu'à une épingle ou à une pierre qui ait servy aus méchans & à la vanité, dont l'expiation ne doive se faire de la sorte. Voyez le 2. le 3. le 13. le 27. d'Isaïe. *L'expiation de l'iniquité de Jacob sera faite lors que les pierres de l'autel méme auront été brisées & reduites en poudre comme du platre.* S. Jean dans le 18. l'Apoc. décrit assez particulierement le dégat de toutes les delices de Babilone. X. *Que les richesses & pompes du monde, & tout ce qui a servy à la vanité sera detruit.*

Ruine des méchans.

XI. *Le dégat commencera par la Chrétienté. Le Clergé ſera exterminé le premier.*

XI. Par ces mémes choſes ſeront retranchés les méchans petit à petit & par tout le monde, tantôt en un lieu, tantôt en un autre: mais le commancement ſe fera par la Chrétienté, ſans en excepter aucune des Sectes ou des partis eſquels elle eſt diviſée comme une Babel en autant de factions, que Dieu renverſera & éxterminera toutes, à la reſerve des ames pures qui pourront étre dans quelque party que ce ſoit, leſquelles Dieu ſe reſervera pour en créer un peuple nouveau, qui le ſervira en eſprit & en vérité hors de l'eſclavage & de la pedagogie des hommes. Mais dans la Chrétienté méme & dans les Sectes le commenment de la deſtruction ſe fera par le Santuaire, ou par l'Etat Eccleſiaſtique, & par la Paillarde. Ezéchiel dans ſes viſions divines à prévû tout cela. Voici comment il rapporte les diſcours de Dieu aus Anges deſtructeurs de la Jeruſalem corrompue, qui marque la Chrétienté, comme il paroit par l'application qui en eſt faite à elle dans l'Apocalypſe. (a) *Paſſez parmy la ville: que vôtre œil n'épargne perſonne. N'ayez point de compaſſion. Tués tout: vieillards, jeunes gens, filles, petits enfans, femmes; mais n'approchez pas d'aucun de ceux qui ſeront marqués du ſigne: & commencez par mon Santuaire. Polluez la maiſon, & rempliſſez les parvis de corps morts; & puis, allez, au dehors.* Voila comment *le jugement commencera par la maiſon de Dieu.* Le méme Prophéte décrit ainſi cet exploit dans un autre lieu.

(a) Ezech. 9: 5.

1 Pier. 4: 17.

Il

Il repreſente l'Etat Eccleſiaſtique corrompu ſous le nom & ſous la figure du Roy ou du Conducteur de Tyr ; il le repreſente comme ayant été dans une grande perfection, plus qu'un Daniel ; mais qu'abuſant de ſa ſageſſe, il s'en eſtoit ſervy pour acquérir des richeſſes & une puiſſance ſi démeſurée, qu'il s'en eſt élevé juſqu'à vouloir s'égaler à Dieu l'infaillible : orgueil pour lequel Dieu le condamne à étre exterminé. Ruine des méchans.

La complainte que Dieu commande au Prophéte de faire ſur luy, mérite d'étre conſiderée : On la rapporte ordinairement à la chûte des Demons, auſſi bien que ce qu'en dit le Prophéte Iſaïe de la chute de (a) *l'étoile matiniére.* Cela pouvoit paſſer dans les temps où ces choſes devoient étre couvertes ; mais à preſent, il ſeroit ridicule de s'en tenir là : Ecoutons la complainte divine. (a) Iſa. 14. v. 12.

XII. C'eſt une ſi vive peinture des gens d'Egliſe ou de l'Etat Eccleſiaſtique, qu'il eſt impoſſible qu'elle convienne à aucun autre qu'à luy ſeul. (b) *Ainſi a dit le Seigneur Dieu : Toy à qui rien ne defaut, plein de ſageſſe & accomply en beauté*, (le Miniſtére de l'Egliſe étoit par l'Inſtitution divine un état de perfection, de ſageſſe, de pureté, & de beauté ſpirituelle,) *Tu as été en Heden, au jardin de Dieu*, (c'étoit l'Egliſe primitive, où Dieu prenoit ſes délices & où il avoit établi le S. Miniſtére :) *Ta couverture étoit de pierres précieuſes de toutes ſortes, de Sardoine, de Topaze, de Jaſpe, de Chryſolite,* XII. *Deſcription prophétique de la ruine des gens d'Egliſe.* (b) Ezech. 28. v. 12.

Ruine des méchans.

d'Onix, de Béril, de Saphirs, d'Eſcarboucles, d'Emeraudes, & d'Or, (de toutes ſortes de vertus, & de foy pure;) *Lorſque tu fus créé les tambours & les inſtrumens de muſique étoient appareillés dans toy*, (cela marque dans (*a*) l'Ecriture les dons par leſquels la predication de l'Evangile devoit retentir par tout le monde, & les loüanges de Dieu y étre célébrées:) *Tu as été un Chérubin oint pour ſervir de Protection*, (Les Paſteurs ſont des Anges, Apoc. chap. 1: 2. & 3. qui doivent étre oints du S. Eſprit, & paitre le troupeau de Dieu:) *Je t'avois poſé*, (Dieu (*b*) les a établis,) *& tu as été en la ſainte montagne de Dieu*, (c'eſt l'Egliſe *du Dieu vivant*, comme parle S. Paul, Hebr. 12: 23. où Dieu avoit établi le Paſtorat,) *& tu as marché au milieu des pierres étincelantes*, (les fidéles ſont les pierres vives de la maiſon de Dieu, (*c*) dit S. Pierre, & ils ſont étincellans de la lumiére de la foy & de la connoiſſance de Dieu; & les Paſteurs comme des divins Architectes, marchoient entre ces pierres-là & les arrangeoient, comme on le voit dans le livre des Actes des Apôtres.) *Tu as été parfait en toutes tes voyes au jour que tu fus créé*, (lors de l'Egliſe primitive,) *juſqu'à ce que perverſité a été trouvée en toy*, (de la maniére que nous avons vû qu'ils ſe ſont relâchés.) *Selon la multitude de ton trafic*, (ayant fait ſervir les choſes divines pour des moyens à atrapper des richeſſes immenſes, juſqu'à ne rien faire que pour de l'argent, comme des marchands d'ames & des

(*a*) Pſal. 87. v. 7.

(*b*) Act. 20. v. 28.

(*c*) 1 Pier. 2. v. 5.

& des trafiqueurs de choſes ſpirituelles, (2 Pier. 3: 3. Apoc. 18.) *l'on a remply le milieu de toy de violence* (perſécutant les bons, permettant aux autres de ſe quereller & manger mutuellement, & contraignant les ames avec violence à demeurer ſous leur dépendence, de peur de déguerpir de l'authorité, des honneurs & des richeſſes dont ils ſe ſont emparés:) *& tu as peché*, (Ils ont ainſi perdu le pur amour de Dieu & du prochain, pour ne ſe plus conduire que par un principe d'amour de leurs Authorités, grandeurs, biens, richeſſes & commodités:) *Dont je te rejetteray comme une choſe pollue hors de la montagne de Dieu, & te détruiray, ô Cherubin, qui ſers de protection, d'entre les pierres étincellantes:* (Je vous retrancheray du milieu de mon Egliſe, vous, Paſteurs impurs, ſuperbes, avares & cruels, qui vous en dites les Protecteurs, & vous exterminera du milieu des bons.) *Ton cœur s'eſt élevé à cauſe de ta beauté. Tu as gâté ta ſageſſe & ton luſtre:* (Ils ſe ſont prévalus de l'excellence de leur état, & des lumiéres que Dieu leur avoit données, qu'ils ont néanmoins corrompues:) *Dont je t'ay jetté par terre, & t'ay mis en ſpectacle aux Rois*, (car ce ſont eux qui détruiront la Paillarde, Apoc. 17. v. 16.) *afin qu'ils te regardent. Tu as profané tes Santuaires par la multitude de tes iniquités, en uſant mal de ton trafic:* (Les Prétres & gens d'Egliſe ont corrompu l'Egliſe par leur orgueil, injuſtices, cruautés, partialités, fourberies, avarice, & par toutes ſortes d'iniquités, comme

Ruine des mechans.

Ruine des méchans.

me l'expérience & mille endroits des Ecritures le crient à haute voix:) *T'ay donc fait ſortir du feu du milieu de toy*, (c'eſt qu'ils fourniront les cauſes de leur ruïne, & qu'ils ſe devoreront méme les uns les autres:) *lequel feu t'a conſumé; & je t'ay reduit en cendres ſur la terre, en la préſence de tous ceux qui te voyent. Tous ceux qui te connoiſſent entre les peuples* (ceux qui ont fait de toy leur idole, au lieu d'adhérer à Dieu & de ne pas confier leur ſalut à des hommes mondains & corrompus, des tromperies deſquels Dieu nous avoit préaverty,) *ceux-là ont été déſolés à cauſe de toy*: (car où ſubſiſtera alors leur eſpérance, qu'ils avoient fondée ſur les hommes & ſur leurs belles promeſſes?) *Tu és cauſe qu'on eſt tout confondu de ce que tu ne ſeras plus à jamais*: car ces méchans ne ſeront jamais plus rétablis; mais Dieu ſe ſuſcitera, comme au commencement, des petits & des ſimples, quelques ames pures & enfantines, comme étoient les Apôtres, qui annonceront ſes loüanges par toute la terre, (Pſ. 8: 2, 3.) aprés quoi luy-méme viendra en perſonne (*a*) paitre ſes brebis, & n'y aura plus qu'un ſeul Paſteur & un ſeul troupeau: ſi bien que la Paillarde ſera retranchée ſans reſſource. Pour étre aſſuré de la derniére certitude que c'eſt d'elle que parle Ezéchiel, il ne faut que que conferer ſon chapitre 27 avec le 18 de l'Apocalypſe, & l'on verra qu'en ſubſtance, & méme preſque dans toutes les expreſſions & toutes les circonſtances, c'eſt une méme choſe. L'Epitre de S. Jude fait voir à l'œil d'une

(*a*) Ezech. 34. v. 23.

d'une maniére admirable que tout cela convient à l'Etat Eccleſiaſtique, devenu mondain & corrompu aus derniers jours ; elle en décrit clairement le commencement, les moyens, le progrés & la fin : mais ce n'eſt pas ici le lieu de faire des commentaires ſur tout cela : non plus que de rapporter au long les (*a*) paſſages des Ecritures qui leur dénoncent leur ruïne. Ruine des mechans.

XIII. Aprés la deſtruction de la Paillarde, (deſtruction qui entrainera avec elle la ruine de toutes les Sectes,) ſubſiſtera encore (*b*) la Béte, & méme l'Antechriſt & le faux Prophéte, pour quelque-temps. Celuy-là ſera, à conſiderer ce qu'en dit Daniel (*c*), quelque Puiſſant mondain, & il ſervira d'inſtrument au Démon, qui eſt l'Antechriſt original & ſpirituel, qui ayant dominé pluſieurs ſiécles en eſprit ſur le Chriſtianiſme, viendra anticiper la venue glorieuſe de Jeſus Chriſt, & la contrefaire à ſa maniere diabolique, ainſi qu'il a coûtume de contrefaire tout ce qui concerne les choſes divines : car tout ce que Dieu fait, il veut en faire de méme ; & tout le culte que les hommes rendent à Dieu, il veut s'en faire rendre de la méme maniere : ſi bien que ſçachant que Jeſus Chriſt doit venir reigner ſur la terre & y recevoir des hommages de tous les hommes ; cet eſprit in- XIII. *Antechriſt, ſes ſeductions, ſa deſtruction, & celle de tous les mechans*

(*b*) Apoc. 19. v. 19, 20.

(*c*) Dan. 11.

P 4 fer-

(*a*) Pſ. 12:4. Iſa 9:13, 14. Jer. 8:1, 12 13 & ch. 13:13. & ch. 14:15. Ezech. 9:6. ch. 13:9, 15. ch. 22:25, 31. & ch. 24:9, 10. Oſée 4:5, 6. Mich. 3:5, 6, 7, 11. Zach. 11:17. & ch. 13:2, 3, 7. Matth. 23:35, 38. 2 Pet 2:2, 3. Apoc. 17:16.

Ruïne des méchans.

fernal voudra y regner auparavant luy méme, & ſe faire rendre homage de tous les hommes, méme par contrainte & violence. Il viendra donc pour cet effet, s'humaniſera, par maniére de dire, & ſe rendra comme viſible dans l'inſtrument qui luy ſera dévoüé, ſéduira encore aprés l'exſtinction de la Paillarde la premiére Béte, & les adorateurs de l'Image de la Béte, qui ſont ceux qui ayant adhéré opiniatrément & aveuglément à l'Egliſe charnelle & à ſon Authorité, chercheront encore un appuy extérieur de méme nature, & ainſi ſeront encore ſeduits, (*a*) auſſibien que les nations & les Rois de la terre qui refüſeront de ſe convertir par la publication de la vérité qui leur ſera annoncée. Cette ſeduction ſera d'autant plus inévitable que ces trois circonſtances l'aggraveront; la premiére, que ces gens-là rejetteront la vérité évidente : la ſeconde, que ce ſera le temps de vanger la vérité : & la troiſiéme, que l'Antechriſt fera de grands ſignes & miracles, par leſquels il étourdira & aveuglera tous les opiniatres & les charnels. S. Paul dit tout cela (*b*) en ce mot: *L'avenement de ce méchant ſera ſelon l'efficace de Satan, avec toute puiſſance, avec des ſignes & des miracles trompeurs, & avec toutes les illuſions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périſſent. D'autant qu'ils n'ont point embraſſé l'amour de la vérité pour étre ſauvés; c'eſt pourquoi Dieu leur envoyera tel eſprit d'erreur qu'ils croiront au menſonge; afin que ſoient jugés tous ceux qui n'ont point crû à la vérité, mais ont*

(*a*) Apoc. 19: 19.

(*b*) 2 Theſſ. 2. v. 10, 11, 12.

ont pris plaisir à l'iniquité. La destruction finale de tout cet amas de méchans, & la décharge de la corruption de la nature, ne se fera que par l'Avenement glorieux de Jesus Christ, à la veille, pour ainsi dire, des Nôces de l'Agneau. Cela est declaré par ordre & clair comme le jour au chapitre disneuviéme de l'Apocalypse. Ruine des mechans.

XIV. Voila comment il ira avec les méchans sous ce periode. Voyons aussi comment Dieu se conduira envers les bons. Premiérement, il est certain qu'il y aura des bons qui se convertiront à Dieu. Jamais cela n'a manqué toutes les fois que Dieu a dispensé ses lumieres. Sa parole n'est jamais retournée à vuide. Et quoi qu'il ne contraigne personne, & qu'il ne détermine & ne prévoye personne en particulier d'une maniére infaillible & personelle; il sçait néanmoins & connoit assez la constitution de la nature & du cœur de l'homme, pour en attendre encore du fruit de quelques-uns sans se tromper: Car il connoit qu'il y a encore dans la grape, comme parle (*a*) Isaïe, quelque benediction & quelques bonnes graines. Si cela n'estoit, il (*b*) *viendroit*, dit il dans le Prophéte Malachie, *& frapperoit la terre comme un anatheme & un interdit*, sans y laisser une seule personne, & il y viendroit rétablir son Régne avec les Saints qui sont morts en luy. Mais y trouvant encore des personnes de bonne volonté, qu'il purifiera par ses lumiéres & par son amour, il en ira autrement que s'il avoit trouvé la terre absolument pris plaisir à l'iniquité.

XIV. *Conduite de Dieu envers les bons, Il y en aura qui se convertiront à Dieu.*

(*a*) Isa. 65. v. 8.

(*b*) Mal. 4. v. 6.

Ruine des mechans.

XV. *Accidens differens qui doivent arriver aus bons, qui ſeront aſſemblés, diſperſés; preſervés, perſecutés, hors des mechans, & melés avec eux.*

ſolument abandonnée & déſerte.

XV. Je ſuppoſe que ceux qui veulent entrer dans la connoiſſance de ces choſes, & des ſuivantes, ſe rendent familiéres les divines Ecritures qui en parlent, ſur tout, les Pſeaumes, le Cantique des Cantiques, les Prophétes, le quatriéme livre d'Eſdras, les Chapitres des Evangiles déja marqués, S. Paul aus Theſſaloniciens, & la divine Apocalypſe. Cela étant, il ſera facile de remarquer, que le peu que l'on en va dire ſe trouve-là en ſubſtance, non une ou deux fois; mais des centaines, & encore davantage.

Donc, en liſant les divines Ecritures, l'on découvre, que quant à la conduite des bons d'alors, il en eſt dit des choſes différentes, & méme qui ſemblent d'abord incompatibles: car il y eſt marqué, qu'il (*a*) ſeront raſſemblés quelque-part, & néanmoins qu'ils (*b*) ſeront diſperſés; qu'ils ſeront (*c*) conſervés & préſervés des fleaux, & néanmoins qu'ils ſeront (*d*) perſecutés & qu'ils en ſeront purifiés: qu'ils (*e*) ſeront enſemble dans une état de pureté, ſans mélange avec les méchans, & que néanmoins (*f*) il y aura des méchans entr'eux qui les combattront. Tout cela eſt véritable, puis que l'Ecriture le dit; & cependant cela ne peut étre véritable à le conſidérer dans un méme temps ou à l'égard des mémes perſonnes, & d'un méme lieu. Il faut donc que cela s'accompliſſe en des temps & en des lieus différens: que dans un certain temps ou en certain climat du monde ils ſoient aſſemblés, dans un autre diſperſés:

(*a*) Iſa 60. v. 4. Matth 24 v 28, 31
(*b*) Matth. 24. ibid
(*c*) Iſa. 26. v. 20. Apoc. 12. v. 6.
(*d*) Matt. 24. v 9. Apoc. 12. v. 17. Dan. 11. v. 33, 35.
(*e*) Iſa. 4. v. 3. Pſ. 1 v. 5.
(*f*) Dan. 11. v. 34. Apoc. 12. v. 7.

sés: dans un temps & un lieu en paix & conservés, & dans d'autres temps ou lieus, persecutés & affligés: dans un temps mélés avec de faux fréres, & dans un autre purifiés d'eux. Et partant, il ne faut que bien ordonner le temps ou les lieus pour accorder tout cela: mais la maniére de bien disposer ces circonstances, c'est là où est la difficulté. L'Ecriture ne la marque pas, du moins elle ne le fait pas fort clairement, sinon qu'on la cherche dans le détail de l'Apocalypse: ce qui n'est pas de ce dessein. Je diray seulement ce qu'il me semble en général de ces événemens-là, laissant à chacun la liberté de les concevoir en autre ordre s'il le trouve à propos: je parle de l'ordre, que je ne propose que comme ma pensée & mes conjectures: car pour la substance des choses-mémes, ce sont des vérités divines & certaines.

Preservation des bons.

XVI. Premiérement, il faut faire distinction entre deus sortes de gens de bien qui se rendront aus lumiéres de Dieu & à la pratique de la Doctrine de Jesus Christ: & voici le fondement de cette distinction.

XVI. *Deux sortes de vérités nécessaires és derniers temps, les unes necessaires absolument; & les autres, pour éviter les persécutions & les fleaux extraordinaires, contre quoi la foiblesse humaine ne pourroit subsister.*

Les vérités que Dieu veut renouveller sur la terre pour le retablissement de son Eglise, sont de deux sortes; les unes sont absolument nécessaires; & les autres sont nécessaires moralement, à cause des circonstances où se trouveront alors les hommes.

Les premiéres de ces vérités sont, cesser de pecher, renoncer à soy, se rendre à Dieu, l'aimer, imiter son Fils, & pratiquer ses divins enseignemens. Cette doctrine-là toute

Preſervation des bons.

ſeule ſuffit pour le ſalut, pourvû qu'on ne s'en laiſſe pas détourner, & qu'on ait la force d'y perſévérer nonobſtant tous les obſtacles & toutes tentations qui ſurviendront.

Mais parce que Dieu a prevû que le Diable & ſes méchans adhérans feroient leur poſſible en matiére de fraude, de cruautés, de tromperies, de ſeductions, & de toutes ſortes de malignités, pour empécher les bons qui ſeront au milieu d'eux, de pratiquer la doctrine ſalutaire & d'adhérer à Dieu; que leurs perſécutions & leurs ſéductions ſeroient ſi violentes & ſi fortes que les meilleurs auroient de la peine à tenir conſtamment à l'encontre; & que les fleaux de Dieu ſur le monde & ſur Babilone, où ils ſe trouveroient engagés, leur feroient perdre cœur; pour cet effet, il luy a plû de propoſer encore aus gens de bien une ſeconde ſorte de vérités, moralement néceſſaires à leur ſalut à cauſe de leurs foibleſſes, & de la grandeur des tentations & des obſtacles qui leur viendront de la part des fleaux & de la malice des méchans: C'eſt qu'ils doivent extérieurement & à la lettre abandonner le monde, & que pour cet effet il leur fournira quelque lieu à l'écart où il les retirera de la fureur, de la corruption, de la malignité & des playes des méchans, contre quoi ils ne pourroient tenir bon. L'Ecriture nous aſſûre de cette verité en pluſieurs (*) endroits: en

(*) Voyez ſur cela, Pſ. 9: 10. Pſ. 27. v. 5. Pſ. 31. v. 21. Pſ. 32. v. 6, 7. Pſ 91. v. 1. Cant. 2. v. 14. Iſa. 4. v. 6. & chap. 26. v. 20, 21. Oſée 2, v. 14. Sophon. 2. v, 2. &c. Matth. 24. v. 16. 29. Apoc. 12. v, 6. & 14.]

en voicy un pour tous : *Va, mon peuple : Entre en tes cabinets, & ferme la porte sur toy : cache toy pour un petit moment jusqu'à ce que l'indignation soit passée. Car voicy l'Eternel s'en va sortir de son lieu pour visiter l'iniquité des habitans de la terre.* (Isa. 26 : 20, 21.) Que si néanmoins il arrive que quelques-uns des bons demeurent entre les mondains, soit pour ne s'étre pas retirés en temps, soit par quelque dispensation particuliére de Dieu, & que là ils viennent à goûter les chatimens communs à toute la terre, & à étre les objets des fraudes & des persecutions cruelles des méchans; ils ne doivent point perdre courage, par la considération, que Jesus Christ est à la porte, prest à venir régner en gloire sur la terre, où il les resuscitera dans peu de temps pour y regner avec luy s'ils luy demeurent fidéles jusqu'à la mort.

Preservation des bons.

XVII. Or il se trouvera des personnes entre les bons qui donnant lieu aux premiéres vérités, que j'ay appellé *absolument nécessaires*; ne prendront point ces secondes à cœur. Ils diront, sous des prétextes & des couleurs mal-prises, Il me suffit d'adhérer à Jesus Christ & à la pratique de ses enseignemens : Il me suffit qu'il soit dans mon cœur : le Royaume de Dieu est dans nous. Jesus Christ nous a dit, de ne pas sortir : & qu'il viendroit des faus Prophétes dire, *Christ est icy, il est là.* Dieu est à trouver par tout. Tout lieu luy est indifférent pourvû qu'on l'aime. S'il chatie le monde, il me gardera bien au milieu des fleaux. Il y a si longtemps qu'on

XVII. *Les gens de bien incrédules aus verités de la seconde sorte, seront affligés, persecutés, dispersés, & exposés à beaucoup de périls de leur salut.*

Preſervation des bons. „ qu'on a dit que Jeſus Chriſt raſſembleroit „ quelque-part les ſiens ; & cependant, cela „ tarde tant à venir, & l'on n'en a encore rien „ vû „ , & choſes ſemblables. Ces gens de „ bien-là ſeront ſurpris tout d'un coup, comme les vierges folles ; & ſe trouvant encore embaraſſés dans l'état & les lieux où ils avoient fait compte de demeurer fixement, indiſpoſés qu'ils ſeront de cœur & de corps à en ſortir, & les fleaux univerſels leur fermant la porte & les voyes & moyens pour ſe rendre dans le lieu où Dieu conſervera les ſiens ; il leur faudra demeurer dehors avec les méchans, participer à leurs playes, & étre les objets de leurs perſécutions, qui en feront tomber (*a*) une partie dans l'iniquité & dans la mort éternelle, quoi que les perſévérans y doivent trouver leur ſalut & leur purification ; mais bien chérement & bien difficilement.

(*a*) Dan. 11: 32. 35.

XVIII. *Mais il y en aura d autres qui prendront ces veritès à cœur.*

XVIII. L'autre ſorte d'enfans de Dieu ſe conduiront autrement : car conſiderant leur foibleſſe & la puiſſance du Démon & des méchans avec crainte & tremblement, & penſant à ce qui arriva au premier monde du temps de Noë, ſauvé luy huitiéme dans une Arche aprés avoir averty le monde long-temps auparavant, mais inutilement ; & remarquant combien ſerieuſement (*b*) Jeſus Chriſt nous recommande de penſer à cette figure, auſſi bien qu'à celle de Loth qui ſortit de Sodome ; & que Dieu (*c*) parle cent fois dans l'Ecriture de la delivrance de ſon peuple, d'un lieu ſecret, d'une cachette où il conſervera

(*b*) Matth. 24. v. 37. Luc. 17. v. 26.

(*c*) Sup. n. 17

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [426] - 350
PUBLIC DOMAIN

vera les siens ; enfin, que Jesus Christ (*a*) parle de fuïr en tems hors du monde, de quitter la Judée, d'aller aux montagnes & au desert, de s'assembler vers le corps mort, ou vers une Societé de personnes qui seront mortes au péché & au monde ; de sortir de Babylone ; ils donneront place à toutes ces vérités dans leurs cœurs, & se disposeront à l'avenant : ne feront point d'état ni de Tabernacles fixes sur la terre, se dégageront de tout, toûjours prets, comme les Israëlites, le bâton à la main, d'aller par tout où Dieu voudra les appeller, sans regretter leur demeure en Egypte, ni regarder en arriére comme la femme de Loth, & sans retourner méme à prendre leurs biens ni leurs vétemens lors qu'ils seront une fois dehors. Seulement se tiendront-ils sur leurs gardes pour ne point prendre la voix de cent faus Prophétes & Magiciens d'Egypte, (qui contreferont les œuvres de Dieu,) pour la voix de Dieu-méme : & pour ne pas aller dans les déserts & les cabinets des faux Christs, au lieu de *voler* (*b*) *là où sera le corps mort.* Mais Dieu assistera dans ces conjonctures les cœurs humbles & abandonnés à luy, leur donnant suffisamment son Esprit de discernement, s'ils persévérent à l'en prier avec humilité, pour discerner la conduite des Seducteurs d'avec celle de Dieu.

Preservation des bons.

(*a*) Matth. 24. per totum.

(*b*) Matth. 24. v. 28.

XIX. Et ce seront ces bonnes ames-là qui aprés avoir long temps gemy sous l'esclavage de ce monde où ils auront dû demeurer, se-

XIX. *Et ceux-là seront pour un temps assemblés, préservés, perfectionnés, & méme delivrés des méchans.*

Preſervation des bons.

ſeront aſſemblés de Dieu en quelque coin de la terre, pendant quoi Dieu déployant ſes premiers & ſes plus ſévéres fleaux ſur les hommes, ils ſeront préſervés de leur plus grande rigueur, & s'augmenteront par le nombre des bons, que Dieu, avantque la porte ſoi fermée (*a*) forcera par ſes fleaux à quitter le monde: là ils ſe perfectionneront enſemble dans la pénitence & dans la vertu, juſqu'à ce qu'ils atteignent, & méme qu'ils ſurpaſſent la perfection des Chrétiens de la primitive Egliſe, en lumiére, & méſure de charité & de vertus, & en pureté, ne pouvant ſupporter les mauvais comme fit le premier Chriſtianiſme un peu aprés ſon érection. Et ils ne manqueront pas d'occaſions à cela: car, comme entre ceux qui ſe ſeront retirez parmy eux (*b*) pluſieurs ne perſévéreront pas, ſoit par ſuccomber aux tentations du Diable, ſoit parce qu'ils ſe ſeront venus rendre là par un principe ou humain ou hypocritique, ils ſe déclareront contr'eux, & s'en déchargeront entierement, étant impoſſible que deux choſes contraires qui s'augmentent continuellement dans des qualités oppoſées, puiſſent ſubſiſter par enſemble. *Les méchans ne pourront* donc (*c*) *ſubſiſter dans l'aſſemblée des juſtes*, & ſe fera alors ce grand & inſigne combat marqué dans le 12 de l'Apocalypſe, le Diable & ſes enfans ſe battant dans le Ciel, (qui eſt l'Egliſe,) contre Michel & les enfans de Dieu, qui devenant les plus forts, chaſſeront les méchans de la nouvelle Egliſe: En quoi ſera accomplie

(*a*) Luc. 14. v. 23.

(*b*) Dan. 11. v. 32, 33. Apoc. 12. v. 4.

(*c*) Pſ. 1. 5.

plie la parole, (a) *Maintenant est avenu au Ciel* (en l'Eglise) *le salut & la force & le Regne de nôtre Dieu, & la puissance de son Christ, &c.* Aprés quoi, le Diable & ses enfans dépités de leur rejection, iront animer les méchans contre (b) les bons qui seront restés au monde & qui n'auront pas eu, ou qui auront negligé l'occasion de se trouver dans le lieu de retraitte où seront leurs fréres. Et ceux-là seront exercés & purgés par les fleaux & par les persecutions, comme il a été dit, & comme il est marqué dans le 12 de l'Apocalypse.

Preservation des bons.

(a) Apoc. 12. v. 10.

(b) Ibid. v. 17.

XX. Il est méme croyable que les méchans s'animant enfin contre le petit troupeau des saints assemblés, le viendront aprés cela disperser par toute la terre, comme le fut l'Eglise de Jerusalem; mais la dispersion de ces saintes ames sera ce que Jesus Christ appelle en S. Matthieu *l'envoy de ses Anges és quatre coins du monde pour assembler ses élus*, c'est à dire, pour appeller tous les hommes de bonne volonté, Juifs, Israëlites, Idolatres, & les convertir à Dieu: ce qui se fera alors. Je ne me mets pas en peine de prouver icy cette conversion des Juifs & des Payens. L'Ecriture en est toute pleine, & particulierement des Juifs. Les derniers chapitres du Deuteronome, les Pseaumes, tous les Prophetes sans exception, Jesus Christ, S. Paul, l'Apocalypse, en parlent clair comme le jour.

XX. *Divers évenemens qui pourront arriver en suite aus bons de la part des mechans jusqu'à ce que Jesus Christ vienne en gloire sur la terre. Conversion des Juifs & des Payens, &c.*

Alors aussi se feront les persécutions qui ont été prédites par Jesus Christ & par Daniel; & seront haïs par tout les enfans de Dieu

Preſervation des bons.

Dieu, & livrés par amis & par ennemis entre les mains des méchans, qui animés par le Diable, & ſe ſentant frappés par les fleaux de Dieu, qui continueront toûjours, déchargeront leur rage ſur les ſaints : mais Dieu les maintiendra, & méme les augmentera, non-obſtant la chûte de quelques-uns d'eux. Il y a méme eſperance que lors qu'ils ſeront le plus affligés d'un côté, ils ſeront ſoulagés, & cela extérieurement, de quelqu'autre côté, juſqu'à trouver encore où pouvoir vivre quelque-part en paix. Mais quoi qu'il en ſoit, il n'y a point de doute que dans leurs afflictions, ſoit des fleaux, ſoit des perſécutions, Dieu ne leur donne une force divine pour ſubſiſter devant leurs ennemis, & pour vaincre, en mourant dans l'eſpérance de la reſurrection & de la gloire prochaine. Enfin, lors que tous ceux de bonne volonté ſeront convertis à Dieu, que les méchans & les puiſſants qui ſeront demeurés de reſte des fleaux, ſe prépareront à exterminer les bons pour une bonne fois, & qu'il y auroit danger (*a*) que les bons ne ſe relâchaſſent, quelques uns y ayant déja du penchant, Jeſus Chriſt viendra en gloire ſur la terre y rétablir au dehors méme ſa Nouvelle Jeruſalem, & par la clarté de ſon Avénement il détruira tous les méchans qui reſteront au monde, & les envoyera dans l'abyme avec la Béte, le faux Prophéte & Satan, comme il eſt marqué au 19. de l'Apoc. Et commancera dés-lors le Royaumé Glorieux de Jeſus Chriſt ſur la terre, dequoi nous

Dan. 11: 34.

(*a*) Pſal. 125. 3. Dan. 11. 35.

traitterons particuliérement dans le chapitre ſuivant, reprenant le fil de nôtre diſcours dés la deſtruction que Jeſus Chriſt fera des méchans pour la délivrance de ſa trés-ſainte Egliſe, qu'il ſauvera, & méme purifiera encore avec tout le monde, pour ſe la rendre une Egliſe ſans tache, & pour remettre cette divine Jéruſalem dans une ſplendeur & (a) un *état renommé par toute la terre.*

Préſervation des bons.

(a) Iſa. 62. 7.

(b) Pſ. 122: 6.

(b) *Mater nobilis urbium,*
Semper te bona pax amet!
Et ſemper te amantibus
Cedant omnia recte!
Dulcis Iſacidum domus,
Te pax incola ſoſpitet!
Sedes Numinis, omnia
Succedant tibi fauſte!

XXI. Je n'ay rien dit des deux autres choſes qui accompagneront la venue de Jeſus Chriſt en eſprit dans cette diſpenſation, ſçavoir, de la Révélation & de l'établiſſement de quelques ordonnances. Les nouvelles révélations ſeront, l'ouverture & l'intelligence des anciennes: Je veux dire, que Dieu par l'effuſion de ſon Eſprit, ouvrira l'intelligence à ſes Enfans pour leur donner le ſens parfait & accomply de toutes les divines Ecritures du Vieil & du Nouveau Teſtament, qui contiennent la ſubſtance de tout ce qui doit jamais étre revélé & qui arrivera dans le monde, & hors deſquelles il n'y a rien de nouveau à eſpérer. Je parle au reſte

XXI. *Revélations de ce ſiſiéme age, ſeront l'explication parfaite & accomplie des Ecritures par l'effuſion du S. Eſprit.*

Preſervation des bons.

reſte de la ſubſtance des choſes; car pour les circonſtances, le détail, les maniéres particuliéres, c'eſt une autre affaire; & il ne ſe peut que cecy ne ſoit nouveau: parce que c'eſt dans la déduction de ces choſes que conſiſte la plénitude de l'explication que doit donner alors le S. Eſprit, dont l'effuſion ſe fera (a) *ſur toute chair, ſur veillards & ſur jeunes gens, ſur fils & ſur filles, qui profétiſeront*, & ſeront enſeignés de Dieu en différentes maniéres, dit Joel; ſi bien que (b) *perſonne ne devra plus enſeigner ſon frére ni ſon prochain, diſant, connoy le Seigneur; parce que tous le connoîtront depuis le plus grand juſqu'au plus petit*, dit Jeremie: & enfin, ſelon la parole d'Iſaïe, (c) *la terre ſera remplie de la connoiſſance du Seigneur comme le fond de la mer eſt remply des eaux qui le couvrent*. Cela commencera en pleine perfection par cette venue de Jeſus Chriſt en Eſprit, & continuera dans celle de ſa Majeſté en gloire. On ne s'aréte pas à montrer l'abſurdité de ceux qui voudroient prétendre que ces prophéties-là ont été déja accomplies. Ce que les Apôtres en ont eu, ne ſont que (d) *les prémices de l'Eſprit*; comme parle S. Paul, qui ont été bientôt retirées avec eux: & ce que ceux de chaque party voudroient prétendre, que leur Egliſe eſt à préſent dans l'Etat le plus floriſſant & le plus éclairé que l'Egliſe Chrétienne ait jamais été, ne ſont que des réveries que Satan fait ſonger à ceux qu'il a endormis, & dont il a aveuglé les eſprits: car il eſt tres-vray, que jamais le mon-

(a) Joel. 2. 28.

(b) Jer. 31. 34.

(c) Iſa. 11. 9.

(d) Rom. 8. 22.

monde n'a été abymé dans des ténébres si épaisses qu'il l'est à present par tout, au milieu desquelles ténébres la lumiére commence néanmoins à naître pour ceux qui sont droits de cœur, selon la parole du Prophéte; (a) *Les ténébres couvriront la terre, & une grande obscurité enveloppera les peuples : mais le Seigneur se levera sur toy, & sa gloire t'apparoitra.*

Préservation des bons.

(a) Isa. 60. 2.

XXII. Pour les Ordonnances, elles reviendront toutes à la réalité, & tout ce qui est ombre s'évanouïra. Dieu sera servy en Esprit & en vérité. La charité, la simplicité, la communion du cœur, du travail, & de toutes choses, en un mot, la vie sainte & innocente des Ss. Patriarches, recommencera, & fera le vray culte de Dieu, qui demande de tels Adorateurs: & ses desirs seront alors satisfaits. Voyez là dessus ce qu'en a écrit par la lumiére de l'Esprit de Dieu Mademoiselle Bourignon, dans son livre du *Renouvellement de l'Esprit Evangelique*, sur tout dans la *troisieme partie*, où elle parle de ces choses, & de celles du Royaume de Jesus Christ en Terre, d'une maniére fort particuliére.

XXII. *Pour ordonnances il n'y aura, que réalité, & Dieu sera alors servy en esprit & en vérité.*

CHA-

CHAPITRE XI.

Septiéme & dernier période du monde. Que la terre ſera renouvellée, & que J. Chriſt en fera le Throne de ſa gloire.

I. *Septiéme & dernier période du monde.*

1. APrés la vieilleſſe de l'homme, il ne ſuit plus que, ou la mort, ou revenir dans l'état d'enfance, & recommencer un nouveau cours: la fin a trouvé le commencement, & l'on ne peut pourſuivre que par un Renouvellement. C'eſt ce qui doit arriver à l'homme dans ce période: la conſommation des méchants, & le Renouvellement des bons & de tout le monde, procuré par l'Apparition ſi eſperée & ſi attendue de la Majeſté divine en perſonne, Divinité, corps & ame tout-enſemble. Cet âge, qui ſe peut conter pour le ſeptiéme, ſe doit auſſi conſidérer comme le grand Sabbat qui eſt promis au peuple de Dieu, comme (*a*) parle S. Paul.

(*a*) Hebr. 4. 9.

II. *Pluſieurs choſes a y conſiderer.*

II. Voici ce qui eſt de plus remarquable dans cette derniére & pleine diſpenſation de la grace de Jeſus Chriſt.

(1) Qu'elle ſe fera ſur la terre.

(2) Qu'elle ſe fera dans le temps & non dans l'Eternité.

(3) Que Jeſus Chriſt y viendra & y demeurera en perſonne.

(4) Que les ſaints reſuſciteront;

(5) Que

(5) Que les méchans en seront exterminés. VII. Période.

(6) Que les bons y seront glorifiés.

(7) Que toute la Nature sera remise en sa premiére gloire.

(8) Que Jesus Christ reignera glorieusement sur tout le monde, mais avec un ordre divin quant au lieu & aux personnes qui seront les plus proches de sa Majesté.

(9) Que les hommes ne feront ni ne souffriront plus de mal.

(10) Et enfin, qu'ils y multiplieront à l'infiny, & qu'ils y vivront dans une innocence, des connoissances, & des délices pareilles à celles d'Adam avant son péché, & méme beaucoup plus grandes.

Ces choses sont si admirables & si dignes de considération, que je ne puis m'empécher de les retoucher toutes.

III. La premiére est, que toutes ces merveilles-là se feront sur cette terre & dans cette region du monde que nous habitons présentement. Pour comprendre cette vérité dans son fondement, il faut considérer les reflexions suivantes, que l'on appellera des suppositions si l'on veut, quoi qu'elles soient marquées ou supposées quant à la substance dans les divines Ecritures, & que Dieu en ait découvert le détail à quelques ames saintes de ces derniers siécles. III. *Que toutes les merveilles de Dieu, seront manifestées sur la terre.*

IV. Il faut donc penser, qu'avant la création de ce monde, que Moïse décrit, il y avoit un Monde Angélique d'une matiérey très-é*la Création Mosaïque un domicile lumineux d'Anges, & par leur chute il est devenu un chaos de confusion.* IV. *Le monde que nous habitons, a été avant*

La terre renouvellée.

trés-ſubtile, trés-lumineuſe, & trés-pure, dont les Anges (qui ſont des Eſprits doüés de corps trés-ſubtils,) habitoient chaque troupe (pour ainſi dire) de différentes parties. Mais une partie de ces Anges étant tombés par le péché, le canton du monde qu'habitoient ces rebelles, devint un caos horrible, ténébreux & informe, qui eſt le caos qui exiſtoit avant la création de ce monde-cy que nous voyons, & dont ce méme monde viſible fut fait enſuite. Ces vérités ſont viſibles dans Moïſe: car on voit par l'hiſtoire de la tentation d'Adam que le Diable & ſes Anges étoient tombés avant l'homme: & de rapporter leur chûte au ſecond jour de la création, ce ſont des conjectures ſans autre apparence que celles de la fauſſeté. Il faut que cette chûte ſe ſoit faite avant la création de ce monde: car durant le temps que le monde ſe créoit, il n'arriva rien que Dieu n'approuvaſt & ne benit au ſeptiéme jour. L'on voit auſſi, qu'avant les ſix jours de la création, il exiſtoit un caos ténébreux & ſans forme. Donc la création de ce monde a été précedée par une matiére préexiſtente, que Dieu avoit déja faite avant créer ce monde-cy. Et comme les ténébres & la difformité ne peuvent proceder de Dieu; il falloit donc, que ce déſordre vînt de quelque principe contraire à Dieu, c'eſt à dire, d'un eſprit ou d'une penſée ténébreuſe & maligne; qui ne pouvoit étre que le Diable & ſes Anges, leſquels avoient en effet remply de ténébres & de confuſion & leur propre fond,

fond, & cette matiére qui étoit un caos confus & ténébreux; car, encore un coup, les ténébres & la confusion ne peuvent sortir de Dieu, pas méme la moindre ombre, pas méme pour un seul moment: car Dieu ne se peut reniër soy-méme, ou se rendre faux témoignage à soy-méme, où produire un tableau qui le represente comme non-lumineux & non-beau, ne dût-il durer qu'un seul moment. Cela est de la derniére impossibilité. C'est donc le Diable & ses Anges qui avoient introduit les ténébres & la confusion dans le caos. Or ils n'auroient pû faire cela si cette matiére n'eust été de leur dépendance, ou ne leur eust été soûmise. Donc avant la création de ce monde, la matiére & le lieu où étoit le caos, avoient été donnés pour place d'habitation & de domination aux Anges, qui sont ensuite tombés.

La terre renouvellée.

V. Or comme il suffit à tout esprit raisonnable de sçavoir que le Diable existe & qu'il est méchant, pour en conclure qu'il a été créé de Dieu en état de lumiére & de bonté: parce que rien n'existe s'il n'est créé de Dieu, & que Dieu ne crée rien que de bon & de lumineux; ainsi il suffit à quiconque a de l'intelligence, de sçavoir qu'avant les six jours de la création de ce monde il y eut une matiére ténébreuse & informe, pour en conclure que Dieu avant créer ce monde, avoit produit un autre monde Angélique, ou une matiére trés-lumineuse & trés-pure & subtile: car puis qu'il y avoit de la matiére, comme le dit Moïse; & que rien n'est

V. *Que le caos a esté auparavant lumineux & subtil.*

La terre renouvellee.

n'eſt (a) ſi Dieu ne le produit, il l'avoit donc produite; & puis qu'il ne peut rien produire de ténébreux ni de confus; il l'avoit donc produite trés-lumineuſe & ſubtile. Cela doit paſſer pour demonſtration à quiconque admet le témoignage de Moïſe.

(a) Apoc. 4. v. 11.

VI. *Les Demons pouvoient ſe perdre abſolument: mais ils n'ont pû aliéner de Dieu leur domicile, lequel Dieu retablira par ſa puiſſance, ſa conſtance, ſa Bonté & ſa Juſtice.*

VI. Les Démons ayans mis dans eux & dans leur domicile les ténébres & la confuſion, que doit-il arriver? Quant à eux, ils ſont perdus ſans reſſource, de la maniére & pour les raiſons que l'on a vûes ailleurs: car comme Dieu leur avoit donné abſolument à eux mémes leur étre & leur regime, pour les poſſéder à jamais, il s'enſuit, qu'ils doivent les poſſéder dans l'état où ils ont voulu réſolument les avoir: ſauf à Dieu, s'il les avoit créés pour ſe délecter avec tant & tant de créatures libres, d'en produire autant d'autres en leur place, que le nombre en égale, ou, s'il le veut, ſurpaſſe celuy des revoltés. Mais quant à leur domicile, parce qu'il ne leur avoit pas été donné abſolument, comme conſtituant une partie de leur étre ou de leur liberté; mais bien comme un champ pour s'égayer avec Dieu, & y faire féte de leurs jeux à ſa gloire & à ſa bonté; il ſuit de là, qu'ils pouvoient bien le corrompre; mais non pas l'aliéner abſolument de Dieu de la méme maniére qu'eux, comme ſi ç'euſt été une partie de leur étre ou de leur liberté. Dieu donc pouvoit ſans violer le don de leur étre & de leur liberté, diſpoſer de leur domicile autrement qu'eux & malgré eux: il le pouvoit; & la conſtance de

de sa volonté, aussi bien que l'état de sa créature, mais sur tout le dessein de la création de l'homme, l'exigeoient de luy : Car Dieu ayant créé le domicile Angelique pour être le lieu de ses délices avec de saintes créatures, il n'auroit pas été convenable que le Diable eust pû empécher cela, & eust fait discontinuer ou avorter le dessein de Dieu, qui étant parfaitement constant en sa volonté, agissoit convenablement à sa constance en rétablissant dans le bien ce que le Diable en avoit degradé. Il ne faisoit pas moins paroitre en cela sa puissance infinie & sa Bonté immense que sa Constance & sa Justice : La matiére du monde Angélique, que le Diable avoit corrompue, gémissoit (pour parler avec (*a*) S. Paul) non seulement sous la vanité, mais sous la damnation ou sous la confusion d'un horrible caos, & soûpiroit aprés sa premiére liberté : (l'on a dit ailleurs (*b*) tout ce que cela doit signifier :) Enfin puisque Dieu vouloit créer des autres créatures intelligentes en la place des démons, la charité & la prévoyance qu'il ne pouvoit manquer d'avoir pour eux, demandoient de luy ce rétablissement du domicile des Anges rebelles, quoi qu'il ne dust pas être retably dans un état si lumineux ni si pur que le premier.

La terre renouvelée.

(*a*) Rom. 8. v. 21.

(*b*) Oec. avant l'Inc. chap. II. n. 10.

VII. Car encore que Dieu eût pû créer de rien un nouveau domicile, pour les nouvelles créatures qu'il vouloit faire ; néanmoins

VII. *Dieu avant que de rétablir le domicile des Anges dans son estat purement Angelique, en a voulu faire un monde temporel & preparatoire au pur état de l'eternité.*

La terre renouvellée.

moins s'il l'avoit fait, ou ſi du caos il avoit créé un domicile tout nouveau, auſſi pur & auſſi ſubtil que le prémier, il voyoit bien que ſi les hommes qu'il créeroit là de cette matiére ſi pure & ſpirituelle, venoient à tomber, leur chûte ſeroit comme celle des Demons, purement libre, maligne & irréparable. La Bonté infinie de la Majeſté Divine voulut prévenir cela: & ainſi, elle voulut bien rétablir le domicile des démons, ou le caos, dans ſa premiére pureté, &, pour exprimer le degré ſublime de cet état-là, dans ſa premiére ſpiritualité; mais non pas ſitôt. Cette derniére reſtitution ſera celle de l'éternité. Avant elle Dieu voulut faire un autre ouvrage préparatoire & temporel: non qu'il ne dûſt durer quant à ſa réalité; mais c'eſt qu'il y vouloit laiſſer quelque choſe de l'imperfection, de la groſſierté, & ſi je dois parler ainſi, de la corruption du caos. Dans cet ouvrage, ou dans ce nouveau monde temporel, Dieu vouloit y placer ſes nouvelles créatures, & les y affermir dans ſa fidélité & dans ſon amour, juſqu'à ce que s'étant entiérement & habituellement abandonnées à luy, elles fuſſent toutes (autant que Dieu en vouloit avoir,) hors du péril de tomber. Et alors Dieu auroit remis le monde temporel dans ſon prémier état Angélique: non en l'anéantiſſant; mais en le perfectionnant encore, & en le purifiant du reſte de ſa groſſierté & de la corruption qui y étoit encore latitante. Et telle ſera l'éternité.

VIII. La

VIII. La production du monde qui est décrite dans la Génése, est celle du monde temporel ; & elle s'est faite la plus-part (non pas toute) sur le modéle du monde Angélique qui y avoit été auparavant. De là vient que Dieu fit produire à la terre & aux eaux des plantes & des animaux de toute sorte (a) *selon leur espece*, ou plutôt, selon leur ressemblance, c'est à dire, à la ressemblance des plantes & des autres créatures qui avoient été auparavant sur la terre lors qu'elle étoit encore une partie du domicile Angelique. Il y avoit néanmoins dans cette création, comme l'on a dit, encore quelque grossierté & quelque corruption latitante qui restoit du sein du caos : & cela rendoit l'homme (qui devoit avoir un corps composé de cette matiére-là,) moins subtil qu'il n'auroit été sans ces restes. Cependant, à la reserve de cette grossierté comparative, pour ainsi dire, & de cette corruption latitante, tout étoit pur, subtil & lumineux en soy, comme on l'a exposé au premier livre, & comme David le dit dans le Psaume où il parle au sens parfait du rétablissement futur de ce vieu monde temporel dans l'état où le nouveau monde temporel fut créé : (b) *Tu as fait l'homme*, dit-il à Dieu, *un peu moindre que les Anges : Tu l'as couronné de gloire & d'honneur, tu l'as établi Dominateur sur les œuvres de tes mains, & tu as soumis toutes choses sous ses pieds* : il avoit dit auparavant, que Dieu avoit fait cela afin de faire *annoncer ses loüanges par des* créatures *enfantines* & inno-

La terre renouvellée.

VIII. *Le monde temporel moins subtil, est celuy dont Moïse décrit la création, & David le bat.*

(a) Gen. 1. v. 24.

(b) Ps. 8. 6.

La terre renouvellée.

centes *pour confondre l'adverſaire, l'ennemy & l'envieux*, ou *le vindicatif*. Paroles remarquables; & qui font voir tout le deſſein de Dieu dans la création du monde temporel & nouveau.

IX. *But de Dieu en créant ce monde un peu moindre que l'Angelique, & l'homme un peu moindre que les Anges.*

IX. Dieu vouloit, ſelon David, en créant l'homme & le monde, *confondre l'ennemy & le vindicatif* ou le furieux & le colére, c'eſt à dire, le Diable, qui étoit devenu ennemy de Dieu; & qui au lieu de chercher l'avancement & la deffenſe de la gloire divine, n'avoit voulu chercher que le ſoûtient & la vindication de la ſienne propre, avec furie & violence, voulant, avec les ſiens, étre Maitre & Seigneur & d'eux-mémes, & de la gloire que Dieu leur avoit donnée, & du monde Angélique qui leur étoit ſoûmis; & ainſi ſe procurer par là honneur & loüanges. Pour le confondre, Dieu le laiſſe, premiérement dans ſes ténébres & dans le feu de ſa colére. Secondement, *il créa* devant ſes yeux & en ſa place une *créature couronnée de gloire & d'honneur*. Troiſiémement, ayant retiré de l'empire du Diable le caos que Satan avoit confondu, il en fit de *belles & de glorieuſes creatures, qu'il ſoumit à la Domination & au Regime de l'homme*: en quatriéme lieu, pour prévenir la chûte & la ruïne de l'homme, & luy donner par méme moyen occaſion de mériter ou de devenir digne de recompenſe, il créa l'homme *un peu moindre que les Anges*, c'eſt à dire, qu'il luy donna un corps un peu au deſſous, où il y avoit encore quelque choſe de corruptible, quoi

que

que cette corruption fût couverte de gloire, & n'eût jamais dû se manifester ni agir si l'homme ne l'eut été déterrer. Il en étoit de méme du monde où l'homme étoit placé. *La terre renouvellée.*

X. Or cette dispensation, étoit un effet de la sage bonté de Dieu: car l'homme se voyant par là moindre que l'Ange & un peu plus grossier & plus matériel, quoi qu'au reste trés-glorieux, il étoit ainsi averty de sa dépendance de Dieu, & de se tenir humblement devant celuy qui pouvoit avancer sa perfection & qui en avoit le sort en ses mains: De plus, s'il luy eust pris envie de trop s'appliquer aux choses matérielles, le sentiment de la corruption latitante, dont il auroit commencé à sentir la rebellion ou les attraits se réveiller, luy devoient donner matiére, éclairé qu'il étoit divinement & dans des délices plus sublimes, d'y resister & de les tenir en bride, & ainsi de se rendre digne de recompense; avantage qui n'a jamais été donné aux Anges. Et posé qu'il vint à succomber, sa chûte étoit beaucoup moindre se faisant par l'alléchement d'une corruption latitante, & d'autre part que du pur fond de son ame, que s'il eût été sans tentation de cette sorte, & qu'il fust venu à se corrompre de sa pure & libre volonté. Enfin Dieu pour prévenir encore ce dernier inconvenient, avoit voulu prendre de l'homme méme un corps & une ame, & le *venir visiter* corporellement & en personne, & converser avec luy familiérement dans ce mon- *X. Bonté & prevoyance de Dieu en créant l'homme un peu moindre que les Anges pour prevenir sa chûte,*

La terre renouvellée.

de, afin que par sa divine visite & compagnie l'homme fust préservé de chûte, & conservé en honneur & en gloire, dans la domination sur tous les ouvrages de Dieu, & dans un état d'humilité & d'innocence enfantine, devant sa Majesté, dont il annonçast & publiast les loüanges par tout, réalisant ce mot du Prophéte : (a) *O Seigneur nôtre Dieu, que ton Nom est magnifique par toute la terre! Tu as tiré ta loüange de la bouche des enfans & des allaitans, pour confondre tes ennemis & le vengeur de soy méme! O qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes souvenance de luy, & du fils de l'homme que tu viennes le visiter! Tu l'as fait un peu moindre que les Anges, tu l'as couronné de gloire & d'honneur, & l'as étably dominateur sur les œuvres de tes mains! O Seigneur nôtre Dieu, que ton Nom est magnifique par toute la terre!*

(a) Pf. 8.

XI. *Aprés le dessein de Dieu touchant le monde temporel, l'univers & les hommes devindront plus parfaits que les Anges & le Domicile Angelique.*

XI. Remarqués bien ce dessein de Dieu, savoir, de confondre le diable par la création d'un homme glorieux, dominateur de l'univers, innocent & enfantin, (mais divinement sage) lequel il vienne visiter & converser pour remplir la terre des loüanges de la Majesté Divine, & y demeurer si long temps que les hommes ayent atteint au comble de leur perfection, & que par leur multiplication & par les loüanges divines dont ils auront remply le monde, ils ayent reparé ou surpassé le déchet des Anges, & vangé le deshonneur qu'ils ont fait à Dieu dans leur domicile, qui est celuy-cy. Lors que cela sera fait, le reste de la corruption qui est latitante

titante dans tous les corps de l'univers, & méme dans celuy de Jesus Christ, s'évanouira, & Dieu remettra ce monde dans l'état purement Angélique où il étoit avant la création Mosaïque; & non seulement dans cet état-là, mais méme dans un plus parfait, à cause du mérite, ou de la dignité de la recompense, qui se trouvera dans Dieu humanisé & dans les hommes, & qui ne s'est pû trouver dans les Anges. D'où s'ensuit, qu'il est trés-véritable que les hommes dans l'éternité surpasseront les Anges en perfection & en gloire.

La terre renouvellée.

XII. Mais avant que le dessein qui regarde la pure éternité s'accomplisse, celuy de la création de ce monde temporel, qui a été tiré du caos, doit avoir son plein accomplissement: parce que c'est une propriété des desseins de Dieu, d'étre durables & de ne pouvoir discontinuer ni étre frustrés de leur fin. Et partant, il faut qu'en vertu de ce dessein-là, les hommes demeurent sur la terre un terme considerable, dans un état de gloire & d'innocence, honorés de la visite de Dieu, s'affermissans dans sa fidélité & dans leurs perfections, chantans ses loüanges, & reparans le deshonneur & les deffauts que les Demons y avoient commis contre Dieu. Or cela n'est pas encore arrivé jusqu'icy sur la terre. Donc il y doit arriver desormais aussi certainement qu'il est vray que les desseins de Dieu doivent tenir bon, & qu'il est juste que sa gloire & son honneur soient reconnus & vangez.

XII. *Avant celà, le dessein de Dieu sur ce monde temporel doit étre accomply comme il l'eut été sans la chûte de l'homme.*

La terre renouvellee.

On ne doute point que ſi l'homme n'étoit pas tombé, cela ne fuſt arrivé ainſi: ce qui eſt une preuve que l'on eſt trés-perſuadé que tel étoit le deſſein de Dieu. Dieu donc continue, en vertu de ſa conſtance, dans ce deſſein-là. Mais, dira-t-on, la chûte de l'homme arrivée par l'envie du Diable, en a empéché l'exécution. Cela n'eſt pas, pour les raiſons que l'on a dites: Elle n'a changé que la maniére de la choſe, & non pas la choſe méme, à l'accompliſſement de laquelle la malice du Diable ſert, pour ainſi dire, de plus grand engagement.

XIII. *Recapitulation radicale des deſſeins de Dieu en créant l'univers, les Anges & les hommes.*

XIII. Je veux par un mot de recapitulation, declarer comment je comprends ces choſes-là, laiſſant à chacun la liberté de les comprendre d'une autre maniére s'il le trouve à propos.

Dieu avoit créé les Anges pour étre immédiatement heureux & glorieux autant qu'ils le pouvoient étre, ſans leur avoir donné aucun temps d'épreuve. Les Demons étant chûs, & ayant perſévéré dans leur chûte, & Dieu voulant reparer ce déchet, & continuer dans le deſſein de ſe délecter avec des créatures dans leur domicile, change les maniéres; & au lieu de remettre d'abord le domicile des Anges (ou ce monde-cy,) dans ſa premiére pureté, & d'y placer l'homme dans une perfection Angélique, il veut reſerver & différer cette perfection & cette gloire ſouveraine de l'homme & du monde Angélique, au de-là de quelque terme, & cependant y préparer l'homme & le monde par

par un *temps d'épreuve* & de préparation : Pour cela, Dieu créant l'homme & le Monde, ne leur diſpenſe qu'une partie de leur perfection & de leur gloire, durant le temps d'épreuve, & leur tient l'autre en reſerve pour l'éternité, les faiſant premiérement *un peu moindres que les Anges* & que le monde Angelique, pour les conduire plus ſeurement au ſalut, & prévenir leur chute. Cette diſpenſation divine, faite à l'homme durant le temps d'épreuve, eſt comme partagée en ſix périodes, qui correſpondent aus ſix jours de la création du monde, durant leſquels l'homme couronné de gloire, & converſant avec Dieu, devoit coöpérer avec luy pour s'avancer de plus en plus : mais afin qu'il joüiſt du ſentiment de ſon épreuve & de ſa coöpération, (je ne dis pas des ſuites, qui ſont éternelles, mais du ſentiment, &, pour ainſi dire, du ſoulagement de ſon travail,) Dieu avoit ajoûté un ſétiéme terme, un temps de repos, correſpondant au ſétiéme jour où Dieu s'eſt repoſé de ſon travail de la création. Dans ce ſétiéme terme, l'homme devoit joüir trés-amplement & plus délicieuſement qu'auparavant & de la préſence de Dieu, & de tout ce que Dieu avoit créé. C'eſt là *le grand repos* (*promis au peuple de Dieu*) où l'homme qui aura coöpéré avec Dieu, entrera auſſi avec Dieu. Aprés quoi Dieu, dans l'éternité rendra à l'homme ce qu'il luy avoit épargné & mis à reſerve : & outre cela laiſſera ſuivre dans l'éternité les recompenſes que ſa coöpération & ſa fidélité

La terre renouvellée.

La terre renouvellée.

té ſe ſeront attirées dans le temps.

XIV. *Par la chûte de l'homme le Diable n'a pû changer le deſſein de Dieu touchant le temps d'épreuve, celuy du repos, ni l'éternité,*

XIV. Maintenant, qu'eſt-ce que le Diable a pû faire changer dans tout cela, par la chûte de l'homme qu'il a malignement procurée? Il y a icy trois choſes : le temps *d'épreuve*, le temps de *repos*, & *l'éternité* ſuivante. Le Diable a-t-il fait ceſſer cela? Nullement. Il eſt vray qu'il en a fait déchoir l'homme : mais il n'a pas fait déchoir Dieu de la fermeté de ſon Deſſein. Dieu a relevé l'homme, & continué en ſubſtance ſon deſſein touchant le temps d'épreuve, le temps de repos, & l'éternité. Si ces choſes étoient ceſſées en ſubſtance par l'envie du Diable, il en ſuivroit des conſéquences deshonorables à Dieu. Elles ſubſiſtent donc. Mais il pouvoit bien par l'entremiſe du Diable y arriver du changement dans les maniéres; puis que les maniéres ſont variables d'elles-mémes & naturellement : cependant, ſi ce changement méme tourne par la vertu de Dieu à plus grande réalité & perfection, rien ne s'enſuivra de là qui ſoit deſhonorable à Dieu. ou indigne de luy & de la ſubſtance de ſes deſſeins. Or cela eſt arrivé ainſi.

XV. *La maniére du temps d'épreuve changée de glorieuſe en ignominieuſe, ſera avantageuſe à l'homme & aux creatures. Gloire du ſétiéme jour.*

XV. Dans le temps d'épreuve, qui eſt demeuré quant à la ſubſtance, voicy ce qu'il eſt arrivé de changemens quant à la maniére. C'eſt que l'épreuve, qui ſe ſeroit faite dans la compagnie de Dieu, dans la gloire (quoi que moindre que celle des Anges,) & dans les plaiſirs, ſans rien preſque ſentir de la corruption occulte ſinon autant qu'on en auroit

auroit voulu éprouver pour la dompter & en faire un exercice de ſes forces, cette épreuve dis-je s'eſt faite aprés le péché d'une maniére contraire, hors de la préſence glorieuſe de Dieu (quoi qu'avec celle de ſon Eſprit,) dans la baſſeſſe & l'ignominie, dans les douleurs & dans les miſéres Voila donc une grande mutation pour le temps d'épreuve quant aux maniéres, changées en de toutes contraires. Cependant, contre toute apparence, cela eſt encore avantageux, à l'homme par trois raiſons, la *premiere* que l'adverſité eſt plus propre pour retenir l'homme en devoir & en humilité, que la proſperité; la *ſeconde*, que plus l'homme ſouffrira avec reſignation & courage, plus Dieu luy donnera de recompenſes infinies & ineſtimables; & la *troiſiéme*, parce que toutes les gloires & les délices qui auroient dû ſe trouver dans l'épreuve glorieuſe, & qui ont manqué dans l'épreuve d'ignominie & de miſére, ne ſe trouveront pas perdues pour cela; mais elles ſont reſervées & gardées pour le jour du repos, dans lequel la gloire & les délices des ſix autres périodes, ſeront ramaſſées & répandues: ſi bien que le temps du repos ſera ſept fois plus glorieux & plus délicieux qu'il n'auroit été ſi les ſix périodes de l'épreuve s'étoient paſſés dans une gloire pareille à celle où Adam fut créé. Car alors chaque période auroit eu ſa propre gloire; mais maintenant le ſeptiéme jour, ou le ſétiéme période, aura avec ſa propre gloire, la gloire des ſix au-

La terre renouvellée.

La terre renouvellée.

autres, c'eſt à dire, la gloire & la lumiére de ſept jours: car pourquoi les autres périodes auroient-ils perdu irréparablement leur gloire & la bénédiction de Dieu pour ceux qui ſeront demeurés fidéles à Dieu? C'eſt une verité à laquelle Iſaïe rend témoignage: (a) *La lumiére de la lune ſera comme la lumiére du Soleil; & la lumiére du Soleil ſera ſept fois plus grande* (qu'elle n'auroit été) *comme étant la lumiére de ſept jours, au jour que l'Eternel aura bandé la froiſſure de ſon peuple, & qu'il aura guéry la playe dont il a été bleſſé.* Les paroles de Dieu ſont véritables, & ſeront accomplies, méme à la lettre, ſi avant que le ſens literal n'implique point d'imperfections.

(a) Iſa. 30. v. 26.

XVI. *Le peché (introduit par le Diable) ne peut faire changer le temps du repos en contraire, comme il a fait celuy de l'épreuve; ni auſſi le faire différer juſqu'à l'éternité.*

XVI. De là il paroit, que le changement que le Diable a occaſionné à l'égard du temps d'épreuve, luy tourne à confuſion, devient avantageux à l'homme, & ſert à faire éclater avec d'autant plus de Majeſté la gloire de Dieu dans le jour du repos & dans l'Eternité. Il paroit encore, que le changement que le Diable a occaſionné à l'égard du temps du repos, ne peut étre qu'en bien, d'un repos dans un plus grand repos, & d'une joye dans une plus grande joye; & non pas, comme dans le temps d'épreuve, de joye en triſteſſe, de gloire en ignominie, & de plaiſirs en douleurs. Cela pouvoit ainſi arriver pour les périodes de l'épreuve, dont la gloire & les plaiſirs pouvoient étre différés à un autre terme: mais cela ne pouvoit ſe faire ainſi à l'égard du repos, que l'on ne pouvoit différer à l'éternité. La raiſon de cette

cette différence eſt, qu'il n'eſt pas eſſentiel à l'épreuve qu'elle ſe faſſe dans un état de gloire & de plaiſirs : elle ſe peut faire auſſi bien dans un état de baſſeſſe & de miſére : cela luy eſt indifférent : la gloire & les délices ne luy ſont que des maniéres & des modalités accidentelles : mais il eſt eſſentiel au *repos* de n'étre pas changé en triſteſſe & en inquiétudes, en miſéres & en afflictions ; & il eſt eſſentiel au *temps*, de n'étre pas changé ou remis en l'éternité : cela ne ſeroit pas un ſimple changement de maniére ; mais une deſtruction de la nature & de la ſubſtance du temps du repos. Comme donc la ſubſtance d'une choſe qui eſt du deſſein de Dieu ne peut étre détruite par aucun artifice de l'Enfer, il s'enſuit, que le temps du repos ne peut étre ni changé ni differé de la maniére que l'on dit, de contraire en contraire ; ce qui ſeroit une deſtruction : mais ſeulement de la maniére d'augmentation en perfections. Quant à l'éternité, parce que toutes ces choſes y augmenteront par proportion à l'infiny, il eſt viſible que le changement que le péché a pû faire arriver dans ſes maniéres, n'eſt qu'en bien : & ainſi le Diable ne tire que de la confuſion de tous les efforts de ſa rage, & les deſſeins de Dieu ſubſiſteront.

Reigne de J. C. ſur la terre.

XVII. Or comme c'eſtoit ſur la terre que ſe devoit faire l'épreuve du premier homme dans l'état de gloire, & que cette gloire a été differée depuis ſa chûte juſqu'au jour du repos,

XVII. *Qu'il ſuit de là, que cette terre doit devenir le lieu où Dieu viendra glorieuſement ſe delecter & regner avec ſes ſaints.*

Reigne de J. C. ſur la terre.

repos, & que le repos eſt une jouïſſance tranquille des choſes dont l'homme étoit environné dans le temps de ſon épreuve glorieuſe; & enfin, que tout ce qui étoit ſur la terre devoit étre remply de la gloire de Dieu, de ſes louanges, & étre ſoûmis à l'homme converſant avec Dieu; il s'enſuit, que la venue de Dieu & ſon Royaume entre les hommes ſeront ſur cette méme terre que nous habitons. Dieu luy méme, lors qu'il promet à ſon peuple la délivrance & le Salut, & que tout le monde viendra ſe poſterner devant luy, allegue cette raiſon: (a) *Ainſi a dit le Seigneur qui a créé les Cieux, le Dieu qui a formé la Terre, qui l'a faite, & qui l'a affermie: Il ne l'a point creée en vain*, ou, *pour étre une choſe vuide; mais il l'a formée afin qu'elle ſoit habitée. Je ſuis le Seigneur — Vous, toutes les extremités de la Terre, regardez Moy, & ſoyez ſauvez.*

(a) Iſa. 45 v. 18. & 22.

XVIII. *Que l'Ecriture eſt expreſſe en cent endroits là-deſſus.*

XVIII. A toutes ces raiſons l'on pourroit ajoûter cent témoignages exprés de l'Ecriture qui deſſignent expreſſément *la Terre* pour le lieu où doit venir reſider corporellement ſa Majeſté Divine, & y régner avec les Saints. En voicy un ou deux. David eſt admirable dans preſque tous ſes Pſeaumes. Voicy comme il s'écrie quelque-part voyant en eſprit la Venue glorieuſe de Jeſus Chriſt ſur la terre. (b) *Vous, tous les habitans de la Terre, jettez des cris d'éjouïſſance à l'Eternel: éclatez de joye, égayez vous, chantés. — Jettez des cris d'éjouïſſance avec clairons & trompettes, devant le Roy, devant l'Eternel.* (c) *Proſternez*

(b) Pſ. 98. v. 4.

(c) Pſ. 96. v. 9.

vous

vous devant l'Eternel revétu de sa saintetè & de sa magnificence. Tous les habitans de la Terre, tremblés tous étonnez pour la présence de sa face: Dites parmy les nations, L'Eternel regne, la Terre habitable est affermie; elle ne sera plus agitée comme elle a été. Il jugera les peuples selon la justice. Que les Cieux s'en réjouïssent! que la Terre en soit ravie! que la mer & tout ce qu'elle contient, en soit émû d'allegresse! que les campagnes & tout ce qu'elles contiennent, en soyent dans la joye! que tous les arbres des forets jettent des cris d'éjouïssance au devant de l'Eternel! car Il vient, Il vient, pour juger & gouverner la Terre. Il gouvernera le monde en justice, & les peuples selon sa verité. Il ne se peut rien de plus exprés. Voici Daniel: (a) *Le Reigne, la Seigneurie, & la grandeur des Royaumes qui sont sous tous les Cieux, sera donné au peuple des saints du Souverain: & le Royaume de ce peuple sera un Royaume éternel, & toutes les Seigneuries luy serviront & obeïront.* Zacharie: (b) *L'Eternel mon Dieu viendra, & tous les Saints seront avec toy. La lumiére en ce temps-là ne sera plus une chose mince & sombre,* (comme à présent). *Tout ne sera que pur jour, un jour remarquable au Seigneur,* (c'est à dire un jour trés-illustre & magnifique). *Il ne sera pas composé de jour & de nuit; mais au temps de la nuit, il fera clair — Et l'Eternel sera Roy sur toute la Terre. Il n'y aura plus en ce jour là, qu'un seul Seigneur, & son seul Nom. Et toute la Terre deviendra comme la campagne la plus habitée* — Enfin les Saints disent à Jesus Christ dans l'Apocalypse

Reigne de J C sur la terre.

(a) Dan. 7. v. 27.

(b) Zach. 14. v. 5. &c.

Reigne de J. C. ſur la terre.

ſe de S. Jean, (a) *Tu nous as rachetés à Dieu par ton ſang de toutes tribus, langues, peuples & nations; & nous as faits Rois & Sacrificateurs à nôtre Dieu, & nous reignerons ſur la terre.* Et encore, (b) *Les Royaumes du monde ſont devenus les Royaumes de nôtre Seigneur & de ſon Chriſt; & il régnera au ſiecles.* Ce peu de paſſages doit ſuffir. Ce ſeroit trop citer que d'en rapporter d'avantage.

(a) Apoc. 5: 9. 10.
(b) ibid. chap. 11. v. 15.

XIX. *La terre n'eſt point incapable à devenir le thrône de Dieu: comment & pourquoi elle le deviendra.*

XIX. Si quelcun s'imagine, que la terre eſt indigne de devenir le lieu du Thône de Dieu, comme étant trop impure & trop ſouillée d'abominations; & qu'il y auroit bien plus d'apparence qu'elle devroit étre, ſelon la penſée de quelques-uns, le lieu de l'Enfer & du ſupplice des méchans; je luy répondray, premiérement, que toutes les conjectures du monde les plus apparentes ſont de nulle conſidération aprés les témoignages de Dieu qui nous aſſurent du contraire: Secondement, qu'il eſt vray que la terre ſera pour un temps une eſpéce d'enfer, ſçavoir, un peu avant que Jeſus Chriſt y vienne, & lorſqu'il répandra ſur elle toutes ſes playes: Troiſiémement, que par les jugemens de Dieu la terre ſera purifiée & refondue, pour ainſi dire, d'une ſi terrible maniére, que toute l'impureté en ſera expiée & retranchée. Pour voir quelque choſe de cette terrible purgation, l'on n'a qu'à conſulter, par exemple, le 24 chapitre du Proféte Iſaïe, ou quelques uns de l'Apocalypſe. Enfin, ce que la terre a été depuis Adam juſqu'à preſent ſi remplie d'abominations, de vio-

violences, d'injuſtices, que le mal y a toûjours dominé, Dieu toûjours été des-honoré, offenſé, & méme mis à mort, auſſi-bien que ſes ſaints, cela bien loin d'étre un obſtacle à ce rétabliſſement, y ſert plûtôt de juſte engagement. Car y a-t-il rien de plus juſte que de diſpoſer les choſes en ſorte que tous les torts faits à Dieu & aux hommes, & mémes aux créatures, qu'on a détenues en eſclavage dans la vanité, ſoient reparés où ils ont été commis? ſans cela, y auroit-il de reparation dûe & accomplie? Ne faut-il pas donc pour cet effet que Dieu revienne luy méme ſur la terre y reparer & rétablir toutes choſes? Au moins eſt-ce ce que S. Pierre ſuppoſe, lors qu'ayant dit que (*a*) *le Ciel doit recevoir J. Chriſt*, il y appoſe pour terme, *juſqu'au jour du retabliſſement de toutes les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de ſes Saints Profétes dés le commencement du monde*: ſuppoſant manifeſtement qu'en ce jour là le Ciel rendroit Jeſus Chriſt à la terre qui le luy avoit confié.

Reigne de J. C. ſur la terre.

(*a*) Act. 3. v. 21.

XX. Avantque de continuer à retoucher la ſuite des circonſtances dont on a fait le denombrement au commencement de ce chapitre, il ne ſera pas inutile de lever quelques difficultés incidentes, qui pourroient faire de la peine à quelques uns ſur certaines choſes, que l'on a dites en parlant de cette premiére particularité de la venue de Jeſus Chriſt. Premiérement, l'on pourra dire, que ce que l'on a avancé touchant une certaine corruption cachée & latitante, dans

XX. *Quelques difficultés incidentes à l'occaſion des choſes ſuſdites.*

Reigne de J. C. ſur la terre.

dans le corps glorieux d'Adam (auſſi bien que dans la nature) avant qu'il euſt péché, ſemble ne pas s'accorder avec ce que l'on a dit dans le prémier livre touchant la création. Secondement, que la penſée que l'on avance que les Anges ont des corps, ſi elle n'eſt pas contre l'Ecriture, eſt du moins contre le ſentiment de pluſieurs perſonnes ſaintes & illuminées, qui ont aſſuré que les Anges étoient de purs eſprits, ſans corps; & que la différence de l'homme à l'Ange conſiſtoit en cecy, que l'homme avoit un corps matériel, & que l'Ange n'en avoit point. Enfin s'il eſt vray, dira-t'on, que l'homme a été créé moindre que l'Ange, comment faut-il entendre ce que diſent quelques perſonnes divinement illuminées, que l'Ange n'a pas eu la prérogative de la liberté, ou du franc-arbitre, & qu'il n'y a que l'homme qui l'ait eüe, avantagé en cela par deſſus l'Ange?

Je pourrois répondre à la premiére de ces inſtances, que je n'avois pas encore alors ſi bien digéré ces matieres: je crois pourtant en avoir fait mention (*a*) quelque-part. La vérité eſt, que mon deſſein d'alors n'étoit pas de parler ni de la création de l'Ange ni de ſa nature, ni des creatures de l'univers par rapport à luy: & ainſi tout ce que je viens de dire preſentement par rapport à l'Ange, ne renverſe rien de tout ce que j'ay dit hors de ce rapport-là. On peut appliquer au monde Angélique tout ce que j'ay dit des propriétés des ouvrages de Dieu juſqu'à la créa-

(*a*) Oec. du Peché. Ch. XI. n. 13, 14. & ch. XII. n. 11.

création de l'homme, excluſivement. Dés qu'il eſt traitté de l'homme & de la formation de ſon corps, l'on peut ſuppoſer la continuation de toutes les mémes choſes en ſubſtance, de leurs perfections & qualités glorieuſes; mais ſuppoſer auſſi qu'elles ayent un peu varié: ce que l'on n'a pû ſi particuliérement toucher, parce que l'on n'avoit point de ſujet de parler alors des Anges, ni de leur chute, qui eſt la cauſe de cet effet. L'on peut donc ſuppoſer, s'il eſt neceſſaire, que les créatures ſoient devenues cependant un peu plus groſſiéres, & qu'il y ait dans elles un peu de corruption; mais aſſoupie & cachée, ſans effet ni operation, d'où vient que les créatures n'en étoient pas défigurées; parce que cela étoit abſorbé par la gloire comme la nuit l'eſt par le jour; & qu'aprés tout, la gloire & les perfections des créatures, telles qu'elles étoient lors qu'Adam fut créé, étoient, auſſi bien que celles du corps de l'homme, des millions de fois plus-accomplies & plus glorieuſes que tout ce que nous pourrions jamais nous imaginer: ſi bien que tout ce que l'on en a dit, eſt encore beaucoup au deſſous. Quant à la chûte de l'homme, dont on a parlé ſans dire qu'il y ait eu quelque corruption antécedente qui l'ait ſollicité & attiré à l'excés de matérialité, ſuppoſant toûjours que c'étoit luy qui par une pente trop grande & trop volontaire vers la matiére, y avoit cauſé de la corruption; cette penſée eſt véritable: car il eſt certain que la corruption ne s'eſt pas

Anges ont des corps.

Anges ont des corps.

pas fait ſentir à Adam d'une maniére à luy faire domage ou à le maitriſer, avant qu'il y euſt laiſſé aller librement & par excés un conſentement & une inclination dont il étoit abſolument le Maitre: & il eſt certain que l'excés avec lequel il a voulu s'y incliner, a cauſé de la corruption dans les objets, & que cette corruption y a réveillé & déterré celle qui y étoit comme morte & enſevelie. Aprés quoy, le reſte s'eſt enſuivy comme on l'a vû.

XXI. *Que les Anges ont naturellement & perſonnellement des propres corps.*

XXI. Quant à la matérialité de l'Ange, il eſt inconteſtable que l'Eſprit de l'Ange a quelque liaiſon avec la matiére: les opérations qu'il y fait, & les impreſſions qu'il en reçoit, ne nous permettent pas d'en douter. Or je ne vois pas pourquoi l'on voudroit penſer, que l'Ange fuſt joint à la matiére d'une maniére inconſtante, confuſe & brouillée, tantôt avec une portion, & tantoſt avec une autre en quittant la premiére, & toujours ainſi dans un changement bizarre & continuel. Pourquoi s'imaginer une union ſi inconſtante & ſi mal-liée, plûtôt que de s'en repreſenter une d'une maniére conſtante, & réglée, à la façon des œuvres de Dieu? Cela veut dire, que l'on n'a point tant de raiſon de s'imaginer que l'Ange ſoit dans une inconſtance continuelle à ſe joindre tantôt à cette portion de matiére & tantôt à celle-là, que de penſer qu'il retiene toûjours la méme portion, ſur laquelle & par laquelle il agiſſe, qu'il tranſporte où il veuille, & de laquelle il reçoive les impreſſions, & par elle,

elle, celles de l'Univers. Et cela étant, c'eſt la méme choſe que de dire, que l'Ange a un corps en propre; & un corps ſi bien diſpoſé, que par ſon moyen il reçoit les impreſſions de l'univers, & luy communique les ſiennes. Anges ont des Corps.

L'Ecriture nous fait voir millè preuves de cette vérité. Ce que l'on a dit des ténébres du caos ne peut ſe comprendre ſolidement que par là.

XXII. Il faut donc dire, (& c'eſt la vérité) que ſi quelques perſonnes ont dit dans la lumiére divine que les Anges étoient de purs eſprits, ſans corps, cela doit s'entendre d'une maniére comparative, ou par comparaiſon au corps de l'homme, ſoit aprés ſoit avant ſa chute; le corps de l'Ange étant ſi ſubtil & ſi ſpirituel, qu'à comparaiſon de l'homme il n'eſt plus corps, mais eſprit, comme dans ce monde groſſier nous appellons les eſſences des choſes des eſprits, par comparaiſon à la groſſierté de la maſſe où la corruption eſt encore mélée. Ainſi les Anges n'ont point de corps comme ceux des hommes; & outre qu'ils ſont eſprits en eux mémes, leurs corps ſont auſſi eſprits à comparaiſon de ceux du monde temporel: mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont point de corps abſolument. Si cela étoit, pourquoi Jeſus Chriſt (*a*) parlant de la derniére & de la générale reſurrection, qui ſera ſuivie de l'éternité, & voulant montrer comment les corps ne ſeront point diſtingués par les ſéxes pour ſe marier encore, dit-il, que ceux qui re- XXII. *Les Anges ne ſont appellés de purs eſprits ſans corps que par comparaiſon à nos corps groſſiers.*

(*a*) Matt. 22: 30.

Anges ont des corps

reſuſciteront glorieuſement, ſeront alors ſemblables aux Anges? Si les Anges n'ont point de corps, les corps humains ne reſuſciteront donc point, (qui eſt l'erreur que Jeſus Chriſt refute expreſſément;) ou s'ils reſuſcitent, comment ſerons-nous par-là ſemblables aux Anges, s'il eſt vray qu'ils n'ayent point de corps, & que les corps ſoient pour eux un rien? Serons-nous ſemblables à ce qui eſt *rien* dans les Anges? Dire, que Jeſus Chriſt vueille faire comprendre que nous ſerons ſemblables à la penſée des Anges, c'eſt luy attribuer une penſée fauſſe & ridicule. *Fauſſe*; car il eſt faux que les corps reſuſcités (dont il s'agit) ſeront ſemblables à la penſée, qui n'a ni étendue, ni mouvement, ſinon d'une maniére objective: & pourquoi plûtôt les comparer à la penſée Angélique qu'à la penſée humaine, qui eſt de méme nature? *ridicule*; car il eſt queſtion dans ce lieu de l'Evangile, de ſçavoir, ſi aprés la reſurrection les corps ſeront ſemblables quant au ſexe à ceux de ce ſiécle-cy; & Jeſus Chriſt auroit répondu, que les corps ſeront quant au ſexe ſemblables à la penſée des Anges! Cette réponſe ne peut avoir été celle de la Sageſſe divine, qui plûtôt nous a voulu dire, qu'alors la conſtruction de nos corps ſera comme eſt celle des Anges: & que comme dans le ſyſtéme Angélique il n'y a point de ſéxe maſculin ni feminin; il n'y en aura point auſſi dans les corps humains aprés la reſurrection. Cela ſuppoſe manifeſtement, que les Anges ont des

des corps ; & partant ce n'eſt que par comparaiſon qu'ils ſont appellés de purs eſprits, ſans corps. *Anges ont des corps.*

XXIII. Quant à leur liberté, il en faut juger de méme. A parler abſolument, les Anges ſont libres, infiniment & autant que l'homme : ſans cela, ils n'auroient pû commettre ni bien ni mal ; & les démons ne ſeroient pas tombés. Cela eſt indubitable. Néanmoins, par comparaiſon à l'homme & à certain égard, les Anges n'ont pas eu la liberté de l'homme, ni été libres à ſa maniére : car les Anges étant placés dans le pur élement du bien, dans un monde où il n'y avoit nulle corruption juſques dans le fond le plus caché, leur liberté ne ſe pouvoit porter au chois du bien ou du mal hors d'eux : car le mal n'étoit pas, méme le mal caché & enſevely : & l'on ne peut avoir la liberté de choiſir hors de ſoy ce qui n'y eſt pas. Ils n'étoient donc pas libres par rapport à un principe ou à un reſte de corruption latitant, ſoit dans leurs corps, ſoit dans leur domicile, contre lequel ils duſſent ſe précautionner, le tenir tenir en bride, &, ſi par mégarde ils venoient à le reveiller, combattre ſes pentes ou ſes ſollicitations naturelles. Il n'y avoit que l'homme qui euſt cette liberté là, & que Dieu euſt créé dans cet état pour luy donner par cet exercice matiére de mérite, je veux dire, de recompenſes éternelles d'une maniére particuliere, à quoy l'Ange ne peut prétendre. A cet égard-là donc l'homme a été libre, & l'Ange ne l'a pas été. XXIII. *Comment l'Ange n'a pas eſté creé libre, comme l'homme.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [461] - 385
PUBLIC DOMAIN

Reigne de Mille ans.

CHAPITRE XII.

Temps & Durée du Regne de Jeſus Chriſt. Sa Venue. Reigne de 1000 *ans. Premiére Reſurrection.*

I. *Le commencement du temps de la venue de J. Chriſt & du Renouvellement du monde, ne ſe peut déterminer preciſement*

I. REvenons maintenant aux particularités de la Venue de Jeſus Chriſt ſur la terre. La ſeconde à conſidérer eſt, celle du temps. Il eſt viſible, par les raiſons que l'on vient de dire, que cela ne peut étre différé juſqu'à l'éternité, puis que ce ſeroit faire périr une des parties les plus conſidérables du deſſein que Dieu avoit dans la création du monde temporel, auſſi bien que tous les fruits de ce grand ouvrage. Cela ſera donc dans le temps. Mais il eſt queſtion de ſçavoir le commencement de ce temps-là, ſa durée, & ſa fin, s'il en doit avoir une. Quant à determiner le commencement, c'eſt une témérité d'y prétendre & de vouloir le fixer à telle ou telle année. Les perſonnes de meilleure volonté qui ont voulu s'en méler, ont eu la confuſion de ſe voir déchûes de leur calcul: & je ne penſe pas qu'il ſoit poſſible d'en rien dire de certain, poſé méme que cela ſeroit marqué dans les maniéres obſcures dont l'Ecriture s'exprime là-deſſus. Je le crois ainſi, parce que, premiérement, Dieu a voulu le cacher aux hommes, afin qu'ils ſe tiennent toûjours ſur leurs gardes, & qu'ils ne s'endorment pas

pas sur la pensée que le Seigneur tarderoit encore précisément tant d'années. En second lieu, parce que nous avons une Chronologie dont les Epoques sont trés-incertaines : si bien que quand Dieu auroit méme dit en termes exprés qu'il viendra precisément au commencement du sétiéme millenaire, ou l'an sept mille aprés la creation du monde, personne ne pourroit déterminer avec certitude quand écherra cette année-là. Quarante ou cinquante ans de différence, un siécle ; un, deux, trois, mille ans selon qu'il plaira aus Chronologistes de raisonner ou de pointiller, n'est pas un petit obstacle à déterminer une année avec certitude. En troisiéme lieu, parce qu'il n'est pas croyable que Dieu méme ait déterminé pour cet effet un jour précis & particulier ; mais bien en général un certain temps à quelques années prés, temps que méme (a) il abrégera encore, selon la disposition des bons & des méchans, le péril & le besoin où il verra ses élûs.

Temps du Reigne de J. Christ.

(a) Matt. 24: 22.

II. C'est en effet par ces choses-là qu'il faut determiner le temps de la venue de Jesus Christ ; non par rapport aux vicissitudes de la revolution & des jours du Soleil ou de la Terre, mais par rapport à la disposition des hommes tant bons que mauvais. C'est, si je dois m'exprimer de la sorte, une féte mobile par rapport aus revolutions du soleil, mais fixe par rapport à la disposition de la lune, je veux dire, des choses sublunaires & humaines. Lors que la plus-part des

II. *Ce temps n'est pas tant déterminable par rapport aus vicissitudes des corps, qu'aus dispositions des ames.*

Reigne de Mille ans.

méchans auroit été exterminés par les fleaux de Dieu, (*a*) lors que *l'Evangile du Royaume des Cieux aura été publié par tout le monde*, lors que (*b*) les méchans se prépareront pour faire un de leurs derniers efforts contre les Saints, lors que les Saints seront en grand péril, lors qu'il y aura sujet de crainte qu'ils ne se relâchent dans cet abattement, (circonstances toutes marquées dans l'Ecriture,) alors sera arrivé le temps que vienne dans les nuées du Ciel la Majesté Divine: & lors qu'elle aura fait la séparation des méchans d'avec les bons, & que ceux-cy luy auront remis entiérement la disposition de leur volonté, alors sera arrivé le temps du Renouvellement de la Terre & de toutes choses, & pas auparavant. Cela se trouve admirablement bien demontré dans le divin Traitté de Mad^lle^. Bourignon, qui a pour titre, LE NOUVEAU CIEL ET LA NOUVELLE TERRE. Si donc ces dispositions que l'on vient de dire, s'avancent, ce terme là s'avancera aussi; & si elles retardent, il retardera aussi. Car devant Dieu les temps ne sont pas si uniquement mésurés par les revolutions des planétes, qu'il n'ait beaucoup d'égards, & peut-étre le plus, à la revolution des ames ou de leurs dispositions. Quelques tours de la Terre autour du Soleil plus ou moins, sont de peu de considération devant luy à comparaison de la maniére dont les ames se tournent & se meuvent vers le Soleil de Justice. La premiére disposition (du mouvement de la Terre

(*a*) Matth. 24: 14.
(*b*) Apoc. 19. v. 19.

Terre à l'égard du Soleil) est un engagement bien mince pour déterminer Dieu à agir : mais la seconde est un si puissant motif, qu'il ne se peut retenir luy-méme d'agir lors que les ames sont dans leurs dispositions pleines & accomplies, soit mauvaises, soit bonnes. C'est au moins à cela que Jesus Christ veut que l'on prene garde, (*a*) *Quand vous verrez toutes ces choses*, dit-il, (& ce sont celles-là mémes que l'on vient d'alleguer) *alors sçachez que l'heure de vostre Redemption s'approche.* Une marque que le temps peut se retarder ou s'avancer selon la disposition des hommes, est, que Jesus Christ nous engage à en demander l'avancement par nos priéres: *Ton Royaume* vienne (*b*) *Vien Seigneur* JESUS.

Reigne le Mille ans.

(*a*) Luc. 21. v. 28.

(*d*) Apoc. 22. v. 20.

III. Quant au temps de la durée, il semble qu'il y ait de la différence entre les Ecrivains sacrés, & aussi entre les personnes illuminées de Dieu. Mais cette différence n'est qu'en aparence & à différens égards, ne pouvant y en avoir d'autre entre les saints, qui parlent ou qui écrivent par la lumiére divine. Voici à quoi revient ce qu'ils en disent: Les uns, comme David, Daniel, l'Ange à la bienheureuse Vierge, S. Jean méme (*c*), & d'autres saintes ames, disent, que le Royaume de Jesus Christ & celuy de ses saints, sera éternel; qu'il n'y aura point de fin à leur empire; qu'ils regneront aus siécles des siécles; que les ouvrages de Dieu, tels qu'ils ont été faits lors de la création du monde, le soleil, la lune, les astres, la terre, tout ce qu'elle con-

III. *Durée du Royaume de Jesus Christ, s'il sera eternel, ou limité à un terme. Il sera l'un & l'autre, à divers égards.*

(*c*) Apoc. 11. v. 15.

Reigne de Mille ans.

contient, dureront dans toute l'éternité: Et ſaint Jean dit expreſſément, que ce Royaume de Jeſus Chriſt ſur la terre avec ſes Saints (*a*) durera *mille ans*: & afin qu'on ne s'imagine point que ce nombre de mille ſoit mis pour ſignifier une durée parfaite, & partant éternelle, (le nombre de dix, qui dans l'Ecriture eſt un nombre de perfection, y entrant triplement, cent, qui eſt compoſé de dix fois dix, entrant dix fois dans mille); afin dis-je, que l'on ne donne point de place à cette penſée, c'eſt que S. Jean nous aprend, qu'aprés ce temps-là, le Diable ſera encore une fois déchainé, & fera un dernier effort contre les Enfans de Dieu. Et partant ces mille ans ne ſont pas l'éternité, mais ils doivent étre ſuivis de l'Eternité, ſans aucune diminution de la réalité ou des perfections qu'auront alors les créatures. Conſidération qui ſatisfait à toutes les difficultés.

(*a*) Apoc. 20. v. 4.

IV. *Le Regne de J. Chriſt durera pour le moins, mille ans, Cés mille ans ne ſont point encore arrivés.*

IV. Car premiérement, l'on comprend fort bien, puis que le Saint Eſprit le dit par la bouche de S. Jean, que Jeſus Chriſt & ſes Saints reigneront en gloire pour le moins mille ans ſur la terre. Ce Royaume-là ne durera pas moins: car ce n'eſt pas la maniére de Dieu ni de ſes divines Ecritures de promettre beaucoup & de tenir peu; de promettre mille ans de Royaume glorieux, durant leſquels le Diable & tous les méchans ſeront abſolument enchainés, eux & leur puiſſance; & de ne donner que cent ou cinquante ans de demy-paix, ou plutôt de guer-

re

re masquée & travestie, comme il est arrivé du temps de Constantin, où quelques uns rapportent ces mille ans contre toute apparence. Non, non: la Paillarde n'est pas encore exterminée, ni le faux Prophéte abymé, ni le Diable lié, ni ses seductions anéanties: choses qui néanmoins doivent se faire avant ces mille ans; comme il paroit du 19 & du 20 de l'Apocalypse. Les thrones aussi n'ont point encore été posés, les Martyrs ne sont point encore resuscités, Jesus Christ n'est point encore paru avec eux sur la terre, ils n'y ont pas encore passé mille ans en gloire, comme cela se doit faire dans ce temps-là, qui partant n'estant pas encore venu, doit infailliblement venir, & durer un espace correspondant à mille ans. Reigne de mille ans.

V. J'estime qu'il faut prendre ces mille ans à la lettre, pour mille années de la nature & de la durée que sont les nôtres à present; non seulement parce que ce terme, supposé que les six jours de la création correspondent à six mille ans, chaque jour à un millenaire d'années, correspondra trésbien de la sorte au setiéme jour, ou au jour du repos, qui en étoit la figure; mais parce que S. Jean exprime & repéte six fois ce terme precisément, & qu'il n'y a rien d'imparfait ni d'absurde dans l'explication litérale. Et je m'étonne que les hommes soïent si peu aprivoisés à cette divine matiére, que de regarder comme quelque chose de sauvage, & presque de ridicule, la pensée que Jesus Christ & ses Saints viendront reigner mille ans

V. *Les mille ans dont S Jean parle sont à la lettre mille ans de notre calcul.*

Reigne de mille ans.

ans ſur la terre. S. Jean ne le dit & ne l'enſeigne-t'il pas en termes exprés? Y a-t-il du mal à parler & à penſer comme luy? Ou voudroit-on en effet favoriſer le deſſein que le Diable avoit autres-fois, de rendre ſuſpecte la divine Apocalypſe? Ou la Main de Dieu eſt-elle trop courte pour effectuer ces merveilles? Ou bien eſt-ce que ce Royaume du Ciel & de la Terre ſoit une choſe indigne & mal-convenable à celuy à qui Toutepuiſſance appartient au Ciel & ſur la Terre? Ou enfin, eſt-ce que cela ſoit ſi contraire ou ſi étranger au reſte des divines Ecritures, que les Profétes n'en ayent pas parlé du tout?

VI. *Pourquoi le Diable a pris á tache de décréditer cette admirable Vérité Ses artifices ſur cela.*

VI. Rien de tout cela. Voici ce que c'eſt. C'eſt que le Diable tremble & frémit à y penſer; parce que c'eſt par là que doit finir pour jamais ſon Empire & ſa ſeduction, & que dés-lors il doit étre précipité & tourmenté dans l'Abyme. Voyez comment lors de la venue de Jeſus Chriſt en chair mortelle, Satan, qui s'imaginoit que ce devoit étre alors le commancement du Royaume glorieux du Fils de Dieu, s'écrie en frémiſſant, (a) *Es-tu donc venu pour nous tourmenter avant le temps?* Et parce qu'il ſçait que moins les hommes s'attendront à cette glorieuſe Venue, & à ce magnifique Triomphe du Fils de Dieu ſur la Terre, moins auſſi s'y prépareront ils, & que partant plus durera le Reigne de l'Enfer, cet eſprit malin fait tous ſes efforts pour effacer de la penſée des hommes ce long & glorieux Empire de Jeſus Chriſt ſur la Terre, & pour le décrediter. Et il ne manque pas de trou-

(a) Matth. 8. v. 29.

ver

ver entre les hommes assés d'instrumens pour s'en servir à ce dessein-là : par les uns il fait passer ces vérités pour des choses ridicules, pour des erreurs, & ceux qui les tiennent pour des herétiques, à qui on donne des noms de Chiliastes ou de Millenaires & de réveurs : Il a mis dans la téte de la plus part une folle disposition de vouloir mésurer la grandeur & la magnificence des œuvres de Dieu à leurs petites caboches & à leurs sottes idées scolastiques & pédantesques ; (a) quoi qu'*autant que le Ciel est élevé au dessus de la terre, autant soient élevées les voyes de Dieu par dessus nos voies, & ses pensées par dessus nos pensées.* Il en pousse d'autres à avancer les mesmes vérités avec un mélange d'absurdités visibles, à dessein de faire rejetter sans discernement le bien avec le mal par les esprits foibles, & d'exposer la vérité à la raillerie que les malins répandront sur elle à l'occasion de ces absurdités qu'ils confondront sans discernement avec la vérité. Enfin, il suscite de faux-Profétes & des Séducteurs qui parlent fort de ce Royaume glorieux, qui l'annoncent, qui s'en disent les Avant-coureurs, qui prétendent faire amas de monde pour luy aller au devant, ensuite de quoi, il les laisse se confondre eux-mémes devant les hommes, & leur fait faire mille folies & extravagances à dessein de les faire reconnoitre pour faux profétes, afin de décrediter par méme moyen la substance de la vérité du Royaume glorieux de Jesus Christ sur la terre que ces faux-Prophétes & Imposteurs

Reigne de mille ans.

(a) Isa. 55. v. 9.

Reigne de mille an.

ont oſé prendre en leur bouche comme ce méchant dont parle le Pſeaume: (a) *L'Eternel dira au méchant, Pourquoi prends-tu mes paroles en ta bouche?* Ou comme le Diable lors qu'il diſoit à Jeſus Chriſt, (b) *Je ſçais qui tu és, ſçavoir, le Saint de Dieu.*

(a) Pſ. 50. 16.

(b) Marc. 1: 24, 25.

Il ne faut pas nous laiſſer prendre à ces ruſes de Satan. Diſcernons plûtôt la vérité d'avec le menſonge. Faudroit-il nier Dieu parce que Satan ſe déclare tantôt ſon amy, & tantôt ſon ennemy; que tantôt il le confeſſe, & tantôt il en fait parler avec un mélange de vérité & de menſonge?

VII. *Il ne faut point avoir honte de cette Verité que l'Ecriture & les Saints ont profeſſée.*

VII. Diſons donc hardiment, que *Jeſus Chriſt* (c) *viendra regner avec ſes ſaints mille ans* (pour le moins) *ſur la terre.* (d) *Toutes les promeſſes de Dieu ſont en luy*, OUY & AMEN. *Elles ne ſont pas, Ouy & Non:* c'eſt à dire, qu'il ne promet pas beaucoup pour n'effectuer que peu ou rien. Nous parlons avec l'Ecriture: & l'Ecriture a dit la vérité, & une vérité dont il ne faut point avoir de honté, & encore moins s'en moquer. (e) *Heureux eſt l'homme qui ne s'aſſied point aus bancs des moqueurs: mais qui plûtôt médite la Loy du Seigneur le jour & la nuit:* car il y découvrira toutes ces merveilles, & la voye qu'il devra tenir pour en devenir participant.

(c) Apoc. 20. v. 4.
(d) 2 Cor. 1. 20.
(e) Pſal. 1: 1.

VIII. *Comment le Royaume glorieux de J. C. & de ſes Saints ſur la terre durera mille ans, & que néan-moins il ſera enſemble éternel.*

VIII. Il ne doit donc point y avoir de difficulté touchant la realité de la choſe, qu'elle n'arrive, & qu'elle ne doive durer un trés-longtemps: la difficulté doit ſeulement tomber ſur la queſtion, ſi ce Royaume

me glorieux ne doit durer que mille ans ou environ, & en ſuite finir; ou bien, s'il doit durer éternellement. L'Ecriture dit l'une & l'autre de ces choſes. Elles ſont donc toutes deux véritables en leur vray ſens. Il eſt vray qu'elles ſemblent incompatibles; mais cette incompatibilité n'eſt qu'en apparence. Le Royaume glorieux de Jeſus Chriſt ſera éternel & ſans fin quant à la ſubſtance des perfections & des réalités qu'il y aura dans luy, dans les Saints, dans les créatures: leur gloire, leurs beautés, leurs delices, ne finiront point dans l'éternité. Le changement qui y arrivera, ne ſera pas une fin de leurs perfections ni de leurs réalités; c'en ſera plûtôt, non ſeulement une continuation, mais méme un affermiſſement & une augmentation. Car à la fin de ce terme marqué par *mille ans*, les reſtes les plus cachez de la corruption, qui ſeront demeurés dans les creatures, méme glorifiées, en ſeront ſéparés, l'allarme que le Diable & les ſiens voudra encore faire aus enfans de Dieu, ſera la plus inutile & la derniere; aprés quoi, la Reſurrection ſeconde & univerſelle & le Jugement général s'étant tenus, le mal ſera parfaitement ſéparé du bien pour jamais, & le bien remis à la pureté exquiſe de ſa premiére origine. Cela ne ſe doit appeller, & n'eſt pas auſſi en effet, la fin du Royaume de Jeſus Chriſt; mais c'eſt la fin de quelques-unes de ſes maniéres & de ſes circonſtances, entant que de moins parfaites elles deviendront plus parfaites. C'eſt la fin du temps

Regne de mille ans.

Regne de mille ans.

que ce Royaume devoit durer avant la derniére allarme de l'Enfer, avant que s'accompliſſent la derniere Réſurrection, le dernier Jugement, & la derniére criſe & purification de toute la Nature. Ce Royaume doit commencer & durer mille ans avant cela; mais aprés cela, comme toutes ſes perfections & ſes réalités ſe trouveront affermies & augmentées, il eſt viſible, qu'il faut dire, que ce Royaume glorieux, qui quant à certains égards durera mille ans, ſera en ſoy-méme & abſolument parlant, d'une durée éternelle & qui n'aura jamais de fin. Il n'y a donc point d'incompatibilité dans les diverſes façons dont les Ecritures & les ſaints ont parlé de ſa durée.

IX. *Derniére Venue & Apparition de J. C. ſur la terre.*

IX. La troiſiéme choſe que nous devons y remarquer, c'eſt, que Jeſus Chriſt méme y viendra, & y demeurera Divinité, Corps & Ame, ſans jamais plus ſe ſéparer des ſiens. Alors ſe fera cette glorieuſe Venue tant prédite des Saints Prophétes, tant eſpérée & attendue des Patriarches, & de toutes les ſaintes ames, tant redoutée des démons, tant mépriſée des méchans moqueurs, qui aprés avoir longtemps dit, (a) *Qu'eſt devenue la promeſſe de ſon Avenement? car depuis que les Peres ſe ſont endormis* (du ſomeil de la mort,) *toutes les choſes demeurent dans un même état dés le commencement du monde*; Ils diront alors, (b) *Tombés ſur nous, montagnes, & nous cachez de devant la colére de celuy qui eſt ſur le* THRONE: *car la journée de ſa colére eſt venue.* Alors s'accomplira pour les méchans &

(a) 2 Pet. 3. v. 4.

(b) Apoc. 6. v. 16.

& pour les bons cette parole de Dieu qui est dans Isaïe : (a) *Ecoutés la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa parole. Vos frères, qui vous haïssent & qui vous rejettent comme une chose abominable à cause de mon Nom, ont dit,* (en se moquant de la Venue glorieuse de Dieu,) *que le Seigneur fasse paroitre sa gloire. Il sera donc vû à vôtre joye; mais à leur confusion. Cry de la Ville! Cry du Temple! Cry du Seigneur rendant la pareille à ses ennemis!*

Reigne de J. C. sur la terre.

(a) Isa. 66. v. 5, 6.

X. *Emotion ineffable de toutes les créatures au devant de* JESUS CHRIST.

X. Ces derniéres paroles marquent comme s'il devoit se faire dans toute la nature, au Ciel & en la Terre, un cry d'allegresse à la venue du Fils de Dieu. Et cela est conforme à toutes les Ecritures: (b) *Sur le minuit,* dit Jesus Christ, (c'est à dire dans le milieu des afflictions, lors qu'entre les bons il y en aura de relâchés & d'autres qui y auront du penchant,) *il se fit un cry,* VOICI, *l'Epous qui vient! Allez luy au devant.* Ce qui les réveillera, & leur fera jetter le cry d'allegresse à quoi Isaïe les exorte : (c) *Montez sur une montagne, vous qui annoncez de bonnes nouvelles à Sion. Elevez vôtre voix avec force, vous qui annoncez de bonnes nouvelles à Jerusalem. Elevez la; ne craignez point; dites aux Villes de Juda,* VOICI VÔTRE DIEU. (c) *O que les pieds de celuy qui annonce & qui publie la paix sur les montagnes sont beaus! les pieds de celuy qui annonce la bonne nouvelle, qui publie le salut, & qui dit à Sion,* TON DIEU REIGNE! David en plusieurs de ses Psaumes represente toutes les créatures comme luy allant au devant, & méme luy faisant une

(b) Matt. 25. v. 6.

(c) Isa. 40. v. 9.

(d) Isa. 52. v. 7.

Reigne de J. C. ſur la terre.

une Porte ou un Arc triomfal à ſon entrée: (a) *La Terre eſt* (maintenant) *au Seigneur: le monde & tout ce qu'il contient... Grandes portes, hauſſez vous! Portes du ſiécle, élevez-vous, & le Roi de Gloire entrera! Qui eſt ce Roy de Gloire? C'eſt l'Eternel, le fort & le puiſſant: Le Seigneur des armées, le Fort dans les batailles.* Ce que le Prophéte repéte juſqu'à deux fois, pour montrer l'émotion ineffable de l'allegreſſe où ſeront les créatures à l'arrivée de Jeſus Chriſt ſur la Terre. Il faudroit trop citer pour faire entrer icy ce qu'en diſent les Prophétes, qui en décrivent les cantiques, qui font chanter, joüer, éclater, treſſaillir, ſauter de joye les Cieux, la Terre, les Iſles, la mer, & tout ce qui y eſt, les rochers, les bois, les deſerts, les dragons, les bétes ſauvages, les malades, les impotens, les opreſſez, les priſonniers, au devant de JESUS CHRIST venant regner ſur la terre. Dieu méme y mélera ſon divin cry, étant le vray Joſeph, qui ſe manifeſtant à ſes fréres, jettera un grand cry à leur rencontre, les embraſſant avec ces paroles marquées dans (b) le Prophéte, *Ha, mon peuple!* ce qui ſera répondu mutuellement par ſon peuple, qui luy dira, *Ha, mon Dieu!* Cris que tous les Saints accompagneront des leurs, diſant, (c) *Louez Dieu, parce que le Seigneur Dieu, le Tout-puiſſant, eſt entré dans ſon Regne. Rejoüiſſons nous, & ſoyons ravis de joye, parce que les nôces de l'Agneau ſont venues, & que ſon épouſe s'eſt préparée... Heureux ceux qui ſont appellés au banquet des nôces de l'Agneau!*

(a) Pſ. 24. v. 7, 8, 9.

(b) Oſée 2. v. 23.

(c) Apoc. 19. v. 6. &c.

XI. Or

Premiere Resurrection.

XI. Or cette venue de Jesus Christ sur la terre, ne sera pas passagére. Il n'y viendra pas, comme dans les autres apparitions, pour s'en aller, & pour y regner seulement par des députés, comme seroient ou les Pasteurs, ou méme son pur & simple Esprit. Il paroit par ce que l'on a déja dit de sa durée, sur les termes de mille ans & de l'éternité, qu'elle sera fixe. L'Ecriture dit en plusieurs lieux, (a) qu'il *paitra luy-même son troupéau*, (b) *qu'il conduira les siens aux vives fontaines des eaux* : que (c) les siens *suivront l'Agneau quelque-part qu'il aille*; (d) qu'il sera leur lumiére, leur Soleil, leur Temple : que la Nouvelle Jerusalem étant descendue sur la terre, ce sera le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & qu'il y habitera avec eux; que (e) *le nom de la place sera desormais*, L'ETERNEL EST LA. La raison est, que la cause de l'absence de Dieu sera entiérement ôtée, sçavoir, les péchez des hommes, (car (f) ils n'en commettront plus;) & l'indignation de Dieu, qui dit par le Prophéte: (g) *Comme j'ay juré à Noë que les eaux du déluge ne se répandront plus sur la terre; ainsi ay-je juré que je ne seray plus indigné contre toy, & que je ne te tanceray plus. Quand les montagnes seroient ébranlées & les collines trembleroient, ma gratuité ne se retirera point de toy, & l'alliance de ma paix ne sera point ébranlée, dit le Seigneur qui a compassion de toy.*

XI.
La venue de Jesus Christ sur la terre ne sera pas passagere.

(a) Ezech. 34. v. 15. Ps. 23. v. 1.
(b) Apoc. 7. v. 17.
(c) ib. chap. 14. v. 4.
(d) ibid. chap. 21. & 22.
(e) Ezech. 48. v 35.
(f) Soph. 3. v. 13.
(g) Isa. 54. v. 9.

XII. S. Jean dit dans le 20. de l'Apocalypse (& c'est la quatriéme chose que nous devons remarquer,) que *ceux qui ont été mis à mort*

XII.
De la premiere Resurrection. Qu'il faut l'entendre à la lettre. Choses à y observer.

Premiere Reſurrection.

mort pour le témoignage de Jeſus, qui n'ont point adoré la béte ni ſon image, ni pris ſa marque, reſuſciteront pour regner avec Jeſus Chriſt. L'on s'eſt bien mis en peine pour deviner ce que c'étoit que cette reſurrection; & enfin, on l'a changé en métaphore, ou plûtôt en reſurrection chimérique. La verité eſt, que comme Jeſus Chriſt doit étre accompagné de ſes ſaints dans ſon Royaume, & que la pluspart ſont morts dés longtemps, il s'enſuit, qu'ils doivent véritablement réſuſciter, prenant ce mot ſimplement & au pied de la lettre pour un rétabliſſement glorieux du corps & de l'ame, qui ſeront remis dans l'état de gloire où le premier homme fut créé, & méme, à l'égard de quelques-uns, dans une gloire plus grande. L'on a parlé (*a*) cy-deſſus en général de la maniére de la Reſurrection à ſuffiſance. L'on doit ſeulement obſerver touchant celle-cy, qu'elle eſt certaine, & méme néceſſaire; de plus, que nul méchant n'y aura part, mais ſeulement les bons; & entre les bons ſeulement les ſaints; & entre les ſaints il n'y aura que ceux qui auront perdu la vie pour la vérité de Jeſus Chriſt qui ſeront érigés en Princes, & qui domineront ſur des Trones entre les autres bienheureux.

(*a*) Oecon. avant l'Inc. chap. II. n. 19.

XIII. *Certitude de la premiére reſurrection par l'Ecriture & par la Juſtice de Dieu.*

XIII. Premierement, je dis qu'il n'y a rien de plus certain que cette reſurrection; puiſque l'Eſprit de la Vérité en parle en termes ſi clairs, & d'une maniére ſi circonſtanciée, qu'il faudroit maintenant s'aveugler pour y chercher un autre ſens que le litteral: outre que la Juſtice de Dieu la rend néceſſaire, non

non seulement par la considération que ce monde matériel avec tout ce qu'il y a, ayant été créé de Dieu pour le corps de l'homme, il est juste, que puis que jusqu'alors l'homme en a été sévré, il n'en soit pas toutesfois absolument privé, contre le dessein de Dieu : mais aussi parce qu'il est trés-juste que ceux qui non seulement se sont sévrés des délices du monde ; mais qui méme y ont été abreuvés de fiel & d'amertume pour l'amour de Jesus Christ, y soient recompensés de luy d'une maniére digne d'un Dieu infiniment libéral, bon, & véritable en toutes ses œuvres. Premiere Resurrection.

XIV. Cela nous doit faire comprendre que les méchans n'auront point de part à cette Resurrection, mais seulement les bons ; & l'Ecriture le dit ainsi : car elle appelle bienheureux & saints tous ceux qui y auront part : (a) *Heureux*, dit elle, *& saint est celuy qui a part à la premiére Résurrection. La seconde mort n'aura point de puissance sur luy.* (Cette derniére clause signifie, par parenthése, que les bons ayant été une fois morts en Adam par la perte des graces que Dieu leur avoit données en luy par la création ; ils ne mourront plus une seconde fois en perdant les graces & la vie que Dieu leur a redonné en J. Christ : Cela signifie aussi, qu'il n'en sera pas de cette resurrection comme de celle d'un Lazare & d'autres, qui ayant été resuscités, ont dû mourir encore une seconde fois : au lieu qu'icy une seconde mort n'aura plus de pouvoir sur eux.) Les méchans qui resteront alors

XIV. *Les méchans ne resuciteront point alors, quoi qu'ils pourront être presentés devant les bons, & de là être envoyés au lieu de la punition*

(a) Apoc. 20. v. 6.

Premiere Reſurrection.

alors en vie, pourront bien, avant que d'être envoyés dans l'abyme, être témoins de cette gloire : Et il eſt croyable que ceux d'entr'eux qui ſeront décédés auparavant, & qui durant leur vie auront ſéduit le monde & perſécuté les bons, ſeront alors tirés de leurs cachots, & expoſés devant les yeux des bons pour y être confondus & de là envoyés dans l'abyme avec des punitions particuliéres : mais non ſeulement cela ne ſera pas à ces méchans un rétabliſſement dans l'état où ils avoient été créés en Adam, ils ne ſeront pas mémes encore par là dans l'état où ils paroitront lors de la Reſurrection générale : & ainſi, l'on ne peut pas dire qu'ils reſuſciteront encore, je ne dis pas en gloire, mais dans l'état où ils doivent un jour paroitre & ſubſiſter éternellement, quelques témoins qu'ils puiſſent-être icy de la gloire de Jeſus Chriſt & de celle de ſes ſaints, & quoi que dés-lors ils ſoient envoyés d'une maniére particuliére dans l'abyme pour y ſouffrir des tourmens qui ne ſeront pas encore ceux qui leur ſeront communs avec le reſte des morts reprouvés, aprés la Reſurrection génerale.

XV. *Qui ſont ceux qui auront part à la premiére Reſurrection glorieuſe.*

XV. Ceux qui reſuſciteront ſeront donc, premiérement, tous les Martirs, depuis Abel juſqu'à ceux de la journée de la Venue de Jeſus Chriſt : Tous ceux qui ont été perſécutés pour la vérité & la juſtice, & à qui l'on a ôté ſoit la vie, ſoit l'honneur, ſoit les biens, ſoit le repos : De plus, tous les martirs d'amour & de mortification, qui ſans être per-

perſécutés des hommes, ont abandonné le monde & ſes accommodemens, mortifié leurs paſſions & leurs plaiſirs, & crucifié leurs chair pour l'amour de Dieu ; & qui ont reçu avec aquieſcement & patience comme de la main de Dieu toutes les adverſités que Dieu leur a envoyées, comme faiſoit un Job. On y verra des perſonnes qui ont été le rebut & l'exécration du monde : les baillieures de la terre ſeront alors les joyaux de Dieu les plus precieux Tels & tels que l'on a tenus pour Hérétiques, pour Seducteurs, pour fous & inſenſés, pour fanatiques, Enthouſiaſtes, & abominables, que les hommes auront perſécutés, diffamés, & méme brulé leurs oſſemens aprés leur mort, ſeront des plus illuſtres entre les enfans de cette bien-heureuſe Reſurrection. On y verra ces ſaints Payens qui ont aimé l'Eſprit & pratiqué les vertus du Verbe de Dieu, qui leur parloit à l'intérieur, quoi qu'inconnu à eux ſelon la chair, & dont quelques uns, comme Socrate, ont été de véritables martyrs, quoi que contés pat de miſérables aveugles entre les tiſons de l'Enfer. Tous ceux-là reſuſciteront en gloire avec JESUS CHRIST pour regner entre & ſur le reſte des bienheureux & ſur toutes les œuvres de Dieu. Toute l'Ecriture ne fait que parler de cette vérité : Elle promet le Royaume, la couronne de Juſtice, le Throne, le ſceptre, la gloire, à ceux qui ſouffrent, à ceux qui ſont fidéles juſqu'à la mort, à ceux qui vainquent, à ceux qui ſe purifient, & le reſte.

Premiere Reſurrection.

Cette

Premiere Resurrection.

Cette seule promesse de Jesus Christ doit suffire pour toutes : (a) *Je vous dis en vérité, que quand le Fils de l'homme sera assis au Throne de sa gloire, lors du Renouvellement de toutes choses, vous, qui m'avez suivy & imité, serez aussi assis sur douze Thrones jugeants les douze lignées d'Israel. Et quiconque aura abandonné ou ses maisons, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses champs à cause de mon Nom, il en recevra cent fois autant, & héritera la vie éternelle.*

(a) Matth. 19. v. 28 29.

XVI. *Confusion horrible des mechans devant les justes glorieux.*

XVI. (b) *Alors le juste paroitra en grande assurance devant la face de ceux qui l'auront persecuté, & qui auront rejetté & condamné ses œuvres & ses travaux : lesquels en le voyant, seront troublés & saisis d'une horrible crainte, & seront tous effrayés de le voir sauvé contre leur attente.* (Pensez quel étonnement à de certaines gens qui se croyoient les piliers de l'Eglise, de se voir alors fils de la géhenne, & de voir tels & tels qu'ils ont tenu pour fanatiques, entre les Saints les plus illustres & les plus chers à Dieu ! Les moqueurs incrédules peuvent faire une oreille au fueillet afin de se souvenir alors de ce qu'ils l'ont leu icy.) *Alors, alors,* (mais trop tard) *changeans d'opinion, & soûpirans de l'angoisse qu'ils auront dans leurs cœurs, ils se diront entr'eux : Voicy tel & tel dont nous nous sommes autresfois moqués, & à qui nous donnions des tiltres de deshonneur. Insensés que nous étions nous-mémes ! nous tenions sa vie pour une frénésie, & sa mort pour infame ! Comment donc est-il maintenant conté entre les enfans de Dieu, & a-t-il sa part entre*

(b) Sap. 5. v. 1, &c.

entre les Saints ! C'estoit donc nous mémes qui nous égarions de la voye de vérité. La lumiére de justice ne nous a point éclairé, & le Soleil de justice ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes fatigués dans la voye de l'iniquité & de la perdition, & avons marché par des voyes égarées, ignorans la voye du Seigneur. Que nous a profité l'orgueil? ou, que nous ont apporté les Richesses & l'ostentation? Toutes ces choses sont passées comme une ombre — Mais les justes vivent à jamais, leur recompense est par devers le Seigneur, & le Souverain a soin d'eux. Et partant ils recevront de la main du Seigneur un Royaume admirable & un diadéme éclatant de gloire.

Premiere Resurrection.

XVII. Quant à ceux qui durant leurs vies n'ont rien fait ou souffert de particulier pour l'avancement de la gloire de Dieu dans eux & dans leurs prochains, qui ne se sont point fait assés de violence par la mortification, qui sont morts dans de grandes imperfections, mais néanmoins, dans la grace & l'amour de Dieu, & qui se trouveront alors dans l'état d'une purification achevée; ceux là resusciteront aussi avec Jesus Christ & ses Saints, mais non pas pour régner comme eux, ou pour étre établis comme eux sur beaucoup de choses; mais pour jouïr de la béatitude de ce régne, & en étre les sujets bien-heureux, qui en effet seront, à les considérer en eux, (mais non pas par rapport aus plus avancés,) tout autant de Rois glorieux, puisque tout ce qu'ils pourront souhaitter de gloire, de béatitude, & de quoi que ce soit, sera

XVII. *Ceux qui n'ayant rien fait de particulier pour Iesus Christ, seront néanmoins morts en sa grace, & parvenus à la pleine purification, resusciteront aussi alors.*

Premiére Reſurrection.

ſera parfaitement accomply ; & que toute la gloire de tous les Royaumes du monde, & toute la magnificence de Salomon, n'eſt qu'ordure & fumier à comparaiſon de leur état : néanmoins, à proportion des premiers, ils n'approcheront pas à beaucoup prés de leur gloire & de leur Domination. J'ay en quelque ſorte douté ſi ceux de cette claſſe ne ſeroient pas privés de la jouïſſance du Royaume glorieux de Jeſus Chriſt ſur la terre, & ſi leur béatitude ne ſeroit pas differée juſqu'à l'éternité ; puis qu'ils n'ont fait icy rien, ou que fort peu, pour Dieu, & beaucoup contre luy : mais la conſidération que Jeſus Chriſt a prié ſon Pére que tous ceux qu'il luy a donnés, ſoyent avec luy où il ſera, & qu'ils contemplent ſa gloire, me perſuade que tous ceux qui ſeront alors trouvés entiérement & purement en Jeſus Chriſt, jouïront de la contemplation de ſa gloire dans ſon Royaume ſur la terre : outre que l'Ecriture rend cette prérogative commune à tous les Saints. (a) *Alors l'Eternel mon Dieu viendra ; & tous les Saints ſeront avec Toy. —— Et l'Eternel ſera Roy ſur toute la terre.*

(a) Zach. 14: 5. 9.

XVIII. *Ceux qui ne ſeront point alors pleinement purifiés quoi que dans l'état de grace, ſeront privés des mille ans de gloire, & devront attendre l'éternité.*

XVIII. Mais ceux qui, quoi que morts en la grace de Dieu, ne ſeront pas encore néanmoins dans le pur élement de J. Chriſt, & dont les impuretés ne ſeront pas encore entiérement purifiées, auſſi bien que ceux qui vivant lors de cet Avenement, ne ſeront pas dans une ſainteté parfaite ; mais dans un état de grace mélé de beaucoup de fautes & de

de négligences dont ils ne se seront point encore corrigés ni lavés, ceux-là seront exclus du Royaume glorieux de Jesus Christ sur la terre durant les mille ans de ce période; & la porte fermée sur eux. Ils seront laissés dehors dans les ténébres de la purgation, & leur béatitude sera différée jusques aprés mille ans du Royaume glorieux de Jesus Christ & de ses saints, lors de la Resurrection générale. Cela est assez marqué par la parabole des Vierges folles lors qu'on en veut faire une seconde application à cette conjoncture, comme l'on en a fait une premiére à celle des derniers fleaus. L'on void, que pour leur négligence, elles furent exclues du Banquet des Nôces nonobstant qu'elles fussent Vierges, qu'elles eussent la lampe de la Foy, & qu'elles invocassent le Seigneur. La porte étant fermée, elle ne s'ouvrit plus durant ce temps-là; parce que l'émotion que Dieu fera dans ce monde pendant sa durée & celle de ses périodes, l'émotion, dis-je, qu'il fera dans ce monde & dans toutes les choses qui y sont pour opérer ce glorieux changement, (qui sera une *porte* & une introduction à son Royaume,) ne se fera, qu'une fois, (a) *Encore une fois, & j'emouvray le Ciel & la terre*, dit il; & tous ceux qui se trouveront alors disposés à la gloire par une pureté parfaite, recevront les les impressions de cette émotion divine, & en seront changés: mais de-là en avant, jusques à la Resurrection générale, il ne se fera plus de nouvelle émotion ni de changement.

Premiére Resurrection.

(a) Hebr. 12: 26.

Premiere Reſurrection.

ment. Ce ſera alors le jour du repos de la Nature & de toutes les créatures qui y ſeront introduites. Il faudra deſormais que les (*) Vierges folles, & quiconque ne s'eſt pas trouvé encore revétu de l'habit nuptial, attende l'Eternité : car il n'y a point d'apparence que ces Vierges négligentes, qui avoient néanmoins tant de bonnes diſpoſitions, doivent perir éternellement, non plus que ceux qui auront été alors mal préts, quoi que dans un bon commencement : & d'ailleurs, il n'y a point auſſi d'apparence, quelque préparation qu'ils faſſent aprés la porte une fois fermée, que Jeſus Chriſt veüille ſortir de ſon repos, & faire encore une nouvelle criſe & une ſeparation particuliére dans la nature en leur faveur. Il ne le fera pas. Il les en a averty de bonne heure. Et c'eſt la raiſon pourquoi l'Ecriture preſſe ſi fort les hommes à ſe hâter, à prevenir l'avenement du Seigneur, & à n'en étre pas ſurpris ni prévenus : à s'évertuer d'autant plus que le temps approche ; parce que plus il approche, plus le terme deſtiné pour achever la puri-

(*) Il faut remarquer, que le procédé des Vierges ſera ratifié en deux rencontres ; premiérement, à la Venue de Jeſus Chriſt en eſprit, lors qu'il voudra raſſembler les ſiens quelque-part à l'écart ; & que quelques-uns ne s'y étant attendus ni préparés, ſeront abandonnés aus perils des fleaux, comme on l'a remarqué cy deſſus. (chap. X. § 17.) la ſeconde, à la Venue de Jeſus Chriſt en corps, où il y en aura qui ne ſeront pas encore prêts, n'ayant encore achévé leur purification.

purification est court : & plus le temps de cette purification se trouve court, plus faut-il se diligenter à présent que du passé : car ceux du passé ayant plus de loisir, pouvoient se préparer plus posément ; mais à présent, il faut courir à grands pas, faire davantage d'efforts & moins de pauses, si l'on veut arriver à temps. C'est pour cela qu'il semble que Dieu exige maintenant une sainteté & une exactitude beaucoup plus grande qu'autresfois. A présent, qu'on n'a plus que peu de jours ou d'années de reste, tel qui voudroit aller le pas de ceux d'autrefois, qui avoient encore plusieurs siécles de bon, arriveroit trop tard & mal-préparé, & feroit un triste échange de mille ou tant d'années de gloire & de joyes ineffables avec Dieu & ses Saints, aussi bien que du fondement d'une plus grande mésure de gloire éternelnelle, contre mille ou tant d'années d'afflictions & de ténébres, suivies d'une moindre gloire dans l'éternité. Premiére resurrection.

XIX. Outre la parabole des Vierges sages & des folles, bien & mal-préparées, qui marque assez cette vérité, S. Jean la fait aussi entendre, quoi que d'une maniére un peu générale, lors qu'il dit, que les Saints resusciteront pour reigner mille ans avec Jesus Christ ; mais que (a) *le reste des morts ne doit resusciter qu'aprés que les mille ans seront accomplis*. Remarquez la différence du passage de S. Matthieu d'avec celui de S. Jean, qui tous deux ensemble font un dénombrement parfait. En S. Matthieu il est parlé des bons XIX. *Ce que S. Jean dit là dessus.*

(a) Apoc. 20: 5.

Premiére Reſurrection.

qui ſeront encore vivants lors de l'avenement de Jeſus Chriſt dans ſon Royaume, dans lequel une partie de ces bons-là n'entrera pas à cauſe de leur négligence : & dans S. Jean, il eſt parlé de tous ceux qui ſeront déja morts, & par conſéquent des bons qu'il y aura entr'eux, dont néanmoins une partie ne reſuſcitera point encore & ne jouïra point cette gloire, quoi qu'aprés les mille ans, & lors qu'ils ſeront ſéparés des méchans dans le Jugement général, ils doivent étre ſauvés. Car ce *reſte des morts*, dont le S. Eſprit parle, ſignifie les morts tant bons que mauvais, & non pas les mauvais ſeulement; puis que dans la ſuite il eſt marqué qu'il ſe fit entr'eux une ſéparation & un jugement, & que (*a*) *ceux* d'entr'eux *qui ne furent trouvés écrits dans le livre de vie, furent jétés dans l'étang de feu* : ce qui ſuppoſe qu'il y en eut entr'eux qui ſe trouvérent écrits dans le livre de vie, & qui furent ſauvés.

(*a*) Ibid. v. 15.

XX. *Arrangement de ces évenemens.*

XX. En un mot, voici comme il me ſemble qu'il faut comprendre en abrégé les différens états de tous les hommes lors de la Venue de Jeſus Chriſt en gloire. Les uns ſeront encore vivants, & les autres déja morts. Les vivants ſeront ou dans la grace de Dieu, comme les bons; ou hors de ſa grace, comme les méchans. Les bons ſeront ou entiérement préparés & dans une pureté achevée, & ceux-là entreront au banquet Royal du Fils de Dieu; ou dans une pureté imparfaite, commencée, mais pas encore achevée; & ceux-là n'y entreront pas, mais en ſeront ex-

exclus durant les mille ans, quoi qu'en ſuite ils ſe purifient plénement, tôt ou tard. Des méchans vivants, les uns ſeront dés-lors actuellement précipités dans l'abyme de perdition; comme il eſt marqué (*a*) touchant la Béte & le faux Prophéte, l'Antechriſt, les Séducteurs, les Perſécuteurs & les méchans Chrétiens; & les autres ſeront exterminés, & mis dans l'état de l'attente de leur damnation pleine & réelle, qui ſe fera aprés la Reſurrection générale. Voilà ce qui arrivera aux vivants. Les morts ſeront auſſi de deux ſortes, bons ou méchans: & les bons ſeront, ou parfaits ou imparfaits: Les parfaits, qui ſe trouveront entiérement purifiés, ſur tout ceux qui auront beaucoup agy & ſouffert pour Dieu dans ce monde, reſuſciteront pour regner avec luy, & joüir des délices de ſon banquet divin: mais ceux dont la purification ne ſera pas encore achevée, en ſeront exclus; ſoit qu'achevans leur purification un peu aprés, ils demeurent en ſuite dans un état d'attente de la vie éternelle juſqu'à la Reſurrection générale, ſoit que le terme de leur purification, du moins de celle de quelques uns, doive durer juſqu'au jour de cette Reſurrection univerſelle. Quant aus méchans décédés, il eſt croyable que les Perſécuteurs des bons & de la vérité, les Seducteurs, & les impies volontaires, ſeront évoqués devant le Tribunal de Jeſus Chriſt & de ſes Saints ſans autre reſurrection que d'y étre préſentés dans tel état qu'ils ſeront alors, pour étre de là précipi-

Premiére Reſurrection.

(*a*) Apoc. 19. 20.

Premiére Reſurrection.

cipités avec les méchans vivants de leur ordre, dans une damnation & punition particuliére, qui ſera le loyer commun de leurs perſécutions, ſéductions & prophanations; au lieu que le reſte des méchans morts demeureront ſeulement dans l'attente terrible de la damnation éternelle, qui ſera le loyer éternel & commun de tous aprés la Reſurrection & le Jugement général. Cecy ſe verra incontinent confirmé par S. Jean.

XXI. *Difficulté incidente dont l'on differe la Réponſe. Voyes de Dieu poſées & equitables.*

XXI. Je m'imagine que quelques uns ſe ſentiront portés à faire quelque éclat de riſée ſur ce que l'on vient de dire en paſſant, de la purification des bons, qu'elle doive encore durer & ſe faire aprés cette vie dans un état de ténébres & d'afflictions. Mais je les prie de s'épargner matiére de confuſion, & je leur donne parole de les convaincre dans la ſuite, avec l'aide de Dieu, par des preuves ſi démonſtratives & ſi invincibles de cette vérité, qu'il y aura ſujet de s'étonner qu'il y ait eu des perſonnes d'eſprit aſſez aveuglées & ſi peu raiſonnables que d'avoir non ſeulement méconnu, mais méme combattu cette vérité, ſous prétexte que ceux qui la tenoient, n'avoient pas l'adreſſe d'en bien propoſer les preuves fondamentales, qui ſont néanmoins ſi naturelles, ſi ouvertes, & ſi expoſées à la capacité des plus petits eſprits. Nous aurons lieu d'en parler (*a*) dans la ſuite. Ne quittons pas nôtre ſujet, & ne nous étonnons point ſi les œuvres de Dieu ne vont pas ſelon nôtre penſée. Ses voyes & ſes jugemens ſont admirables. Il fait & fera

(*a*) Oecon. de la Coopérat: Chap. VI. & VII.

fera tout non dans la précipitation & la confuſion ridicule que les hommes s'imaginent, mais poſément, avec ordre, avec diſcernement; & avec une balance ſi juſte & ſi équitable, que nulle créature dans le Ciel, ſur la terre, ni dans les Enfers, ne pourra jamais ſe plaindre avec juſtice d'avoir été jugée & partagée avec partialité, & autrement qu'à un méme poids, à une méme meſure, & à une ſeule & unique régle, commune à tous, ſans égard à aucune perſonalité.

Extermination des méchans.

CHAPITRE XIII.

Extermination totale & ſupplices des méchans.

I. POur dire quelque choſe de particulier ſur la maniere de l'extermination des méchans, (que nous avons (*a*) déja touchée en quelque ſorte, & qui eſt la cinquiéme des choſes que nous avons à remarquer dans la Venue glorieuſe de Jeſus Chriſt ſur la terre;) il faudroit que Dieu s'explicaſt là deſſus, ou qu'il l'ait déja fait dans les divines Ecritures. Et il l'a fait ſans doute en cent endroits: car c'eſt cela que veulent dire preſque tous les Pſaumes, où l'on void tant de fois qu'il eſt parlé de l'oppreſſion & puis du retranchement des impies. Cela regarde proprement & en perfection cet exploit des derniers jours, & c'eſt la méme choſe qu'ont

I. *L'extermination finale des méchans, à la Venue de J. C. figurée par l'extermination des Egyptiens. diverſes correſpondences,*

(*a*) Sup. Chap. X.

Extermination des mechans.

qu'ont marquée preſque par tout tous les Prophétes, le quatriéme livre d'Eſdras, S. Paul & l'Apocalypſe : Mais je n'oſe entrer dans le detail & l'arrangement de tout cela. Je le laiſſe à quiconque Dieu en donnera le talent, & me contenteray, pour ne pas m'éloigner de la vérité, d'en conſidérer ſeulement une figure que nous en fourniſſent les livres de Moïſe dans un endroit aſſez illuſtre.

C'eſt lors que Dieu extermina Pharaon & les Egyptiens pour en délivrer ſon peuple, & le mettre en poſſeſſion de la Terre promiſe. Il n'y a point de doute que ce ne ſoit un crayon du procédé de Jeſus Chriſt lors qu'il viendra délivrer ſes Saints, les mettre dans la poſſeſſion de ſa gloire, & exterminer les méchans. Sur ce fondement véritable, l'on peut ſe repreſenter les correſpondences de la verité à la figure en ces maniéres, ou ſemblables.

Premiérement, tout ce qu'il y avoit en Egypte, Iſraélites & Egyptiens, furent émûs par la voix de Moïſe, qui parloit de ſortir d'Egypte & d'aller faire la féte du Seigneur : Il en ſera de méme à l'avénement de Jeſus Chriſt : bons & méchans ſeront émûs par les paroles de Dieu, qui leur commandera de ſe preparer pour aller à ſa rencontre & à ſon Feſtin.

L'Egypte fut frappée de diverſes playes avant que les Enfans de Dieu en fuſſent pleinement ſéparés, & que Dieu leur fuſt venu à la rencontre : Il en ſera de méme du monde & des méchans.

Sur

Sur le minuit il se fit un cry qui émut toute l'Egypte, qui fut un cry de dueil & de playe mortelle pour les Egyptiens; mais un cry de joye & de liberté pour les Israëlites: Aussi à l'avenement de Jesus Christ, sur le minuit il se fera un cry, *Voicy l'Epoux qui vient! Sortés au devant de luy!* qui sera un cry d'allegresse pour les bons, & de désolation pour les méchans. Exterminations des mechans.

Lors que les Israëlites se séparoient actuellement des Egyptiens & de l'Egypte, & qu'un peu aprés ils étoient sur le point d'étre dévorés par les Egyptiens qui les poursuivoient, (a) *L'Ange de Dieu*, c'est à dire Jesus Christ, *qui alloit devant eux dans la colomne de nuée, retourna* derriére eux, & les sépara des Egyptiens par des traittemens différens: car lors que Sa Majesté Divine étoit dans la nuée lumiére pour les Israëlites, & qu'elle leur faisoit passer les eaux de la mer avec avantage, il sortoit d'elle sur les Egyptiens des tonéres & des éclairs, qui les aveuglant avec effroy, les mirent soudain en déroute, ensuite dequoy les abymes les engloutirent. Cela nous fait voir que lors que les méchans voudront faire leurs derniers efforts pour exterminer les enfans de Dieu qui se sépareront entiérement d'eux, Jesus Christ, qui a précedé les siens par son Ascension, & qui les conduira par sa Providence singuliere dans ce grand ouvrage, retournera sur ses pas, revenant dans les nuées du Ciel: & alors la lumiére sortant du Corps de Sa Majesté Divine pour illuminer les siens, consumera

(a) Exod. 14: 19.

Extermination des mechans.

leur corruption, leur faiſant ſubir ce changement qui leur tiendra lieu de paſſage ou de mort ; cette méme lumiére, dis-je, lancée du divin Corps de Sa Majeſté avec ſa voix terrible contre les méchans, les inveſtira comme un feu, les aveuglera, les confondra, les perdra, les mettra en déroute, & les brulera ; (*a*) *Ils ſeront detruits*, dit S. Paul, *par la parole de ſa bouche & par la lumiére de ſa venue :* enſuite de quoi l'abyme engloutira les perſécuteurs & les ſéducteurs d'entr'eux, c'eſt à dire, qu'ils ſeront relégués dans l'égoût de la nature, (peut-étre le centre de la terre, ou quelque extremité de la nature,) où ils ſeront tourmentés d'une maniére particuliére durant les mille ans du Royaume de Jeſus Chriſt ſur la Terre, à cauſe de leurs ſeductions, de leurs perſécutions, & de leurs péchés particulierement commis contre Jeſus Chriſt & ſes Saints, pendant que les autres méchans qui n'ont été ni Seducteurs, ni Perſécuteurs, ſeront, non pas véritablement dans le méme état particulier de damnation & de mort, mais dans un autre état qui ſera une attente terrible de la mort & de la damnation éternelle, que leurs péchez contre l'Amour divin & contre leur devoir ſe ſeront attirée, & dans laquelle ils ſeront effectivement & pleinement plongés aprés le terme des mille ans, lors de la Grande Reſurrection & du Jugement univerſel. Car alors ces deux vaſtes corps, celuy des méchans qui ſeront dans l'état d'attente de la mort éternelle, & celuy des méchans

(*a*) 2 Theſſ. 2. v. 8.

chans qui seront déja tourmentés dans l'abyme, seront réünis, évoqués devant le throne de Dieu, jugés, & plongés ensemble dans l'étang de feu pour l'éternité, *jour & nuit, & dans les siécles des siécles*, dit S. Jean, qui marque cet événement assez distinctement par ces paroles: (a) *La* (*) *Mer* (l'amas de tous les hommes de l'univers qui étoient décédés,) *rendit les morts qui y étoient: & la mort* (l'amas des méchans qui étoient dans l'état d'attente de la mort éternelle,) *& l'enfer* (l'amas des autres méchans qui étoient actuellement dans les tourmens que leurs persécutions & leurs séductions leur avoient attirés,) *rendirent les morts qui y étoient: & jugement fut fait de chacun selon leurs œuvres: Et l'enfer & la mort* (les voila réünis en un ces deux corps de méchans auparavant séparés,) *furent jettés dans l'étang de feu. C'est là la seconde mort.*

Extermination des mechans.

(a) Apoc. 20. v. 13.

II. Admirons icy la grandeur & l'exactitude de la Justice de Dieu, pour luy dire avec l'Ange, (d) *Seigneur, Tu es juste, de ce que tu as fais un tel jugement!* Les hommes péchent ordinairement en deux maniéres; l'une est comme naturelle, pour ainsi dire, lors que chacun péche pour soy, à son pro-

II. *Exactitude de la Justice de Dieu. Les Persecuteurs, Seducteurs & Oppresseurs, seront damnés par dessus les autres d'une damnation accessoire, qui precedera la generale.*

S 5

(*) L'on pourroit donner à ce mot de *mer*, une signification qui marquast l'état de ceux qui, étant morts dans la grace de Dieu, sont néanmoins encore dans l'affliction & la purification; & quelques-uns dans le calme: mais parce qu'on n'a pas jusques icy démontré cet état, l'on aime mieux supposer une signification générale & indéterminée.

Extermination des mechans.

propre domage, ſans nuire à d'autres qu'à ſoy & à ce qui eſt dans ſoy; l'autre maniére eſt maligne & diabolique, lors qu'une perſonne ne ſe contentant point de pécher pour ſoy & à ſon propre domage, péche auſſi au domage des autres, leur nuiſant autant qu'en luy eſt. Tous ceux qui péchent pour eux, trouveront qu'ils ſe ſont procurés la mort éternelle, qui ſera leur loyer commun lors de la reſurrection générale: mais ceux qui outre qu'ils ont péché pour eux & à leur propre domage, auront auſſi péché au domage de leurs prochains, ceux-là auront outre la mort éternelle qu'ils trouveront au Jugement général, une damnation particuliére durant le temps que Jeſus & ſes Saints, qu'ils auront perſécutés, regneront ſur la Terre glorieuſe, que ces méchants avoyent détruite & deſolée. Ce qui fait dire aus Saints: (a) *Les Royaumes du monde ſont revenus à Nôtre Seigneur & à ſon Chriſt, & il régnera aux ſiécles des ſiécles. Nous te rendons graces, Seigneur, Dieu Tout-puiſſant, qui és, qui étois, & qui és à venir, de ce que tu as pris ta grande puiſſance & as commencé ton Régne. Les nations ſe ſont irritées, & ta colére eſt venue, & le temps des morts, pour étre jugés, & pour donner le loyer à tes Serviteurs les Profétes, & aux Saints, & à ceux qui craignent ton Nom, petits & grands; & pour détruire ceux qui ont détruit la terre.* Cela eſt auſſi marqué lors qu'il eſt dit, (b) qu'à la Venue de Jeſus Chriſt *la bête & le faux Prophéte furent jettés tous vivans dans l'étang brulant*, au lieu que les

(a) Apoc. 11: 15, 17, 18.

(b) Apoc. 19: 20, 21.

les autres furent simplement *tués.*

Exterminat'on des mechans.

III. Or cela regarde, premiérement tous les Persecuteurs, qui par voye de fait, de violence ouverte, de fraudes couvertes, sous de Diaboliques prétextes de sainteté, de justice, de paix, d'exterminer les perturbateurs du repos public, de prévenir les revoltes, de soûtenir & rétablir l'Ancienne Religion, ont persecuté Jesus Christ & ses enfans aprés les avoir fait passer pour des impies, des scélerats, des hérétiques, des fanastiques, des brouillons, & tout ce qu'il vous plaira, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre aus iniques prétentions à quoi ces méchans les vouloient contraindre. Secondement, cela régarde les Puissants de la Terre, qui ayant reçu de Dieu en dépositon l'authorité de regner & de gouverner, laquelle appartient en propre à Jesus Christ, se la seront arrogée à eux-mémes comme en propre & indépendemment; & qui au lieu de gouverner les peuples charitablement selon Dieu, n'auront cherché que leur propre gloire & à assouvir les desirs insatiables de leurs cœurs convoiteux, ambicieux & cruels, en tourmentant par mille sortes d'extorsions, & par des guerres injustes & diaboliques, de pauvres sujets, à qui ils ne laissent ni le temps ni le repos nécessaire pour penser à leurs ames; fleaux du genre humain, désolans toute la terre par les effets d'une cruauté enragée; ou qui méme non contents de cela, auront voulu dominer sur les ames, leur enjoignant des choses qu'elles

III. *Que les Persecuteurs, les Oppressenrs & les Seducteurs, seront les objets principaux de la vengeance divine.*

Extermination des mechans.

croyent mauvaiſes, à peine, ſi elles ne les font pas, de meiner une vie miſérable & inſupportable à la fragilité de nôtre nature. Troiſiémement, cecy regarde tous les Séducteurs, tous ceux qui ſans étre illuminés & envoyés de Dieu, ſe ſont voulu méler de conduire les ames à Dieu, & qui cependant les ont conduites dans la foſſe, ſoit en leur applicant mal-à-propos les paroles de Dieu, préchant la paix, la grace, la vie, Jeſus Chriſt & ſes merites, le Ciel & ſa gloire, à de méchans & endurcis mondains à qui il faudroit faire voir l'Enfer ouvert & tout-prét à les engloutir s'ils ne changent; ſoit en ne leur propoſant que leurs voyes & ſentimens humains, leur tran-tran commun, liant les ames à leurs propres opinions, à leurs gloſes & interprétations ſtériles & à autre choſe qu'à la pure vérité qui va au pur amour, laquelle Dieu découvre aus ames pures, & méme à celles qui ſont de bonne volonté & desintéreſſées; mais dont ces *aveugles* de vétérans ſont les énemis déclarés, devenus qu'ils ſont Tyrans & Dominateurs des ames, & avides de voir tout le monde courir aprés eux; & qui craignant qu'on ne les abandonne, ne laiſſent parler perſonne qu'eux & leurs ſemblables, veillant comme de vieux dragons infatigables à ce qu'il ne s'éléve quelcun qui leur raviſſe leur toiſon d'or, en faveur de laquelle ils ſont tout-préts à dévorer tout autant de vrais envoyés de Dieu qu'il en pourra tomber dans la ſphére de l'activité de leur gueule de dragon; & à étoufer les dons que Dieu fait-

fait à qui il luy plait dans la découverte des vérités nouvelles qui pourroient éveiller les hommes de leur assoupissement, & leur faire voir vivement leurs malheurs, & les admirables grandeurs de la Justice, de la Bonté & de la Vérité divine. Ceux-là se trouveront avoir été pour la plupart, (je parle avec restriction,) des Prétres, des Pasteurs, des Predicateurs, des Directeurs, des Sçavans, des Religieux, des Docteurs & Professeurs en Theologie, enfin, ceux qu'on appelle des piliers d'Eglise & des Heros d'Israël. Je proteste encore un coup, que je n'ay pas dessein de parler ni de tous, ni contre l'Etat Ecclesiastique, ni contre le Politique, considérés en eux-mémes: Je parle des méchans, & non pas des bons: car ceux de là qui auront bien gouverné & bien enseigné, reluiront au Royaume de Jesus Christ comme les Etoiles du Firmament, & méme plus que le Soleil: mais comme ils sont en petit nombre, la plus-part des uns, je veus dire des gens d'Eglise, & méme de ceux qui auront préché au nom de Jesus Christ, & qui plus est, qui auront fait des miracles, doivent penser que ce n'est pas sans grand sujet que Jesus Christ dit des uns, (a) *Plusieurs me diront en cette journée-là, Seigneur, n'avons-nous pas préché en ton Nom? N'avons-nous pas chassé des Démons en ton Nom? N'avons-nous pas fait des choses merveilleuses en ton Nom? Et je leur diray hautement: Je ne sçay qui vous étes. Loin de moy, Ouvriers d'injustice & d'iniquité.* Ce n'est pas non plus sans rai-

Extermination des mechans.

(a) Matt. 7: 22, 23.

Extermination des mechans.

raison que la Sageſſe dit aux autres : (*b*) *Vous, ô Rois, écoutés & comprenez : Recevez l'inſtruction, Juges de toute la terre. Prêtés l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiés de voir ſous vos pieds grand nombre de nations. Conſidérez que vous avez reçu cette Puiſſance du Seigneur, & cette domination du Tres-haut, qui ſera examen de voſtre vie, & ſondera le fond de vos penſées. Parce qu'étant les miniſtres de ſon Royaume, vous n'avez pas jugé équitablement ; que vous n'avez point gardé la Loy de la juſtice, & que vous n'avez point marché ſelon la volonté de Dieu. Il ſe fera voir à vous d'une maniére effroyable, & dans peu de temps ; parce que ceux qui commandent les autres, ſeront jugés avec une extréme rigueur. Car on a plus de compaſſion pour les petits, & on leur pardonne plus aiſément ; mais les Puiſſants ſeront tourmentés puiſſamment. Car celuy qui eſt le Seigneur de tous n'exceptera perſonne, & il ne reſpectera la grandeur de qui que ce ſoit ; parce qu'il a fait les Grands comme les petits, & qu'il a également ſoin de tous. Mais les plus Grands ſont menaſſez des plus grands ſupplices.* (*b*) *Devenés donc ſages, Rois du monde. Juges de la terre inſtruiſez-vous. Servez le Seigneur avec crainte, & rejoüiſſez vous en luy avec tremblement. Adorez le Fils, de peur qu'il ne ſe mette en colére, & que vous ne periſſiez dans vôtre voye lors que tout d'un coup ſa colére s'allumera.* Sa patience eſt grande : il ſouffre Pharao & les Egyptiens juſqu'à l'extrémité : mais enfin, lors qu'ils ſont venus juſqu'au point d'engloutir le peuple de Dieu ; alors cette pa-

(*a*) Sap. 6. v. 2. &c.

(*a*) Pſal. 2. v. 10.

patience se change en fureur; & n'y a plus desormais ni armée, ni chariots, ni chevaux, ni grande suite, ni gloire, ni dignité Royale de Pharaon, qui tienne, lors que sa Majesté vient paroitre aux impies dans tout l'appareil effroyable dont on voit une foible figure dans l'extermination de l'Egypte & des Egyptiens, & qu'un (a) Prophéte décrit de la sorte. *Seigneur, j'ay entendu ce que tu m'as fait entendre, & j'en suis saisi de crainte. O Seigneur, accomply dans le temps ton grand Ouvrage! Fay-le voir dans son temps: & quand tu seras en colére, souviens Toy de ta miséricorde. Dieu vient du Midy, & le Saint de la montagne de Paran. Sa gloire couvre les Cieux, & la Terre est pleine de ses loüanges. Sa splendeur est la lumiére méme. Ses mains lancent des rayons. C'est là que sa puissance est cachée. La mort marche devant sa face, & des fléches de feu vont devant luy. Il s'est aréte, & a mesuré la Terre. Il a jetté son regard, & a fait sauter les Nations: les montagnes du siécle ont été reduites en poudre, & les collines du monde, & les voyes du siécle se sont abaissées devant luy. J'ay vû les tentes des Ethiopiens (des pécheurs) en travail, & les pavillons de Madian (des opresseurs) en émotion. Le Seigneur est-il en colére contre les fleuves? Est-ce aus fleuves qu'en veut ta fureur? Est-ce contre la mer que tu és indigné montant sur tes chevaux & sur tes chariots pour sauver ton peuple? Ton arc est bandé & apareillé. Tu l'as ainsi juré & promis aus tribus de ton peuple. Tu as fendu les grandes riviéres. Les montagnes t'ont vû, elles en tremblent:*

Extermination des méchans.

(a) Habac. 3. v. 2. &c.

Exterminination des méchans.

blent : Un deluge d'eaux se deborde. L'abyme a jetté son cry, & la profondeur a levé les mains. Le Soleil & la Lune sont demeurés courts dans leurs demeures. Ils marchent à la lueur de tes fléches & à l'éclat de ta lance foudroiante. Tu as foulé la Terre avec indignation, & marché sur les nations avec colére. Te voila sorty pour sauver ton peuple ! Te voila sorty avec ton CHRIST *pour donner le salut ! Tu as frappé le Chef de la famille du mechant. Tu as détruit sa maison de fond en comble. Tu as battu de ses propres verges le Chef de ses troupes qui venoient fondre sur moy comme une tempéte pour me mettre en poudre : qui venoient pour dévorer le pauvre dans la cachette où il s'étoit retiré. Mais tu as fait marcher tes chevaux sur la mer, & sur tout l'amas de ses eaux. Je l'ay entendu ; & mes entrailles en sont émûes de frayeur : mes lévres tremblent à ta voix. Il se glisse dans mes os une frayeur qui les mine & les fond, & qui me fait trembler jusques dans le centre de mon ame. Néanmoins j'auray repos en ce jour d'angoisse, lors méme que l'on montera contre ton peuple pour l'exterminer ; quand le figuier ne fleurira plus, que la vigne ne donnera point de fruits, que l'olivier ne produira plus rien, que les campagnes ne fourniront point de grain, que les bergeries seront sans brebis, qu'il n'y aura plus de bœufs ni de vaches dans les étables ; Alors je me réjouïray au Seigneur, & tressailleray de joye au Dieu qui me sauvera. C'est mon Seigneur, c'est mon Dieu, c'est ma puissance. Il rendra mes pieds legers comme ceux des cerfs, & me fera marcher sur nos montagnes en vainqueur.*

queur au son des cantiques que je luy chanteray.

Supplices des méchans.

IV. Avant que de parler de la délivrance & de la gloire des bons, où ce cantique nous meine, (& c'est la sixiéme chose que nous devons remarquer au sujet de la Venue glorieuse de Jesus Christ,) nous dirons encore un mot de la griéveté des supplices des méchans

IV. *Griéveté des peines de trois sortes de méchans.*

Ceux qui ont péché d'une maniére commune, non extraordinaire, & pour eux-mémes seulement, seront reservés, comme on l'a vû, dans un état d'attente de la mort éternelle pour le jour de la resurrection générale : mais ceux qui ont péché d'une maniére extraordinaire, seront aussi punis d'une maniére particuliére & extraordinaire, que l'on ne peut déterminer qu'en gros, & qu'il me semble que l'on peut reduire à trois chefs, selon qu'il y à trois sortes de pécheurs exorbitans, les uns, qui péchent exorbitamment contre la nature, la violentent, la désolent & la souillent : les autres, qui péchent contre les hommes leurs semblables, bons ou mauvais, les tourmentans & affligeans par des conduites dures & violentes : & enfin, ceux qui par leur conduite soit de violence, soit de persuasion, ou autrement, ont occasionné la perte éternelle de plusieurs ames.

V. *Tous les maux que les méchans ont répandus sur la Nature & sur les autres hommes bons & mauvais, seront relancés dans leurs cœurs*

V. Il faut remarquer, que tout le mal qui se répand de ces méchans-là soit sur la nature, soit sur les corps des hommes, soit sur leurs ames, vient de leur cœur, qui en est com-

Supplice des mechans.

comme une ſource, qui fait toûjours effort pour répandre de là ſes bouillons au dehors. Or à la venue glorieuſe de Jeſus Chriſt, il ſortira de ſon Divin Corps une lumiére toute-puiſſante, qui repouſſera toutes les choſes qui luy ſont oppoſées juſques dans leurs centres, & les empéchera de ſe plus répandre hors d'elles: & ainſi ces ſources empoiſonnées, comme les rayons du baſilic, retourneront & réagiront contre elles-mémes, avec d'autant plus de violence & d'effort qu'elles auront été puiſſantes & violentes dans leurs maniéres d'agir. De plus, la lumiére ſaillant comme une flamme de la Majeſté Divine, & inveſtiſſant la Nature, dégagera d'elle tous les desordres & toute la malignité qu'il y a; & ces desordres ſeront relancés ſur tous ceux qui les ont produits. En troiſiéme lieu, les méchans, qui ont ſouffert de la part des autres, auront à leur tour autant de droit de tourmenter ceux qui les ont tourmentés, que ceux-cy en avoient pris ſur eux; & leurs ſouhaits mémes, poſés que leurs perſonnes fuſſent éloignées les unes des autres, ſeront une ſource de tourmens à tous ceux qui les ont tourmentés, auſſi bien que les ſouhaits des bons & toutes les afflictions qu'ils auront endurées, leſquelles retomberont toutes dés-lors ſur ces mémes méchans là qui les ont cauſées, ſans que la moindre y deffaille.

VI. *Principes pour comprendre ces vérités.*

VI. Il ſemblera peut-étre étrange à quelques-uns que l'on parle des ſouhaits & des maux, des deſordres & des afflictions, com-

comme de quelques ſubſtances, ou comme ſi c'étoient quelques principes ſubſtantiels & ſubſiſtans qui produiſiſſent quelque choſe de ſubſtantiel, de la méme nature. Sans m'aréter à déméler toutes les broüilleries de l'école ſur la nature des ſubſtances & des accidens, je me contenteray de reduire en peu de mots ces choſes à leurs véritables principes. Les Lecteurs pourroient peut-étre le faire facilement par la conſidération de ce que l'on a propoſé dans le premier livre, & au commencement du troiſiéme: mais je ne laiſſeray pas d'en dire icy quelque choſe, & de rapporter le tout à ces trois principes.

Supplices des mechans.

VII. Le premier eſt, que les ames, auſſi bien que les choſes corporelles, ſont conſtituées de Dieu d'une telle nature, qu'elles peuvent faire impreſſion les unes ſur les autres par leurs déſirs, ſur tout lors qu'ils ſont véhéments, & qu'ils s'étendent ſur ceux qui ſont, pour ainſi dire, dans leur élement ou dans la ſphére de leur activité. Ainſi les méchans en déſirant fortement du mal à d'autres méchans, font ſur eux des impreſſions de mal & d'incommodité, particuliérement lors qu'ils ont pour objets de leurs ſouhaits des perſonnes qui ayant autrefois pris ſur eux un droit injuſte, ſe ſont par conſequent rendus coûpables & redevables envers eux, & qui ſont ainſi comme dans leurs chaines ou priſons Mais ſi les méchans vouloient ſouhaitter du mal aux bons, ils ne pourroient rien effectuer: non ſeulement parce que les bons

VII. *Le premier, Les ames ſont impreſſion les unes ſur les autres par leurs deſirs. Applications aus méchans & aus bons. Juſtice & force des imprécations.*

Supplices des méchans.

bons ne ſe ſont pas rendus coûpables ou redevables envers les méchans ; mais auſſi parce qu'ils ſont dans des deſirs & dans un état de lumiéres plus fortes & plus puiſſantes que tous les déſirs des méchans, deſquels ils repouſſent & relancent les malignes impreſſions juſques dans leurs centres. Et non ſeulement les bons ne ſont pas touchés par les mauvais deſirs des méchans ; mais eux-mémes les toûchent & font impreſſion ſur eux par leurs deſirs, ſans en étre touchés : non qu'ils leur ſouhaitent qu'il leur ſoit fait du mal ; mais étans unis, comme ils le ſont, à la Juſtice divine, & voyans que les méchans ſont incorrigibles en leurs malices, ils conſentent avec Dieu, & méme ſouhaittent, que le mal qu'ils font & qu'ils répandent d'eux ſur les autres, ne ſe répande plus injuſtement au dehors, mais qu'il retourne dans eux & s'y tienne, ſans plus ſe déborder ailleurs & c'eſt en quoi ſont fondées les imprécations & les deſirs de la vengence qui ont été & qui peuvent ſe trouver encore dans les ſaints. Encore ne font-ils ces deſirs que pour le temps futur de la vengence & de la juſtice divine, ſouhaittant que Dieu ſuſpende cette exécution ſi long temps qu'il y a quelque ſujet d'eſpoir pour la converſion des méchans. De là vient que Jeſus Chriſt veut qu'on prie pour les perſécuteurs, & qu'on beniſſe céux qui nous maudiſſent. Mais cela changera lors que le temps de la patience divine ſera paſſé : & quelquesfois méme le Zéle divin meut extraordinairement les

ſaints

saints à maudire quelques méchans dés cette vie ; ensuite de quoi arrive le malheur souhaitté aux méchans. Ce qui pourtant n'est pas une chose imitable à la volonté de l'homme. *Supplices des méchans.*

De ce principe l'on voit, que tous ceux qui ont eu de mauvaises pensées, des desseins griefs, des desirs violents & iniques contre d'autres méchans & contre les bons, seront tourmentés par les méchans & par les bons au jour de la vengeance.

Mais si dans ce monde quelcun venoit à se repentir de ces sortes de maux, il faudroit pour sortir des chaines & de la prison de ceux dont il est redevable, que toutes les impressions de ses mauvais desirs passés & de ses pensées, rentrassent & opérassent dans luy ; & que dans la souffrance & la patience divine il en goûtast & épuisast les effets & la force, jusqu'à la surmonter par la grace & l'amour de Dieu. Et ainsi, il anéantira les armes dont on pourroit se servir contre luy. Cela est un grand purgatoire à l'ame ; mais en méme temps, une grande grace de Dieu lors qu'elle arrive en cette vie. Car il faut nécessairement passer pas là. Le mal ne sera jamais parfaitement éteint que dans la source d'où il a pris naissance. Tous nos desirs ont des formes & des impressions subsistantes, & qui sont irrevocables à jamais excepté par la source qui les a produites, & par des desirs contraires, qui doivent dévorer & investir les premiers. Or cela n'arrive pas aus méchans, qui demeurant éternellement dans leurs *Que les bons doivent réimbiber & éteindre dans eux les propres maux qu'ils ont faits.*

Supplices des méchans.

leurs mauvais desirs sans les détruire par de contraires, font subsister éternellement les armes & les sources de leurs tourmens.

VIII. *Second principe. Les ames font par leurs désirs impression sur la nature, & de là sur les corps & les ames des autres,*

VIII. Le second principe à quoi l'on doit icy prendre garde, est, que Dieu a tellement soûmis les choses corporelles aus ames des hommes, que tout ce qui est dans la nature corporelle entant qu'il a du rapport à l'homme, je veux dire, entant qu'il agit ou fait impression sur luy, ne sera jamais en autre état, changé ni diversifié, que selon l'état des désirs & du fond de l'ame: car l'état du fond de l'ame & de ses desirs, est un principe qui agit & qui fait impression dans la Nature; & la Nature agit par reciprocation & par une espéce de refléxion sur l'homme de la méme maniére: (l'on en a des expériences dans l'homme méme par les passions, la tristesse, la colére, & semblables.) De ce principe l'on peut voir, comment les méchans peuvent augmenter par leurs desirs & efforts les peines corporelles des autres méchans qui les auront tourmentés en ce monde; (mon dessein étant d'appliquer seulement ce principe fécond à ce cas particulier:) car le fond de leurs ames produira dans la nature corporelle, entant qu'elle a du rapport à ceux-là, comme une source de poison, ou des fleuves de feu & des légions de dards enflammés contre les méchans qu'ils auront en butte, & qui se seront rendus véritablement coûpables à leur égard. Quant aux bons, quoi que le fond de leurs ames, uni à Jesus Christ, soit une source de lumiére & de bene-

benediction, les impreſſions de cette lumiére divine ſeront encore plus inſupportables aus méchans que la malediction méme, comme nous l'avons déja (*a*) remarqué cy devant.

Supplices des mechans.

(*a*) Oecon. avant. l'Inc. Chap. II. n. 17.

IX. Le troiſiéme principe eſt, que les impreſſions mauvaiſes, c'eſt à dire, les deſordres, les mouvemens déréglés, les configurations (ſi on le veut ainſi,) irreguliéres, en un mot, tout ce qui eſt principe, ſource, & ſujet d'irregularité dans la nature corporelle, depuis qu'il y a été cauſé & introduit par une ame ou par pluſieurs (chacun y mettant ſa portion,) ſubſiſte toûjours dans la nature ſous cette forme irréguliere & monſtrueuſe, & ne peut jamais étre entiérement anéanty que par l'ame méme qui en eſt la ſource, laquelle doit recevoir cette irrégularité dans ſoy, l'y ſouffrir, & l'y faire fondre & anéantir au feu de la grace divine, de l'Amour ſouffrant, ou de la pénitence: ſans quoi, ce mal ſubſiſte imperceptiblement dans la nature, comme dans un champ où il eſt ſemé; & au jour de la vengeance, lors que la nature ſe déchargera du fardeau d'iniquité & de corruption que les hommes luy ont impoſé, ce mal ſera ramaſſé, repouſſé & relancé vers ſa ſource, vers l'ame qui l'a produit: que ſi elle eſt alors ſans l'amour divin, loin de l'anéantir, elle ne fera que le fomenter en méme temps qu'elle en ſera tourmentée. Par exemple: un tel méchant a tourmenté tant & tant de perſonnes, bonnes & mauvaiſes. Ces tourmens ſoufferts ne

IX. *Troiſiéme principe: Les impreſſions mauvaiſes que les méchans ont faites dans la nature, y ſubſiſtent pour étre relancées dans eux au jour de la vengeance.*

Supplices des mechans.

ne ſont pas anéantis. Ils ont rectifié les bons qui les ont ſoufferts patiemment. Mais néanmoins, ſelon les loix par leſquelles l'état de la nature eſt proportionné à l'état de l'ame ſouffrante, ils ont fait des impreſſions dans la nature corporelle, qui ne ſont pas effacées; & de plus, les tyrans & les injuſtes en faiſant des maux aux hommes ont auſſi troublé l'œconomie de la nature en pluſieurs choſes, & y ont fait mille deſordres & irregularités. Ces impreſſions, ces changemens, ces modifications-là, ſi on le veut ainſi, ne ſe perdent pas : mais elles ſubſiſtent d'une maniére imperceptible & diſſipée dans leurs inſtrumens gros ou petits, amaſſés ou diſperſés: tout de méme qu'une vapeur maligne qui étoit ſenſiblement renfermée dans un petit eſpace, ne périt pas lors que s'évaporant elle n'y devient plus ſenſible: elle ſe diſperſe ſeulement cy & là: mais ſi tous les lieus où elle s'eſt cachée s'en dechargeoient, & la repouſſoient elle & ſes impreſſions, il eſt certain qu'elle devroit ſe raſſembler & retourner dans ſon centre, dans ſa ſource, & s'y faire ſentir dans ſa premiére force & vigueur. C'eſt ainſi que toute la malignité, tous les deſordres, toutes les modifications irrégulieres que les méchans ont introduites dans le monde contre les hommes & la nature, retourneront contr'eux, chacune dans ſa ſource, ſans qu'il en manque une ſeule. O combien ſont grandes & terribles les merveilles de la Juſtice de Dieu! ô qu'il eſt vray qu'il rendra à cha-

chacun selon ses œuvres ! O avec combien de circonspection devroit-on s'abstenir de l'injustice & du mal, que l'on commet néanmoins avec tant d'assurance parce que l'on ne voit pas encore la moisson de ce que l'on séme presentement ! O mon Dieu, daignes imprimer par ta grace les vives idées de ta justice dans nos cœurs endurcis, & nous faire marcher par elles en tremblement continuel devant Toy !

Supplices des mechans.

X. Adjoutés à toutes ces considerations, que toutes les ames damnées ou celles qui sont dans l'attente de la damnation, feront sentir à ceux qui ont été la cause ou le sujet de leur perte, tout autant de damnations, pour ainsi dire, qu'ils en auront occasionnées; parce qu'elles feront sur eux de vives & d'ardentes impressions d'imprecations & de desirs enflamés & armés de tous les sentimens de leurs maux ; si bien qu'il y aura tel méchant, tel Persécuteur, tel Tyran, tel Seducteur, qui sentira luy seul autant de tourmens & de damnations que dix millions de damnés tous ensemble. Le Diable y aura sa part plus que personne, puis qu'il procure la damnation de tous à son possible. Il sçait bien cela ; & néanmoins il ne peut & ne veut s'abstenir de se procurer son propre malheur par celuy des autres, s'aveuglant volontairement pour ne penser à rien qu'à dépiter Dieu. Et comme il sçait que cette revolution effroyable se fera par la Venue de Jesus Christ en gloire, il frémit d'horreur à y penser, & il en détourne autant qu'il peut

X. *Quiconque a cause la damnation de plusieurs; en sentira autant dans soy.*

Supplice des mechans.

les penſées de tous les méchans. Laiſſons les là, & revenons aus enfans de Dieu, & au reſte des reflexions que nous avons à faire ſur le Renouvellement.

CHAPITRE XIV.

Glorification des Saints, & de la Nature. Ordre au Royaume de Jeſus Chriſt. Joye & multiplication des Saints.

1. *Principe de la glorification: la lumiére toute puiſſante de Dieu change tout en ſoy & détruit la corruption*

I. LA Siſiéme choſe que nous avons dit cy-deſſus que nous voulions retoucher, eſt la glorification des enfans de Dieu; en ſuite, celle de la nature, & de là, les autres, que nous ferons ſuivre dans ce chapitre. Commençons par la premiére.

(a) *L'Eternel nôtre Dieu*, dit Moïſe, *eſt un feu conſumant:* Cela veut dire, que Dieu eſt une puiſſance infinie & une lumiére tres-pure. Lorſque quelque choſe d'impur eſt expoſé à cette trés-puiſſante & trés-pure lumiére, elle eſt ſoudain anéantie par la puiſſance de ſes impreſſions; ou bien, ſi cette choſe impure eſt de nature immortelle, ces impreſſions lumineuſes & toute-puiſſantes agiſſant ſur elle, luy ſont ſi terribles, que pour les éviter elle s'élanceroit volontiers dans le centre de mille enfers. De là vient que ce ſera un ſoulagement aus méchans d'étre dans l'abyme éloignés de la préſence de Dieu

(a) Deut. 4, v. 24 Heb 12. v. 29.

Dieu, la Venue duquel leur sera plus effroyable & plus insupportable que tous les tourmens de leur damnation, comme nous l'avons touché (*a*) ailleurs, & que cela est assez marqué dans l'Ecriture: (*b*) & c'est ce qui mettra les méchans en déroute, comme on vient de le dire. Mais quand cette lumiére toute-agissante & toute-puissante s'unit à des ames pures, elle les absorbe & les change en un feu lumineux, amoureux & puissant, comme elle est elle-méme; & il en doit réjaillir sur les corps des impressions qui brulent ou consument en un moment leurs imperfections, & les rendent purs & puissants comme la lumiére méme. C'est ainsi que doivent naturellement aller les choses qui sont unies à Dieu, ames & corps.

Glorification des Saints.

(*a*) Oecon. av. l'Inc. chap. II. n. 16.
(*b*) Apoc. 6. v. 16.

II. Mais parce que si Dieu laissoit ainsi opérer & aller le cours de sa puissance lumineuse, la nature ne pourroit subsister aussi long temps qu'elle doit dans l'état où elle est, pour cet effet, Dieu fait continuellement ce miracle: c'est qu'étant uny aus saintes ames qui sont sur la terre, il retient continuellement la puissance de ses impressions sur elles & sur leurs corps, la leur rendant miraculeusement insensible, à la reserve de trés peu, & d'autant, qu'il leur est nécessaire pour vivre dans ce monde spirituellement & corporellement d'une maniére proportionnée à celle des autres hommes, dont ils doivent procurer le salut. Mais si

II. *Les saintes ames ne subsistent que par miracle dans un monde & dans un corps de corruption.*

Glorification des Saints.

Dieu vouloit laisser opérer dans eux sensiblement un seul rayon de sa trés-puissante lumiére, une telle créature deviendroit corps & ame une fournaise de feu, & son corps corruptibile n'y pourroit tenir sans un miracle de Dieu. Quiconque aura lû la Vie & les œuvres de l'admirable Sainte Catherine de Génes, y remarquera un exemple vivant de cette grande vérité.

III. *Jesus Christ seul possede pleinement corps & ame les impressions sensibles & puissantes de la lumiére divine; & c'est de luy qu'elles se communiqueront aux créatures.*

III. Tout le temps donc que le monde & les hommes devoyent subsister dans l'état grossier & corrompu où ils sont encore, Dieu a retenu enclose dans sa Divinité la force de sa toute-puissante lumiére sur les ames & sur les corps; à la reserve néanmoins de l'Humanité de Jesus Christ, dont l'ame & le corps sont joints à la Divinité d'une maniére toute pleine & sensible: si bien que par là l'ame & le corps de Jesus Christ sont devenus tout-lumineux & tout-puissans en Dieu, en soy, au Ciel en la Terre: Mais ce Grand Sauveur, qui est le canal par lequel la Divinité & toutes ses graces & vertus doivent se communiquer aus Créatures, retient & cache luy-méme à la nature ses impressions lumineuses & toute-puissantes jusqu'au jour qu'il viendra pour la derniére fois paroitre icy en sa gloire. Alors il ne se retiendra plus: il laissera agir sur les ames & sur les corps la lumiére toute-puissante de sa Divinité, de son ame & de son corps, en toute sa force naturelle, pour ainsi dire. Cela investira en un instant tout ce qui est au monde, ames, corps, nature, & sera à toutes choses le feu

de

de purification, de transmutation & de séparation, qui dissoudra, consumera, purifiera, transformera, tout ce qui est au monde, chaque chose selon sa constitution. L'on doit se souvenir icy de ce que l'Ecriture dit, (*a*) que toutes choses doivent passer & être examinées par le feu; que (*b*) la terre & tout ce qui est dans elle, doit se dissoudre par-là. Cela revient à cette vérité. Et c'est là le principe qui doit glorifier & les enfans de Dieu, & toutes les créatures qui doivent l'être. Glorification des Saints.

(*a*) 1 Cor. 3. v. 13.
(*b*) 2 Pier. 3. v. 10.

IV. Car la lumiére qui sortira du divin Corps de Jesus Christ rencontrant ceux de ses enfans qui seront jusques-là restés sur la terre, & qui partant auront jusques là été corruptibles, investira leur corruption, & la détachera de ce qu'il y a d'incorruptible dans eux: & cette corruption ne pourra étre repoussée dans sa source, & encore moins s'y affermir; puisque leurs ames seront aussi elles-mémes remplies de la Source de la lumiere, de Dieu méme d'où il se répandra des impressions lumineuse sur le corps, & par tout au dehors: si bien que ce qui est de corruptible dans les Saints étant investi de deux costés par la lumiére toute-puissante de Dieu, il en sera anéanty & consumé comme un peu de paille l'est par un grand feu, & le reste sera changé en lumiére comme le Corps de Jesus Christ. Ce qui est la transformation (*a*) dont par le S. Paul.

IV. *Déposition de la corruption. Transformation des Saints.*

(*a*) 1 Cor. 15. v. 51, 52.

V. De plus, les corps qui auront le plus souffert dans ce monde, qui auront été le

V. *Les corps*

Glorification des Saints

V. *Les corps qui auront le plus ſouffert pour Dieu ſeront plus glorifiés que les autres.*

plus tourmentés, mis le plus en deſordres & en confuſion, expoſés le plus à la malignité de tout ce qu'il y a de déconcerté dans la nature, pendant que l'ame ſera demeurée ferme dans l'amour de Dieu, ces corps-là ſeront glorifiés davantage que les autres, qui n'auront pas été exercés de la ſorte. Car puis que la malignité extérieure de la nature a pénétré & agy dans eux plus avant & plus violemment; la lumiére divine, qui doit chaſſer parfaitement cette malignité-là, & redreſſer juſques dans le plus caché ce qu'elle a ébranlé, pénétrera dans eux plus intimement & plus vivement; & d'ailleurs, l'ame de ces perſonnes-là étant une ſource de lumiére par l'habitation de la Divinité, & ayant fait ſur leurs corps pendant qu'ils ſouffroient, des efforts d'amour divin & de lumiére pour reſiſter à la pente des impreſſions de la ſenſibilité déconcertée; ces ames-là feront des impreſſions lumineuſes ſur leurs corps beaucoup plus vives que celles de ceux qui n'ont pas été expoſés à ces extrémités: & ainſi, les corps des ſaints Martirs & de tous ceux qui ſe ſeront mortifiés pour l'amour de Dieu, ſeront beaucoup plus lumineux & plus-glorieux que ceux des autres, par ces deux raiſons & cauſes eſſentielles, auſquelles on doit ajoûter une troiſiéme qui les ſurpaſſe toutes, qui ſera, la recompenſe infinie que la Bonté divine donnera au de-là de tout ce que l'on ſçauroit penſer, à tous ceux qui auront ſouffert pour Dieu.

VI.

VI. Il en ſera de méme des ames. Celles qui auront le plus fait d'effort pour répandre par tout la lumiére de la vérité; celles qui ayant été atteintes de vives impreſſions de douleurs & de tourmens, auront fait de grands efforts d'amour pour ne ſe pas laiſſer entrainer aux impreſſions étrangéres de la nature déconcertée; celles-là ſeront le plus lumineuſes à leur maniére ſpirituelle & ineffable, & partant, le plus glorifiées: car tous les actes que l'ame aura jamais fait, revivront; & demeurant dans elle, ils y ſeront une ſource d'actes pareils, & méme de beaucoup plus grands. C'eſt un principe univerſel & ſolide, que tout ce que les ames font dans ce monde, tous leurs efforts, leurs deſirs, leurs volontés, en un mot, toutes leurs penſées volontaires; tout cela laiſſe dans l'ame un ply & des veſtiges immortels & féconds, &, pour ainſi dire, une ſemence éternelle, que nous n'apercevons pas ſi long temps que nous demeurons dans ce monde groſſier & corruptible; parceque nous ſommes aſſoupis, endormis, liés par un corps ſtupide, diſtraits de tous côtez, & expoſés au milieu des ténébres: mais lors que la lumiére divine inveſtira tout, tout paroitra, bien & mal, ſans qu'il y manque la groſſeur d'un atome. On ſera bien étonné de voir la moiſſon de ce qu'on avoit crû perdu. (a) *Rien n'eſt caché qui ne doive être manifeſté.* Que dis-je, que tout ce que l'on fait demeure caché dans l'ame? Il demeure méme dans Dieu en certain ſens. Car Dieu & ſa divine lumiére en-

Glorification des Saints.

VI. *Les ames qui auront le plus ſouffert ſeront auſſi les plus glorifiées. Tout ce que l'on a fait, revivra & fructifiera.*

(a) Luc. 12. v. 2.

Glorification des Saints.

environnant les hommes tant bons que méchans durant cette vie, tout ce qu'ils font eſt jetté comme une ſemence dans ce fond lumineux, vivifiant & immortel, qui ne manquera pas de le rendre avec fruit. Et partant, ceux qui auront fait des efforts extraordinaires pour répandre la lumiére & l'amour, verront revivre dans leurs ames des principes éternels de lumiére & d'amour divin plus grands & plus glorieux que non pas les autres. Ainſi il eſt dit en Daniel, (*b*) que *ceux qui auront été intelligens* (pleins de lumiére,) *luiront comme la ſplendeur de l'étendue céleſte: & ceux qui en auront ameiné pluſieurs à la juſtice, reluiront comme des étoiles à jamais & éternellement.*

(*a*) Dan. 12. v 3.

VII. *Inegalité presqu'infinie des bien heureux & des glorifiés.*

VII. Il paroit de-là, que ceux qui pendant cette vie auront aimé Dieu avec le plus de deſirs, d'efforts, de ſoûpirs, & d'ardeurs, ſeront plus-heureux & plus glorifiés que ceux qui l'auront aimé moins exceſſivement. Ils ſeront tous enſemble heureux, & néanmoins il y aura une grande & preſque infinie inégalité dans leur félicité. Cela eſt facile à comprendre en ſuppoſant, comme la vérité eſt, que la béatitude conſiſte en ce que tous les deſirs des Saints, & de chacun d'eux, ſeront accomplis: tout ce qu'ils voudront, tout ce qu'ils deſireront, tout ce à quoi ils penſeront avec ſouhait, ſoit dans eux, ſoit à l'égard des autres Saints, ſoit à l'égard de toutes les créatures, ſera accomply. Lors que cela arrive ainſi, l'on eſt heureux; & il eſt impoſſible qu'aucun ſe puiſſe imaginer,

ou

ou qu'il puisse desirer, la moindre chose qui luy manque : car dés qu'il la desirera, elle luy sera donnée. Si bien que tous les Saints sont également heureux, absolument parlant, & quant à la béatitude essentielle. Mais à les comparer entr'eux, il y aura bien de la différence : car ceux qui durant leur vie mortelle auront eu des desirs, des souhaits, un amour, des efforts, des effets lumineux & divins plus grands, plus vifs, plus forts, plus étendus, plus durables ; ceux là auront alors une capacité de désirer & de faire des divins efforts, plus grande, plus vive, plus puissante, plus étendue, plus égale : & Dieu agissant dans eux par les mouvemens de ses desirs, de sa lumiere, & de son Amour infiny, excitera dans leurs facultés plus grandes & plus vives, des desirs, des sentimens, des lumiéres, des effets beaucoup plus grands & plus vifs que dans les autres. Et partant, ils seront plus heureux quant à l'ame, & aussi quant au corps ; car l'ame est une source de biens dont les ruisseaux redondent sur le corps.

Glorification des Saints.

VIII. Les autres cependant seront parfaitement heureux, puis que rien ne leur manquera de tout ce qu'ils pourront souhaitter : mais ils souhaiteront avec moins d'étendue & de vivacité ; quoi que le moindre de leur souhait en ait plus, que tous les souhaits de tous les hommes qui sont sur la terre, s'ils étoient réünis en un. Ajoûtez à cela, que le moindre sentiment de la Divinité, la moindre joye, le plus petit plaisir qu'ils auront en

VIII. *Nonobstant cette inegalité ils seront tous infiniment heureux.*

Glorification des Saints.

Dieu, & de la part de Dieu un ſeul moment, ſurpaſſera infiniment tous les plaiſirs & toutes les voluptés de tous les honneurs, de toutes les gloires, & de tous les biens de tous les hommes du monde, depuis le commencement juſqu'à la fin, méme juſqu'à l'éternité, s'ils pouvoient durer autant, & étre tous ramaſſés en un, & renfermés tous dans un ſeul homme ſans aucun déplaiſir. Cecy n'eſt pas une hyperbole; c'eſt une vérité ſolide & réelle à la prendre au pied de la lettre; & il eſt trés-facile de la démontrer & de la faire comprendre au plus petit eſprit: car il eſt inconteſtable, que Dieu vaut plus que toutes les créatures; & que ce qu'il y a dans Dieu, ſurpaſſe tout ce qu'il peut y avoir dans les créatures; & que la maniére d'agir de Dieu eſt infiniment plus grande que toutes celles de toutes les créatures de ce monde. Donc la joüiſſance de Dieu, le ſentiment de ce qui eſt dans luy, & les impreſſions que la divine puiſſance fait dans une ame qui joüit de luy, ſont en elles-mémes infiniment au de-là de ce que toutes les créatures de ce monde réünies enſemble, ont jamais pû, peuvent, ou pourroient jamais faire d'impreſſions ſur une ame. Ce qu'il falloit démontrer.

IX. *Les Saints ſe communiqueront mutuellement leur beatitude.*

IX. Une choſe qui augmentera encore conſidérablement la gloire de tous ces bienheureux, ſera, que la gloire & la béatitude de tous ſera commune à chacun d'eux. Car la lumiére & les perfections de chacun & de tous, feront impreſſion ſur tous & ſur chacun,

cun, selon les propriétés de la Nature glorieuse que l'on a fait voir dans le premier (a) livre. Je ne parleray pas davantage des autres qualités de ces ames heureuses, non plus que de leurs corps, puis que ce que l'on en a dit dans tout le premier livre, est applicable à ce lieu.

Glorification des Creatures.

(a) Oec. de la Creat. chap. VIII.

X. Toutes les créatures qui sont dans le Ciel & sur la Terre, (avec le Ciel & la Terre mémes,) qui jusqu'alors ont gemi sous la vanité, & ont fait effort pour se décharger de la corruption & se remettre dans l'état glorieux où Dieu les avoit creées, seront secourues dans cette espéce d'effort & d'enfantement, par la lumiére qui saillira du Corps de Jesus Christ & de ceux de ses Saints sur toute la Nature. Alors sera vû l'accomplissement de cette parole. (b) *Nous savons que jusqu'à maintenant toutes les creatures soûpirent & sont comme dans le travail de l'enfantement.* (c) *Car les créatures attendent avec grand desir la manifestation des Enfans de Dieu: parce qu'elles sont assujetties à la vanité; & elles ne le sont pas volontairement; mais à cause de celuy qui les y a assujetties; avec espérance d'être délivrées de cet asservissement à la corruption pour parvenir à la liberté & à la gloire des Enfans de Dieu.* L'on a (d) quelquepart expliqué plus particuliérement ce desir & ce soûpir des créatures, qui sera maintenant accomply.

X. *Principe de la glorification de la Nature.*

(b) Rom. 8. v. 22.

(c) ibid. v. 19. &c.

(d) Oec. avant J. C. chap. II. n 10.

XI. Toute la Nature deposera donc alors la corruption, les ténébres, & tous les déréglemens qu'elle a reçu depuis le peché

XI. *Eclat admirable de la glorification de toutes les creatures.*

Glorification des Creatures.

d'Adam ; & les relancera dans leurs fources, ſur les corps & les ames des méchans. Tout deviendra lumineux & glorieux. Le Ciel ſera mille fois plus lumineux en ſoy que n'eſt à préſent le Soleil ; Le Soleil, un million de fois plus qu'il ne l'eſt ; & il ne ſervira plus que d'ornement au Monde, & non pas de flambeau néceſſaire pour l'illuminer : Car l'Adorable Corps de la Majeſté Divine ſera la ſource de la lumiére, brillant infiniment davantage qu'une infinité de Soleils & que toutes les créatures & toutes les lumiéres du Ciel & de la Terre, chef-d'œuvre nonpareil de ſplendeur, de beauté & de Majeſté ; & aprés luy les Corps de ſes Saints, chacun en leurs rangs, d'où procédera la lumiére ſur toute la Nature, qui de là rejaillira à eux : car il en ſortira une ſi admirable, que toute celle que les créatures ont eue auparavant ne ſera à comparaiſon que des ténébres, qui ſe cacheront de honte, pour ainſi dire, & ſeront abſorbées & purifiées par cette lumiére divine : (a) *La Lune rougira, & le Soleil ſera honteux quand le Seigneur des armées regnera en la montagne de Sion & en Jeruſalem : & ce ne ſera que gloire*, dit un Prophéte. Ainſi le Ciel en ſera éclairé, le Soleil, les aſtres, les planétes, qui ſeront comme autant de pierres vives & éclatantes, enchaſſées dans le firmament, la Terre, tous les elemens, les métaux, les plantes & tous les animaux, tout ſera rendu lumineux, vivant, actif, accordant, fecond, en un mot admirable, & digne *que* (b) *le Seigneur même ſe réjoüiſſe en ſes œu-*

(a) Iſa. 24. v. 23.

(b) Pſ. 104. v. 31.

œuvres. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe que David exorte toutes les créatures à jetter des cris d'allegreſſe au devant du Seigneur venant pour reigner ſur la Terre. Glorification des Creatures.

XII. Alors JERUSALEM, qui ſera le lieu du Trône de Sa Majeſté Divine, ſera rétablie en magnificence extérieurement & à la lettre, comme l'ont prédit les Saints Prophétes, & comme S. Jean l'a vûe & l'a décrite (*a*) en l'Apocalypſe, à la reſerve néanmoins de ce qui étant pris litéralement, ſeroit trop imparfait, comme ſont les méſures, & autres choſes qui ſeroient trop bornées & trop peu réelles, & comme (*b*) les ſacrifices & la mort des bétes. Dieu s'eſt ſervy de ces termes n'y en ayant point d'autres pour faire comprendre aus hommes mortels quelques échantillons de ſa gloire. Il faut donc interpréter ces choſes en ſens parfait: par exemple: les ſacrifices dans Ezéchiel, marquent, que la vie & tout ce qui eſt dans les bétes & dans toutes les créatures, ſeront conſacrées & employées à la gloire de Dieu, & offertes en loüanges à Sa Majeſté Divine: les bétes pures marquent auſſi les diſpoſitions, les vertus, les actions des ames & des corps des Saints, qui ſeront toutes offertes à Dieu: & les méſures de Jéruſalem marquent une proportion admirable en toutes ces choſes, & figurent encore les perfections ſpirituelles des habitans. Mais lors que le ſens littéral ne marque point d'imperfections, il le faut ſuivre ſans héſiter: Si bien que proprement & à la lettre Jéruſalem ſera

XII. *Retabliſſement & Gloire de Jeruſalem.*

(*a*) Apoc. 21. & 22.

(*b*) Ezech 46.

Glorification des Creatures.

sera construite de pur or & de pierres précieuses, comme l'ont prédit les Ss. Profétes; mais de tel or & de telles pierres précieuses, que tout l'or & toutes les pierreries de ce monde comme elles sont aujourdhuy, ne sont que ténébres & que viles & laides ordures à proportion.

(a) Isa, 54: 11. & 12.

Prenons donc en ce sens ces divines paroles: (a) *Affligée, desolée, & destituée de consolation, voicy je m'en vay coucher des escarboucles pour tes pierres, & te fonderay sur des sapphirs. Je feray tes fénétrages d'agathes, & tes portes seront de pierres de rubis, & ton pourpris de pierres précieuses.* (b) *Que mon ame benie Dieu, ce* GRAND ROY! *Car il édifiera Jerusalem de sapphirs & d'émeraudes, & ses murailles de pierres précieuses. Tes tours & tes ramparts seront de pur or, & les places de Jerusalem seront pavées de bérils, & d'escarboucles, & de pierres brillantes. Et toutes ses rues diront,* LOUEZ L'ETERNEL, *& chanteront sa loüange disant,* BENY SOIT DIEU LEQUEL EST ELEVE' EN GLOIRE POUR TOUTE L'ETERNITE! (c) *Jerusalem la Sainte, descendante du Ciel de devers Dieu, avoit la gloire de Dieu. Sa lumiere est comme celle d'une pierre trés-precieuse, comme d'une pierre de jaspe tirant sur le cristal.... La muraille étoit bâtie de jaspe: mais la ville est d'un or tres-pur, semblable à un verre tres-clair: & les fondemens de la muraille de la ville sont ornés de toutes sortes de pierres précieuses: Les fondemens sont de jaspe, de saphir, de calcedoine, d'émeraude, de sardonix, de sardoine, de crisolyte,*

(b) Tobit, 13: 19. &c.

(c) Apoc. ch. 21. & ch. 22.

ſolyte, de béril, de topaze, de chryſopraſe, d'hyacinte, d'amethyſte. Les douze portes ſont douze perles; & chaque porte eſt faite d'une de ces perles: & la place de la ville eſt d'un or pur comme du ver tranſparent. Je n'y vis point de Temple, parce que le Seigneur Dieu Tout-puiſſant & l'Agneau en eſt le Temple. Et la ville n'a point beſoin d'eſtre éclairée par le ſoleil ou par la lune; parce que c'eſt la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en eſt la Lampe. Les nations marcheront à l'éclat de ſa Lumiére, & les Rois de la terre, (ceux que Dieu aura établi Rois & Princes ſur la Terre renouvellée;) *y porteront leur gloire & leur honneur. Les portes n'en ſeront point fermées à la fin de chaque jour; parce qu'il n'y aura point là de nuit. On y apportera la gloire & l'honneur des nations. Rien de ſouillé n'y entrera, ni aucun de ceux qui commettent abomination ou menſonge; mais ceux-là ſeulement qui ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Et un fleuve clair d'eau vive, brillant comme du criſtal, ſort du Throne de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés du fleuve, il y a l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & qui donne ſon fruit chaque mois: & les fueilles de cet arbre ſont pour la ſanté des nations. Il n'y aura plus là de malediction; mais le Throne de Dieu & de l'Agneau y ſera, & ſon Nom ſera ſur leurs fronts,* (l'image de Jeſus Chriſt lumineux brillera & ſe verra ſur leurs viſages comme le Soleil ſur un miroir.) *Il n'y aura plus là de nuit: & ils n'auront point beſoin de lampe, ni de la lumiere du Soleil; parce que c'eſt le Seigneur Dieu qui les éclai-*

Glorification des Creatures.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [523] - 447
PUBLIC DOMAIN

Diſpoſition du Royaume de Dieu.

éclairera; & ils regneront dans les ſiécles des ſiécles. Amen! Je ne veux pas faire davantage de citations : L'on peut conſulter là deſſus les Pſeaumes & les Profétes, & ſur tous Iſaïe; & aprés s'étre formé de-là les idées les plus magnifiques & les plus glorieuſes qu'il nous ſoit poſſible de nous repreſenter, croire, que ce n'eſt encore rien à comparaiſon de ce qui en doit étre. Salomon & ſon Royaume ſi glorieux en ſont des figures, mais des figures de charbon; & l'ame qui en aura été la mieux informée dans cette vie, lors qu'elle aura le bonheur d'y étre introduite, & de voir elle-méme cette ineffable gloire, ſera beaucoup plus ſurpriſe & ravie hors d'elle-méme que ne l'étoit la Reine de Séba à la vûe de Salomon & de ſa gloire, & pourra dire à Jeſus Chriſt à plus forte raiſon que cette Reine : (*a*) *Ce que j'ay ouï en mon païs* (lors que je vivois encore ſur la terre dans mon corps mortel,) *touchant ton état & ta Sageſſe* (ta magnificence intérieure & extérieure,) *eſt véritable. Je n'avois point crû ce que l'on en diſoit, juſqu'à ce que je ſois venue & que mes yeux l'ayent vû: Et voicy l'on ne m'en avoit point rapporté la moitié*, (pas la cent-milliéme partie.) *Tes biens & ta Sageſſe ſurpaſſent le bien que j'en avois ouï. O que bien-heureux ſont tes gens! ô que bien-heureux ſont tes ſerviteurs qui aſſiſtent continuellement devant toy, & qui entendent ta Sageſſe! Beny ſoit l'Eternel ton Dieu qui t'a eu pour agréable, & qui t'a mis ſur le Throne d'Iſrael pour l'amour éternel qu'il porte à Iſrael, ſur lequel il t'a*

(*a*) 1 Rois 10 v. 6. &c.

t'a établi Roy pour le juger & le gouverner!

Disposition du Royaume de Dieu

XIII. Puisque Dieu est un Dieu d'ordre dans toutes choses, que son divin Corps quoi que trés-agile & trés-mobile, aura néanmoins un lieu & un Thrône particulier, icy ou là, que Jerusalem peut étre ce lieu là aussi bien qu'un autre, & que l'Ecriture la designe expressément & constamment en beaucoup d'endroits; je ne vois pas pourquoi l'on devroit avoir la témérité de penser que ce seroit un autre lieu, & non pas celuy-là. Car, aprés tout, s'il y en doit avoir quelcun, c'est plûtôt celuy que Dieu marque que celuy qu'il ne marque pas. Et il ne faut pas s'imaginer que Dieu & ses saints remueront & transporteront leurs corps d'un lieu à l'autre pêle-mêle, en confusion. Il y aura en tout ordre, station, portions de demeures ordinaires & assignées, & ainsi de tout le reste. Car Dieu & ses saints regneront & vivront dans un ordre divin au Royaume des Cieux, venu alors sur la Terre. Il y aura lieu & throne assigné pour sa Majesté Divine. Il y aura lieus, offices, charges, dignités différentes pour ses Saints. Les uns seront (*a*) assis à sa droite & les autres à sa gauche; les uns seront assis sur des Trones avec des couronnes, les autres seront établis sur beaucoup, d'autres sur moins, (*b*) qui sur dix villes, qui sur cinq: les uns (*c*) mangeront à sa Table d'autres assisteront continuellement devant luy; les uns (*d*) le suivront quelque-part qu'il aille, d'autres (*e*) viendront de sabbat en sabbat, de

XIII. *Places dignités, charges & offices au Royaume des Cieux.*

(*a*) Matt. 20 v. 23.
(*b*) Luc. 19 v. 17. &c.
(*c*) Luc 22 v. 30.
(*d*) Apoc. 14. v. 4.
(*e*) Isa 66: 23 Zach. 14. v. 16.

Diſpoſition du Royaume de Dieu.

de mois en mois, d'an en an, ſe preſenter devant ſa Majeſté. Tout cela eſt marqué dans l'Ecriture en divers endroits.

XIV. *Ceux qui ſeront le plus éloignés de Jeſus Chriſt au Royaume des Cieux, ne laiſſeront pas de le voir.*

XIV. Ces derniers, qui ne s'approcheront pas toujours de JESUS CHRIST, ne ſeront pas néanmoins abſolument privés de ſa vûe lors méme de leur éloignement. Sans parler de ſa Divinité, qui remplira & raſſaſiera leurs ames continuellement par ſa lumineuſe preſence, ils ne laiſſeront pas de voir continuellement ſon humanité glorieuſe. Ils ne la verront pas toujours comme préſente ou proche d'eux, & converſant avec eux; puisque cela ne ſe fera que de fois à autres; mais ils la verront comme nous voyons le Soleil, quoi que ſi éloigné de nous, & leur vûe méme ſera incomparablement encore plus vive quand bien le corps de Jeſus Chriſt ſeroit plus éloigné d'eux que n'eſt le Soleil de nous: non ſeulement à cauſe de la vivacité infinie de la lumiére du Fils de Dieu, qui brillera à l'infiny, & ſe fera ſentir à l'infiny, mais auſſi, parce que les bien-heureux pourront diſpoſer à leur volonté ſoit de de l'organe de la vûe, ſoit du milieu, qui, outre qu'il ſera tout tranſparent & ſans épaiſſeurs ni obſcurité, ſera à leur commandement pour en diſpoſer de la maniére requiſe à des refractions propres à communiquer les images des choſes à l'infiny. Il ne faut pas que les chetives regles de l'Optique de la nature corrompue viennent icy en conſidération.

XV. On ne doit pas non plus s'imaginer que

que les divers dégrés de gloire, de charges, d'honneur, seront dispensés au Royaume de Jesus Christ selon les décrets d'une prédestination fantasque que les hommes s'imaginent; comme si telles & telles personnes, par exemple, devoient approcher de plus-prés la Majesté Divine que d'autres par la raison qu'ils y auroient été prédestinés, sans la considération de leur état intérieur & de leur conduite. Cette pensée bizarre est digne des hommes aveugles & fantasques. Dieu sans égard à aucune personalité, sans faire de différence d'un individu d'avec l'autre, choisira pour ses plus familiers & ses plus favoris ceux qui durant leur vie mortelle l'auront le plus aimé, qui auront le plus souffert pour luy, qui se seront le plus mortifiés pour son amour, & qui luy auront été le plus fidéles dans l'administration de ce qui leur a été commis, en un mot, ceux qui l'auront imité de plus-prés. Tous les Saints, tous les bien-heureux, seront partagés équitablement, & sans préférence d'une personne à l'autre, selon une Régle unique & invariable. La Justice de Dieu le veut ainsi, & l'Ecriture le montre dans la parabole des serviteurs, & lors qu'elle dit si souvent, que *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, & que les œuvres des bons les suivront.*

Royaume de Dieu.

XV. *Dieu sera impartial dans la distribution des avantages du Royaume des Cieux.*

XVI. Ce Royaume de J. C. sera d'aussi grande étendue que tout le monde, que Dieu crea autrefois en six jours: car c'en sera le repos & le Grand Sabbat, c'en sera le Retablissement, c'en sera la glorification, qui sont trois choses qui

XVI. *Etendue & gloire du Royaume de Jesus Christ.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [527] - 451
PUBLIC DOMAIN

Royaume de Dieu. qui concourront enſemble, auſſi bien à ſon étendue qu'à ſa magnificence. Le *repos* eſt un état de plus grande gloire & majeſté que le travail ; & toutes les œuvres de Dieu doivent avoir leur repos. Secondement, comme toute la nature au Ciel & dans la terre, s'eſt reſſentie du péché d'Adam, & que Jeſus Chriſt eſt en ſens parfait le RESTAURATEUR & le SAUVEUR DU MONDE, il s'enſuit que ſon Empire s'étendra ſur tout. Et enfin, comme Jeſus Chriſt eſt une ſource de gloire infinie, beaucoup plus grande que ne le ſçauroient étre toutes les créatures glorifiées toutes ſeules ; il s'enſuit, que la *gloire* de Jeſus Chriſt s'y répandra & y triomfera par tout, & que toutes les choſes en deviendront infiniment plus magnifiques qu'elles ne l'auroient pû étre ſans la préſence de ſon divin Corps. L'on doit rapporter à cecy tous les paſſages de l'Ecriture qui diſent, que Dieu regnera ſur tout le monde depuis le ſoleil levant juſqu'au couchant, que toutes les nations viendront l'adorer, que toute chair verra le ſalut de Dieu, que tout genoüil ſe ployera devant luy, que toute langue jurera par luy, que les extremités de la terre le verront & ſeront ſauvées, que les Iſles s'attendront à luy, qu'il changera les déſerts en lieux fertils, qu'il regnera d'un ſiécle à l'autre juſqu'aux extrémités de la terre, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune au Ciel, & cent autres maniéres dans les Prophétes & dans les Pſeaumes, qui declarent & prouvent cette vérité.

XVII. Dans

Royaume de Dieu.

XVII. *Bonheur des bienheureux.*

XVII. Dans ce temps heureux les hommes ne feront & ne souffriront plus de mal : parce qu'ils ne pécheront plus du tout : ils seront saints & vertueux, sans imperfections : leurs passions ne seront que joye & amour, plaisirs & divertissemens, dans une innocence & une candeur enfantine : toute la nature, tous les élements, toutes les bétes les plus feroces, n'auront plus de malignité. Il n'y aura plus qu'accord & que délices entre Dieu & les hommes, entre les hommes & leurs pareils, entre les hommes, les bétes & toutes les autres creatures : Enfin, tout sera remis comme il étoit lors qu'Adam fut créé, & comme l'on en a parlé en gros dans le premier Traité. Et ainsi seront accomplies à la lettre ces paroles des Prophétes, qui prouvent ces verités : (a) *Celuy qui sera resté en Sion, & qui sera demeuré de reste en Jerusalem, sera appellé* SAINT ; *& ceux qui seront en Jerusalem, seront tous écrits à vie.* (b) *Celuy qui sera demeuré en la maison ne dira point je suis malade : le peuple qui habitera en Jerusalem sera decharge d'iniquité.* (c) *Ceux de ton peuple seront tous justes : Ils possederont éternellement* LA TERRE. (d) *Les restes d'Israel ne feront point d'iniquité & ne proféreront point mensonge.* (e) *On les appellera, le peuple* SAINT. *Les angoisses du temps passé seront oubliées, & méme ne paroitront plus á mes yeux. Car je m'en vay créer des Cieux nouveaux & une Terre nouvelle ; & les choses precédentes ne seront plus mentionnées & ne reviendront plus au cœur : mais vous vous rejoüirez & vous égaye-*

(a) Isa. 4. v. 3.

(b) Isa 33. v. 24.

(c) Isa. 60. v. 21.

(d) Soph. 3. v. 13.

(e) Isa. 62. v. 12.

Royaume de Dieu.

égayerez à jamais en ce que je m'en vay créer: car je m'en vay créer Jéruſalem pour n'être que joye, & ſon peuple pour n'être que lieſſe. (a) Le loup habitera avec l'agneau, le leopard giſtera avec le chevreau: le veau, le lion, & le bétail ſeront enſemble, & un petit enfant les conduira tous. La jeune vache paitra avec l'ourſe, leurs petits giſteront enſemble, & le lion mangera du fourrage comme le bœuf: l'enfant qui tête joüera ſur le trou de l'aſpic; & celuy qu'on ſevre mettra ſa main dans la retraite du baſilic. On ne nuira point, on ne fera aucun domage à perſonne en toute la montagne de ma ſainteté: & comme dit S. Jean, (b) Dieu eſſuiera toute larme de leurs yeux: il n'y aura plus de mort, ni de deüil, ni de cris, ni de peines: car les choſes précédentes ſeront paſſées. Tout cela ſera accomply à la lettre, & encore au delà.

(a) Iſa 11. 11.6. &c.

(b) Apoc. 20. 4

XVIII. *Multiplication des Saints au Royaume de Jeſus Chriſt.*

XVIII. Il ne faut pas s'imaginer que le Royaume de Jeſus Chriſt ſur la Terre doive étre moins étendu ou moins grand qu'y a été celuy du Diable, par cette conſidération, que le Diable auroit dominé juſqu'à la fin ſur un trés-grand nombre de perſonnes; au lieu que ceux qui vivront ſur la Terre lors de la Venue de Jeſus Chriſt, ne ſeront qu'une pétite poignée de bons à comparaiſon des legions de méchans leſquels JESUS CHRIST y exterminera; & que les morts d'entre les Saints qui reſuſciteront, ne ſeront auſſi qu'un trés-petit nombre à comparaiſon des méchans qui ſeront morts. La choſe eſt ainſi pour ce qui eſt du paſſé; mais dés-lors elle changera d'état & de face: Pendant

dant que la stérilité se retirera ver les méchants, les Saints, tant ceux qui de morts qu'ils étoient seront ressucités, que ceux qui seront restés vivants & qui seront changés, deviendront fertils, & produiront à l'infini une génération toute Sainte, & toute glorieuse. Ce ne séra pas une génération corrompue, luxurieuse & honteuse, comme celle de ce monde perverty : parce qu'alors, tout sera saint & glorieux ; il n'y aura méme plus ni mâle, ni femelle, ni de parties bestiales que l'on ne nomme pas : mais chaque individu glorieux redevenu semblable à Adam tel qu'il étoit avant que la femme eut été tirée de luy, produira son semblable de soy seul par le principe de l'amour de Dieu, & par le desir qu'il y ait toûjours plus de créatures pour aimer & pour loüer cette Grande Majesté. Cette peure & admirable generation se fera d'une maniére que je ne veux pas circonstancier, afin que chacun l'aille voir dans sa source, je veux dire, dans les écrits d'une personne (*) à laquelle seule Dieu a fait voir les particularités de ces merveilles de l'autre monde, qu'il avoit néanmoins marquées en gros par ses Profétes, comme il est visible pour peu que l'on veüille considérer ces paroles de l'un d'eux ; (a) *Ils posséderont éternellement la terre : assavoir* LE GERME DE MES PLANTES, *& l'œuvre de mes mains, qui me glorifieront. La petite*

Royaume de Dieu.

(a) Isa. 60. v. 21, 22.

(*) Madlle Bourignon. *Voyez son Traitté intitulé*, L'Etoile du Matin, *lettre II. & III. Voyez aussi le Chapitre XXI. de* Sa Vie.

Royaume de Dieu.

petite famille CROITRA *juſqu'à mille perſonnes, & la* MOINDRE DEVIENDRA UNE NATION *forte. Je ſuis le Seigneur. C'eſt moy qui feray cecy ſans le retarder lors qu'il en ſera temps* : & encore (*a*) *Ils n'engendreront plus avec travail: ils ſeront la poſtérité des benits du Seigneur, & ceux qui* SORTIRONT D'EUX *le ſeront auſſi bien qu'eux.* La méme vérité eſt marquée ailleurs dans le méme Prophete, (*b*) où il eſt dit, qu'aprés que Dieu aura deſolé la terre, & que d'une dixaine qu'il y reſtera il en aura retranché encore une partie, *la fermeté de la race ſainte ſera comme celle des chénes qui donnent des rejettons:* Et les promeſſes que Dieu fit à Abraham, de multiplier ſa poſterité (*c*) comme le ſablon de la mer, & aus Iſraélites (*d*) de les multiplier & de les agrandir ſans qu'ils diminuent plus, ſeront alors dans un accompliſſement continuel. Et c'eſt d'ailleurs une propriété des œuvres de Dieu, que d'étre fertiles & de produire leur ſemblable, comme nous l'avons vû dans le Traité de l'œconomie de la Creation.

(*a*) Iſa. 65. v. 23.

(*b*) Ibid. chap. 6. v. 14.

(*c*) Gen. 22. v. 17.

(*d*) Jerem. 30. v. 19.

XIX. *Gloires & delices inconcevables des Saints.*

XIX. Quant à toutes les délices & les gloires où vivront les Saints dans un eſprit d'amour, de ſincérité, & de divine enfance, cela ne ſe peut ni concevoir ni exprimer. Ce ſera aſſez de dire en général, que Dieu ſera (*e*) TOUT *dans tous*, qu'il luira dans leurs ames, & qu'il y fera voir & ſentir ce qui eſt dans luyméme comme il eſt dans luyméme: qu'il y découvrira & y fera goûter tout ce qu'il y a & qu'il y a jamais eu dans ſes ouvra-

(*e*) 1 Cor. 15. v. 15

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [532] - 456
PUBLIC DOMAIN

vrages: que tous les biens & toutes les joyes des six âges du monde, ayant été remises jusques icy, se retrouveront dans le grand repos au septuple: que par dessus tout cela les travaux & les souffrances auront des Océans de gloire pour recompenses; mais sur sur tout, la vie, les souffrances, la mort de Jesus Christ, & tout ce que sa dignité divine a mérité par l'abaissement où l'a porté son amour ineffable pour les hommes, seront des sources infinies de gloire & de puissance, qu'il communiquera à tous ses amis, leur donnant comme à luy, (a) *Toute puissance au Ciel & en la terre*, & leur partageant (b) le Royaume comme le Pére le luy a donné. En un mot, Dieu ne fera que s'étudier, pour ainsi dire, à régaler les hommes, à les caresser, à les mignarder, comme qui voudroit rapaiser une personne bien-aimée aprés l'avoir fâchée sans sujet. Qui oseroit l'espérer s'il ne le disoit luy-méme? (c) *Je m'en vay faire couler sur Jerusalem comme un fleuve de paix; je répandray sur elle la gloire des nations comme un torent qui se déborde. Vous succerez son lait: on vous portera sur les bras, & l'on vous caressera sur les genoux. Je vous mignarderay pour vous rappaiser comme quand une mére mignarde son petit enfant pour le rappaiser.* Il y a quantité de passages dans ce Prophéte & dans les autres, qui representent avec des termes de tendresse incomparable la grandeur de ces joyes infinies de Dieu avec ses amis. Et voilà le vray repos promis au peuple de Dieu, & le couronnement de tou-

Royaume de Dieu.

(a) Matth. 28. v. 18.

(b) Luc. 22. v. 29.

(c) Isa. 66. v. 12. 13.

Royaume de Dieu.

toutes les œuvres que Dieu a faites.

(a) *O Eternel des armées! combien ſont aimables tes Tabernacles! Mon ame languit & ſe conſume de deſir envers la Maiſon du Seigneur. Mon cœur & ma chair treſſaillent de joye pour le Dieu vivant. Le paſſereau trouve bien une demeure, & l'hirondelle un nid pour y mettre ſes petits. Qu'ainſi tes autels ſoient ma demeure, O Seigneur des armées, mon Roy & mon Dieu! Heureux ceux qui habitent dans ta Maiſon, & qui te loüent inceſſamment! Heureux ceux qui mettent en Toy tout leur appuy, & qui ont dans leurs cœurs tes ſaintes voyes! Paſſant par la vallée des larmes ils la reduiront en fontaines, & leur Divin Docteur les remplira de benedictions. Ils marcheront de force en force juſques à ce qu'ils voyent le Dieu des Dieux dans Sion. Seigneur Dieu des armées, exauce ma priére. Daignes m'entendre, ô Dieu de Jacob. O Dieu qui es nôtre deffenſe, regarde nous, & conſidére la face de ton Chriſt! Un jour dans ta Maiſon vaut mieux que mille par tout ailleurs. I'aime mieux être le dernier & ſur le pas de la porte de la Maiſon de mon Dieu, que d'habiter dans les Tabernacles des méchans. Le Seigneur Dieu eſt nôtre Soleil & nôtre bouclier: le Seigneur nous donnera ſa grace & ſa gloire. Il ne refuſe aucun de ſes biens à ceux qui marchent dans la pureté & dans l'innocence. O Seigneur des armées, ô qu'heureux eſt l'homme qui s'attend à Toy!* O Roy adorable, ô quel bonheur de te connoître, & d'avoir un rayon d'eſpérance en Toy!

(a) Pſal. 84: 1. &c.

CHA-

Derniers Evenemens.

CHAPITRE XV.

Des choses derniéres qui arriveront à l'Univers. Derniére Crise de la Nature. Emotion de Satan, Gog & Magog. Resurrection Universelle. Jugement General. Eternité.

I. *Evenemens memorables aprés mille ans du Royaume de J. Christ.*

CE glorieux repos, ce grand terme des ouvrages de la Création, sera un Royaume qui n'aura jamais de fin, comme l'Ecriture le dit plus d'une fois. Cependant la méme Ecriture fait encore mention de quelque changement considérable, & d'une derniére crise de tout l'Univers, qui doit arriver aprés mille ans du Royaume de Jesus Christ, ensuite de quoi viendra l'Eternité invariable, qui n'aura plus de telles vicissitudes qu'il y en a eu du passé. C'est sur ces choses qu'il nous faut encore dire un mot ou deux.

II. *Le Royaume de J. C. ne finira point; mais il survindra encore des évenemens memorables avant l'éternité.*

II. L'on pense avoir déja dit, que ce changement qui arrivera aprés mille ans, ne sera pas une discontinuation, & encore moins une cessation du Royaume de J. Christ & de ses Saints. Ce sera plûtot non seulement une continuation de toutes ses réalités, gloires & grandeurs; mais méme un renfort, une aggrégation de nouveaux sujets, un dernier épurement de toute la Nature, & une séparation parfaite & éternelle de tous les méchans & de tous leurs efforts contre Dieu & les siens: A lire avec application le cha-

Derniers Evenemens.

pitre vintiéme de la divine Apocalypſe, l'on y découvre encore par ordre ces évenemens futurs qui doivent précéder l'Eternité, ſçavoir, l'émotion du Diable & des ſiens, le dernier épurement de la Nature, la Reſurrection univerſelle, le Jugement général, & ſon exécution. L'on produira incontinent les paroles du texte : mais avant cela il faut tâcher de ſatisfaire à quelques difficultés.

III. *Difficulté, & principe de ſa ſolution.*

III. La premiére difficulté eſt, comment il eſt poſſible, & méme concevable, qu'aprés la Venue & le Royaume de Jeſus Chriſt en gloire, il arrive encore un changement à la Nature, & à toures les créatures. Ce grand changement, cette grande émotion du Ciel & de la Terre qui ſe fit à la Venue glorieuſe de Jeſus Chriſt, tant par le ſoûpir de toutes les créatures qui aſpiroient à la liberté & à la gloire, que par la lumiére toute-puiſſante de Jeſus Chriſt, qui les épuroit & les dégageoit de leur corruption, pouvoient-ils laiſſer encore quelque choſe de corruptible à épurer ? Pour comprendre la ſolution qu'on doit donner à cette difficulté, il faut ſe ſouvenir d'une vérité, ou ſi l'on veut, d'une ſuppoſition que l'on a prouvée (*a*) cy-deſſus, ſçavoir, que depuis que les Anges déſerteurs eurent reduit en caos leur habitacle, & que Dieu eut pris le deſſein d'en créer ce monde, il ne le créa pas d'une maniére auſſi pure & Angélique qu'il avoit été avant ſa corruption, mais il le fit plus matériel : & quoi qu'il fut couvert d'une grande gloire, il

(*a*) Supra ch XI. n. 7. & 8.

il avoit néanmoins encore dans le fond certaine groſſierté & corruptibilité cachée que Dieu ne vouloit épurer qu'aprés l'épreuve de l'homme & les périodes des œuvres de la Création. Cette conſidération fournit les ſolutions ſuivantes à chaque point de la difficulté de queſtion. Derniers Evenemens.

IV. Premiérement, puis que Dieu avoit créé ce monde pour ſubſiſter ſept périodes, ſix jours & le grand ſabbat, dans ſon état, avant que de parvenir au dernier épurement, il s'enſuit, que durant tous ces périodes-là, quelque changement qu'il pût arriver aus créatures, elles ne pouvoient ſoûpirer ni faire effort pour ſe décharger des reſtes de leur groſſierté & mutabilité qui étoient cachées dans leur fond. Car Dieu leur avoit donné impreſſion pour acquieſcer durant tout ce temps-là à l'état où il les créoit. Donc elles ne ſoûpiroient pas alors à en étre délivrées, & n'y tendoient pas. Donc ce qu'elles ont ſoûpiré enſuite, ce qu'elles ont fait effort, ce qu'elles ont tâché avec travail de parvenir à l'enfantement de leur liberté glorieuſe, n'étoit pas pour étre délivrées de ce qui devoit demeurer dans elles imperceptiblement juſques à la fin de ces ſept périodes-là; mais c'étoit pour étre délivrées de quelque fardeau & de quelque charge qui leur avoit été impoſée depuis leur création: c'étoit, comme le montre S. Paul, pour étre delivrées de la vanité à laquelle le péché du premier homme lès avoit aſſujetties. Donc lors qu'elles s'émûrent pour en étre delivrées

IV. *Que la nature n aura pas été pleinement épurée dans l'emotion qui ſe ſera faite avant le Royaume de J. Chriſt.*

Rom. 8. v. 20. &c.

Derniers Evenemens.

vrées au jour de leur repos, & qu'elles en furent actuellement délivrées; le fond de la Nature, entant qu'il n'étoit pas encore Angélique ni tout pur, & qu'il y avoit encore quelque choſe à épurer en ſa ſaiſon, demeura immobile, & ne fut ni ému ni épuré juſques là.

V. *Que la lumière de J. Chriſt bien que toute-puiſſante, ne devoit pas encore alors effectuer cela.*

V. Secondement, quoi que la lumiére de Jeſus Chriſt fuſt Toute-puiſſante en luy pour émouvoir & ſubtiliſer toute la nature au dernier point & juſques dans le centre; neanmoins comme il ne venoit que pour la mettre dans le période temporel de ſon repos, & pour la délivrer de ce qui luy étoit ſurvenu de changement par le péché d'Adam, il s'enſuit, que cette glorieuſe lumiére de Jeſus Chriſt ne devoit pas alors faire la derniere ſeparation & le dernier épurement pour lequel elle ne venoit pas.

VI. *Que la Reſurrection Générale, le Jugement univerſel, & la Damnation finale des méchans, ne doivent arriver qu'aprés les mille ans du Royaume de J. Chriſt.*

VI. Troiſiémement, il eſt facile de conclure de-là, que la Reſurrection generale, le dernier & l'univerſel Jugement, & la damnation finale, ne devoient ſe faire qu'aprés le glorieux Sabbat, ou le ſeptiéme période du monde. Pour le comprendre nettement, ſuppoſons qu'aprés la Création glorieuſe du monde & d'Adam, il ſoit arrivé qu'Adam n'ait pas péché, mais que luy & quelques unes de ſes branches à l'infiny, ſoient demeurées dans la pureté & dans l'innocence: En ce cas, le ſetiéme période du monde arrivant, il eſt certain que ni le monde ni les hommes ne devoient pas encore entrer dans l'état purement Angélique & éternel

à quoi

à quoi les créatures sont destinées avant la fondation du monde, mais seulement dans le repos glorieux & triomfant du Regne qui leur fut destiné dés que Dieu créa le monde, & qu'en le créant, il assigna six périodes de travail ou d'action, & un de repos glorieux. Les saints donc n'eussent pas encore alors subi le dernier changement qui doit être suivy de l'Eternité. Supposons ensuite, qu'une partie des branches descendantes d'Adam fussent tombées dans le peché à n'en pas revenir, pendant que les autres seroient demeurées dans la fidélité: que seroit-il arrivé? Les créatures auroient-elles été soûmises à la vanité? Nenny; parce qu'Adam le Chef, & plusieurs de ses descendans, dans lesquels résidoit le principal du droit sur les créatures, seroient demeurés fidéles: mais les pécheurs impénitens auroient été mis à part dans un état de séparation & d'attente de la damnation éternelle: & lors que les bons auroient été soit dans les périodes de l'action, soit dans celle du repos, les méchans n'auroient pas durant tout ce temps là été reduits dans le pur état Angélique malheureux où sont les Démons, je veux dire, dans la damnation éternelle; parce que le pur état Angelique ne doit se faire qu'aprés le setiéme & dernier période de ce monde temporel, qui est celuy du sabbat glorieux. Or soit que cet état Angélique soit heureux, comme celuy des Anges bienheureux & des Saints; soit qu'il doive étre malheureux, comme celuy des Démons;

Derniers Evenemens.

Derniers Evenemens.

c'eſt toûjours un état purement Angelique, & les évenemens de l'un & de l'autre ne peuvent arriver qu'enſemble : car les méchans ne peuvent étre chargés des reſtes de la corruption qui eſt dans le plus intérieur des créatures, ſi ce n'eſt lors qu'elles ſeront émues dans leur fond le plus ſecret : & comme ils ſubſiſtent quelque part dans le monde, ils ne peuvent étre mis dans un état purement Angélique (mais mauvais) que le monde ne ſoit remis dans le bon état de pureté Angélique. Juſques là donc ils doivent demeurer dans un état d'attente pour leur damnation ; & partant, la Reſurrection univerſelle, le Jugement général, & la Damnation finale, ne doivent arriver qu'aprés le période du repos & du Royaume glorieux de J.C. & de ſes ſaints ſur la terre. C'eſt une vété que S. Jean nous met devant les yeux d'une maniére ſi claire, qu'il eſt impoſſible de rien trouver de plus évident & de moins embaraſſant dans toute l'Ecriture. Et je voudrois que ceux qui ne tomberont pas d'accord de ces choſes, me diſent, comment S. Jean auroit pû les exprimer plus clairement qu'il n'a fait en cas qu'il euſt voulu les marquer.

VII. *Explication du texte de S. Jean là deſſus.*

VII. Ces choſes étant fermes & d'une ſolidité évidente quant à leur ſubſtance, je diray ce qu'il me ſemble de quelques particularités de leur maniére à l'occaſion du Texte de S. Jean, qui commence ainſi cette matiére.

Ce qu'eſt le delicment de Satan & l'ouverture de ſa priſon.

Verſ. 7. *Et quand les mille ans ſeront accomplis, Satan ſera délié de ſa priſon.* La priſon de Satan étoit l'abyme, ou l'égoût de la nature,

ture, dans lequel toute la corruption & la malignité venue dans le monde par le péché d'Adam s'étoit déchargée, & où avoit été précipité Satan, le faux-Prophéte, & les Perſécuteurs avec les Seducteurs pour y étre tourmentés durant le Reigne des mille ans, & pendant que le reſte des morts, tant bons que méchans, ſeroient dans l'attente les uns de la vie, les autres de la mort éternelle. Cette priſon doit étre ouverte: & durant le temps ou le moment de ſon ouverture, Satan doit faire encore une eſcapade, qui ſera & la derniére, & la plus courte, & la plus vaine de toutes. Cette ouverture ne ſera pas pour luy une ouverture de délivrance, comme lors qu'on ouvre la priſon à des priſonniers; mais ce ſera une ouverture de redoublement de ſes malheurs, comme lors qu'on ouvre une priſon afin qu'il y entre de nouveaux priſoniers & de nouvelles geſnes, pendant quoi, les vieux priſonniers ayant comme une image de liberté momentanée auſſi long temps que dure le remuement de leur place, qui doit s'élargir & ſe diſpoſer autrement, font comme une eſpéce d'effort pour ſortir & rompre tout. Ce ſera ainſi que Satan ſera delié, & qu'il fera ſon dernier effort. Le fond de la nature ſera émû par tout, dans le bien & dans & le mal, dans le Royaume des Cieux auſſi bien que dans l'abyme; afin que la corruption qui y étoit demeurée juſqu'alors latitante & cachée, paroiſſe & ſe ſépare du party des créatures où elle n'a plus de ſource ni deſoûtient, vers le party de celles où

Derniers Evenemens.

Dernier Evenemens.

elle trouvera l'un & l'autre, c'eſt à dire, vers l'abyme, qui outre qu'il doit s'emouvoir en manifeſtant ſa propre corruption latitante, doit étre émû d'un ſecond chef pour recevoir celle qui luy ſurviendra de par-tout ailleurs.

VIII. Comment Satan ſera encore emû luy & les ſiens, & fera une derniere tentative ſur les Saints.

VIII. Car toute la Nature, & tout ce qui eſt dans elle, ſans en excepter les corps de tous les Saints ni leur lieu le plus ſacré & le plus ſingulier, ayant été diſpoſés de Dieu dés la création d'une certaine maniére un peu moindre & plus groſſiére que l'état Angélique pour y durer ſept périodes de temps, il eſt évident, que lors que le ſeptiéme Période de ce temps-là s'achévera, la nature, dont le fond avoit été fait lors de la création des Anges d'une pureté & ſubtilité Angélique, doit tendre & faire effort pour rentrer dans cette pureté & cette perfection-là, qui eſt ſa primitive; & ainſi, elle doit alors faire effort par tout & juſques dans le fond le plus intime des Saints mémes & des créatures les plus gloriſiées, pour ſe décharger des reſtes de cette groſſierté, qui juſqu'alors avoit été cachée, & méme couverte de gloire dans les Saints & dans la nature glorieuſe. Or Satan s'apercevant que le fond des choſes ſe doit ainſi remuer juſques dans ſon abyme méme & dans tout l'habitacle & l'element de tous les méchans, il prendra de là occaſion de les émouvoir auſſi tous de ſon chef. Et de plus, s'apercevant que les reſtes de la corruption viendront vers luy & les ſiens de la part des Saints & de leur ſaint habitacle, qui

qui s'en déchargeront pour leur dernier épurement, il s'imaginera que cette corruption venante d'eux à luy comme d'un terme à l'autre & d'une extremité à l'autre, pourra luy servir comme de planche, par maniére de dire, pour paſſer vers les Saints, pour agir contr'eux, repouſſer vers eux toute la corruption qu'il pourra, & pour faire ſur eux & ſur leur habitacle une derniére tentative, ſi poſſible il pourroit les ſeduire, ou en venir à bout d'une maniére ou d'une autre. Derniers Evenemens.

IX. Car il faut remarquer, que la corruption lors que d'endormie qu'elle étoit, elle vient à ſe réveiller & à s'émouvoir, eſt toûjours l'élement de Satan, qui d'abord qu'il en aperçoit le réveil & les mouvemens, vient s'y rendre & s'y égayer comme le poiſſon dans ſon eau. Si bien que lors que les reſtes les plus intimes & aſſoupis de la corruption viendront à s'éveiller dans toutes les créatures, & à étre pouſſées de dedans en dehors vers Satan & ſon habitacle, il s'étendra incontinent vers là, & penſera avoir une ligne ou un moyen de communication entre luy & les Saints, pour faire encore un effort ſur eux. Cette vérité ſe confirme par l'exemple de ce qui arriva à Adam lorſqu'il étoit au Paradis terreſtre, où toutes les créatures étoient encore avec luy toutes pleines de gloire avant le péché capital de ce premier homme: car dés que nos premiers parents eurent tant ſoit peu réveillé & ému une petite partie de la corruption qui étoit dans une ſeule créature, ou dans deux tout au plus, IX. *Le Diable cherche à s'introduire par tout où la corruption eſt emue; ce qui luy ſera ſujet de faire ſon dernier effort.*

Derniers Evenemens.

ſçavoir, dans l'arbre de ſcience & dans le ſerpent, d'abord le Diable y parut comme dans ſon élement, quoi qu'au milieu du Paradis terreſtre & glorieux; & il y fit une tentative ſur l'homme, quoi qu'encore ſaint & innocent. Que ne ſera-ce donc pas lorſque tous les reſtes de la corruption ſe réveilleront dans toutes les créatures ſans exception? Sans doute que Satan fera effort pour y entrer: Mais il n'y pourra réüſſir que dans les ſujets où la corruption reſidera comme dans ſa ſource & ſon origine; & non pas dans ceux dont elle partira, en étant chaſſée par la lumiére divine, qui le confondra, & qui rendra vain ſon dernier effort contre les ſaints. Ecoutons le texte.

X. *Continuation du texte de S. Jean Seduction de Gog & de Magog.*

X. *Et* (Satan délié aprés les mille ans, comme il vient d'étre dit,) *ſortira* (ſon action & ſon effort ne ſera plus borné par l'abyme, mais il s'étendra par tout ailleurs où la corruption s'émouvra & ſe manifeſtera,) *pour ſéduire les nations qui ſont ſur les quatre coins de la terre, Gog & Magog.* Il eſt difficile de déterminer en particulier tout ce que cela doit étre. J'en diray ſans rien affirmer poſitivement, ce qui me paroit de plus vray-ſemblable, fondé ſur des verités qui d'ailleurs ſont inconteſtables.

Premiérement, il eſt hors de doute que ces nations-là ſeront des méchans; puiſque le Diable les ſuſcitera contre les Saints. Secondement, il eſt inconteſtable que ces méchans-là n'auront pas été ſur la terre lors du Regne glorieux de Jeſus Chriſt. Ils n'auront pas

pas aussi été engendrés ou mis au monde durant le temps du Royaume de Jesus Christ. Ce seront donc apparemment des méchans qui auront vécu avant la Venue glorieuse de J.C., & qui seront alors décédés, & méme qui en partie auront été exterminés par la venue glorieuse du Fils de Dieu, dequoi il a été fait mention aus versets 18, 19, 20, & 21 du chapitre précédent, (Apoc. XIX.) Il n'y a rien de difficile à comprendre dans cet événement: car comme le Diable sera émû dans son abyme, & délié pour un moment; il semble que ceux qui seront liés avec luy dans l'abyme, tant démons qu'hommes damnés, doivent participer à cette émotion & à cette espéce de déchainement, d'autant plus que le Diable les émouvra. Et comme les Egyptiens, quoi qu'ils eussent été plusieurs fois frappés de playes mortelles, ne laissoient pas néanmoins de se laisser persuader & seduire par Pharao, qui les faisoit retourner à la charge contre les Israëlites sous la fausse espérance de réüssir enfin; de méme, quoi que les démons & les méchans ayent été plusieurs fois frappés par le Fils de Dieu, & méme précipités dans l'abyme; neanmoins dans ce moment de leur émotion & déchainement, le Diable leur Chef *les séduira* encore, les portant à faire encore une tentative sur les saints, & les allaitant de la fausse & trompeuse espérance d'y réüssir enfin cette fois-là: à quoi il pourra attirer les plus méchans de ceux qui n'ayant pas été jusques là avec luy dans son aby-

Derniers Evenemens.

Derniers Evenemens.

abyme, auront été dans les lieux de leur diſperſion, ou dans leurs receptacles (comme parle (a) Eſdras,) attendant la mort éternelle. Le terme dont S. Jean ſe ſert, *ſur les quatre coins de la terre*, ne doit pas & ne peut pas être pris à la lettre, puiſque la terre n'a pas quatre coins : mais il ſignifie dans l'Ecriture un état d'éloignement & de diſperſion, qui convient tres-bien à l'abyme & à l'état des ames éloignées de Dieu : & d'ailleurs (ſi l'on ne veut pas s'en tenir là) S. Jean ne dit pas que ces nations-là, ou cette multitude, *étoit* ſur les quatre coins de la terre ; mais il dit ſimplement, en ſupprimant le verbe à la maniére des Hebreux, que Satan *ſortira pour ſeduire les nations ſur les quatre coins de la terre*, ou de mot à mot (a) *les nations leſquelles ſur les quatre coins de la terre*, où il faut ſuppléer un verbe, & ce verbe peut étre auſſi bien celuy du futur que celuy du préſent ou de l'imparfait ; c'eſt à dire, que l'on peut traduire ainſi : Satan ſortira pour ſeduire les nations qui ſeront, ou qui ſe ſeront repandues, ou qui viendront incontinent ſe répandre ſur les quatre coins de la terre, qui ayant vû la Nature émûe de toutes parts, & les reſtes de la corruption venir vers eux de toutes parts, ſe ſeront auſſi repandues de toutes parts dans tous les endroits & les coins du monde. Ce ſont là le Gog & le Magog que Satan voudra encore tromper ; les troupes de Démons & de méchans, tant ceux qui ont été aſſociés de l'abyme de Satan, que les plus déterminés de ceux qui auront été dans l'état d'attente de

(a) 4 Eſdr. 4. v. 35.

(b) τὰ ἔθνη τὰ ἐν ταῖς τέσσαρσι γωνίαις τῆς γῆς.

de la mort éternelle. Satan sortira *pour les assembler en bataille*, (contre Dieu & ses saints;) *& leur nombre est comme le sablon de la mer.* Derniers Evenemens.

(Vers. 9.) *Ils sont montés sur la largeur de la terre, & ont environné le camp des Saints & la ville bien-aimée.* Satan les rappelle de la dispersion où ils étoient d'un côté & d'autre vers les extrémités de la nature, pour se rendre avec luy vers le lieu des Saints, pour entrer comme fit autresfois ce serpent, dans le Paradis, & pour l'aider à faire une tentative sur les Saints & à s'en rendre le Maitre. *Mais il descendit du ciel un feu venant de Dieu, qui les dévora.* Le Diable & ses troupes n'eurent pas temps de faire leur effort, ni les Saints celuy de prendre l'épouvante: car la lumiére qui sortoit de Dieu pour épurer la nature & tout ce qu'il y a dans elle, & qui est une source de vie à ceux dans qui les sources de la corruption sont taries, rencontrant ces méchans comme de l'éteule ou de la paille, leur fut un feu qui les dévora, qui les démonta, & (vers. 10.) relança le Diable dans son abyme pendant que le reste des morts s'apprétoit au Jugement universel.

(Vers. 11.) *Et je vis* (dit S. Jean) *un grand Throne blanc, & celuy qui y étoit assis* (Jesus Christ, qui se preparoit au Jugement Universel.) *Et le ciel & la terre s'enfuirent de devant sa face; & il ne fut plus trouvé de lieu pour eux.* La forme de la premiére création du Ciel & de la Terre, entant qu'elle étoit encore un peu grossiére, muable, non purement Angélique, & qu'il y avoit eu des restes

Derniers Evenemens.

reſtes de la corruption du caos, diſparut & ne fut plus. Cecy marque le dernier épurement de la nature, & que toutes choſes ſont reduites dans un état purement Angélique, dans un état de Démons ou d'Anges bienheureux, tant les choſes bonnes que les mauvaiſes. Tout revient à ſon pur principe.

(Verſ. 12.) *Je vis auſſi les morts grands & petits, ſe tenant devant Diou.* Cecy eſt la Reſurrection générale, où toutes choſes ſont rappellées & remiſes dans leur fond, dans leur état & leur ſubſiſtence fondamentale; & où paroitront devant Dieu, tant les bons qui n'auront pas eu entrée au Royaume de Jeſus Chriſt à cauſe de leur indiſpoſition d'alors, que tous les méchans décédés. Ils parurent tous à la lumiére divine. *Et les livres furent ouverts.* C'eſt le fonds de la nature, tant ſpirituelle que corporelle, dans lequel l'intérieur, l'état habituel, la vie & les paſſions des ames, ont pris racine, & où toutes leurs actions ont été comme ſemées & reſervées juſqu'à ce grand jour. *Et un autre livre fut ouvert, ſçavoir le livre de vie.* C'eſt le fonds de la nature lumineuſe, pour ainſi dire, ou du monde lumineux & du Paradis de Dieu, dans lequel toutes les bonnes ames ont leurs racines, & où leurs œuvres, faites dans la lumiére, ont été ſemées & conſervées comme dans un fonds de terre fertile, qui les reproduira en leur temps. *Et les morts furent jugés par les choſes qui étoient écrites dans les livres, ſelon leurs œuvres.* Car tous les mouvemens toutes les habitudes, penſées, paroles, actions,

actions, ont & font dans le fonds de la nature un ply ineffaçable & immortel, une marque & des traces qui ne disparoissent jamais, une semence qui se conserve & pousse toûjours, qui reproduit & represente les mémes choses & les mémes fruits, selon la nature du fonds où ils sont, soit ténébreux, soit lumineux; aussi bien ce qui est dans la nature ou dans le fonds ténébreux de l'activité seule & confuse, que ce qui est dans celuy de l'activité lumineuse & bien reglée. Ces choses ne paroissoient pas bien encore: elles étoient renfermées & comme couvertes par la grossierté qui jusqu'alors avoit été dans le fond de la nature: mais depuis que la lumiere subtilise ou expulse cette grossierté, tout paroit, tout se montre, tout se produit tel qu'il est. Donc selon que le fond de la nature ténébreuse & de la lumineuse rendoit à chacun la marque, le témoignage, & méme la representation de ses œuvres & de sa conduite, le Juge, sans de sa part faire aucun mal aux méchans, & sans se laisser prévenir en faveur des bons, consentit & prononça, qu'il arrivast à chacun selon leurs œuvres, que chacun vécust dans le fonds où il avoit voulu s'enraciner, & se nourrist des fruits qu'il avoit voulu semer. C'est là le Jugement Universel & dernier.

Derniers Evenemens.

(Vers. 13.) *Et la mer rendit les morts qui y étoient: & la mort* (le receptacle de ceux qui étoient dans l'attente de la mort éternelle,) *& l'enfer*, (l'abyme où avoit été plongé Satan avec la Béte & le faux-Prophéte, les Seducteurs

Derniers Evenemens.

ducteurs & les Perſécuteurs,) *rendirent les morts qui y étoient: & il en fut fait jugement ſelon leurs œuvres.* Tout revient aux œuvres; parce que la différence du fond & de l'état des ames, & de leurs habitudes, vient des actes réïtérés qu'ils ont fait librement, la lumiére divine méme, la foy, & toutes les vertus divines, n'ont été admiſes dans les bons que par les actes de leurs deſirs & de leur conſentement aus mouvemens de Dieu.

(Verſ. 14.) *Et l'Enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu. C'eſt la ſeconde mort.* Ils furent tous abandonnés aus activités purement violentes, confuſes & exceſſives qu'ils avoient introduites dans la nature corporelle & ſpirituelle, ſans aucun tempérament d'ordre, de lumiére, d'acquieſcence, de repos. L'on a traitté cy-deſſus (*a*) en pluſieurs endroits cette matiére aſſez diſtinctement.

(*a*) Oec. du péché chap. XIII. du Ret. av. chap. II. n 9, 10.

(Verſ. 15.) *Et quiconque ne fut point trouvé écrit dans le livre de vie, fut jetté dans l'étang de feu.* Tous ceux dont le cœur, la racine & les œuvres, ne furent point trouvés ſubſiſtents & fondés dans la lumiére de Dieu, furent repouſſés par cette lumiére divine avec toute la corruption & tous les méchans dans la maſſe où ſubſiſtent les ſources de la corruption & du déſordre, qui eſt, l'étang de feu & de ſouffre. Voila le dernier ſort de tous les méchans. Dés lors Dieu ne penſera plus à eux, & les abandonnera pour jamais à eux-mémes & à leurs œuvres, qui ſeront les bourreaux qui les tourmenteront dans toute l'éternité.

XI. La

Derniers Evenemens.

XI. *Les tourmens des méchans ne finiront jamais ; & leurs ames ne seront jamais anéanties.*

XI. Là il n'y aura jamais de fin à leurs tourmens, loin qu'ils diminuent, ou qu'ils doivent étre anéantis avec leurs ames, comme le Diable l'inspire & le fait dire aus malheureux Sociniens, pour mettre un bandeau sur les yeux des hommes, & leur donner moins d'horreur du mal, & moins de précaution pour se guarantir de la mort éternelle. Je voudrois bien que ces aveugles me dissent, de quel côté ou de quels principes pourroit procéder l'anéantissement d'une ame ? Seroit-ce de la part de Dieu & de sa Toute-puissance ? Le terme de la Puissance divine n'est pas le néant, mais l'étre & la réalité. Seroit-ce de sa volonté ? La volonté de Dieu a été en créant l'ame de faire un ouvrage digne de luy & qui fust sa vive image, c'est à dire, un ouvrage éternellement subsistant & vivant. Dieu retracteroit-il ce qu'il a voulu ? Pourroit-il changer sa volonté & la desaprouver ? Or toutes les ames sont d'une méme nature, & viennent toutes d'une seule. Si les ames sont d'une méme nature, & viennent toutes d'une seule & que les unes soient de nature impérissable, toutes le sont, les malheureuses aussi bien que les bien-heureuses. Enfin, l'anéantissement d'une ame, méme celuy d'une substance, est une idée contradictoire : car c'est dire, ou que la puissance de Dieu tende au néant, & que le néant peut venir de Dieu ; ou que la vertu divine, que Dieu a mise dans chaque chose pour durer, tend au néant, & ainsi, que l'action de Dieu tend au néant, & que le néant est

Derniers Evenemens.

eſt plus fort qu'elle. Ce qui eſt abſurde. Par quels principes donc, ou par quels moyens pourroit-on concevoir qu'une ame pourroit être anéantie? Seroit-ce par les douleurs & les tourmens? Au contraire, les douleurs & toutes les ſortes de ſenſibilités & d'efforts la rendent plus vive & plus active, bien loin de l'approcher d'un état de deffaillance & de mort. Que les hommes, & méme les plus méchans, ſe donnent bien de garde de donner dans ces panneaux de Satan, & qu'ils n'aillent pas hazarder leur perte éternelle ſur la parole de ces Seducteurs. Si les ames péchereſſes & malheureuſes étoient anéantiſſables, Dieu auroit laiſſé périr le premier homme, & en auroit créé un autre en la place: il auroit méme laiſſé périr tous les méchans à meſure qu'il en auroit été, & auroit formé de nouveaux juſtes ſans ſe mettre en peine de faire tant de choſes pour racheter ces miſérables, ſans prendre ſi fort à cœur & d'un ton ſi haut l'ouvrage de la Redemption, & celuy des moyens d'éviter la perte des ames, & ſans venir luy-méme ſuer ſang & eau & ſe laiſſer pendre pour retirer les hommes criminels de leur perdition. Mais ces miſérables aveugles ſe moquent de ces grandes vérités auſſi bien que des autres. Il les faut laiſſer-là. Si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la foſſe.

XII. *Que les hommes bien heureux ſeront dans l'éternité plus parfaits, plus-heureux & plus glorieux que les Anges du Ciel.*

XII. Quant aus bons, ils ſeront dés-lors dans

dans un état & dans une perfection purement Angélique & invariable : car de-là en avant il n'y aura plus de temps, plus de changement, plus de viciſſitudes, comme il y en a eu du paſſé. Ils ſeront méme dans un état plus parfait que ne ſont les Anges ; parce que Dieu méme ſera devenu leur frére & leur allié, qu'il leur communiquera des abymes de thréſors infinis que ſes mérites ont acquis ; & que leurs combats & leurs ſouffrances produiront par la juſte & bonne volonté de Dieu des fruits de gloire & de recompenſes ſinguliéres pour toute l'Eternité : car le fond de l'ame aura été diſpoſé par là à la capacité & à la reception de cette gloire. Or ces trois ſortes d'avantages, l'affinité ou fraternité de Dieu, la communication ſinguliére de ſes mérites, & les recompenſes ſinguliéres des combats & afflictions des Saints, ſont des avantages qui ne ſe trouveront que dans les hommes, & non pas dans les Anges ; & d'ailleurs, les hommes atteindront à la perfection de l'état Angélique outre ces avantages qu'ils auront par deſſus les Anges. Donc les hommes bienheureux ſeront dans l'éternité plus parfaits, plus-heureux & plus glorieux que les Anges du Ciel.

Derniers Evenemens.

Voilà le comble de la Grace du Redempteur : mais que dis-je, le comble ? elle n'en a point : car à l'infiny il procédera toûjours de nouvelles & d'infinies faveurs de luy ſur les heureuſes créatures qui auront voulu en admettre les prémices dans le temps de cette courte & chetive vie, où nous avons l'un ou l'autre

Derniers Evenemens.

l'autre de ces deux gains à faire, l'un, de gaigner l'Enfer en perdant Dieu pour jamais; l'autre, de gaigner Dieu méme, ſon Royaume éternel, & toutes les délices infinies de ſes bien-heureux, en renonçant pour un peu de temps à ces baſſeſſes & vilenies qui nous environnent, & rendant à Dieu ce cœur qu'il a creé pour luy, qu'il cherche, qu'il attire, qu'il demande, qu'il frappe en tant de maniéres, & qu'il eſt prét à remplir au milieu des maux mémes d'un contentement & d'une joye ſi ſolide & ſi raſſaſiante, que tout ce que le monde peut offrir de plaiſant, n'eſt que dégout & qu'horreur à comparaiſon.

Dieu veüille nous ouvrir les yeux dans nôtre extréme aveuglement, & toucher ſenſiblement nos cœurs de rochers, afin que nous retournions (*a*) *vers celuy contre qui nous avons commis une trés-profonde revolte.* Il eſt ſi admirablement miſericordieux, qu'il ne verra pas plûtôt ſes enfans prodigues quitter leurs pourceaux, leurs affections terreſtres & brutales, & faire deux ou trois pas, qu'accourrant au devant, il ſe jettera à leur coû, les rétablira dans leur premier état, & fera pour eux ce feſtin éternel, qui n'eſt autre choſe que les délices ſans fin du Royaume de JESUS-CHRIST, où il introduira tous ceux qui ſe dépouillant de la robe du péché, reprendront celle de la premiére innocence qu'il preſente à tous par ſon Saint Eſprit.

(*a*) Iſa. 31. v. 6.

(*b*) 1 Jean. 3. v. 2, 3.

(*a*) *Mes bien-aimés*, diſoit S. Jean aus ſaintes ames, *nous ſommes déja enfans de Dieu; mais*

mais ce que nous ſerons ne paroit pas encore : Mais nous ſçavons que lors qu'il paroitra en ſa gloire, nous ſerons SEMBLABLES A LUY : (Voilà un quatriéme ECCE HOMO, qui eſt un rétabliſſement du premier. Voilà l'homme rétably à L'IMAGE DE DIEU, redevenu ſemblable à Dieu, glorieux, puiſſant, lumineux, ſaint, ſage, Maître de toutes choſes, régnant avec Dieu (a) dans ſon throne ;) *parce que nous le verrons tel qu'il eſt :* (la vûe de Dieu puiſſant & lumineux eſt transformative, & rend pareil à Dieu la choſe ſur laquelle il jette ſes divins & puiſſans rayons.) *Et quiconque a cette eſperance en luy, ſe purifie, comme il eſt pur luy-méme.* Derniers Evenemens.

(a) Apoc. 3: 21.

(b) Beny ſoit L'ETERNEL, le Dieu d'Iſraël, qui ſeul fait des choſes admirables ! Que beny ſoit éternellement ſon NOM glorieux ; & que toute la Terre ſoit remplie de ſa gloire ! AMEN, AMEN !

(b) Pſ. 72: 18, 19.

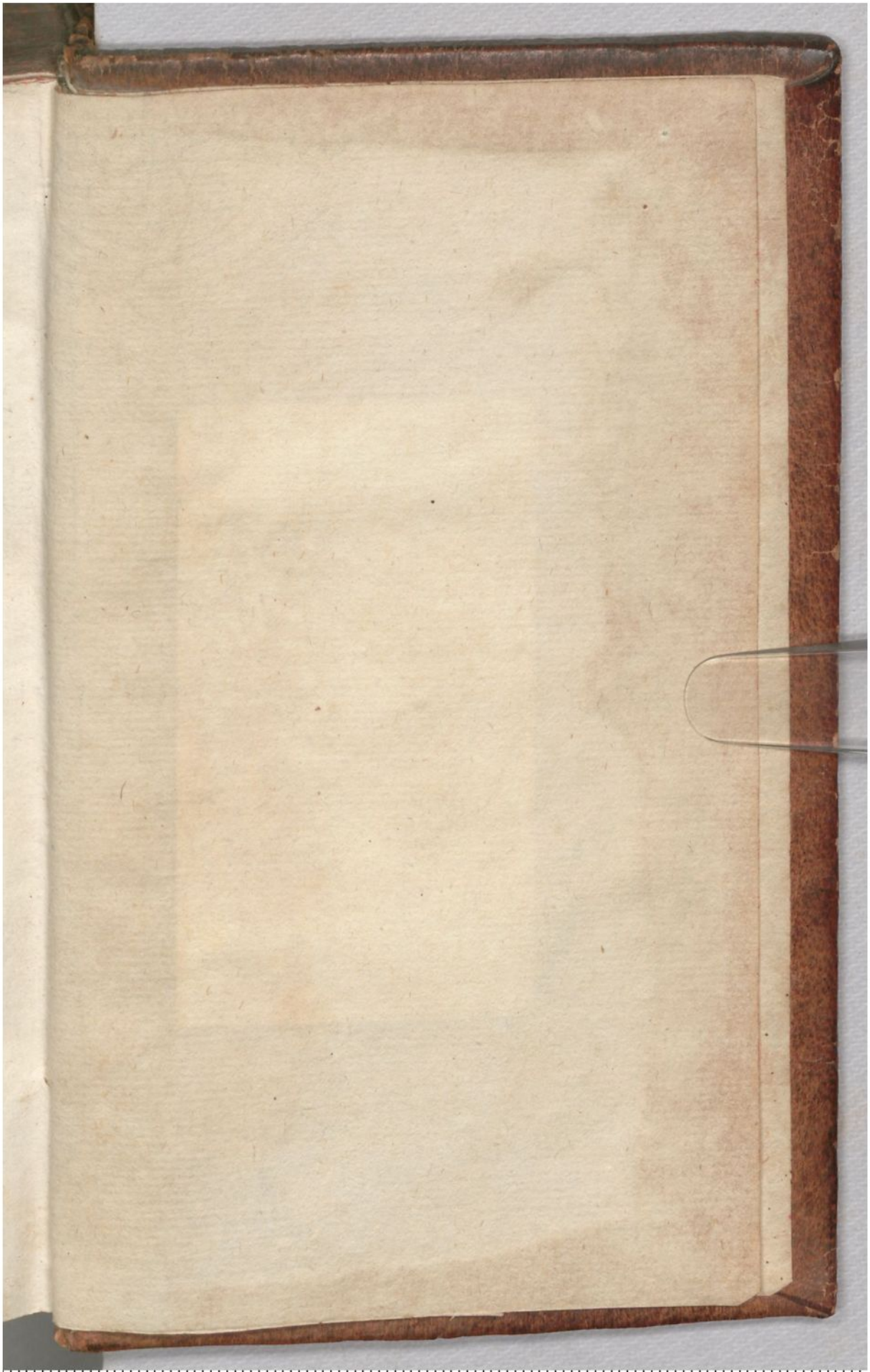
PSAL. CIV.

Sic eat! O nullo regnet cum fine per ævum
MAJESTAS DIVINA! *ſuumque in*
ſecula lætus
Servet opus DEUS, *ille* DEUS, *quo ter-*
rita tellus
Concutiente tremit, montes tangente vaporant,
Fumifera trepidum nebula teſtante pavorem.
Hunc ego dum vivam, dum ſpiritus hos reget
artus
Uſque colam: tantum ille meas faciliſque
bonuſque
Accipiat voces: nempe illo oblecter in uno.
At vero impietas plane exſtirpetur ab ima
Radice, & ſcelerum ſtirps nulla repullulet:
ac nos
Te rerum, DEUS *alme, Patrem Dominum-*
que canemus.

FIN.

De l'Oeconomie du Retabliſſement de l'Homme aprés l'Incarnation de JESUS-CHRIST.

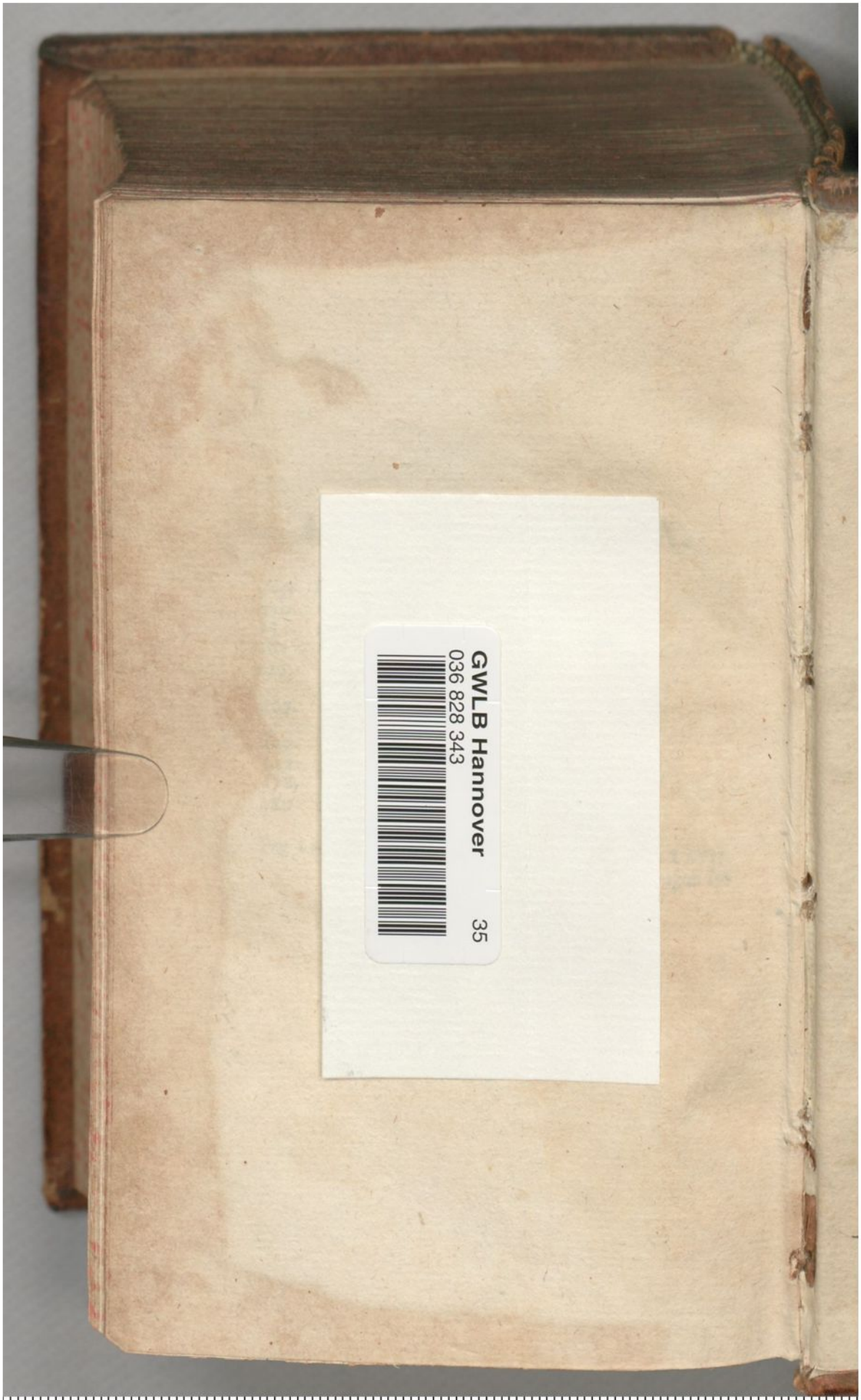
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [556] - 480
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [557] - 481

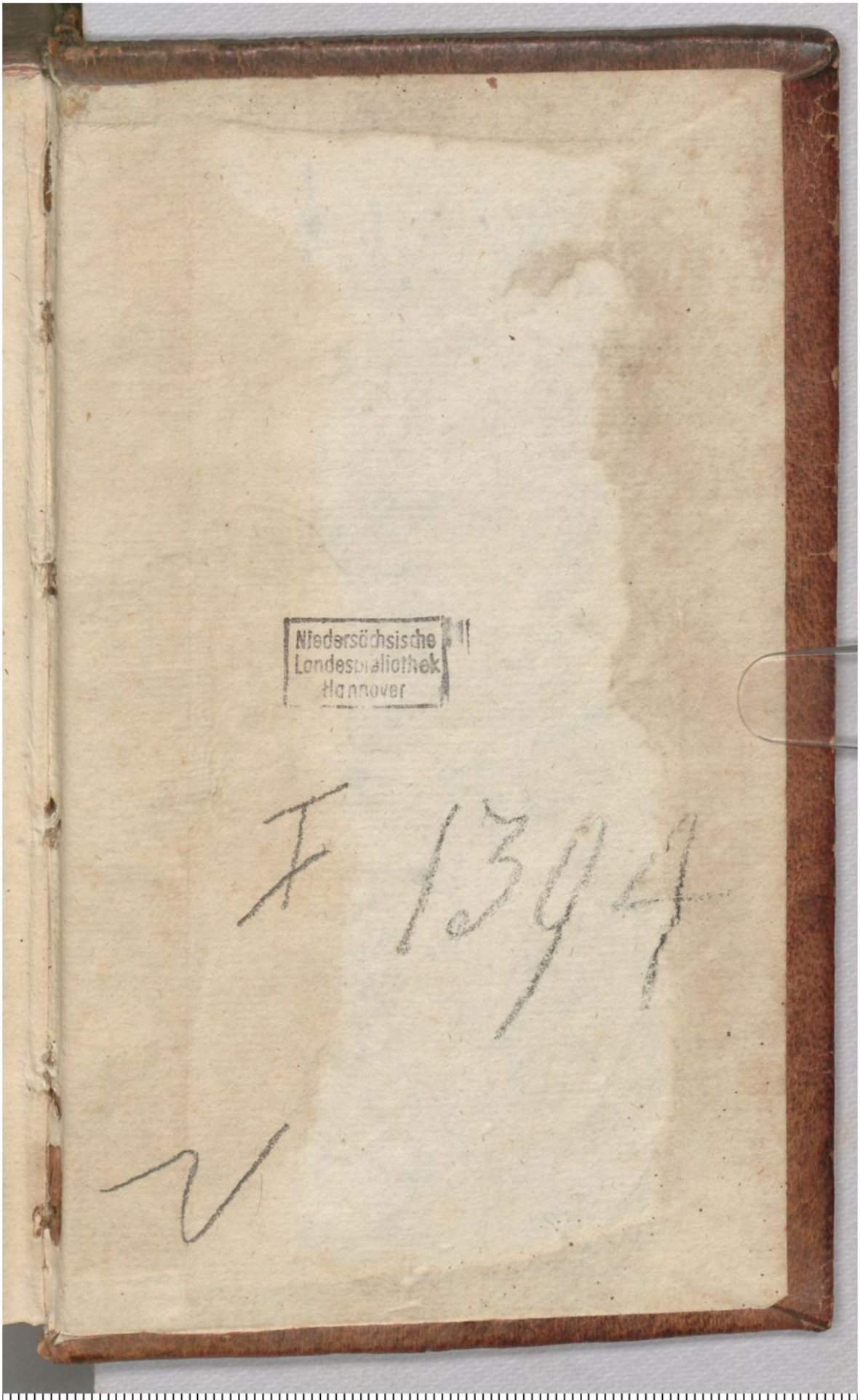
PUBLIC DOMAIN


GWLB Hannover
036 828 343
35

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [558] - 482

PUBLIC DOMAIN

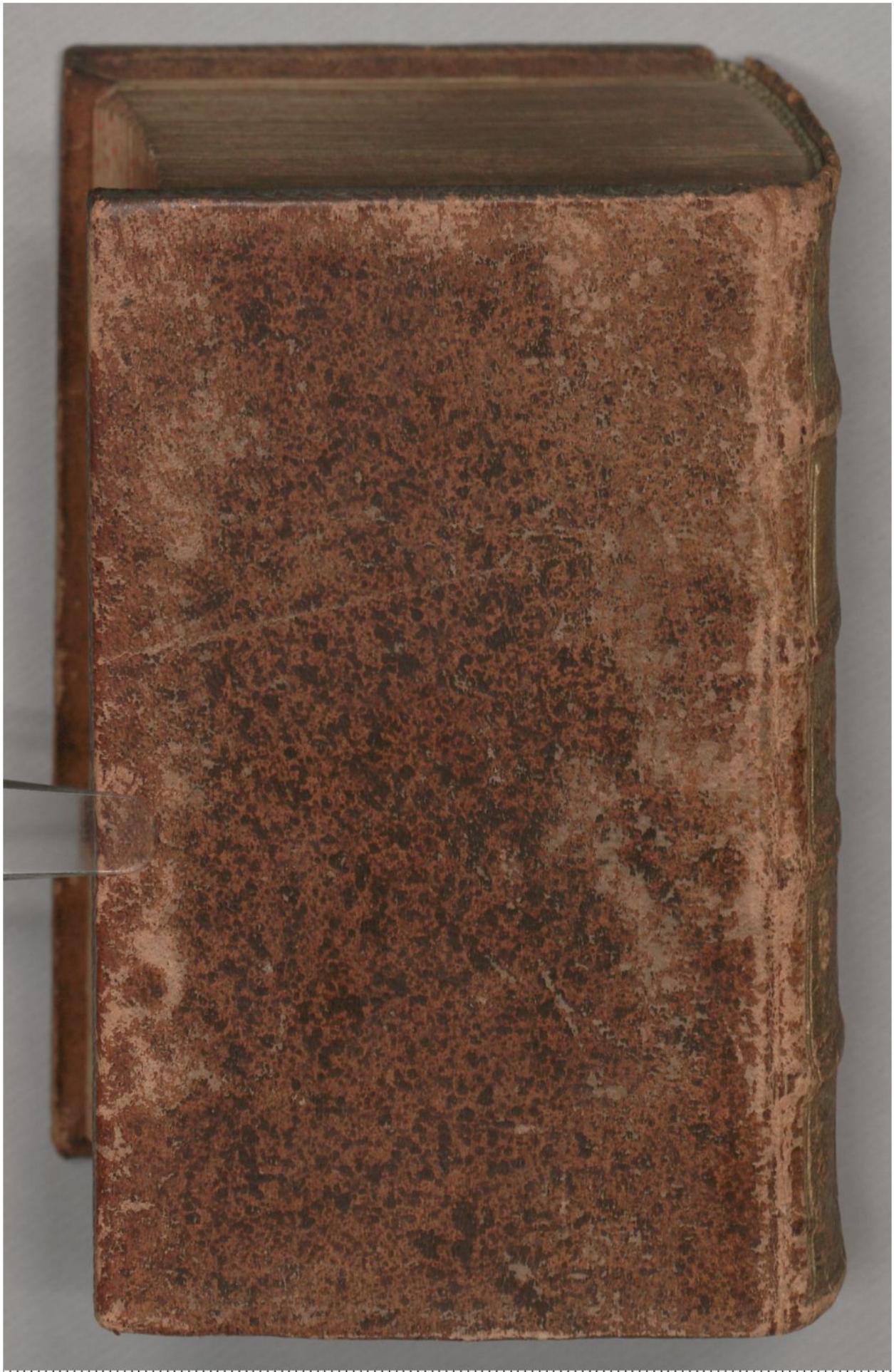

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

F 1394

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [559] - 483

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [560] - 484

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [561] -